

Recherche sur la diaspora des Palmyréniens durant l'Antiquité romaine : à Rome, en Bretagne, en Dacie et en Afrique du Nord

Volume 2. Commentaire



Thèse présentée à l'Université de Neuchâtel pour l'obtention du titre de Docteur en
Archéologie

Mariam SLIMOUN

Membres du jury

M. Hédi Dridi, co-directeur de thèse, professeur, Université de Neuchâtel

M. Jean-Baptiste Yon, co-directeur de thèse, directeur de Recherche CNRS, Laboratoire HiSoMA, Lyon

Mme Maria Gorea, professeure des universités, Université de Paris VIII

M. Patrick M. Michel, maître d'enseignement et de recherche, UNIL, Lausanne

M. Ioan Piso, professeur émérite, Directeur du Centrul de Studii Romane (Centre d'Études Romaines) de l'Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie

Illustration : corpus n° 74 (dédicace aux dieux palmyréniens provenant de Sarmizegetusa, en Dacie) <http://lupa.at/19936>

IMPRIMATUR

La Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, sur les rapports de M. Hédi Dridi, co-directeur de thèse, professeur, Université de Neuchâtel ; M. Jean-Baptiste Yon, co-directeur de thèse, directeur de Recherche CNRS, Laboratoire HiSoMA, Lyon ; Mme Maria Gorea, professeure des universités, Université de Paris VIII ; M. Patrick M. Michel, maître d'enseignement et de recherche, UNIL, Lausanne ; M. Ioan Piso, professeur émérite, Directeur du Centrul de Studii Romane (Centre d'Études Romaines) de l'Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie autorise l'impression de la thèse présentée par Mme Mariam Slimoun en laissant à l'autrice la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 2 février 2024



Le doyen
Loris Petris

Remerciements

Je tiens à remercier

M. Hédi Dridi pour ses conseils avisés ainsi que pour le temps qu'il m'a accordé,

M. Jean-Baptiste Yon pour son aide, ses conseils scientifiques et ses nombreuses indications méthodologiques,

Les membres du jury : Mme Maria Gorea (professeure des universités, Université de Paris VIII), M. Patrick M. Michel (maître d'enseignement et de recherche, UNIL, Lausanne) et M. Ioan Piso (professeur émérite, Directeur du Centre d'Études Romaines de l'Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie) d'avoir accepté de faire partie du jury et pour les remarques et corrections apportées lors du colloque de thèse,

La Confédération Suisse pour m'avoir fait bénéficier de « La Bourse d'excellence de la Confédération suisse pour chercheurs étrangers, attribuée par la Commission fédérale des bourses pour étudiants étrangers (CFBE) »,

L'Université de Neuchâtel, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, pour les bourses données qui m'ont permis de voyager et d'étudier les matériels conservés dans les Musées,

Le Professeur Jean-Pierre Schneider (Université de Neuchâtel, Professeur associé en langue et littérature grecque) pour sa supervision de la traduction de certaines inscriptions dans le corpus,

Les professeurs en Roumanie : Alexandru Diaconescu † (Département d'Histoire Ancienne et d'Archéologie, Faculté d'histoire-philosophie, Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca) et Ovidiu Țentea (Musée National d'Histoire Roumaine, Département d'Archéologie, Bucarest) pour avoir facilité mes déplacements en Roumanie et leurs conseils scientifiques concernant ce sujet,

Le professeur J.-P. Laporte (membre de l'Année Épigraphique, USR 710 du CNRS) de m'avoir transmis certaines photos concernant la Numidie, publiées dans le corpus,

Les professeurs, Jeremy Hutton (Université du Wisconsin-Madison) et Franco Luciani (Université d'Urbino), de m'avoir permis de reproduire les photos des monuments conservés dans les Musées en Grande-Bretagne et certaines références utilisées dans le texte,

Emmanuelle Vila, chercheuse (Laboratoire Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée), pour ses conseils méthodologiques, et pour le soutien moral qu'elle m'avait apporté pendant les années de recherche,

Les amis en Roumanie : Adrian Ardet (Musée Départemental d'Ethnographie et du Régiment de Frontière-Caransebeş), Florian Matei-Popescu (Institut d'Archéologie Vasile Pârvan, Bucarest), Dan Deac (Musée Départemental d'Histoire et d'Art-Zalău) et Radu Ion Ota (Musée National de l'Union-Alba Iulia) pour leur aide et leur partage de références par E-mail,

Jean Pflieger (membre associé à Sources Chrétiennes, HISOMA, Lyon) pour ses relectures particulièrement attentives,

Et surtout ma famille, mes parents en Syrie, mon mari Khaled Alsaleem, sa famille et mes enfants, Nour et Shams-Al Din, pour la constance de leur soutien.

Hommage

Cette thèse voudrait rendre hommage aux familles syriennes et palmyréniennes dispersées dans le monde à cause de la guerre en Syrie à partir de 2011-2012, et à la ville antique de Palmyre détruite.

En hommage à tous mes proches, mon beau-père, mon frère, ma belle-sœur et ses enfants décédés à cause de cette guerre et de ses conséquences.

Résumé : Cette thèse présente une étude sur les Palmyréniens qui se sont déplacés loin de leur ville natale, Palmyre, et leur dispersion à Rome, en Bretagne, en Dacie et en Afrique du Nord, ainsi que sur leurs descendants. L'étude de « la diaspora palmyrénienne » dans ces régions vise à mettre en relief les différentes raisons, commerciales, militaires ou autres qui ont provoqué ces déplacements. Pour cela, notre recherche est basée sur les données épigraphiques, en grec, latin et araméen. Après avoir regroupé ces données dans un corpus, une analyse permet de préciser qui sont ces Palmyréniens, leur fonction et leur rôle dans les lieux de l'Empire où ils se sont installés.

Les Palmyréniens sont arrivés à Rome, la capitale de l'Empire, pour des raisons commerciales ou autres. Les vestiges archéologiques découverts sur le Janicule témoignent de la vie religieuse des civils palmyréniens installés dans le Trastevere. Leurs déplacements ne se sont pas limités à la capitale, Rome, mais ils sont arrivés jusqu'en Bretagne, à l'extrémité nord-ouest des frontières de l'Empire romain, à South Shields et à Corbridge où se trouvent leurs traces. En Dacie et Afrique du Nord, leur présence est due à leur enrôlement dans l'armée romaine et à leur participation aux guerres qui s'étalent sur les II^e-III^e siècles de notre ère, depuis le règne de Trajan jusqu'à celui des Sévères, pour défendre les frontières de l'Empire. Les données étudiées (les inscriptions) indiquent que ces Palmyréniens tant militaires que civils ont joué un rôle important dans la vie religieuse locale et ont vénéré leurs propres dieux. Elles permettent aussi de connaître certains aspects de leur vie sociale et de reconstituer leur environnement familial et leurs carrières.

Mots clés : Palmyréniens (déplacements et diaspora), soldats palmyréniens, divinités palmyréniens, intégration au sein de la cité en dehors de Palmyre.

Abstract : This thesis presents a study of the Palmyrenes who moved far from their hometown, Palmyra, and who came to Rome, Britain, Dacia and North Africa, and of their descendants. The study of the "Palmyrene diaspora" in these regions aims to highlight the different reasons, commercial, military or others, which caused these movements. For this, our research is based on epigraphic data, in Greek, Latin and Aramaic. After having collected the data in a corpus, an analysis makes it possible to specify who these Palmyrenes were, and what their functions and their roles were in the places of the Empire where they settled.

The Palmyrenes arrived in Rome, the capital of the Empire, for commercial or other reasons. The archaeological remains discovered on the Janiculum bear witness to the religious life of Palmyrene civilians settled in Trastevere. Their travels were not limited to the capital, Rome, but they reached as far as Britain, at the north-western edge of the borders of the Roman Empire, at South Shields and Corbridge, where their traces are found. In Dacia and North Africa, their presence is due to their enlistment in the Roman army and their participation in the wars which spanned the 2nd-3rd centuries AD, from the reign of Trajan to that for the Severians, to defend the borders of the Empire. The data studied (the inscriptions) indicate that the Palmyrenes, both military and civilian, played an important role in local religious life and worshiped their own gods. They also allow us to know certain aspects of their social life and to reconstruct their family environment and their careers.

Key words : Palmyrene people (displacements and diaspora), Palmyrene soldiers, Palmyrene deities, integration within the city outside Palmyra.

SOMMAIRE

Introduction	1
Notion de diaspora	1
État de la recherche	2
Problématique	4
Cadre historique et géographique	6
1 IDENTIFICATION DES PALMYRÉNIENS.....	17
1.1 Langue et formulaire des inscriptions.....	18
1.1.1 Dans les inscriptions religieuses.....	18
1.1.1.1 À Rome.....	19
1.1.1.2 En Dacie et Afrique du Nord.....	21
1.1.2 Dans les épitaphes	23
1.1.2.1 À Rome.....	23
1.1.2.2 En Bretagne	23
1.1.2.3 En Dacie et Afrique du Nord.....	24
1.2 Termes relatifs à l'identité palmyrénienne.....	27
1.2.1 L'ethnique (<i>tdmwry'</i> / Παλμυρηνός / <i>Palmyrenus</i>).....	27
1.2.2 La mention de Palmyre (<i>Palmyra</i>)	30
1.2.3 Les indications latines « <i>natio Palmyra</i> » et « <i>domus Palmyra</i> »	31
1.3 Onomastique.....	31
1.3.1 Noms sémitiques	33
1.3.1.1 À Rome.....	33
1.3.1.2 En Bretagne	37
1.3.1.3 En Dacie et Afrique du Nord.....	38
Noms théophores.....	38
Autres noms sémitiques	43
1.3.2 Familles, femmes et enfants des Palmyréniens	54
1.3.2.1 À Rome.....	54
1.3.2.2 En Bretagne	55
1.3.2.3 En Dacie.....	55
1.3.2.4 En Afrique du Nord	59
1.3.3 Noms latins, grecs ou autres.....	63
2 ACTIVITÉS MILITAIRES.....	67
2.1 Les unités des Palmyréniens en Dacie et en Afrique du Nord	69
2.1.1 En Dacie	70
2.1.1.1 <i>Palmyreni Sagittarii</i>	70
2.1.1.2 <i>Vexillationes Palmyrenorum</i>	73
2.1.1.3 <i>Numeri Palmyrenorum</i>	74
2.1.1.4 <i>Cohors</i> et <i>ala</i>	79
2.1.2 En Afrique du Nord.....	80
2.1.2.1 <i>Palmyreni Sagittarii</i>	81
2.1.2.2 <i>Numeri</i> et <i>Vexillationes Palmyrenorum</i>	82
2.2 Les soldats palmyréniens.....	86
2.2.1 À Rome.....	86
2.2.2 En Bretagne (?).....	87
2.2.3 En Dacie	88
2.2.4 En Afrique du Nord.....	96
2.3 L'intégration parmi les autochtones.....	100

2.3.1	En Dacie	100
2.3.2	En Afrique du Nord.....	101
3	ACTIVITÉS RELIGIEUSES.....	106
3.1	À Rome.....	106
3.1.1	Le temple des dieux palmyréniens du Trastevere (?).....	107
3.1.2	Les divinités palmyréniennes à Rome.....	110
3.1.2.1	Bêl, Iarhibôl, Aglibôl (et Astarté ?).....	112
3.1.2.2	Bêl, Iarhibôl et Malakbêl (?).....	114
3.1.2.3	Aglibôl et Malakbêl	116
3.1.2.4	Malakbêl (mlkbl) et <i>Sol Sanctissimus</i>	118
3.1.2.5	<i>Sol Inu(ictus)? Malachibelus</i>	124
3.1.3	La vie et l'intégration religieuse des Palmyréniens en tant que résidents à Rome	126
3.2	En Dacie et Afrique du Nord.....	127
3.2.1	Les édifices aux dieux palmyréniens en Dacie	127
3.2.1.1	À Porolissum	128
3.2.1.2	À Tibiscum	130
3.2.1.3	À Sarmizegetusa	132
3.2.2	Les édifices aux dieux palmyréniens en Afrique du Nord	134
3.2.2.1	<i>Castellum Dimmidi</i>	134
3.2.2.2	À Lambèse.....	135
3.2.3	Les dédicaces aux divinités palmyréniennes.....	135
3.2.3.1	Malagbêl.....	135
	En Dacie.....	135
	En Afrique du Nord.....	138
3.2.3.2	Iarhibôl.....	141
	En Dacie.....	141
	En Afrique du Nord.....	142
3.2.3.3	Bêl en Dacie.....	142
3.2.3.4	Malagbêl, Bebellahamon, Benefal et Manawat à Sarmizegetusa.....	143
3.2.4	L'influence romaine sur le culte des Palmyréniens.....	145
3.2.5	Les prêtres (<i>Sacerdotes</i>).....	147
3.2.6	Les dédicaces aux divinités romaines et autres	150
3.2.7	Le culte de la famille impériale.....	153
3.3	Étude comparative avec le cas de Doura-Europos.....	156
4	FAMILLES ET ASPECTS DE LA VIE SOCIALE.....	160
4.1	Les familles	160
4.1.1	Stèle funéraire de <i>Regina /rgyn'</i> de South Shields en Bretagne.....	160
4.1.2	Stèle d' <i>Ael(ius) Bolhas</i> , fils de <i>Bannaeus</i> (banquet funéraire) de Potaissa (Turda) en Dacie	163
4.1.3	Bas-relief (funéraire) de <i>Baras</i> , fils de <i>Temarsas</i> , et de sa famille d'El-Kantara en Afrique du Nord	165
4.2	Aspects de la vie sociale	167
4.2.1	Héritage et testament.....	168
4.2.2	Esclaves et affranchis	170
4.2.3	Âge de mort.....	173
4.2.3.1	À Rome.....	174
4.2.3.2	En Bretagne	175
4.2.3.3	En Dacie.....	175
4.2.3.4	En Afrique du Nord	180
	Conclusion.....	184

Cartes.....	187
Liste des cartes.....	187
Bibliographie.....	194
Indices.....	226
Index des noms.....	226
Noms de lieux.....	226
Noms de personnes.....	229
Texte latin.....	229
Texte grec.....	231
Texte sémitique.....	232
Index des noms par gentilices ou par <i>cognomina</i>	233
Texte latin.....	233
Texte grec.....	237
Texte sémitique.....	238
Noms ethniques.....	239
Noms de tribus et clans.....	239
Noms de dieux.....	240
Noms de rois et dynastie.....	242
Noms d'empereurs et famille impériale.....	242
Noms d'unités militaires.....	243
Concordance des textes épigraphiques.....	245

Introduction

Notion de diaspora

Le mot « diaspora », d'origine grecque, fait référence à la dispersion, du verbe grec « διασπείρω » (« répandre », « disperser », « semer »)¹. Pourquoi avons-nous choisi le terme de diaspora et non celui de mobilité ? Les termes recouvrent deux réalités un peu différentes. La mobilité est un synonyme du mot « déplacement » de plus ou moins grande distance². Les mots « déplacement » ou « circulation » ne sont pas attestés dans l'épigraphie au sujet du commerce caravanier des Palmyréniens à Palmyre et en dehors de Palmyre. Mais nous pouvons les déduire à partir du vocabulaire employé dans les inscriptions bilingues (grec et araméen) découvertes à Palmyre : les verbes « ἀναβαίνω » en grec et « *slq* » en araméen signifiant « monter ou remonter »³, ou encore « κατέρχομαι » en grec et « *nht* » en araméen signifiant « descendre »⁴.

Palmyre, point de passage sur une route caravanrière à mi-chemin entre la Mésopotamie et la Méditerranée, est située au milieu du désert syrien (pl. 1 et pl. 3). Le texte grec d'Appien (II^e siècle de notre ère⁵) et celui, en latin, de Pline l'Ancien († 79 de notre ère⁶) montrent l'importance de la situation géographique de cette ville entre les deux Empires, romain et parthe. Cette ville connut la prospérité et fut un grand centre urbain dans le contexte de la Méditerranée orientale romaine. Les Palmyréniens se sont déplacés de l'Est à l'Ouest, sur les territoires de l'Empire parthe puis sassanide et de l'Empire romain, pour des raisons diverses, commerciales, militaires ou autres.

Mon étude se concentre sur la diaspora des Palmyréniens durant l'Antiquité romaine : à Rome, en Bretagne, en Dacie et en Afrique du Nord. Le point de départ des Palmyréniens est leur ville natale, à savoir Palmyre, mais nous ne savons pas comment ils sont arrivés dans ces régions où ils se sont installés (diaspora). Nous pouvons suivre et trouver des Palmyréniens en dehors de Palmyre grâce aux nombreux indices, en particulier épigraphiques, qu'ils ont laissés et qui feront l'objet de la présente étude. Quels sont les moyens et les méthodes pour identifier les Palmyréniens dans ces provinces ? Les sources disponibles pour avancer notre recherche sont basées sur des vestiges archéologiques, temples, reliefs, fresques et inscriptions. Le cadre chronologique de cette étude se limitera à la période s'étendant de la fin du premier siècle de notre ère à la fin du III^e.

¹ E. A. Sophocles, 1914, p. 371. Sur l'usage de ce mot durant l'antiquité, voir les considérations de L. Dirven sur la diaspora palmyrénienne à l'Est et à l'Ouest (L. Dirven, 1998, p. 77-93 ; cf. S. Magnani et D. Piacentini, 2019, p. 211).

² Sur la mobilité et les déplacements sur le territoire de l'Empire, voir A. Kolb et M. Speidel, 2016, p. 151-179.

³ Les marchands palmyréniens et leurs caravanes qui sont montés ou remontés des villes situées sur le Tigre : (ἀπὸ Σπασίνου Χάρακος / *mn krk'* « de Spasinou Charax » *IGLS XVII*, 87, 196, 240, 241, 242, 249, 251) ; (ἀπὸ Ὀλογασίας / *l'gšy'* « de Vologésias », *IGLS XVII*, 127) ; (ἀπὸ Χουμανα ? « de Choumana », *IGLS XVII*, 248).

⁴ Les marchands palmyréniens et leurs caravanes qui sont descendus de Palmyre à Vologésias : (εἰς Ὀλογεσιάδα / *dy nht 'mh l'lgšy'* « à Vologésias », *IGLS XVII*, 89 ; συνοδία εἰς Ὀλογασίαν / *nhtw 'mh mn tdmwr l'lgšy'*, *IGLS XVII*, 247).

⁵ Appien, *Guerres civiles*, V, 9 ; cf. traduction : J.-B. Yon, 2002, p. 1.

⁶ Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle* V, 88 ; cf. traduction : J.-B. Yon, 2002, p. 1.

État de la recherche

Aucun travail de synthèse global n'a été réalisé sur la diaspora palmyrénienne durant l'Antiquité romaine. Mais, grâce à la multiplication des fouilles archéologiques et au grand nombre de recherches, articles et publications effectuées au cours des décennies précédentes, il est possible d'esquisser d'une manière de plus en plus précise les différents aspects de la diaspora palmyrénienne à Rome, en Bretagne, en Dacie et en Afrique du Nord.

Nous mentionnons ci-dessous quelques publications parmi toutes celles que nous avons rassemblées pour cette recherche qui s'appuiera principalement sur les éditions de textes publiés au sein des corpus suivants :

- Les *Inscriptiones Daciae Romanae (IDR)* publiées depuis 1975 par le centre d'études et de recherches relatives à la Transylvanie (Cluj-Napoca) contiennent les inscriptions découvertes sur le territoire de la Dacie Romaine. On y trouve des inscriptions concernant les Palmyréniens, ainsi qu'une présentation (date, lieu de découverte et traduction) et un commentaire pour chacune d'elles.

- Le *Corpus Inscriptionum Latinarum (CIL)*, collection initiée en 1863, rassemblant les inscriptions latines de tout le territoire de l'Empire, fournit à notre recherche les inscriptions latines concernant les Palmyréniens dans la diaspora.

- Le *Corpus Inscriptionum Semiticarum II (CIS II)*, publié par J.-B. Chabot entre 1926 et 1947, comprend l'ensemble des inscriptions araméennes, ainsi que les textes grecs et latins des inscriptions bilingues et trilingues découvertes avant 1920.

- Le *Palmyrene Aramaic Texts (PAT)* regroupe exclusivement les inscriptions araméennes avec quelques textes bilingues (araméen-grec ou araméen-latin) et permet de connaître la plupart des inscriptions araméennes découvertes en dehors de Palmyre.

Les sources épigraphiques sont au centre de notre recherche. Elles concernent tous les textes inscrits sur différents supports. La plupart des inscriptions sont gravées sur la pierre, mais d'autres matériaux sont attestés (bronze, terre cuite ...). Après les avoir regroupées dans le corpus, nous pouvons effectuer une recherche documentée sur la diaspora palmyrénienne. Cette recherche tient compte aussi d'articles et ouvrages examinant les inscriptions découvertes dans les régions étudiées.

Pour les documents de Rome : P. Gauckler a publié, entre les années 1907 et 1912, plusieurs articles dans des revues différentes et un livre sur les découvertes archéologiques, iconographiques et épigraphiques, provenant du Bois sacré de *Furrina* sur le Janicule. Il parle en particulier de la présence des divinités syriennes et palmyréniennes dans les environs transtibériens de Rome. À partir de ces découvertes, il avait émis l'hypothèse de l'existence d'un bâtiment appartenant aux dieux syriens (cf. *infra*, p. 107). E. Equini-Schneider a publié en 1987 un article sur la présence des Palmyréniens et leur installation dans le Trastevere qui pouvait être permanente, ainsi que sur leur désir de s'intégrer. En 1995, F. Chausson a regroupé dans un article les inscriptions découvertes sur le site de la *Vigna Bonelli* dans le Trastevere, parmi lesquelles se trouvent des inscriptions votives araméennes. Dans son article, il a établi un inventaire chronologique pour ces documents. S. E. Hijmans, dans deux articles publiés en

2009-2010 sur la présence du dieu solaire (*Sol*) dans l'art et les religions de Rome, propose de nouvelles hypothèses sur l'existence d'un ou plusieurs temples liés aux divinités palmyréniennes dans le Trastevere⁷.

Les documents archéologiques et épigraphiques découverts sur le territoire de la Dacie concernant la diaspora palmyrénienne à Porolissum, Tibiscum, Apulum et Sarmizegetusa ont fait l'objet du travail de C. C. Petolescu, D. Benea, S. Sanie, I. I. Russu et I. Piso dans plusieurs articles publiés dans les *Acta Musei Napocensis* (*AMN*), les *Acta Musei Porolissensis* (*AMP*), les *Acta Musei Apulensis* (*AMA*) et dans d'autres revues (cf. bibliographie). M. Gorea a étudié dans un article, d'une part, les Palmyréniens attestés en Dacie, leurs engagements comme soldats dans l'armée romaine et leur assimilation aux autres citoyens romains sur le territoire de Dacie, et d'autre part, les cultes qu'ils vouaient aux divinités palmyréniennes et leurs croyances. J. M. Hutton, R. J. Pruett et N. E. Greene, de l'équipe de l'Université Wisconsin-Madison, ont visité en 2016 le Musée National du Banat Timișoara, et ont publié deux articles sur les inscriptions bilingues, latin et araméen, photographiées et analysées. S. Magnani a étudié dans ses articles la présence palmyrénienne en Dacie avec des considérations sur les aspects militaires, sociaux et religieux, mais aussi les inscriptions bilingues, latin et araméen, découvertes à Tibiscum en Dacie et à El-Kantara et Lambèse en Afrique du Nord, ainsi que d'autres découvertes en Mésie inférieure. Selon lui, ces inscriptions prouvent la capacité des Palmyréniens à maintenir une forte cohésion sociale et culturelle même en terres étrangères, en préservant la langue, l'écriture et les cultes palmyréniens⁸.

En effet, en Dacie comme en Afrique du Nord, il existait une série d'unités militaires romaines d'origine palmyrénienne bien attestées. Les *numeri* palmyréniens ont fait l'objet d'études d'ensemble par H. T. Rowell, J. C. Mann, H. Callies, M. P. Speidel, P. Le Roux, P. Southern, G. Forni, M. Reuter, Ch. Schmidt Heidenreich et d'autres qui ont fourni des analyses importantes sur les documents archéologiques et épigraphiques de ces *numeri*. Le livre d'O. Țentea *Ex Oriente ad Danubium* nous aide aussi à étudier la présence des unités auxiliaires syriennes et palmyréniennes sur la frontière danubienne de l'Empire romain⁹.

L'Afrique du Nord est la seconde région par importance après la Dacie où se trouvent des soldats palmyréniens. L'existence d'un *numerus* des Palmyréniens dès la moitié du II^e siècle de notre ère, à El-Kantara / *Calceus Herculis*, à l'Ouest des Aurès, a attiré l'attention de nombreux chercheurs dès les années 1925. J. Carcopino, d'après des inscriptions découvertes sur le territoire de la Numidie, a étudié ce *limes* et sa garde syrienne dans deux articles publiés dans la revue *Syria*. Cette étude est suivie d'une autre faite par E. Albertini qui a publié dans

⁷ Respectivement : E. Equini-Schneider, 1987, p. 69-85 ; F. Chausson, 1995, p. 661-765 ; S. E. Hijmans, 2009, p. 483-508.

⁸ Respectivement : M. Gorea, 2010, p. 125-162 ; cf. M. Gorea, 2013, p. 291-296. J. M. Hutton et N. E. Greene, 2018, p. 11-24, fig. 1-8 ; R. J. Pruett et J. M. Hutton, 2019, p. 177-195 ([The Wisconsin Palmyrene Aramaic Inscription Project](#)). S. Magnani, 2018, p. 121-148 ; S. Magnani et D. Piacentini, 2019, p. 211-225 ; S. Magnani, 2023, p. 293-310.

⁹ Respectivement : H. T. Rowell, 1936, p. 1327-1342 et p. 2537-2554 ; J. C. Mann, 1954, p. 501-506 ; H. Callies, 1964, p. 130-227 ; M. P. Speidel, 1984, p. 167-169 ; P. Le Roux, 1986, p. 347-374 ; P. Southern, 1989, p. 81-140 ; G. Forni, 1992, p. 324-390 ; M. Reuter, 1999, p. 379-561 ; Ch. Schmidt Heidenreich, 2016, p. 223-235 ; O. Țentea, 2012, *passim*.

BACTHS et dans la *Revue africaine* des inscriptions découvertes à El-Kantara et dans sa région. Ensuite, H.-I. Marrou a publié un article dans *MEFR* sur le matériel sculptural recueilli sur place et placé depuis 1921 dans le Musée lapidaire du village Rouge à El-Kantara par G. de Vulpillières. J.-M. Lassère a publié un article dans *REA* où il a étudié un Syrien et sa famille qui vivaient à El-Kantara. E. Equini-Schneider a publié dans *L'Africa Romana* une étude sur la présence des Palmyréniens à El-Kantara et dans d'autres villes d'Afrique¹⁰. Enfin, Y. Le Bohec a publié plusieurs articles et ouvrages sur l'histoire de l'armée romaine en Afrique du Nord (cf. bibliographie). Son livre *Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique Proconsulaire et Numidie* (1989) étudie la présence d'une légion et de *numeri* ethniques, parmi lesquels est attesté le *numerus* des Palmyréniens. Ces publications nous permettent de recueillir la documentation archéologique et épigraphique existante.

Des ouvrages et articles ont été réalisés sur l'histoire sociale, politique, commerciale, caravanière et religieuse de Palmyre. La série d'articles de H. Seyrig « Antiquités syriennes » publiés dans la revue *Syria* sont l'un des fondements de nos connaissances sur le culte et la culture des Palmyréniens à Palmyre ainsi qu'en dehors de Palmyre (cf. bibliographie). T. Kaizer dans son livre *The Religious Life of Palmyra* a donné une synthèse assez complète sur la religion des Palmyréniens à Palmyre qui pourrait être différente de celle en dehors de Palmyre. J.-B. Yon, dans son livre *Les notables de Palmyre*, a étudié les caractères originaux de Palmyre (romaine, araméenne, arabe, iranienne et babylonienne), la ville et ses habitants, les notables, leur rôle et leur influence hors de la cité et dans l'Empire. Dans son ouvrage *L'histoire par les noms* il a renouvelé nos connaissances sur les anthroponymes de la diaspora orientale en général et ceux des Palmyréniens en particulier dans l'Empire¹¹. Depuis 2010, R. Raja avec l'équipe de l'Université d'Aarhus ont regroupé tous les portraits funéraires et publiques de Palmyre dans le « *Palmyra Portrait Project* »¹². Ce projet constitue aussi le plus grand corpus de monuments funéraires de Palmyre dispersés dans les Musées, collections privées et marchés d'antiquités du monde entier¹³. M. P. Michel, face aux destructions de monuments dans la ville antique de Palmyre en 2015, a lancé le projet Collart-Palmyre (Numérisation des archives de Paul Collart), lié au temple de Baalshamîn, en 2017 à l'Université de Lausanne (Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité)¹⁴.

Problématique

Il manque une étude d'ensemble sur les Palmyréniens eux-mêmes dans la diaspora, leur identité, leur interaction avec la population locale et leur position sociale à Rome, en Bretagne, Dacie et Afrique du Nord. Les données existantes permettent de définir des problématiques

¹⁰ Respectivement : J. Carcopino, 1925a, p. 30-57 ; J. Carcopino, 1925b, p. 118-149 ; E. Albertini, 1930-1931, p. 394-403 ; E. Albertini, 1931, p. 193-261 ; H.-I. Marrou, 1933, p. 42-86 ; J.-M. Lassère, 1965, p. 353-367 ; E. Equini-Schneider, 1988, p. 383-395.

¹¹ Respectivement : T. Kaizer, 2002, *passim* ; J.-B. Yon, 2002, *passim* ; J.-B. Yon, 2018, p. 39-73.

¹² <https://projects.au.dk/palmyraportrait> ; M. Heyn et R. Raja (éd.), *Individualizing the Dead. Attributes in Palmyrene Funerary Sculpture*, 2021 ; K. Lapatin et R. Raja (éd.), *Palmyra and the East, Studies in Palmyrene Archeology and History*, 2022 ; M. Heyn et R. Raja (éd.), *Odds and Ends. Unusual Elements in Palmyrene Iconography*, 2023.

¹³ O. M. Bobou, A.-C. Miranda, R. Raja et J.-B. Yon, 2023 ; O. M. Bobou et R. Raja, 2023.

¹⁴ <https://wp.unil.ch/collart-palmyre/>

sous différents aspects et de proposer des hypothèses de recherche. Nous élaborerons une étude d'ensemble sur les questions posées par la diaspora palmyrénienne, au sujet des différents aspects de leur existence en dehors de Palmyre, des raisons de leurs déplacements : commerciales, militaires ou autres.

- Quels sont les changements dans l'Empire qui ont permis aux Palmyréniens d'exercer leurs activités dans l'ensemble de l'Empire ?
- Dans quelle mesure, l'une de leurs caractéristiques, celle d'être un peuple du désert, très mobile, a influencé leur capacité à s'expatrier ?
- Comment pouvons-nous identifier les Palmyréniens dans la diaspora ?
- Des unités palmyréniennes ont été attestées en Dacie, Afrique du Nord et Égypte. Quel intérêt ont trouvé les Romains à engager des soldats originaires de Palmyre ? Sont-ils restés à l'étranger et y ont-ils mené leur vie, ainsi que leurs descendants, ou sont-ils retournés à Palmyre à la fin de leurs activités ? S'ils sont restés et ont fini leur vie à l'étranger, ont-ils été toujours considérés comme étrangers, malgré leur résidence dans ces provinces ? Sinon étaient-ils intégrés d'une manière ou d'une autre dans la population locale ?
- Les Palmyréniens avaient amené leur culte avec eux dans la diaspora à Rome, en Dacie, en Afrique du Nord et dans d'autres régions de l'Empire. Était-il possible d'y accepter le culte de dieux palmyréniens ? Ce culte étranger était-il pratiqué seulement par les Palmyréniens ou aussi par les populations locales ? Ce culte était-il intégré avec d'autres cultes de l'Empire romain ?
- Quels étaient les aspects de la vie sociale des Palmyréniens dans la diaspora ? Quels étaient les moyens utilisés pour établir leur position sociale et les relations qu'ils avaient avec les autochtones ?

Dans la diaspora, les Palmyréniens peuvent être identifiés, avec plus ou moins de certitude en fonction des documents épigraphiques disponibles, sur la base de l'utilisation de l'écriture palmyrénienne, de la mention de l'ethnique « Palmyrénien » en latin ou en grec, d'anthroponymes caractéristiques de Palmyre. Le premier chapitre de cette étude se propose d'exposer ces points, ainsi que les différentes langues utilisées parmi les Palmyréniens dans leur diaspora.

Les activités militaires sont des témoins de l'histoire de la diaspora des soldats palmyréniens à Rome, en Dacie et en Afrique du Nord et peut-être en Bretagne. Des unités palmyréniennes sont attestées dans le cadre de l'armée romaine en Dacie et Afrique du Nord. On parlera ainsi de cette diaspora dans le deuxième chapitre de notre recherche.

Les Palmyréniens ne se sont pas déplacés en dehors de Palmyre sans emporter avec eux leurs divinités. En effet, des découvertes archéologiques et épigraphiques à Rome, en Dacie et en Afrique du Nord, ainsi qu'à Cos en Grèce, prouvent l'existence de sanctuaires et de dédicaces faites aux dieux palmyréniens. Ces documents témoignent de l'existence d'un fonds religieux ethnique pour des populations civiles et militaires palmyréniennes. Le troisième chapitre sera consacré aux activités religieuses. Une dernière partie de cette recherche sera

consacrée aux aspects de la vie sociale des Palmyréniens dans la diaspora. Nous travaillerons sur les représentations des femmes et des familles sur les stèles funéraires découvertes dans les régions étudiées. De même, nous nous intéresserons à certains aspects de la vie sociale, tels que l'héritage, les esclaves, les affranchis et l'âge de mort.

Cadre historique et géographique

Les plus anciennes mentions concernant la cité de Palmyre « Tadmor » et les Palmyréniens se trouvent dans les archives des marchands assyriens, les tablettes cappadociennes, datées du XIX^e siècle avant notre ère, provenant de Kaneš (aujourd'hui Kultepe) : « *ta/tá -ad-mu-ri-im* »¹⁵, dans des textes cunéiformes akkadiens où la ville de Palmyre est mentionnée comme une voie de passage importante entre la ville de Mari sur le Moyen-Euphrate et celle de Qatna près d'Émèse : « *a-di ta-ad-mi-ir^{ki} / [ta-a]q-ri-ba-tum* » (« une escorte [les escortés (?)] jusqu'à Palmyre »)¹⁶, ainsi qu'au XI^e siècle avant notre ère dans les annales du roi assyrien Téglath-Phalasar « *ta-ad-mar šá kur a-mur-ri* » (« Tadmor en pays d'Amurru »)¹⁷. À cette époque, Palmyre n'avait pas d'importance politique ou culturelle, elle était sous le contrôle de tribus nomades.

Les grandes étapes de l'histoire de Palmyre durant les trois premiers siècles de notre ère sont bien connues. À partir de l'intervention de Germanicus entre 17 et 19 de notre ère (période de son voyage en Orient)¹⁸, les influences romaines sur le territoire de Palmyre sont marquées par les monuments, l'utilisation de la langue latine dans l'épigraphie, l'attestation des Romains dans la ville et l'obtention de la citoyenneté par des notables dans les premières années du II^e siècle¹⁹. Dès le I^{er} siècle de notre ère, des documents épigraphiques trouvés sur le territoire de Palmyre sont particulièrement intéressants, parce qu'ils attestent de liens commerciaux entre Palmyre et les villes de Mésopotamie sous la domination de l'Empire parthe, où les Palmyréniens ont mis en place leur commerce (pl. 3)²⁰.

La ville était organisée, à partir du milieu du I^{er} siècle, sur le modèle de la cité grecque (πόλις), comme d'autres villes de l'Orient romain (Antioche ou Apamée par exemple, ou les villes d'Asie Mineure)²¹. Une inscription bilingue, grec et araméen, découverte dans le sanctuaire de Bêl à Palmyre, mentionne pour la première fois dans le texte grec la cité des Palmyréniens « [Παλμυρη]νῶν ἡ πόλις ». Cette inscription date de l'année 362 des Séleucides

¹⁵ F. Joannès, 1997, p. 393, n. 1 ; Kh. Al-As'ad, 1982, p. 13-15.

¹⁶ F. Joannès, 1997, p. 399-401, texte 1 [M.11516], lignes 20-21. Cf. *ibid.* p. 393, n. 1 : *ARMT XXII* 15, iii, cite un « *Ulluri lú Tadmor* ».

¹⁷ *RIMA II*, p. 43, texte A. 0.87.4, lignes 34-36 ; p. 37-38, texte A.0.87.3, lignes 29-35 ; p. 59-60, textes A.0.87.13, lignes 4-9 (restitution) ; cf. E. Lipiński, 2000, p. 36 ; Kh. Al-As'ad, 1982, p. 15.

¹⁸ Tarif de Palmyre : *CIS II*, 3913, l. 78 (araméen) ; *CIS II*, 3913, l. 182-183 (grec) et *CIS II*, 3913, l. 104 (araméen). *IGLS XVII*, 3 (inscription en l'honneur des membres de la *Domus Augusta*, de Tibère, Drusus et Germanicus).

¹⁹ *IGLS XVII*, *indices*, p. 471 « citoyenneté romaine ».

²⁰ Pour l'ancienne voie des caravanes entre Palmyre et l'Euphrate, voir R. Mouterde et A. Poidebard, 1931, p. 101-115. Pour le commerce palmyrénien à longue distance, voir E.-H. Seland, 2015, p. 101-131 ; M. Gorea, 2012, p. 463-483 ; cf. *infra*. Pour les inscriptions caravanières et les commerçants de Palmyre, voir M. I. Rostovtzeff, 1932, p. 793-881 ; M. I. Rostovtzeff, 1935, p. 143-148 ; H. Seyrig, 1936, p. 397-402 ; J. Starcky, 1952, p. 69-85 ; Ch. Dunant, 1956, p. 216-226 ; E. Will, 1957, p. 262-277 ; M. Gawlikowski, 1983, p. 53-68 ; M. Gawlikowski, 1988, p. 163-172 ; J.-B. Yon, 1998, p. 153-160 ; J.-B. Yon, 2002, chapitre III, p. 99-125 ; J.-B. Yon, 2007a, p. 413-428 ; cf. *infra*.

²¹ M. Sartre, 1996a, p. 385-405 ; Kh. Al-As'ad et J.-B. Yon, 2001, p. 25.

(texte araméen), correspondant à 51 de notre ère (*IGLS XVII*, 18). Pour obtenir l'équivalence entre mois palmyréniens (d'origine babylonienne), mois macédoniens et mois du calendrier julien, avec le début de l'année en octobre (Τῖσῖρι/Υπερβερεταῖος) : « il faut donc, selon la période de l'année, ôter 311 ou 312 (pour les trois premiers mois) à l'année séleucide des textes épigraphiques, pour arriver à l'équivalence selon l'ère chrétienne » (*IGLS XVII*, p. 3).

Le commerce caravanier à Palmyre connaît son apogée sous l'empereur Hadrien et ses successeurs immédiats. Une inscription bilingue (grec et araméen), datée dans le texte araméen de l'année 442 des Séleucides correspondant à 130-131 de notre ère, témoigne de la visite de cet empereur à Palmyre au début de l'année 130 (*IGLS XVII*, 145). C'est la même époque que le célèbre tarif de Palmyre, datant de 137 de notre ère, réglait les droits d'entrée et de sortie des marchandises, ou d'autres types de droits, y compris même des « services » offerts par les prostituées (*CIS II*, 3913). Palmyre a connu à la fin du II^e siècle, sous le règne de la dynastie des Sévères, d'origine afro-syrienne, des changements et développements (art et construction), et est devenue une colonie romaine dans les premières années du III^e siècle de notre ère²². Un document de Palmyre célèbre la visite de l'empereur Sévère Alexandre, l'un des Sévères. Il s'agit d'une inscription bilingue, grec et araméen, gravée sur le fût d'une colonne, découverte dans la Grande Colonnade. Cette inscription date de 554 de l'ère des Séleucides (texte grec et araméen), correspondant à 242-243 de notre ère (*IGLS XVII*, 53).

Au cours du III^e siècle de notre ère, le commerce de Palmyre a connu des difficultés jusqu'à l'arrivée du roi Odaïnat au pouvoir, à partir des années 250 de notre ère, la période la mieux connue de Palmyre, où la ville atteignit son apogée. Parmi tous les Palmyréniens, Zénobie, sa femme, est la figure la plus célèbre de la scène politique de Palmyre. Après la mort du roi Odaïnat, en 268 de notre ère, son fils Wahballat fut le successeur légitime. Sa mère Zénobie a exercé alors le pouvoir au nom de son fils avec le titre de « reine illustrissime » ; diverses sources épigraphiques ont fait connaître la reine Zénobie²³. Les sources littéraires, souvent tardives, forment le reste de nos sources sur la situation politique sous Zénobie et sur les soldats palmyréniens cantonnés loin de l'oasis, sur le territoire de l'Empire, à l'époque d'Aurélien. Zénobie profita de la mort de Claude II pour entreprendre de soumettre la Syrie, l'Égypte et l'Asie Mineure à son domaine territorial dans le but de contrôler les routes commerciales²⁴. La ville de Palmyre atteignit son apogée en 272 de notre ère sous le règne d'Aurélien, date de sa chute et de la fin du pouvoir de Zénobie.

Des Palmyréniens se sont déplacés de la ville de Palmyre vers les terres et les bassins qui lui font face, pour arriver jusqu'à la Mésopotamie, le Golfe Persique et rejoindre les terres côtières de l'océan Indien. Ils se sont déplacés sur le territoire de la Syrie romaine. Les villages qui se sont implantés dans les montagnes environnantes de l'oasis sont sur la voie qui conduit les voyageurs à Palmyre (pl. 2)²⁵. Des ruines archéologiques trouvées dans les villages, au nord

²² J.-B. Yon, 2002, p. 2, introduction, histoire de Palmyre.

²³ *CIS II*, 3971 = *PAT* 0317 ; *CIS II*, 3946 = *PAT* 0292 ; *IGLS XVII*, 57 (*CIS II*, 3947 = *PAT* 0293), ce texte daté de 271 de notre ère correspond au règne de Zénobie.

²⁴ *Histoire Auguste*, Vies d'Aurélien et de Tacite. XXV 2-3 ; *Histoire Auguste*, Vie de Claude XI. 1 ; *Zosime*, I 44,1 et 51,1.

²⁵ Le mot de village est mentionné dans la loi fiscale de Palmyre (*Qry'*, χωρία), voir *CIS II*, 3913, l. 109-113 (araméen), l. 187-191(grec).

et nord-ouest de Palmyre, attestent que des Palmyréniens s’y étaient installés sans doute durablement. Ces villages apparaissent comme destinés à l’élevage après la saison des pluies. Les troupeaux arrivaient au printemps et restaient jusqu’au début de l’été dans ces régions²⁶. Certaines inscriptions découvertes à l’ouest de Palmyre à Qaryateyn, les deux villages, anciennement nommée Nazla, mentionnent des Palmyréniens partis y vivre²⁷. Par ailleurs, des inscriptions honorifiques retrouvées à la frontière d’Ana et de Gamla concernent des soldats palmyréniens²⁸.

Des vestiges archéologiques tels que des temples, des inscriptions et des représentations figurées indiquent que des Palmyréniens ont séjourné à Doura-Europos²⁹, située sur la rive droite de l’Euphrate, à environ 230 km à l’est de Palmyre (pl. 3), à partir du II^e siècle de notre ère, à l’époque où le commerce de Palmyre était le plus florissant ; une inscription découverte dans la nécropole de Doura-Europos indique que des relations avec la ville de Palmyre existaient depuis au moins 32 avant notre ère. Cette inscription est la dédicace d’un temple de Bêl et Iarhibôl, divinités palmyréniennes³⁰. Ensuite, à partir de 192 ou 193 de notre ère, pour des raisons militaires, ils sont attestés nombreux dans les documents de rôles de la *Cohors XX Palmyrenorum*, dont le nom n’apparaîtra explicitement qu’en 208³¹.

Les Palmyréniens sont attestés à Hatra, située entre le Tigre et l’Euphrate, à 110 km au sud-ouest de Mossoul. Il s’agit d’un graffiti araméen mentionnant un « *’byhn br hry ’dy* » (« Obaîhan, affranchi de Addaî »)³². Des inscriptions araméennes découvertes aussi en Iraq y indiquent la présence des Palmyréniens. En voici quelques-unes : dans une inscription, en araméen, découverte dans la dépression de Qa’ara, située à 150 km de Doura-Europos, un certain *’bgr br hryn* apparaît avec d’autres noms de « *’hšry’* » (« moissonneurs » ou « magasiniers ? ») ; cette inscription est une dédicace datée du II^e siècle de notre ère³³. Une autre trouvée près de l’Euphrate mentionne un autre *’bgr br šlmn br zbdbwl*³⁴. Un groupe d’inscriptions araméennes découvertes à ‘Uglat Hauran, dans le Wadi Hauran, a été rassemblé par F. Safar³⁵. Quelques-unes d’entre elles sont datées « au mois d’Adar de l’an 409 » (« mars 98 de notre ère »)³⁶. Dans l’inscription n° 1, apparaît la liste des noms d’une troupe de

²⁶ PNO, p. 131-133.

²⁷ CIS II, 4358 = PAT 0716 ; CIS II, 3911 = PAT 0257 ; CIS II, 4199 = PAT 0555 ; CIS II, 4254 = PAT 0610 ; CIS II, 4403 = PAT 0763.

²⁸ M. Gawlikowski, 1988, p. 165.

²⁹ Doura-Europos était une cité grecque fondée vers 300 avant notre ère par Séleucos I^{er}, et elle a été occupée par les Parthes vers le milieu du II^e siècle avant notre ère avant d’être prise par les Romains vers 164 ou 165 de notre ère. La ville est restée aux mains des Romains jusqu’à sa chute vers 256 de notre ère. Elle était si étroitement liée à Palmyre qu’elle a été souvent définie comme appartenant à sa province (sur l’histoire de Doura-Europos, voir M. I. Rostovtzeff, 1937, p. 229-240 ; E. Will, 1992, p. 25 ; L. Dirven, 1999, p. 1-40 ; J.-B. Yon, 2000a, p. 517-526).

³⁰ INVD, 1 = *Dura Prel. Rep.* VII/VIII, p. 318, n° 916.

³¹ J.-B. Yon, 2018, p. 78. Sur le nom de l’unité, *Cohors XX Palmyrenorum*, voir D. L. Kennedy, 1983, p. 214-216. Sur l’histoire de la *Cohors XX Palmyrenorum*, voir L. Dirven, 1999, p. 14-16 ; cf. *infra*, p. 68.

³² PAT 1604 ; cf. J.-B. Yon, 2002, p. 189, 273, 276.

³³ J. Teixidor, 1962, p. 63-65, fig. 8 ; J. Teixidor, 1963, p. 33-34, pl. III ; PAT 2730 ; cf. J.-B. Yon, 2002, p. 128, n. 248. Cf. PAT 2731 (provenance inconnue).

³⁴ J. Starcky, 1963, p. 48 = PAT 2810.

³⁵ F. Safar, 1964, p. 9-27 = PAT 2732-PAT 2742. Deux de ces inscriptions sont bilingues, araméen et safaïtique (F. Safar, 1964, p. 15, n° 3 = PAT 2734 et F. Safar, 1964, p. 17, n° 6 = PAT 2737 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 24-25).

³⁶ J. Teixidor, 1967, p. 187-188, n° 78 (PAT 2732- PAT 2733, PAT 2736, PAT 2738).

Palmyréniens, dont à leur tête un certain « *zbyd' br hwm̄l b'str̄tyw* » (« Zebîdâ, fils de Ḥaûmal, stratège »). Ce dernier appartient à un clan ou à une famille bien connue à Palmyre³⁷. Le même personnage apparaît dans deux autres inscriptions de cette liste³⁸. Un graffiti araméen découvert parmi des graffiti safaitiques en 1959 dans le Wadi Miqât, en Jordanie, « près de la station H4 du pipeline venant d'Iraq », mentionne une bénédiction devant les dieux de Palmyre faite par « *tymr̄šw br 'gylw wmlkw ml'* »³⁹.

Les sources épigraphiques palmyréniennes indiquent que les caravanes ou le commerce palmyréniens étaient arrivés aux grandes villes mésopotamiennes sous la domination de l'Empire parthe : à Babylone et Vologésias situées sur l'Euphrate, à Spasinou Charax (capitale du royaume de Characène ou Mésène), située sur le Golfe Persique, à l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate, à Phorath (région de Spasinou Charax), à Séleucie-sur-le-Tigre, et en Scythie dans la vallée de l'Indus⁴⁰. Ces inscriptions font référence aux activités marchandes, allers-retours entre Palmyre et ces villes, ou bien indiquent la présence de marchands palmyréniens dans ces villes et des constructions religieuses. Il s'agit de dédicaces honorifiques destinées à témoigner la reconnaissance des caravanes à ceux qui se chargeaient d'en assurer la sécurité sur les longs trajets entre Palmyre et ces villes. Les deux villes Séleucie et Babylone apparaissent dans deux inscriptions bilingues, grec et araméen, remontant aux années 19 et 24 de notre ère. La première mentionne les marchands palmyréniens et grecs qui sont à Séleucie et qui honorent un Palmyrénien nommé *Iedî'bel* pour sa contribution à la construction d'un temple de Bêl. L'autre inscription est aussi une dédicace faite par les marchands palmyréniens qui sont dans la ville de Babylone dans laquelle ils ont honoré un Palmyrénien nommé *Malikû*, des Benê Komarê (*bny kmr'*), qui a aidé à la construction du temple de Bêl⁴¹.

Par la suite, ces deux villes ne sont plus mentionnées dans les inscriptions bilingues, grec et araméen, de Palmyre qui attirent l'attention sur le commerce avec d'autres grandes villes marchandes de la Mésopotamie, Spasinou Charax, sa voisine Phorath, et Vologésias. Deux inscriptions bilingues, grec et araméen, datées avant 88 de notre ère, sont des témoignages anciens sur les relations commerciales avec la ville de Spasinou Charax. L'une montre que les marchands palmyréniens qui sont remontés de Spasinou Charax/Karkâ de Maïšan ont fait une dédicace à un bienfaiteur (son nom est disparu, *IGLS XVII*, 240). L'autre mentionne une dédicace faite à un Palmyrénien nommé *Zabdibôlos*, fils d'*Ogèlos*, fils d'*Ammathas*, fils d'*Aacheis* par les marchands palmyréniens qui sont montés depuis Spasinou Charax/Karkâ de Maïšan (*IGLS XVII*, 241). Une autre inscription gravée en grec, datée du V^e siècle de l'ère séleucide, soit entre 88 et 188 de notre ère, mentionne une dédicace faite par « [---] fils de *Aabeis*, archonte de Mésène, qui a été agréable à sa patrie et aux marchands palmyréniens qui sont à Charax » (*IGLS XVII*, 160).

³⁷ F. Safar, 1964, p. 13, n° 1 = *PAT* 2732 ; cf. J. Teixidor, 1967, p. 187-188, n° 78 ; J.-B. Yon, 2018, p. 24-25.

³⁸ F. Safar, 1964, p. 15, n° 3 et p. 16, n° 5 = *PAT* 2734 et *PAT* 2736 ; cf. J. Teixidor, 1967, p. 187-188, n° 78 ; J.-B. Yon, 2018, p. 24-25. Des monuments funéraires découverts à Kharg en Iran ont été attribués à des Palmyréniens, même si certains éléments sont influencés par la tradition iranienne (E. Haerinck, 1954, p. 134-167 ; cf. J.-B. Yon, 2002, p. 106, n. 58), mais nous ne pouvons pas confirmer cette attribution.

³⁹ A. Caquot, 1970, p. 413 = *PAT* 2811 ; J.-B. Yon, 2018, p. 35 ; cf. *infra*, p. 20-21.

⁴⁰ « Scythie située dans l'Inde du nord-ouest » (J.-B. Yon, 2002, p. 104).

⁴¹ *IGLS XVII*, 24 (Séleucie) ; *IGLS XVII*, 16 (Babylone).

Au début du II^e siècle de notre ère, la plus ancienne attestation du mot « συνοδία » (« caravane ») apparaît dans une inscription datée de mars 112 de notre ère, faite par la caravane remontée de Charax, en témoignage d'honneur d'Addoudanos, fils de Abgaros (*IGLS XVII*, 242)⁴². Au cours de ce siècle, sous les règnes de l'empereur Hadrien et d'Antonin le Pieux et avant la campagne de *Lucius Verus* contre les Parthes, les relations commerciales entre Palmyre et les villes de Mésopotamie, Spasinou Charax, Phorath et Vologésias, étaient bien documentées par une série d'inscriptions datées entre les années 131 et 161 de notre ère⁴³. En 131 de notre ère, les marchands de Spasinou Charax ont honoré un notable d'« *Hadriana Palmyra* », nommé *Iarhai*, fils de *Nebûzabad*, appelé « satrape des habitants de Thilouos, pour le compte du roi Meeredate, roi de Spasinou Charax » (*IGLS XVII*, 245, satrape : gouverneur d'une satrapie, gouverneur de province ; Thilouos : moderne Bahrein dans le Golfe).

La carrière du grand caravanier *Soados* est attestée entre 132 et 147 de notre ère dans l'épigraphie de Palmyre. Une inscription datée de février 132 de notre ère mentionne que *Soados/Šo'adû* a été honoré de quatre statues parce qu'il a aidé et sauvé d'un grand danger la caravane qui remontait de Vologésias (*IGLS XVII*, 150). En juin 144 de notre ère, *Soados/Šo'adû* a aussi reçu une dédicace de quatre statues érigées par « la caravane de tous les Palmyréniens remontée de Vologésias » (*IGLS XVII*, 127). En 145-146, il était honoré lors de la construction d'un sanctuaire du culte impérial dans la ville mésopotamienne de Vologésias (*SEG 7*, 135, à Umm al-Amad).

Une dédicace a été faite en décembre 135 de notre ère à *Iulius Maximus*, centurion de la légion, par *Marcus Ulpius Abgar*, fils de *Haïran Abgar* et les membres de la caravane qui est remontée avec lui depuis Spasinou Charax / Karak de Maïšan (*IGLS XVII*, 209). En avril 138 de notre ère, la famille d'*Aabeis* apparaît dans une inscription mentionnant un certain *Iaribôlès*, fils de *Lisamsos*... *Aabeis*, honoré par le Conseil de Palmyre parce qu'« il a donné son concours aux marchands qui sont à Spasinou Charax et leur est venu en aide... et qu'il a conduit à ses frais une ambassade auprès de Worod, roi d'Élymaïde ... » (*IGLS XVII*, 227). En septembre 140 de notre ère, le fils d'*Alexandros*, dont le nom est perdu, « [archonte ?] de Phorath de la région de Spasinou Charax », a été honoré par la caravane qui est allée de Charax à Palmyre et Vologésias (texte grec), à Vologésias et Palmyre (texte araméen), avec *Malchos*, fils d'*Azeizos* (*IGLS XVII*, 246).

Le Palmyrénien *Nesès*, fils de *Alas*, fils de *Nesès* a été honoré en avril 142 de notre ère par les marchands qui sont montés avec lui depuis Phorathos et Vologésias. « Le trajet passe par les deux villes : d'abord le port sur le Golfe, d'où les marchands devaient parfois aller plus loin, ensuite Vologésias » (*IGLS XVII*, 25). Il a été honoré aussi par la caravane qui est descendue avec lui à Vologésias (texte grec), de Palmyre à Vologésias (texte araméen). L'inscription date de février 150 de notre ère (*IGLS XVII*, 247).

Marcus Ulpius Iaraios, fils d'*Airanès*, fils d'*Abgaros* a été honoré à plusieurs reprises : - en août 155 de notre ère, par la caravane qui est venue de Spasinou Charax, parce qu'il l'a aidée en toute manière (*IGLS XVII*, 313) ; - en janvier 157 de notre ère, par la caravane montée de Spasinou Charax (*IGLS XVII*, 249) ; - en mars 157 de notre ère, par les marchands

⁴² La ville de Spasinou Charax apparaît aussi dans d'autres inscriptions de la même période (cf. *IGLS XVII*, 243 ; *IGLS XVII*, 244).

⁴³ M. Gorea, 2012, p. 464. Cette trentaine d'années correspond à l'intervalle entre la guerre parthique de Trajan et celle de *Lucius Verus* (M. Gawlikowski, 1988, p. 166).

ramenés de Scythie dans le navire d'*Onainos*, fils d'*Addoudanos*, parce qu'il leur est venu en aide avec tout son zèle (*IGLS XVII*, 250) ; - au même mois, un certain patriote qui pourrait être le même *Marcus Ulpius Iaraios* a été honoré par « les marchands transportés depuis la Scythie dans le bateau de *Beelaios*, parce qu'il les assistés en tout chose et les a aidés de tout son zèle » (*IGLS XVII*, 26). - Il a été honoré aussi par les marchands remontés de Choumana (une localité de Babylonie, au sud de Vologésias). La dédicace date probablement entre 157 et 159 de notre ère (*IGLS XVII*, 248). - Enfin, en mai 159 de notre ère, il a été encore honoré par la caravane qui est remontée de Spasinou Charax avec *Abgar* son fils (*IGLS XVII*, 251).

En juillet 161, *Marcus Aemilius Marcianus Asklèpiadès*, bouleute d'Antioche, fermier du quart, a été honoré par les marchands remontés de Spasinou Charax sous la conduite de *Nesès*, fils de *Bôliadès* (*IGLS XVII*, 196).

Après cette date, l'épigraphie caravanière de Palmyre est moins abondante, avec deux creux très clairs entre 161 et 193, puis entre 211 et 247, ce qui correspond à une diminution du trafic vers le Golfe et la basse Mésopotamie, et cadre bien aussi avec les événements militaires contemporains dans la région⁴⁴ : *Thaimarsas*, fils de *Thaimès*, fils de *Mokimos*, fils de *Garba*, synodiarque, a été honoré par les marchands qui sont remontés avec lui de Spasinou Charax. L'inscription, datée d'avril 193 de notre ère, est la dernière attestation du nom de Spasinou Charax dans l'épigraphie palmyrénienne (*IGLS XVII*, 87).

Au III^e siècle de notre ère, l'épigraphie de Palmyre ne mentionne le commerce que dans quelques inscriptions : - en mars 211 de notre ère, *Iaddaios*, fils de *Thaimarsas* a été honoré par les marchands palmyréniens parce qu'il les a aidés à Vologésias (*IGLS XVII*, 88) ; - en avril 247 de notre ère, un Palmyrénien nommé *Iulius Aurelius Zebeidas* a été honorée par les marchands palmyréniens qui sont descendu avec lui à Vologésias (*IGLS XVII*, 89). C'est la dernière mention de la ville de Vologésias dans l'épigraphie palmyrénienne ; - en 257-258 de notre ère, un certain *Iulius Aurelius Šalamallat* a pris en charge les frais du retour de la caravane. Malheureusement nous ne connaissons rien sur ce personnage, ni sur le trajet de cette caravane (*IGLS XVII*, 74) ; - une inscription datée du milieu du III^e siècle de notre ère montre que « le Conseil et le Peuple ont honoré *Iulius Aurelius Neboumaios*, fils de *Thaimisamsos*..., synodiarque qui a raccompagné la caravane ... » (*IGLS XVII*, 22) ; - entre 265 et 267, *Worod*, le dernier grand notable palmyrénien à avoir favorisé le commerce caravanier a été honoré par le Conseil et le Peuple parce qu'il a ramené les caravanes à ses frais (*IGLS XVII*, 67).

Des documents épigraphiques découverts en Arabie du Sud, au Yémen, indiquent le passage de Palmyréniens dans la région. Deux inscriptions ḥaḍramawtiques ont été découvertes à Shabwa, la capitale du royaume de Ḥaḍramawt, et à al-'Uqla, située à 15 km de là. Dans la première, il s'agit d'une dédicace de statues de bronze faite par deux Palmyréniens au grand dieu du Ḥaḍramawt, Sayīn dhu-Alīm, dans son temple de Shabwa, à l'époque du roi du Ḥaḍramawt, Ilī'azz Yaluṭ (dont la première mention remonte à 218-219 de notre ère) : « [*'dḏ^m*] (*b*)n 'b[']ns¹[]w-rb'[l] (*b*)n 'd^m tḏmryhn bn ḥwr M[...] », (« [*'Azīz^{um}*], fils de Abī'anas, et Rabbī'īl, fils de 'Awidū, Palmyréniens, qui résident à M[...] »)⁴⁵. La seconde mentionne « *ḥyry w-'dḏ^m tḏmry²yhn ḏ-mtrn w-fldt³ ks²dyyhn dhrdh w-m⁴ndh hndyyhn s²w'w⁵mr'-s¹m 'l'ḏ ylt m⁶kl*

⁴⁴ J.-B. Yon, 2018, p. 35-36.

⁴⁵ RES 4691 ; Chr. J. Robin, 2012, p. 488 ; J.-B. Yon, 2018, p. 37.

hđrmt » (« Khayrī et ‘Azīz^{um}, Palmyréniens, dhu-Matrān et Falaqat, Chaldéens, Dahardah et Mindah, Indiens, qui ont accompagné leur seigneur Ilī‘azz Yaluṭ, roi du Ḥaḍramawt »)⁴⁶.

D’autres visiteurs, des ambassadeurs ḥimyarites et de nobles ḥadramites, ont commémoré le roi lui-même au même endroit, « sans doute pour des cérémonies qui avaient lieu au moment où un roi accédait au trône »⁴⁷. Ces Palmyréniens se trouvaient à cet endroit sans doute pour des activités commerciales ou peut-être parce qu’ils étaient chargés d’une mission diplomatique officielle⁴⁸. Chr. J. Robin a suggéré que le lieu de résidence des deux Palmyréniens dans le texte de Shabwa était Mésène (restitution de *M[...]*). Cette hypothèse est renforcée par des partenariats commerciaux entre les Palmyréniens et les Méséniens, et par la mention des Chaldéens dans le texte de al-‘Uqla⁴⁹. Cependant, la dernière attestation de la Mésène dans l’épigraphie de Palmyre remonte à 193 de notre ère (*IGLS XVII*, 87). D’après les sources épigraphiques, les relations commerciales étaient fréquentes entre Palmyre et l’Égypte au cours du III^e siècle de notre ère (cf. *infra*), ce qui renforce l’hypothèse de J.-B. Yon proposant d’y voir l’initiale de « *mṣr* » (« l’Égypte »)⁵⁰.

Une tablette en bois, datée de 257-258 de notre ère, appartenant à un Palmyrénien nommé « *’bgr br ’bšmy* » (« *Abgar*, fils de *’Abshamayā* »), a été découverte dans la grotte de Hôq, sur l’île de Socotra/Suqutra⁵¹. À cette date, les relations entre les Perses et les Palmyréniens souffraient de crises graves (cf. *infra*). Mais les commerçants palmyréniens pouvaient poursuivre leurs activités commerciales par la voie maritime⁵², en empruntant un autre itinéraire, par la mer Rouge et l’Océan Indien. À Qāni’, un port important du Ḥaḍramawt situé sur la côte sud du Yémen, vers la fin du II^e siècle et au début du III^e siècle de notre ère, un autre témoin éclaire le passage d’un commerçant palmyrénien par la côte sud de la Péninsule arabique ; il s’agit d’un graffito en araméen sur un fragment appartenant à une amphore destinée à conserver et à transporter du vin⁵³.

Au Sud-Ouest de Palmyre, se trouvent quelques inscriptions mentionnant des Palmyréniens : - dans le Hawran, en Syrie, une inscription nabatéenne, datée du II^e siècle de notre ère, mentionne un certain « *ḥlpw br qdm* », originaire de Palmyre « *mn tdmr* »⁵⁴, mais J. Starcky a corrigé le texte par une nouvelle lecture « *ḥlyw br qdm mn ḥrb* » (« Ḥaliyu, fils de Qadam, de Kharaba »)⁵⁵. - À ‘Ahiré (Syrie du Sud), un Palmyrénien de Ἀδριανὸς Παλμυρηνός apparaît dans une inscription publiée par W. H. Waddington⁵⁶. - Une autre inscription latine mentionne un temple de Hamon à Bosra détruit par les Palmyréniens « *[Pal]myrenis* » qui accompagnèrent l’armée de Zénobie vers l’Égypte⁵⁷. - Un graffito araméen provenant de la

⁴⁶ *RES* 4859, F. Bron, 1986, p. 96 ; Chr. J. Robin, 2012, p. 490, fig. 1 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 38, 126.

⁴⁷ J.-B. Yon, 2018, p. 38.

⁴⁸ Chr. J. Robin, 2012, p. 491 ; J.-B. Yon, 2018, p. 37.

⁴⁹ Chr. J. Robin, 2012, p. 491.

⁵⁰ J.-B. Yon, 2018, p. 38.

⁵¹ H. Dridi, 2002, p. 565-610 ; Chr. J. Robin et M. Gorea, 2002, p. 434 et p. 420-421, fig. 6-8 ; H. Dridi et M. Gorea, 2003, p. 48-57 ; M. Gorea, 2012, p. 451 (texte et traduction), p. 449, fig. 1-3. Cf. J.-B. Yon, 2018, p. 38-39.

⁵² M. Gorea, 2012, p. 465.

⁵³ Fr. Briquel-Chatonnet, 2010, p. 387, et voir p. 542, planche 130. Cf. J.-B. Yon, 2018, p. 38.

⁵⁴ R. Dussaud, 1935, p. 324.

⁵⁵ Kharaba est à 8 km au nord de Bosra (J. Starcky, 1978, p. 43-44, n° 41).

⁵⁶ W. H. Waddington, 1870, n° 2440 = *IGLS XV*, 352 ; cf. Milik, *DFD*, p. 94.

⁵⁷ H. Seyrig, 1941a, p. 46-48, pl. IV, 2 ; cf. H. Seyrig, 1954, p. 214-217 ; Milik, *DFD*, p. 94.

partie saoudienne du Wadi Sirhan, à al-Qarqar, est daté de 485 (ou 585 ?) de l'ère des Séleucides (= 174 ou 274 de notre ère) : « [dkyr] bgšw br qml' [br] š'd btb f[s]l brh » (« que soit commémoré Bageshû, fils de Qamilâ, fils de Sha'd, en bien. A gravé son fils(?) »)⁵⁸.

Au Liban, deux inscriptions gravées en araméen ont été découvertes, l'une à Harbata, à 30 km au nord de Baalbek, mentionnant un certain « *tym' br bryky* » (PAT 0154), l'autre à Arca, datée de 493 de l'ère des Séleucides (=182 de notre ère), qui est une dédicace faite par « *whblt br zbyd' whblt mqy* » à la déesse Allat (PAT 2632)⁵⁹. L'origine de ces deux inscriptions est incertaine. Selon J. Aliquot, ces inscriptions ne proviennent certainement pas du Liban⁶⁰.

En Palestine, des monuments remontant aux II^e-IV^e siècles de notre ère (?) découverts à Beth She'arim, dans une nécropole juive, mentionnent des habitants d'origine palmyrénienne qui y furent enterrés. Nous ne savons pas si leur présence en cet endroit était antérieure ou postérieure à la période de Zénobie, ni pour quelles raisons ils s'y sont rendus (religieuses ?)⁶¹.

Des documents découverts en Égypte (à Coptos, à Denderah, à Béréenique et peut-être à Didymoi, cf. pl. 6) apportent des informations sur la présence, pour des raisons commerciales et militaires, de Palmyréniens dans cette région à partir de la fin du II^e siècle de notre ère et au début du siècle suivant, période durant laquelle l'épigraphie caravanière de Palmyre était moins abondante (cf. *supra*). À cette époque, de nouvelles conditions politiques prévalaient en Mésopotamie. Les Palmyréniens étaient « habitués aux bonnes conditions offertes par le royaume de Mésène et sans doute aussi par les souverains de l'empire parthe. Le changement de la situation au moment de la fin de la dynastie arsacides – à plus forte raison avec l'installation des Sassanides – contribua donc sûrement à faire préférer d'autres itinéraires. Les tentatives précoces des Sassanides de contrôler le Golfe et les territoires adjacents sont à prendre en compte dans ce contexte »⁶². La ville de Palmyre était alors une station commerciale, et l'intégration des Palmyréniens dans le commerce local leur a permis, sans aucun doute, d'établir des relations avec l'Égypte ; la route sud, par la mer Rouge, était à partir du I^{er} siècle un accès pour les marchands de Pétra, pour relier la Méditerranée et l'Afrique aux villes de l'Extrême-Orient de l'Empire. C'est une route qui part de la côte africaine de la mer Rouge, et relie les ports de Béréenique et de Myos Hormos à Coptos située sur le Nil, où les marchands disposaient ou échangeaient leurs produits⁶³.

Deux inscriptions grecques ont été découvertes à Coptos. L'une, datée du 14 juillet 216 de notre ère, est une dédicace faite au dieu Iarhibôl par l'archer palmyrénien Μ(ἄρκος) Αὐρήλιος Βηλακαβος Ιεραβ(λου) οὐξηιλάριος Ἀδριανῶν Παλμ[υ]ρηνηῶν Ἀντωνιανῶν τοξοτῶν⁶⁴. L'autre est une inscription, datée d'avant 212 de notre ère, concernant des marchands, nauclères de la mer Érythrée, désignés par l'ethnique Palmyréniens : Ζαβδαλας

⁵⁸ J.-T. Milik et J. Starcky, 1970, p. 161-162 (= PAT 0016) ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 35 et voir n. 108.

⁵⁹ M. Gawlikowski, 2003, p. 58-64.

⁶⁰ J. Aliquot, 2009, p. 25, n. 12.

⁶¹ Au sujet de Beth She'arim, voir PAT 0132-0138, et PAT 0140-0141 ; J.-B. Yon, 2002, p. 120, 216 et p. 273, annexes, XIII. 4 ; M. Schwabe et B. Liftshitz, 1974, p. 72, n° 92, et p. 80, n° 100.

⁶² J.-B. Yon, 2018, p. 37.

⁶³ J. Schwartz, 1960, p. 20-22.

⁶⁴ D. G. Hogarth, 1896, p. 33-34, n° VI, pl. XXVIII, n° 6 ; J. Bingen, 1984, n° 85, pl. 54, n° 1 ; IGRR I, 1169, M. P. Speidel, 1992, p. 82 ; cf. SEG 34, 1585.

Σαλμανου καὶ Ανευνας Ἀδριανῶν Παλμυρηνῶν ναυκλήρων Ἐρυθραϊκῶν⁶⁵. À Denderah / Tentyris, une inscription postérieure à 212 concerne un marchand palmyrénien : [Ἰού(λιον) ?] Αὐρ(ήλιον Ζ[---] Μακκαί[ου--])⁶⁶. Deux inscriptions ont été découvertes à Béréniqe. L'une est une dédicace en grec, datant du 8 septembre 215 de notre ère, pour le salut de Caracalla et *Iulia Domna*, faite par les archers des Palmyréniens attestés dans cette ville : Μ(ἄρκος) Αὐρήλ(ιος) Μοκιμος Αβδαιου Παλμυ(ρηνός) Ἀ<v>τωνιανός τοξότ(ης)⁶⁷. L'autre est une dédicace bilingue (araméen et grec) faite au dieu Iarhibôl dans les années 185-212, sous *Aemilius Celer* (ἐπὶ Αἰμιλίου Κέλερος), préfet de l'*Ala Heracliana* et du désert de Béréniqe, et sous *Valerius Germanion* (Οὐαλερίου Γερμανίωνος), tribun de la même aile ; la dédicace est signée par un artisan (τεχνεῖτης / *glyph'*) portant un nom sémitique *bryky* / Βεριχεται⁶⁸. À Didymoi, une inscription grecque mentionne un Βαρλαας [---]θης Παλμυρηνῶν qui n'est pas nécessairement d'origine palmyrénienne mais qui appartient au moins à une unité palmyrénienne, un *numerus*⁶⁹. D'autres inscriptions (graffiti), en grec et en araméen, peintes sur des gourdes ne concernent pas uniquement des Palmyréniens⁷⁰. J.-B. Yon a des doutes sur la nature de ces inscriptions⁷¹.

À l'Ouest, les déplacements géographiques des Palmyréniens s'étendirent à Rome, en Bretagne, en Dacie et en Afrique du Nord, ainsi qu'en Grèce (en annexe dans le corpus). Nous présentons ici les cadres géographique et historique de la diaspora palmyrénienne dans ces régions.

À Rome, des monuments votifs, autels ou stèles, ont été découverts en remploi, au XV^e siècle, dans le jardin de *Battista Giacomo Mattei*, et au XIX^e siècle dans la *Vigna Bonelli*, à proximité de la *Porta Portese*, dans le Trastevere, où fut établi un sanctuaire consacré aux dieux syriens. Ces monuments votifs témoignent de l'existence d'un ou plusieurs temples dédiés aux divinités palmyréniennes au Trastevere, sans toutefois qu'on puisse les situer précisément. Les Palmyréniens formaient à Rome de petits groupes qui conservaient les traditions religieuses de leur ville natale, tout en adoptant certains usages typiquement romains. À partir de l'épigraphie, nous pouvons parfois établir des liens familiaux entre les Palmyréniens attestés à Rome et leur famille à Palmyre. Nous avons étudié dans le corpus en annexe un monument votif, une dédicace aux dieux palmyréniens, découvert à l'île de Cos, en Grèce, témoignant de leur présence.

Les déplacements géographiques des Palmyréniens s'étendirent jusqu'à l'extrémité nord-occidentale de l'Empire romain. Leur présence est attestée dans deux régions de Bretagne (*Britannia*, province romaine sous l'empereur Claude 41-54 de notre ère)⁷², à South Shields, l'antique *Arbeia*, ainsi qu'à Corbridge / *Corbia* dans le Northumberland. South Shields est située dans la province de Durham, à l'embouchure de la rivière Tyne. Ce lieu était autrefois le

⁶⁵ *SEG* 34, 1593 ; J. Bingen, 1984, p. 355 ; *AE* 1984, 925.

⁶⁶ *CIS* II, 3910 ; *SEG* 34, 1620 ; *PAT* 0256.

⁶⁷ *SEG* 48, 1977 ; A. M. F. W. Verhoogt, 1998, n° 8-2, p. 31, pl. 3-18.

⁶⁸ *SEG* 49, 2117 ; M. Dijkstra et A. M. F. W. Verhoogt, 1999, p. 207-210, pl. 9-1, photo, fig. 9-2, dessin ; L. Dirven, 1999, p. 205-206, n. 100.

⁶⁹ H. Cuvigny, 2012, *I. Did* 5.

⁷⁰ Fr. Briquel-Chatonnet, 2012, p. 219, n° 285, et p. 220, n° 286.

⁷¹ J.-B. Yon, 2018, p. 62-63, fig. 15-16, *tym'* et *yd'*.

⁷² Sur la province de Bretagne et le pouvoir romain, voir M. Dondin-Payre et X. Loriot, 2009, p. 385-386.

fort le plus à l'Est du mur d'Hadrien. Le mur a été construit en 122 de notre ère, sous l'empereur Hadrien, le long de la frontière entre la Bretagne et l'Écosse, pour protéger l'Empire romain des attaques barbares venant du nord ; ce mur permettait aussi de contrôler les passages et la circulation des produits entrant et sortant de la région⁷³.

À partir du II^e siècle de notre ère, sous le règne d'Hadrien ou peut-être dès le règne de Trajan, les unités militaires romaines (*legiones, cohortes, alae* et *numeri*) sont attestées sûrement dans la partie orientale de l'Empire romain⁷⁴. À cette époque, Palmyre a renforcé cette évolution et a fourni de nombreux soldats – archers et cavaliers – à l'armée romaine, pour la Dacie et l'Afrique du Nord.

Les soldats palmyréniens se sont déplacés vers le territoire de la Dacie romaine pour en assurer la défense contre les Barbares. La Dacie (*Dacia*), au nord du Danube (cf. pl. 4), combinaison de sites militaires et de colonies de peuplement civil, est devenue une province romaine en 106, sous le règne de Trajan⁷⁵, après deux guerres féroces (en 101-102 et en 105-106) contre Décébale⁷⁶. La province est annexée à l'Empire romain, pour être réorganisée après une révolte, sous l'empereur Hadrien, en 118-119⁷⁷. Sous cet empereur, la Dacie fut divisée en trois provinces distinctes : en 119, la Dacie Supérieure (Transylvanie centrale et territoires adjacents), sous un gouverneur de rang prétorien, la Dacie Inférieure (sur la rive droite du fleuve Alutus / Olt), et en 124 s'y adjoignit la Dacie Porolissensis (au nord de la Transylvanie). Ces deux dernières provinces étant dirigées par des procureurs de rang équestre⁷⁸. Marc Aurèle n'a réorganisé la Dacie qu'en 168 ou 169 de notre ère, et les trois Dacies furent regroupées sous un seul gouverneur, de rang consulaire (Dacie Apulensis, Malvensis et Porolissensis)⁷⁹. Pendant cette période la guerre a éclaté sur le Danube contre les Barbares ; la paix revint avec Commode (180-192), et la Dacie a connu une renaissance sous Septime Sévère (193-211) ; ensuite, la guerre recommença au milieu du III^e siècle, et pas seulement en Dacie, mais dans toute la région du Danube. La province devint totalement indépendante sous le règne d'Aurélien, en 271-272⁸⁰. Les unités militaires palmyréniennes sont connues en Dacie par une série d'inscriptions découvertes. Les Palmyréniens sont attestés à l'extrémité nord, à Porolissum (l'actuelle Zalău), et à l'extrémité sud, à Tibiscum (l'actuelle Caransebeș), dans la région de Banat, une région pas très éloignée de la capitale Sarmizegetusa où les Palmyréniens se sont installés à partir du milieu du II^e siècle de notre ère. Ils sont aussi attestés à Apulum (l'actuelle Alba-Iulia).

Les soldats palmyréniens ont été aussi employés par l'armée romaine en Afrique du Nord. À l'ère impériale, la réparation des routes militaires, le contrôle des *limes* et la fondation de la colonie de Timgad sont connus depuis le règne de Trajan, période durant laquelle la *Legio*

⁷³ J. S. Wachter, 1979, p. 60-63.

⁷⁴ Cf. la liste des unités militaires romaines dans *I GLS XVII, indices*, p. 427.

⁷⁵ D. Dana, 2022, p. 85-86 ; la Dacie « fut abandonnée après seulement un siècle et demi, vers 260 ap. J.-C., quand la frontière géographique du Danube redeviendra la frontière militaire de l'Empire. » (*Ibid.* p. 86).

⁷⁶ D. Dana, 2022, p. 85. Sur l'histoire de la Dacie sous l'empereur Trajan, voir la célèbre colonne Trajane, sur laquelle est racontée en sculpture sa conquête (C. Cichorius, 1900 ; H. Daicovicu et L. Groza, 1965, p. 135-139 ; R. Ardevan et L. Zerbini, 2007, p. 31-48).

⁷⁷ *AE* 1989, 603, Dacie (Organisation provinciale) ; I. A. Oltean, 2007, p. 1-4 et p. 55.

⁷⁸ D. Dana, 2022, p. 85-86. Cf. *AE* 1989, 603 (Organisation provinciale) ; J. Wilkes, 1998, p. 266 ; cf. Ch. Delplace et J.-B. Yon, 2005, p. 197 ; I. A. Oltean, 2007, p. 55.

⁷⁹ D. Dana, 2022, p. 86 ; cf. Ch. Delplace et J.-B. Yon, 2005, p. 197.

⁸⁰ Sur l'histoire de la Dacie, voir R. Ardevan et L. Zerbini, 2007, p. 56-63 et p. 200.

III Augusta quitta son poste à Tébessa pour s'installer à Lambèse. L'empereur Hadrien a voyagé en Afrique en 128, où il a commencé à construire des camps militaires et à amener plusieurs milliers de cavaliers. L'Afrique a vécu la guerre des Maures sous Antonin le Pieux. La romanisation de la Numidie a connu son apogée sous Septime Sévère, africain lui-même, et ses successeurs. Cet empereur a ajouté une nouvelle province, la *prouincia Numidia*⁸¹, aux trois provinces d'Afrique du Nord, l'*Africa Proconsularis*, province créée par Auguste en 27 avant notre ère, regroupant l'*Africa noua* et l'*Africa vetus*, la *Mauretania Caesarea* et la *Mauretania Tingitana*, créées en 43 sous Claude⁸² (cf. pl. 5). La *prouincia Numidia* est confiée « à un sénateur de rang prétorien, un *legatus Augusti propraetore*, en poste à Lambèse »⁸³.

Des documents épigraphiques découverts dans les provinces d'Afrique du Nord prouvent la présence des unités syriennes et palmyréniennes dans l'armée romaine. Des noms de soldats et civils palmyréniens apparaissant dans nos documents indiquent qu'ils sont attestés en *Africa Proconsularis* depuis le règne d'Antonin le Pieux. Les archers et le *numerus* des Palmyréniens y stationnaient dans des villages et des fortins. L'épigraphie montre aussi leur présence sous le règne de Septime Sévère, lorsque la Numidie est devenue une province romaine à part entière. La dernière attestation de leur présence date du règne de Gordien III. Leurs traces ont été relevées dans la province d'*Africa Proconsularis* puis *Numidia* : - à El-Kantara / *Calceus Herculis*, située à 150 km au sud de Constantine, où de nombreux documents découverts dans les villages d'El-Kantara prouvent une présence militaire importante. Leurs traces ne se limitent pas à El-Kantara, mais elles sont aussi dans d'autres postes militaires de la région : - à Messad / *Castellum Dimmidi* qui se trouve à 350 km de Lambèse / *Lambaesis* où sont attestés des Palmyréniens. L'armée romaine d'Afrique avait choisi le site du *Castellum Dimmidi* pour y installer un camp militaire, parce qu'il permettait d'y surveiller la frontière, les monts de Ouled Naïl et la vallée de l'Oued Djedi. Le camp a été fondé en 198 de notre ère par les légionnaires de la *Legio III Augusta* aidés par des soldats de la *Legio III Gallica* venus de Syrie⁸⁴ et des cavaliers de l'*Ala I Pannoniorum* ayant participé à la surveillance des travaux dans ce camp⁸⁵. Entre 226 et 235, ces soldats ont été renforcés par d'autres du *Numerus Palmyrenorum* et par des cavaliers de l'*Ala Flauia*⁸⁶ ; - à Timgad / *Thamugadi*, située au sud des Hautes Plaines, au nord des Aurès. Cette colonie fut fondée en 100 de notre ère, sous Trajan. La construction initiale de ce camp militaire a été réalisée par la *Legio III Augusta*⁸⁷ ; - enfin, à Sadouri / *Ausum* située à environ 45 km d'El-Gahra ; la présence du *numerus* des Palmyréniens s'était prolongée dans ces deux villes jusqu'au règne de Gordien III. Des documents épigraphiques, datés du règne de Septime Sévère et ses successeurs, indiquent la présence de ce *numerus* en Afrique Proconsulaire, en Tripolitaine et à Sbeitla / *Sufetula*.

⁸¹ *AE*, 1973, 629 ; Y. Le Bohec, 2005, p. 75.

⁸² Sur l'histoire romaine de l'Afrique du Nord, voir Y. Le Bohec, 2005, *passim* ; C. Briand-Ponsart et Chr. Hugoniot, 2006, p. 44-90 ; C. Briand-Ponsart, 2011, p. 153-188. Sur l'histoire politique municipale de Rome en Afrique du Nord, l'ordre équestre et sénatorial, voir le travail de J. Gascou (J. Gascou, 1972, p. 15-258 ; J. Gascou, 1982a, p. 136-229 ; J. Gascou, 1982b, p. 230-320).

⁸³ M. Ghaki, J.-P. Laporte et X. Dupuis, 2012, p. 5645.

⁸⁴ La légion *III Gallica* était en garnison à Palmyre (sur cette légion, voir E. Dabrowa, 2003, p. 309-315 ; en Syrie, cf. I. Omar, 2017, p. 29-184).

⁸⁵ G.-Ch. Picard, 1948, p. 188-190, n° 12-14 ; p. 191-193, n°15-16 et voir, p. 103 ; Y. Le Bohec, 2007, p. 315.

⁸⁶ G.-Ch. Picard, 1948, p. 202, n° 30 (*Equites Alae Flauiae*) et voir p. 103.

⁸⁷ Y. Le Bohec, 2007, p. 319-320.

1 Identification des Palmyréniens

La manière la plus évidente d'identifier les Palmyréniens qui sont loin de leur pays d'origine, c'est l'usage de leur langue originelle, l'araméen, bien plus que leur mode de vie ou leurs coutumes. L'araméen est une langue du groupe linguistique sémitique occidental, connue à partir du début du I^{er} millénaire avant notre ère, devenue une langue officielle de l'Empire perse achéménide au VI^e-IV^e siècle avant notre ère. Cette langue a été utilisée par la majorité des habitants de la Syrie, dans la Mésopotamie du Nord et tout le long de l'Euphrate jusqu'à la Méditerranée et l'Égypte⁸⁸. Elle a évolué ensuite et s'est divisée en différents dialectes dont les plus connus sont le nabatéen, le syriaque et le palmyrénien. L'araméen s'écrit, comme les autres langues sémitiques, selon un système graphique dérivé du phénicien, de droite à gauche, et se présente sous la forme d'un alphabet de 22 lettres⁸⁹. Nous pouvons comparer les plus anciennes formes de lettres palmyréniennes avec celles des lettres sur les papyrus d'Éléphantine (V^e siècle avant notre ère)⁹⁰. L'écriture palmyrénienne a été déchiffrée par l'abbé Barthélemy et John Swinton en 1754. Le premier témoignage écrit en caractères palmyréniens, trouvé à Palmyre, remonte à l'année 44 avant notre ère⁹¹. Nous trouvons des inscriptions en araméen jusqu'à la chute de la reine Zénobie (272-273).

L'écriture palmyrénienne est constitutive de l'identité de la cité de Palmyre et des populations nomades du même nom. Pourtant, cette langue et cette écriture n'ont pas été utilisées uniquement à Palmyre, mais aussi par les Palmyréniens qui se sont déplacés en dehors de Palmyre, dans l'Empire romain et dans l'Empire parthe puis sassanide. Nos documents épigraphiques concernant la diaspora des Palmyréniens, dans les régions étudiées, sont soit en latin, soit en grec soit en araméen. Par ailleurs, certaines de ces inscriptions sont bilingues, latin et grec, grec et araméen ou latin et araméen. Le contenu de ces inscriptions varie selon qu'il s'agit de documents de fondation, votifs, honorifiques ou funéraires.

D'abord, nous étudierons les formulaires utilisés dans les inscriptions, ainsi que certaines expressions relatives à Palmyre même ou au monde romain. Ensuite, il faudra aborder certains termes de vocabulaire relatifs à l'identité palmyrénienne qui sont bien visibles dans l'ethnique Palmyrénien « Παλμυρηνός, *Palmyrenus*, *tdmwry'* », ou le nom de la ville de Palmyre, en latin « *Palmyra* », et en araméen « *tdmr / tdmwr* », ou bien les indications des mots latins « *natio Palmyra* » et « *domus Palmyra* ». Enfin, l'onomastique sera traitée en troisième point dans ce chapitre qui comporte une étude sur les noms sémitiques de Palmyre et les noms grecs, romains ou autres, ainsi qu'une étude sur les noms de membres des familles palmyréniennes (femmes et enfants). L'épigraphie nous livre environ 150 inscriptions se rapportant à la diaspora palmyrénienne (voir corpus). Après analyse de ces documents épigraphiques, établissement de l'apparat critique et traduction, la plupart des inscriptions

⁸⁸ Sur la langue araméenne à Palmyre et dans le Proche-Orient ancien, voir H. Sader, 1984, *passim* ; E. Lipiński, 2000, *passim* ; C. Bonesho, 2022, p. 3-21. Sur les Araméens en Égypte, voir P. Grelot, 1972, p. 33-63.

⁸⁹ J. Cantineau, 1935, p. 5-6 ; Kh. Al-As'ad et J.-B. Yon, 2001, p. 17 et p. 18, tableau de l'alphabet palmyrénien.

⁹⁰ J. Cantineau, 1935, p. 18, et voir p. 19 (tableau).

⁹¹ *INV XI*, 100. Une autre inscription, publiée dans *Syria* par J. Cantineau, pourrait être antérieure à 44 avant notre ère. J. Cantineau a proposé la date de 330 de l'ère des Séleucides (J. Cantineau, 1933, p. 181-182, n° 6). Mais J. Teixidor a corrigé cette date pour 230 de l'ère des Séleucides = 82 avant notre ère (*INV XI*, 87, pl. X ; cf. Milik, *DFD*, p. 172-173).

apparaissent clairement liées à des Palmyréniens, mais l'appartenance de quelques-unes demeure incertaine.

1.1 Langue et formulaire des inscriptions

Quelques observations initiales sur la langue et le formulaire utilisés dans les inscriptions peuvent aider à encadrer notre recherche sur la diaspora palmyrénienne. À Rome, les documents épigraphiques (votifs et funéraire) de la diaspora palmyrénienne comptent des inscriptions bilingues (latin et grec, grec et araméen ou latin et araméen) ou en latin seulement. En Bretagne, Dacie et en Afrique du Nord, toutes les données épigraphiques disponibles dans notre corpus indiquent que l'araméen n'a été employé par les Palmyréniens dans ces régions que pour les monuments funéraires. La raison en est probablement que les Palmyréniens ont eu recours à leur langue originelle plutôt dans un domaine privé, celui des rites religieux et funéraires ancestraux, comme à Palmyre même.

Les inscriptions latines réparties en plusieurs dossiers documentaires sont relativement nombreuses, principalement en Dacie et en Afrique du Nord, ce qui n'est pas le cas à Palmyre où le latin est utilisé uniquement dans les contextes officiels au cours du I^{er} siècle de notre ère. On pourrait s'interroger sur le fait qu'on ne trouve pas d'inscriptions rédigées en grec dans nos documents de la diaspora palmyrénienne en dehors de Rome, sauf évidemment dans les aires de culture hellénique, comme la Grèce ou l'Égypte. À Palmyre, les inscriptions bilingues sont en grec et araméen, utilisés conjointement dans les domaines administratif et politique de la *polis*, davantage que le bilinguisme latin-araméen qui y était rare⁹². Les inscriptions latines ne sont pas nombreuses à Palmyre par rapport à la masse énorme de documents épigraphiques trouvés : certains d'entre eux concernent des étrangers qui sont officiers ou soldats de la garnison romaine de Palmyre⁹³.

Le mot « étranger » est attesté dans l'épigraphie de Palmyre dans une inscription bilingue provenant du temple de Baalshamîn (*IGLS XVII*, 145)⁹⁴. Il s'agit d'un Palmyrénien nommé *Males* honoré par le Conseil et le Peuple, lors de la visite de l'empereur Hadrien à Palmyre. Ce mot apparaît quand *Males* a fourni de l'huile aux citoyens comme à l'armée et aux étrangers (en grec ξένοϛ et en araméen *'ksny*) venus avec l'empereur Hadrien. -*'ksny* est la translittération du mot grec ξένοϛ, adjectif signifiant étranger (*PAT*, p. 337).

1.1.1 Dans les inscriptions religieuses

Les Palmyréniens ont fait des dédicaces pour honorer leurs dieux en dehors de Palmyre. Il s'agit d'inscriptions votives gravées sur des stèles, autels ou plaques (cf. infra, chapitre III). Les formules utilisées dans nos inscriptions votives sont variées selon la langue utilisée. Elles nous aident parfois à dater l'inscription, par la mention d'expressions verbales, de noms d'empereurs ou de consuls. Hélas, de telles indications manquent le plus souvent, et un grand nombre de nos documents épigraphiques sont indatables de manière précise et assurée.

⁹² J.-B. Yon a rassemblé toutes les inscriptions grecques et latines de Palmyre, et les a publiées en 2012 dans *IGLS XVII/1 : Palmyre* ; pour les inscriptions latines de Palmyre, voir Kh. Al-As'ad et Ch. Delplace, 2002, p. 363-400.

⁹³ J.-B. Yon, 2004, p. 313-336.

⁹⁴ Cf. P.-M. Michel, 2022, p. 196 et p. 199, traduction du texte.

1.1.1.1 À Rome

Parmi les documents épigraphiques trouvés à Rome, où les Palmyréniens ont vénéré leurs divinités dans le quartier du Trastevere, la plupart des inscriptions votives sont bilingues. Le bilinguisme apparaît dans cinq inscriptions votives : deux en latin-grec (corpus n° 1 et n° 2), deux autres en grec-araméen (corpus n° 3-4 et n° 8), alors qu'un seul texte est en latin-araméen (corpus n° 7). De plus, deux autres inscriptions votives concernant des Palmyréniens à Rome ne sont qu'en latin (corpus n° 9 et n° 10). Deux inscriptions latines, gravées sur des fragments, ne peuvent être attribuées avec certitude aux Palmyréniens (corpus n° 5 et n° 6).

Les deux inscriptions votives gravées sur des blocs en marbre (corpus n° 1 et n° 2) sont les seuls exemples, à ce jour, du bilinguisme votif (grec et latin). Certaines suggestions ont été publiées par les chercheurs pour la restitution de ces deux documents. Comme nous l'avons indiqué dans le corpus, ces deux textes semblent similaires en termes de données fournies sur la fondation à Rome d'un temple aux dieux palmyréniens, Bêl, Iarhibôl et Malakbêl, par *Heliodorus*, originaire de Palmyre, et par son ami *C(aius) Licinius N[---]* (cf. *infra*, p. 35). Les consuls *L(ucius) Lamias* et *Sextus Carminius* (corpus n° 2, dernière ligne du latin) nous permettent de les dater précisément de l'an 116 de notre ère. Ces deux inscriptions sont liées de manière explicite par une invocation pour le salut de l'empereur (texte latin). Selon J. N. Adams, cette dimension impériale semble avoir déterminé le choix du latin dans les deux inscriptions⁹⁵, au côté du grec, plutôt que de l'araméen qui est habituellement présent dans d'autres inscriptions de la diaspora palmyrénienne à Rome.

L'utilisation des deux langues, grec et araméen, dans deux autres inscriptions gravées sur des stèles en marbre, évoque Palmyre (corpus n° 3 et n° 8). Dans l'inscription bilingue (corpus n° 3), l'araméen précède le grec (une seule ligne en araméen suivie par deux lignes en grec). Dans le texte araméen, les noms des dieux « *[bl wyrhbwł w'glbwł w'---]* », sont dans la lacune mais ils sont restitués d'après le texte grec « Βήλοι Ιαριβό[λωι και Αγλιβόλωι ---] ». Ces trois dieux sont peut-être en compagnie de la déesse Astarté (corpus n° 4, cf. *infra*, p. 113-114). Le texte grec (corpus n° 3) commence par le formulaire « θεοῖς πατρίοις » (« aux dieux de la patrie ») qui ne se trouve pas dans le texte araméen. Cette dédicace a été faite par *š'dw br tym' lšmšy* / [Σόαδος Θαίμου τοῦ Λισαμσαίου] et par *[mqy br ml' lšmš]* / Μακκαῖος Μαλη τ[οῦ Λισάμσου], la lacune dans le texte grec court à partir du deuxième nom des dédicants.

Dans l'inscription du corpus n° 8, le grec précède l'araméen (quatre lignes en grec et deux en araméen). Dans le texte grec, le dédicant se présente comme un citoyen romain, doté des *tria nomina*, *Ἰ(ούλιος) Αὐρ(ήλιος) Ἡλιόδωρος Ἀντιόχου Ἀδριανὸς Παλμυρηνός* (cf. *infra*, p. 28), alors que dans le texte araméen, il se présente avec les anthroponymes fréquents dans les inscriptions à Palmyre, une liste généalogique de quatre générations : « *yrhy br hlypy br yrhy br lšmš š'dw* ». Le lien avec sa patrie est également souligné dans le texte grec par l'utilisation d'une description précise, attachée au nom des deux dieux Aglibôl et Malakbêl, les qualifiant de dieux de la patrie « Πατρίοις Θεοῖ[ς] ». *Iulius Aur(elius) Heliodorus* a recréé à travers les images sur son monument un univers religieux palmyrénien à Rome, à savoir le

⁹⁵ J. N. Adams, 2004, p. 249.

« Bois sacré », et il pose également un symbole en utilisant le calendrier séleucide dans les deux textes, en grec : « ζ·μ·φ' μηνὸς Περιτίου » (l'année 547, au mois de Pérítios), et en araméen : « *byrh šbt šnt 547* » (« au mois de *šbt*, année 547 = février 236 de notre ère »), tel qu'il était utilisé à Palmyre (cf. *supra*, p. 7). D'autre part, le dédicant a mis en valeur les membres de sa famille proche en offrant cette stèle avec le formulaire honorifique « *l hywhy why' bnwhy* » (« pour sa vie, la vie de ses frères et celle de ses enfants ») rendu en grec « ἐκ τῶν ἰδίων ὑπὲρ σωτηρίας αὐτοῦ καὶ τῆς) συμβίου καὶ τῶν) τέκνων » (« pour son propre salut, celui de son épouse et de ses enfants »). Il a fait cette dédicace aux dieux Aglibôl et Malakbêl, et un étendard d'argent avec toute son ornementation, comme il est mentionné dans les deux textes de l'inscription : « καὶ τὸ σίγνον ἀργυροῦν σὺν παντὶ κόζμω {κόσμω} ἀνέθη[κε] / *wsmyt' dy ksp' wtšbyth 'bd* » (cf. *infra*, p. 116). Le formulaire honorifique « fait pour sa vie et pour la vie de » est bien attesté à Palmyre, à Hatra et dans le reste du Proche-Orient⁹⁶. Dans les inscriptions bilingues de Palmyre, la formule « *l hyy* » est rendue en grec par « ὑπὲρ ὑγείας » (ex. *IGLS XVII*, 130) ou par « ὑπὲρ σωτηρίας » (ex. *IGLS XVII*, 324).

Par ailleurs, un autre document découvert à Cos date à peu près de 100 de notre ère. Il s'agit d'un autel en marbre sur lequel est gravée une inscription votive bilingue (araméen et grec), quatre lignes en araméen suivies de trois en grec (corpus, annexe, n° 148). Le texte araméen apparaît clairement plus riche en informations, avec une anacoluthie, qui demande au dédicant d'être béni devant (*[b]ryk*)⁹⁷ *qdm*) les trois dieux palmyréniens, Bêl, Iarhibôl et Aglibôl (*bl wyrhbl w'glbwl*), alors que le grec précise seulement qu'il concerne une offrande votive au dieu Bêl (θεῶτι Βήλω εὐχὴν).

L'ensemble de ces inscriptions présente donc la particularité d'être gravé en deux langues. Elles sont différentes d'un point de vue formel, et sont pourtant faites pour vénérer certains groupes de divinités palmyréniennes. L'araméen se comprend alors parce que les dédicants s'adressent à leurs divinités nationales dans un contexte religieux privé. Le grec est aussi utilisé dans d'autres documents palmyréniens, en Égypte et en Palestine, ainsi que dans les documents honorifiques des soldats palmyréniens rentrés à Palmyre (corpus n° 99 et n° 100, cf. *infra*, p. 72). L'usage du grec à côté de l'araméen dans ces documents est tout à fait normal dans des zones hellénisées.

L'inscription bilingue (latin et araméen) sur l'autel en marbre à quatre faces (corpus n° 7) montre un modèle complexe d'adoption et d'utilisation de ces deux langues. G. W. Houston a détecté six différences entre les deux textes⁹⁸. En tout cas ils ne peuvent être considérés comme une traduction l'un de l'autre. Le texte latin constitue un mélange d'éléments romains, alors que le texte araméen évoque un lieu lointain de Rome, à savoir Palmyre. Ce dernier montre avec précision que cet autel est dédié « *lmlkbl wl'lhy tdmr* » (« à Malakbêl et aux dieux de Palmyre »), mais sans préciser leurs noms, tandis que dans le texte latin, le dieu romain *Sol* est vénéré sous la formule latine de consécration *Soli sanctissimo*. Le terme « *l'lhy tdmr* » apparaît dans d'autres inscriptions araméennes. L'une provenant du Wadi Miqâṭ, en

⁹⁶ Cf. K. Dijkstra, 1995, p. 3 ; J.-B. Yon, 2002, p. 12. Pour la formule « pour la vie de » durant l'Antiquité du Proche-Orient, voir K. Dijkstra, 1995, p. 48-53 et p. 245-295, et dans le monde hellénistique, voir P.-M. Michel et M. Widmer, 2022, p. 225-230.

⁹⁷ *PAT*, p. 350 (« *bryk*, adj. béni »).

⁹⁸ G. W. Houston, 1990, p. 189-193; cf. J. N. Adams, 2004, p. 249-251.

Jordanie, comporte une bénédiction devant les dieux de Palmyre « *dkyryn wbrykyn qdm 'lhy tdmr...* » (« que soient commémorés et bénis devant les dieux de Palmyre »). L'autre provient du Wadi Hauran (Iraq) pour laquelle J. Teixidor a noté que M. Gawlikowski a proposé la restitution « *[']lhy t[dmr]* » (texte n° 10, à la ligne 5), traduit par « les dieux de Palmyre »⁹⁹.

Le texte araméen de Rome se termine par : « *l'lhyhn šlm* » (« à leurs dieux, Paix ! »), qui n'a pas d'équivalent dans le texte latin. Dans les deux textes le dédicant principal se présente comme un citoyen romain, *Ti(berius) Claudius Felix / t̄brys qlwdys plqs*. Deux entités sociales différentes agissent dans les deux textes : alors que le texte araméen mentionne une relation asymétrique entre l'individu *Ti(berius) Claudius Felix* et le groupe d'étrangers sous le terme collectif « Palmyréniens », le texte latin est présenté uniquement comme une affaire de famille, de l'épouse, *Claudia Helpis*, et du fils, *Ti(berius) Claudius Alypus*. De plus, dans le texte latin, il n'y a aucune trace de l'ethnique « Palmyrézien », mais la mention des *Calbienses* de la III^e cohorte qui renvoie plutôt au milieu romain (cf. *infra*, p. 120). *Ti(berius) Claudius Felix* maîtrise les deux cultures en mettant en valeur les deux langues, latine et araméenne. Est-il possible que ces deux textes soient gravés en deux périodes différentes ?

Selon J. N. Adams, l'absence de toute tentative de rendre une formule d'une langue dans l'autre montre une conscience claire chez le dédicant que les formules d'une langue ne sont pas nécessairement traduisibles mot à mot dans une autre langue. Celui-ci montre l'attachement à ses racines, mais aussi des signes évidents d'acculturation (notamment dans l'adoption complète d'un nom latin)¹⁰⁰.

1.1.1.2 En Dacie et Afrique du Nord

Le bilinguisme est totalement absent dans les inscriptions religieuses des Palmyréniens en Dacie et en Afrique du Nord. Dans ces deux provinces où les Palmyréniens, tant militaires que civils, sont représentés fortement, les inscriptions sont rédigées uniquement en latin. Elles sont relatives à la fondation de temples, à des divinités palmyréniennes ou romaines, et parfois au salut des empereurs romains. Les Palmyréniens ont eu recours au latin dans les cités latinophones de l'Empire romain, là où le latin était utilisé comme langue locale. Le formulaire utilisé se caractérise par la présence du nom du dieu honoré (au datif) suivi du nom du dédicant (au nominatif), désigné souvent par les *tria nomina*, et de la fonction militaire ou civile exercée ; à la fin du texte se trouve la formule *VSLM* (*uotum soluit libens merito*).

Un bon exemple de ce formulaire apparaît dans les documents épigraphiques de Dacie, à Porolissum (corpus n° 22). Il s'agit d'une inscription gravée sur un autel en calcaire dédié au dieu Jupiter avec ses attributs au datif (*I O M*) « *I(oui) O(ptimo) M(aximo)* » « *Jupiter Optimus Maximus* » (« à Jupiter Très-bon Très-Grand »). Cette dédicace a été faite par un certain *P(ublius) Ael(ius) Malachu(s)*, dont le patronyme *Malachus* est d'origine sémitique, probablement palmyrénienne (cf. *infra*, p. 44-45). Après les *tria nomina* apparaissent ses fonctions de *flamen* et *quinquennalis* du *municipium Septimium* de Porolissum, et de *sacerdos* sur ordre du dieu du *numerus* des Palmyréniens de Porolissum qui indiquent son importante position sociale dans cette ville (cf. *infra*, p. 147). La formule *VSLM* clôt l'inscription. Cette

⁹⁹ Respectivement : A. Caquot, 1970, p. 413 = *PAT* 2811 (Wadi Miqât, en Jordanie) ; J. Teixidor, 1967, p. 187-188 (Wadi Hauran, Iraq).

¹⁰⁰ J. N. Adams, 2004, p. 250-251.

formule apparaît probablement au III^e siècle de notre ère dans des inscriptions votives de la diaspora palmyrénienne. Elle se traduit par (« a accompli un vœu de tout cœur et à bon droit ») indiquant un remerciement pour une grâce obtenue¹⁰¹.

La formule *VSLM* est utilisée dans le texte latin de l'inscription bilingue de Rome pour vénérer le dieu romain *Sol Sanctissimus* (corpus n° 7), ainsi qu'en Dacie, à Porolissum pour les deux dieux romains : Jupiter (corpus n° 22, n° 23, n° 24) et *Silvanus Domesticus* (n° 25, n° 26, incertain). Ce formulaire est attesté dans d'autres inscriptions où les dieux palmyréniens sont vénérés comme le dieu Bêl à Tibiscum (corpus n° 47), et le dieu Iarhibôl à Apulum (corpus n° 89). Le *M* (*merito*) de cette formule qu'on ne semble pas voir ni sur la photo, ni sur le dessin dans l'inscription de Tibiscum au *Deo Soli* Iarhibôl (corpus n° 50) devrait pourtant s'y trouver, puisqu'un point de séparation reste orphelin. À Sarmizegetusa, des vœux ont été rendus au dieu palmyrénien Malagbêl comme le montrent les formules : *u(otum) s(oluit) --- (?)* (corpus n° 77) et *ex uot[o]* (corpus n° 75). En Afrique Proconsulaire puis en Numidie, le vœu apparaît dans trois dédicaces au dieu Malagbêl sous la forme : « *u(otum) s(oluerunt)* » (corpus n° 101 à El-Kantara), *ani(mo)* (en son âme/avec empressement) peut remplacer *m(erito)* : « *uot(um) sol(uit) lib(ens) ani(mo)* » (corpus n° 102 à El-Kantara et n° 142 à El-Gahra). Le mot *l(aetus)* « heureux » peut aussi être inséré : « *u(otum) s(oluit) l(aetus) l(ibens) m(erito)* » (corpus n° 104). L'abréviation *VSLM* est bien connue dans tout l'Empire. À Palmyre, dans les inscriptions bilingues (grec et araméen) le mot latin *uotum* (vœu) équivaut au grec εὐχή et à l'araméen *mwd'*¹⁰². En dehors de Palmyre, ce mot apparaît dans le texte grec de Cos où il précise qu'il s'agissait d'une dédicace au dieu Bêl « θεῶι Βήλω εὐχὴν » (corpus, annexe, n° 148).

Certaines expressions latines apparaissent dans nos documents comme l'épithète *Deus Patrius* mentionnée dans deux inscriptions latines votives en Dacie, soit au singulier, comme le dieu palmyrénien Bêl nommé « *Deo Patrio Belo* » à Porolissum (corpus n° 20), soit au pluriel, comme dans l'inscription de Sarmizegetusa : « *Diis Patriis Malagbel et Bebellahamon et Benefal et Manauat* » (corpus n° 74). Cette épithète n'apparaît pas dans les provinces romaines pour désigner une divinité locale, mais cette formule est utilisée uniquement dans la situation où des groupes ethniques adorent loin de chez eux leurs dieux ancestraux¹⁰³. Même à Rome, dans le texte grec de deux inscriptions bilingues (grec et araméen), la formule « Θεοῖς Πατρώοις » renvoie aux dieux palmyréniens « Βήλωι Ἰαριβ[ώλωι καὶ Ἀγλιβώλωι ---] » (corpus n° 3), ainsi que dans une autre dédicace où elle apparaît après les noms des dieux « Ἀγλιβώλωι καὶ Μαλαχβήλωι Πατρώοις Θεοῖς[ς] » (corpus n° 8).

Le choix de formulaires votifs ou d'une langue dans les inscriptions de la diaspora palmyrénienne dans ces régions étudiées est plus ou moins acculturé. Les inscriptions et les codes utilisés par les Palmyréniens pour vénérer les dieux de leur patrie d'origine nous donnent des indices sur leur position sociale et leur désir d'intégration.

¹⁰¹ J.-M. Lassère, 2005, p. 544.

¹⁰² Exemples : *IGLS* XVII, 130, 322, 329-330, 377 ; K. Dijkstra, 1995, p. 141 (équivalence *mwd'* / εὐχή). Selon T. Kaizer la seule attestation explicite d'un vœu en araméen utilise le verbe *ndr* (T. Kaizer, 2004a, p. 182-183 avec un seul exemple), mais le vœu est traduit dans les textes bilingues de Palmyre comme *mwd'* / εὐχή.

¹⁰³ S. Nemeti, 2004b, p. 39.

1.1.2 Dans les épitaphes

La plupart des épitaphes des Palmyréniens découvertes dans les régions étudiées sont rédigées en latin et selon un modèle qui se répète à quelques modifications près : - l'abréviation latine *D. M* « *Dis Manibus* » (« aux dieux Mânes »), cf. *infra*, p. 174, - le nom du défunt - son âge - sa fonction militaire ou civile - le nom des dédicants (épouse, enfant, ami) - La formule finale de l'inscription « *b(ene) m(erenti) p(osuit) ou p(osuerunt)* », voire « *f(ecit) ou f(ecerunt)* ». L'abréviation *D. M* est typiquement romaine et ne comporte aucune spécificité palmyrénienne, ce qui montre que certains Palmyréniens ont bien intégré au moins dans ses aspects superficiels la culture romaine¹⁰⁴.

1.1.2.1 À Rome

À Rome, nous n'avons qu'une seule inscription funéraire bilingue (latin et araméen), gravée sur une stèle en marbre, pour laquelle il n'y a aucune incertitude quant à l'origine palmyrénienne (corpus n° 11). Cela pourrait conforter l'idée que les Palmyréniens établis à Rome sont retournés mourir dans leur pays natal, à Palmyre. Les deux textes (sept lignes en latin suivies par deux lignes en araméen) suivent les stéréotypes de leurs propres langues. Le texte latin, après la consécration *D(is) M(anibus)*, mentionne le nom du défunt *Habibis / Habibas*, fils d'*Annubath*, suivi de l'ethnique *Palmurenus*, l'âge de sa mort *u(ixit) an(n)is XXXII m(ensibus) V d(iebus) XXI*, précisant que l'épitaphe a été faite par son frère et héritier (*heres frater*) sans mentionner son nom. Le texte araméen est beaucoup plus court, il commence par le mot *npš'* « âme », « personne », qui est utilisé dans les monuments funéraires de Palmyre comme équivalent du simple *qbr'* « tombe »¹⁰⁵. La formule onomastique dans le texte latin, « *Habibi Annubathi f(ilius) Palmurenus* » est en contradiction avec le texte araméen où le nom du défunt apparaît sous la forme *ḥbyby br mlkw 'nbt*.

Dans une inscription seulement en latin gravée sur stèle (corpus n° 13), une femme est nommée *Annia Maleca Auita* ; le gentilice *Maleca* pourrait évoquer une femme palmyrénienne (cf. *infra*, p. 54). Deux autres inscriptions funéraires ne sont qu'en latin, classées parmi les documents incertains : « Palmyréniens (?) » (corpus n° 14, n° 15, cf. *infra*, p. 31).

1.1.2.2 En Bretagne

Dans les documents de la diaspora palmyrénienne en Bretagne, nous possédons deux inscriptions funéraires, l'une bilingue (latin et araméen), gravée sur une stèle en grès, provenant de South Shields (corpus n° 16), l'autre seulement en latin, gravée sur une pierre tombale en grès, provenant de Corbridge (corpus n° 17).

Pour la première, le texte araméen raccourcit le contenu latin (une seule ligne en araméen est gravée sous trois lignes en latin) en donnant seulement le nom de la défunte *rgyn'*, expliquant que *Regina* était l'affranchie (*bt ḥry*) de *Barates (br 't')*. Mais le texte latin précise que *Regina*, native de la tribu des *Catuvellauni*, morte à l'âge de 30 ans, était l'affranchie (*liberta*) et l'épouse (*coniux*) de *Barates, Palmyrenus*. En plus de la présence de caractères

¹⁰⁴ J.-B. Yon, 2002, p. 53 ; cf. S. Magnani, 2023, p. 296.

¹⁰⁵ J.-B. Yon, 2002, p. 227. Selon J.-B. Yon, « le mot *npš'* sert à désigner la pierre elle-même ou le monument auquel elle devait appartenir » (*ibid.*, p. 223, et voir n. 164).

palmyréniens, le mot latin *Palmyrenus* indique l'origine ethnique de *Barates* (cf. *infra*, p. 55 et p. 88). Ce Palmyrénien a utilisé sa langue maternelle pour commémorer son épouse, et rappeler sa culture et son identité sociale.

Dans cette région, si un personnage est capable de graver correctement en caractères palmyréniens, cela signifie qu'il maîtrise parfaitement sa langue d'origine, ce qui n'est pas le cas de *Barates* pour le latin dont il ne comprenait pas le système des cas : les mots « *Regina, liberta, coniuge* et *Catuallauna* » pourraient être à l'ablatif ; mais selon J. N. Adams, l'ablatif n'aurait pas de sens dans ce cas et c'est en fait le seul cas qui formellement l'exclut¹⁰⁶.

Dans les inscriptions funéraires latines, le nom du défunt après *Dis Manibus* peut être au nominatif, au génitif ou au datif¹⁰⁷. J. N. Adams a proposé l'exemple d'une inscription bilingue, grec et araméen, provenant de Palmyre dans laquelle la construction standard est l'accusatif pour le nom de la personne honorée et le nominatif pour le nom du dédicant (ex. *CIS* II, 3937 = *IGLS* XVII, 63). Selon lui, l'accusatif est attesté dans les inscriptions latines uniquement dans celles qui étaient soumises à l'influence du modèle grec. Il a noté certains exemples d'inscriptions latines provenant de Délos ou de Sicile dans lesquels se trouve le nom du défunt à l'accusatif¹⁰⁸. Dans le cas de l'inscription de South Shields, *Barates* devait être bilingue (grec et araméen) et a pensé en grec pour honorer son épouse. En ce cas, les mots « *Regina, liberta, coniuge* et *Catuallauna* » seraient à l'accusatif (avec chute du *M*)¹⁰⁹.

L'inscription de Corbridge est seulement en latin. Il semble qu'elle concerne la mort de *[Ba]rathes Palmorenius* à 68 ans. Est-il possible que les deux Palmyréniens homonymes forment une seule personne ? (cf. *infra*, p. 37-38).

1.1.2.3 En Dacie et Afrique du Nord

S. Magnani a rassemblé les inscriptions bilingues, latin et araméen, découvertes en Dacie et en Afrique du Nord¹¹⁰. En Dacie, on ne trouve d'inscriptions funéraires bilingues (latin et araméen) qu'à Tibiscum. Ces inscriptions sont rassemblées par T. Kaizer¹¹¹. Une seulement en caractères palmyréniens de Tibiscum a été publiée par M. Petrovszky et V. Wollmann (corpus n° 62).

En Dacie, à Tibiscum, une épitaphe bilingue, latin et araméen, est gravée sur une stèle en calcaire avec une représentation du défunt dans une niche (corpus n° 58). Le texte araméen de cette inscription semble être le plus long connu en Dacie (six lignes en latin suivies de quatre en araméen). Il présente une formule développée en usage dans les inscriptions funéraires de Palmyre. Les deux textes indiquent que *Malchus / mlkw* et *Ierheus / wyrh̄y* ont érigé une stèle pour perpétuer la mémoire de leur frère *Neses*, fils de *Ierheus*, rendu en araméen seulement par *nš'*. Mais la structure des deux textes varie selon la langue. Le principal intérêt du texte latin réside dans le fait que le défunt était certainement un soldat du *Numerus Palmyrenorum* à Tibiscum (cf. *infra*, p. 75). Chacun des deux textes fournit des informations complémentaires : le texte latin indique que *Neses* est mort jeune, à l'âge de 25 ans, tandis que le texte araméen

¹⁰⁶ J. N. Adams, 1998, p. 235.

¹⁰⁷ J.-M. Lassère, 2005, p. 235.

¹⁰⁸ J. N. Adams, 1998, p. 235-236.

¹⁰⁹ *Ibid.* ; cf. *RIB* 1065 ; J. N. Adams, 2004, p. 254-255 ; cf. R. S. O. Tomlin et M. W. C. Hassall, 2000, p. 446, d.

¹¹⁰ S. Magnani, 2023, p. 293-310.

¹¹¹ T. Kaizer, 2004b, p. 565-569.

donne la date, selon l'ère séleucide, à laquelle l'épithaphe a été faite par les deux frères : « [bš]nt 470 byrh [--]bt² » (« en l'an 470, au mois de [--]bt² = [--]bt² en 159 de notre ère »). Dans le texte araméen, le mot (*byrh*) se trouve après la mention (*bšnt*), l'année selon l'ère séleucide, ce qui n'est pas habituel dans l'épigraphie araméenne de Palmyre où le mois est mentionné avant l'année (*byrh X šnt X*, cf. *infra*, p. 177). Le fait que la seconde langue soit l'araméen démontre que les rédacteurs et le défunt sont de cette ethnie. Dans cette inscription funéraire et dans d'autres en Afrique Proconsulaire puis en Numidie, il est intéressant que la date soit donnée selon l'ère séleucide, utilisée dans l'épigraphie à Palmyre où la plupart des textes de fondation d'hypogées ou de tombeaux sont datés selon cette ère, ce qui n'est le cas que pour quelques sculptures¹¹².

Curieusement, dans les autres inscriptions funéraires bilingues de Tibiscum, le texte araméen apparaît très court, une seule ligne de quelques caractères palmyréniens, avec un souci de composition, tandis que le texte latin est rédigé avec toutes les indications funéraires (corpus n° 59 et n° 60). Il est bien dommage que certaines pierres brisées ne nous aient pas livré la suite de ces épithaphes. Une seule lettre en latin (*M*) gravée sur un fragment donne la formule finale d'un texte funéraire « [b(ene)] m(erenti) [p(osuit) ?] », suivie par des caractères palmyréniens « [---]lys b/h[?---] », dont la compréhension est difficile (corpus n° 61). Un autre fragment ne livre que deux mots en araméen répartis en deux lignes, d'après la proposition de S. Sanie, nous pouvons lire : « ml'['](?) wṭrn['] » (corpus n° 62, pour *ml'*, cf. *infra*, p. 43), *wṭrn* est une transcription du latin *ueteranus*¹¹³.

Il est difficile d'établir si les inscriptions palmyréniennes de Tibiscum ont été gravées de la même main. Selon M. Balaci, sur certaines inscriptions funéraires, « à côté du texte latin, sont gravés quelques mots dans leur langue, ce qui nous incite à penser que ces stèles sont produites par des sculpteurs originaires de Palmyre »¹¹⁴. Cette idée reste une hypothèse, car aucun lapicide palmyrénien n'était présent à Tibiscum.

À ces inscriptions funéraires bilingues, nous pouvons ajouter un graffito araméen qui a été découvert sur le site de Porolissum, où nous pouvons lire « [ʔ]gny² » qui désigne le cratère (vase à boire) (corpus n° 29) ; cela pourrait indiquer que c'est un récipient sur lequel est gravé le texte¹¹⁵.

Le bilinguisme, latin et araméen, apparaît en Afrique Proconsulaire puis en Numidie, dans trois inscriptions funéraires à El-Kantara, et une à Lambèse. À El-Kantara, sur une épithaphe (cinq lignes en latin suivies par six lignes en araméen) apparaît un soldat nommé dans les deux textes « *Suricus*, fils de *Rubatis* / *šrykw br rbt* », ainsi que sa fonction militaire, archer palmyrénien : « *Pal(myrenus) Sag(ittarius) / tdmwry' qšṭ'* », de la « *C(enturia) Maximi / qṭry' mksmws* » (corpus n° 105). Le mot araméen *qšṭ'* « archer », en grec τοξότης (corpus n° 99), est attesté dans des inscriptions palmyréniennes à Doura-Europos dans la désignation des stratèges des archers palmyréniens « 'str[ṭg]' ... dy 'l qšṭ' dy bdwr' »¹¹⁶, ainsi que dans une dédicace au

¹¹² *SFP*, p. 181 : ex. *SFP*, cat. 98, fig. 21, *SFP*, cat. 123, fig. 73...

¹¹³ M. Gorea, 2010, p. 142, n° 3 ; cf. *infra*, p. 99 (*wṭrn*).

¹¹⁴ M. Balaci, 2009, p. 738. Sur les ateliers de sculpture sur pierre dans le sud-ouest de la province de Dacie, cf. *ibid.*, p. 735-740.

¹¹⁵ J. M. Hutton, 2019, p. 177 et p. 180-181.

¹¹⁶ *Dura Prel. Rep.* VII/VIII, p. 83-84, n° 845 ; *INVD*, 19, texte araméen (*PAT* 1085), date de 168 de notre ère.

dieu Iarhibôl faite par les archers palmyréniens des Benê Mîta : *yrhbwł 'lh' t̄b' mšb' dy 'yn 'bd bny myt' qšt'*¹¹⁷. En outre, on trouve le mot féminin *qtry'* (« centurie », unité militaire romaine ». Dans les inscriptions araméennes de Palmyre sont attestées aussi les formes *qtrywn'* et *qtryn'*, pour la fonction militaire de « centurion »¹¹⁸. Enfin, les deux textes d'El-Kantara montrent également que *Suricus*, fils de *Rubatis*, est décédé à l'âge de 45 ans : « (*uixit*) *ann(is) XLV / br šnt 40 + [5] hbl* » (« fils de (= âgé de) 45 ans, Hélas »), mais le texte araméen ne précise pas, contrairement au latin, la durée des années de son service dans l'armée : « *mi(lit)auit ann(is) XIII* » (« a été soldat pendant 14 ans »).

La seconde inscription d'El-Kantara concerne deux défunts, un texte gravé sous chaque buste représenté sur une stèle en calcaire, le texte araméen précédant le latin (corpus n° 106). Les noms des défunts apparaissent dans les deux textes *yrhbwł' ydy / Ierhoboles*, fils de *Ieddeus*, et '*stwrg' brh / Astorga*, son fils. Le texte latin est un peu plus explicite, précisant leur fonction, *mil(es) Pal(myrenus)*, ainsi que l'âge de 45 ans pour *Ierhoboles*, fils de *Ieddeus*, celui de son fils étant illisible. Nous pouvons remarquer que dans les deux parties du texte araméen, le mot *npš'* est suivi par le pronom démonstratif féminin (*dh*) indiquant que cette épitaphe était pour une femme, et non (*dnh*) pour un homme, comme dans les textes funéraires de Palmyre. J.-B. Chabot a noté que cette règle théorique semble être la même que pour le mot « buste, image », mais, concrètement, on trouve de nombreuses exceptions à cette règle, tant en palmyrénien qu'en nabatéen¹¹⁹.

Le texte latin d'une troisième inscription, gravée sur un fragment d'un caisson (corpus n° 107), mentionne un civil palmyrénien nommé *Ogilus*, fils de *Calbus*, ce qui signifie « Veau chien » ou « Veau, fils de chien »¹²⁰. En outre, le texte araméen donne la date de *[4]52* (= 141) ou bien *[5]52* (= 241), selon le calendrier de l'ère des Séleucides. On ne peut pas retenir la première date, parce qu'elle serait probablement trop précoce, donc le défunt serait mort en 240-241 de notre ère.

À El-Kantara, une inscription gravée sur un cippe est uniquement en araméen (corpus n° 108). Elle est gravée sous une forme typique de l'épigraphie funéraire de Palmyre : « *npš' dnh dy rp' l br nš' ty[m]y* » (ce monument est celui de Refal, fils de Nešâ, fils de Taîmaî), suivi de l'année de sa mort selon le calendrier de l'ère des Séleucides (527 = 215-216 de notre ère). Cela indique selon E. Equini-Schneider la persistance de l'usage de sa langue maternelle, l'araméen, au moins jusqu'aux premières décennies du III^e siècle de notre ère¹²¹.

À Lambèse, une inscription bilingue, latin et araméen (six lignes en latin et quatre en araméen), gravée sur un cippe à base moulurée, adopte des structures typiques à chaque langue (corpus n° 139). Le nom du défunt *Mocimus*, fils de *Sumon / mqymw br šm'wn* apparaît sans indication militaire. Le texte latin est un peu plus explicite, en donnant l'ethnique *Palmurenus*, l'âge du défunt, *annis XXX*, et précisant que ce monument a été érigé par son héritier, sans mentionner son nom. En revanche, le texte araméen nous précise la date à laquelle cette

¹¹⁷ *Dura Prel. Rep.* VII/VIII, p. 279-281, n° 909 = *INVD*, 33 (*PAT* 1099), date probablement, d'après le relief, de 150 de notre ère ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 82-83. Pour le mot *qšt'*, voir *PAT*, p. 408 (*qšt'*, sur les tessères de Palmyre, *RTP* n° 942).

¹¹⁸ *PAT*, p. 405 ; *IGLS* XVII, 102 et 208 (*qtrywn'*) et *IGLS* XVII, 209 (*qtryn'*).

¹¹⁹ J.-B. Chabot, 1932, p. 266-267.

¹²⁰ Cf. Y. Le Bohec, 1989a, p. 132. Pour les deux noms *Ogilus* et *Calbus*, cf. *infra*, p. 47.

¹²¹ E. Equini-Schneider, 1988, p. 385 (d'après elle, un relief aujourd'hui perdu accompagnait cette épitaphe).

épitaphe a été rédigée (461 de l'ère des Séleucides = 149-150 de notre ère). Le mot « *hbl* » (« Hélas ! ») est placé, cette fois, avant la date. Cette exclamation est courante dans l'épigraphie à Palmyre, située soit au début du texte, soit à la fin, soit même les deux¹²².

L'utilisation de la langue araméenne dans ces inscriptions funéraires bilingues prouve que les Palmyréniens ont conservé leur langue maternelle à l'étranger. Ils ont eu recours à leur langue d'origine dans un domaine privé, celui des rites funéraires, comme à Palmyre même. Cependant, les autres inscriptions funéraires relatives aux Palmyréniens en Dacie et en Afrique du Nord sont seulement en latin. Une partie de ces inscriptions funéraires est classée dans notre corpus comme inscriptions incertaines malgré la mention des *Numeri Palmyrenorum*.

1.2 Termes relatifs à l'identité palmyrénienne

Le vocabulaire des inscriptions permet de donner une image un peu plus précise de l'identité ethnique des « Palmyréniens ». Certains termes dans nos documents épigraphiques de la diaspora palmyrénienne sont employés en grec, latin et araméen, pour désigner sans ambiguïté les Palmyréniens et la ville de Palmyre.

1.2.1 L'ethnique (*tdmwry'* / Παλμυρηνός / *Palmyrenus*)

L'ethnique « *tdmwry'* / Παλμυρηνός / *Palmyrenus* » (« Palmyrénien ») est assez récurrent dans les inscriptions de la diaspora palmyrénienne. Ce terme est utilisé pour distinguer les Palmyréniens à l'étranger. En araméen, l'ethnique « *tdmwry'* » est attesté dans deux inscriptions : l'une est votive bilingue (latin et araméen) à Rome (corpus n° 7), l'autre est funéraire bilingue (latin et araméen) à El-Kantara (corpus n° 105). Dans le texte araméen de Rome, le mot « *tdmry'* » (« les Palmyréniens »), au pluriel, désigne le groupe des Palmyréniens attestés dans cette ville. Dans celui d'El-Kantara, datant du dernier tiers du II^e siècle de notre ère, ce terme apparaît dans les deux textes (latin et araméen), prenant en considération la fonction militaire d'un soldat nommé *Suricus*, fils de *Rubatis*, qui était un *Pal(myrenus) Sag(ittarius)*, équivalent de l'araméen *tdmwry' qšf'* (« archer palmyrénien »).

En grec et latin, l'ethnique « Palmyrénien » est attesté à Rome dans deux inscriptions jumelées qui sont votives bilingues, grec et latin (corpus n° 1 et n° 2), datant de l'année 116 de notre ère. Après restitution, le texte grec de ces deux inscriptions précise que cette dédicace a été faite aux dieux palmyréniens : « [θεοῖς] Παλμυρην[οῖς] » (corpus n° 1). De plus, les deux inscriptions montrent que cette dédicace a été faite par *C(aius) Licinius N[---] et Heliodorus Palmyrenus* / Ἡλιόδωρος ὁ Παλμυρηνός καὶ Γά(ϊος) Λικίνιος [N---]. L'ethnique « *Palmyrenus* / Παλμυρηνός » distingue entre *Heliodorus* qui est un Palmyrénien et *C(aius) Licinius N[---]* dont le cognomen est perdu (corpus n° 2, cf. *infra*, p. 35).

Remarquons aussi, dans cette ville, que ce terme est utilisé dans le texte grec d'une inscription votive bilingue, grec et araméen (corpus n° 8). Il apparaît après les *tria nomina* d'un Ἰ(ούλιος) Αὐρ(ήλιος) Ἡλιόδωρος Ἀντιόχου, Ἀδριανὸς Παλμυρηνός. Selon Ch. Clermont-Ganneau, il est qualifié précisément de « Ἀδριανὸς Παλμυρηνός » (« Palmyrénien-

¹²² Exemples : *IGLS* XVII, 30, 411, 413 (Hélas ! à la fin du texte), 415 (Hélas ! au milieu du texte), 428 (Hélas ! au début du texte) ; *PAT* 0021 (Hélas ! au début et à la fin) ; pour le mot *hbl* (*PAT*, p. 362).

Hadrianien »)¹²³. Mais Ἀδριανὸς Παλμυρηνός pourrait non seulement indiquer l'ethnique de Ἡλιόδωρος, mais aussi son nom propre. En effet, cette inscription date de 236 de notre ère, soit plus d'un siècle après le passage de l'empereur Hadrien à Palmyre au début de 130 de notre ère (IGLS XVII, 145, date de 130-131, texte araméen), où la ville de Palmyre porte le nom d'*Hadriana Palmyra* mentionné dans certaines inscriptions à Palmyre et en dehors de cette ville (IGLS XVII, 245, commentaire).

Le terme « Palmyrénien-Hadrianien » est employé en ce sens dans une inscription funéraire latine d'El-Kantara, datant de la fin du II^e ou du début du III^e siècle de notre ère (corpus n° 118). Ch. Clermont-Ganneau a vu que, dans la lecture de la première ligne par L. Renier : « *Maximo Zabdiboli Hadriano, Pal(myreno)* », *Hadrianus* pourrait être le cognomen personnel de *Maximus Zabdibolus*. Mais selon le point de vue de Ch. Clermont-Ganneau, c'est bien « une qualification tombant sur *Palmyrenus* », ce qui voudrait dire : « à *Maximus*, fils de *Zabdibolus*, Palmyrénien-Hadrianien »¹²⁴.

Ce terme est utilisé dans le texte grec d'une inscription bilingue de Palmyre, grec et araméen (IGLS XVII, 245, de 131 de notre ère). Il l'est aussi dans des cachets d'archives découverts dans l'Agora à Palmyre, où est employé l'ethnique Πάλμυρα Ἀδριανή, publiés par H. Seyrig¹²⁵. La formule est transcrite à la première ligne du grand Tarif de Palmyre, datant de 137 de notre ère, dans le texte araméen « *hdryn' tdmr* » équivalant rigoureusement à « *Hadriana Palmyra* », « Ἀδριανή Παλμύρα » (« Palmyre l'Hadriannienne »)¹²⁶. Il se trouve aussi en Palmyrène, à Tayyibeh, en Syrie du Sud, à 'Ahiré, où une inscription votive atteste la présence d'un Palmyrénien, Ἀδριανὸς Παλμυρηνός, et aussi en Égypte, à Coptos : « Ἀδριανοὶ Παλμυρηνοὶ »¹²⁷. Selon J.-B. Yon, « l'utilisation de l'ethnique Ἀδριανὸς Παλμυρηνός prouve qu'on attachait quand même une certaine importance aux appellations honorifiques, au moins d'origine impériale »¹²⁸.

Le latin *Palmyrenus* apparaît dans une inscription votive de Rome pour indiquer l'origine ethnique d'un soldat nommé *P(ublius) Aelius Annius* qui était « *Eques Sing(ularis) Aug(usti) Palmyren(us)* » (corpus n° 10, cf. *infra*, p. 87).

Dans les inscriptions funéraires bilingues (latin et araméen), l'ethnique « Palmyrénien » n'est mentionné que dans le texte latin, puisque l'emploi de l'écriture palmyrénienne suffit à manifester l'identité et l'origine palmyrénienne. Il apparaît avec le terme latin, *Palmurenus*, pour le défunt *Habibis*, fils d'*Annubath*, à Rome (corpus n° 11), pour *Barates*, qui a fait une épitaphe à sa femme, à South Shields (corpus n° 16, *infra*, p. 55), pour le défunt *Mocimus*, fils de *Sumon*, à Lambèse (corpus n° 139), ainsi qu'à El-Kantara dans une inscription funéraire latine (corpus n° 117) pour le défunt *Heranus*, fils de *Heranus*, où « *Palmureni* » indique l'origine ethnique soit de *Heranus*, le père (au génitif singulier), soit de *Heranus* et de son père du même nom, tous deux Palmyréniens (au nominatif pluriel).

¹²³ Ch. Clermont-Ganneau, 1898, p. 122-123.

¹²⁴ Respectivement : L. Renier, 1855-1858, n° 1638 ; Ch. Clermont-Ganneau, 1898, p. 123.

¹²⁵ H. Seyrig, 1940, p. 95-96.

¹²⁶ CIS II, 3913 = PAT 0259, II, 1, au-dessus des colonnes 1-3.

¹²⁷ À Tayyibeh (CIS II, 3912 = PAT 0258) ; à 'Ahiré (W. H. Waddington, 1870, n° 2440 = IGLS XV, 352 ; cf. Milik, DFD, p. 94) ; à Coptos (SEG 34, 1593 ; J. Bingen, 1984, p. 355 ; AE 1984, 925, date de 216 de notre ère).

¹²⁸ J.-B. Yon, 2002, p. 23.

Nous pouvons inclure la graphie *Palmorenus* qui n'est utilisée que dans une seule inscription funéraire latine, à Corbridge / *Corbia*, en Bretagne, pour indiquer l'origine ethnique d'un défunt nommé *[Ba]rathes*, qui était *uexillarius* dans cette région (corpus n° 17).

L'ethnique « Palmyrénien » se trouve aussi dans l'épigraphie de la diaspora palmyrénienne, pour désigner le groupe ethnique des soldats ayant servi dans l'armée romaine. Il était utilisé dans les noms d'unités militaires romaines, comme la *Cohors XX Palmyrenorum* à Doura-Europos, et le *Numerus Palmyrenorum* en Dacie et en Afrique du Nord (cf. *infra*, chapitre II). Elle apparaît une fois avec la graphie *Palmurenorum* dans une inscription provenant de Sbeitla / *Sufetula* (corpus n° 146) ou *Palmir(enorum)* dans une autre d'El-Gahra (corpus n° 143). Dans l'épigraphie relative à des militaires, commerçants ou autres qui étaient loin de leur lieu de naissance, il est tout à fait normal d'indiquer leur origine, par exemple : l'ethnique *Ityraei* (les Ituréens, habitants de la région des montagnes de Phénicie), *Hemeseni* (les Émésiens) ou les *Mauretania* : habitants de la Maurétanie en Afrique du Nord¹²⁹. À Porolissum, dans une épitaphe latine, le nom de la défunte *Victoria* est suivi par l'ethnique *Afra* qui indique une origine africaine (corpus n° 32).

L'ethnique « Palmyrénien » est attesté à Palmyre même, dans les inscriptions gravées en latin, grec et araméen, en parallèle avec le nom de la tribu, surtout dans les années 50-80 de notre ère, marquant l'appartenance des Palmyréniens à leur ville et à leur tribu. Il est utilisé après le nom et la généalogie du personnage, et avant la mention de la tribu. Par exemple, dans une inscription funéraire trilingue, latin, grec et araméen, de 52 de notre ère : « *Haeranes Bonne Rabbeli / f(iilius) Palmirenus phyles Mithenon* ; Αἰρανης Βωνναιου τοῦ Παββηλου Παλμυρηνοῦ φυλῆς Μειθωνων ; *ħyrn br bwn' br rb' l br bwn' br 'tntn br tymy tdmry' dy mn phd bny myt'* »¹³⁰.

Dans deux inscriptions honorifiques bilingues (grec et araméen) de Palmyre, le terme « Palmyrénien » suivi du nom de la tribu est mentionné seulement dans le texte grec. Ces inscriptions sont un peu plus anciennes, datant de 17 et 19 de notre ère¹³¹. Elles marquent le début de l'influence gréco-romaine sur Palmyre, époque à laquelle la πόλις de Palmyre n'existait pas encore¹³². Après les années 50-80 de notre ère, dans les textes araméens de l'épigraphie de Palmyre, ce terme sert « soit à qualifier une institution de la ville, soit à distinguer les Palmyréniens des étrangers à leur ville »¹³³. Il est aussi utilisé en dehors de la cité de Palmyre, à proximité immédiate de l'oasis, à Qaryateyn, dans une inscription votive de juillet 146 de notre ère, pour marquer l'ethnique de cinq frères, dédicants, et pour les distinguer de gens originaires de Qaryateyn¹³⁴.

¹²⁹ O. Tentea, 2012, p. 9.

¹³⁰ *IGLS XVII*, 535. Il est utilisé aussi dans les deux textes d'une inscription honorifique, en grec et araméen, après restitution du texte grec (*CIS II*, 3966 = *PAT 0312*, *IGLS XVII*, 124, de 64 de notre ère). Il se trouve dans certaines inscriptions funéraires, deux en araméen : l'une (*CIS II*, 4119 = *PAT 0468*, de 57 de notre ère), avec la mention du nom de la tribu, l'autre (*CIS II*, 4193 = *PAT 0549*, de 73 de notre ère), ainsi qu'une bilingue (grec et araméen) sans mention de la tribu (*CIS II*, 4123 = *PAT 0472*, *IGLS XVII*, 405, de 83 de notre ère).

¹³¹ *CIS II*, 3924 (= *PAT 0270*, *IGLS XVII*, 24) et *CIS II*, 3925 (= *PAT 0271*, *IGLS XVII*, 27).

¹³² J.-B. Yon, 2002, p. 52.

¹³³ *Ibid.*, p. 53.

¹³⁴ *CIS II*, 3911 (= Milik, *DFD*, p. 89 ; *PAT 0257*) ; cf. J.-B. Yon, 2002, p. 52. D'autres inscriptions funéraires provenant de Qaryateyn indiquent la présence des Palmyréniens dans cette région, mais sans la mention de l'ethnique « Palmyrénien » (pour les références, cf. *supra*, p. 8, n. 27). Une inscription sudarabique, au Yémen, datant du début du III^e siècle de notre ère, mentionne la présence de deux Palmyréniens, cf. *supra*, p. 11.

À Palmyre, l'ethnique apparaît aussi pour des noms d'étrangers attestés dans les inscriptions funéraires, par exemple : « *Marcus Iulius Maximus Aristidès*, colon de Béryte (Beyrouth, au Liban), père de *Lucilla*, femme de *Pertinax* » apparaît dans une inscription bilingue, grec et araméen (Traduction : *IGLS XVII*, 551). Cette inscription date selon J.-C. Balty de l'époque de Trajan Dèce, plus précisément de 250 selon M. A. R. Colledge¹³⁵. Une autre inscription, datant de 132 de notre ère, gravée en palmyrénien, mentionne un étranger nommé Obaidû, fils de Animû, fils de Šadlat « *'bydw br 'nmw br š'dlt* », Nabatéen « *nbty*' », ancien cavalier dans la garnison de la forteresse de Ana sur l'Euphrate, dans le territoire parthe « *prš* » (*CIS II*, 3973 = *PAT 0319*). Pour des femmes, l'ethnique étranger à Palmyre apparaît dans deux inscriptions funéraires palmyréniennes : - Amathā, fille de Zebîdâ « *'mth' brt zbyd'*, *ywnyt* » (*CIS II*, 4546 = *PAT 0907*). L'ethnique *ywnyt* indique l'origine grecque, mais le nom de son père « *zbyd'* » est typiquement sémitique, courant à Palmyre¹³⁶. Cela signifierait que la famille d'Amathā était installée en Grèce. - Shegel, fille de Bôrofâ « *šgl brt bwrp'* », *mysrt* (*CIS II*, 4547 = *PAT 0908*). La fille porte l'ethnique *mysrt* qui signifie « égyptienne ». Son nom *šgl* et son patronyme *bwrp'* sont des noms courants à Palmyre. L'apparition de l'ethnique *mysrt* indique que Shegel faisait partie d'une famille palmyrénienne installée en Égypte.

1.2.2 La mention de Palmyre (*Palmyra*)

Le nom de la ville de Palmyre (*Palmyra*) est mentionné parfois dans les inscriptions latines de la diaspora palmyrénienne en Dacie et en Afrique du Nord pour indiquer la provenance des soldats palmyréniens. En Dacie, à Porolissum, dans des tablettes de bronze dites diplômes militaires, rédigées en latin, concernant des *Palmyreni Sagittarii ex Syria*, et accordant la citoyenneté romaine à des soldats palmyréniens à la fin de leur service militaire, *Palmyra* (à l'ablatif) indique l'origine ethnique de *Baricus*, fils de *Male* (corpus n° 18) et de *Hamasaesus*, fils d'*Alapatha* (corpus n° 19). Ces deux diplômes datent du 29 juin 120 de notre ère (cf. *infra*, p. 43-44). Dans un autre diplôme militaire de Giurgiu, Dacie inférieure, de l'année 134 de notre ère, le nom *Palmyra* figure aussi à l'ablatif, mentionné après les *tria nomina* de *M(arcus) Acilius Alexander*, pour indiquer son origine (corpus n° 95), et dans un autre diplôme militaire fragmenté de provenance inconnue pour le même officier (corpus n° 96, cf. *infra*, p. 89). *Palmyra* apparaît à l'ablatif dans une inscription funéraire latine d'El-Kantara pour indiquer l'origine ethnique du défunt *Agrippa*, fils de *Themes* (corpus n° 111).

Palmyra apparaît aussi dans deux autres inscriptions funéraires latines concernant des civils, l'une provenant de Potaissa / Turda, en Dacie (corpus n° 42), l'autre d'El-Kantara, en Numidie (corpus n° 119). Dans le texte de Potaissa est nommée la défunte *Ael(ia) Thadmes Palmura* où le mot *Palmura* (« Palmyre ») pourrait être à l'ablatif pour indiquer son origine ethnique, ou bien au nominatif pour donner un second cognomen, un nom double¹³⁷. Cette dernière hypothèse est parallèle avec celui d'El-Kantara, où *Palmyra* apparaît dans le nom de la défunte *Iulia Palmyra*, indiquant son cognomen (nom formé par l'ethnique, fournissant une indication précise de l'origine)¹³⁸.

¹³⁵ Respectivement : J.-C. Balty, 1996, p. 440, n. 18 ; M. A. R. Colledge, 1976, p. 69 et 225, pl. 144.

¹³⁶ Cf. J. K. Stark, 1971, p. 18 et p. 86.

¹³⁷ J.-B. Yon, 2018, p. 57.

¹³⁸ E. Equini-Schneider, 1988, p. 391 « formato dall'etnico, fornisce una precisa indicazione dell'origo ».

1.2.3 Les indications latines « *natio Palmyra* » et « *domus Palmyra* »

Dans l'épigraphie funéraire latine à Rome, l'origine palmyrénienne « *n(atione) [Pa]lm(yra) ?* » pourrait émerger seulement après une restitution incertaine où le mot *natio* (*natione* à l'ablatif), dérivant du verbe « *nascor*, naître », est suivi du nom d'une province ; selon J.-M. Lassère, dans les inscriptions postérieures au II^e siècle de notre ère, cette formule se trouve surtout dans les textes relatifs à des affranchis ou à des militaires d'origine pérégrine¹³⁹. Ces inscriptions sont classées dans notre corpus parmi les documents funéraires d'origine palmyrénienne incertains. D'après la restitution de Milik dans *DFD*, p. 322, *Pa[lmyra]* peut être à l'ablatif pour indiquer l'origine palmyrénienne d'un cavalier de la garde prétorienne, nommé *Aureliu[s] ---Janus* (corpus n° 14), et dans une épitaphe pour un autre cavalier nommé *[---] Gemellinus*, cavalier particulier d'Auguste, de la *turma* de *Licinianus* (Milik, *DFD*, p. 321 ; *CIL* VI, 3261 ; cf. apparat critique corpus n° 14).

L'indication de l'origine dans ces deux inscriptions et celle du corpus n° 15 pourrait émerger seulement après une restitution hasardeuse : « *n(atione) [Pa]lm(yra)* » (« originaire de Palmyre »). La restitution étant douteuse pour ces inscriptions, on les a classées dans notre corpus sous le titre « d'origine palmyrénienne incertaine », bien que E. Equini-Schneider la leur attribue avec certitude¹⁴⁰. M. P. Speidel a corrigé la restitution du mot « *[Pa]lm(yra)* », et il a lu à sa place « *Pate[r]* » (corpus n° 14, cf. texte de M. P. Speidel). Pour les mots « *n(atione) [Pa]lm(yra)* » (« originaire de Palmyre »), lus dans *DFD*, p. 321, Speidel lit « *n(atione) [Da]lm(ata)* » (« originaire de Dalmatie »)¹⁴¹. Selon M. P. Speidel, il ne faut lire l'ethnique *Palmyrenus* que pour *P(ublius) Aelius Annius* apparaissant dans une inscription votive (corpus n° 10, cf. *infra*, p. 87).

Le mot *natione* apparaît dans le texte latin d'une inscription funéraire bilingue, latin et araméen, de South Shields pour montrer l'ethnique de la défunte *Regina*, originaire d'une tribu britannique « *natione Catuallauna* », mais selon J. N. Adams, ce terme pourrait aussi se rapporter à l'ethnique *Palmyrenus* de *Barates*, son mari¹⁴² (corpus n° 16, cf. *infra*, p. 55). La spécification ethnique est tout à fait normale dans le texte d'un Palmyrénien à l'étranger.

En Dacie, à Sarmizegetusa, l'origine ethnique d'un Palmyrénien est signalée dans une épitaphe latine par l'indication *domus* (à l'ablatif) pour « *A(elius) [Ge]mellus d[omo P]almyr(a)* » (corpus n° 83, cf. *infra*, p. 48 et p. 77). Selon J.-M. Lassère, ce terme désigne aussi la patrie d'origine, « par une extension du contenu au contenant »¹⁴³.

1.3 Onomastique

Les Palmyrénien à l'étranger peuvent vraisemblablement être identifiés sur la base de la langue araméenne et de l'ethnique « Palmyrénien », mais aussi à partir des noms sémitiques bien attestés à Palmyre. À Palmyre, « deux phénomènes sont à mettre en valeur : d'une part, certains des noms les plus courants dans les inscriptions de la ville sont très rares ailleurs, et parfois même propres aux habitants de l'oasis. D'autre part, des noms qui nous paraissent

¹³⁹ J.-M. Lassère, 2005, p. 132.

¹⁴⁰ E. Equini-Schneider, 1987, p. 84.

¹⁴¹ M. P. Speidel, 1994a, p. 318-319, n° 580 et p. 391, n° 717.

¹⁴² J. N. Adams, 1998, p. 236 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 44, n. 175.

¹⁴³ J.-M. Lassère, 2005, p. 131-132, et note n. 5.

typiquement palmyréniens, parce qu'on les rattache à des personnages célèbres de Palmyre, ne le sont pas et nous conduisent à voir des Palmyréniens partout, y compris là où il n'y en a pas »¹⁴⁴.

En général, les inscriptions araméennes de Palmyre mentionnent les noms des habitants suivis d'une séquence de noms : le nom du père, celui du grand-père et parfois celui des générations antérieures¹⁴⁵. Ces noms sont reliés dans les inscriptions araméennes par le mot « *br* » (« fils de ») ou « *brt* » (« fille de »). Pour diverses raisons, les noms sémitiques des Palmyréniens changent parfois quand ils sont transcrits en grec ou en latin¹⁴⁶. Ce phénomène existe tant à Palmyre qu'ailleurs.

Dans les inscriptions, en grec, en latin et parfois en araméen, on utilise une séquence de *tria nomina*, typique de l'onomastique latine impériale : le prénom (*praenomen*), le gentilice (*nomen gentile*) et le surnom (*cognomen*). Les trois noms portés par les Palmyréniens mettent en valeur le prénom et le gentilice latin, même si la plupart d'entre eux portent un *praenomen* comme *Publius*, un *nomen gentile* impérial comme *Aelius*, *Aurelius* ou *Marcus* et un *cognomen* typiquement palmyrénien latinisé. Le pourcentage important des *Aurelii* dans les documents des Palmyréniens comme ailleurs est postérieur à 212 de notre ère, date de l'octroi généralisé de la citoyenneté romaine par la *Constitutio Antoniniana*¹⁴⁷.

L'identification des Palmyréniens sur la base de l'onomastique est problématique. Dans cette partie de l'onomastique, nous analyserons les noms sémitiques des Palmyréniens, soldats ou civils. Tout d'abord, nous prendrons en compte les noms palmyréniens apparaissant dans les inscriptions bilingues ou seulement en latin à Rome. Ensuite, on traitera les noms des Palmyréniens attestés dans les inscriptions bilingues (latin et araméen) ou seulement latines de Bretagne, de Dacie et d'Afrique du Nord. D'une manière générale, les noms apparaissant dans les inscriptions bilingues (grec et araméen ou latin et araméen) sont de type araméen de Palmyre. Mais pour étudier les noms écrits seulement en latin, il faut essayer de trouver leur racine sémitique, puis les rapprocher et les comparer avec leurs parallèles de Palmyre ou d'une zone voisine. L'épigraphie indique que les soldats ou les civils palmyréniens n'étaient pas seuls en dehors de Palmyre, mais en compagnie de leur famille. Si les Palmyréniens portent des noms araméens de Palmyre, qu'en est-il de leurs femmes et leurs enfants ? C'est ce que nous allons étudier dans le cadre familial. Dans une dernière partie, on traitera les noms latins, grecs ou autres, qui ne semblent pas d'emblée Palmyréniens. En effet, la mention du *Numerus Palmyrenorum* peut nous faire penser à une origine palmyrénienne, mais ce n'est pas toujours le cas. Nous devons prendre en compte le fait que d'autres soldats d'origine syrienne, orientale ou romaine ont servi dans un *Numerus Palmyrenorum*.

¹⁴⁴ J.-B. Yon, 2018, p. 21.

¹⁴⁵ Sur les généalogies des palmyréniens, voir J.-B. Yon, 2002, p. 57-59.

¹⁴⁶ Sur l'onomastique de Palmyre, voir J.-B. Yon, 2000b, p. 77-93 ; J.-B. Yon, 2002, p. 57-65 (avec d'autres bibliographies).

¹⁴⁷ J.-B. Yon, 2018, p. 17 ; sur la citoyenneté romaine dans les provinces romaines de Syrie et d'Arabie, voir M. Sartre, 1996b, p. 239-250. Sur la *Constitutio Antoniniana* de Caracalla, la datation de l'édit en 212, et le changement onomastique, la citoyenneté romaine pour les pèlerins (l'usage du *nomen Aurelius*), ainsi que ses implications après 212 de notre ère, la mention de la *theia dorea* « cadeau divin » (sur les papyrus *BGU*, 655 en Égypte), voir A. Besson, 2020. Pour « le problème de datation et de la concession de la *civitas* » dans les catalogues militaires de Doura-Europos (les papyri 100 et 101), voir A. D. Rizakis, 2011, p. 254-255 ; A. Besson, 2020, p. 84-85.

1.3.1 Noms sémitiques

Plusieurs études ont été réalisées sur l'onomastique sémitique en général et la palmyrénienne en particulier. Selon A. Caquot, « l'étude onomastique fait ressortir le caractère hétérogène du peuplement et de la civilisation de Palmyre »¹⁴⁸. J. Teixidor dans ses remarques sur l'onomastique palmyrénienne a noté que « l'étude des noms propres s'avère toujours importante pour l'historien et le linguiste, sans oublier qu'elle a son charme particulier car le nom est aussi un sortilège »¹⁴⁹. Selon J.-B. Yon, « la prédominance de l'onomastique sémitique signale sans doute, même dans les couches les plus hautes de la société palmyrénienne, un attachement véritable aux traditions propres à ces populations, sans que la pénétration indéniable de l'hellénisation vienne les changer en profondeur »¹⁵⁰.

Cet auteur, dans le premier chapitre de son ouvrage sur *L'histoire par les noms*, a étudié des « paysages » onomastiques d'une région du Proche-Orient ancien allant de la Palmyrène à la Haute Mésopotamie romaine, ainsi que l'onomastique externe à Palmyre, afin de confirmer ou d'infirmer l'origine palmyrénienne pour des soldats de troupes auxiliaires « palmyréniennes » ou pour des civils s'étant déplacés en dehors de Palmyre, à Doura-Europos, en Dacie et en Afrique du Nord¹⁵¹. Nous nous appuyons sur cette vaste étude pour avancer notre recherche sur l'onomastique sémitique apparaissant dans nos documents. Selon J.-B. Yon, l'« un des points de départ de la recherche sur l'identité ethnique de Palmyre est bien sûr à trouver dans l'onomastique »¹⁵². Mais dans la diaspora palmyrénienne, nous ne pouvons pas toujours distinguer l'ethnique « Palmyrénien » à partir de l'onomastique puisque les descendants de ces Palmyréniens, une fois intégrés dans la société locale, ont adopté des noms latins.

1.3.1.1 À Rome

Dans la diaspora à Rome, la formule onomastique palmyrénienne traditionnelle se trouvant dans les inscriptions bilingues désigne les individus par un nom suivi d'un patronyme, en ajoutant parfois, mais rarement, celui des aïeux (cf. tableau n° 1).

Quand on prend en compte la liste des noms dans l'inscription votive bilingue, grec et araméen (corpus n° 8), on constate qu'elle est assez différente, et plus ou moins longue selon la langue utilisée (cf. *supra*, p. 19). Bien que le texte araméen déploie la généalogie de *yrhy* jusqu'à son trisaïeul (?), *yrhy br hlypy br yrhy br lšmš š'dw*, le texte grec ne fournit pas ces renseignements. Le dédicant porte dans ce dernier les *tria nomina*, Ἰ(ούλιος) Αὐρ(ήλιος) Ἡλιόδωρος Ἀντιόχου, soulignant qu'il est aussi « Ἀδριανὸς Παλμυρηνός ». La dédicace date de l'année 236 de notre ère, sous le règne de Maximin le Thrace, plus d'un siècle après le passage de l'empereur Hadrien à Palmyre (cf. *supra*, p. 7). Le dernier nom de la généalogie dans le texte araméen est *lšmš š'dw*, un double gentilice désignant son aïeul *lšmš* ainsi que le clan *š'dw* auquel il appartient. En raison de l'absence du mot « *br* » (« fils de ») dans sa généalogie, entre *lšmš* et *š'dw*, on préfère interpréter *š'dw* par le nom du clan plutôt que par le

¹⁴⁸ A. Caquot, 1962, p. 233.

¹⁴⁹ J. Teixidor, 1991, p. 214.

¹⁵⁰ J.-B. Yon, 2002, p. 174.

¹⁵¹ J.-B. Yon, 2018, p. 39-60.

¹⁵² J.-B. Yon, 2002, p. 88.

patronyme. Ce type de généalogie est typiquement palmyrénien, il renvoie aux traditions nomades propres à cette ville, où les structures tribales, ou du moins familiales, sont très importantes¹⁵³.

Dans cette inscription, Ἡλιόδωρος est l'équivalent de *yrhy*. Le grec Ἡλιόδωρος est bien attesté dans les inscriptions grecques de Palmyre (*IGLS XVII*, 58, 151, 167...). Dans une inscription bilingue, grec et araméen, le texte grec mentionne un certain Ἡλιόδωρος, fils de Σαλαμαλλαθος, rendu dans le texte araméen « *yrhbwl' br šmlt* » (*IGLS XVII*, 554). Dans deux autres exemples d'inscriptions funéraires de Palmyre, le nom *Héliodôros* est transcrit en araméen pour un ancien maître d'un affranchi : « *hlydys yrhbwl' br hyrn bwn'* » (*PAT* 0050) et « *hlydys yrhbwl'* » (*PAT* 1624). Il est le nom théophore d'un dieu assimilable à Hélios « Shamash » ; le nom *yrhy*, typiquement palmyrénien, est une forme abrégée de *yrhbwl'*, nom théophore du dieu Iarhibôl¹⁵⁴. D'après l'équivalence entre Ἡλιόδωρος et *yrhbwl'*, « les aspects solaires sont bien attestés » comme : « *Deo Soli Hierobolo* » (corpus n° 89) ou « *Soli Hierobolo* » (corpus n° 145)¹⁵⁵.

Le patronyme Ἀντιόχος est l'équivalent de *hlypy* ou *hlyp'* qui signifie « successeur »¹⁵⁶. À Palmyre, dans une inscription bilingue (grec et araméen), le grec Ἀντιόχος apparaît pour un certain Ἀντιόχος Ολαιφει (« *Antiochos* dit aussi *Olaiphei* »), équivalant en araméen à « *'nt[y]k[s] hlypy* » (« *Antiochos Halaîphai* »), *IGLS XVII*, 439. Selon J.-B. Yon, le nom *hlypy*, d'une manière curieuse, pourrait être rapproché du cognomen de *Ti(berius) Claudius Alypus*, le fils de *Ti(berius) Claudius Felix* qui a fait l'autel votif de quatre faces à Rome (corpus n° 7). Le cognomen *Alypus*, nom banal, tiré de l'adjectif grec ἄλυπος, porté par de nombreux affranchis à Rome, pourrait aussi être une transcription latine d'une racine araméenne *hlp*¹⁵⁷. Le cognomen latin *Felix* est transcrit en araméen par *plqs*¹⁵⁸. Selon Schlumberger, *Ti(berius) Claudius Felix* ne se dit pas Palmyrénien, mais les chercheurs ont pensé qu'il l'était du fait qu'il a dédié un autel au dieu Malakbêl¹⁵⁹.

Pour les noms des deux Palmyrénien et leurs généalogies dans l'inscription votive bilingue, en araméen et grec (corpus n° 3), la restitution [*mgy br ml' lšmš*] / Μακκαῖος Μαλῆ τ[οῦ Λισάμου] est incertaine. En effet, l'absence de *br* entre *ml'* et *lšmš* nous invite à considérer *lšmš* comme le nom du clan, mais cette famille n'est pas connue à Palmyre comme celle de son compagnon « *š'dw br tym' lšmšy* / [Σόαδος Θαίμου τοῦ Λισαμααίου] » (cf. *infra*, p. 112). Les trois noms sont extrêmement fréquents à Palmyre. Le nom *mgy* est l'hypocoristique de *mgymw*, transcrit en grec sous la forme Μακκαῖος. Le nom de son père, *ml'* / Μαλῆ, bien attesté à Palmyre sous Μαλης, est une forme abrégée de *mlkw*¹⁶⁰. Le nom *lšmš* / Λισάμος signifie « Celui qui appartient à Shamash »¹⁶¹, dieu solaire, qui pourrait correspondre au grec

¹⁵³ J.-B. Yon, 2002, p. 93. Pour la transcription latine *Ierheus* dans d'autres documents de la diaspora palmyrénienne, en Dacie et en Afrique du Nord, cf. *infra*, p. 44.

¹⁵⁴ J. K. Stark, 1971, p. 27-28 et p. 91 ; J.-B. Yon, 2018, p. 55.

¹⁵⁵ J.-B. Yon, 2018, p. 25, n. 28. Pour les aspects solaires du dieu Iarhibôl, cf. *infra*, p. 146.

¹⁵⁶ J. K. Stark, 1971, p. 22 et p. 88.

¹⁵⁷ J.-B. Yon, 2018, p. 44. Cf. *infra*, p. 44.

¹⁵⁸ J. K. Stark, 1971, p. 109.

¹⁵⁹ D. Schlumberger, 1942-1943, p. 80, n. 2. Cf. *infra*, p. 118 et suiv.

¹⁶⁰ J. K. Stark, 1971, p. 96 ; *IGLS XVII*, 222, 473, 477, 479 (Μακκαῖος). *IGLS XVII*, 74, 127, 145, 230, 380, 530 (Μαλης). J. K. Stark, 1971, p. 95 ; J.-B. Yon, 2018, p. 35, n. 105 (*mlkw*, et cf. *infra*, p. 45).

¹⁶¹ J. K. Stark, 1971, p. 93 ; J.-B. Yon, 2018, p. 66.

Ἡλιόδωρος « Don d'Hélios »¹⁶².

Dans *š'dw br tym' lšmšy* / [Σόαδος Θαίμου τοῦ Λισαμσαίου], *š'dw* / Σόαδος dérive de la racine *š'd*, signifiant « la chance »¹⁶³. Le nom Θαίμου / *tym'*, tiré de la racine *tym-* (*tymy*, *tym''* ou *tymh'*) « serviteur de », est souvent attesté dans les inscriptions sémitiques en Syrie (Hauran, Palmyre, Hatra ...), transcrit dans les inscriptions grecques de Palmyre sous la forme Θαυμασης, Θαυμαης, Θαμιαιος, Θαμεις, Θαμης, Θαμιος¹⁶⁴. La forme grecque Θαμης, correspondant à *tym'* en araméen, semble propre à l'onomastique palmyrénienne. Elle se trouve dans les inscriptions grecques de Palmyre sous la forme génitive Θαμη et non Θαμιου¹⁶⁵. Θαμης se trouve aussi dans les inscriptions de Doura-Europos¹⁶⁶. Un Θαμιος apparaît dans une inscription à Palmyre, de septembre 27 de notre ère, émanant d'étrangers, pour un soldat de la *Cohors I Damascenorum* (IGLS XVII, 450). Θαμιος est assez fréquent en dehors de Palmyre¹⁶⁷. La transcription latine de Θαμιος semble être *Thaemus* ou *Thaemo* dans une célèbre inscription bilingue (grec et latin) découverte aux environs de Lyon. Cette transcription se trouve aussi dans des inscriptions découvertes à Rome¹⁶⁸. Dans nos documents épigraphiques de la diaspora palmyrénienne en Dacie et en Afrique du Nord, ce nom est transcrit en latin sous différentes formes (cf. *infra*).

Le seul bienfaiteur identifié comme un Palmyrénien dans les deux inscriptions votives bilingues, en latin et grec (corpus n° 1 et n° 2), est *Heliodorus Palmyrenus* / Ἡλιόδωρος ὁ Παλμυρηνός, mais il n'y a aucune mention d'ethnique pour *C(aius) Licinius N[---]* / Γάϊος Λικίνιος Ν[---]. E. Equini-Schneider suppose que ce dernier était aussi originaire de Palmyre, puisqu'on y trouve ce même gentilice dans une inscription bilingue, grec et araméen, pour *C. Licinius Flauianus Malichos*, ainsi que sur trois tessères sous la forme araméenne *lqnys brs*¹⁶⁹. Mais ce n'est pas certain, car il n'y a qu'un exemple à Palmyre, et il est clair en tout cas que la prudence est de mise pour l'hypothèse d'E. Equini-Schneider (pour *Heliodorus* cf. *supra*). Dans l'inscription de Palmyre, *C(aius) Licinius Flauianus Malichos* appartient à la tribu *Sergia* (*srgy'*), la tribu de l'empereur Hadrien à Palmyre, au II^e siècle de notre ère. Selon J.-B. Yon, *Flauianus Malichos*, « son cognomen (et son patronyme dans le texte araméen) montre qu'il est sûrement araméen ou arabe, s'il n'est pas palmyrénien d'origine » (IGLS XVII, 254).

Dans l'inscription funéraire bilingue, en latin et araméen (corpus n° 11), le défunt est

¹⁶² J.-B. Yon, 2018, p. 66.

¹⁶³ J. K. Stark, 1971, p. 115.

¹⁶⁴ J. K. Stark, 1971, p. 54-55 et p. 117 ; IGLS XVII, p. 2 ; G. F. Grassi, 2012, p. 203, n. 40 ; J.-B. Yon, 2018, p. 40, n. 114 (les différentes formes de *tymy* ou *tym'*), et p. 56-57, et voir p. 56, n. 318 (les transcriptions grecque et latine de *tymy*).

¹⁶⁵ IGLS XVII, 28, datée d'octobre 127 de notre ère ; IGLS XVII, 73, datée de novembre 158 de notre ère ; IGLS XVII, 87, datée d'avril 193 de notre ère ; IGLS XVII, 90, datée du III^e siècle de notre ère ?).

¹⁶⁶ *P. Dura* 100, xli, 31 ; *P. Dura* 101, xli, 19, en 200, pour le même individu appelé *Themes* ou *Themarsas*.

¹⁶⁷ IGLS XIII, 9240-9241, 9319 ; *I. Jordanie* 5, 182, Αλδη Θαμιου ; *I. Jordanie* 5, 607, Σεμαθη Θα[μιου], Λεοντις [Θ]αμιου.

¹⁶⁸ À Lyon (*CIL* XIII, 2448 = *ILS* 7529 = *IG* XIV, 2532 ; *IGF* 141 ; cf. A. Audin et J. Pouilloux, 1967, p. 79). À Rome (*CIL* VI, 14693, 34388-34389). À Didymoi, dans une inscription (graffito) bilingue, en grec et araméen, peinte sur une gourde, *tym'* n'est peut-être pas un document de la diaspora araméenne en Égypte (Fr. Briquel-Chatonnet, 2012, p. 219, n° 285 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 62-63, fig. 15-16, *tym'* et *yd'*).

¹⁶⁹ E. Equini-Schneider, 1987, p. 71. Pour l'inscription de Palmyre (IGLS XVII, 254) et pour les trois tessères (*RTP* n° 700, *RTP* n° 776, *RTP* n° 835 ; cf. Milik, *DFD*, p. 231- 232 ; E. Equini-Schneider, 1987, p. 71 ; IGLS XVII, 254).

nommé dans le texte latin *Habibis / Habibas*, fils d'*Annubath*, Palmyrénien, et dans le texte araméen *ḥbyby br mlkw 'nbt*. Si le texte latin, par l'emploi du génitif, fait d'*Annubath* son père, le texte araméen mentionne que *ḥbyby* est *br mlkw 'nbt*. L'absence de *br* devant *'nbt* nous incite à y voir le nom d'un groupe clanique de Palmyre, les *bny 'nwbt*, écrit avec un *waw*. Ce groupe apparaît dans la dédicace d'une statue, gravée en grec et araméen, à Palmyre (*IGLS XVII*, 248). Les dédicants de cette statue appartiennent à la tribu des *bny 'nwbt*¹⁷⁰. Le nom *'nbt* est attesté dans une inscription de Palmyre, publiée dans *CIS II*, 3991 = *PAT 0337*, après restitution « *[l] 'lh š 'b[w] dy mqr gd' [']nbt* » ; J. Chabot a lu les mots « *gd' 'nbt* » comme un surnom pour le dédicant, mais J. T. Milik les a interprétés comme une dédicace « à la Fortune des Nabatéens »¹⁷¹. Pour *mlkw 'nbt*, selon J.-B. Yon, on peut aussi l'interpréter comme une sorte de nom de famille, un procédé courant à Palmyre, ou bien comme un surnom de *mlkw* (pour l'étymologie de *mlkw*, cf. *infra*, p. 45), ce qui revient à peu près au même¹⁷². Le nom *Habibis / Habibas* est attesté à Palmyre sous la forme araméenne *ḥbyby* et grecque *Αβειβιος*, nom sémitique tiré de la racine *ḥb* « aimer », d'où *ḥbyby* signifiant « chéri », mais il n'est pas extrêmement fréquent à Palmyre, alors qu'il est bien attesté dans le reste du Proche-Orient¹⁷³.

Dans une inscription votive latine, un soldat palmyrénien est nommé *P(ublius) Aelius Annius*, portant l'ethnique *Palmyrenus* (corpus n° 10). Le cognomen latin *Annius* pourrait être dérivé de la racine *'nny* ou *ḥnn* signifiant « miséricordieux, indulgent, favorable »¹⁷⁴. Par ailleurs, en Afrique du Nord, d'autres noms latins du type *Annius* se trouvent sous la forme *Ananeus* dans le gentilice de *Publius Ananeus Felix* (*ILAlg II/1*, 2171), ou bien sous la forme *Ananius* pour *Ananius Vit[alis]*, soldat de la *Legio III Augusta* à Lambèse (*CIL VIII*, 18282 ; *ILAlg II/1*, 2186)¹⁷⁵.

Tableau n° 1 : Noms des Palmyréniens à Rome, selon le corpus

Corpus / type du texte	Langue	Nom selon la langue
n° 1 et n° 2 (fondation)	latin et grec	<i>Heliodorus Palmyrenus</i> / Ἡλιόδωρος ὁ [Παλμυρηνός]
n° 1 et n° 2 (fondation)	latin et grec	<i>[C(aius) Licinius N[---] / Γ(άιος) Λικίνιος N[---]</i> (incertain, Palmyrénien ?)
n° 3 (votif)	araméen et grec	<i>[mqy br ml' lšmš] / Μακκαῖος Μαλῆ τ[οῦ] Λισάμσου]</i>
n° 3 (votif)	araméen et grec	<i>š'dw br tym' lšmšy / Σόαδος Θαίμου τοῦ Λισαμσαίου</i>
n° 7 (votif)	latin et araméen	<i>Ti(berius) Claudius Felix / ἱβrys qlwdys plqs</i>

¹⁷⁰ J.-B. Yon, 2002, p. 146, n. 98.

¹⁷¹ Milik, *DFD*, p. 211.

¹⁷² J.-B. Yon, 2018, p. 43.

¹⁷³ *PAT 2642*, *PAT 2675* ; *IGLS XVII*, 248, 532 (Palmyre) ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 93, n. 144-148.

¹⁷⁴ J. K. Stark, 1971, p. 106 (*'nny*), et p. 89 (*ḥnn*) ; cf. S. Sanie, 1973, p. 154.

¹⁷⁵ Cf. J.-B. Yon, 2018, p. 54, n. 287.

n° 7 (votif)	texte latin	<i>Ti(berius) Claudius Alypus fil(ius)</i>
n° 8 (votif)	grec et araméen	Ἰ(ούλιος) Αὐρ(ήλιος) Ἡλιοδωρος Ἀντιόχου Ἄδριανὸς Παλμυρηνός / <i>yrhy br hlypy br yrhy br</i> <i>lšmš š'dw</i>
n° 9 (votif)	latin	<i>P(ublius) Aelius Lon[---](?)</i>
n° 10 (votif)	latin	<i>P(ublius) Aelius Annius</i>
n° 11 (funéraire)	latin et araméen	<i>Habibis, fils d'Annubath / hbyby br mlkw 'nbt</i>

(Pour les noms des femmes à Rome, cf. *infra*, famille)

1.3.1.2 En Bretagne

En ce qui concerne les deux documents funéraires de Bretagne (cf. tableau n° 2), l'inscription bilingue de South Shields (latin et araméen) montre que *Barates / br't'* a fait une stèle pour sa femme *Regina / rgyn'* (corpus n° 16). *Regina* est un nom d'origine latine, signifiant « la reine ». A. L. F. Rivet et C. Smith proposent une origine celtique pour le nom *Regina*¹⁷⁶. *Barates* est un nom sémitique, transcrit de « *br't'* » ou « *br'th* » (« fils de la déesse Athé »)¹⁷⁷, théophore de la déesse plus connue sous le nom d'Atargatis (son culte est très peu connu à Palmyre)¹⁷⁸. Ce nom apparaît dans les inscriptions araméennes de Palmyre sous la forme *br'y*, *br'th*, transcrit en grec par Βαραθης¹⁷⁹.

Dans l'inscription de Corbridge (corpus n° 17), rédigée seulement en latin, le défunt porte le nom *[--]rathes Palmorenius* : la cassure de la pierre tombale a occasionné la perte des premières lettres. Nous pouvons faire l'hypothèse que le nom complet de l'inscription se lisait *[Ba]rathes*. On suppose généralement que les deux Palmyréniens homonymes forment une seule personne, *Barates* ou *[Ba]rathes*¹⁸⁰. Mais M. Carroll a noté que cela est loin d'être certain, proposant qu'ils soient deux hommes portant le même nom, parce qu'il se trouve d'autres Syriens vivant ou stationnant à Corbridge¹⁸¹. *Barates* et *[Ba]rathes* ne portent pas les *tria nomina* bien qu'ils séjournent en Bretagne, *Barates* à South Shields peut-être en tant que civil ou commerçant, et *[Ba]rathes* à Corbridge en tant que militaire ou commerçant d'enseignes (cf. *infra*, p. 88). Malheureusement, il est difficile de confirmer avec certitude que les deux hommes soient identiques. Selon J.-B. Yon, « le nom de *[Ba]rathes* pourrait être restitué différemment, car il y a en début de ligne de la place pour deux lettres, guère plus, et un nom sémitique ou à consonance orientale semble s'imposer (*Phrates*, AE 1972, 134 ; *Eufrates*, CIL

¹⁷⁶ A. L. F. Rivet et C. Smith, 1979, p. 446 ; cf. M. Carroll, 2013, 286.

¹⁷⁷ J. K. Stark, 1971, p. 78.

¹⁷⁸ J.-B. Yon, 2018, p. 41 ; cf. J. Teixidor, 1979, p. 71-76.

¹⁷⁹ *IGLS XVII*, 228 (*br'y*) ; *IGLS XVII*, 257, 438 (*br'th*).

¹⁸⁰ *RIB*, 1171 ; P. Salway, 1965, n° 43 ; *CSIR* 1, p. 26 ; Noy, 2010, p. 19, et p. 25 ; L. Allason-Jones, p. 471 ; cf. M. Carroll, 2013, p. 286.

¹⁸¹ M. Carroll, 2013, p. 286. Pour d'autres inscriptions mentionnant des Syriens attestés à Corbridge, cf. *RIB* 1124 (Ποῦλχέρ) et *RIB* 1131 (*Gaius Iulius Apolaris*).

VI, 34756) ». Le nom *Barates* / *[Ba]rathes* est bien attesté à Palmyre, à Doura Europos et dans la partie nord de la Syrie, ainsi que dans l'épigraphie latine et grecque du Proche-Orient¹⁸².

Tableau n° 2 : Noms des personnes, en Bretagne, mentionnées dans le corpus

Bretagne	Corpus / type de texte	Langue	Nom selon la langue
South Shields / <i>Arbeia</i>	n° 16 (funéraire)	latin et araméen	<i>Barates Palmyrenus</i> / <i>br't'</i>
South Shields / <i>Arbeia</i>	n° 16 (funéraire)	latin et araméen	<i>Regina</i> / <i>rgyn'</i> (défunte)
Corbridge / <i>Corbia</i>	n° 17 (funéraire)	latin	<i>[Ba]rathes Palmorenus</i> (défunt)

1.3.1.3 En Dacie et Afrique du Nord

Nous traitons dans cette sous-partie les noms sémitiques, théophores ou autres, pour des soldats ou des civils palmyréniens attestés dans nos documents. Nous détaillerons les soldats et leurs fonctions, ainsi que l'unité militaire à laquelle ils appartiennent dans le deuxième chapitre. Notons que, dans la plupart des cas, l'inscription ne précise pas le statut de défunt.

Noms théophores

Certains noms propres donnés aux Palmyréniens et attestés dans nos documents de la diaspora ont un contenu religieux par l'introduction du nom d'un dieu palmyrénien (cf. tableau n° 3). C'est un fait bien connu dans les anciennes langues sémitiques, un très grand nombre de noms intègrent un nom de divinité¹⁸³. Ce modèle d'anthroponymes est aussi fréquent dans les noms théophores à Palmyre. L'écriture palmyrénienne distingue les deux dieux Bêl « *bl* » et Bôl « *bwl* ». Le dieu *bl*, βῆλος en grec, est la transcription du nom du dieu babylonien *Bêlu* « le Seigneur » en accadien, alors que Bôl semble être une forme dialectale pré-araméenne¹⁸⁴. Selon J. Starcky et M. Gawlikowski, le nom du dieu Bêl « ne fait que recouvrir une divinité autochtone, à savoir Bôl »¹⁸⁵. Le nom du dieu Bêl apparaît deux fois dans les inscriptions araméennes du I^{er} siècle avant notre ère : l'une est une inscription découverte à Palmyre, portant la date la plus ancienne de 44 avant notre ère, et mentionnant les prêtres de Bêl « *kmry' dy bl* »¹⁸⁶. L'autre inscription datée de 32 avant notre ère a été découverte dans la nécropole de Doura-Europos. Il s'agit de la dédicace d'un temple aux dieux Bêl et Iarhibôl « *'bd hykl' lbl wyrḥbwl* »¹⁸⁷.

Dans nos documents de la diaspora palmyrénienne, c'est le cas des noms *Zabdibol* ou *Zabdibolus* et *Ierhoboles* qui sont formés sur les noms des dieux Bôl et Iarhibôl (Bôl n'est

¹⁸² J.-B. Yon, 2018, 44-45, et pour la géographie des attestations de ce nom, voir *ibid*, p. 102-107.

¹⁸³ Sur les noms théophores attestés dans les anciennes langues sémitiques, voir E. Renan, 1882, p. 161-177 ; A. Caquot, 1962, p. 231-256 ; G. Lankester Harding, 1971 ; J. K. Stark, 1971 ; J. Teixidor, 1991, p. 213-223 ; G. F. Grassi, 2012 ; J.-B. Yon, 2018.

¹⁸⁴ M. Gawlikowski, 1990, p. 2609.

¹⁸⁵ J. Starcky et M. Gawlikowski, 1985, p. 90.

¹⁸⁶ *INV IX*, 100 ; cf. H. Seyrig, 1971a, p. 85 ; Milik, *DFD*, p. 31 ; J. Teixidor, 1979, p. 2.

¹⁸⁷ *INVD*, 1 = *Dura Prel. Rep.* VII/VIII, p. 318, n° 916 ; cf. H. Seyrig, 1971a, p. 85 ; J. Teixidor, 1979, p. 2 et p. 31 ; J. Starcky et M. Gawlikowski, 1985, p. 90.

connu qu'à Palmyre, Iarhibôl est un dieu typiquement palmyrénien, cf. *infra*, p. 111). La forme *Zabdibol* est attestée en Dacie à Tibiscum pour le nom de l'armurier *Ael(ius) Zabdibol* dans une inscription votive (corpus n° 47), ainsi qu'à Sarmizegetusa dans une épitaphe où un défunt nommé *P(ublius) Ael(ius) Zabdibol* apparaît avec d'autres membres défunts de sa famille (corpus n° 84). La forme *Zabdibolus* apparaît dans une épitaphe pour le soldat défunt *Ael(ius) Borafas*, fils de *Zabdibolus*, et pour son fils *Zabdibol* (corpus n° 63), ainsi qu'en Numidie, à El-Kantara dans l'épitaphe faite à *Maximus*, fils de *Zabdibolus*, vétéran (corpus n° 118). *Zabdibol*, *Zabdibolus*, correspondant à l'araméen *zdbwl* « Don de Bôl », une forme de locution génitive, est fréquent à Palmyre où il est transcrit en grec par Ζαβδιβωλος¹⁸⁸.

Le nom *Ierhoboles* apparaît à El-Kantara dans une inscription funéraire bilingue (latin et araméen) pour un soldat défunt nommé *Ierhoboles*, fils de *Ieddeus / yrhbwl' ydy* (corpus n° 106). *Ierhoboles / yrhbwl'* est un théophore typiquement de Palmyre où il est transcrit en grec par Ιαριβωλης. Il s'agit bien du théonyme « *yrhbwl* » (« Iarhibôl »), dieu solaire à Palmyre, transformé en nom de personne par le suffixe hypocoristique « *a* »¹⁸⁹. Le nom d'un saint d'Antiochène, Ιαβηλος / Ιαβελ[ος], est attesté dans une inscription découverte à Kafr Daret 'Azze, Syrie du Nord, Jebel Sem'an ; ce nom est composé avec le nom divin Bêl plutôt que Bôl¹⁹⁰.

On notera d'autres noms formés sur le nom de Bôl, apparaissant dans les inscriptions funéraires latines, comme *Borafas*, à Tibiscum, pour le soldat défunt *Ael(ius) Borafas*, fils de *Zabdibolus* (corpus n° 63). *Borafas* est un nom sémitique, attesté à Palmyre sous la forme araméenne *brp' / bwrp'* et grecque Βωροφας/ Βύρρος¹⁹¹. Le nom *bwrp'* apparaît dans le patronyme de *Shegel* : « *šgl brt bwrp'* » *mysrt* « Égyptienne » (CIS II, 4547 = PAT 0908). Ce nom est la contraction de *Bôl-Refâ* « (le dieu) Bôl a guéri »¹⁹². De même, le nom *Bolhas*, à Potaissa, pour le vétéran *Ael(ius) Bolhas*, fils de *Bannaeus*, qui a érigé une épitaphe (corpus n° 42, cf. *infra*, p. 163-164). Le nom de *Bolhas*, typiquement palmyrénien, se trouve dans les inscriptions de Palmyre sous la forme araméenne *bwlh'*, hypocoristique de *bwl-hzh* et grecque βωλαα « Bôl a vu »¹⁹³. Selon J.-B. Yon, il est possible d'interpréter *Bannaeus* comme un autre théophore de Bôl, forme erratique de *bwn'*, et hypocoristique de *bwlnwr* « Bôl est la lumière », bien attestée à Palmyre¹⁹⁴. Le nom *bwn'* est transcrit dans deux inscriptions trilingues de Palmyre sous la forme latine *Banna* et grecque Βωννεους (au génitif, IGLS XVII, 304) ou

¹⁸⁸ A. Caquot, 1962, p. 237 ; S. Sanie, 1970a, p. 238 ; J. K. Stark, 1971, p. 16-17 et p. 85.

¹⁸⁹ A. Caquot, 1962, p. 252-253 ; J. K. Stark, 1971, p. 59 et p. 91.

¹⁹⁰ J.-B. Yon, 2018, p. 22, n. 5 et cf. p. 44 (*yrhy*), et p. 61 (*Ierhoboles Ieddei (f.) / yrhbwl' ydy*).

¹⁹¹ Βωροφας / *brp'* (IGLS XVII, 35) ; Βύρρος / *bwrp'* (IGLS XVII, 254, II^e siècle de notre ère) ; Βωροφας / *bwrp'* (IGLS XVII, 468, 163-164 de notre ère ; IGLS XVII, 470, 160-170 de notre ère ; IGLS XVII, 540, 119 de notre ère).

¹⁹² A. Caquot, 1962, p. 237 ; J. K. Stark, 1971, p. 9 et p. 75 (*bwrp'*), p. 50 et p. 112 (*rpbwl*) ; S. Sanie, 1970a, p. 238 ; Milik, DFD, p. 52 ; J. Teixidor, 1991, p. 214 ; *bwrp'* « Bôl a guéri » (J.-B. Yon, 2018, p. 87, n. 81). Une correction pour *Boraeas* (CIL III, 14216) est faite par Ch. Clermont-Ganneau : *Borafas*, nom palmyrénien (Ch. Clermont-Ganneau, 1922-1923, p. 61).

¹⁹³ J. K. Stark, 1971, p. 74 ; J. Teixidor, 1991, p. 214 ; G. F. Grassi, 2012, p. 177. Dans les textes bilingues, en grec et araméen : βωλαα / *bwlh'* (IGLS XVII, 16, novembre 24 de notre ère) ; *bwlh'*, seulement en araméen (IGLS XVII, 17, juin 25 de notre ère) ; Βωλεης / *bwlh'* (IGLS XVII, 516, 104 de notre ère). Pour d'autres références, voir PAT 0020, PAT 0074, PAT 0196, PAT 0261... ; J. K. Stark, 1971, p. 8. On peut voir ce nom formé avec le vocable Bêl sous la forme *blhy* « Bêl a vu » (J. K. Stark, 1971, p. 76 ; G. F. Grassi, 2012, p. 175).

¹⁹⁴ J.-B. Yon, 2018, p. 57 (*Banneus*) et p. 32 (d'autres possibilités de ce nom). Pour le sémitique *bwn'*, voir J. K. Stark, 1971, p. 8-9 et p. 75 ; J. Teixidor, 1991, p. 214.

Bonne / Βωνναίου (au génitif, *IGLS XVII*, 535). À El-Kantara, on connaît *Hobolus* qui a fait une épitaphe à sa femme (corpus n° 120), un nom dans lequel le dieu Bôl est le deuxième élément du théophore (*Ho-Bolus*). Ce nom a des caractères palmyréniens évidents, mais est rare dans les inscriptions de Palmyre, où il est transcrit sous la forme araméenne correspondante *ḥbwl*¹⁹⁵. Toutefois, si comme le pense J. K. Stark, il s'agit d'un nom d'origine arabe signifiant « crippled » = « estropié », il n'a pas de rapport avec un théophore de Bôl¹⁹⁶.

Un autre théophore formé sur le nom de Bôl se trouve dans une épitaphe latine d'El-Kantara, dans les *tria nomina* de *P(ublius) Lucceius Bolanus* qui a fait de son vivant un monument funéraire (corpus n° 123). Malgré son apparence latine, le cognomen *Bolanus* pourrait avoir une interprétation sémitisante par l'équivalent phonétique *bwly* en araméen transcrit en grec Βωλανός, moins bien attesté à Palmyre¹⁹⁷. Cependant, rien ne montre que *P(ublius) Lucceius Bolanus* ait été palmyrézien, cela pourrait être simplement une coïncidence onomastique¹⁹⁸. Mais il pourrait être syrien. On connaît dans une épitaphe à Volubilis, en Maurétanie Tingitane, un certain *Bolanus Sabinus*, mort à l'âge de 55 ans, qui appartenait, comme le montre l'ethnique, à un groupe qualifié « *Syrofoenix* ». La mention de l'ethnique *syrophoenix* se trouve dans l'épigraphie latine dès le II^e siècle avant notre ère. Selon M. Euzennat, la présence de personnes appelées « Syro-phéniciens » en Maurétanie Tingitane n'est pas nécessairement en lien avec la subdivision de la Syrie en Syrie Coelé et Syrie Phénicie sous Septime Sévère¹⁹⁹. L'absence de prénom et les ligatures suggèrent que l'inscription date du III^e siècle de notre ère. Le nom de sa parenté *Sabinus* et le nom de son cousin (*sobrinus*) *Ausius Ausonius* qui lui a fait l'épitaphe indiquent que ce *Bolanus Sabinus* « est sans doute un Oriental établi dans le pays et non un voyageur »²⁰⁰. Ce nom se trouve aussi à Banasa, en Maurétanie Tingitane, pour un certain *Bolani[--]*²⁰¹. M. Euzennat a rassemblé une liste de noms d'émigrés syriens et orientaux, soldats et civils, femmes et enfants (pour quelques exemples, cf. *infra*, p. 61), attestés en Maurétanie Tingitane, dans laquelle l'origine syrienne ou syro-phénicienne est considérée comme sûre²⁰². Selon lui, ils ne sont pas de passage car la présence de familles implique une installation plus durable constituant une communauté syrienne²⁰³.

Citons des noms d'El-Kantara semblant être des théophores reliés à Palmyre, formés sur le nom divin Bêl, comme *Nurbelus* dans une épitaphe latine faite à *Nurbelus*, fils de *Sfidius*, (corpus n° 124). *Nurbelus* est très courant dans les inscriptions de Palmyre et de Doura-Europos, attesté sous la forme araméenne *nwrbl* et grecque Νουρβηλος « Bêl est la lumière »²⁰⁴. Le nom *Rabbel* « *rb'l* / Ραββηλ » dans l'inscription votive bilingue (araméen et grec) de Cos

¹⁹⁵ J.-B. Yon, 2018, p. 42, p. 60. Le seul exemple existant se trouve dans *CIS II*, 4355 = *PAT 0713*.

¹⁹⁶ J. K. Stark, 1971, p. 19 et p. 87 ; Milik, *DFD*, p. 43 ; J.-B. Yon, 2018, p. 60.

¹⁹⁷ J. K. Stark, 1971, p. 8 ; *IGLS XVII*, 343-344 et voir commentaire *IGLS XVII*, 433 ; sur l'attestation de ce nom en Syrie, à Zoora (Ghor es-Safi) et à Antioche en 268 pour un évêque, cf. J.-B. Yon, 2018, p. 43.

¹⁹⁸ J.-B. Yon, 2018, p. 43 et p. 59, n. 343.

¹⁹⁹ M. Euzennat, 1971, p. 175 ; Y. Le Bohec, 1987, p. 81.

²⁰⁰ *IAM.Lat.*, p. 332, n° 547 ; cf. E. Frézouls, 1952, p. 368-369.

²⁰¹ *IAM.Lat.*, p. 105-106, n° 124.

²⁰² M. Euzennat, 1971, p. 171-172.

²⁰³ M. Euzennat, 1971, p. 175 ; Y. Le Bohec, 1987, p. 81.

²⁰⁴ À Palmyre, A. Caquot, 1962, p. 243 ; J. K. Stark, 1971, p. 39 et p. 99 ; J. Teixidor, 1991, p. 215, et voir n. 2 ; *nwrbl* / Νουρβηλος (*IGLS XVII*, 124, 259, 465...). À Doura-Europos (F. Cumont, 1926, p. 390, n° 28) ; d'autres références (G. F. Grassi, 2012, p. 238 ; J.-B. Yon, 2018, p. 61, n. 369).

(corpus, annexe n° 148) est également formé du nom divin Bêl, « Bêl est dieu »²⁰⁵, bien attesté dans les inscriptions de Palmyre « *rb'l* / Παββηλος »²⁰⁶. Ce nom est aussi attesté ailleurs qu'à Palmyre, dans l'onomastique sémitique, en particulier dans le nord et le sud de l'Arabie²⁰⁷. Il se trouve dans la steppe syrienne, à Saboura en Apamène orientale, et à Zebed en Chalcidique (en syriaque *rbwl'* et en grec Παββηλα)²⁰⁸. Il a été porté par deux rois nabatéens : le premier a régné probablement vers 85 avant notre ère et le second entre 70 de notre ère et la conquête romaine en 106 de notre ère²⁰⁹.

Un cas de type de noms formés sur le nom du dieu Bêl se trouve à Tanger, en Maurétanie Tingitane, sur une plaque en marbre, pour un vétéran mort à l'âge de 60 ans nommé *Valerius Mocimus*, fils de *Belbaracus* (*Belbaraci* : filiation par le génitif du nom du père)²¹⁰. Le latin *Mocimus* équivalant à *mqymw* en araméen est bien attesté à Palmyre et ailleurs (cf. *infra*, p. 48). Le patronyme *Belbaracus* n'est pas attesté dans l'épigraphie de Palmyre sous cette forme, mais s'y trouve avec une variante orthographique sous la forme grecque Βωλβαραχος et araméenne *blbrk* (*IGLS XVII*, 461), qui signifie « Bêl a consacré » ou « Bêl a béni »²¹¹. Ce nom est attesté parmi les noms puniques de Carthage « *brkb'l* » ou « *b'lbark* » signifiant « Ba'al a béni »²¹². L'origine palmyrénienne de *Valerius Mocimus*, fils de *Belbaracus* est incertaine et pour cette raison M. Sartre a rapproché le nom de son père *Belbaracus* de la forme grecque Βεελβαραχος attesté en Syrie centrale, en Emèsène (*IGLS V*, 2088) ou à Al-Halat (*IGLS VII*, 4056), et Βαρηχβηλος attesté à Babisqa en Syrie du Nord ; selon M. Sartre, l'origine de *Valerius Mocimus*, fils de *Belbaracus* « doit être recherchée en Syrie centrale ou en Syrie du Nord »²¹³.

D'autres noms théophores apparaissent dans nos documents formés du nom des dieux Arsû, Gad ou Nabû (dieux honorés à Palmyre et ailleurs)²¹⁴. Les théophores formés du nom du dieu Arsû se trouvent dans les noms *Themarsa*, *Themarsas* ou *Temarsa*, *Temarsas*. Ce théophore apparaît à Porolissum dans l'épithaphe latine d'*Ael(ius) Thema[rsa]*, vétéran (corpus n° 30). Il apparaît aussi dans les inscriptions funéraires latines d'El-Kantara pour le soldat

²⁰⁵ A. Caquot, 1962, p. 251, n. 2 ; J. K. Stark, 1971, p. 49 et p. 111 ; J. Teixidor, 1991, p. 218.

²⁰⁶ *IGLS XVII*, 12, 123 (dans le texte araméen), 377, 449 (bilingues) ; J.-B. Yon, 2002, p. 60, 202 et 296 (la famille de *Rabbel* à Palmyre).

²⁰⁷ G. F. Grassi, 2012, p. 243.

²⁰⁸ En Apamène orientale (*IGLS IV*, 1995 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 68, n. 426) ; en Chalcidique (*IGLS II*, 313-314, cf. J.-B. Yon, 2018, p. 68, n. 426).

²⁰⁹ G. F. Grassi, 2012, p. 243.

²¹⁰ *IAM.Lat.*, p. 35, n° 29.

²¹¹ J. K. Stark, 1971, p. 74 ; cf. M. Sartre, 1975, p. 155.

²¹² G. Halff, 1965, p. 103 (*brkb'l*) et p. 99 (*b'lbark*).

²¹³ M. Sartre, 1975, p. 155 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 42.

²¹⁴ **Arsû**, dieu arabe, est honoré à Palmyre dans sa grande basilique qui désigne apparemment une partie de la grande colonnade. Un lien particulier entre le dieu Arsû et les Benê Matthabôl (*bny mtbwl*), une des quatre tribus de la cité de Palmyre, apparaît dans les inscriptions de Palmyre (J.-B. Yon, 2002, p. 70 ; *IGLS XVII*, 80, peut-être de la fin du II^e siècle de notre ère ; *IGLS XVII*, 81, de 279-280 de notre ère ; *IGLS XVII*, 85, de 247 de notre ère). Ce dieu représenté sur les tessères de Palmyre et les monuments de Doura-Europos, monté sur son chameau, protège les caravanes (R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 230-239) ; il est aussi attesté avec le dieu Bêl dans une inscription découverte dans la nécropole de Doura-Europos (*INVD*, 2). **Gad** : dieu de la fortune. À Doura-Europos existait un temple consacré à la fortune de Doura, *gd' dy dwr'* et à la fortune de Palmyre, *gd' dy tdmwr* (inscriptions et figurations), cf. Milik, *DFD*, p. 290 avec une liste de références, et p. 165 pour le relief de Palmyre. **Nabû**, équivalent d'Apollon, est honoré à Palmyre. Son sanctuaire, situé dans le centre monumental de la ville, s'est développé entre 80 et 180 de notre ère, par les deux grandes familles, celle de Belshûrî, *blšwry*, et celle d'Elahbel, *'lhbl* (J.-B. Yon, 2002, p. 81 et suiv.). Sur l'origine de Nabû et son culte en Syrie, voir R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 285 et suiv.

défunt, *Potsilus*, fils de *Themarsas* (corpus n° 113) et pour *Harianus*, fils de *Themarsas*, qui a fait une épitaphe à sa mère (corpus n° 121) et à son père *Themarsas*, fils de *Harianus* (corpus n° 122). Il se trouve encore dans l'inscription funéraire latine pour le dédicant *Baras*, fils de *Temarsas*, et pour son fils défunt, *Temarsas*, fils de *Bareus* (corpus n° 109), ainsi qu'à Lambèse, dans une inscription votive latine, pour le nom du prêtre *Iulius Temarsa*, vétérans (corpus n° 138). *Themarsa*, *Themarsas* ou *Temarsa*, *Temarsas*, « serviteur d'Arsû »²¹⁵, forme de locution génitive, est formé sur l'élément arabe *tym* (cf. *supra*, p. 35), fréquent à Palmyre et ailleurs, et le nom du dieu Arsû. Ce théophore est très courant dans les inscriptions de Palmyre sous la forme *tymrsw* / Θαιμάρης, mais il apparaît rarement en dehors de Palmyre. En Jordanie, ce nom est transcrit en grec [Θαι]μαρσος. La transcription *Themarsas* / *Themarsa* est bien attestée chez les soldats dans les inscriptions de Doura-Europos²¹⁶.

Les théophores *Gaddes* ou *Geddes* apparaissent dans deux épitaphes latines, l'une à Tibiscum, faite pour le vétérans *Gaddes*, fils de *Aninas* (corpus n° 65), et l'autre à El-Kantara, pour le soldat *Geddes*, fils de *Ierheus* (corpus n° 110). *Gaddes* ou *Geddes* est une transformation du nom du dieu Gad, divinité de la Fortune²¹⁷. Ce nom est assez répandu sous la forme palmyrénienne *gd'* ou *gdy'*, en nabatéen *gdw*, et dans l'épigraphie safaitique *jd* ou *jdy*, ainsi que dans les transcriptions grecques Γαδδος / Γαδδαιος²¹⁸. Ce dernier semble une forme abrégée d'un nom du type *gdrsw*, mais selon J. K. Stark, il est possible qu'il y ait un rapprochement à faire avec l'araméen *gdy'* « chevreau »²¹⁹. À Doura-Europos, sur une inscription provenant du temple dit des Gaddê, on lit : « *gd' dy tdmwr* », Gad de Tadmor « la fortune de Palmyre », traduit en grec par « Tyché de Palmyre »²²⁰. Les transcriptions latines *Gaddes* ou *Geddes* se trouvent aussi dans les papyri militaires de cette ville²²¹. D'autres théophores sont formés du nom du dieu *gd'* accolé à un autre nom divin, comme *gdybw* « Bôl est une bonne fortune », *gdylt* « Allat est une bonne fortune », *gdnbw* « Nabû est une bonne fortune », *gdrsw* « Arsû est une bonne fortune »²²².

Enfin, à El-Kantara, le nom *Nabuzabatus* est mentionné dans une épitaphe latine faite par lui à des membres de sa famille (corpus n° 116). Ce nom est un peu particulier pour la

²¹⁵ A. Caquot, 1962, p. 235 ; J. K. Stark, 1971, p. 117 ; J.-B. Yon, 2018, p. 93.

²¹⁶ À Palmyre (J. K. Stark, 1971, p. 55-56 et p. 117 ; J.-B. Yon, 2002, p. 179 ; *IGLS XVII, indices*, p. 457 (*tymrsw*) ; G. F. Grassi, 2012, p. 204). En Jordanie (*I. Jordanie* 2, 121 ; cf. G. F. Grassi, 2012, p. 204). À Doura-Europos, *Aurel(ius) Nahestabus Themarsa* (*P. Dura* 100, xxxii, 3) ; pour le même individu appelé *Themes* ou *Themarsas* (*P. Dura* 100, xli, 31 ; *P. Dura* 101, xli, 19, en 200) ; d'autres exemples datent de l'année 200 de notre ère : *Aurel(ius) Gaianus Themarsa* (*P. Dura* 100, xxxiv, 17 ; *P. Dura* 101, xxxiv, 15), *Aurel(ius) Ierhaeus Themarsa* (*P. Dura* 100, xxxiv, 19 ; *P. Dura* 101, xxxiv, 17) et *Aurel(ius) Macceus Themarsa* (*P. Dura* 100, xxxvi, 32 ; *P. Dura* 101, xxxvi, 28). Ces trois individus pourraient être des frères (cf. J.-B. Yon, 2018, p. 107).

²¹⁷ S. Sanie, 1970a, p. 239-240.

²¹⁸ Palmyrénien (A. Caquot, 1962, p. 242 ; *PAT*, p. 352 ; J. K. Stark, 1971, p. 13 et p. 81 ; G. F. Grassi, 2012, p. 177 ; J.-B. Yon, 2018, p. 52) ; nabatéen (cf. J.-B. Yon, 2018, p. 52, n. 266 pour la référence Negev 1991, p. 18) ; safaitique (G. Lankester Harding, 1971, p. 154 et p. 156) ; grec (*IGLS XV*, 359 et 459, Γαδος ; *I. Jordanie* 5, 700, Γαδδος ; *Dura Prel. Rep.* VI, p. 37, n° 617, Γαδδαιος ; cf. G. F. Grassi, 2012, p. 177-178).

²¹⁹ J. K. Stark, 1971, p. 81 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 52 et p. 64-74 (noms d'animaux utilisés comme anthroponymes).

²²⁰ *PAT* 1098 = *INVD*, 32, de 159 de notre ère.

²²¹ *Aurel(ius) Maronas Gadde* (*P. Dura* 100, xxxiv, 10 ; *P. Dura* 101, xxxiv, 9, en 197 de notre ère) ; *Theobolus Gadde* (*P. Dura* 98, i, 8 ; *P. Dura* 101, viii, 3 ; *P. Dura* 114, 7, en 201 de notre ère) ; *Aurel(ius) Gaddes Bore* (*P. Dura* 98, v, 30 ; *P. Dura* 100, xvi, 3 ; *P. Dura* 101, xxxi, 16, en 217 de notre ère) ; cf. G. F. Grassi, 2012, p. 177 ; J.-B. Yon, 2018, p. 53, n. 267.

²²² Cf. A. Caquot, 1962, p. 241 (*gdrsw*) ; J. K. Stark, 1971, p. 13 et p. 81 ; G. F. Grassi, 2012, p. 178 (Γαδδιβηλ).

transcription phonétique des consonnes. Il pourrait être formé du nom du dieu Nabû et du nom *Zabatus*. Il équivaut au théophore araméen *nbwzbd*, apparaissant en grec sous la forme Νεβουζαβαδος, le nom du dieu Nabû suivi par *zbd*, « Nabû a donné » ou « don de Nabû », nom attesté à Palmyre, le plus fréquent des théophores formés sur le nom du dieu Nabû dans l'épigraphie palmyrénienne²²³. Un autre théophore formé sur le nom du dieu Nabû se trouve dans la forme grecque Ναβουβαραχος, attestée à Doura-Europos²²⁴.

Autres noms sémitiques

On traitera dans cette sous-partie les noms de militaires ou civils considérés comme typiquement palmyréniens (cf. tableau n° 3). Tout d'abord, on s'occupera, au cas par cas, des noms qui se trouvent dans les diplômes militaires uniquement en Dacie. Pour éviter de répéter l'interprétation du même nom apparaissant en Afrique du Nord dans d'autres inscriptions, votives ou funéraires, on les notera ensemble. Ensuite, on s'occupera des noms qui apparaissent dans les inscriptions funéraires bilingues (latin et araméen) en Dacie et en Afrique du Nord, ainsi que du nom des soldats qui sont bien identifiés comme membres des *numeri* des Palmyréniens, enfin, des noms sémitiques se trouvant dans les inscriptions latines, votives ou funéraires, sans indication explicite d'une origine palmyrénienne ou d'une appartenance à un *Numerus Palmyrenorum*.

En Dacie, des noms sémitiques apparaissent dans quatre diplômes militaires qui marquent les plus anciennes attestations des archers palmyréniens à Porolissum (corpus n° 18 et n° 19) et à Tibiscum (corpus n° 44 et n° 45, cf. *infra*, p. 70).

À Porolissum, dans le nom *Baricus*, fils de *Male* (corpus n° 18), *Baricus* est dérivé d'une racine araméenne *bryk* « béni par dieu » ou bien de la racine *brq* « tonnerre », attestée moins fréquemment dans les inscriptions de Palmyre²²⁵. Ce nom est attesté à Doura-Europos : ex. *Aurel(ius) Baricas Iarhaei*²²⁶. Le nom *brk* exprime l'idée de bénédiction²²⁷. Le nom *Baricus* pourrait apparaître dans une épitaphe de Sarmizegetusa sous une autre forme latine dans le *cognomen* de *P(ublius) Ael(ius) Bericius* (*IDR* III/2, 369). Selon J.-B. Yon, le nom *Baricio* semble typiquement d'Afrique du Nord²²⁸. *Male*, le père de *Baricus* (corpus n° 18), porte un nom très courant dans les inscriptions de Palmyre (cf. *supra*, p. 34). L'anthroponyme *Male* a suscité deux hypothèses : *ml'* signifiant « remplir »²²⁹, ou *ml'*, forme raccourcie de *mlkw* « le roi »²³⁰. En ce qui concerne le nom *Male* à Tibiscum, en Dacie, voir l'épitaphe d'un soldat nommé *Ael(ius) Male* (corpus n° 64), et « *ml'[/](?)* » qui pourrait être mentionné en araméen sur un fragment (corpus n° 62).

Le deuxième diplôme militaire de Porolissum mentionne un palmyrénien nommé *Hamasaesus*, fils d'*Alapatha* (corpus n° 19). Ce nom n'appartient pas à l'onomastique palmyrénienne. J.-B. Yon rapproche ce nom de *'mšy*, nom masculin, qui se trouve dans les

²²³ J. K. Stark, 1971, p. 38 et p. 98.

²²⁴ G. F. Grassi, 2012, p. 234 ; J.-B. Yon, 2018, p. 61.

²²⁵ J. K. Stark, 1971, p. 12 et p. 80 ; J.-B. Yon, 2018, p. 55.

²²⁶ *P. Dura* 100, xiv, 1 ; *P. Dura* 101, xxix, 23, de 214 de notre ère.

²²⁷ S. Sanie, 1970a, p. 238.

²²⁸ J.-B. Yon, 2018, p. 55, ex. *CIL* VIII, 3707, à Lambèse.

²²⁹ S. Sanie, 1973, p. 162 ; cf. G. F. Grassi, 2012, p. 216.

²³⁰ J. K. Stark, 1971, p. 95.

inscriptions de Palmyre²³¹, équivalant au nom écrit sous la forme grecque Αμασουσας, considéré comme perse, sur une stèle en basalte découverte à Émèse (*IGLS* V, 2311). Le père de *Hamasaesus* est *Alapatha*. Son nom est attesté dans les inscriptions à Palmyre, à Arados et en Damascène, transcrit en grec sous la forme Αλαφαθας²³², signifiant « successeur, remplaçant »²³³. On pourrait rapprocher ce nom de la forme grecque Αλαφος (*IGLS* XIII/2, 9607), attachée à la forme araméenne *hlp* qui est plus fréquente à Palmyre (*hlf* du safaitique)²³⁴. D'autres formes grecques « Αλαφος, Αλαφαιος, Αλαφῖς, Χαλαφαθος » sont dérivées de la racine *hlp*²³⁵.

Les deux diplômes militaires de Tibiscum mentionnent un certain *Perheu*, fils de *Athenatan* (corpus n° 44), et un certain [*Per ?*]*heu*, fils de [---] (corpus n° 45), dont le nom n'appartient pas à l'onomastique de Palmyre. Il se pourrait toutefois que *Perheu* soit une graphie fautive de *Ierheu*, par confusion entre les deux lettres *P* et *I*²³⁶. *Perheu* pourrait être un nom nabatéen attesté sous la forme *pryw* ou *phrw*, transcrit en grec par Φερου (au génitif), dont on trouve des formes parallèles dans l'épigraphie safaitique²³⁷. *Ierheus* est probablement la transcription du nom *yrhy*, forme abrégée de *yrhbw*²³⁸. *Ierheus* se trouve à Tibiscum comme nom du père (au génitif) dans une épitaphe bilingue (latin et araméen) faite au soldat *Neses*, fils de *Ierheus* / *yrhy* (corpus n° 58), et dans une autre à El-Kantara, en latin, faite à *Geddes*, fils de *Ierheus*, aussi soldat (corpus n° 110). Ce nom est transcrit dans d'autres inscriptions funéraires latines sous la forme *Iereheus* pour deux défunts, *Iereheus*, fils de *Iereheus*, à El-Kantara (corpus n° 115) et *Iereheus*, fils de *Zabdes*, à Timgad (corpus n° 141). *Athenatan* est le père de *Perheu*. Le nom *Athenatan* est attesté à Palmyre sous la forme araméenne *'tntn* « don d'Athé »²³⁹ et grecque Αθηναθαος (*IGLS* XVII, 12, 513, 535).

Deux autres diplômes militaires, l'un provenant de Giurgiu (corpus n° 95) et le second (fragment) de provenance inconnue (corpus n° 96), mentionnent un même officier, nommé *M(arcus) Acilius Alexander*, de Palmyre. *Alexander* est un nom grec (cf. *infra*, p. 65).

Des noms propres palmyréniens apparaissent dans les inscriptions bilingues, en latin et araméen, en Dacie, à Tibiscum, et en Afrique Proconsulaire puis en Numidie, à El-Kantara et Lambèse. Ces noms sont parfois sans la mention de l'ethnique « Palmyrézien » dans le texte latin, mais les caractères palmyréniens indiquent leur origine, à savoir Palmyre.

À Tibiscum, dans l'inscription bilingue, latin et araméen (corpus n° 58), *Malchus* / *mlkw* et *Ierheus* / *yrhy* ont fait une épitaphe à leur frère *Neses*, fils de *Ierheus*. Le nom *Malchus* est une transcription latine du nom sémitique *mlkw* / *mlk*, signifiant « le roi »²⁴⁰. Le latin *Malchus* est attesté dans d'autres inscriptions de la diaspora sous diverses formes. Il se trouve à Porolissum dans une inscription votive latine pour *P(ublius) Ael(ius) Malachu(s)* (corpus

²³¹ J.-B. Yon, 2018, p. 55. Pour (*'mšy*) *INV* VIII, 17 = *PAT* 1177 ; J. K. Stark, 1971, p. 70.

²³² *IGLS* VII, 4054 à Arados ; *SEG* 57, 1972-1973 en Damascène.

²³³ J. K. Stark, 1971, p. 23 et p. 89 ; S. Sanie, 1973, p. 154 ; J.-B. Yon, 2018, p. 55.

²³⁴ Pour la forme fréquente *hlf* ou *hlft* de l'épigraphie safaitique, voir G. Lankester Harding, 1971, p. 227 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 55, n. 304.

²³⁵ S. Sanie, 1973, p. 153-154.

²³⁶ J.-B. Yon, 2018, p. 55, n. 296.

²³⁷ G. Lankester Harding, 1971, p. 467 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 55, n. 296.

²³⁸ S. Sanie, 1970a, p. 239-240. Pour *yrhy*, cf. *supra*, p. 34.

²³⁹ J.-B. Yon, 2018, p. 55.

²⁴⁰ J. K. Stark, 1971, p. 32-34 et p. 95 ; cf. G. F. Grassi, 2012, p. 217-218.

n° 22), et dans deux autres funéraires latines à Apulum, l'une pour le défunt *P(ublius) Ael(ius) Malchus* (corpus n° 91), l'autre pour *Malcus* ? (corpus n° 92). En Afrique du Nord, ce nom se trouve dans les noms de *Mucianus Malcus* apparaissant dans une inscription votive (corpus n° 101) et *Malchus*, médecin, dans une épitaphe faite par lui pour son ami (corpus n° 117), tous deux à El-Kantara, et peut-être aussi dans une inscription votive pour *C(aius) Cannius Malc(h)us* à Messad / *Castellum Dimmidi*, dont le gentilice *Cannius* est rare (corpus n° 131). Le nom *mlkw* est très fréquent dans les inscriptions de Palmyre où il se trouve sous les formes grecques *Μαλχος*, *Μαλιχος*, *Μαλχης*²⁴¹. Il figure également sur plusieurs papyri de Doura-Europos concernant la *Cohors XX Palmyrenorum*, et est largement répandu au Proche-Orient, depuis Antioche jusqu'au Hauran, et plus généralement chez les Nabatéens²⁴².

Le nom *Neses* / *nš'* pour le défunt *Neses*, fils de *Ierheus* (corpus n° 58, *supra*), semble assez typique de Palmyre où il est attesté dans les documents épigraphiques gréco-palmyréniens sous la forme *Νεσσας*²⁴³. Ce nom signifie « a levé »²⁴⁴. Il est attesté aussi dans une inscription funéraire palmyrénienne à El-Kantara comme le patronyme pour le défunt *rp'l br nš' tymy* (corpus n° 108). Il est transcrit en latin dans une inscription votive à Apulum comme *Ael(ius) Nisa*, prêtre (corpus n° 90).

Les deux noms araméens *tym* et *hyrn*, typiquement palmyréniens, ont différentes transcriptions. À Tibiscum, le nom *tym'* (latin *Theimes*) est transcrit *[T]hemhes* / *'bd tym'* « a fait Taïmaï » dans une inscription bilingue (latin et araméen) faite par lui-même à son frère (corpus n° 60). En raison d'une éventuelle difficulté à transposer un nom sémitique dans une langue latine, M. Gorea s'est demandé pour le texte araméen « *br tymy* » s'il désigne son nom ou bien le nom du clan des Benê Taymay, auquel le défunt aurait appartenu. Elle s'attendrait alors à trouver la formule *mn bny tymy*, sinon elle propose de lire *[']bd tymy* « a fait Taymay »²⁴⁵. À Sarmizegetusa, nous trouvons aussi ce nom dans des inscriptions votives et funéraires pour le cognomen de *P(ublius) Ael(ius) Theimes, duumvir* (corpus n° 74, votive, n° 82, votive, n° 84, funéraire et n° 88-bis, Densuş, fondation du mur), de *P(ublius) Ael(ius)*, fils de *P(ublius) Theimes, duumvir*, à Sarmizegetusa (corpus n° 85, funéraire), et de *Ael(ius) T(h)eimes*, soldat ? à Certiae / Romita (corpus n° 37, funéraire). L'origine palmyrénienne est incertaine pour ces deux derniers. Une autre forme latine de ce nom se trouve dans une inscription funéraire mentionnant une famille installée à Ilişua, pour le cognomen d'un défunt nommé *Aurel(ius) Themaes, librarius*, et pour son fils, *Aurel(ius) Thementianus*, le dédicant (corpus n° 35-bis). *Thementianus* est une forme latine dérivée de *Themaes*²⁴⁶. D'après le cognomen *Themaes*, cette famille pourrait être d'origine palmyrénienne. Ce nom apparaît, à El-Kantara, dans une inscription funéraire latine comme nom patronymique (au génitif) pour le défunt *Agrippa*, fils de *Themes* (corpus n° 111), où *Agrippa* est un nom latin²⁴⁷. Dans une autre

²⁴¹ *Μαλχος* (*IGLS XVII*, 32, 53, 66, 80, 83, 204) ; *Μαλιχος* (*IGLS XVII*, 4, 6, 16-17, 20, 32, 82, 84).

²⁴² J.-B. Yon, 2018, p. 99, n. 214-215.

²⁴³ *IGLS XVII*, 16-17, 40, 196, 247, 254, 422.

²⁴⁴ J. K. Stark, 1971, p. 100.

²⁴⁵ M. Gorea, 2010, p. 142, n. 95.

²⁴⁶ S. Nemeti, 2010, p. 414, n° 33 ; cf. D. Dana, 2016b, p. 164.

²⁴⁷ J. K. Stark, 1971, p. 64. Le gentilice pour *Agrippa*, fils de *Themes*, n'est pas mentionné. Selon Y. Le Bohec, il est possible qu'*Agrippa* soit resté pérégrin, mais il est aussi possible que son gentilice soit sous-entendu (Y. Le Bohec, 2012, p. 90, n° 20).

inscription palmyrénienne d'El-Kantara (corpus n° 108), il est un nom de clan ou de famille pour le défunt *rp'l br nš' tmy*. Dans l'inscription bilingue (araméen et grec) à Rome (corpus n° 3), le nom « *tym* » est transcrit en grec, au génitif, sous la forme « Θάϊμου » (cf. *supra*).

À El-Kantara, le nom palmyrénien *hyrn* est transcrit, dans les inscriptions funéraires, en latin sous la forme *Heranus* dans le nom du soldat défunt *Heranus*, fils de *Heranus* (corpus n° 117). Y. Le Bohec pense que *Heranus* pourrait aussi être un nom africain, par analogie avec le nom latin *C(aius) Iulius Herennianus* à *Lambiridi* (Oued Chaaba, en Algérie) dans *AE* 1922, 12²⁴⁸. Ce nom se trouve sous la forme latine *Herennius* pour le décurion *M(arcus) Herennius Urbanus* qui a fait une épitaphe à la mémoire de son père (corpus n° 124). Le gentilice *Herennius* est proche d'un nom sémitique, équivalent phonétique du nom araméen *hyrn*²⁴⁹, il est donc possible qu'il soit d'origine palmyrénienne²⁵⁰. Ce nom est attesté sous la forme *Harianus* pour *Harianus*, fils de *Themarsas*, qui a fait deux épitaphes, l'une à sa mère (corpus n° 121) et l'autre à son père *Themarsas*, fils d'un homme nommé lui aussi *Harianus* (corpus n° 122). - *hyrn*, nom typiquement palmyrénien, *hyrn* / Αἱρανῆς, semble bien attesté dans le milieu des Palmyréniens (à Palmyre et à Doura-Europos)²⁵¹. Hors de Numidie, à Bordj M'Raou, dans la province Proconsulaire, le gentilice et le cognomen de *C(aius) Haranus Marinus* pourraient être interprétés comme des noms sémitiques²⁵². Ce nom se trouve aussi dans l'inscription palmyrénienne funéraire de Mésie inférieure pour *'byh dhyrn* « père de Haïran » (corpus n° 97), et en Grèce, à Cos, dans les deux textes d'une inscription votive (araméen et grec) pour *rb'l br hyrn* / Ραββηλ Αἱρανοῦ (corpus, annexe n° 148). En outre, le féminin de ce nom est aussi attesté dans nos documents d'El-Kantara (cf. *infra*, p. 60).

Le nom *Guras* ou *Goras* apparaît dans certaines inscriptions des Palmyréniens en Dacie. Dans une inscription funéraire bilingue (latin et araméen), à Tibiscum, il est le cognomen pour le sous-officier défunt *Ael(ius) Guras*, fils de *Iiddeus* / *gwr' ydy* (corpus n° 59), et dans une autre votive en latin, à Sarmizegetusa, pour le prêtre *Maximus Gora Lucianus* (corpus n° 73). À Porolissum, dans une épitaphe faite par *P(ublius) Ae(lius) Gura*, pour son affranchie, le cognomen *Gura* pourrait aussi désigner un Palmyrénien (corpus n° 32), si c'est bien *Gura* et non *Gula* comme l'a lu I. Piso²⁵³. *Goras* / *gwr'* est un nom sémitique ou iranien, signifiant « jeune animal »²⁵⁴ ou « jeune lion » ou bien « le petit d'un animal (chien ou lion) »²⁵⁵. Il est bien attesté dans les inscriptions grecques de Doura-Europos, sous les formes Γορας ou Γουρας, ainsi que sur les papyri des soldats palmyréniens de la *Cohors XX Palmyrenorum*²⁵⁶.

²⁴⁸ Y. Le Bohec, 1989a, p. 151, n. 135.

²⁴⁹ E. Equini-Schneider, 1988, p. 389 ; pour le nom de son père, *Nurbelus*, cf. *supra*, noms théophores, p. 40.

²⁵⁰ J.-B. Yon, 2018, p. 42, n. 159.

²⁵¹ J. K. Stark, 1971, p. 21-22 et p. 88 ; J.-B. Yon, 2018, p. 22, n. 4.

²⁵² *CIL* VIII, 16790 = *ILAlg* I, 1146 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 59, n. 343.

²⁵³ I. Piso, 2014, p. 129, n° 7.

²⁵⁴ S. Sanie, 1973, p. 158 ; D. Dana, 2016a, p. 104.

²⁵⁵ J. K. Stark, 1971, p. 13 et p. 81 ; J.-B. Yon, 2018, p. 71-72.

²⁵⁶ P.-L. Gatiér a rassemblé les exemples du nom *Goras* / *Guras* du Proche-Orient (P.-L. Gatiér, 1994, p. 153-155). À Doura-Europos, F. Cumont, 1926, p. 404, n° 50 (Γορας), et p. 443, n° 121a (Γορου, au génitif) ; *Dura Prel. Rep.* II, p. 123, n° D36 (Γορος) ; *Dura Prel. Rep.* V, p. 18, n° 378 (Γορας) ; *Dura Prel. Rep.* VII/VIII, p. 168, n° 871 (Γορου, au génitif). Sur les papyri de Doura-Europos, comme génitif patronymique, *P. Dura* 97, 3 (*Malchus Gora*) ; *P. Dura* 98, ii, 17 (*Bassus Gora*) ; *P. Dura* 100, xlii, 28 (*Aureli(ius) Zabdiolus Gora*) ; *P. Dura* 101, x, 26

Dans l'inscription funéraire bilingue, latin et araméen, de Tibiscum (corpus n° 59), l'héritier du défunt *Ael(ius) Guras*, fils de *Iiddeus*, est *Ael(ius) Habibis* (pour *Habibis*, cf. *supra*, p. 36). *Iiddeus* (*Iiddei*, au génitif) est une mauvaise graphie d'*Ieddeus*, transcription possible de *ydy*²⁵⁷. Ce nom se trouve aussi dans une autre inscription funéraire bilingue (latin et araméen) à El-Kantara (corpus n° 106), pour le soldat défunt *Ierhoboles*, fils de *Ieddeus / yrḥbwl' ydy*. Ce dernier est bien attesté dans l'épigraphie de Palmyre sous la forme grecque *Ιαδδαιος* et araméenne *ydy*²⁵⁸, abréviation possible du nom théophore *ydy'bl* « connu de Bêl », très fréquent aussi à Palmyre²⁵⁹. Le fils de *Ierhoboles* porte le nom '*stwrġ*' / *Astorga* (corpus n° 106). - '*stwrġ*', nom divin²⁶⁰, utilisé comme nom d'homme, n'est pas extrêmement fréquent²⁶¹. Il se trouve dans les inscriptions de Palmyre, attesté sous la forme grecque *Αστουργας*, signifiant « 'Aštar est (ma) chance »²⁶².

À El-Kantara, dans les deux textes, latin et araméen, d'une inscription funéraire, le nom *Suricus / šrykw* apparaît pour le soldat *Suricus*, fils de *Rubatis / šrykw br rbt* (corpus n° 105). Ce nom est bien attesté à Palmyre sous la même graphie ou sous d'autres, comme *šrykw*, *srykw*²⁶³, signifiant « compagnon, s'allier... », transcrit en grec sous la forme *Σοραιχος* dans les inscriptions de Palmyre²⁶⁴, même transcription connue à Doura-Europos et dans l'épigraphie du Hauran²⁶⁵. Le patronyme de *Suricus* est *Rubatis* (au génitif), transcription de l'araméen *rbt*. Le nom *rbt* est rare à Palmyre²⁶⁶, contrairement à Doura-Europos et à l'épigraphie safaitique²⁶⁷.

Citons aussi le cas de *Ogilus*, fils de *Calbus*, dans une inscription funéraire bilingue, en latin et quelques lettres en araméen, à El-Kantara (corpus n° 107). Le nom *Ogilus* est une transcription du nom sémitique '*gylw*, un nom d'animal, fréquent à Palmyre, signifiant « Veau »²⁶⁸. Le patronyme latin *Calbus* est une transcription de *klb'* ou *klby*, nom d'animal « le

(*Bassus Gora*) ; *P. Dura* 101, xlii, 19 (*Zabdibolus Gora*) ; *P. Dura* 115a, i, 3 (*Themarsa Gora*) ; *P. Dura* 115a, i, 15 (*Zabdibolus Gora*) ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 72, n. 456.

²⁵⁷ J.-B. Yon, 2018, p. 52 et p. 56-57. Une autre hypothèse très douteuse sur le nom de *Iiddeus* serait de lui ajouter un suffixe : *ydyh* ou *ydyw* « éternel ami » (cf. S. Sanie, 1973, p. 161).

²⁵⁸ *IGLS* XVII, 87, 88, 249, 313, 437, 513.

²⁵⁹ J. K. Stark, 1971, p. 90 ; S. Sanie, 1973, p. 161 ; J.-B. Yon, 2018, p. 92. À Didymoi, le nom *ydy* pourrait être attesté dans une inscription (graffito) peinte sur une gourde, en grec et araméen, *Ιαδ[δαιου?]* / *yd'*, mais ce n'est peut-être pas un document de la diaspora palmyrénienne en Égypte (Fr. Briquel-Chatonnet, 2012, p. 220, n° 286 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 62-63, fig. 15-16, *tym'* et *yd'*).

²⁶⁰ Pour le nom divin et ses parallèles, voir J. Cantineau, 1935, p. 51.

²⁶¹ J. K. Stark, 1971, p. 103 et p. 106 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 61, n. 365.

²⁶² *IGLS* XVII, 19 (*Αστουργας* / '*stwrġ*').

²⁶³ J. K. Stark, 1971, p. 41 et p. 102 (*srykw*), p. 53 et p. 116 (*šrykw*).

²⁶⁴ *IGLS* XVII, 113, 115-117 et 193 (grec et araméen), *IGLS* XVII, 68 (en araméen). Ce nom est utilisé par une seule famille de notables à Palmyre, voir J.-B. Yon, 2002, p. 50, 73-75 et 277 (arbre généalogique) ; J.-B. Yon, 2018, p. 59.

²⁶⁵ Dans le Hauran, *Σοραιχος* (*IGLS* XIV, 472 ; *IGLS* XV, 28a ; *IGLS* XVI, 39 et 290), *Σορεχος* dans *IGLS* XV, 459. À Doura-Europos, pour un soldat (palmyrénien ?) nommé *Σοραιχος Μοκιμου* (*Dura Prel. Rep.* II, p. 130, D64) ; cf. G. F. Grassi, 2012, p. 266-267 ; J.-B. Yon, 2018, p. 59. Ce nom est aussi attesté dans l'épigraphie safaitique sous la forme *šrk* (G. Lankester Harding, 1971, p. 347).

²⁶⁶ Une seule inscription, en araméen, *CIS* II, 4353 = *PAT* 0711 ; J. K. Stark, 1971, p. 49 et p. 111 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 59.

²⁶⁷ À Doura-Europos : *Πουβαθ* (F. Cumont, 1926, p. 398-399, n° 44) ; dans les papyri, *Rubathus S[---]* (*P. Dura* 98, viii, 12, en 199) ; *Aurel(ius) Rubathus* (*P. Dura* 82, i, 7, daté des environs de 233). Pour l'épigraphie safaitique, voir G. Lankester Harding, 1971, p. 261-262 (*rb't*), et p. 265 (*rbt*) ; cf. G. F. Grassi, 2012, p. 248 ; J.-B. Yon, 2018, p. 59.

²⁶⁸ J. K. Stark, 1971, p. 43 et p. 104 ; voir Y. Le Bohec, 1989a, p. 132.

chien », moins attesté à Palmyre²⁶⁹.

Toujours à El-Kantara, la généalogie d'un Palmyrénien apparaît dans l'inscription funéraire palmyrénienne pour le défunt *rp'l br nš' tymy* (corpus n° 108). La forme *rp'l* est un nom dérivé de la racine *rp'* « guérir », transcrit en grec dans les inscriptions de Palmyre sous la forme *Ρεφαελοσ*, *rf'l* en safaitique²⁷⁰. Pour le patronyme, il n'y a pas *br* entre les noms *nš'* et *tymy*, donc *tymy* pourrait être comme un double gentilice pour *nš'* qui renvoie très souvent à un ancêtre éloigné, en donnant le nom de son clan, *bny tymy*²⁷¹.

À Lambèse, dans l'épithaphe bilingue, latin et araméen, de *Mocimus*, fils de *Sumon* / *mqymw br šm'wn*, le patronyme *Sumon* semble être un nom juif (corpus n° 139). Il est fréquemment attesté dans les inscriptions à Palmyre où il est transcrit en grec par *Σιμώνης*, mais aussi ailleurs, à Hatra, aux environs d'Édesse et dans les papyri de Doura-Europos²⁷². *Mocimus* / *mqymw*, lui aussi fréquemment attesté à Palmyre, signifie « lui qui fait se lever », et son équivalent grec se trouve sous la forme *Μοκιμος*²⁷³. Ce nom se trouve aussi dans une inscription funéraire latine d'El-Kantara pour le dédicant *Mocimus*, fils de *Isam[---]* (corpus n° 112).

D'autres formes dérivées de *mqymw* apparaissent dans deux inscriptions latines d'El-Kantara, l'une avec le diminutif latin *Mocimulus* dans l'épithaphe de *Iacubus*, fils de *Mocimulus* (corpus n° 114), l'autre sous la forme *Mucianus* dans une inscription votive pour *Mucianus Malcus* et *Lisinius Mucianus* (corpus n° 101). Seul le nom *Malcus* est clairement sémitique, mais *Mucianus* semble être la transcription latine utilisée parfois à Palmyre comme équivalent de *mqymw*, transcrit en grec par *Μουκιανός* dans les inscriptions de Palmyre²⁷⁴. Il est aussi bien attesté parmi la population thrace, en Mésie²⁷⁵.

Le latin *Gemellus* apparaît dans une inscription funéraire avec l'indication explicite d'une origine palmyrénienne : « *A(elius) G[emellus], d[omo ? P]almyr(a) orie[ns ?---]* » (corpus n° 83, cf. *supra*, p. 31). *Gemellus* est la transcription-adaptation d'un nom sémitique *gml* ou *gml'*, nom d'animal, « chameau »²⁷⁶, attesté à Palmyre, chez les Nabatéens et dans l'épigraphie safaitique²⁷⁷.

²⁶⁹ J. K. Stark, 1971, p. 29 (quatre exemples à Palmyre) et p. 92. En safaitique *klb* (G. Lankester Harding, 1971, p. 502), pour d'autres exemples en Syrie, voir J.-B. Yon, 2018, p. 70, et n. 438.

²⁷⁰ J. K. Stark, 1971, p. 50 et p. 112 ; J.-B. Yon, 2018, p. 40 ; en safaitique *rf'l* est peu fréquent (G. Lankester Harding, 1971, p. 283). Pour le grec *Ρεφαελοσ*, voir *IGLS XVII*, 25.

²⁷¹ J.-B. Yon, 2018, p. 127. Pour les noms, cf. *supra*, *nš'*, p. 45, et *tymy*, p. 35.

²⁷² À Palmyre (*IGLS XVII*, 117, 127, 351, 465, 517) ; J. K. Stark, 1971, p. 52 et p. 115 (nom masculin juif) ; A. Caquot, 1955a, p. 178 ; d'autres exemples de la même racine comme *šm'ny* à Hatra et *šm'wn* aux environs d'Édesse (J.-B. Yon, 2018, p. 58, n. 336). Ce nom apparaît aussi dans les papyri militaires de Doura-Europos : *P. Dura* 100, xxxv, 16 (*Aurel(ius) Mocimus Simon*) ; *P. Dura* 101, xxxv, 17 (*Mocimus Simaoni*), de 205 de notre ère ; *P. Dura* 100, xxxvi, 19, de 195 de notre ère (*Aurel(ius) Acrabanes Simon*) ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 58, n. 337.

²⁷³ J. K. Stark, 1971, p. 35-36 et p. 96 ; J.-B. Yon, 2018, p. 40. Pour l'attestation de *Μοκιμος* à Palmyre (*IGLS XVII*, *indices*, p. 434 : 54, 73, 80...). Le nom *mqymw*, hypocoristique de *mqy*, se trouve dans les inscriptions de Palmyre, transcrit en grec par *Μακκαίος* (*IGLS XVII*, 222, 473 et 477 ; J.-B. Yon, 2018, p. 40).

²⁷⁴ *IGLS XVII*, 80, 81 (grec et araméen) et 84, 103.

²⁷⁵ M. Gorea, 2010, p. 144, et voir n. 105 ; cf. *infra*, p. 63.

²⁷⁶ J. K. Stark, 1971, p. 82 ; J.-B. Yon, 2018, p. 74.

²⁷⁷ À Palmyre (J. K. Stark, 1971, p. 12 et p. 82). Dans l'épigraphie safaitique, *jml* ou *jmlat* (G. Lankester Harding, 1971, p. 167).

Parfois, les soldats sont bien identifiés dans les inscriptions funéraires comme membres des *numeri* des Palmyréniens, certains d'entre eux portent des noms pouvant être interprétés comme d'origine syrienne ou palmyrénienne après rapprochement avec des noms sémitiques, par exemple, *Salmas*, fils de *Ramius*, qui a fait une épitaphe à sa femme et à son fils (corpus n° 31). Le nom *Salmas*, peut-être dérivé de la racine sémitique *šlm*²⁷⁸, est fréquent dans les inscriptions grecques à Palmyre sous la forme Σαλμης²⁷⁹. Selon J.-B. Yon, le nom *Ramius* pourrait être une transcription du nom sémitique *rmy* « archer » ou « exalter »²⁸⁰. En Maurétanie Césarienne, à Rapidum, on connaît *Rummeus*, un anthroponyme sémitique, tiré de la racine *rmy*, dans une épitaphe latine faite par *Sextia Prima* à son époux *Abillahas Rummei*, soldat de la *Cohors II Sardorum*²⁸¹. Dans un diplôme de provenance inconnue (Dolichè ?) attribué aux soldats qui ont servi dans la flotte prétorienne antoninienne de Misène en 221 de notre ère, l'ancien soldat *Caius Iulius Montanus*, fils de *Barhadatus* de Dolichè de Syrie, du village d'Araba, apparaît avec les membres de sa famille. L'une de ses enfants bénéficiaires du droit de cité est nommé *Aurelia Rummeae*²⁸².

Un autre exemple de nom d'origine sémitique apparaît dans une épitaphe à Sarmizegetusa pour le cognomen du défunt *P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo*, « *qui et Maximus* » (« appelé aussi *Maximus* »), centurion du *Numerus* des Palmyréniens (corpus n° 87). Le cognomen *Audeo* peut être considéré comme un nom palmyrénien, transcription d'un nom arabe de la racine 'd, signifiant « protéger », entrant dans plusieurs noms fréquents à Palmyre comme 'Awwadô ou 'Awwîdô et 'wyd' « protection (de la divinité) »²⁸³. *P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo*, probablement un Palmyrénien, porte un nom double pour montrer son intégration dans l'Empire. La mention des doubles noms dans l'épigraphie latine est généralement précisée par la forme « *qui et* » (« appelé aussi ») correspondant à la forme araméenne « *dy mtqr'* » (« qui est appelé ») ou grecque « *τοῦ καὶ* » (« et aussi »)²⁸⁴, qui désigne un « *agnomen* »²⁸⁵.

Quand nous n'avons pas l'indication explicite d'une origine palmyrénienne ou d'une appartenance à un *Numerus Palmyrenorum*, nous pouvons toutefois la déduire à partir de la consonance sémitique du *cognomen*. Par exemple, dans une inscription votive latine mentionnant *P(ublius) Ael(ius) Iacubus*, à Porolissum (corpus n° 23) ou dans l'épitaphe de *Iacubus*, fils de *Mocimulus*, à El-Kantara (corpus n° 114). Le nom *Iacubus* est attesté à Palmyre sous la forme araméenne *y'qwb* et grecque Ἰάκωβος, qui n'a peut-être pas été utilisé uniquement

²⁷⁸ Ce nom peut être dérivé soit de la racine *šlm*, soit de *šlmn* ou *šmlt* (J. K. Stark, 1971, p. 51 et p. 114 ; cf. S. Sanie, 1970a, p. 239 ; J.-B. Yon, 2018, p. 54, n. 289).

²⁷⁹ *IGLS XVII*, 59, 157, 477 et 531. Une autre forme grecque pour le nom de *šlm* est attestée sous Σαλμος (*IGLS V*, 2250).

²⁸⁰ J.-B. Yon, 2018, p. 54, n. 290 ; cf. J. K. Stark, 1971, p. 112. S. Sanie a suggéré que le nom *Ramius* pourrait dériver du nom du dieu Raḥam (*Rḥm*) (S. Sanie, 1970a, p. 240-241).

²⁸¹ *CIL VIII*, 9198 = 20829, repris par J.-M. Lassère, 1988, p. 111-112 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 176.

²⁸² *AE 1995*, 1565 = *RMD 4*, 307 ; J.-B. Yon, 2018, p. 176. Les noms de tous les membres de la famille de ce soldat sont sémitiques : son épouse *Aurelia Bassa* et ses enfants « *Aurelio Barsaddae* et *Iulio Zabdae* et *Aurelio Barathe* et *Aurelia(e) Rummeae* et *Aureliae Salameae* ».

²⁸³ J. K. Stark, 1971, p. 104 ; S. Sanie, 1973, p. 155 ; M. Gorea, 2010, p. 141 et n. 87. Une transcription en grec, Αουειδος dans (*IGLS XVII*, 21 et 316). Ce nom est attesté aussi dans l'épigraphie safaïtique, cf. G. Lankester Harding, 1971, p. 411 ('d), et p. 448 ('wd) ; J.-B. Yon, 2018, p. 54, n. 293.

²⁸⁴ J.-B. Yon, 2002, p. 63.

²⁸⁵ J.-M. Lassère, 2005, p. 105.

par les Juifs à Palmyre²⁸⁶. Un autre exemple se trouve à Porolissum, dans une inscription votive mentionnant le nom de *Zabidas*, fils de *Hutri* (corpus n° 24). Selon D. Dana, *Zabidas* est une variante graphique du nom sémitique *Zabda / Zabdas*, dérivé de l'araméen *zbd'*, hypocoristique, signifiant « don (d'un dieu) », bien attesté à Palmyre et ailleurs²⁸⁷. Ce nom se trouve aussi pour le défunt *Iereheus*, fils de *Zabdes*, à Timgad (corpus n° 141). Le nom de *Hutri*, le père de *Zabidas*, pourrait être la transcription d'un nom arabe « *ḥitr* », nom attesté dans les inscriptions araméennes de Palmyre sous la forme « *ḥtry* » ; ce nom signifie selon J. K. Stark « branch (of a tree) » = « branche d'arbre »²⁸⁸.

À Tibiscum, dans une épitaphe latine faite par *Ael(ia) Artimidora* et *Aur(elius) Barbarcas* à « leurs fils » ou « à ses fils » *Aur(elius) Barsemia*, et son frère *Menius* (corpus n° 66, pour cette famille, cf. *infra*, p. 56-57), aucun *numerus* des Palmyréniens ou fonction militaire n'y sont mentionnés. Pour le cognomen *Barbarcas* « *br + Barcas* », (« fils de la foudre » ou « fils du tonnerre »)²⁸⁹, *Barcas* est dérivé d'une racine araméenne *brq* (cf. *supra*, p. 43). J.-B. Yon a proposé le nom *Barbareas* à la place de *Barbarcas*²⁹⁰. On peut rapprocher le cognomen *Barbareas* du nom sémitique connu à Palmyre sous la forme de *brbr'*, *br''* ou *br'y*, hypocoristique de *br't*, nom théophore d'Athé, signifiant « fils de la déesse Athé »²⁹¹. Le frère porte le *cognomen* latin *Menius*, mais selon J.-B. Yon, il s'agit peut-être d'une adaptation d'un nom sémitique du type *m'ny*²⁹². *Barsemia* porte le gentilice de son père *Aur(elius)*. Son cognomen *Barsemia* est la transcription latine de *brsmy'*, nom théophore signifiant « fils de Simia' », transcrit en grec par Βαρσημιας²⁹³. Dans une inscription votive latine de Sarmizegetusa, après restitution, le cognomen *Barsemon* pour *Maximus Bars[emon]*, prêtre, pourrait être interprété de la même façon (corpus n° 73).

Dans le contexte de noms sémitiques, on prend en compte l'inscription honorifique bilingue (grec et araméen) découverte à Palmyre (corpus n° 100), mentionnant le préfet d'une unité d'archers palmyréniens attestée soit en Dacie soit en Afrique du Nord (cf. *infra*, p. 72). Ce préfet nommé Μάρκος Ούλπιος Αβγαρος / *'bgr br tymr[šw]*, a été honoré par des membres de sa famille en « [ἔ]τους βvu' Αὐδυναίο[υ] » (« Janvier 141 de notre ère »). Le nom d'*Abgar* / *'bgr* est fréquent dans l'épigraphie à Palmyre²⁹⁴ et en dehors de Palmyre, par exemple, à Socotra / Suqutra en 257/258 de notre ère, où le nom d'*Abgar*, fils de *'Abshamayâ* (*'bgr br 'bšmy'*) se trouve gravé sur une tablette en bois, la *tabula ansata* (cf. *supra*, p. 12).

²⁸⁶ J.-B. Yon, 2018, p. 40 ; *IGLS XVII*, 471 (une famille juive à Palmyre).

²⁸⁷ J. K. Stark, 1971, p. 16-17 et p. 85 ; D. Dana, 2016a, p. 103, n° 12 ; J.-B. Yon donne d'autres exemples (J.-B. Yon, 2018, à Doura-Europos : p. 29, n. 53, et p. 59, n. 353, à Palmyre : n. 354).

²⁸⁸ J. K. Stark, 1971, p. 20 et p. 88. Cf. *PAT*0845 (*CIS II*, 4484) « *ḥtry br yrhy br ḥlpt'* » ; *PAT*0846 (*CIS II*, 4485) « *ḥtry br yrhy* ».

²⁸⁹ S. Sanie, 1981b, p. 213 ; cf. P. Harvey, J. M. Hutton et R. J. Pruett, 2021, p. 185.

²⁹⁰ J.-B. Yon, 2018, p. 50.

²⁹¹ J. K. Stark, 1971, p. 11 et p. 79.

²⁹² J.-B. Yon, 2018, p. 50. *-m'ny* est un nom fréquent à Palmyre (J. K. Stark, 1971, p. 34-35 et p. 96).

²⁹³ J. K. Stark, 1971, p. 79. *šm* ou *šm* recouvre le mot *šmaya* en araméen : « les cieux ». *Simia* est un nom attesté dans les inscriptions de Palmyre, Hatra et Doura-Europos (H. Ingholt, 1938, p. 124-125 ; A. Caquot, 1955b, p. 66-67 et note n. 5 ; A. Caquot, 1962, p. 240 ; Chr. J. Robin et M. Gorea, 2002, p. 437, n. 36 pour le nom *bršmy'*) ; J.-B. Yon, 2018, p. 47-51 « *bršmš*, *brsmy'*, et autres théophores ». cf. S. Sanie, 1970a, p. 236 ; P. Harvey, J. M. Hutton et R. J. Pruett, 2021, p. 180-184.

²⁹⁴ À Palmyre (J. K. Stark, 1971, p. 1 et p. 63), et voir dans *IGLS XVII*, 19, 201, 208, 248-250, 255-256 et 271 ; J.-B. Yon, 2018, p. 184-187. Pour le patronyme *tymr[šw]*, cf. *supra*, noms théophores, p. 41-42.

Tableau n° 3 : Noms sémitiques en Dacie et Afrique du Nord, selon le corpus

Lieu	Corpus / type de texte	Langue	Nom selon la langue
Dacie			
Porolissum	n° 18 (diplôme militaire)	latin	<i>Baricus</i> , fils de <i>Male</i>
Porolissum	n° 19 (diplôme militaire)	latin	<i>Hamasaesus</i> , fils d' <i>Alapatha</i>
Porolissum	n° 22 (votif)	latin	<i>P(ublius) Ael(ius) Malachu(s)</i>
Porolissum	n° 23 (votif)	latin	<i>P(ublius) Ael(ius) Iacubus</i>
Porolissum	n° 24 (votif)	latin	<i>Zabidas</i> , fils de <i>Hutri</i>
Porolissum	n° 30 (funéraire)	latin	<i>Ael(ius) Thema[rsa]</i>
Porolissum	n° 31 (funéraire)	latin	<i>Salmas</i> , fils de <i>Ramius</i>
Potaissa / Turda	n° 42 (funéraire)	latin	<i>Ael(ius) Bolhas</i> , fils de <i>Bannaeus</i>
Tibiscum	n° 44 (Diplôme militaire)	latin	<i>Perheu</i> , fils de <i>Athenatan</i>
Tibiscum	n° 45 (Diplôme militaire)	latin	[<i>Per ?</i>]heu, fils de [---]
Tibiscum	n° 47 (votif)	latin	<i>Ael(ius) Zabdibol</i>
Tibiscum	n° 58 (funéraire)	latin et araméen	<i>Neses</i> , fils de <i>Ierheus / nš'</i>
Tibiscum	n° 58 (funéraire)	latin et araméen	<i>Malchus / mlkw</i>
Tibiscum	n° 58 (funéraire)	latin et araméen	<i>Ierheus / yrhy</i>
Tibiscum	n° 59 (funéraire)	latin et araméen	<i>Ael(ius) Guras</i> , fils de <i>Iiddeus / gwr' ydy</i>
Tibiscum	n° 59 (funéraire)	texte latin	<i>Ael(ius) Habibis</i>
Tibiscum	n° 60 (funéraire)	latin et araméen	[<i>T</i>]hemhes / tym'
Tibiscum	n° 62 (fragment)	araméen	[---]ḥn[---] ou ml'['] ?
Tibiscum	n° 63 (funéraire)	latin	<i>Ael(ius) Borafas</i> , fils de <i>Zabdibolus</i>
Tibiscum	n° 63 (funéraire)	latin	<i>Zabdibol</i>
Tibiscum	n° 64 (funéraire)	latin	<i>Ael(ius) Male</i>
Tibiscum	n° 65 (funéraire)	latin	<i>Gaddes</i> , fils de <i>Aninas</i>
Tibiscum	n° 66 (funéraire)	latin	<i>Aur(elius) Barsemia</i>
Tibiscum	n° 66 (funéraire)	latin	<i>Aur(elius) Barbarcas</i>
Tibiscum	n° 66 (funéraire)	latin	<i>Menius</i>
Sarmizegetusa	n° 73 (fondation)	latin	<i>Maximus Barsemon</i>

Sarmizegetusa	n° 74 (fondation)	latin	<i>P(ublius) Ael(ius) Theimes</i>
Sarmizegetusa	n° 82 (votif)	latin	<i>P(ublius) Ael(ius) Theimes</i>
Sarmizegetusa	n° 83 (funéraire)	latin	<i>A(elius) G[emellus]</i>
Sarmizegetusa	n° 84 (funéraire)	latin	<i>P(ublius) Ael(ius) Theimes</i>
Sarmizegetusa	n° 84 (funéraire)	latin	<i>P(ublius) Ael(ius) Bericius</i>
Sarmizegetusa	n° 84 (funéraire)	latin	<i>P(ublius) Ael(ius) Zabdibol</i>
Densuş	n° 88-bis (fondation)	latin	<i>P(ublius) Ael(ius) Theimes</i>
Apulum	n° 90 (votif)	latin	<i>Ael(ius) Nisa</i>
Giurgiu	n° 95 (diplôme militaire)	latin	<i>M(arcus) Acilius Alexander</i>
Provenance inconnue	n° 96 (fragment d'un diplôme militaire)	latin	<i>M(arcus) Acilius Alexander</i>
Mésie inférieure	n° 97 (funéraire)	araméen	<i>d'rt 'tt mšlm br 'wb 'byh dhyrn</i>
Afrique du Nord			
El-Kantara	n° 101 (votif)	latin	<i>Mucianus Malcus</i>
El-Kantara	n° 105 (funéraire)	latin et araméen	<i>Suricus, fils de Rubatis / šrykw br rbt</i>
El-Kantara	n° 106 (funéraire)	araméen et latin	<i>yrhbwl' ydy / Ierhoboles, fils de Ieddeus</i>
El-Kantara	n° 106 (funéraire)	araméen et latin	<i>stwrq' / Astorga</i>
El-Kantara	n° 107 (funéraire)	latin et araméen	<i>Ogilus, fils de Calbus</i>
El-Kantara	n° 108 (funéraire)	araméen	<i>rp'l br nš' tymy</i>
El-Kantara	n° 109 (funéraire)	latin	<i>Baras, fils de Temarsas</i>
El-Kantara	n° 109 (funéraire)	latin	<i>Temarsas, fils de Bareus</i>
El-Kantara	n° 110 (funéraire)	latin	<i>Geddes, fils de Ierheus</i>
El-Kantara	n° 111 (funéraire)	latin	<i>Agrippa, fils de Themes</i>
El-Kantara	n° 112 (funéraire)	latin	<i>Mocimus, fils de Isam[---]</i>
El-Kantara	n° 113 (funéraire)	latin	<i>Potsilus, fils de Themarsas</i>
El-Kantara	n° 114 (funéraire)	latin	<i>Iacubus, fils de Mocimulus</i>
El-Kantara	n° 115 (funéraire)	latin	<i>Iereheus, fils de Iereheus</i>
El-Kantara	n° 116 (funéraire)	latin	<i>Nabuzabatus</i>
El-Kantara	n° 117 (funéraire)	latin	<i>Heranus, fils de Heranus</i>
El-Kantara	n° 117 (funéraire)	latin	<i>Malchus (médecin)</i>

El-Kantara	n° 118 (funéraire)	latin	<i>Maximus</i> , fils de <i>Zabdibolus</i> , de <i>Hadriana Palmyra</i>
El-Kantara	n° 120 (funéraire)	latin	<i>Hobolus</i> (?)
El-Kantara	n° 121 et n° 122 (funéraire)	latin	<i>Harianus</i> , fils de <i>Themarsas</i>
El-Kantara	n° 122 (funéraire)	latin	<i>Themarsas</i> , fils de <i>Harianus</i>
El-Kantara	n° 123 (funéraire)	latin	<i>P(ublius) Lucceius Bolanus</i>
El-Kantara	n° 124 (funéraire)	latin	<i>Nurbelus</i> , fils de <i>Sfidius</i>
El-Kantara	n° 124 (funéraire)	latin	<i>M(arcus) Herennius Urbanus</i>
Messad / Castellum Dimmidi	n° 131 (votif)	latin	<i>C(aius) Cannius Malc(h)us</i>
Lambèse	n° 138 (votif)	latin	<i>Iulius Temarsa</i>
Lambèse	n° 139 (funéraire)	latin et araméen	<i>Mocimus</i> , fils de <i>Sumon / mqymw br šm 'wn</i>
Timgad	n° 141 (funéraire)	latin	<i>Iereheus</i> , fils de <i>Zabdes</i>

Tableau n° 4 : Autres noms se trouvant dans nos documents, votifs et funéraires, d'origine palmyrénienne incertaine, attestés en Dacie

Lieu	Corpus / type de texte	Langue	Nom
Porolissum	n° 25 (votif)	latin	<i>Mucianus</i>
Porolissum	n° 26 (votif)	latin	<i>Val(erius) Them(o?)</i>
Porolissum	n° 32 (funéraire)	latin	<i>P(ublius) Ae(lius) Gura</i>
Ilişua	n° 35-bis (funéraire)	latin	<i>Aurel(ius) Themaes</i>
Ilişua	n° 35-bis (funéraire)	latin	<i>Aurel(ius) Thementianus</i>
Certiae / Romita	n° 37 (funéraire)	latin	<i>Ael(ius) T(h)eimes</i>
Certiae / Romita	n° 37 (funéraire)	latin	<i>Ael(ius) Bassus</i> (?), cf. <i>infra</i> , nom latin ou autre
Potaissa / Turda	n° 43 (funéraire)	latin	<i>Aur(elius) Bassus</i> , cf. <i>infra</i> , nom latin ou autre
Sarmizegetusa	n° 85 (funéraire)	latin	<i>P(ublius) Ael(ius)</i> , fils de <i>P(ublius) Theimes</i>
Sarmizegetusa	n° 86 (funéraire)	latin	<i>Ael(ius) Alexander</i> , cf. <i>infra</i> , nom grec
Sarmizegetusa	n° 87 (funéraire)	latin	<i>P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo</i> , appelé aussi <i>Maximus</i>
Apulum	n° 89 (votif)	latin	<i>Aur(elius) Bassinus</i> , cf. <i>infra</i> , nom latin ou autre

Apulum	n° 91 (funéraire)	latin	<i>P(ublius) Ael(ius) Malchus</i>
Apulum	n° 92 (funéraire)	latin	<i>Malcus</i>

1.3.2 Familles, femmes et enfants des Palmyréniens

Les femmes des Palmyréniens sont tout à fait absentes dans les inscriptions votives. Seule *Claudia Helpis*, femme de *Ti(berius) Claudius Felix* apparaît dans le texte latin de l'inscription de l'autel de quatre faces à Rome (corpus n° 7). Toutes les autres femmes des Palmyréniens n'apparaissent que dans les inscriptions funéraires latines des régions étudiées (cf. tableau n° 5). Je traite ces noms par région, en commençant par les familles dont plusieurs membres apparaissent dans la même inscription. En général, les femmes ajoutaient à leur nom le gentilice de leur époux au moment du mariage. De même, les enfants portaient habituellement le gentilice paternel. Mais, parfois, ce n'est pas le cas pour les femmes et les enfants des Palmyréniens attestés dans la diaspora (pour l'âge de mort cf. *infra*, chapitre IV).

1.3.2.1 À Rome

Trois membres de la même famille apparaissent, père, mère et enfant, seulement dans le texte latin d'une inscription votive bilingue, latin et araméen (corpus n° 7). *Ti(berius) Claudius Felix* est accompagné de son épouse, *Claudia Helpis*, et de son fils, *Ti(berius) Claudius Alypus*, dans l'accomplissement d'un vœu au dieu romain *Sol*. Le père et le fils portent même prénom et même gentilice latins *Ti(berius) Claudius*. La femme porte les *duo nomina*, le gentilice *Claudia*, forme féminine de celui de son époux, et le cognomen *Helpis*, nom grec (ἐλπίς « l'espoir ») qui peut se rapprocher phonétiquement de *hlyp'*(?) en araméen, forme féminine de *hlp* qu'on retrouve peut-être dans le cognomen de son fils *Alypus* (cf. *supra*, p. 34).

Une autre femme est nommée dans une inscription funéraire latine, *Annia Maleca Auita*, sœur de *C(aius) Annius Fundanus* (corpus n° 13). Selon J.-T. Milik, *Maleca* est un nom féminin sémitique, correspondant au masculin *Malikû*, d'origine palmyrénienne ou émésénienne²⁹⁵. Le nom *Maleca* se trouve dans les inscriptions de Palmyre sous la forme araméenne *btmlkw*, transcrit en grec par Βαθ-Μαλεχη, nom féminin formé avec un nom masculin précédé du mot *bt* ou *brt*²⁹⁶. Par rapprochement phonétique, le cognomen latin de cette femme *Auita* pourrait être la transcription d'un nom sémitique formé sur la racine arabe « *d* » (« protéger »), bien attesté à Palmyre, par exemple '*wyd*' (cf. *supra*, p. 49).

Une troisième femme apparaît dans nos documents dans une inscription honorifique, peut-être du IV^e siècle de notre ère, gravée sur la base d'une grande statue en marbre. Cette inscription comporte une dédicace faite à *L(ucia) Septimia Patabiniana Balbilla Tyria Nepotilla Odaenathiana*, jeune fille clarissime, faite par sa nourrice *Aur(elia) Publina Elpidia* (corpus n° 12). Il est possible que cette femme soit l'une des descendantes de la reine Zénobie. Notons la mention d'une autre femme dans une inscription découverte en Afrique du Nord, aux

²⁹⁵ Milik, *DFD*, p. 321.

²⁹⁶ J. K. Stark, 1971, p. 13 et p. 80 ; J.-B. Yon, 2018, p. 34.

environs de Carthage, nommée [He]rennia Clea[---]Jucchi Patau[iniani ?] (appelée aussi ?) *Septimia Odo[enathiana]*? (corpus n° 147, cf. *infra*, p. 60) qui pourrait être aussi une autre fille de Zénobie. Les deux femmes sont membres d'une famille sénatoriale et portent le cognomen *Septimia* de la dynastie de *Septimius Odainat*²⁹⁷.

1.3.2.2 En Bretagne

À South Shields, le nom latin *Regina*²⁹⁸, affranchie de son époux *Barates Palmyrenus*, apparaît dans les deux textes d'une inscription funéraire bilingue, latin et araméen, « *Regina / rgyn* » (corpus n° 16). L'expression latine « *natione Catuallauna* » pourrait montrer l'origine ethnique de *Regina*, une tribu britannique²⁹⁹, mais le terme *natione* pourrait aussi qualifier l'ethnique de *Barates* « *Palmyrenus natione* ». D. Noy a prouvé qu'en Bretagne il était très rare que le lieu d'origine soit inclus dans les textes, et souvent ces cas sont liés à des personnes ayant des fonctions militaires³⁰⁰. La formule *natio* (à l'ablatif *natione*) « renvoie au nom d'une province, plus rarement d'un peuple, exceptionnellement à celui d'une cité pérégrine... Il semble qu'elle ait été en effet employée, à l'origine, par les provinciaux qui n'étaient pas citoyens Romains »³⁰¹. Dans les exemples qu'il donne, le nom de la province suit le mot *natio*.

Dans le cas de South Shields, *Regina* était l'affranchie de son époux *Barates Palmyrenus*. M. Carroll a proposé que *Barates* a mentionné l'appartenance tribale de *Regina*, soit parce qu'il savait d'où elle venait en pensant que cela était approprié dans son épitaphe, soit parce que c'était la seule information généalogique que *Barates* pouvait indiquer ; ou encore à la demande de *Regina* d'inclure son affiliation tribale parce que malgré l'aliénation de son origine en tant qu'esclave elle ressentait encore un certain lien avec son origine tribale³⁰².

1.3.2.3 En Dacie

Des membres de même famille apparaissent dans les inscriptions funéraires. À Porolissum, une femme apparaît dans une épitaphe faite par *Salmas*, fils de *Ramius*, soldat du *Numerus P(almyrenorum)*, à son épouse et à son fils (corpus n° 31). Malheureusement, l'inscription étant brisée, nous avons perdu leur nom et leur âge de mort. Dans une autre épitaphe provenant de la même ville (corpus n° 30), après restitution, le nom féminin *Salamat* pour *[Ael(ia) Sa]lamat*, fille d'*Ael(ius) Thema[rsa]*, est la forme latine de *šlmt*, nom bien connu à Palmyre, transcrit en grec par *Σαλμαθη*, et à Édesse, où il est porté par une reine³⁰³. Dans un autre document incertain, des militaires d'une même famille, liés au *Numerus Palmyrenorum Porolissensium*, sont mentionnés dans une inscription (corpus n° 33). Il s'agit d'une épitaphe faite à *Aur(elius) [---]US*, le père, à ses enfants, *Aur(elius) Passer* et *Aur(elius) [---]*, et à une jeune femme nommée *Ael(ia) [---]* qui pourrait être l'épouse d'*Aur(elius) Passer*. Cette épitaphe a été faite par *Aur(elia) Sabina* et *Aur(elius) [---]US ?*, qui sont probablement les

²⁹⁷ Pour le tableau généalogique de la dynastie palmyrénienne de Zénobie, voir Milik, *DFD*, p. 321.

²⁹⁸ J. K. Stark, 1971, p. 111 ; cf. *supra*, p. 37.

²⁹⁹ Les *Catuvellauni* sont l'une des tribus du sud de la Bretagne (cf. J.-B. Yon, 2018, p. 44, n. 175, référence de Ptolémée II, 3, 11, Κατουελλαυνοί).

³⁰⁰ D. Noy, 2010, p. 19-20.

³⁰¹ J.-M. Lassère, 2005, p. 132.

³⁰² M. Carroll, 2013, p. 188.

³⁰³ À Palmyre, J. K. Stark, 1971, p. 52 et p. 114 ; J.-B. Yon, 2018, p. 173, et voir n. 208.

enfants d'*Aur(elius)* [---]JUS³⁰⁴. Malheureusement cette épitaphe est endommagée, et nous ne possédons les noms complets que d'*Aur(elius) Passer* et d'*Aur(elia) Sabina*. Ces deux personnages ont pour cognomen des noms latins³⁰⁵.

Une famille apparaît dans une inscription découverte à Ilişua. Il s'agit d'une stèle représentant un banquet funéraire d'une famille installée dans cette ville. Malheureusement, la stèle a été perdue, et nous ne pouvons pas étudier cette représentation (corpus n° 35-bis). L'épitaphe mentionne un certain *librarius* de l'*Ala Fronto(niana)* nommé *Aurel(ius) Themaes* ainsi que son épouse *Aelia Iulia* et sa fille *Aelia Pupula*. L'épitaphe a été faite par son fils *Aurel(ius) Thementianus*, pour ses parents bien méritant (pour les noms sémitiques, cf. *supra* p. 45 ; pour la fonction de *librarius* et l'unité, cf. *infra*, p. 92). *Aelia Pupula* porte un cognomen latin³⁰⁶. Un cas onomastique intéressant, le fils porte le gentilice de son père *Aurelius*, tandis que la fille porte le gentilice de sa mère *Aelia*.

Une famille mêle des noms de différentes origines, sémitique, latine et grecque. À Potaissa, une grande famille de cinq personnages est représentée dans une scène de banquet sur un relief funéraire (corpus n° 42, cf. *infra*, p. 163-164). *Ael(ius) Bolhas*, fils de *Bannaesus*, apparaît en compagnie de son épouse, *Ael(ia) Domestica*, dans l'épitaphe faite par eux-mêmes à leur fille *Ael(ia) Thadmes Palmura*, à leur affranchi *Surillio* et à leur servante *Rufina*. Son épouse, *Ael(ia) Domestica*, porte un nom local romanisé. Selon J.-B. Yon, cette femme « doit être d'origine locale, peut-être servile, mais son nom caractéristique d'un milieu nouvellement romanisé ne pose pas de problème »³⁰⁷. Selon L. Teposu-Marinescu, le nom « *Thadmes* » pourrait être une forme du nom araméen *tym*³⁰⁸. M. Gorea propose que ce nom pourrait correspondre à « *Tdms* », nom attesté dans une inscription nabatéenne de Pétra³⁰⁹. J.-B. Yon a lu « *Tiiadmes* » et non « *Thadmes* », et selon lui « *Tiiadmes*, si la lecture est confirmée, n'a pas de parallèles évidents, alors qu'on envisagerait soit un nom sémitique (plus probable à cause de l'*origo*), soit romain ou romanisé, comme le nom de sa mère » ; la particularité onomastique pour le nom de la fille *Ael(ia) Thadmes Palmura* est la formule utilisée où *Palmura* pourrait être interprété comme un nom double, un second cognomen (nom formé par l'ethnique)³¹⁰.

À Tibiscum, quatre membres d'une même famille apparaissent dans une épitaphe : « aux dieux Mânes, *Aur(elius) Barsemia*, a vécu 15 ans. *Ael(ia) Artimidora* et *Aur(elius) Barbarcas* (ont dressé ce monument), pour leurs fils (ou pour ses fils), *fratri Menius* [---]. » (corpus n° 66). *Artimidora* est un nom d'origine grecque³¹¹. Un problème est connu pour le datif « *filibus* » (« pour leurs fils » ou « pour ses fils »). Si nous suivons la traduction « pour leurs fils », *Ael(ia) Artimidora* sera l'épouse (*coniux*) d'*Aur(elius) Barbarcas*. Mais *Ael(ia) Artimidora* est la première bienfaitrice, suivi par *Aur(elius) Barbarcas*. P. Harvey, J. M. Hutton et R. J. Pruett, ont interprété différemment le contenu de cette inscription : - puisqu'il n'y a

³⁰⁴ I. Piso, 2015, p. 195, n° 1.

³⁰⁵ M. Sasarman, 2013, p. 64 (*Sabina*) et p. 84 (*Passer*).

³⁰⁶ S. Nemeti, 2010, p. 414, n° 33.

³⁰⁷ J.-B. Yon, 2018, p. 57.

³⁰⁸ L. Teposu-Marinescu, 1982, pl. X S 115 ; pour *tym* ', cf. *supra*, p. 35.

³⁰⁹ M. Gorea, 2013, p. 292.

³¹⁰ J.-B. Yon, 2018, p. 57, et voir n. 331.

³¹¹ M. Dragostin, 2013, tableau, annexe 2 ; P. Harvey, J. M. Hutton et R. J. Pruett, 2021, p. 184-185.

qu'un seul défunt et qu'*Ael(ia) Artimidora* porte un nom d'origine grecque (le latin n'est pas sa langue maternelle), ils ont suggéré qu'*Aur(elius) Barsemia*, le défunt, et *Aur(elius) Barbarcas*, le bienfaiteur subsidiaire, soient probablement frères (d'après la mention « *filibus et fratri* ») ; - ils n'ont pas pris en considération le datif pluriel « *filibus* » qui semblerait à leur yeux une erreur linguistique ; - le père d'*Aur(elius) Barsemia* (et d'*Aur(elius) Barbarcas*) est originaire de Palmyre ou de la région de Syrie, et le latin n'était pas sa langue maternelle ; il est anonyme dans l'inscription, probablement décédé avant son fils *Aur(elius) Barsemia*. - Selon eux le singulier *fratri* « (son) frère » indique la relation entre *Aur(elius) Barsemia* et *Aur(elius) Barbarcas*. - Dans ce cas le texte est lu par eux : « *Ael(ia) Artimidora et Aur(elius) Barbarcas* (pour son) fils et (son) frère, méritants ». - La restitution avec les formulaires latins pour les deux dernières lignes de l'inscription indique qu'*Aur(elius) Barsemia*, décédé à l'âge de 15 ans, est « *N(obilissimus) P(uer)* » (« très noble enfant ») et « *sit tibi terra levis* ? » (« que la terre te soit légère »)³¹². Les lettres sont gravées irrégulièrement, et la stèle est érodée avec le temps.

Ael(ia) Artimidora et *Aur(elius) Barbarcas*, comme la plupart des familles palmyréniennes ou syriennes dans la diaspora n'avaient pas le moyen de payer un bon lapicide. La restitution hypothétique, « *N(obilissimus) P(uer)* » (« très noble enfant ») et « *sit tibi terra levis* ? » (« que la terre te soit légère »), proposée par P. Harvey, J. M. Hutton et R. J. Pruett, ne se trouve dans aucune inscription funéraire concernant les Palmyréniens attestés en Dacie. Ces deux formulaires latins indiquent que les bienfaiteurs avaient une bonne connaissance de la langue latine³¹³. *Ael(ia) Artimidora*, d'après son cognomen, pourrait être une affranchie, et pourrait être d'origine grecque, de Macédoine, ou de l'Orient hellénisé. Elle s'est mariée dans la diaspora avec un soldat palmyrénien ou syrien³¹⁴. D'après le gentilice *Aur(elius)*, nous pouvons dater le texte postérieurement à la *Constitutio Antoniniana* de 212 de notre ère.

Deux autres familles apparaissent à Tibiscum. L'une est mentionnée dans l'épithaphe d'un soldat nommé *Ael(ius) Borafas*, fils de *Zabdibolus* (corpus n° 63). Son épouse, défunte aussi, est appelée *Valeria*, nom romain ou local romanisé. La stèle étant malheureusement brisée, nous ne pouvons pas préciser si leur fils *Zabdibol* est le dédicant. L'autre famille apparaît dans une épithaphe dressée par *Iul(ia) Marcia* de Hiérapolis (*Erapoles*³¹⁵) à son mari *Gaddes*, fils de *Aninas* (corpus n° 65). Comme il y a le gentilice *Iul(ia)*, le cognomen *Marcia* pourrait être la forme féminine de *Marcus*.

À Sarmizegetusa, quatre membres d'une même famille, *P(ublius) Ael(ius) Theimes*, *Aelia Phamenis*, son épouse, et ses deux enfants, apparaissent dans une épithaphe, après restitution (corpus n° 84). Les deux enfants appelés *P(ublius) Ael(iu)s Bericius* et *P(ublius) Ael(ius) Zabdibol*, considérés comme légitimes, portent le prénom et le gentilice de leur père « *P(ublius) Ael(ius)* ». Les *cognomina Bericius* et *Zabdibol* sont bien des noms sémitiques, palmyréniens (cf. *supra*, p. 43 pour *brq*, et p. 39 pour *zdbdwl*). *Phamenis* est un nom originaire

³¹² P. Harvey, J. M. Hutton et R. J. Pruett, 2021, p. 187-188.

³¹³ Pour le formulaire « *nobilissimus puer* », limité aux membres de la famille impériale, accordé à Gratien en 366 de notre ère, voir J. Doignon, 1966, p. 1693-1709 ; J. Shelton, 1975, p. 308. Pour « *Sit tibi terra levis* » (I^{er}-III^e siècle de notre ère), voir H. Wulfram, 2019, p. 45-65.

³¹⁴ P. Harvey, J. M. Hutton et R. J. Pruett, 2021, p. 188.

³¹⁵ Hiérapolis est une ville située au nord de la Syrie, en rive droite de l'Euphrate (Manbij). Selon J.-R. Carbó Garcia, la forme latine *Erapolitanus* vaut pour *Hierapolitanus* (J.-R. Carbó Garcia, 2010b, p. 904).

d'Asie Mineure³¹⁶. Un autre homme, nommé aussi *P(ublius) Ael(ius)*, fils de *P(ublius) Theimes*, fut inhumé avec *Aelia [---]*, son épouse ? (corpus n° 85, cf. *infra*, p. 178).

Dans une autre inscription de Sarmizegetusa, après restitution, quatre membres d'une même famille apparaissent dans une épitaphe faite à *P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo*, appelé aussi *Maximus*, par ses enfants, *Ael(ius) Sept(imius) Romanus* et *Septimia Septimina*, appelée aussi *Reuocata*, et son épouse *Cornelia Antonia*, ainsi que par les soins de son affranchi *Septimius Asclepiades* (corpus n° 87, pour l'affranchi, cf. *infra*, p. 172). Le nom *Reuocata* « qui signifie „ramenée“, „celle qu'on a fait revenir“, s'explique peut-être par la guérison à la suite d'une grave maladie »³¹⁷. Au contraire de la famille de *P(ublius) Ael(ius) Themes*, presque tous portent des noms locaux romanisés ou romains, cas unique dans les inscriptions des Palmyréniens en Dacie. Le père est désigné par deux *cognomina* : *Audeo* et *Maximus*. Seul le cognomen *Audeo* pourrait éventuellement être un nom palmyrénien (cf. *supra*, p. 49). *P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo* avait deux gentilices, *Aelius* et *Sept(imius)*. Son second gentilice, *Sept(imius)*, a été préféré pour ses deux enfants, ainsi que pour son affranchi. L'onomastique et la citoyenneté romaine obtenue par cette famille indiquent son intégration dans la vie de la ville de Sarmizegetusa.

En Mésie inférieure, un monument funéraire a été découvert dans une tombe chrétienne du VI^e-VII^e siècle de notre ère à Tomis (corpus n° 97) comportant une inscription gravée en araméen dans laquelle se trouve l'expression « *npš' dnyht tm'* » (« Maison de repos pour les os ») d'une femme nommée *brll*. Le nom *brll* est à la tête d'une liste de matronymes à toutes les générations qui sont des noms rares « *brll bt bkrw bt bbt* »³¹⁸. Cette épitaphe a été faite pour *brll* par « *bt 'hth* » (« la fille de sa sœur ») nommée *Arat* « *'rt 'tt mšlm br 'wb 'byh dhyrn* » (« *Arat* épouse de *Mašlam*, fils de 'Ub, père de *Ḥaīran* »). - *bbt* est un nom féminin attesté à Palmyre sous la forme *bbt'* / Βαβαθα. - *bkrw*, nom masculin, est attesté à Palmyre sous la forme grecque Βαχρος, signifiant en arabe « jeune chameau »³¹⁹. Les deux autres noms féminins *brll* et *'rt* (*d'rt*) sont inexpliqués. J. K. Stark propose que *brll* pourrait être un nom non-sémitique, et il indique qu'*Arat* est attesté dans une inscription phénicienne (*CIS I*, 713)³²⁰.

D'après la lecture de l'inscription proposée par S. Magnani, une interprétation semble différente sur le genre des membres de cette famille³²¹. Selon lui, le genre féminin pour le nom *br/dll* est attribué au (défunt) après la mention « *bt* » (« fille ») ; il s'agit d'une « fille de *brk* » qui serait un nom propre féminin relié au reste de l'inscription « et sa fille qui appartient à la maison, fille de sa sœur, la maîtresse de la maison, épouse de *Mašlam*, fils de 'Ub, son père (fils) de *Ḥaīran* »³²². Le nom *br/dll* est inconnu à Palmyre. S. Magnani propose de le rapprocher d'une translittération du nom Βήρυλλα ou Βήρυλλος, nom d'origine grecque, attesté sous les

³¹⁶ M. Sasarman, 2013, p. 12.

³¹⁷ I. Piso, 1987-1988, p. 166.

³¹⁸ Une inscription funéraire de Palmyre mentionne deux générations de matronymes : « *'mt' brt mqy brt 'mrš'* » (*CIS II*, 4437 = *PAT 0797*), *'mrš'* est un nom masculin (J. K. Stark, 1971, p. 5).

³¹⁹ J. K. Stark, 1971, p. 8 et p. 74 ; J. K. Stark, 1971, p. 9 et p. 76 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 66, n. 407, p. 74 et p. 183. Le nom latin *Bachareus* apparaît pour un soldat de la *Cohors XX Palmyrenorum* à Doura-Europos (*P. Dura* 101, xxix, 11, en 212 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 183, n. 290).

³²⁰ J. K. Stark, 1971, p. 79 (*Brll*), et p. 73 : *Arat* (*d'rt*, *'rt*).

³²¹ S. Magnani et D. Piacentini, 2019, p. 215-219.

³²² *Ibid.*, p. 217-218.

formes latines *Beryllusae* ou *Beryllusa*³²³. Ce nom est transcrit en araméen sous la forme *brll* qui, selon J. K. Stark, n'est pas un nom sémitique³²⁴. Le nom *mšlm* est un nom sémitique masculin, (participe actif d'origine arabe)³²⁵ ; nous pouvons aussi attribuer une origine sémitique au nom *'wb*³²⁶. Il s'agit d'une famille palmyrénienne qui remonte dans sa généalogie jusqu'au nom de l'ancêtre *hyrn*, nom bien attesté à Palmyre (cf. *supra*, p. 46). Malgré l'absence de contexte sur l'origine de ce monument, il s'agit d'une famille palmyrénienne composée des proches qui s'est installée loin de chez elle, en Mésie inférieure. Elle a conservé son identité palmyrénienne en érigeant un monument funéraire pour la défunte avec des noms d'origine sémitique et en utilisant l'écriture cursive araméenne³²⁷.

1.3.2.4 En Afrique du Nord

En Afrique du Nord, les femmes des Palmyréniens n'apparaissent que dans les inscriptions funéraires d'El-Kantara, en Afrique Proconsulaire puis en Numidie, où se trouve la communauté civile des Syriens et Palmyréniens.

Une grande famille de sept personnages est représentée sur un bas-relief, tandis que l'inscription gravée au-dessous ne mentionne que six personnages, le père, son épouse et leurs quatre enfants (corpus n° 109, cf. *infra*, p. 165-167). Il s'agit de la famille de *Baras*, fils de *Temarsas*. Ce dernier a fait cette épitaphe à *Ael(ia) Urbana*, son épouse, et à ses enfants *Ael(ia) Secundula*, *Barea Marion*, *Barea Mustula* et *Temarsas*, fils de *Bareus*. Un mélange de noms romains, sémitiques et locaux se trouve dans cette famille. Le père et le fils portent des noms sémitiques. On peut observer que le fils a pris le nom de son grand père *Temarsas*, ce qui est tout à fait courant à Palmyre. Les deux filles, *Barea Marion* et *Barea Mustula*, portent des noms doubles, sémitiques et latins : elles portent le cognomen araméen de leur père féminisé en *Barea*, ainsi qu'un cognomen d'origine orientale pour *Marion* et africaine pour *Mustula*, bien attesté en Afrique du Nord, forme latine signifiant petite souris³²⁸. La fille, *Ael(ia) Secundula*, a gardé le gentilice de sa mère, *Ael(ia) Urbana* (probablement italienne³²⁹). J.-M. Lassère a indiqué que ces deux noms sont courants dans les milieux berbères romanisés³³⁰. *Baras* est un nom sémitique hypocoristique parmi les « innombrables anthroponymes araméens formés sur le mot *br* (« fils ») »³³¹. Ce nom apparaît sous la forme grecque Βαρα (au génitif) dans les papyri à Doura-Europos et sous la forme araméenne « *br'* » dans les inscriptions de Palmyre³³². En outre, on peut rapprocher le gentilice *Barea* de la transcription grecque Βαρεας de *br''* (*IGLS XVII, 523*)³³³, qui pourrait être une forme abrégée de *br't' / Βαραθης*, nom théophore, signifiant « fils de la déesse Athé » (cf. *supra*, p. 37).

³²³ S. Magnani et D. Piacentini, 2019, p. 217, et voir p. 220.

³²⁴ J. K. Stark, 1971, p. 79.

³²⁵ *Ibid.*, p. 37 et p. 97-98.

³²⁶ S. Magnani et D. Piacentini, 2019, p. 218.

³²⁷ *Ibid.*, p. 220-221.

³²⁸ J.-M. Lassère, 1965, p. 358, très fréquent en Afrique (*CIL VII, 1955, 11257, 15632*) ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 41.

³²⁹ J.-B. Yon, 2018, p. 40.

³³⁰ J.-M. Lassère, 1965, p. 357.

³³¹ J.-B. Yon, 2018, p. 40-41.

³³² J. K. Stark, 1971, p. 11 et p. 78 ; G. F. Grassi, 2012, p. 156 (*Βαρα* à Doura-Europos).

³³³ *Barea* est un nom masculin porté par un consul en 52 de notre ère comme cognomen *Q(uintus) Marcius Barea Soranus*, fils de *Marcius Barea*, qui était lui aussi consul en 34 de notre ère en Afrique (*CIL VIII, 19492* ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 41, n. 148).

Une autre femme apparaît dans une inscription d'El-Kantara, portant un nom féminin apparenté, « *Herenniae Hariana* » qui est le datif de *Herennia Hariana*, épouse de *Hobolus* (corpus n° 120). Selon E. Equini-Schneider, ce nom révèle l'origine orientale et signale probablement son arrivée en Afrique à la suite d'une unité palmyrénienne³³⁴. Selon J.-B. Yon, si *Herennia Hariana* est l'équivalent féminin latinisé du nom *hyrn*, bien attesté à Palmyre, elle pourrait être la descendante d'un militaire palmyrénien ; mais, il faut signaler ici que les noms féminins apparentés ne sont pas attestés dans l'onomastique de Palmyre³³⁵.

On peut avancer la même hypothèse d'un nom féminin apparenté pour « *[He]rennia Clea[---]Juchus Patau[ini]ani ?* », (appelée aussi ?) *Septimia Odo[enathiana]?* », à Sbeitla, en Afrique du Nord (corpus n° 147), et pour « *Hereniae Rufillae* » (datif de *Herenia Rufilla*), la mère de *Harianus*, fils de *Themarsas* (corpus n° 121), femme de *Themarsas*, fils de *Harianus* (corpus n° 122), à El-Kantara. Dans ce nom double sémitique, *Herenia* peut être son gentilece, car *Rufilla* est aussi au nominatif. Nous pouvons nous demander si le second nom de « *Herenniae Hariana* » et « *Hereniae Rufillae* » est aussi au datif ou au génitif, auquel cas il indiquerait la filiation et reste au génitif *Herennia Hariana* et *Herenia Rufillae*. S'il est au datif, il s'agit d'un cognomen latin. En ce cas, les deux noms doivent être mis au nominatif *Herennia Hariana* et *Herenia Rufilla*.

Iulia Palmyra pourrait être aussi une descendante d'un militaire palmyrénien installé à El-Kantara, « à moins qu'elle n'ait reçu ce nom qu'en raison de la présence en ce lieu d'une unité militaire venue de l'oasis syrienne »³³⁶ (corpus n° 119). *Palmyra*, la forme latine du nom de la ville de *tdmr* « Palmyre » apparaît comme son cognomen indiquant une origine palmyrénienne (cf. *supra*, p. 30). Le nom sémitique *tdmr* est attesté dans les inscriptions araméennes à Palmyre, porté par quelques femmes³³⁷.

D'autres femmes apparaissant dans les inscriptions funéraires latines d'El-Kantara portent des noms d'origine romaine : - *Maxima Montana* (corpus n° 112), qui est, selon la suggestion de J.-B. Yon, soit la mère soit l'épouse de *Mocimus*, fils de *Isam[---]*³³⁸ ; - *Valeria*, la très chère épouse et héritière de *Maximus*, fils de *Zabdibolus* (corpus n° 118) ; - *Sabina*, féminin de *Sabinus*, qui pourrait être la fille de *P(ublius) Lucceius Bolanus* (corpus n° 123).

Il est étonnant que pratiquement aucune femme de Palmyrénien dans les régions étudiées ne porte un nom d'origine araméenne, mais des noms soit d'origine romaine de l'Empire, soit des noms locaux romanisés. Il est intéressant de remarquer que certaines femmes portent un nom sémitique latinisé, comme *Palmyra*, nom latin de la ville de *tdmr* « Palmyre », ainsi que *Herenia* qui pourrait provenir de *hyrn*, nom araméen. Cela illustre l'idée de J.-B. Yon selon laquelle les soldats palmyréniens sont arrivés dans ces régions sans leurs femmes et se sont mariés plus tard sur place³³⁹. Vivre et épouser des femmes à l'étranger a affecté les

³³⁴ E. Equini-Schneider, 1988, p. 391.

³³⁵ J.-B. Yon, 2018, p. 42. Pour le nom de *hyrn*, cf. *supra*, p. 46.

³³⁶ J.-B. Yon, 2018, p. 42 ; cf. E. Equini-Schneider, 1988, p. 391.

³³⁷ - *tdmr*, nom de femme, se trouve dans des inscriptions funéraires palmyréniennes : *tdmr brt zbyd'* (CIS II, 4252 = PAT 0608) ; *tdmr 'tt mqymw br nwrbl* (CIS II, 4258 = PAT 0614, de 146 de notre ère) ; *tdmr brt hn'y* (RSP 105 = PAT 1897) ; *tdmr brt šm'* (PAT 2715).

³³⁸ J.-B. Yon, 2018, p. 40 ; voir les remarques de E. Equini-Schneider, 1988, p. 391, et de Y. Le Bohec, 1989a, p. 132 et p. 153, n. 164 (*Mocimus Isam[---]* ou *[L]isam[si]* selon la proposition de E. Albertini, 1931, p. 217).

³³⁹ J.-B. Yon, 2018, p. 42.

habitudes de la famille palmyrénienne, par le choix de noms comportant un mélange sémitico-latin pour les descendants.

Une série d'inscriptions découvertes dans la région de la Maurétanie Tingitane mentionnent des noms sémitiques pour des vétérans ou civils indiquant une origine palmyrénienne incertaine et une communauté syrienne bien installée. Deux épitaphes en grec ont été découvertes à Volubilis. L'une mentionne une femme nommée Αὐρηλία Σαβεινα Σύρα (*Aurelia Sabina Syra*) qui a vécu 55 ans. Son épitaphe a été faite par sa fille *Celestina* « en commémoration éternelle ». La mère et sa fille portent des noms latins. Le cognomen de la mère Σαβεινα semble être une transcription du latin *Sabina*, bien attesté en Afrique, où se trouve un Syrien nommé *Bolanius Sabinus* originaire de *Syria Phoenice*³⁴⁰. D'après le gentilice *Aurelia*, l'inscription est postérieure à 212 de notre ère³⁴¹. La rédaction de l'inscription en grec et la mention de l'ethnique *Syra* indiquent la présence d'une famille syrienne à Volubilis. Dans l'autre épitaphe est nommé un « Μαγνι Αλαπι » avec l'appartenance tribale « τῶν Μαζαβανα » (« de Mazabana »)³⁴². Le nom Μαζαβανα est bien attesté dans l'épigraphie grecque de la steppe syrienne, Hauran ou ailleurs³⁴³. Dans l'épigraphie latine, ce nom est attesté dans les papyri de Doura-Europos³⁴⁴. Il se trouve dans les inscriptions grecques et araméennes de Palmyre sous la forme Μεζαββανα / *mzbn'*, utilisé la plupart du temps comme surnom « *mtqr' mzbn'* », indiquant l'appartenance à un clan ou un groupe familial³⁴⁵. Le nom araméen *mzbn'* est un participle passif du verbe « *zbn* » (« vendre »)³⁴⁶.

Dans une autre province d'Afrique du Nord, en Proconsulaire, à Tébessa / Théveste, le nom de *Sallustia Amnubiti*, affranchie impériale, a été rapproché par J.-M. Lassère du nom araméen *Annubath*, malgré la différence d'orthographe³⁴⁷. Le nom *Annubath* est bien attesté dans les inscriptions de Palmyre et à Rome (cf. *supra*, p. 36). Selon lui, on pourrait attribuer une origine syrienne (probablement palmyrénienne) à l'esclave impériale de Théveste³⁴⁸.

Tableau n° 5 : Familles, femmes et enfants, selon le corpus

Lieu	Corpus / type du document	Chef de famille	Femmes	Enfants
Rome	n° 7 (votif)	<i>Ti(berius) Claudius Felix</i>	<i>Claudia Helpis</i> (son épouse)	<i>Ti(berius) Claudius Alypus</i>
Rome	n° 12 (honorifique)	_____	<i>L(ucia) Septimia Patabiniana Balbilla Tyria Nepotilla Odaenathiana</i>	_____

³⁴⁰ E. Frézouls, 1952, p. 368 ; cf. *supra*, p. 40.

³⁴¹ E. Frézouls, 1952, p. 365.

³⁴² *SEG* 13, 622 ; E. Frézouls, 1952, p. 369-372.

³⁴³ *IGLS* IV, 1301 (steppe syrienne) ; *SEG* 16, 814 (Hauran). Pour d'autres exemples en araméen cf. J. K. Stark, 1971, p. 30 ; J.-B. Yon, 2018, p. 42-43, n. 162.

³⁴⁴ *Aurel(ius) Mazab(b)anas Belacabi* (*P. Dura* 100, xxxix, 21 et 101, xxxix, 24) ; *Aurel(ius) Mazabanas* (*P. Dura* 102, vi, 24 et *P. Dura* 100, xxviii, 21).

³⁴⁵ *IGLS* XVII, 6 et *IGLS* XVII, 472 (bilingues), *IGLS* XVII, 90 (en grec), cf. J.-B. Yon, 2018, p. 42-43, n. 162.

³⁴⁶ J. K. Stark, 1971, p. 94 ; J.-B. Yon, 2018, p. 42-43.

³⁴⁷ *CIL* VIII, 16564 (= *ILAlg* I, 3138), repris par J.-M. Lassère, 1988, p. 109-111 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 43.

³⁴⁸ J.-M. Lassère, 1988, p. 111.

Rome	n° 13 (funéraire incertain)	<i>C(aius) Annius Fundanus</i>	<i>Annia Maleca Auita</i> (sa sœur)	_____
Bretagne	n° 16 (funéraire)	<i>Barates Palmyrenus</i>	<i>Regina liberta et coniux / rgyn' bt hry</i> (défunte)	_____
Porolissum	n° 30 (funéraire)	latin	<i>[Ael(ia) Sa]lamat</i> , fille d' <i>Ael(ius) Thema[rsa]</i> (défunt)	_____
Porolissum	n° 33 (funéraire, d'origine palmyrénienne incertaine)	<i>Aur(elius) [---] JUS (?)</i> , le père ? (défunt)	<i>Ael(ia) [---]</i> (défunte), (épouse ? d' <i>Aur(elius) Passer</i>)	<i>Aur(elius) Passer</i> (défunt) <i>Aur(elia) Sabina</i> <i>Aur(elius) [---]JUS</i>
Ilişua	n° 35-bis (funéraire)	<i>Aurel(ius) Themaes</i> (défunt)	<i>Aelia Iulia</i> , sa deuxième épouse ? (défunte)	<i>Aurel(ius) Thementianus</i> ; <i>Aelia Pupula</i> (défunte)
Potaissa / Turda	n° 42 (funéraire)	<i>Ael(ius) Bolhas</i> , fils de <i>Bannaesus</i>	<i>Ael(ia) Domestica coniux</i>	<i>Ael(ia) Thadmes Palmura</i> (défunte)
Tibiscum	n° 63 (funéraire)	<i>Ael(ius) Borafas</i> , fils de <i>Zabdibolus</i> (défunt)	<i>Valeria</i> , son épouse ? (défunte)	<i>Zabdibol</i>
Tibiscum	n° 65 (funéraire)	<i>Gaddes</i> , fils de <i>Aninas</i> (défunt)	<i>Iul(ia) Marcia</i> de Hiérapolis <i>coniux</i>	_____
Tibiscum	n° 66 (funéraire)	<i>Aur(elius) Barbarcas</i>	<i>Ael(ia) Artimidora</i> , son épouse ?	<i>Aur(elius) Barsemia</i> (défunt) ; et son frère <i>Menius [---]</i>
Sarmizegetusa	n° 84 (funéraire)	<i>P(ublius) Ael(ius) Theimes</i> (défunt)	<i>Aelia Phamenis</i> , son épouse	<i>P(ublius) Ael(ius) Bericius</i> et <i>P(ublius) Ael(ius) Zabdibol</i> (défunts)
Sarmizegetusa	n° 85 (funéraire)	<i>P(ublius) Ael(ius)</i> , fils de <i>P(ublius) Theimes</i> (défunt)	<i>Aelia [---]</i> , son épouse (défunte)	_____
Sarmizegetusa	n° 87 (funéraire)	<i>P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo</i> , appelé aussi <i>Maximus</i> (défunt)	<i>Cornelia Antonia</i> , son épouse	<i>Ael(ius) Sept(imius) Romanus</i> ; <i>Septimia Septimina</i> , appelée aussi <i>Reuocata</i>
Mésie inférieure	n° 97 (funéraire)	_____	<i>brll bt bkrw bt bbt</i> (défunte)	_____
Mésie inférieure	n° 97 (funéraire)	<i>mšlm br 'wb 'byh dhyrn</i>	<i>d'rt 'tt</i> (fille de la sœur de <i>brll</i>)	_____
El-Kantara	n° 109 (funéraire)	<i>Baras</i> , fils de <i>Temarsas</i>	<i>Ael(ia) Urbana</i> , <i>coniux</i> (défunte)	<i>Ael(ia) Secundula</i> ; <i>Barea Marion</i> ; <i>Barea Mustula</i> ; <i>Temarsas</i> , fils de <i>Baras</i> (défunts)
El-Kantara	n° 112 (funéraire)	<i>Mocimus</i> , fils de <i>Isam[---]</i>	<i>Maxima Montana</i> (défunte) soit la mère soit l'épouse de <i>Mocimus</i> , fils de <i>Isam[---]</i>	_____
El-Kantara	n° 119 (funéraire)	_____	<i>Iulia Palmyra</i> (défunte)	_____

El-Kantara	n° 120 (funéraire)	<i>Hobolus</i> ?	<i>Herennia Hariana, coniux</i> (défunte)	—
El-Kantara	n° 121 (funéraire)	voir ci-dessous	<i>Herenia Rufilla, mater</i> (défunte)	<i>Harianus</i> , fils de <i>Themarsas</i>
El-Kantara	n° 122 (funéraire)	<i>Themarsas</i> , fils de <i>Harianus</i> (défunt)	<i>pater</i> , voir ci-dessus	<i>Harian(us)</i> , fils de <i>Themarsas</i>
El-Kantara	n° 123 (funéraire incertain)	<i>P(ublius) Lucceius Bolanus</i>	[---], son épouse très chère	<i>Sabina</i> (sa fille ?) (défunte)

1.3.3 Noms latins, grecs ou autres

Le dossier concernant l'onomastique non-palmyrénienne est important. Dans un premier temps, on s'intéressera aux noms probablement d'origine sémitique transcrits en latin, ensuite aux noms romains, en prenant en compte que certains d'entre eux pourraient avoir un caractère local en Dacie (ex. daco-thrace) ou en Afrique du Nord. Enfin, on traitera les noms d'origine grecque apparaissant dans nos documents.

À Sarmizegetusa, une liste de noms de *sacerdotes* apparaît dans une inscription votive (corpus n° 73) après restitution dans *AE* 2004, 1212. *Fl(auius) M(arianus)*, *Cassi(us) Marinus*, *Maximus Gora Lucianus* et *Maximus Barsemon*, pourraient être considérés comme des noms sémitiques. *Barsemia* est une transcription de *brsm̄y'*, nom sémitique théophore (cf. *supra*, p. 50). *Marianus* ou *Marinus* sont des adaptations du nom sémitique *mr* « seigneur »³⁴⁹.

D'autres noms dans nos documents pourraient être aussi d'origine sémitique. À Porolissum, *Val(erius) Them(o?)* apparaît dans une inscription votive (corpus n° 26). *Valerius*, est un gentilice latin, mais *Themes* est un cognomen sémitique, pouvant être une variante graphique de *Theimes*, nom attesté à Palmyre (cf. *supra*). *Val(erius) Them(o?)* n'est pas nécessairement un Palmyrénien (cf. tableau n° 4), mais il pourrait être un Syrien comme d'autres attestés dans la diaspora : *M(arcus) Cocceius Themo*, à Micia (*CIL* III, 1346), ou *M(arcus) Ulpius Themo*, en Numidie (*AE* 1967, 636).

À Potaissa / Turda, en Dacie (corpus n° 43), *Aur(elius) Celsinianus*, soldat de la *Cohors I Palmyrenorum Porolissensium* a fait une épitaphe à son père et à son oncle très pieux, *Aur(elius) Celsus* et *Aur(elius) Bassus*. *Celsus* est un nom latin, dérivé de l'adjectif « *Celsus* » (« sublime », « généreux » ou « brave »), attesté dans des provinces latines de l'Empire romain et dans certaines provinces des Balkans, dont la Dacie. *Bassus* est un cognomen latin, dérivé de l'adjectif « *Bassus* » (« épais »), bien attesté en Dacie et dans des provinces latines de l'Empire³⁵⁰, mais il pourrait être une adaptation du nom sémitique « *bs'* » (« le chat »)³⁵¹. Donc, l'origine ethnique de cette famille pourrait être dace. Ce nom se trouve aussi dans une épitaphe faite par un certain *Ael(ius) Bassus (?)* à Certiae / Romita (corpus n° 37).

Cette étymologie pourrait s'appliquer aussi au cognomen *Bassinus* mentionnant un *Aur(elius) Bassinus* dans une inscription votive latine faite par lui-même au dieu Soleil Iarhibôl, à Apulum, (corpus n° 89), bien que ce cognomen, dérivé de *Bassus*, soit parfaitement romain

³⁴⁹ J.-B. Yon, 2018, p. 52.

³⁵⁰ G. Cupcea et R. Zăgreanu, 2018, p. 142.

³⁵¹ J.-B. Yon, 2018, p. 39-40 (*Bassinus, Bassus*), et p. 66 « *Bassus* et le chat ».

(cf. *infra*, p. 141)³⁵². S. Nemeti a supposé que *Aur(elius) Bassinus* est originaire de la colonie d'*Aequum* (ville de Dalmatie), mais avec un cognomen syrien³⁵³.

Un autre type de noms assez banals se trouve dans les noms latins de militaires servant dans les *numeri* des Palmyréniens en Dacie et Afrique Proconsulaire puis en Numidie, sans caractères ethniques ou régionaux, comme le cognomen *Saturninus* pour *T(itus) Fl(auius) Saturninus*, le responsable des travaux du temple de Bêl à Porolissum (corpus n° 20), pour *Iulius Saturninus* dans une inscription honorifique à El-Kantara (corpus n° 126) et pour *Vulcaci* *Sat(urninus)*, ayant fait une épitaphe à son ami à Timgad (corpus n° 141) et une autre à son épouse³⁵⁴. Le nom *Saturninus* est typiquement latin, mais attesté pour un Palmyrénien dans une inscription bilingue (latin et araméen) de l'Agora à Palmyre³⁵⁵.

Des soldats servant dans les unités palmyréniennes en Dacie portent des noms typiquement latins, à Porolissum, comme *Aurel(ius) Maximus* qui a fait une épitaphe latine à son frère *Aurel(ius) Iustin[us]* (corpus n° 35). Dans une inscription votive est mentionné le centurion *Nepos* (corpus n° 27). *Nepos* ne porte pas de gentilice, mais son cognomen est d'origine latine³⁵⁶. À Tibiscum, dans des inscriptions votives sont mentionnés aussi des noms latins comme *P(ublius) Ael(ius) Seruius* (corpus n° 49 et n° 51), *Val(erius) Rufinus* (corpus n° 52) et *Marcel(linus) L(ucius) (?) DEL[---]* (corpus n° 54), ainsi que dans deux épitaphes, celle faite par *Ael(ius) Priscus* pour *Antonius Marcus* et *Val(erius) Iulianus* (corpus n° 67) et celle du défunt *P(ublius) Ael(ius) Claudianus* (corpus 68). Il en est de même à Sarmizegetusa pour le défunt *Iul(ius) C(laudius)* (corpus n° 88), et à Thessalonique pour *G(aius) Mestrius Seruilianus* qui apparaît dans une inscription honorifique grecque (corpus n° 98). Ce type de noms se trouve enfin à Tibiscum dans une inscription votive faite « au dieu Soleil *Ierhabol* (= *Iarhibôl*) », par *Aurel(ius) Laecanius Paulinus*, qui, toutefois, n'appartenait pas à une unité palmyrénienne (corpus n° 50).

Or, parmi les noms d'affranchis, apparaît dans nos documents *Primitiuos*, affranchi impérial (qui a fait une dédicace au dieu Malagbêl, cf. *infra*, p. 137, et pour l'affranchi, p. 171-172), portant un nom latin avec une finale grecque (corpus n° 76). Certains noms de ce type, sans indication ethnique, se trouvent aussi dans les inscriptions pour des membres de la *Cohors XX Palmyrenorum* à Doura-Europos. Selon J.-B. Yon, pour ce type d'onomastique, l'origine orientale n'est pas certaine, car « il peut s'agir de recrutements locaux (en Dacie même) ou encore d'apport de soldats venus d'ailleurs »³⁵⁷.

Des noms d'origine thrace ou dace apparaissent dans une inscription d'Apulum : le défunt *Mucatras*, fils de *Brasus*, soldat du *Numerus Palmyren(or)um Tibiscensium*, et son camarade et héritier *Mucapor*, fils de *Mucatral(is)* (corpus n° 93), qui ne possèdent pas la

³⁵² J.-B. Yon, 2018, p. 39-40 et p. 57. Cf. S. Sanie, 1973, p. 156-157 ; *IDR* III/5, p. 83-84, n° 103.

³⁵³ S. Nemeti, 2005, p. 172.

³⁵⁴ *AE* 1936, 34, Y. Le Bohec, 1989b, p. 301.

³⁵⁵ *Elabelus qui et Saturninus Malichi filius* (*IGLS* XVII, 208), et dans une autre inscription on trouve « *Saturninus*, vétéran, a servi 26 ans... » qui était peut-être un Palmyrénien ayant servi dans l'armée romaine à l'étranger ou un étranger installé à Palmyre à la fin de son service militaire (*IGLS* XVII, 489 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 109).

³⁵⁶ M. Sasarman, 2013, p. 274.

³⁵⁷ J.-B. Yon, 2018, p. 47.

citoyenneté romaine. Selon J.-B. Yon, « ces noms sont thraces et non daces »³⁵⁸. Dans un document votif, l'origine danubienne est perceptible dans le nom de *Mucianus*, sous-officier du *numerus* des Palmyréniens à Porolissum (corpus n° 25). *Mucianus* est un nom romain dérivé de *Mucius*, mais pouvant avoir une racine sémitique sous la forme *mqymw* (cf. *supra*, p. 48). Ce nom est très répandu dans les régions danubiennes³⁵⁹. À Sarmizegetusa, *T(itus) Fl(auius) Aper*, citoyen romain, a fait une dédicace au dieu palmyrénien Malagbêl (corpus n° 75, cf. *infra*, p. 137). Son cognomen *Aper* est latin³⁶⁰. Il est aussi attesté dans trois autres inscriptions de Sarmizegetusa³⁶¹.

En Afrique du Nord, certains noms mêlent une origine sémitique à une autre locale apparaissant dans des dédicaces latines faites au dieu Malagbêl. C'est le cas de *Iulius Faustus* : malgré son cognomen qui est fréquent en Afrique, il pourrait être originaire d'Orient³⁶² (corpus n° 102). Ce nom est toutefois classé par Y. Le Bohec parmi l'onomastique latine³⁶³. Il en va un peu différemment pour *Lisinius Mucianus* et *Mucianus Malcus* (corpus n° 101, cf. *infra*, p. 138). *Malcus* est le seul nom clairement sémitique (cf. *supra*, p. 45), mais le latin *Mucianus* peut attirer l'attention parce qu'il est attesté à Palmyre sous la forme sémitique *mqymw*. Selon Y. Le Bohec, il est possible que *Lisinius* soit un nom africain³⁶⁴. Ce nom est attesté dans une inscription découverte à *Lambiridi* : *Q(uintus) Lisinius Lisinianus* (AE 1922, 12).

Des noms sont typiquement locaux d'Afrique du Nord, comme à El-Kantara pour *T(itus) Fl(auius) Mansuetus* ayant fait une dédicace au dieu palmyrénien Malagbêl (corpus n° 104, cf. *infra*, p. 139) et pour *Q(uitus) Vettius Iustus*, commandant du *numerus* des Palmyréniens, qui a consacré une dédicace à Neptune Auguste (corpus n° 128, cf. *infra*, p. 84). Or, parmi la liste des noms gravés sur les trois côtés d'un monument votif fait au dieu Malagbêl à Messad / *Castellum Dimmidi* (corpus n° 131), seul le cognomen de *C(aius) Cannius Malc(h)us* est typiquement sémitique (cf. *supra*, p. 45), alors que les autres noms (ceux qu'on peut restituer sur la face latérale droite) : *C(aius) Modius*, *L(ucius) Rubrius Felix*, *C(aius) Iulius Maximus*, *L(ucius) Hostilianus Florentinus*, *C(aius) Iulius Tonneus* et *C(aius) Iulius T[---]*, sont simplement romains, sans indications ethniques particulières³⁶⁵.

Des noms sont d'origine grecque, comme le cognomen *Alexander*, qui apparaît dans une inscription funéraire ? latine très fragmentaire, pour *Ael(ius) Alexander* à Sarmizegetusa (corpus n° 86) et pour *M(arcus) Acilius Alexander*, de Palmyre, qui est mentionné dans deux diplômes militaires (cf. *infra*, p. 89, corpus n° 95 et n° 96, fragment). Le cognomen *Alexander* est un nom grec, fréquent parmi les soldats de la *Cohors XX Palmyrenorum* à Doura-Europos³⁶⁶. D'autres noms d'origine grecque apparaissent dans nos documents provenant de

³⁵⁸ J.-B. Yon, 2018, p. 47, et voir n. 195 : « les thèmes thraces les plus répandus (... , Muca-) ne se rencontrent jamais dans les noms daces ». Pour le nom de *Brases* : AE 2006, 1340 ; D. Dana, 2014, p. 65-66 (*Brases*), p. 230 et 233 (*Mucapor*), p. 237 (*Mucatras*), p. 238 et 242 (*Mucatralis*).

³⁵⁹ Pour une liste de l'emploi en Dacie du nom *Mucianus*, voir D. Dana, 2004, p. 442.

³⁶⁰ M. Sasarman, 2013, p. 127.

³⁶¹ *CIL* III, 7914 = *IDR* III/2, 187, *CIL* III, 7917 = *IDR* III/2, 253 et *CIL* III, 12580 = *IDR* III/2, 264.

³⁶² J.-B. Yon, 2018, p. 41.

³⁶³ Y. Le Bohec, 1989a, p. 137.

³⁶⁴ *Ibid.*, p. 153, n. 163 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 41, n. 163.

³⁶⁵ J.-B. Yon, 2018, p. 58.

³⁶⁶ *Ibid.*, p. 80.

Sarmizegetusa, comme *Epipodius*, l'esclave qui a fait une dédicace au dieu Malagbêl (corpus n° 77, *infra*, p. 137), ainsi que dans une épitaphe faite par les soins d'un affranchi nommé *Septimius Asclepiades* à son patron (corpus n° 87, cf. *infra*, p. 172). Enfin, le nom de *Bana* qui apparaît dans une inscription funéraire de Tibiscum (corpus n° 70) est interprété par N. Gostar comme un mixte d'origine, cognomen connu sous cette forme dans l'onomastique celte, gréco-crétoise, africaine, micro-asiatique et iranienne³⁶⁷. D. Dana a noté que I. Russu propose une origine illyrienne ou thrace pour le nom *Bana*, en indiquant que les analogies de ce nom pointent plutôt vers les « Syro-Palmyréens »³⁶⁸.

Nous déduisons de cette analyse que les caractères palmyréniens et l'ethnique « Palmyrénien » indiquent l'origine palmyrénienne. Parfois la présence d'un nom bien attesté à Palmyre permet cette identification dans la diaspora. Outre les conventions adoptées pour le système de transcription des noms, il semble que l'oralité joue un rôle principal : on va transcrire le nom non pas tel qu'on le lit mais tel qu'on l'entend, en suivant les règles phonétiques de sa propre langue. L'onomastique révèle l'origine probablement palmyrénienne de certains noms sémitiques. Le gentilice de certains est soit *Aelius*, soit *Aurelius*, bien attestés parmi les Palmyréniens en Dacie (cf. tableau n° 3 et n° 4).

Dans les villes d'Afrique Proconsulaire puis en Numidie au contraire, la plupart des soldats ou civils palmyréniens ne portent pas de gentilice dans leur nom (cf. tableau n° 3). D'après le contexte historique de leur attestation en Afrique Proconsulaire puis en Numidie (cf. tableau n° 15), nous avons daté la plupart de ces inscriptions de la fin du II^e-début du III^e siècle de notre ère, avant 212, année en laquelle l'empereur Caracalla a accordé la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'Empire par la *Constitutio Antoniniana*. Mais, certains noms mentionnés postérieurement à 212 ne portent pas de gentilices : - dans l'épitaphe bilingue (latin et araméen) d'*Ogilus*, fils de *Calbus*, mort en [4]52 de l'ère séleucide = 241 de notre ère (corpus n° 107) ; - dans l'épitaphe, en araméen, de *Refal*, fils de *Nešâ*, mort en 527 de l'ère séleucide = 215-216 de notre ère (corpus n° 108) ; - dans l'épitaphe bilingue (araméen et latin) des deux soldats, *Ierhoboles*, fils de *Ieddeus*, et son fils *Astorga* (corpus n° 106, cf. datation).

Ni *Ogilus*, ni *Refal*, ni *Ierhoboles* et son fils *Astorga* ne se signalent par l'usage du gentilice, bien qu'ils soient morts après la Constitution Antonine de Caracalla. Y. Le Bohec a proposé deux hypothèses : - certains Palmyréniens n'étaient pas des militaires, ils pouvaient être des esclaves « à moins qu'ils ne soient entrés dans la fameuse et mystérieuse catégorie des « déditices » qui ont été exclus des avantages octroyés par la loi de Caracalla » ; - l'absence de gentilice dans ces noms pourrait s'expliquer par la théorie de la « double onomastique » s'appliquant aux Palmyréniens³⁶⁹. Par ailleurs, certains noms de Palmyréniens, apparaissant dans les inscriptions en Numidie, contiennent un gentilice : *Iulius Temarsa* (corpus n° 138, votif, du 15 mars 217 de notre ère), *P(ublius) Lucceius Bolanus* (corpus n° 123, funéraire, du III^e siècle de notre ère) et *C(aius) Cannius Malc(h)us* (corpus n° 131, votif, sous le règne de Sévère Alexandre, 222-235 de notre ère).

³⁶⁷ N. Gostar, 1964, p. 302.

³⁶⁸ D. Dana, 2004, p. 434.

³⁶⁹ Y. Le Bohec, 1989a, p. 135. Sur les déditices pérégrins ou affranchis, voir A. Besson, 2020, p. 279-288.

2 Activités militaires

L'armée romaine était composée de quatre parties : « la garde, les unités combattantes d'élite, les unités de second rang et les alliés, qu'ils aient été appelés *socii* ou *foederati* (parfois absents au II^e siècle) ». Le mot *socii* relevait du vocabulaire juridique –juridico-militaire le plus souvent– et désignait des « alliés », qui avaient conclu avec Rome un traité ou *foedus* comportant une clause les obligeant à fournir des soldats ; de ce fait, ils pouvaient être appelés également « *foederati* ». Les généraux de l'armée romaine préféraient les légions, unités d'élite, formées de citoyens romains, mais ils ont toujours eu aussi besoin d'unités de moindre qualité pour compléter leur action et pour remplir les tâches secondaires, faisant appel à des étrangers³⁷⁰.

Quelles sont les opérations entreprises par les Romains après avoir incorporé des soldats palmyréniens dans leur armée ? La contribution des soldats palmyréniens dans l'armée romaine s'étale de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère jusqu'au IV^e. L'apparition de militaires à Palmyre remonte au passage relativement fréquent des empereurs dans le site : depuis la tentative de pillage de la ville par les troupes d'Antoine en 41 avant notre ère jusqu'à l'armée d'Aurélien en 272, en passant par Germanicus, Hadrien et Sévère Alexandre³⁷¹. Cette contribution pourrait s'expliquer par la position géographique de Palmyre et par son activité principale, le commerce avec ses dangers. La mission de la police du désert était d'assurer surveillance, protection et défense contre les brigands qui gravitaient autour de la ville, de lutter contre les nomades habitués aux diverses conditions de la vie dans le désert et de promouvoir la dimension « internationale » du commerce³⁷².

Les archers palmyréniens étaient d'excellents tireurs à l'arc, à pied et à cheval, ils « étaient de très habiles tireurs »³⁷³. Rome avait commencé à les utiliser dans les régions frontalières de l'Empire peut-être dès le règne de Trajan ou Hadrien. À Rome, la plus ancienne attestation des archers palmyréniens remonte à la guerre contre les Juifs³⁷⁴. Au cours du II^e siècle de notre ère, la cité de Palmyre a fourni de nombreux soldats – surtout archers et cavaliers – à l'armée romaine. Des unités palmyréniennes ont été attestées en Syrie, à Palmyre, à Doura-Europos et ailleurs, en Égypte, en Dacie et en Afrique du Nord. À cette époque, les frontières du Danube et d'Afrique du Nord ont connu des mouvements et des immigrations venant de l'Est. Des cohortes syriennes connues sont qualifiées de « *Sagittaria* » (archers). En Dacie, les archers syriens se distinguent parmi les représentations des alliés dans les expéditions daces sur la colonne de Trajan³⁷⁵. Selon O. Țentea, l'équipement et les armes de ces archers devaient être très similaires à ceux des archers palmyréniens³⁷⁶. Cette hypothèse demeure incertaine³⁷⁷.

³⁷⁰ Y. Le Bohec, 2016, p. 23 et p. 32.

³⁷¹ J.-B. Yon, 2008, p. 129, n. 3 ; Ch. Schmidt Heidenreich, 2016, p. 223.

³⁷² M. Gawlikowski, 1988, p. 164-165 ; sur la police du désert, voir J.-B. Yon, 2002, p. 112 et suiv.

³⁷³ Appien, *Guerres civiles*, V, 9 ; (traduction : J.-B. Yon, 2002, p. 1 ; cf. F. Cumont, 1923, p. 44-45).

³⁷⁴ J. Starcky et M. Gawlikowski, 1985, p. 40 ; Ch. Schmidt Heidenreich, 2016, p. 226.

³⁷⁵ C. Cichorius, 1900, Taf. LXXX, Scène CVIII et Taf. LXXXVI, Scène CXV.

³⁷⁶ O. Țentea, 2011, p. 371, n. 1.

³⁷⁷ M. Reuter, 1999, p. 394, n. 219 ; O. Țentea, 2012, p. 66, n. 457 ; suivi par Ch. Schmidt Heidenreich, 2016, p. 227.

À Palmyre, des garnisons romaines régulières sont attestées entre le II^e siècle de notre ère et la fin du III^e. Deux listes de garnisons de Palmyre ont été publiées, l'une, en comptant sept, par M. P. Speidel et P. Weiss et l'autre, n'en comptant que cinq, par J.-B. Yon³⁷⁸ se composant ainsi : - *Ala I Ulpia Dromadariosum Palmyrenorum* (seconde partie du règne d'Antonin le Pieux) ; cette garnison est attestée en Syrie et en Arabie par des diplômes militaires³⁷⁹. - *Ala I Ulpia Singularium* (aux alentours de 150 de notre ère). - *Ala Thracum Herculana* (à partir de 167). - *Ala Vocontiorum* (en 185, la garnison a quitté Palmyre et est attestée à Coptos en Égypte)³⁸⁰. - *Cohors I Flauia Chalcidenorum Equitata Sagittariorum* (la garnison est attestée à Palmyre à l'époque sévérienne, de 207 à 247, mais elle était déjà en Égypte à Dmeir en 156-157 de notre ère). Selon P. Southern, des unités irrégulières palmyréniennes ont été employées peut-être pour la première fois en Judée en 70-71 de notre ère³⁸¹.

À Doura-Europos est stationnée une unité palmyrénienne, la *Cohors XX Palmyrenorum*. À partir de deux documents de rôles fragmentés, découverts sur le territoire de Doura-Europos (*P. Dura* 100 et 101), concernant la *Cohors XX Palmyrenorum*, J.-B. Yon a étudié les listes de noms des soldats, leur origine et leur année de recrutement (par le nom des consuls éponymes)³⁸². Des noms sémitiques typiquement palmyréniens, des noms latins ou des noms grecs apparaissant dans ces deux documents montrent que les soldats de cette cohorte n'étaient pas originaires seulement de Palmyre, mais aussi de la *pars latina* ou du Proche-Orient. D'une manière explicite, la *Cohors XX Palmyrenorum* n'apparaît qu'en 208 (*P. Dura*, 56). Deux inscriptions mentionnent la présence d'un stratège des archers des Palmyréniens à Doura-Europos en 170-171³⁸³. D'après ces deux inscriptions, J.-B. Yon a suggéré qu'il est possible que la *Cohors XX Palmyrenorum* « ait succédé plus ou moins directement à l'unité palmyrénienne (strictement locale ?) ». Les soldats de cette cohorte ont été recrutés pendant une période d'environ 30 ans, entre 192 (premières années du règne de Septime Sévère) et 222 de notre ère. Il est possible que ces soldats de la *Cohors XX Palmyrenorum*, « plus encore que ceux des *numeri* de Dacie et de Numidie, étaient recrutés surtout dans les zones steppiques et pas tellement dans les milieux qui apparaissent dans l'épigraphie de l'oasis »³⁸⁴.

En Égypte, des documents épigraphiques indiquent la présence d'archers palmyréniens dans la vallée du Nil. Seules deux inscriptions mentionnent ce type d'archers, l'une, découverte à Coptos, datant du 14 juillet 216 de notre ère, est une dédicace faite au dieu Iarhibôl par les archers des Palmyréniens, (*Hadriani Palmyreni Antoniniani Sagittarii*, cf. *supra*, p. 13), l'autre, découverte à Bérénike, est une dédicace en grec, datant du 8 septembre 215 de notre ère, faite pour le salut de Caracalla et *Iulia Domna* par les archers des Palmyréniens attestés dans cette

³⁷⁸ Respectivement : M. P. Speidel et P. Weiss, 2004, p. 253-264 ; J.-B. Yon, 2008, p. 130-135.

³⁷⁹ En Syrie (*CIL XVI*, 106 = *ILS* 9057 de 156-157) ; en Arabie (M. P. Speidel et P. Weiss, 2004, p. 257-258 = *AE* 2004, 1925 de 141-142 ; cf. J.-B. Yon, 2008, p. 130).

³⁸⁰ Pour cette garnison en Égypte, voir *SEG* 6, 628 ; M. P. Speidel, 1984, p. 167-169.

³⁸¹ P. Southern, 1989, p. 89.

³⁸² J.-B. Yon, 2018, p. 75-122.

³⁸³ L'une est bilingue, en grec-araméen (*Dura Prel. Rep.* VII/VIII, p. 83-84, n° 845 ; cf. *supra*, p. 25, n. 116), datée de 168 (*byrh 'dr šnt 480*), et l'autre est uniquement en grec (*Dura Prel. Rep.* VII/VIII, p. 84, n° 846, datée de 170-171 « ἔτους δευτέρου τυ' »).

³⁸⁴ J.-B. Yon, 2018, chapitre II, p. 77-78 et p. 109.

ville (cf. *supra*, p. 14). Selon M. P. Speidel, l'unité attestée à Coptos est irrégulière. Il n'y a aucune mention du *numerus* dans l'inscription, mais H. T. Rowell a pensé qu'elle devrait être classée comme tel et assimilée à la tardive *Ala Octava Palmyrenorum* stationnée dans la Thébaïde en Égypte³⁸⁵. H. T. Rowell a également attiré l'attention sur un sanctuaire des Palmyréniens à Coptos, où selon lui il y a des représentations de Palmyréniens tenant une flèche dans chaque main, en les identifiant comme des *sagittarii*³⁸⁶. Ces *sagittarii* à Coptos ne sont sans doute pas des Palmyréniens³⁸⁷.

À ces unités s'ajoutent trois *numeri Palmyrenorum* mentionnés en Dacie, l'un à Porolissum, un autre à Tibiscum, et un troisième, dont le nom commence par *O*, en un lieu indéterminé. Enfin un dernier se trouve en Afrique Proconsulaire puis en Numidie à El-Kantara. « *Numerus* » est un titre donné durant le Principat à une troupe militaire non romanisée³⁸⁸. Les *numeri* « sont des unités qui ne se conforment pas aux structures de l'armée permanente, mais qui ont été mises sur pied de façon temporaire, puis ont été maintenues avec une tactique propre et des effectifs particuliers... – À partir du III^e siècle les *numeri* deviennent permanents, avec des garnisons fixes (en particulier sur le Danube) »³⁸⁹. M. Reuter admet 44 inscriptions où les *Numeri Palmyrenorum* sont mentionnés, 25 en Dacie et 19 en Afrique du Nord³⁹⁰.

2.1 Les unités des Palmyréniens en Dacie et en Afrique du Nord

« Il existe une différence entre une unité qui fait partie intégrante de l'armée d'une province, et une autre unité qui ne fait que passer par le territoire où elle vient en renfort »³⁹¹. Les unités palmyréniennes font partie de la garnison stationnant pour une longue période dans la province où elles ont été appelées, en Dacie et en Afrique du Nord. Elles sont entrées dans les rangs des auxiliaires de l'armée romaine où elles ont occupé une place importante plus tard. Les unités ont-elles recruté en Syrie ou sur place à l'étranger ?

La recherche sur les activités militaires des Palmyréniens dans l'armée romaine se base exclusivement sur l'apport de la documentation épigraphique, la seule qui puisse nous apporter un éclairage sur les unités palmyréniennes, les soldats, leur séjour et leurs liens avec les militaires et civils en Dacie et en Afrique du Nord. Les sources épigraphiques retenues peuvent être classées en grands ensembles : les diplômes militaires, les inscriptions commémoratives, funéraires ou à caractère religieux. Certaines inscriptions apportent un éclairage spécifique sur la fonction militaire connue de chaque soldat et sur l'implication des Palmyréniens dans les activités religieuses, civiles et militaires en particulier. Dans ce chapitre, nous prendrons en considération les unités palmyréniennes en Dacie et en Afrique du Nord aux II^e et III^e siècles de notre ère. Ensuite, selon les documents disponibles, nous étudierons les soldats palmyréniens, leurs fonctions militaires et leur intégration parmi les autochtones.

³⁸⁵ Respectivement : M. P. Speidel, 1984, p. 221-224 ; H. T. Rowell, 1936, p. 2549 ; cf. P. Southern, 1989, p. 92.

³⁸⁶ H. T. Rowell, 1936, p. 2549 ; cf. P. Southern, 1989, p. 92.

³⁸⁷ Cf. H. Seyrig, 1972a, p. 120-125 ; M. P. Speidel, 1984, p. 221-224.

³⁸⁸ C. Méa, 2014, p. 90.

³⁸⁹ J.-M. Lassère, 2005, p. 790.

³⁹⁰ M. Reuter, 1999, p. 357-569 (trois autres inscriptions avec le lieu de découverte ont été aussi éditées : p. 556, n° 197 Sbeitla / *Sufetula* en Afrique Proconsulaire, p. 556, n° 198 Potaissa/Dacie et p. 558, n° 201 Apulum/Dacie).

³⁹¹ Y. Le Bohec, 2016, p. 9.

2.1.1 En Dacie

Nombre d'inscriptions révèlent la présence d'unités syriennes et palmyréniennes ayant servi dans l'armée romaine³⁹². La première présence d'une unité palmyrénienne en Dacie était sous la forme de *Palmyreni Sagittarii* mentionnés dans des diplômes militaires (cf. tableau n° 6). Il existe d'autres catégories de corps auxiliaires connus sous le nom de *numerus*, *uexillatio*, *cohors* et *ala*.

2.1.1.1 *Palmyreni Sagittarii*

Quatre tablettes en bronze découvertes en Dacie, des « diplômes militaires » montrent que des archers palmyréniens sont établis en Dacie supérieure, sous l'empereur Hadrien qui leur a accordé la citoyenneté romaine. Le mot diplôme vient du grec δίπλωμα : « il s'agit d'un document (bronze, papyrus ou cuir) plié en deux, pour le protéger des dégradations » ; les diplômes militaires sont en bronze et l'inscription est répétée deux fois, l'une *extrinsecus*, à l'extérieur, et l'autre *intus*, à l'intérieur³⁹³. Les diplômes délivrés aux *Palmyreni Sagittarii* s'inscrivent dans un contexte plus large que la manifestation d'une bravoure exceptionnelle sur le champ de bataille. Bien que la bravoure elle-même soit importante, elle ne suffit pas pour l'octroi de la citoyenneté, car un contrat conclu pour une période minimale doit être en place³⁹⁴. La pratique consistant à conférer la citoyenneté romaine aux soldats après une période limitée était spécifique aux communautés ayant obtenu le statut de *foederata*³⁹⁵.

Une unité nommée *Palmyreni Sagittarii ex Syria* se trouve à Prolissum en 120, sous le gouverneur *Iulius Seuerus* (corpus n° 18 et n° 19), et une autre appelée *Palmyreni Sagittarii* à Tibiscum en 126, sous le même gouverneur (corpus n° 44 et n° 45). Des fragments de diplômes militaires ont été découverts à Românași (probablement provenant du camp). Selon C. C. Petolescu, l'un de ces fragments (fig.1/8) pourrait être restitué : « [*Palmyrenis sagit*]tariis e[*x Syria qui / sunt in Dacia*] Su[*periore sub*] / ... »³⁹⁶. La découverte de ces diplômes militaires nous pose une question sur le recrutement des archers palmyréniens dans l'armée romaine en Dacie. Il est essentiel de déterminer dans quelles conditions les *Palmyreni Sagittarii* ont reçu ces diplômes et la citoyenneté romaine. Ces diplômes ne mentionnent ni d'années de service, ni *honesta missio*, ni *conubium*³⁹⁷. En général, les diplômes militaires et la citoyenneté romaine ont été octroyés aux troupes auxiliaires régulières.

Différentes hypothèses ont été publiées sur le nombre d'années de service des soldats palmyréniens dans l'armée romaine en Dacie :

- F. Vittinghoff a proposé une durée réglementaire maximale de 25 ans.

³⁹² Sur les unités syriennes ou orientales et les Syriens en Dacie, voir D. Tudor, 1971, p. 71-76 ; O. Țentea, 2012, p. 27-78.

³⁹³ J.-M. Lassère, 2005, p. 798.

³⁹⁴ J. C. Mann, 1985, p. 217-219 ; cf. M. Reuter, 1999, p. 396 ; O. Țentea, 2011, p. 372 ; O. Țentea, 2012, p. 67 et p. 70 ; A. M. Smith II, 2013, p. 166 ; Ch. Schmidt Heidenreich, 2016, p. 226.

³⁹⁵ P. Le Roux, 1986, p. 358-359.

³⁹⁶ C.C. Petolescu, 1975b, p. 1022 ; M. Roxan, *RMD* IV, p. 465, fragment n° 2 ; cf. M. Reuter, 1999, p. 529, n° 147 ; S. Magnani, 2018, p. 123.

³⁹⁷ Ch. Schmidt Heidenreich, 2016, p. 226.

- C. Daicoviciu et L. Groza ont suggéré que les soldats palmyréniens avaient été amenés dans la province de Dacie soit à l'époque de Trajan, soit dans les premières années du règne d'Hadrien, sans préciser l'année d'enrôlement.

- J.-C. Mann a suggéré que les unités devaient avoir été recrutées en 114 de notre ère à Porolissum, à l'occasion de la préparation de la guerre Parthique de Trajan, puis, un second recrutement eut lieu en 120, ce qui indiquerait une durée d'engagement à six ans.

- M. Reuter a proposé deux durées différentes de 20 et 25 ans de service militaire ; les archers de Porolissum auraient été recrutés en 100, et ceux de Tibiscum en 101, en expliquant que les deux troupes auraient été spécialement formées pour la conquête de la Dacie ; selon lui, du fait de l'échelonnement de la remise des diplômes, les deux unités ne sont très probablement pas issues d'un plus grand contingent commun d'archers.

- Selon I. Piso et D. Benea, « dorénavant aucune troupe de palmyréniens ne sera plus mentionnée dans les diplômes, ce qui s'explique probablement par le fait que les recrutements ne se feront que parmi les citoyens romains et que le *conubium* leur aura été assuré une fois pour toutes par une constitution impériale dont le texte nous resta inconnu ».

- O. Țentea a conclu à une durée de service de 3 ans, avec un enrôlement en 117 à Porolissum, puis en 123 à Tibiscum, en raison de la présence de l'empereur Hadrien à Palmyre : « l'empereur Hadrien a choisi une solution tactique et diplomatique en enrôlant les archers palmyréniens dans l'armée romaine, et il a établi l'équilibre politique en Orient qui était perturbé par les événements de la dernière partie du règne de Trajan. Après l'échec de Trajan en Parthie, Rome a perdu le contrôle des routes commerciales sur le long de l'Euphrate et vers le golfe Persique ».

- P. Le Roux a proposé une durée de service de 20 ans qui implique un recrutement en 100 à Porolissum et en 106 à Tibiscum. Cette dernière hypothèse est privilégiée par Ch. Schmidt Heidenreich.

- S. Magnani a proposé deux recrutements qui ont eu lieu vers 94-95 de notre ère pour le diplôme de Porolissum, et vers 100-101 de notre ère pour le diplôme de Tibiscum³⁹⁸.

Nous ne connaissons pas la date de recrutement des archers palmyréniens qui sont arrivés en Dacie soit sous le règne de l'empereur Trajan soit dès le règne d'Hadrien. Selon P. Le Roux, les archers palmyréniens avaient été rattachés un temps à l'armée provinciale de Syrie³⁹⁹. Mais, deux unités différentes apparaissent dans l'épigraphie, *Palmyreni Sagittarii ex Syria* à Porolissum (corpus n° 18 et n° 19) et *Palmyreni Sagittarii* à Tibiscum (corpus n° 44 et n° 45). Tibiscum devient ainsi le deuxième centre militaire en Dacie après Porolissum, où les archers palmyréniens ont été présents depuis le début du II^e siècle de notre ère. Selon la théorie de J. C. Mann, la formule « *ex Syria* » n'est pas mentionnée dans les deux diplômes de Tibiscum probablement parce que les hommes étaient venus directement en Dacie et n'avaient pas servi en Syrie⁴⁰⁰. Ch. Schmidt Heidenreich suggère que ces deux unités furent levées à Palmyre pendant le règne de Trajan, comme ailes militaires ; ainsi un nombre indéterminé de *Palmyreni*

³⁹⁸ Respectivement : F. Vittinghoff, 1950, p. 402 ; C. Daicoviciu et L. Groza, 1965, p. 137 ; J. C. Mann, 1985, p. 217-219 ; M. Reuter, 1999, p. 396 ; I. Piso et D. Benea, 1999, p. 93 ; O. Țentea, 2012, p. 70 (traduction du texte anglais) ; P. Le Roux, 2011, p. 168 ; Ch. Schmidt Heidenreich, 2016, p. 226-227 ; S. Magnani, 2018, p. 125.

³⁹⁹ P. Le Roux, 2011, p. 168.

⁴⁰⁰ J. C. Mann, 1985, p. 219, n. 10 ; cf. P. Southern, 1989, p. 89 ; M. Reuter, 1999, p. 394 ; J.-B. Yon, 2018, p. 47.

Sagittarii ont été organisés de manière irrégulière : une première garnison fut stationnée en Arabie et en Syrie, et une autre resta dans un premier temps en Syrie avant d'être envoyée en Dacie⁴⁰¹. Selon S. Magnani, la mention « *ex Syria* » dans le diplôme de Porolissum indique que les archers palmyréniens avaient servi en Syrie avant d'être transférés en Dacie, mais l'absence de la mention « *ex Syria* » dans le diplôme de Tibiscum serait due à son recrutement directement en prévision du transfert en Dacie⁴⁰².

Les Palmyréniens apparaissant dans ces diplômes sont mentionnés avec l'indication *Palmyra* à Porolissum pour « *Bari[c]i Male filio Palmyr(a)* » (corpus n° 18) et pour « *Hamasaes Alapatha filio Palmyr(a)* » (corpus n° 19), mais sans cette indication à Tibiscum pour « *Perheu Athenatan filio* » (corpus n° 44) et pour « *[Per ?]heu filio* » (corpus n° 45). D'après la mention de *Palmyreni Sagittarii* et l'analyse onomastique, ces deux derniers archers étaient certainement palmyréniens (cf. *supra*, p. 44).

Les *Palmyreni Sagittarii* ont été installés dans le camp de Porolissum où plus tard ils seront attestés comme *uexillatio* à l'époque d'Antonin le Pieux (cf. *infra*). La mention d'une unité palmyrénienne à Porolissum est indiquée dans une inscription honorifique grecque découverte à l'Agora de Palmyre, datée entre 138 et 168 de notre ère, avant la réorganisation de la Dacie en 168 ou 169, en l'honneur de *T(itus) Aelius [---]*, préfet (ἑπαρχος) des archers palmyréniens enrôlés à Porolissum en Dacie supérieure (corpus n° 99). Son cognomen a disparu dans la cassure. *T(itus) Aelius [---]* a commandé cette unité après 126 de notre ère. Selon J.-B. Yon, « rien ne dit qu'il s'agit d'un Palmyrénien, bien qu'il soit honoré à Palmyre » (*IGLS XVII*, 203). L'inscription mentionne que les archers de *T(itus) Aelius [---]* étaient de sa première vexillation stationnée à Porolissum. Cependant, si rien n'indique dans le texte l'origine palmyrénienne de *T(itus) Aelius [---]* et de ses cavaliers, ils n'auraient pas honoré leur chef à Palmyre si eux-mêmes ou leur préfet n'étaient pas d'origine palmyrénienne⁴⁰³.

Dans une autre inscription honorifique bilingue (grec et araméen), découverte aussi dans l'Agora à Palmyre, *Marcus Ulpius Abgar*, 'bgr br tymr[šw ---], préfet des archers palmyréniens et des [---], est honoré par ses fils *Marcus Ulpius O[---]* et *Marcus Ulpius [---]ôn*, centurion [---] (corpus n° 100). L'inscription date de janvier 141 de notre ère (texte grec). *Marcus Ulpius Abgar* est visiblement un Palmyrénien, mais en raison des lacunes du texte, l'unité est mal identifiée. Ce type d'unité est attesté comme *Numerus Palmyrenorum Sagittariorum* en Numidie (cf. *infra*), *Palmyreni Sagittarii* en Dacie et Ἀδριανοὶ Παλμ[υ]ρηνοὶ Ἀντωνιανοὶ τοξοται à Coptos en Égypte en 215 de notre ère. À la même unité appartient Μ(ἄρκος) Αὐρήλ(ιος) Μοκιμος Αβδαιου Παλμυ(ρηνός) Ἀ<v>τωνιανός τοξότ(ης) qui apparaît dans une inscription découverte à Béréniqe (cf. *supra*, p. 68-69). Dans notre inscription (corpus n° 100), les archers sont nommés « γερ[---] », c'est-à-dire « γερ[ροφόροι] » (« porteurs de boucliers ») selon une restitution proposée par H. Seyrig⁴⁰⁴.

⁴⁰¹ Ch. Schmidt Heidenreich, 2016, p. 227. Pour l'unité palmyrénienne en Arabie, voir M. P. Speidel et P. Weiss, 2004, p. 257-258 ; et pour celle envoyée en Dacie, voir J. C. Mann, 1985, p. 218 ; P. Le Roux, 2011, p. 168 ; suivi par O. Tentea, 2012, p. 67 et par Ch. Schmidt Heidenreich, 2016, p. 227.

⁴⁰² S. Magnani, 2018, p. 125.

⁴⁰³ H. Seyrig, 1941b, p. 232.

⁴⁰⁴ H. Seyrig, 1941b, p. 231 ; cf. *IGLS XVII*, 201.

Au III^e siècle de notre ère, les archers palmyréniens apparaissent au sein de *numeri*. Le *N(umerus) Pal(myrenorum) Sagit(tariorum)*, sous le règne de Caracalla, a reconstruit un temple dédié au dieu Bêl (corpus n° 20, pour le temple cf. *infra*, p. 130-131)⁴⁰⁵. Cette troupe apparaît pour la dernière fois avec le nom du lieu où elle est attestée dans une inscription honorifique datant de 251, sous le règne de Trajan Dèce, gravée sur un autel dressé par le *N(umerus) Pa(lmyrenorum) Porol(issensium) Sag(ittariorum) Ciuium Romanorum Decianus*, en l'honneur d'*Herennia Etruscilla*, l'épouse de l'empereur *C(aius) Messius Quintus Decius* (corpus n° 21, cf. *infra*, p. 155). Ce *numerus* comporte dans sa nomenclature la mention de *C(iuium) R(omanorum)*, cela témoigne du « recrutement quiritaire au moins partiel » ; selon J.-M. Lassère, « cette particularité est apparue dès l'époque augustéenne...il est certain qu'un tel type de recrutement est devenu plus fréquent sous Hadrien... »⁴⁰⁶.

Tableau n° 6 : *Palmyreni Sagittarii* en Dacie

Lieu	Nom de l'unité	Date	Corpus
Porolissum	<i>Palmyreni Sagittarii ex Syria</i>	120 de notre ère	n° 18 et n° 19 (diplôme militaire)
Tibiscum	<i>Palmyreni Sagittarii</i>	126 de notre ère	n° 44 et n° 45 (diplôme militaire)
Palmyre	εν Παρολί[σσοφ τῆς ἀνωτέ]ρας Δακίας [κα]τε[ι]λεγμένων τοξοτῶν	sous le règne d'Antonin le Pieux (138-161) ou entre 138 et 168	n° 99 (honorifique)
Palmyre	Παλμυρηνῶ[ν το]ξοτῶν	janvier 141 de notre ère	n° 100 (honorifique)
Porolissum	<i>N(umerus) Pal(myrenorum) Sagit(tariorum)</i>	sous le règne de Caracalla (211-217)	n° 20 (refondation)
Porolissum	<i>N(umerus) Pa(lmyrenorum) Porol(issensium) Sag(ittariorum) C(iuium) R(omanorum) Decianus</i>	251 de notre ère	n° 21 (honorifique)

2.1.1.2 *Vexillationes Palmyrenorum*

Une *uexillatio* est une troupe envoyée en détachement par une légion ou une unité auxiliaire, « soit pour renforcer un autre corps lors d'opérations, soit pour des travaux »⁴⁰⁷. Les unités des Palmyréniens n'apparaissent en Dacie sous le nom de vexillations que dans deux inscriptions (cf. tableau n° 7), l'une, provenant de Tibiscum, datée entre 138 et 161, sous le règne de l'empereur Antonin le Pieux (corpus n° 46) et l'autre, découverte à Palmyre, datée entre 138 et 168 de notre ère (corpus n° 99).

L'inscription de Tibiscum montre que le temple de Liber Pater a été construit par la vexillation des Palmyréniens et par les soins du légat d'Auguste *propraetor* (ancien préteur dans une province de l'Empire romain)⁴⁰⁸. L'inscription honorifique grecque de l'Agora de

⁴⁰⁵ Une unité syrienne apparaît dans les inscriptions de Dacie nommée *Numerus Surorum Sagittaria* (O. Tentea, 2012, p. 152, n° A. XXII.1-A. XXII). De plus, des tuiles ont été découvertes dans le mur « de Philippe l'Arabe » à Romula, portant l'abréviation *NS* ou *N[-]* (*ibid.*, p. 162, n° B. XXII.1, B. XXII.2 et B. XXII.3).

⁴⁰⁶ J.-M. Lassère, 2005, p. 788.

⁴⁰⁷ *Ibid.*, p. 791.

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 579.

Palmyre mentionne la première vexillation des archers (palmyréniens) enrôlés à Porolissum en Dacie supérieure sous le préfet *T(itus) Aelius [---]* (cf. *supra*). D’après la mention « πρώτο[υ] αὐτοῦ οὐηξι[λλ]ου », M. P. Speidel a supposé qu’il s’agissait d’une unité palmyrénienne irrégulière, détachement standard d’une autre unité. Selon I. Piso et D. Benea, « le terme de *uexillatio* était périmé et on l’a par conséquent changé ». C. C. Petolescu suggère que la première vexillation d’archers de *T(itus) Aelius [---]* n’était pas venue depuis longtemps à Porolissum qui faisait partie de la Dacie supérieure à l’époque d’Antonin le Pieux⁴⁰⁹.

Dans le cas de Tibiscum (corpus n° 46), la vexillation des Palmyréniens pourrait avoir été formée provisoirement, juste pour des travaux, la construction du temple de Liber Pater ; tandis que dans le cas de la vexillation de *T(itus) Aelius [---]* (corpus n° 99), elle pourrait être formée du groupe d’archers des Palmyréniens mis en place temporairement pour renforcer une opération, avant qu’elle ne rentre à Palmyre avec son chef.

Des *Vexillationes Equitum ex Syria* apparaissent dans un diplôme militaire de 110 de notre ère provenant de Tokod, en Hongrie⁴¹⁰. D’autres troupes apparaissant en Dacie sont liées à une évolution semblable de la titulature : en 179, les *Pedites Singulares Britannici* sont connus sous le nom de *Vexillatio Peditum Singular(ium) Brittannicianorum* (RMD I, 123) et sont connus sous Septime Sévère sous le nom de *N(umerus) S(ingularium) B(rittannicianorum)* (AE 1982, 833 = IDR III/3, 213) ; en 129, les *Pedites Illyrici* (AE 1962, 264 = RMD I, 39) constituent une *Vexillat(io) Equit(um) Illyricor(um)* et en 140 un *Num(erus) Eq(uitum) Illyr(icorum)*⁴¹¹.

Tableau n° 7 : Vexillations des Palmyréniens en Dacie

Lieu	Nom de l’unité	Date	Corpus
Tibiscum	« <i>uex]illation[em] [Pal]myren[or(um)]</i> »	sous le règne d’Antonin le Pieux (138-161)	n° 46 (fondation)
Palmyre	οἱ ἀπὸ τοῦ πρώτο[υ] αὐτοῦ οὐηξι[λλ]ου	sous le règne d’Antonin le Pieux (138-161) ou entre 138 et 168	n° 99 (honorifique)

2.1.1.3 *Numeri Palmyrenorum*

Les données fournies par les sources épigraphiques (environ une trentaine d’inscriptions ; cf. tableau n° 8) montrent que trois principaux *Numeri Palmyrenorum* se sont retrouvés sur le territoire de Dacie, où ils ont adopté les noms secondaires de ces lieux, notamment à Tibiscum (*Numerus Palmyrenorum Tibiscensium*), à Porolissum (*Numerus Palmyrenorum Porolissensium*), et à Sarmizegetusa (*N(umerus) P(almyrenorum) O[---]*).

La première mention documentée du *Numerus Palmyrenorum* apparaît à Tibiscum dans une inscription funéraire bilingue, latin et araméen, datée de 159 (sous Antonin le Pieux) d’après le texte araméen (corpus n° 58). Cette date a été interprétée par C. C. Petolescu comme un « *terminus ante quem* » pour la transformation en *Numerus Palmyrenorum Tibiscensium* des

⁴⁰⁹ Respectivement : M. P. Speidel, 1992, p. 83-84 ; I. Piso et D. Benea, 1999, p. 95 ; C. C. Petolescu, 1979, p. 108.

⁴¹⁰ *ILS* 2546 ; cf. O. Tentea, 2012, p. 78.

⁴¹¹ Cf. I. Piso et D. Benea, 1999, p. 95, n. 19.

« *Palmyreni Sagittarii* » qui sont attestés pour la dernière fois dans le diplôme militaire de Tibiscum en 126 de notre ère⁴¹². Comme noté dans l'apparat critique de l'inscription (corpus n° 58), I. I. Russu et S. Sanie ont lu le *N* pour : « *[ex] N(umero) Pal(myrenorum)* ». I. Piso et O. Țentea ont lu « *[e]x Pal(myra)* » (« de Palmyre ») à la place de « *[ex] N(umero) Pal(myrenorum)* »⁴¹³. Mais la restitution « *[e]x Pal(myra)* » n'implique que son ethnique, à savoir Palmyre, et elle exclut la fonction militaire pour *Neses* comme soldat du *Numerus Palmyrenorum*. Or l'origine palmyrénienne est déjà bien marquée par l'utilisation de la langue araméenne dans l'inscription. De plus, il est possible de restituer le début de la ligne avec une fonction militaire comme : « *[o(ptio)]* ou *[mil(es)]* ». S. Sanie a proposé de restituer « *[centurion ?]* »⁴¹⁴. L'abréviation « *Pal* » ne peut donc indiquer que la mention du « *[N](umerus) Pal(myrenorum)* » comme dans les autres inscriptions mentionnant ce *numerus* en Dacie (cf. tableau n° 8). La plupart des inscriptions concernant ce *numerus* sont datées de la 2^e moitié du II^e siècle et du début du III^e siècle de notre ère (cf. tableau n° 8).

Les troupes des Palmyréniens, nommées vexillations, ont été attestées à Tibiscum sous l'empereur Antonin le Pieux comme le montre l'inscription dédiée à Liber Pater (cf. *supra*). L'histoire Auguste nous montre que l'empereur Antonin le Pieux a mené la guerre dans certaines parties de l'Empire, en Bretagne, Maurétanie, Dacie, Germanie, Judée, Achaïe (sud de la Grèce), Égypte et sur la rive nord de la mer Noire⁴¹⁵. Les unités auxiliaires sont bien attestées dans les régions du Danube sous le règne d'Antonin le Pieux, en voici quelques-unes : le *Numerus Surorum Sagittariorum* en Dacie remonte à 138 de notre ère⁴¹⁶. Les *Numeri Maurorum* sont attestés en Dacie depuis 158 de notre ère⁴¹⁷. Nous ne pouvons ni déterminer la date exacte de la création du *numerus* des Palmyréniens, ni confirmer s'il a été constitué d'une fraction de Palmyréniens ayant tenu garnison à Tibiscum ou si ce *numerus* a continué à enrôler de nouveaux soldats venus de Palmyre.

Le *Numerus Palmyrenorum* apparaît dans une dizaine de documents épigraphiques découverts dans le camp de Tibiscum sans le qualificatif *Tibiscensium*, dans deux inscriptions votives (corpus n° 47 et n° 49) et sept funéraires (corpus n° 58, n° 59, n° 60, n° 63, n° 64, n° 67 et n° 71)⁴¹⁸. Avec le qualificatif *Tibiscensium*, il apparaît dans sept inscriptions découvertes dans ce camp, datant du II^e ou du III^e siècle de notre ère. Deux avec la mention du *Genius* de ce *numerus* (corpus n° 51 et n° 52), une votive (corpus n° 54) et deux funéraires (corpus n° 68 et n° 69)⁴¹⁹. On le trouve aussi avec l'abréviation « *NPT* » gravée sur une tuile

⁴¹² C. C. Petolescu, 1975a, p. 426-427.

⁴¹³ Respectivement : I. I. Russu, 1969, p. 175, texte latin ; S. Sanie, 1970b, p. 405 ; I. Piso et O. Țentea, 2024, p. 171-174 ; cf. S. Magnani, 2023, p. 295-296.

⁴¹⁴ S. Sanie, 1970b, p. 405.

⁴¹⁵ *SHA*, p. 110-111, *Antonius Pius* V, 4-6, 1 ; cf. F. Matei-Popescu, 2021, p. 5-6.

⁴¹⁶ P. Southern, 1989, p. 138 ; E. Németh, 1997, p. 105 ; O. Țentea, 2012, p. 76.

⁴¹⁷ D. Benea, 1985b, p. 139-154 ; P. Southern, 1989, p. 92-94 ; E. Németh, 1997, p. 103-104.

⁴¹⁸ Deux fragments en marbre gris ont été découverts par M. Moga en 1964 pendant les fouilles archéologiques de Tibiscum dans le bâtiment IV du camp, à côté du mur Est, en remploi. Il s'agit d'une inscription latine de quatre lignes. C. Timoc a restitué la ligne 4 de cette inscription : « *[---Palmyren]or(um ?) · C(uta?) R[---]* » (C. Timoc, 2006, p. 278-279, n° 2). Cette inscription ne s'applique pas au *Numerus Palmyrenorum* à Tibiscum, mais à la « *[Cohors I Vindelic]cor(um) c(iuium) R(omanorum)...* » (cf. *AE* 2006, 1176 ; C. C. Petolescu, 2007, p. 371, n° 1183 ; *ILD* II, 873. Dimensions : 24 x 25 x 3 cm ; h.l. : 4-4,5 cm).

⁴¹⁹ Une inscription honorifique découverte à Sarmizegetusa mentionne un certain préfet : « *M(arco) Papirio M(arci) F(ilio) Cor(nelia tribu) [---] / praef(ecto) Al(ae) [---] trib(uno) Leg(ionis) [---] / praef(ecto) Coh(ortis) I*

estampillée découverte dans le camp à Tibiscum (corpus n° 57). En outre, une autre inscription funéraire, du III^e siècle de notre ère, découverte à Apulum, mentionne un soldat du *Numerus Palmyrenorum Tibiscensium* (corpus n° 93)⁴²⁰.

À Porolissum et dans sa région, les inscriptions concernant des soldats du *Numerus Palmyrenorum Porolissensium* datent de la fin du II^e ou du début du III^e siècle de notre ère. Elles sont funéraires : trois ont été découvertes à Porolissum (corpus n° 33, n° 34, restitution et n° 34-bis), deux à Ilişua (corpus n° 35 et n° 36, restitution) et deux à Certiae / Romita (corpus n° 38 et n° 39, restitutions). L'abréviation « *NPP* » se trouve gravée sur une tuile estampillée (corpus n° 28). Le titre *Porolissensium* est omis pour ce *numerus* dans d'autres inscriptions, deux votives (corpus n° 25, n° 27) et trois funéraires (corpus n° 31, n° 34 et n° 36) découvertes à Porolissum, ainsi qu'une autre funéraire découverte à Potaişa (corpus n° 42). Il s'agit probablement de deux troupes différentes, le *Numerus Palmyrenorum* de Tibiscum et celui de Porolissum ; selon H. T. Rowell, les deux *Numeri* ont été formés à Palmyre et ensuite se sont déplacés en Dacie⁴²¹.

En effet, il y a deux façons différentes de nommer ces *numeri* dans l'épigraphie de Tibiscum et de Porolissum, avec ou sans le qualificatif *Tibiscensium* ou *Porolissensium*. Selon P. Southern, le qualificatif a été ajouté lorsque le *numerus* a séjourné dans ces villes un certain temps⁴²². Les inscriptions bilingues, latin et araméen (de Tibiscum), comportant des noms sémitiques, devaient représenter les premières recrues de *numeri*⁴²³. Des soldats recrutés ultérieurement dans le *Numerus Palmyrenorum* ne semblent pas provenir exclusivement de Palmyre. Par exemple, des soldats d'origine thrace ou d'autres appartenant au *numerus* des Palmyréniens à Tibiscum et à Porolissum suggèrent un recrutement local de soldats non-Palmyréniens⁴²⁴.

À Sarmizegetusa, un *Numerus Palmyrenorum O(?)* est connu dans quatre inscriptions avec l'abréviation *NPO*, dans une inscription votive (corpus n° 73) et dans trois inscriptions funéraires (corpus n° 86, restitution incertaine ; corpus n° 87, dessin, inscription aujourd'hui perdue, et corpus n° 88, dessin d'un fragment d'une plaque). Des noms de prêtres (*sacerdos*) du *Num(erus) Palmyr(enorum) O[---]* apparaissent dans une dédicace en tant que fondateurs du temple du dieu Jupiter Très-Bon Très-Grand *Dolichenus* (corpus n° 73, cf. *infra*, p. 148). L'inscription est endommagée, mais le texte est restitué dans *AE* 2004, 1212 avec les

Pann(oniorum) Praef(ecto) [Nume-] / ri Pal[m(yrenorum) Tibisc[ensium] ... » (*AE* 1972, 466 ; M. Reuter, 1999, p. 533, n° 158 ; cf. O. Țentea, 2012, p. 71). L'authenticité de cette inscription a été mise en doute.

⁴²⁰ Une autre inscription provenant d'Apulum, après restitution par M. P. Speidel, est une dédicace faite au dieu *Jupiter Dolichenus*, pour le salut des trois Seigneurs Augustes, Sévère, Antonin et Géta, par *Iul(ius) Gracilis* qui était soit « [*centurio*] *N(umeri) Pal[m(yrenorum) Tib(iscensium) ex Sing(ularibus) ...* » soit « [*Dec(urio) N(umeri) M(aurorum) Tib(iscensium) ex Sing(ularibus)* » (M. P. Speidel, 1994b, p. 215-216, taf. XVIII, photo et fig. 1, dessin ; = M. Reuter, 1999, p. 558, n° 201). I. Piso propose une autre fonction militaire pour *Iul(ius) Gracilis* « [*mi(les) N(umeri) M(aurorum) Tib(iscensium) ex Sing(ularibus)* » ; selon lui, puisque les *Mauri* étaient de célèbres lanceurs de javelot montés, la lecture correcte de ce *numerus* est « *N(umeri) M(aurorum) Tib(iscensium) ex Sing(ularibus)* » (I. Piso, 1994, p. 207-208). Il n'y a aucune mention d'un *N(umerus) Palm(yrenorum) Tib(iscensium) ex Sing(ularibus)* dans les inscriptions attribuées aux Palmyréniens en Dacie dans notre corpus.

⁴²¹ H. T. Rowell, 1936, p. 1335.

⁴²² P. Southern, 1989, p. 89-90.

⁴²³ H. T. Rowell, 1936, p. 2546 et 2549-2550.

⁴²⁴ M. Smith II, 2013, p. 167. S. Sanie a donné des exemples de soldats non-Palmyréniens appartenant au *Numerus Palmyrenorum* (S. Sanie, 1970a, p. 234).

indications impériales et la mention douteuse d'un « *Numerus [Pa]lmyr(enorum) O[rientali(um)]* ». La troisième lettre de *NPO* pourrait indiquer l'initiale du contingent de garnison comme dans le *Numerus Palmyrenorum* de Tibiscum et celui de Porolissum : *NPT* et *NPP*⁴²⁵. Une autre hypothèse a été proposée par H. T. Rowell, I. I. Russu, P. Southern et C. C. Petolescu pour restituer l'abréviation *NPO* : « *N(umerus) P(almyrenorum) O(ptatianensium)* »⁴²⁶.

La restitution *NPO* dans l'inscription funéraire n° 87 est douteuse, car sur le dessin de *IDR III/2*, 366, on peut lire « *EXCNRO* », ce qui exclurait la restitution *P(almyrenorum)*⁴²⁷, mais il est possible de corriger l'abréviation *NRO* en *NPO* pour en faire un *N(umerus) P(almyrenorum) O(?)*⁴²⁸. Il n'y a aucune preuve de la présence de cette troupe à Sarmizegetusa. Selon I. Piso et D. Benea, le *N(umerus) P(almyrenorum) O(?)* a probablement stationné en garnison près de la *Colonia Dacica Sarmizegetusa*, à *Optatiana*⁴²⁹. *Optatiana* se trouve dans la Dacie *Porolissensis*, tandis que les inscriptions ont été découvertes à Sarmizegetusa. Ch. Schmidt Heidenreich propose que le *N(umerus) P(almyrenorum) O(ptatianensium) (?)* pourrait être de création plus récente⁴³⁰. Selon E. Németh et M. Reuter, la mention de ce *numerus* en Dacie soulève des questions : puisqu'il n'y a qu'une inscription mentionnant les lettres abrégées *NPO* pour cette unité (corpus n° 73), la restitution de ce *numerus* reste hypothétique, notamment en ce qui concerne le lieu de résidence, *Optatiana*⁴³¹, où un *Numerus Maurorum* était déjà stationné (*CIL III*, 7695 ; *CIL III*, 1533 = 8074, 27). Donc, le nom de la localité *Optatiana* ne peut pas être déduit pour le *N(umerus) P(almyrenorum)* dans les deux inscriptions funéraires lues par N. Gostar : « .../ [praep. N. ? P]almyr. Orien... » (corpus n° 83, cf. *infra*, p. 89), et « [--- *N(umeri)*] *Palm[yr(enorum Ori)]ent[---]* » (corpus n° n° 86)⁴³². N. Gostar et I. Piso ont envisagé la possibilité que le nom de la localité pour ce *numerus*, abrégé *NPO*, soit à l'est de la Dacie : *castra orientalia, castellum orientale...*⁴³³. En 2021, I. Piso a suggéré que le lieu de garnison de ce *numerus* était le petit fort de *Voislova*, situé à 27 km de Sarmizegetusa⁴³⁴. La question de ce *numerus* doit donc rester ouverte tant qu'aucune preuve n'est apportée⁴³⁵.

Tableau n° 8 : *Numeri Palmyrenorum* en Dacie

Lieu	Nom de l'unité	Date	Corpus
Tibiscum	[<i>Nu</i>]merus <i>Pal(myrenorum)</i>	à partir du règne d'Antonin le Pieux (138-161), quand le <i>Numerus Palmyrenorum</i> est attesté	n° 47 (votif)

⁴²⁵ N. Gostar, 1979, p. 665 (résumé) ; I. Piso, 2021, p. 203-204.

⁴²⁶ Respectivement : H. T. Rowell, 1936, p. 2550 ; I. I. Russu, 1969, p. 174 ; P. Southern, 1989, p. 137 ; C. C. Petolescu, 2002, p. 138-139, cf. M. Gorea, 2013, p. 294, n. 16 ; pour d'autres références, cf. I. Piso, 2021, p. 202.

⁴²⁷ J.-B. Yon, 2018, p. 46, n. 189 et p. 47, n. 200.

⁴²⁸ M. Reuter, 1999, p. 528, n° 144.

⁴²⁹ I. Piso et D. Benea, 1984, p. 294 ; cf. O. Țentea, 2012, p. 68-69.

⁴³⁰ Ch. Schmidt Heidenreich, 2016, p. 228.

⁴³¹ E. Németh, 1997, p. 103 ; M. Reuter, 1999, p. 529 ; O. Țentea, 2012, p. 75-76.

⁴³² N. Gostar, 1979, p. 663-664.

⁴³³ *Ibid.*, p. 665 (résumé) ; I. Piso, 1987-1988, p. 163-164.

⁴³⁴ I. Piso, 2021, p. 205.

⁴³⁵ Un papyrus provenant d'Égypte nous offre les noms de cavaliers de différentes *turmae* (daté de la première moitié du III^e siècle de notre ère) ; les trois dernières lignes de ce document mentionnent : « ... [*i*]tem ex *n(umero) Or(i)entalium / t(urma) Rufi / Iulius Valens* », mais le lieu du *Numerus Ori(e)ntalium* n'est pas identifié (M. Reuter, 1999, p. 519).

Tibiscum	<i>[N(umerus) Palm(yrenorum)]</i>	entre 198 et 211 de notre ère	n° 49 (votif)
Tibiscum	<i>N(umerus) [Pa]l(myrenorum) Tib(iscensium)</i> , avec la mention du <i>Genius</i> de ce <i>numerus</i>	211-212, sous les règnes de Caracalla et Géta	n° 51 (votif)
Tibiscum	<i>N(umerus) Pal(myrenorum) Tib(iscensium)</i> avec la mention du <i>Genius</i> de ce <i>numerus</i>	milieu du III ^e siècle	n° 52 (votif)
Tibiscum	<i>[N(umerus)] Palm(yrenorum) Ti[b(iscensium)]</i>	à partir du règne d'Antonin le Pieux (138-161)	n° 54 (votif)
Tibiscum	<i>N(umerus) P(almyrenorum) T(ibiscensium)</i>	voir ci-dessus	n° 57 (tuile)
Tibiscum	<i>[N](umerus) Pal(myrenorum)</i>	janvier 159 de notre ère	n° 58 (funéraire)
Tibiscum	<i>N(umerus) Palmur(enorum)</i>	sans doute à partir du règne d'Antonin le Pieux	n° 59 (funéraire)
Tibiscum	<i>[N(umerus) Palmyren]orum</i>	sans doute à partir du règne d'Antonin le Pieux	n° 60 (funéraire)
Tibiscum	<i>N(umerus) Pal(myrenorum)</i>	voir ci-dessus	n° 63 (funéraire)
Tibiscum	<i>[N(umerus) Pa]l(myrenorum)</i>	voir ci-dessus	n° 64 (funéraire)
Tibiscum	<i>ex Palmyr(enis) (numerus)</i>	sans doute à partir du règne d'Antonin le Pieux	n° 67 (funéraire)
Tibiscum	<i>N(umerus) P(almyrenorum) T(ibiscensium)</i>	sans doute à partir du règne d'Antonin le Pieux	n° 68 (funéraire)
Tibiscum	<i>N(umerus) Palm(yrenorum) Tib(iscensium)</i>	postérieur à 212 de notre ère	n° 69 (funéraire)
Tibiscum	<i>N(umerus) Pal(myrenorum)</i>	sans doute à partir du règne d'Antonin le Pieux	n° 71 (fragment)
Apullum	<i>N(umerus) Palmyren(or)um Tibiscensium</i>	III ^e siècle de notre ère	n° 93 (funéraire)
Porolissum	<i>(Numerus) Pal(myrenorum)</i>	2 ^e moitié du II ^e siècle	n° 25 (votif)
Porolissum	<i>N(umerus) Pal(myrenorum)</i>	à partir de Sévère Alexandre (222-235)	n° 27 (votif)
Porolissum	<i>N(umerus) P(almyrenorum) P(orolissensium)</i>	2 ^e moitié du II ^e siècle	n° 28 (tuile)
Porolissum	<i>N(umerus) P(almyrenorum)</i>	voir ci-dessus	n° 31 (funéraire)
Porolissum	<i>N(umerus) P(almyrenorum) P(orolissensium)</i>	postérieur à la <i>Constitutio Antoniniana</i> en 212 de notre ère	n° 33 (funéraire)
Porolissum	<i>[N(umerus) Palmyrenor]um</i>	sans doute à partir du règne d'Antonin le Pieux	n° 34 (funéraire)
Porolissum	<i>N(umerus) P(almyrenorum) P(orolissensium)</i>	voir ci-dessus	n° 34-bis (funéraire)
Ilişua	<i>N(umerus) [P(almyrenorum) P(orolissensium)]</i>	postérieur à la <i>Constitutio Antoniniana</i> en 212 de notre ère	n° 35 (funéraire)
Ilişua	<i>[Nume(rus)] [Palm(yrenorum) Poro]liss(ensium)]</i>	sans doute à partir du règne d'Antonin le Pieux	n° 36 (<i>numerus</i>)

Certiae / Romita	<i>[N(umerus) P(almyrenorum)] P(orolissensium)</i>	voir ci-dessus	n° 38 (funéraire)
Certiae / Romita	<i>[N(umerus) P]alm(yrenorum) [Por(olissensium)]</i>	voir ci-dessus	n° 39 (funéraire)
Potaissa / Turda	<i>N(umerus) Palmur(enorum)</i>	voir ci-dessus	n° 42 (funéraire)
Sarmizegetusa	<i>[Num(erus) Pa]lmyr(enorum) O[-- -]</i>	sous le règne de Sévère Alexandre	n° 73 (votif)
Sarmizegetusa	<i>[Num(erus) P]almyr(enorum) O[-- -]</i>	à partir de la moitié du II ^e siècle de notre ère	n° 86 (funéraire)
Sarmizegetusa	<i>N(umerus) P(almyrenorum ?) O[-- -]</i>	deuxième moitié du II ^e siècle de notre ère - début du III ^e siècle	n° 87 (funéraire)
Sarmizegetusa	<i>N(umerus) P(almyrenorum) O[---]</i>	II ^e -III ^e siècle de notre ère	n° 88 (funéraire)

2.1.1.4 Cohors et ala

Les cohortes et ailes sont des corps auxiliaires dans l'armée romaine. La *Cohors* est un corps d'infanterie qui peut être parfois *equitata*⁴³⁶; au contraire, l'aile (*ala*) est un corps de cavaliers par excellence⁴³⁷.

Une inscription funéraire de Potaissa, datant de la seconde moitié du III^e siècle de notre ère, mentionne le nom de l'unité militaire du soldat *Aur(elius) Celsinianus* qui a fait cette épitaphe à son père et à son oncle (corpus **n° 43**). Après son nom, nous trouvons l'abréviation « *MIL CH I PP* » qui pourrait être restituée « *mil(es) C(o)h(ortis) I P(almyrenorum) P(orolissensium)* ». Aucune autre inscription, jusqu'à présent, ne mentionne le nom de cette unité à Potaissa ou à Porolissum. Cela pourrait être un indice de la transformation présumée de l'ancien *numerus* des Palmyréniens de Porolissum en *Cohors I Palmyrenorum Porolissensium*, quelque temps après la *Constitutio Antoniniana* en 212 de notre ère (cf. tableau n° 9).

G. Cupcea et R. Zăgreanu proposent une autre restitution pour l'abréviation « *MIL CH I PP* » (*mil(es) c(o)h(ortis) I (centuriae) p(rimi) p(ili)*), ce qui signifierait que *Aur(elius) Celsinianus* était un soldat de cette unité de la *Legio V Macedonica*, qui était, selon ces deux chercheurs, la seule unité militaire connue en garnison à Potaissa vers le milieu du III^e siècle de notre ère⁴³⁸.

La restitution de *miles C(o)h(ortis) I P(almyrenorum) P(orolissensium)* est possible. Bien que *Aur(elius) Celsinianus* appartienne à une famille portant des noms daces, il est toutefois possible qu'il soit un soldat ayant servi dans une unité palmyrénienne à Porolissum, et qu'il se soit déplacé à Potaissa pour enterrer son père et son oncle. Cette hypothèse pourrait être confortée par l'autre inscription funéraire provenant de Potaissa qui mentionne un Palmyrénien nommé *Ael(ius) Bolhas*, fils de *Bannaeus*, vétéran du *numerus* des Palmyréniens (corpus **n° 42**). *Ael(ius) Bolhas*, fils de *Bannaeus*, a servi dans le *Numerus Palmyrenorum* qui était probablement en garnison à Porolissum, et il s'est déplacé à Potaissa avec sa famille.

⁴³⁶ Une cohorte palmyrénienne dite *equitata* apparaît au début du III^e siècle à Doura-Europos sous le nom *Cohors XX Palmyrenorum Equitata* ; pour cette *Cohors*, voir O. Fink Robert, 1947, p. 159-170.

⁴³⁷ J.-M. Lassère, 2005, p. 785-786.

⁴³⁸ G. Cupcea et R. Zăgreanu, 2018, p. 143-144. Sur la *Legio V Macedonica*, cf. *infra*, p. 91, n. 479.

Le développement du *numerus* des Palmyréniens à Porolissum est aussi indiqué dans une inscription honorifique grecque trouvée à Thessalonique mentionnant un cavalier romain nommé *G(aius) Mestrius Seruilianus*, tribun de la *Cohors I Musulamiorum Equitata*, préfet de l'*Ala Equitum Numeri Palmyrenorum Porolissensium* (εἰλης ἰππέων ἀριθμοῦ Παλμυρηνῶν Πορολυσσηνῶν) (corpus n° 98). Cela signifie qu'il est possible que le *Numerus Palmyrenorum Porolissensium* se soit transformé en une *Cohors* et une *Ala* au milieu du III^e siècle de notre ère. L'intégration de l'unité palmyrénienne dans une aile ou dans une cohorte est une indication claire de la romanisation des éléments qui ont formé cette unité, en particulier après la *Constitutio Antoniniana* de Caracalla⁴³⁹.

Tableau n° 9 : *Cohors* et *Ala* en Dacie

Lieu	Nom de l'unité	Date	Corpus
Potaissa / Turda	<i>C(o)h(ors) I P(almyrenorum) P(orolissensium)</i>	postérieur à la <i>Constitutio Antoniniana</i> en 212 de notre ère	n° 43 (funéraire)
Thessalonique	εἰλης ἰππέων ἀριθμοῦ Παλμυρηνῶν Πορολυσσηνῶν	moitié du III ^e siècle de notre ère	n° 98 (honorifique)

2.1.2 En Afrique du Nord

La *Legio III Augusta* et ses unités auxiliaires sont connues en Afrique du Nord depuis le règne d'Auguste jusqu'à Gordien III⁴⁴⁰. La guerre d'Antonin le Pieux était l'une des guerres les plus importantes du Haut Empire en Afrique, impliquant des troupes militaires parmi lesquelles se trouvaient des unités auxiliaires syriennes recrutées en Syrie et transférées en Afrique⁴⁴¹. À partir du milieu du II^e siècle de notre ère, les soldats palmyréniens étaient aussi utilisés par l'armée romaine à la garde du *limes* de l'Afrique Proconsulaire puis en Numidie. Le premier témoignage mentionnant des Palmyréniens en Afrique du Nord est une épitaphe bilingue, latin et araméen, découverte à Lambèse en Afrique Proconsulaire, datant de 149-150 d'après le texte araméen (corpus n° 139). Cette épitaphe suggère que des individus originaires de Palmyre se sont installés en Afrique Proconsulaire bien avant la création de la province de Numidie (cf. *infra*). Les archers et le *numerus* des palmyréniens sont attestés en Afrique Proconsulaire puis en Numidie, à El-Kantara / *Calceus Hercules*, Messad / *Castellum Dimmidi*, El-Gahra et peut-être Sadouri / *Ausum*, et en Afrique proconsulaire à Sufetula (Sbeitla) (cf. tableau n° 10). Comme en Dacie, la principale raison de la présence des Palmyréniens dans ces zones de l'Empire est militaire. Selon J.-B. Yon, « certains d'entre eux peuvent être des commerçants, ou même des enfants de militaires installés définitivement sur place »⁴⁴².

⁴³⁹ D. Benea, 2002, p. 188. Dans les provinces danubiennes, en plus des unités palmyréniennes, six ailes et douze cohortes syriennes ou orientales apparaissent dans l'épigraphie latine (cf. O. Tentea, 2012, p. 27-65).

⁴⁴⁰ La *Legio III Augusta* est l'objet de la thèse de Y. Le Bohec qui a identifié l'installation de cette légion de l'armée romaine en Afrique un peu avant le règne d'Auguste (Y. Le Bohec, 1989b, *passim*).

⁴⁴¹ Pour ces unités, voir M. Euzennat, 1971, p. 176-178 ; Y. Le Bohec, 1987, p. 83-92 ; Y. Le Bohec, 1989a, *passim* ; et voir l'article de F. Matei-Popescu, 2021, p. 6-9.

⁴⁴² J.-B. Yon, 2002, p. 120.

2.1.2.1 *Palmyreni Sagittarii*

Les archers palmyréniens sont attestés à El-Kantara / *Calceus Herculis* où se trouvait le quartier général du *numerus*, à partir du milieu du II^e siècle de notre ère. Une inscription funéraire latine mentionne un Palmyrézien nommé *Agrippa*, fils de *Themes*, servant comme centurion dans une unité syrienne, la *Cohors III Thracum Syriaca*, puis dans la *Cohors I Chalcidenorum*, transféré par ordre (*iusso*) de l'Empereur, avant d'être à la tête des archers palmyréniens pendant 10 ans, « *curam agens Palmy(enorum) Sag(ittariorum) ann(is) X* » (corpus n° 111). L'inscription montre aussi qu'*Agrippa*, fils de *Themes*, a été soldat pendant 23 ans, et a vécu 55 ans. Nous ne connaissons pas précisément la date de cette inscription qui fait débat parmi les chercheurs :

- R. Cagnat a pensé que la première cohorte des Chalcidéniens était en garnison en Syrie en 162, avant d'arriver en Afrique en 163 ou 164. Selon son point de vue, il est probable qu'*Agrippa* est passé de la *Cohors III Thracum Syriaca* à la *Cohors I Chalcidenorum* quand cette dernière se trouvait encore en Asie, puis il est arrivé avec elle en Afrique. Selon lui, les archers ont été envoyés en Afrique du Nord dans le but probablement de garder la route : « Qui tient El-Kantara commande les communications ».

- J. Carcopino suggère que l'arrivée d'*Agrippa* à El-Kantara est liée à un déplacement de tout ou partie de la *Cohors I Chalcidenorum Equitata* entre 164 de notre ère (sous le règne de Marc Aurèle), date à laquelle cette cohorte réside encore à Bir-oum-Ali, sur la route de Tébessa à Gafsa, et l'année 194, date où, pour la première fois, elle est attestée à El-Kantara. Cette cohorte de fantassins montés a été recrutée en Syrie par les Arabes, et a été utilisée en Afrique pour surveiller le *limes* du désert.

- Selon E. Albertini, la fraction des Palmyréniens qui s'est détachée de la cohorte des Chalcidéniens restée à Bir-Oum-Ali, où sa présence est attestée au début du règne de Marc-Aurèle, a pu se rendre à El-Kantara sous le commandement d'*Agrippa*.

- P. Southern a prouvé à partir d'une inscription (AE 1950, 58) que la *Cohors I Chalcidenorum* était à Gemellae en 126-127 (sous le règne d'Hadrien). Selon lui, il est possible que les archers palmyréniens ont été envoyés à El-Kantara par l'empereur Hadrien qui avait remarqué leur efficacité en Dacie, mais ils n'y sont peut-être arrivés que sous le règne d'Antonin le Pieux. Il suggère qu'*Agrippa* commandait les archers palmyréniens en sa fonction de centurion auxiliaire (restitution proposée dans ILS 9173)⁴⁴³.

Y. Le Bohec a daté l'inscription, d'après le formulaire « *curam agens* », de la seconde moitié du II^e siècle de notre ère⁴⁴⁴. La *Cohors III Thracum Syriaca* est attestée en Syrie dans un diplôme daté de 88 et dans un autre daté selon M. P. Speidel du milieu du II^e siècle de notre ère, quand *Agrippa*, fils de *Themes*, servait dans ses rangs⁴⁴⁵. Une *Cohors I Flavia Chalcidenorum Equitata Sagittariorum* a été en garnison à Palmyre de 206-207 de notre ère jusqu'en 247 (IGLS XVII, 118). J.-B. Yon suggère que « cela aurait pu être une autre occasion du transfert de ce centurion »⁴⁴⁶.

⁴⁴³ Respectivement : R. Cagnat, 1895, p. 74, n° 13 ; R. Cagnat, 1913, p. 578 (envoi des archers en Afrique du Nord) ; J. Carcopino, 1925b, p. 119 et p. 121-122 ; Albertini, 1934, p. 38 ; P. Southern, 1989, p. 90-91.

⁴⁴⁴ Y. Le Bohec, 1989a, p. 127, et voir son interprétation, p. 121-122 ; cf. M. Reuter, 1999, p. 525.

⁴⁴⁵ En 88 de notre ère (CIL XVI, 35) ; en 157 de notre ère (AE 1911, 161). Cf. M. P. Speidel, 1980, p. 146-148.

⁴⁴⁶ J.-B. Yon, 2018, p. 58, n. 339.

D'autres inscriptions mentionnent la présence des archers palmyréniens en Afrique du Nord. À El-Kantara, une inscription funéraire bilingue (latin et araméen), datée de la fin du II^e ou début du III^e siècle de notre ère, mentionne un militaire nommé *Suricus*, fils de *Rubatis / šrykw br rbt*, ainsi que sa fonction comme archer palmyrénien : *Pal(myrenus) Sag(ittarius) / tdmwry' qšt'*, de la *C(enturia) Maximi / qtry' mksmws* (corpus n° 105, cf. *supra*, onomastique, p. 47, et pour le mot *qšt'* « archer », *supra*, p. 25-26). Au III^e siècle, les archers palmyréniens sont attestés comme *numerus* des archers palmyréniens à El-Gahra dans une inscription honorifique latine datée de 238-244 de notre ère, sous Gordien III (corpus n° 143).

Tableau n° 10 : *Palmyreni Sagittarii* en Afrique Proconsulaire puis en Numidie

Lieu	Nom de l'unité	Date	Corpus
El-Kantara	<i>Pal(myrenus) Sag(ittarius)</i> (fonction)	fin du II ^e ou début du III ^e siècle de notre ère	n° 105 (funéraire)
El-Kantara	<i>Palmyr(enorum) [S]ag(ittariorum)</i>	2 ^e moitié du II ^e siècle de notre ère	n° 111 (funéraire)
El-Gahra	<i>Numerus Palmir(enorum) [Sag]i[t]ar[iorum]</i>	238-244 de notre ère, sous le règne de Gordien III	n° 143 (<i>numerus</i>)

2.1.2.2 *Numeri et Vexillationes Palmyrenorum*

Les inscriptions d'Afrique du Nord nous font connaître deux *numeri* ethniques syriens apparaissant dans l'armée romaine, celui des Héméséniens et celui des Palmyréniens, mais nous ne savons ni la période exacte durant laquelle les soldats palmyréniens sont arrivés dans cette région, ni à quel moment les Palmyréniens ont été organisés en *numerus* ethnique. E. Albertini et J. Carcopino ont proposé que ces soldats ont été utilisés par l'armée romaine sans organisation stricte⁴⁴⁷. Selon certains chercheurs, le *Numerus Palmyrenorum* a été appelé aussi *Numerus Herculis*, abrégé en « *N. H.* », trouvé dans deux inscriptions découvertes à El-Kantara, datées sous les règnes de Caracalla et de Sévère Alexandre⁴⁴⁸. « Cette dénomination avait été empruntée comme un surnom provisoire par le *Numerus Palmyrenorum*, dans les débuts de son installation à *Calceus Herculis*, au héros éponyme de cette localité », voir J. Carcopino qui a corrigé cette restitution par *N(umerus) Hemesenorum*⁴⁴⁹.

Le *Numerus Palmyrenorum* aurait coexisté à El-Kantara avec celui des *Hemesenorum* sous le règne de Caracalla⁴⁵⁰. Les points de vue divergent parmi les chercheurs sur la date d'arrivée de ces deux *numeri* dans cette région : sous les règnes d'Hadrien, Marc Aurèle, Commode ou Septime Sévère⁴⁵¹. Selon E. Albertini, « il apparaît comme probable qu'une fraction de Palmyréniens, qui n'était pas encore un *numerus*, a tenu garnison à El-Kantara au

⁴⁴⁷ Respectivement : J. Carcopino, 1933, p. 47 ; E. Albertini, 1934, p. 40-41 ; cf. Y. Le Bohec, 1989a, p. 121.

⁴⁴⁸ *CIL* VIII, 2494 et *CIL* VIII, 2496 ; cf. J. Carcopino, 1933, p. 20.

⁴⁴⁹ J. Carcopino, 1933, p. 20-26 avec d'autres références mises en notes, p. 20.

⁴⁵⁰ Pour cette coexistence, voir S. Gsell, 1911, f. 37, n° 52 ; R. Cagnat, 1913, p. 205-206 ; J. Carcopino, 1925b, p. 129 ; E. Albertini, 1930-1931, p. 401 ; J. Carcopino, 1933, p. 26.

⁴⁵¹ Hadrien (B. d'Orgeval, 1950, p. 374, sans donner d'explications) ; Antonin le Pieux (E. Albertini, 1934, p. 37) ; Marc Aurèle et Commode (J. Carcopino, 1925b, p. 122) ; Septime Sévère (E. Albertini, 1930-1931, p. 401) ; cf. G.-Ch. Picard, 1948, p. 104 ; Y. Le Bohec, 1989a, p. 121-125.

plus tard sous le règne d'Antonin, et que cette fraction a été constituée en *numerus* autonome au plus tard en 177-178, quinze ans au moins avant que Palmyre devînt colonie romaine »⁴⁵².

Si les Palmyréniens n'étaient pas déjà établis à El-Kantara sous Hadrien, ils pourraient y être arrivés sous le règne d'Antonin le Pieux, avant la création de la province de Numidie sous le règne de l'empereur Septime Sévère. On pourrait penser qu'ils y sont arrivés avant l'année 150 de notre ère, parce que, dans une inscription funéraire bilingue (latin et araméen), un Palmyrénien nommé *Mocimus*, fils de *Sumon*, est mort à Lambèse, en Afrique Proconsulaire, en 149-150 de notre ère (corpus n° 139, cf. *infra*). L'épithaphe, faite pour *Mocimus*, fils de *Sumon*, Palmyrénien, ne mentionne aucune fonction ou unité militaires, mais, selon Y. Le Bohec, d'après les *signa* décorant sa pierre tombale, c'est un militaire remplissant la fonction de *signifer* (cf. *infra*, p. 92). Cette inscription pourrait être une preuve de la présence des Palmyréniens dans cette région sous le règne d'Antonin le Pieux, sans doute vers 145, au moment de la révolte de Maurétanie⁴⁵³.

Les données épigraphiques mentionnent que le *numerus* des Palmyréniens était arrivé avant celui des Héméséniens, et la présence de l'un et de l'autre est attestée à El-Kantara⁴⁵⁴. Mais malheureusement, jusqu'à présent, nous n'avons aucune trace archéologique d'un camp qui rassemblerait les deux *numeri*. La garnison d'El-Kantara n'est pas une garnison de combattants, c'est une garnison « arrière », un dépôt de troupes, peut-être un poste de commandement⁴⁵⁵.

Le *Numerus Palmyrenorum* s'est installé d'abord à El-Kantara où il est mentionné en tant que corps des archers des Palmyréniens dans une inscription funéraire latine, datée d'après le formulaire, de la seconde moitié du II^e siècle de notre ère (corpus n° 111, cf. *supra*). En 167-169 de notre ère, un centurion (dont le nom est perdu dans la cassure) de la *Legio III Augusta*, du *numerus* des Palmyréniens, apparaît dans une inscription latine gravée sur un fragment de *ponderarium* (corpus n° 125). En 177-178, sous le règne simultané de Marc Aurèle et de Commode, deux inscriptions latines mentionnent des dédicaces faites au dieu Malagbêl (corpus n° 103 et n° 104, cf. *infra*, p. 139). Le *Numerus Palmyrenorum* n'est pas nommé dans ces inscriptions, mais des centurions légionnaires ont consacré des dédicaces au dieu Malagbêl, ce qui indique aussi l'existence de ce *numerus* dans cette région.

Des épithaphe latines trouvées dans cette région concernent des soldats palmyréniens appartenant au *Numerus Palmyrenorum*. Elles sont datées de la fin du II^e-début du III^e siècle de notre ère (sous le règne de Septime Sévère et ses fils), ce qui incite Y. Le Bohec à penser que les Palmyréniens ont gardé au même endroit leur quartier général d'El-Kantara sous les Sévères⁴⁵⁶. L'épithaphe de *Geddes*, fils de *Ierheus*, montre qu'il était soldat du *Numerus Palmyrenorum* (corpus n° 110, cf. *infra*, p. 98). *Maximus*, fils de *Zabdibolus*, de *Hadriana Palmyra* a été vétéran, *ordinatus* de ce *numerus* (corpus n° 118, *ordinatus* : cf. *infra*, p. 96 ; pour l'âge de mort, cf. *infra*, tableau n° 20).

Le *Numerus Palmyrenorum* est attesté à El-Kantara dans d'autres inscriptions latines concernant des soldats probablement non-Palmyréniens. En 194-195, une dédicace impériale a

⁴⁵² E. Albertini, 1934, p. 38.

⁴⁵³ Y. Le Bohec, 1989a, p. 121.

⁴⁵⁴ J. Carcopino, 1933, p. 26.

⁴⁵⁵ J. Carcopino, 1925b, p. 135 ; J. Baradez, 1949, p. 230.

⁴⁵⁶ Y. Le Bohec, 1989a, p. 123-125.

été faite à Septime Sévère par le *numerus* des Palmyréniens et par les soins de *Iulius Saturninus*, centurion de la *Legio III Augusta* (corpus n° 126). En 211-217 (sous le règne de Caracalla), une inscription gravée pour le salut de l'empereur Caracalla a été faite par *M(arcus) Annius Valens*, non-palmyrénien, centurion de la *Legio III Augusta*, commandant du *numerus* des Palmyréniens (corpus n° 127). Il apparaît aussi à la même période dans une inscription votive consacrée à Neptune Auguste faite par le centurion *Q(uintus) Vettius Iustus* (non-Palmyrénien), commandant du *numerus* des Palmyréniens, qualifié de *curam agens* (corpus n° 128). Une autre inscription fragmentaire mentionne un *Sarmaticus Maximus* du *Numerus Palmyrenorum* (corpus n° 129)⁴⁵⁷. Cela suggère que les soldats des unités palmyréniennes dans cette région ne sont pas nécessairement de la même origine ethnique, et que ce *numerus* était toujours enregistré à El-Kantara sous le règne de Caracalla. Sous cet empereur, le lieu fut encore renforcé par l'introduction du *Numerus Hemesenorum*. On ne sait pas si les Héméséniens ont remplacé les Palmyréniens en 215 de notre ère. En tout cas, les deux unités semblent y être restées⁴⁵⁸.

À Messad / *Castellum Dimmidi*, des soldats portant des noms africains⁴⁵⁹, appartenant au *Numerus Palmyrenorum Seuerianorum*, offrent une dédicace à la volonté du dieu Malagbêl, pour le salut de l'empereur Sévère Alexandre (corpus n° 131, cf. *infra*, p. 139). Ce *numerus* est mentionné aussi dans une autre inscription où certains soldats, dont les noms sont perdus, ont participé à une dédicace à la puissance de ce dieu (corpus n° 132). À cette période, en 234, des soldats du *Numerus Palmyrenorum* ont effectué avec des légionnaires la dédicace d'une *ara Cerei* (corpus n° 133). Les vexillations de ce *numerus* demeurant aussi dans le *Castellum Dimmidi* ont fait une dédicace pour le salut de l'empereur Sévère Alexandre et sa famille (corpus n° 134, cf. *infra*, p. 155). Ces inscriptions et les fresques découvertes dans la chapelle des Palmyréniens (corpus n° 135 et n° 136) indiquent que le *Numerus Palmyrenorum* a demeuré dans le camp, mais nous n'avons aucune attestation épigraphique d'un nom de soldat avec l'ethnique « Palmyrénien » jusqu'à présent.

La question est de savoir si c'est l'ensemble de l'unité ou seulement une partie qui s'est déplacée d'El-Kantara à Messad/*Castellum Dimmidi*. Les documents épigraphiques découverts dans le *Castellum Dimmidi* montrent que le camp était occupé par des détachements qui changeaient fréquemment⁴⁶⁰. La présence d'une vexillation palmyrénienne dans le *Castellum Dimmidi* en 226-234 de notre ère implique l'existence d'un quartier général ailleurs, mais on ne sait pas si c'était à El-Kantara qui est à une distance extrêmement grande de Messad, ou à El-Gahra, encore loin⁴⁶¹. Selon P. Southern, les inscriptions de Messad confortent la théorie des prélèvements occasionnels de soldats en provenance de Palmyre couplés au recrutement local⁴⁶². G.-Ch. Picard a suggéré que Sévère Alexandre a réorganisé le *numerus* et a apporté des renforts de Palmyre, mais quand il y avait des lacunes dans les rangs et pas assez de

⁴⁵⁷ L. Renier a restitué une inscription funéraire gravée sur un autel brisé par le bas faisant mention d'un « *m(iles) N(umeri) [Pal(myrenorum), ex] / eq(uite) al(ae) [---] ...* » nommé *C(aius) Iul(ius), C(aii) f(ilius), [Saturn]in(us)* (L. Renier, 1855-1858, n° 1641). Mais selon Y. Le Bohec, *C(aius) Iul(ius), C(aii) f(ilius), [Saturn]in(us)* « reste à nos yeux le cavalier d'une aile encore indéterminée » (Y. Le Bohec, 1989a, p. 151, n. 136-bis).

⁴⁵⁸ Y. Le Bohec, 1989a, p. 119 ; cf. M. Reuter, 1999, p. 523, n. 934.

⁴⁵⁹ P. Southern, 1989, p. 91.

⁴⁶⁰ G.-Ch. Picard, 1948, p. 177-183. Cf. M. Reuter, 1999, p. 526.

⁴⁶¹ P. Southern, 1989, p. 91-92.

⁴⁶² *Ibid.*, p. 91.

Palmyréniens, des Africains locaux étaient également recrutés⁴⁶³. La mention de légionnaires occupant le camp à cette époque et la petite surface du *castellum* ne faisant qu'un demi-hectare (corpus, pl. 9) signifient, comme Y. Le Bohec l'a noté, que la garnison principale de ces troupes était à El-Kantara, et qu'à la même époque, seul un détachement avait établi un séjour durable à Messad⁴⁶⁴.

Des traces de soldats palmyréniens apparaissent dans d'autres inscriptions découvertes dans d'autres villes d'Afrique Proconsulaire puis en Numidie. À Lambèse, aucune mention du *Numerus Palmyrenorum* dans l'épithaphe bilingue (latin et araméen) de *Mocimus*, fils de *Sumon*, mort en 149-150 de notre ère (corpus n° 139, cf. *supra*), ni dans la dédicace du 15 mars 217 de notre ère, dressée par les jeunes adorateurs du dieu Iarhibôl où *Iulius Temarsa*, vétéran, prêtre, et *M(arcus) Aur(elius) [---]* sont mentionnés (corpus n° 138, pour cette dédicace, cf. *infra*, p. 142). Nous ne savons pas à quelle unité militaire appartenaient ces Palmyréniens. Si le *Numerus Palmyrenorum* n'était pas présent à Lambèse, cela veut dire que ces soldats palmyréniens appartenaient à une autre unité qui pourrait être la *Legio III Augusta*. Cette idée est corroborée par le fait qu'à Timgad l'épithaphe latine de *Iereheus*, fils de *Zabdes*, a été faite par son camarade *Vulcacijs Sat(urninus)*, vétéran de la *Legio III Augusta Pia Vindex*. Cette légion se trouvant dans des inscriptions concernant des soldats a séjourné longtemps à Lambèse ; les titres *Pia Vindex* remontent au début de l'époque sévérienne⁴⁶⁵, ce qui pourrait indiquer que *Iereheus*, fils de *Zabdes*, était probablement soldat dans la même unité (corpus n° 141, cf. *infra*, p. 98).

À Sadouri / *Ausum*, les vexillaires du *numerus* des Palmyréniens demeurant prêts sont attestés (corpus n° 144, restitution). L'inscription date du règne de Gordien III (238-244). Il s'agit d'une unité irrégulière, et ces vexillations pourraient être des détachements standards d'une autre unité. Selon J. Carcopino, après cette date, nous n'avons plus aucune mention de documents concernant cette unité⁴⁶⁶. En Afrique proconsulaire, sur le territoire de la Tunisie à Sbeitla / *Sufetula*, au III^e siècle, le *Numerus Palmurenorum* apparaît dans une inscription honorifique mentionnant un cavalier romain, tribun de ce *numerus* (corpus n° 146).

Dans ces villes, le *Numerus Palmyrenorum* ne semble pas avoir adopté de noms secondaires de lieux, mais dans les inscriptions de Messad / *Castellum Dimmidi*, il a adopté le nom de l'empereur Sévère Alexandre « *Numerus Palmyrenorum Seuerianorum* ».

Tableau n° 11 : *Numerus Palmyrenorum* en Afrique Proconsulaire puis en Numidie

Lieu	Nom de l'unité	Date	Corpus
El-Kantara	<i>N(umerus) Pal(myrenorum)</i>	fin du II ^e -début du III ^e siècle de notre ère	n° 110 (funéraire)
El-Kantara	<i>N(umerus) Pal(myrenorum)</i>	voir ci-dessus	n° 118 (funéraire)
El-Kantara	<i>N(umerus) Palmyr(enorum)</i>	167-169 de notre ère	n° 125 (<i>numerus</i>)

⁴⁶³ G.-Ch. Picard, 1948, p. 110, n. 73 ; cf. P. Southern, 1989, p. 91.

⁴⁶⁴ Y. Le Bohec, 1989a, p. 123-124.

⁴⁶⁵ Y. Le Bohec, 1989b, p. 174, p. 392, n. 225 et p. 450.

⁴⁶⁶ J. Carcopino, 1925b, p. 144.

El-Kantara	<i>N(umerus) Pal(myrenorum)</i>	194-195 de notre ère	n° 126 (<i>numerus</i>)
El-Kantara	<i>N(umerus) Palmyrenorum</i>	entre 211 et 217	n° 127 (<i>numerus</i>)
El-Kantara	<i>N(umerus) Pal(myrenorum)</i>	voir ci-dessus	n° 128 (<i>numerus</i>)
El-Kantara	<i>N(umerus) Palm[(y)renorum]</i>	après 175 de notre ère	n° 129 (<i>numerus</i>)
Messad / Castellum Dimmidi	<i>N(umerus) P(almyrenorum) Seu(erianorum)</i>	sous le règne de Sévère Alexandre (222-235 de notre ère)	n° 131 (votif)
Messad / Castellum Dimmidi	<i>N(umerus) Pal(myrenorum) Seu(erianorum)</i>	voir ci-dessus	n° 132 (votif)
Messad / Castellum Dimmidi	<i>[N(umerus) Pa]lmyr(enorum)</i>	234 de notre ère	n° 133 (<i>numerus</i>)
Messad / Castellum Dimmidi	les vexillaires du <i>N(umerus) Pal(myrenorum)</i>	226-234 de notre ère	n° 134 (<i>numerus</i>)
Sadouri / Ausum	les vexillaires du <i>N(umerus) Pal(myrenorum)</i>	sous le règne de Gordien III (238-244 de notre ère)	n° 144 (<i>numerus</i>)
Sbeitla / Sufetula	<i>N(umerus) Palmurenorum</i>	début du III ^e siècle de notre ère	n° 146 (<i>numerus</i>)

2.2 Les soldats palmyréniens

Cette partie prend en considération les soldats palmyréniens servant dans les unités militaires au sein de l'armée romaine à Rome, en Bretagne (?), en Dacie et en Afrique du Nord. Les inscriptions votives et funéraires sont gravées principalement en latin, mais certaines funéraires contiennent aussi des caractères palmyréniens, quatre en Dacie, et quatre en Afrique Proconsulaire puis en Numidie (cf. *supra*, p. 25-27), et pour l'âge de mort de ces soldats, cf. *infra*, tableau n° 19 et n° 20).

Les épitaphes ont été faites en mémoire des soldats palmyréniens par leurs camarades ou par des membres de leurs familles, souvent enrôlés dans la même unité militaire. Les inscriptions contiennent une majorité de grades inférieurs et de simples soldats. Dans bon nombre de cas de notre corpus, les soldats palmyréniens n'exprimaient aucune référence directe à leur provenance géographique, Palmyre. Dans ce cas de figure, certains indices révélés par l'ononastique ou les références religieuses peuvent en suggérer l'*origo*.

2.2.1 À Rome

Les documents archéologiques, épigraphiques et iconographiques, découverts à Rome prouvent l'existence d'une communauté palmyrénienne installée dans le Trastevere (cf. *infra*, chapitre III). Ces documents révèlent la présence de quelques soldats palmyréniens attestés à Rome. *P(ublius) Aelius Lon[---]*, centurion *frumentarius*, apparaît dans une dédicace faite au dieu Malakbêl (corpus n° 9, cf. *infra*, p. 124). On pourrait prendre en compte la suggestion de E. Equini-Schneider proposant de restituer le cognomen en « *Lon[ginus]* », qui, selon elle, aurait une origine palmyrénienne⁴⁶⁷. *Lon(ginus?)* en tant que citoyen romain doté des *tria*

⁴⁶⁷ E. Equini-Schneider, 1987, p. 84.

nomina, n'est pas identifié comme Palmyrénien. Le *frumentarius* est préposé à l'approvisionnement en blé⁴⁶⁸. Les termes *frumentarii* et *peregrini* qualifient des soldats cantonnés dans les *castra peregrina* à Rome⁴⁶⁹. Le fait que le grade de centurion *frumentarius* soit attaché à *P(ublius) Aelius Lon(ginus?)*, sans attribution à une unité ou à une légion, ainsi que le lieu de découverte de cette dédicace dans le lit du Tibre, non loin du *Ponte Rotto* (le pont brisé), lieu où il exerçait cette fonction, indiquent qu'il aurait un rapport avec l'un des *castra peregrina* à Rome, où il recevait peut-être de manière permanente gratuitement le blé. Une autre inscription découverte dans le lit du Tibre, sous le *Ponte Rotto*, est relative à un centurion frumentaire⁴⁷⁰.

Une autre inscription latine, datant du II^e siècle de notre ère, mentionne une dédicace faite à la déesse de la Fortune de Syrie (*Fortuna Suria*) par *P(ublius) Aelius Annius*, cavalier de la garde d'Auguste (*Eques Sing(ularis) Augusti*), portant l'ethnique *Palmyrenus* (corpus n° 10). Les *Equites Singulares Augusti* apparaissent dans de nombreux monuments découverts à Rome où ils étaient cantonnés⁴⁷¹. Ils forment « un *numerus* vraisemblablement de 1000 hommes d'élite (c'est le sens de *singulares*), recrutés dans les provinces, et généralement pérégrins »⁴⁷². Cette unité fut créée à l'époque flavienne et supprimée par Constantin en 312⁴⁷³. *P(ublius) Aelius Annius*, Palmyrénien, est doté des *tria nomina*. À Palmyre, les *Publii Aelii* appartenaient à la tribu des *Sergia (srgy')*, qui devaient le droit de cité romaine à Hadrien qui leur a octroyé les *tria nomina*. Nous connaissons trois familles portant les prénoms et gentilices de *P(ublius) Ael(ius)*, à l'une desquelles appartenait peut-être *P(ublius) Aelius Annius* que nous trouvons à Rome⁴⁷⁴.

Tableau n° 12 : Soldats à Rome mentionnés dans le corpus

Rome	Nom de soldat	Fonction	Date	Corpus
Bords du Tibre	<i>P(ublius) Aelius Lon[---]</i>	centurion <i>frumentarius</i>	antérieur à 212 de notre ère	n° 9 votive
<i>Vigna Corsi (Via Appia)</i>	<i>P(ublius) Aelius Annius</i>	<i>Eques Sing(ularis) Augusti</i>	II ^e siècle de notre ère	n° 10 votive

2.2.2 En Bretagne (?)

Nous ne possédons qu'une seule inscription funéraire latine, datée de la deuxième moitié du II^e siècle de notre ère, provenant de Corbridge, dans laquelle pourrait apparaître un militaire Palmyrénien. L'inscription gravée sur une pierre tombale a été faite à *[Ba]rathes Palmorenus* (corpus n° 17). Ce Palmyrénien est venu en Bretagne, au bord de la frontière nord,

⁴⁶⁸ J.-M. Lassère, 2005, p. 764.

⁴⁶⁹ P. Cosme et P. Faure, 2004, p. 348.

⁴⁷⁰ *CIL* VI, 30423 (cf. P. Faure, 2003, p. 422, n° 36).

⁴⁷¹ Ces monuments sont rassemblés par M. P. Speidel dans son livre : *Die Denkmäler der Kaiserreiter. Equites singulares Augusti*, 1994.

⁴⁷² J.-M. Lassère, 2005, p. 835.

⁴⁷³ *Ibid.*, p. 836-837.

⁴⁷⁴ D. Schlumberger, 1942-1943, p. 53 et p. 66, n° 8-12 ; Milik, *DFD*, p. 229 ; cf. J.-B. Yon, 2002, p. 124.

où il a vécu jusqu'à sa mort. À South Shields, un Palmyrénien nommé *Barates* a fait une stèle funéraire à son épouse, *Regina* (corpus n° 16).

Dans les deux inscriptions, les noms n'ont pas de gentilice, seulement un nom simple (cognomen), donc ils ne sont pas citoyens romains, bien que séjournant dans la région. Malheureusement, la raison de la présence de *Barates* à South Shields n'apparaît pas dans l'inscription. S'agit-il d'un civil ou d'un commerçant ? W. Wright a suggéré que *Barates* était probablement un marchand syrien faisant du commerce avec les soldats romains en Bretagne⁴⁷⁵. Aucune fonction militaire n'a été attribuée à *Barates* dans l'inscription de South Shields. J.-B. Yon a suggéré que l'arrivée de *Barathes* là, au Nord-Est de la Bretagne « est ainsi le fait d'un petit commerçant ou d'un artisan qui a dû suivre une unité de l'armée romaine »⁴⁷⁶.

L'inscription de Corbridge mentionne la fonction de *[Ba]rathes* en tant que *uexillarius*. R. G. Collingwood et R. P. Wright ont proposé qu'un poste militaire de bas rang pourrait être plus probable et que *[Ba]rathes* aurait servi dans un *Numerus Palmyrenorum*, une petite unité auxiliaire de Palmyre ou de Syrie⁴⁷⁷. La mention de l'ethnique *Palmorenus* pourrait désigner une unité palmyrénienne, peut-être un *numerus*, mais aucun *numerus* des Palmyréniens n'est attesté dans la région. De plus, la fonction de *uexillarius* est souvent suivie du nom de l'unité où le personnage a servi comme porte-enseigne⁴⁷⁸. A. R. Birley a suggéré que cette fonction dans ce cas doit être traduite par « commerçant d'enseignes », et non par « porte-enseigne » dans l'armée⁴⁷⁹. La fonction de *[Ba]rathes* comme *uexillarius* à Corbridge pourrait indiquer que son épitaphe latine a été faite par un camarade de la même unité.

Tableau n° 13 : Soldat palmyrénien en Bretagne ?

Bretagne	Nom de soldat	Fonction	Date	Corpus
Corbridge	<i>[Ba]rathes Palmorenus</i>	<i>uexillarius</i>	deuxième moitié du II ^e siècle de notre ère	n° 17 funéraire

2.2.3 En Dacie

Des militaires, archers palmyréniens, apparaissent dans des diplômes découverts en Dacie supérieure, datés sous l'empereur Hadrien (cf. *supra*, p. 70). D'autres militaires, des préfets, des *duumviri* et de simples soldats palmyréniens sont mentionnés dans des inscriptions découvertes sur le territoire de Dacie, à Prolissum, Potaissa, Tibiscum, Sarmizegetusa et Giurgiu. Ces inscriptions sont soit des dédicaces aux dieux faites par des soldats palmyréniens, soit des épitaphes pour des vétérans morts dans ces villes (cf. *infra*, tableau n° 19). Pour comprendre le rôle des soldats dans les unités militaires, il faut distinguer les postes impliquant des responsabilités à l'échelle de l'unité.

⁴⁷⁵ W. Wright, 1878b, p. 437.

⁴⁷⁶ J.-B. Yon, 2002, p. 120 ; J.-B. Yon, 2018, p. 44.

⁴⁷⁷ *RIB*, 1995, p. 386 ; cf. R. S. O. Tomlin, 2011, p. 142.

⁴⁷⁸ Par exemple en Dalmatie où un soldat apparaît comme *uexil(larius)* de la *Cohors I Bel(gicae)* (*CIL* III, 2744) ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 44.

⁴⁷⁹ A. R. Birley, 1979, p. 127.

Praefecti : une origine palmyrénienne apparaît dans un diplôme militaire provenant de Giurgiū mentionnant un officier, nommé *M(arcus) Acilius Alexander*, de Palmyre, qui commandait la *Cohors I Claudia Sugambrorum*, en 134 de notre ère, dans la Mésie inférieure (corpus n° 95)⁴⁸⁰. Le même officier apparaît dans un autre diplôme fragmenté provenant d'une province inconnue (corpus n° 96). D. Dana et F. Matei-Popescu ont proposé trois suggestions pour ce diplôme : il s'agirait « soit d'une copie de la même constitution, soit d'une autre, concernant la même unité (*Cohors I Claudia Sugambrorum tironum*) autour de l'an 134, ou bien une autre troupe (et une autre province), si cet officier équestre a exercé d'autres milices »⁴⁸¹. Ce diplôme est issu « d'une constitution d'Hadrien octroyée probablement aux troupes de Mésie inférieure » (*AE* 2016, 2025), ce qui permet à D. Dana et F. Matei-Popescu de proposer la restitution : « *et sunt in Moesia Infer(iore) sub Iul(io) Maior? ...* »⁴⁸².

M(arcus) Acilius Alexander appartiendrait à la même famille palmyrénienne que *M. Acilius Athenodorus*, fils d'*Acilius Mokimos*, de la tribu *Sergia (srgy')*⁴⁸³, celle où la plupart des Palmyréniens ont obtenu la citoyenneté romaine au II^e siècle de notre ère, sous le règne de l'empereur Hadrien (cf. *supra*, p. 6). Selon S. Magnani, il semble que le préfet *M(arcus) Acilius Alexander* et le tribun *M. Acilius Athenodorus* sont non seulement issus de la même famille, mais très probablement frères⁴⁸⁴. Les deux hommes portent les *tria nomina* et un cognomen grec (cf. *supra*, p. 65). Le cognomen d'*Acilius Mokimos*, père d'*Athenodorus*, est un anthroponyme sémitique très courant à Palmyre⁴⁸⁵. Ce qui a amené S. Magnani à suggérer que le père fut l'un des premiers membres de la famille à obtenir la citoyenneté romaine, probablement entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle de notre ère⁴⁸⁶.

La carrière de *M. Acilius Athenodorus* se déroule sous le règne d'Hadrien ; il était tribun de la *Legio X Fretensis* (en Syrie-Palestine) avant d'être tribun de la *Cohors I Ulpia Petraeorum* (vers 130 en Syrie), et il a été honoré dans deux inscriptions grecques provenant de Palmyre, l'une par son ami, *Marcus Ulpius Malchos*, et l'autre par le Conseil et le Peuple (*IGLS XVII*, 199 et *IGLS XVII*, 200).

À Sarmizegetusa, l'origine palmyrénienne apparaît aussi après restitution dans l'építaphe latine d'un préfet nommé « *A(elius) G[emellus] d[omo- ? P]almyr(a) orie[ns ?---]* » (corpus n° 83, pour *G[emellus]*, cf. *supra*, p. 48). L'inscription montre la carrière militaire d'*A(elius) G[emellus]* comme préfet de la *Cohors I Augusta Thracum*. Cette unité est attestée en Syrie et en Arabie⁴⁸⁷. Une unité thrace est attestée à Palmyre, portant le nom de première cohorte *Augusta* des cavaliers thraces, mais cela n'implique pas que tous les Thraces aient servi en son sein⁴⁸⁸. Selon I. Piso, il est difficile d'établir une relation directe entre le préfet de la *Cohors I Augusta Thracum* et la communauté palmyrénienne en Dacie, mais il est possible de

⁴⁸⁰ Sur la *Cohors I Claudia Sugambrorum*, voir F. Matei-Popescu, 2010, p. 231. H. Devijver a proposé de restituer le nom de l'unité comme : « *Coh. I Sugambrorum ueterana equitata* » (H. Devijver, 1976, p. 48-49, n° A7).

⁴⁸¹ D. Dana et F. Matei-Popescu, 2016, p. 130.

⁴⁸² *Ibid.*, p. 131.

⁴⁸³ H. Devijver, 1976, n° A8 ; H. Devijver, 1989, p. 349 ; cf. *AE* 2026, 2025 ; D. Dana et F. Matei-Popescu, 2016, p. 130.

⁴⁸⁴ S. Magnani et D. Piacentini, 2019, p. 214.

⁴⁸⁵ J.-B. Yon, 2018, p. 40 ; cf. *supra*, p. 48.

⁴⁸⁶ S. Magnani et D. Piacentini, 2019, p. 214.

⁴⁸⁷ Sur cette unité et d'autres unités thraces, voir M. G. Jarrett, 1969, p. 215-224.

⁴⁸⁸ *IGLS XVII*, 202, aux alentours de 157 de notre ère.

trouver une relation entre les cohortes de Syrie et celles du même nom, documentées en 167 de notre ère en Basse Pannonie⁴⁸⁹.

Duumviri : parmi les inscriptions funéraires latines découvertes à Sarmizegetusa, *P(ublius) Ael(ius) Theimes* est le meilleur exemple d'un notable Palmyrénien ayant vécu avec sa famille en Dacie (cf. *supra*, p. 57). Il était vétéran, ancien centurion de la *Cohors I Vindellicorum*⁴⁹⁰, stationnée à Tibiscum ; ensuite, il s'est déplacé à *Ulpia Traiana Sarmizegetusa*, colonie voisine, où il est devenu *duumvir* (corpus n° 84). L'épithaphe précise aussi qu'il fut enterré avec ses enfants, *P(ublius) Ael(ius) Bericius* et *P(ublius) Ael(ius) Zabdibol*. Cette épithaphe pourrait avoir été faite par un membre de sa famille, peut-être son épouse *Aelia Phamenis*.

Une autre épithaphe provenant aussi de Sarmizegetusa a été faite pour *P(ublius) Ael(ius)*, fils de *P(ublius) Theimes*, vétéran et *duumvir* de la colonie de Sarmizegetusa, et pour son épouse *Aelia* [---] (corpus n° 85). Ce texte précise que cette épithaphe a été faite par *P(ublius)* [---] de la *Legio XX Victrix* et *P(ublius) Ael(ius) Senecius*, son gendre. Malgré la similitude du nom des deux défunts et des fonctions, vétéran et *duumvir*, entre les deux inscriptions funéraires n° 84 et n° 85, I. Piso en 1979 a suggéré que les deux personnages sont différents⁴⁹¹, mais, en 1987-1988, il a modifié son opinion en affirmant qu'ils sont une même personne⁴⁹². T. Kaizer a supposé qu'il soit improbable que les deux soient une même personne⁴⁹³.

Dans les deux monuments funéraires, nous trouvons une liste de personnes qui ne coïncident pas. Cela signifierait qu'il y avait deux hommes appelés *Theimes*, morts à un âge avancé (cf. *infra*, p. 178), qui étaient peut-être d'origine palmyrénienne et qui sont devenus des responsables importants de la colonie.

Le premier *P(ublius) Ael(ius) Theimes* apparaît comme *duumvir* dans une inscription votive latine lors de la dédicace d'un temple à un ensemble de divinités palmyréniennes (corpus n° 74, cf. *infra*, p. 132, et p.143-145). Le même homme ou un homonyme, a également dédié une statue votive latine aux divinités de la santé (corpus n° 82). Dans ces textes, aucune identification n'indique que *Theimes* soit un Palmyrénien, mais son cognomen lui-même semble être la translittération latine du nom palmyrénien *tym'* (cf. *supra*, p. 35).

Le *duumvir* est celui qui remplit « une fonction suprême qui confère dans les cités de droit romain toutes les responsabilités en matière administrative et parfois judiciaire », signifiant l'entrée dans l'ordre équestre où les Empereurs recrutent leurs hommes de confiance⁴⁹⁴. *P(ublius) Ael(ius) Theimes* n'a pas été nommé comme *duumvir* quinquennal, il n'avait peut-être pas un prestige suffisant pour faire partie des *quinquennales* et serait un notable ayant parvenu à s'assurer une fonction importante entre deux quinquennalats.

⁴⁸⁹ I. Piso, 2021, p. 203-204, n° 4.

⁴⁹⁰ Cette unité était stationnée à l'époque flavienne en Germanie inférieure (*CIL* XIII, 8320, à partir de 98 de notre ère), et a été transférée en Mésie Supérieure, sans doute en rapport avec la première guerre dace de Trajan (*CIL* XVI, 43, à partir de 100 de notre ère). L'unité serait arrivée à Tibiscum peu après le milieu du II^e siècle de notre ère (*CIL* XVI, 107, de 156/157), ou à la fin du II^e ou au début du III^e siècle (cf. D. Benea, 1985a, p. 47-58).

⁴⁹¹ I. Piso, 1979, p. 138-140.

⁴⁹² I. Piso, 1987-1988, p. 167-168.

⁴⁹³ T. Kaizer, 2004b, p. 568.

⁴⁹⁴ J.-M. Lassère, 2005, p. 366.

En 2022, I. Piso et O. Țentea ont étudié une inscription latine découverte, en remploi, à gauche de la porte d'entrée de l'église de Densuş (corpus n° 88-bis). L'inscription est très altérée sur la surface ce qui ne permet pas de faire une restitution certaine. Pour restituer cette inscription, I. Piso et O. Țentea ont trouvé un parallèle découvert à Sarmizegetusa⁴⁹⁵. L'inscription (corpus n° 88-bis), après restitution, mentionne un personnage nommé aussi « *P(ublius) Ael(ius) Theimes*, qui a été *duumvir* de la colonie. Selon ces deux chercheurs, ce personnage est le même que celui de l'inscription n° 74. *P(ublius) Ael(ius) Theimes* a restauré le mur du *campus* détruit par une incursion des Barbares, ainsi que les entrées, et a fait un pavement pour l'*area(?)* (corpus n° 88-bis). L'incursion des Barbares est reliée à l'époque de Marc Aurèle, et la restauration du *campus* est datée sous le règne de Commode⁴⁹⁶.

Soldats palmyréniens : ils apparaissent dans les inscriptions votives et funéraires découvertes à Porolissum, Potaissa, Tibiscum et Sarmizegetusa.

À Porolissum, il n'y a aucune indication ethnique pour les soldats palmyréniens, comme le cas de *T(itus) Fl(auius) Saturninus*, centurion de la *Legio V Macedonica*⁴⁹⁷, responsable des travaux pour la reconstruction du temple de Bêl, dont le cognomen est latin, mais qui pourrait être un Palmyrénien (cf. *supra*, p. 64). L'inscription date du règne de Caracalla (corpus n° 20).

D'autres soldats portent des noms pouvant être d'origine sémitique, mais dont nous ne pouvons pas confirmer une origine palmyrénienne, comme *Mucianus*, sous-officier (*optio*) du *numerus* des Palmyréniens, qui a fait une dédicace au dieu *Siluanus Domesticus* (corpus n° 25, cf. *supra*, p. 65). « L'option est l'adjoint d'un personnage quelconque qui remplit une charge, en particulier d'un centurion (c'est le simple option) ; certains constituent une élite : ils sont dits *ad spem ordinarius* ou *spei*, et sont eux-mêmes de futurs centurions »⁴⁹⁸.

Des inscriptions funéraires latines provenant aussi de Porolissum mentionnent d'autres militaires portant des noms sémitiques qui sont peut-être d'origine palmyrénienne : - *Ael(ius) Thema[rsa]*, vétéran, porte les grades de centurion et de décurion de la colonie ou du collègue (corpus n° 30). Malheureusement, le nom de la colonie ou du collègue n'est pas mentionné dans le texte. Les centurions et les décurions sont des officiers subalternes dans une unité auxiliaire. *Ael(ius) Thema[rsa]* était à la fois centurion et décurion. Le décurion le plus ancien remplissait-il la charge de centurion ? Selon J.-M. Lassère « les membres des collèges importants, ou de ceux qui sont impliqués dans le maintien de l'ordre et de la sécurité, peuvent être répartis en centuries et en décuries, avec leurs responsables, vraisemblablement élus, qui portent des titres inspirés de la hiérarchie militaire, *centurio*, *optio* et surtout *decurio* »⁴⁹⁹. - *Salmas*, fils de *Ramius*, soldat du *numerus* des Palmyréniens, a fait une épitaphe à son épouse et à son fils (corpus n° 31). - *P(ublius) Ae(lius) Gura* a érigé un monument pour son affranchie (corpus n° 32, cf. *infra*, p. 171). D'après son cognomen, *P(ublius) Ae(lius) Gura* pourrait être un Palmyrénien (cf. *supra*, p. 46). Bien qu'aucune fonction militaire n'apparaisse dans ce texte, il pourrait toutefois être un militaire installé à Porolissum où est attesté le *numerus* des

⁴⁹⁵ *CIL* III 7983 = *IDR* III/2, 9 ; cf. I. Piso et O. Țentea, 2022, p. 278.

⁴⁹⁶ I. Piso et O. Țentea, 2022, p. 278-279.

⁴⁹⁷ La *Legio V Macedonica* a stationné à Potaissa en Dacie pour protéger le *limes* de Dacie Porolissensis ; sur cette légion en Dacie, voir I. Piso, 2002, p. 213-218.

⁴⁹⁸ Y. Le Bohec, 1989c, p. 49.

⁴⁹⁹ J.-M. Lassère, 2005, p. 480.

Palmyréniens. - *Aurel(ius) Themaes, librarius* de l'*Ala Fronto(niana)*⁵⁰⁰, apparaît dans une épitaphe avec des membres de sa famille (corpus n° **35-bis**, cf. *supra*, p. 56). Le *librarius* est un comptable de l'armée⁵⁰¹. Le latin *Themaes* pourrait être dérivé de *tym*, nom typiquement palmyréniens (*supra*, p. 35). L'épitaphe a été faite par son fils *Aurel(ius) Thementianus*. Ce dernier était-il aussi un soldat ?

Trois autres *Aurelii* sont mentionnés comme soldats du *Numerus Palmyrenorum Porolissensium* dans une épitaphe faite par *Aur(elia) Sabina* et *Aur(elius) [---]US (?)*, *actarius* « chargé de la tenue du journal de marche »⁵⁰² (corpus n° **33**). L'un d'entre eux nommé *Aur(elius) Passer* avait le poste de porte-enseigne (*signifer*) de ce *numerus*, l'enseigne militaire permet de transmettre certains ordres sur le champ de bataille⁵⁰³.

À Potaissa, une représentation d'un banquet avec une inscription funéraire latine a été faite par *Ael(ius) Bolhas*, fils de *Bannaes*, vétéran du *Numerus Palmurenorum*, et par sa femme pour leur fille, leur affranchie et leurs serviteurs (corpus n° **42**, cf. *infra*, 163-164). Aucun témoignage n'atteste la présence d'un *Numerus Palmyrenorum* à Potaissa qui appartenait au territoire de la Dacie Porolissensis (cf. pl. 4). *Ael(ius) Bolhas* était soldat du *Numerus Palmyrenorum* qui était probablement en garnison à Porolissum (cf. *supra*, p. 79).

À Tibiscum, la présence de caractères palmyréniens à côté du latin dans certaines inscriptions funéraires découvertes dans cette ville indique que les Palmyréniens y étaient peut-être assez nombreux et qu'on se trouvait au début du recrutement dans l'armée romaine. Dans l'une où se trouve le plus grand texte en araméen (corpus n° **58**, cf. *supra*, p. 24-25), le principal intérêt du texte latin réside dans le fait que le défunt *Neses*, fils de *Ierheus*, était un soldat du « *[N](umerus) Pal(myrenorum)* » (pour cette restitution, cf. *supra*, 75). Les deux textes indiquent que les deux frères *Malchus* et *Ierheus* ont fait cette stèle pour perpétuer la mémoire de leur frère *Neses* (cf. *infra*, p. 177). S. Sanie suggère que les deux frères pouvaient être aussi soldats du même *Numerus Palmyrenorum*⁵⁰⁴. Selon M. Moga et I. I. Russu, ils pourraient aussi faire partie d'une autre unité, peut-être syro-palmyrénienne, établie à Tibiscum⁵⁰⁵. Si nous considérons comme S. Sanie que les deux frères, *Malchus* et *Ierheus*, ont été aussi soldats, il est possible qu'ils aient été enrôlés en famille dans la même unité militaire (*Numerus Palmyrenorum*) que leur frère, *Neses*, fils de *Ierheus* (pour un autre exemple de recrutement en famille, cf. *infra*, p. 97).

Dans la deuxième inscription bilingue, le texte latin mentionne le nom du défunt *Ael(ius) Guras*, fils de *Iiddeus*, et précise qu'il était sous-officier du *numerus* des Palmyréniens, soldat pendant 21 ans. Son héritier, *Ael(ius) Habibis*, prêtre (*pontifex*, cf. *infra*, p. 147), a fait ce monument (corpus n° **59**, pour l'héritier, cf. *infra*, p. 168). Le texte araméen ne donne que le

⁵⁰⁰ À partir du II^e siècle de notre ère, une unité nommée *Ala I Tungrorum Fronto(niana)* a été affectée en Pannonie inférieure, et elle a été attestée initialement sous le nom d'*Ala Fronto(niana)*. Cette unité a été envoyée en Dacie sous le règne d'Hadrien, et elle a été assignée à l'armée romaine à Porolissum (D. Dana, 2016b, p. 163-169).

⁵⁰¹ J.-M. Lassère, 2005, p. 764.

⁵⁰² *Ibid.*, p. 764 ; pour *Passer* et *Sabina*, cf. *supra*, p. 55-56.

⁵⁰³ C. Méa, 2014, p. 27. Un *signifer* portant l'emblème de la troupe de la *Cohors XX Palmyrenorum* est représenté sur la fresque fameuse du sacrifice du tribun *Terentius* découverte à Doura-Europos (F. Cumont, 1926, p. 89-113, pl. XLIX-LI).

⁵⁰⁴ S. Sanie, 1970b, p. 409.

⁵⁰⁵ M. Moga et I. I. Russu, 1974, p. 73, n° 37.

nom du défunt (*gwr' ydy*) et sa fonction militaire (*hptyn*), transcription du latin *optio*, sous-officier⁵⁰⁶. La troisième inscription est endommagée, et nous ne pouvons malheureusement pas connaître le nom du défunt, soldat du *numerus* des Palmyréniens, qui a été honoré par son frère *[T]hemhes* (corpus n° 60). *[T]hemhes* était-il aussi soldat du même *Numerus* ?

Dans les inscriptions gravées seulement en latin, des simples soldats sont attestés à Tibiscum, sans la mention de l'ethnique, portant des noms sémitiques et appartenant au *numerus* des Palmyréniens. Ces soldats peuvent être traités comme étant d'origine palmyrénienne. *Ael(ius) Zabdibol* est identifié dans une dédicace faite au dieu de sa patrie, le dieu Bêl, comme armurier (*armorum custos*⁵⁰⁷) du *numerus* des Palmyréniens (corpus n° 47). À cette catégorie appartiennent des soldats enterrés à Tibiscum, comme *Ael(ius) Borafas*, fils de *Zabdibolus* (corpus n° 63), *Ael(ius) Male* (corpus n° 64) et *Gaddes*, fils de *Aninas*, vétéran d'une unité militaire qui était peut-être palmyrénienne (corpus n° 65).

D'autres soldats ayant appartenu au *numerus* des Palmyréniens portent des noms romains sans que nous sachions leur origine, comme c'est le cas pour les défunts *Val(erius) Iulianus* (corpus n° 67) et *P(ublius) Ael(ius) Claudianus* (corpus n° 68). Selon M. Moga et I. I. Russu, il est très probable que *P(ublius) Ael(ius) Claudianus* était palmyrénien, mais entièrement romanisé comme certains des Palmyréniens en Dacie⁵⁰⁸. *P(ublius) Ael(ius) Seruius*, sous-officier du *numerus* des Palmyréniens de Tibiscum, a réalisé un vœu pour le Génie et pour les dieux de sa patrie à la fin de son service, quand il était vétéran (corpus n° 51). Cette dédicace au Génie s'expliquerait par le fort sentiment d'identité et de connexion de *P(ublius) Ael(ius) Seruius* à ce *numerus*. Il est possible qu'il apparaisse dans une autre inscription votive, faite au dieu Malachbêl, portant la même fonction militaire (corpus n° 49). Ces soldats pourraient être aussi d'origine syrienne, orientale ou provenir de recrutements locaux.

À Sarmizegetusa, un fragment d'une stèle funéraire (?) mentionne un certain *Ael(ius) Alexander* [---], qui, d'après son cognomen, pourrait être soldat du *N(umerus) P(almyrenorum) O[---]* (corpus n° 86, cf. *supra*, onomastique, p. 65, et pour ce *numerus*, cf. *supra*, p. 76-77). Un autre soldat est attesté dans une épitaphe latine faite en son honneur, *P(ublius) Ael(ius) Sep(timius) Audeo*, appelé aussi *Maximus*, vétéran, ancien centurion du *N(umerus) P(almyrenorum) O[---]* (corpus n° 87). L'inscription ne mentionne pas son origine ethnique. Mais, d'après son cognomen, *Audeo* pourrait être un Palmyrénien (cf. *supra*, p. 49). Son fils *Ael(ius) Sept(imius) Romanus* était comme son père un soldat, mais de la *Legio XIII Gemina*⁵⁰⁹, adjoint dans l'office des *cornicularii*. Le terme *Cornicularius* concerne essentiellement l'infanterie légionnaire ou auxiliaire⁵¹⁰.

⁵⁰⁶ « Centurion's aide » PAT, p. 360.

⁵⁰⁷ J.-M. Lassère, 2005, p. 765.

⁵⁰⁸ M. Moga et I. I. Russu, 1974, p. 57-58, n° 29.

⁵⁰⁹ La *Legio XIII Gemina* est une légion « jumelle », stationnée à Vindonissa, Poetovio et Vindobona de 16-17 à 43-45 de notre ère, attestée en Dacie aux II^e et III^e siècles essentiellement pour sa participation aux deux guerres daciques de Trajan (C. Wolff, 2002, p. 203). Entre ces deux guerres, cette légion fut stationnée à Sarmizegetusa qui est devenue plus tard une colonie (I. Piso, 2002, p. 220).

⁵¹⁰ J.-M. Lassère, 2005, p. 764.

Tableau n° 14 : Archers et soldats en Dacie mentionnés dans le corpus

Lieu	Nom de soldat	Fonction	Date	Corpus
Porolissum	<i>Baricus</i> , fils de <i>Male</i>	<i>Palmyreni Sagittarii ex Syri(a)</i>	29 juin 120 de notre ère	n° 18 (diplôme militaire)
Porolissum	<i>Hamasaesus</i> , fils d' <i>Alapatha</i>	<i>Palmyreni Sagittarii ex Syri(a)</i>	29 juin 120 de notre ère	n° 19 (diplôme militaire)
Porolissum	<i>T(itus) Fl(avius) Saturninus</i>	centurion de la <i>Legio V Macedonica</i>	sous le règne de Caracalla (211-217)	n° 20 (votif)
Porolissum	<i>Mucianus</i>	<i>optio</i> du (<i>Numerus Palmyrenorum</i>)	2 ^e moitié du II ^e siècle	n° 25 (votif)
Porolissum	<i>Val(erius) Them(o) ?</i>	<i>uet(eranus) et dec(urio) municip(ii)</i>	III ^e siècle de notre ère	n° 26 (votif)
Porolissum	<i>Ael(ius) Thema[r]sa</i>	<i>uet(eranus) ex (centurione) dec(urio) co[l(oniae - -)] ou co[(llegii)]</i>	2 ^e moitié du II ^e siècle	n° 30 (funéraire)
Porolissum	<i>Salmas</i> , fils de <i>Ramius</i>	(soldat) <i>ex N(umero) Palmyrenorum</i>	voir ci-dessus	n° 31 (funéraire)
Porolissum	<i>P(ublius) Ael(ius) Gura</i>	<i>miles ?</i>	avant le III ^e siècle de notre ère	n° 32 (funéraire)
Porolissum	<i>Aur(elius) [---]US ?</i>	<i>uet(eranus) ex dec(urione)?</i>	postérieur à la <i>Constitutio Antoniniana</i> en 212 de notre ère	n° 33 (funéraire)
Porolissum	<i>Aur(elius) Passer</i>	<i>sig(nifer) du Numerus Palmyrenorum P(rolissensium)</i>	voir ci-dessus	n° 33 (funéraire)
Porolissum	<i>Aur(elius) [---]US ?</i>	<i>miles du Numerus Palmyrenorum P(rolissensium)</i>	voir ci-dessus	n° 33 (funéraire)
Ilişua	<i>Aurel(ius) Themaes</i>	<i>librarius</i> de l' <i>Ala Fronto(niana)</i>	voir ci-dessus	n° 35-bis (funéraire)
Ilişua	<i>Aurel(ius) Thementianus</i>	<i>miles ?</i>	voir ci-dessus	n° 35-bis (funéraire)
Potaissa / Turda	<i>Ael(ius) Bolhas</i> , fils de <i>Bannaeus</i>	<i>uet(eranus) ex N(umero) Palmur(enorum)</i>	II ^e siècle de notre ère	n° 42 (funéraire)
Tibiscum	<i>Perheu</i> , fils de <i>Athenatan</i>	<i>Palmyreni Sagittarii</i>	31 janvier ou 12 février 126 de notre ère	n° 44 (diplôme militaire)
Tibiscum	<i>[Per ?]heu</i> , fils de [---]	<i>Palmyreni Sagittarii</i>	31 janvier ou 12 février 126 de notre ère	n° 45 (diplôme militaire)
Tibiscum	<i>Ael(ius) Zabdibol</i>	<i>armorum custos</i>	sans doute à partir du règne d'Antonin le Pieux	n° 47 (votif)
Tibiscum	<i>P(ublius) Ael(ius) Seruius</i>	<i>uet(eranus) ex op[t(ione) N(umeri) Palm(yrenorum)]</i>	entre 198 et 211 de notre ère	n° 49 (votif)

Tibiscum	<i>P(ublius) Ael(ius) Seruius</i>	<i>uet(eranus) ex op[t(ione) N(umeri) Palm(yrenorum)]</i>	sous les règnes de Caracalla et Géta	n° 51 (votif)
Tibiscum	<i>Neses, fils de Ierheus / nš'</i>	(soldat) <i>[ex N](umero) Pal(myrenorum)</i>	de 159 de notre ère	n° 58 (funéraire)
Tibiscum	<i>Ael(ius) Guras, fils de Iiddeus / gwr' ydy</i>	<i>[op]tio ex N(umero) Palmur(enorum), soldat pendant 21 ans</i>	sans doute à partir du règne d'Antonin le Pieux	n° 59 (funéraire)
Tibiscum	[---]	<i>[ex N](umero) [Palmyren]orum</i>	voir ci-dessus	n° 60 (funéraire)
Tibiscum	<i>[T]hemhes</i>	<i>miles?</i>	voir ci-dessus	n° 60 (funéraire)
Tibiscum	<i>Ael(ius) Borafas, fils de Zabdibolus</i>	<i>mil(es) [ex] N(umero) Pal(myrenorum)</i>	voir ci-dessus	n° 63 (funéraire)
Tibiscum	<i>Ael(ius) Male</i>	<i>mil(es) e(x) [N(umero) Pa]l(myrenorum)</i>	voir ci-dessus	n° 64 (funéraire)
Tibiscum	<i>Gaddes, fils de Aninas</i>	<i>uete(ranus)?</i>	antérieur à 212 de notre ère	n° 65 (funéraire)
Tibiscum	<i>P(ublius) Ael(ius) Claudianus</i>	<i>mil(es) N(umeri) P(almyrenorum) T(ibiscensium)</i>	sans doute à partir du règne d'Antonin le Pieux	n° 68 (funéraire)
Sarmizegetusa	<i>P(ublius) Ael(ius) Theimes</i>	<i>duumvir de la colonie</i>	vers 193-198, sous le règne du seul Septime Sévère	n° 74 (fondation)
Sarmizegetusa	<i>A(elius) G[emellus]</i>	<i>praef(ectus) de la Cohors I Augusta Thracum</i>	seconde moitié du II ^e siècle - début du III ^e siècle de notre ère	n° 83 (funéraire)
Sarmizegetusa	<i>P(ublius) Ael(ius) Theimes</i>	<i>uet(eranus) ex c(enturione) coh(ortis) I [---] Vindel(icorum) et Iluiral(is) col(oniae) Dac(icae) Sarmiz(egetusae)</i>	III ^e siècle de notre ère	n° 84 (funéraire)
Sarmizegetusa	<i>P(ublius) Ael(ius), fils de P(ublius) Theimes</i>	<i>ue[t(eranus)] et Iluiralis col(oniae) Sarm(izegetusae)</i>	deuxième moitié du II ^e siècle - début du III ^e siècle de notre ère	n° 85 (funéraire)
Sarmizegetusa	<i>Ael(ius) Alexander [---]</i>	<i>soldat ? du N(umerus) P(almyrenorum) O[---]</i>	à partir de milieu du II ^e siècle de notre ère	n° 86 (funéraire)
Sarmizegetusa	<i>P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo</i>	<i>uet(eranus) ex c(enturione) N(umeri) P(almyrenorum ?) O[---]</i>	deuxième moitié du II ^e siècle-début du III ^e siècle de notre ère	n° 87 (funéraire)
Sarmizegetusa	<i>Ael(ius) Sept(imius) Romanus, fils de P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo</i>	<i>mil(es) leg(ionis) XIII G(eminae)</i>	voir ci-dessus	n° 87 (voir ci-dessus)
Sarmizegetusa	<i>Iul(ius) C(laudius)</i>	<i>soldat du N(umerus) P(almyrenorum) O[---]</i>	voir ci-dessus	n° 88 (funéraire)
Giurgiu	<i>M(arcus) Acilius Alexander</i>	<i>préfet de la Cohors I Claudia Sugambrorum</i>	2 avril 134 de notre ère	n° 95 (diplôme militaire)

Provenance inconnue	<i>M(arcus) Acilius Alexander</i>	voir ci-dessus	voir ci-dessus	95-bis (diplôme militaire)
Palmyre	Τ(ίτον) Αἴλιο[ν ---]	[ἔπαρχον τῶν] ἐν Παρολί[σσοφ τῆς ἀνωτέ]ρας Δακίας	sous le règne d'Antonin le Pieux (138-161) ou entre 138 et 168	n° 99 (honorifique)
Palmyre	[Μ]ἄρκον Οὐλπιο[ν Αβγα]ρον	ἔπαρχον Παλμυρηῶ[ν το]ξοτῶν καὶ γερ[ροφόρων ---]	janvier 141 de notre ère	n° 100 (honorifique)
Palmyre	[Μᾶρ]κοι Οὐλπιοι [---]ΩΝ (fils du précédent)	ἑκατόντ[αρχος]	janvier 141 de notre ère	n° 100 (honorifique)

2.2.4 En Afrique du Nord

En Afrique du Nord, la plupart des soldats palmyréniens sont connus à partir de leur épitaphe. Ces inscriptions sont gravées sur des stèles, cippes et autels, mais surtout sur des caissons monolithiques. En plus des noms d'archers palmyréniens attestés à El-Kantara (corpus **n° 105** et **n° 111**), des noms de simples soldats ou vétérans apparaissent dans les épitaphes des Palmyréniens (cf. tableau n° 20). La plupart de ces épitaphes datent entre le II^e et le III^e siècle de notre ère, sous les Sévères.

À El-Kantara, la mention ethnique, le grade et le nom de l'unité militaire sont attestés dans une inscription funéraire latine faite pour *Maximus*, fils de *Zabdibolus*, de *Hadriana Palmyra*. *Maximus*, fils de *Zabdibolus*, était vétérans, *ordinatus* du *numerus* des Palmyréniens (corpus **n° 118**). Selon Y. Le Bohec, « l'*ordinatus* était le premier centurion d'une unité auxiliaire »⁵¹¹.

Un autre grade militaire apparaît dans l'épitaphe latine faite par le décurion *M(arcus) Herennius Urbanus* à la mémoire de son père *Nurbelus*, fils de *Sfidius* (corpus **n° 124**), mais il n'y est fait aucune mention ethnique pour ce décurion ni pour l'unité militaire. Selon Y. Le Bohec, « un décurion pouvait obtenir des promotions, devenir premier décurion de son unité (*princeps*) ou centurion de légion, et enfin accéder au statut de vétérans » ; pour devenir décurion « il fallait passer par le stade de sous-officier, et il valait mieux avoir commencé au moins comme légionnaire »⁵¹². *M(arcus) Herennius Urbanus* porte les *tria nomina*. On peut toutefois remarquer l'équivalence phonétique de *Herennius* avec *hyrn*, nom palmyrénien (cf. *supra*, p. 46), ainsi que celle du nom de son père *Nurbelus* avec *nwrbl*, nom également bien attesté à Palmyre (cf. *supra*, p. 40). J.-B. Yon a proposé qu'il pourrait être un notable local⁵¹³, mais grâce à son patronyme il est traité comme militaire (sous-officier de cavalerie) par Y. Le Bohec et par M. Reuter⁵¹⁴. Nous ne savons donc pas si ce décurion a servi dans une unité palmyrénienne ou dans la *Legio III Augusta*.

D'autres militaires ne portent pas de grades d'officier ou de sous-officier : - deux soldats d'une même famille palmyrénienne mentionnés dans une épitaphe bilingue (en latin et

⁵¹¹ Y. Le Bohec, 2012, p. 93, n° 27.

⁵¹² *Ibid.*, p. 94.

⁵¹³ J.-B. Yon, 2018, p. 59, n. 342 et 61.

⁵¹⁴ Y. Le Bohec, 1989a, p. 129-130 ; M. Reuter, 1999, p. 523 et 527, n. 840.

araméen), *Ierhoboles*, fils de *Ieddeus / yrħbwl' ydy*, soldat palmyrénien, et son fils *Astorga / 'stwrġ*, aussi soldat palmyrénien (corpus n° 106) ; tous les deux, père et fils, ont été enrôlés probablement dans le *numerus* des Palmyréniens. Ce type de recrutement en famille a été fréquent dans l'armée romaine, en particulier à partir du règne d'Hadrien⁵¹⁵. - Le défunt *Geddes*, fils de *Ierheus*, Palmyrénien, était soldat du *numerus* des Palmyréniens (corpus n° 110). - Le défunt *Potsilus*, fils de *Themarsa*, a été soldat pendant 26 ans (corpus n° 113). - L'épithaphe de *Heranus*, fils de *Heranus*, Palmyrénien, soldat pendant 19 ans, a été faite par son camarade d'armée, *Malchus*, médecin (corpus n° 117). *Malchus* est un nom attesté à Palmyre. La présence d'un seul nom et l'absence de grade militaire indiquent qu'il était peut-être médecin du service, mais d'un niveau social bas, et non un officier⁵¹⁶.

Comme l'indique l'épigraphie, la présence des Palmyréniens était moins nombreuse dans les autres villes d'Afrique du Nord qu'à El-Kantara. Par exemple, à Messad / *Castellum Dimmidi*, des dédicaces ont été faites au dieu Malagbêl par des soldats du *numerus* des Palmyréniens, sans la mention de l'ethnique « Palmyrénien » (pour les dédicaces, cf. *infra*, p. 139). Dans la liste des soldats romains ayant participé à l'une de ces dédicaces, seul *C(aius) Cannius Malc(h)us* porte un cognomen (*Malchus*) bien attesté à Palmyre (corpus n° 131, cf. *supra*, p. 45).

À Lambèse, deux inscriptions mentionnent la présence de Palmyréniens. L'une, datant du 15 mars 217 de notre ère, gravée en latin sur un bloc de pierre parallélépipédique de calcaire jaunâtre dur, faite par les *iuniores* du dieu Iarħibôl (corpus n° 138, cf. *infra*, p. 142). Sur le côté gauche de la pierre, dans une inscription latine, est nommé *Iulius Temarsa*, vétérans, prêtre (*sacerdos maior*) ainsi que son camarade *M(arcus) Aur(elius) [---]*. *Temarsa* est un nom bien attesté à Palmyre (cf. *supra*, p. 41-42). Malheureusement, nous avons perdu le gentilice du deuxième dédicant et nous n'avons aucun renseignement sur l'unité militaire au sein de laquelle servait *Iulius Temarsa*. Est-il possible que le Palmyrénien *Iulius Temarsa* après avoir pris sa retraite du service militaire se soit installé à Lambèse et qu'il fût avec *M(arcus) Aur(elius) [---]* dans un même collège honorant le dieu Iarħibôl ?

L'autre est une inscription funéraire bilingue (latin et araméen) en l'honneur de *Mocimus*, fils de *Sumon*, Palmyrénien, datée de 149-150 (corpus n° 139). Son épithaphe a été érigée par son héritier (cf. *infra*, p. 169). *Mocimus*, fils de *Sumon* a été identifié comme *signifer* (cf. *supra*, p. 83). Nous ne pouvons pas cependant affirmer qu'il ait servi dans le *Numerus Palmyrenorum*. En effet, durant le milieu du II^e siècle, le *numerus* n'était peut-être pas encore organisé⁵¹⁷. J.-B. Yon suggère son appartenance à une autre unité militaire, la *Legio III Augusta*⁵¹⁸.

Une seule inscription funéraire, gravée en latin, découverte à Timgad, datant de l'époque de Septime Sévère, fait référence à la présence d'un soldat palmyrénien dans cette ville (corpus n° 141). L'épithaphe de *Iereheus*, fils de *Zabdes*, Palmyrénien, a été faite par son camarade

⁵¹⁵ J.-M. Lassère, 2005, p. 760-761 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 107-108 (le recrutement en famille à Doura-Europos).

⁵¹⁶ E. Equini-Schneider, 1988, p. 389. Sur le sujet de médecins dans l'armée romaine, voir J. Marcillet-Jaubert, 1982, p. 73-78.

⁵¹⁷ Y. Le Bohec, 1989a, p. 130 ; cf. J.-B. Yon, 2018, p. 58.

⁵¹⁸ J.-B. Yon, 2018, p. 58.

*Vulcaci*us *Sat(urninus)*, vétéran de la *Legio III Augusta Pia Vindex*, ce qui signifie peut-être que *Iereheus*, fils de *Zabdes*, était un *miles* dans la même unité⁵¹⁹.

Tableau n° 15 : Archers et soldats en Afrique Proconsulaire puis en Numidie mentionnés dans le corpus

Lieu	Nom de soldat	Fonction	Date	Corpus
El-Kantara	<i>Suricus</i> , fils de <i>Rubatis</i> / <i>šrykw br rbt</i>	<i>Pal(myrenus) Sag(ittarius)</i> <i>C(enturia) Maximi</i> , soldat pendant 14 ans / <i>tdmwry' qšt'</i> <i>qtry' mksmws</i>	fin du II ^e ou début du III ^e siècle de notre ère	n° 105 (funéraire)
El-Kantara	<i>Ierhoboles</i> , fils de <i>Ieddeus</i> / <i>yrhbwł' ydy</i>	<i>mil(es) Pal(myrenus)</i>	voir ci-dessus	n° 106 (funéraire)
El-Kantara	<i>Astorga</i> / ' <i>stwrg</i> ' (fils du précédent)	<i>mil(es) Pal(myrenus)</i>	voir ci-dessus	n° 106 (funéraire)
El-Kantara	<i>Geddes</i> , fils de <i>Ierheus</i>	(soldat) <i>ex N(umero)</i> <i>Pal(myrenorum)</i>	voir ci-dessus	n° 110 (funéraire)
El-Kantara	<i>Agrippa</i> , fils de <i>Themes</i>	centurion de la <i>Cohors III</i> <i>Thracum Syriaca</i> , puis a été transféré dans la <i>Cohors I</i> <i>Chalcidenorum</i> par ordre de l'Empereur, et enfin à la tête des archers palmyréniens pendant 10 ans, il a été soldat pendant 23 ans	2 ^e moitié du II ^e siècle de notre ère	n° 111 (funéraire)
El-Kantara	<i>Potsilus</i> , fils de <i>Themarsas</i>	<i>mil(itaui) (annis) X[X]VI</i>	fin du II ^e siècle de notre ère	n° 113 (funéraire)
El-Kantara	<i>Heranus</i> , fils de <i>Heranus</i>	<i>militau(it)</i> <i>annis XVIII</i>	fin du II ^e siècle ou début du III ^e siècle de notre ère	n° 117 (funéraire)
El-Kantara	<i>Maximus</i> , fils de <i>Zabdibolus</i> , de <i>Hadriana Palmyra</i>	<i>ue[ter(anus)] ex ordin(ato)</i> <i>N(umeri) Pal(myrenorum)</i>	voir ci-dessus	n° 118 (funéraire)
El-Kantara	<i>M(arcus) Herennius</i> <i>Urbanus</i>	<i>dec(urio)</i>	voir ci-dessus	n° 124 (funéraire)
Messad	<i>C(aius) Cannius</i> <i>Malc(h)us</i>	soldat du <i>Numerus</i> <i>Palmyrenorum Seuerianorum</i>	sous le règne de Sévère Alexandre (222-235)	n° 131 (votif)
Lambèse	<i>Iulius Temarsa</i>	<i>uet(eranus) sacerdos maior</i>	15 mars 217 de notre ère	n° 138 (votif)
Lambèse	<i>Mocimus</i> , fils de <i>Sumon</i>	militaire remplissant la fonction de <i>signifer</i>	149-150 de notre ère,	n° 139 (funéraire)
Timgad	<i>Iereheus</i> , fils de <i>Zabdes</i>	<i>Miles ?</i>	fin du II ^e -début du III ^e siècle	n° 141 (funéraire)

⁵¹⁹ Y. Le Bohec, 1989a, p. 130.

Les soldats palmyréniens de l'armée romaine sont attestés en nombre dans les provinces de Dacie et d'Afrique du Nord, alors qu'une dizaine seulement apparaissent dans l'épigraphie de Palmyre. En plus des deux inscriptions honorifiques découvertes à Palmyre mentionnant les noms des archers palmyréniens enrôlés en Dacie : *T(itus) Aelius* [---] (corpus n° 99) et *Marcus Ulpus Abgar* (corpus n° 100 et cf. *supra*, tableau 14), d'autres inscriptions mentionnent des noms de militaires palmyréniens enrôlés dans l'armée romaine à Palmyre ou ailleurs⁵²⁰. En voici quelques exemples : Dans une inscription funéraire à Palmyre, datant de 251 de notre ère, le mot latin *ueteranus* est transcrit en araméen par *wṭrn'* : « *yrḥbwl' br sbn' wṭrn' br tym'* » (« *Yarḥibôlâ*, fils de *Sabinus*, vétéran, fils de *Taîmê* ») ; H. Ingholt suggère que ce personnage avait servi dans l'armée romaine⁵²¹. Le mot *wṭrn'* est attesté dans une inscription araméenne fragmentée provenant de Dacie, « [---]ḥn[---] wṭrn['] » ou « *ml'['](?) wṭrn[']* » (corpus n° 62). Une autre inscription de concession datant de 186 de notre ère mentionne un *decurio*, transcrit en araméen par *dqrywn*⁵²². Ce personnage porte le nom palmyrénien « *b'ly br dywn mlkw* » (« Ba'alai, fils de Doyôn, fils de Malkû »). H. Ingholt supposait qu'il était décurion de gardes militaires, commandant une décurie, ayant servi en dehors de Palmyre⁵²³. Selon J.-B. Yon, ce personnage était peut-être en garnison en Dacie ou en Numidie et qu'il est revenu dans sa ville natale où il a fini ses jours⁵²⁴.

Deux généraux palmyréniens sont connus dans l'épigraphie palmyrénienne sous le nom de *Septimius Zabdas* et *Septimius Zabbaïos*. Dans une inscription bilingue, grec et palmyrénien, *Zabdas* apparaît comme « ὁ μέγας στρατηλάτης » (« le général en chef ») / « *rb ḥyl' rb'* » (« chef de la grande armée »), et *Zabbaïos* comme « ὁ ἐνθάδε στρατηλάτης » (« le général (de l'armée) d'ici ») / « *rb ḥyl' dy tdmwr* » (« chef de l'armée de Tadmôr »)⁵²⁵. Il est possible que ces deux généraux aient fait partie de l'armée romaine à Palmyre avant de faire sécession⁵²⁶. Dans les récits des historiens classiques parlant de la situation militaire et politique en Orient, sous le règne de Zénobie, ces deux généraux sont connus, en 270, quand les troupes palmyréniennes étaient dirigées par le général *Zabdas* d'abord en Égypte⁵²⁷, puis vers Antioche pour arriver jusqu'au fond de l'Asie Mineure⁵²⁸ ; *Zabbaïos* a défendu Palmyre contre Aurélien près d'Émèse⁵²⁹. Mais ces événements sont inconnus des sources épigraphiques de Palmyre.

Des monnaies en bronze furent frappées sous le règne de Zénobie, à son nom et au nom de son fils, ainsi qu'au nom de l'empereur Aurélien. Deux ateliers sont attestés à cette époque ; l'un à Antioche sur l'Oronte frappait des monnaies avec des inscriptions latines, l'autre à Alexandrie avec des légendes en grec⁵³⁰. Certaines de ces pièces ont été trouvées dans diverses

⁵²⁰ J.-B. Yon, 2002, p. 274, annexes, XIII. 5.

⁵²¹ H. Ingholt, 1938, p. 104 ; Une attestation de *beneficarius* (*bnpqyr'*) en 189 (*CIS* II, 4292).

⁵²² H. Ingholt, 1935, p. 93, n° III, pl. XXXIX, 2 et XL. Ce mot est utilisé dans une inscription latine provenant de Palmyre pour un militaire (*decurio exerc(itator) n(umeri)*), voir H. Seyrig, 1933, p. 164, n° 8 = *AE* 1984, 900 ; *IGLS* XVII, 171 ; cf. H. Ingholt, 1935, p. 94 et voir n. 214 ; J.-B. Yon, 2002, p. 121, n. 185.

⁵²³ H. Ingholt, 1935, p. 94 et voir n. 214.

⁵²⁴ J.-B. Yon, 2002, p. 121, n. 185.

⁵²⁵ *CIS* II, 3947 ; *IGLS* XVII, 57. Les mêmes fonctions pour les deux généraux apparaissent dans une autre inscription palmyrénienne *CIS* II, 3946 = *PAT* 0292.

⁵²⁶ J.-B. Yon, 2002, p. 274, annexes, XIII. 5.

⁵²⁷ *Histoire Auguste*, Vie de Claude, XI. 1.

⁵²⁸ *Zosime*, I 44,1 et 51,1.

⁵²⁹ *Histoire Auguste*, Vies d'Aurélien et de Tacite, XXV 2-3.

⁵³⁰ J. Starcky et M. Gawlikowski, 1985, p. 63-64 ; R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 741 et p. 755-758.

parties de l'Empire : à Émèse ainsi que sur des bornes milliaires de la route de Bosra à Philadelphie (Amman) et une autre près de Byblos⁵³¹. Ces documents témoignent des déplacements des Palmyréniens dans ces régions de l'Empire où la reine Zénobie avait joué un rôle politique.

2.3 L'intégration parmi les autochtones

Les documents épigraphiques de la diaspora palmyrénienne indiquent que la romanisation chez les soldats palmyréniens à l'étranger n'est pas que linguistique (l'utilisation du latin) mais aussi sociale, culturelle et religieuse. Les soldats palmyréniens dans leurs cantonnements n'étaient pas complètement isolés de la vie civile. Il existe un lien étroit entre les militaires palmyréniens et la population locale de la province, ce qui produit l'intégration entre leur propre culture palmyrénienne et celle des provinces romaines où ils résidaient.

2.3.1 En Dacie

Les troupes des Palmyréniens sont attestées dans trois grands centres urbains : Porolissum, Tibiscum et Sarmizegetusa. Au II^e siècle de notre ère, la mention des archers, *numeri* et vexillations des Palmyréniens à Porolissum et à Tibiscum indique l'intégration de l'ensemble des troupes palmyréniennes dans l'armée romaine. L'organisation de l'unité palmyrénienne en *Ala* et en *Cohors*, est aussi une indication claire de la romanisation des éléments qui ont formé ces unités, en particulier après la *Constitutio Antoniniana* de Caracalla. Ces unités étaient plus romanisées que les *numeri*.

Les soldats palmyréniens ont été intégrés dans les coutumes et le mode de vie en Dacie. La langue latine, les formulaires et le vocabulaire utilisés dans certaines inscriptions votives et funéraires indiquent l'influence de la culture romaine et révèlent leur désir d'intégration. Le latin, employé dans l'usage quotidien, l'était aussi à plus forte raison dans les actes militaires. L'intégration des soldats palmyréniens apparaît aussi dans la citoyenneté romaine obtenue par certains soldats palmyréniens qui se manifeste dans l'onomastique latine. Certains d'entre eux apparaissent avec le gentilice *Aelius* ou *Aurelius* (cf. tableaux 3-4). Ils se sont tellement bien intégrés qu'on ne distingue plus parfois leur origine palmyrénienne que par leur patronyme sémitique typiquement de Palmyre, gravé en latin sous différentes formes.

Dans le cadre de la vie sociale, l'épigraphie révèle que certains soldats palmyréniens se sont mariés sur place, quand ils sont arrivés en Dacie, avec des femmes portant des noms romains (cf. *supra*, p. 60). Cela témoigne aussi de leur adoption et de leur intégration aux coutumes locales.

Les contacts entre les soldats ayant servi dans la même unité ont considérablement renforcé par la religion la solidarité du groupe. Les documents disponibles indiquent que les dieux palmyréniens avaient leur propre lieu de culte dans les camps militaires (nous le verrons plus loin). Ils y ont été vénérés non seulement par des Palmyréniens, mais aussi par des soldats de recrutement local. Des soldats palmyréniens ont aussi exprimé leur appartenance à la cité

⁵³¹ U. Hartmann, 2001, p. 250, n. 22-23, p. 355, n. 10.

romaine en Dacie, et ils ont aussi participé aux cultes romains par des dédicaces faites aux divinités romaines traditionnelles ou autres (cf. *infra*, p. 150-153). Les Palmyréniens n'ont occupé que le bas de l'échelle hiérarchique dans l'armée romaine, à la différence de la vie politique et religieuse des cités de la province. À Porolissum, *P(ublius) Ael(ius) Malachu(s)* a occupé la fonction de *flamen* du culte du dieu Jupiter pendant cinq ans, et celle de prêtre des dieux de la patrie du *Numerus Palmyrenorum Porolissensium* (corpus n° 22). Selon D. Benea, le fait qu'un Palmyrénien remplisse ces deux fonctions est inhabituel dans la vie religieuse de la province de Dacie⁵³². De même, *P(ublius) Ael(ius) Iacubus* a joué un rôle important dans la cité en tant que décurion du *municipium* de Porolissum (corpus n° 23). Enfin, à Apulum, *Aur(elius) Bassinus*, décurion de la colonie d'*Aequum* (en Dalmatie) et prêtre des divinités (*sacerdos numinum*), a accompli un vœu au dieu Soleil Iarhibôl (corpus n° 89, cf. *supra*, p. 63-64 et *infra*, p. 141). Ces inscriptions mettent en lumière l'intégration des Palmyréniens ou des Syriens dans les élites locales en Dacie.

Des soldats palmyréniens devenus vétérans se sont installés à côté de leur ancienne garnison, avec leur famille, et ils sont devenus des notables intégrés dans la vie locale. *P(ublius) Ael(ius) Theimes*, *duumvir* de la colonie d'*Ulpia Traiana Sarmizegetusa* (corpus n° 74 et n° 84) et *Ael(ius) Bolhas*, fils de *Bannaesus*, vétéran du *numerus* des Palmyréniens (corpus n° 42) sont les meilleurs exemples de cas de notables palmyréniens intégrés dans la vie locale en Dacie.

2.3.2 En Afrique du Nord

Les contacts entre les soldats palmyréniens et ceux qui ne sont pas d'origine palmyrénienne et la participation du *numerus* des Palmyréniens aux activités militaires aux côtés de la *Legio III Augusta* prouvent l'existence de relations étroites. En voici des exemples. À El-Kantara, le *numerus* des Palmyréniens apparaît dans une inscription gravée sur un *ponderarium* (corpus n° 125). D'après la mention de *Marcus Luceius Torquatus*, légat d'Auguste, propréteur, cette inscription est datée de 167-169 de notre ère. Il s'agit de poids examinés et déposés par un centurion de la *Legio III Augusta*, qui était en même temps chef du *numerus* des Palmyréniens, dont il s'est occupé « *curam agens* »⁵³³. Dans une autre inscription, le *numerus* des Palmyréniens a placé un autel par les soins de *Iulius Saturninus*, centurion de la *Legio III Augusta Pia Vindex*. Cette dédicace a été faite par *C. Iul(ius) Lepidus Tertullus*, légat d'Auguste, propréteur, homme très célèbre (corpus n° 126). D'après les données recueillies, les soldats palmyréniens se sont installés à El-Kantara et ont eu la possibilité de s'adapter à la culture du milieu africain. Les dédicaces faites au dieu Malagbêl par des soldats non-palmyréniens de la *Legio III Augusta* (corpus n° 101, n° 102, n° 103 et n° 104, cf. *infra*, p. 139) indiquent l'intégration des autochtones, des Syriens ou d'autres communautés au culte palmyrénien.

L'adaptation à la culture du milieu africain apparaît aussi dans la typologie de certains monuments funéraires, les caissons monolithiques, qui ont été employés en Afrique du Nord et en particulier dans la région des Aurès, depuis la seconde moitié du II^e siècle de notre ère⁵³⁴. À

⁵³² D. Benea, 2002, p. 185.

⁵³³ Y. Le Bohec, 1989a, p. 122.

⁵³⁴ E. Equini-Schneider, 1988, p. 387.

El-Kantara, des inscriptions funéraires appartiennent aux Palmyréniens, mais sans la mention d'une fonction militaire ou autre (cf. *infra*, p. 181). Nous ne pouvons pas préciser les raisons exactes, militaires ou civiles, pour lesquelles des familles palmyréniennes s'y sont installées. Si ces épitaphes n'étaient pas pour des soldats, elles pourraient leur être liées : des civils palmyréniens s'y sont déplacés pour suivre leurs parentés, mais certains d'entre eux pourraient être des enfants de la seconde génération, de familles de militaires installées et intégrées dans la population locale. L'intégration des Palmyréniens parmi les autochtones apparaît aussi dans l'onomastique de certaines femmes. Il semble bien que ces Palmyréniens soient arrivés célibataires, et qu'ils aient marié des femmes indigènes en s'établissant en Afrique.

D'après nos documents épigraphiques, on peut tirer certaines conclusions sur les unités et les soldats palmyréniens qui font partie des troupes auxiliaires en Dacie et en Afrique du Nord. En Dacie, il y a deux façons différentes de nommer les *numeri* des Palmyréniens attestés à Tibiscum et à Porolissum, avec ou sans le qualificatif *Tibiscensium* ou *Porolissensium*. Dans cette province se trouvent d'autres *numeri* ethniques ayant adopté un nom de lieu : *Numerus Maurorum Miciensium* ou *Numerus Maurorum Tibiscensium*.

En Afrique du Nord cette qualification est absente dans les inscriptions concernant le *numerus* des Palmyréniens, probablement parce qu'il n'y a qu'un seul *numerus*, installé d'abord à El-Kantara, puis réparti entre les autres villes⁵³⁵, notamment à Messad / *Castellum Dimmidi* où il a adopté le nom de l'empereur Sévère Alexandre (cf. *supra*, p. 84). Selon P. Southern, il est possible que les origines, la date d'établissement, le déploiement et les schémas de recrutement du *Numerus Palmyrenorum* dans chaque province aient été légèrement différents, adaptés à la géographie, à la population autochtone, aux problèmes locaux spécifiques et aux besoins militaires contemporains⁵³⁶.

Les unités palmyréniennes attestées comme *Ala* et *Cohors* en Dacie sont totalement absentes d'Afrique du Nord. Le *numerus* des Palmyréniens en Dacie a participé aux travaux de construction et de restauration de temples, ainsi qu'à des dédicaces en l'honneur de dieux romains ou autres (*infra*, chapitre IV). En Afrique du Nord, l'épigraphie ne mentionne pas cette participation, contrairement à Palmyre où des sculpteurs et techniciens étrangers ont joué un rôle dans la construction et l'entretien du temple de Bêl⁵³⁷.

Les soldats palmyréniens ont eu davantage d'éléments romanisés en Dacie qu'en Afrique du Nord, comme nous le montre par exemple la mention des archers palmyréniens dans des diplômes militaires à Porolissum et à Tibiscum. Ils se sont mieux intégrés parmi les autochtones en Dacie qu'en Afrique du Nord. Cela peut être lié au milieu plus romanisé en Dacie qu'en Afrique du Nord ; les Palmyréniens se sont installés en Dacie où se trouvent des cités avec une population plus nombreuse qu'en Afrique du Nord où les Palmyréniens sont attestés dans des villages et des fortins (cf. *supra*, p. 15-16), ce qui peut expliquer que des notables palmyréniens ont participé à des fonctions civiles dans les cités de Dacie où ils sont devenus magistrats (cf. *supra*). Un cas exceptionnel, à El-Kantara : une dédicace a été faite au

⁵³⁵ H. T. Rowell, 1936, p. 1335.

⁵³⁶ P. Southern, 1989, p. 92.

⁵³⁷ *IGLS XVII*, 46 (*Miltiadès*) ; *IGLS XVII*, 37 (*Alexandros*, architecte du dieu Bêlos) et *IGLS XVII*, 39 (des ouvriers pour la construction du temple de Bêl ou des tailleurs de pierre).

dieu Malagbêl par *Mucianus Malcus* et *Lisinius Mucianus*, peut-être magistrats du *Vicus* (corpus n° 101). Seul *Mucianus Malcus* pourrait être d'origine palmyrénienne.

Les soldats palmyréniens ont été enrôlés dans l'armée romaine en Dacie et en Afrique Proconsulaire puis en Numidie. Inversement, des soldats étrangers apparaissent depuis le début du I^{er} siècle de notre ère dans l'épigraphie de villes syriennes de l'Empire. En voici quelques exemples parmi d'autres : une épitaphe latine découverte à Apamée en Syrie, datant de 217/218 de notre ère, montre un soldat dace nommé *Ael(ius) Verecundinus*, centurion *hastatus prior* de la *Legio IV Scythica*, qui a vécu 36 ans⁵³⁸. L'épitaphe a été faite grâce à l'argent qu'il a légué à *Ael(ius) Rufinus*, son affranchi. L'inscription mentionne le déplacement d'un soldat étranger, né en Dacie, *Ad Vatabos* « aux Bataves », ayant servi 21 ans dans l'armée romaine pour des fonctions de « secrétaire (*exactus*), chargé des registres (*librarius*), frumentaire, *speculator*, puis évocat, centurion et centurion frumentaire »⁵³⁹. Encore à Apamée, un autre militaire nommé *Aur(elius) Mucazanus* d'origine thrace a fait une épitaphe pour un *[V]iuius Batao* de la *Legio II Parthica*⁵⁴⁰.

De même, à Palmyre, des étrangers de différentes classes sociales ont occupé une place importante dans la ville où ils se sont bien intégrés. Ils y sont bien attestés dans l'épigraphie du I^{er} au IV^e siècle de notre ère. Des inscriptions trilingues, latin, grec et araméen, mentionnent des fondateurs de leur tombeau, par exemple : *C(aius) Virius Alcimus* et *Titus Statilius Hermes* (*IGLS XVII*, 400, datant de 57-58 de notre ère) et *L(ucius) Spedius Chrysanthus* (*IGLS XVII*, 536, datant de septembre 58 de notre ère). D'autres exemples d'étrangers sont attestés dans l'épigraphie de Palmyre : - *L(ucius) Antonius Callistratus* a rempli la fonction de fermier de la taxe du quart, fermier de l'impôt (*IGLS XVII*, 197, datant de 174 de notre ère). - *Marcianus Asklépiadès*, bouleute d'Antioche (βουλευτής / *blwt'*) et fermier du quart / collecteur d'impôt (τετάρτη / *dy rb'*) a mérité une statue de la part de la caravane rentrée de Spasinou Charax avec son chef *Nešâ* (*IGLS XVII*, 196, datant de juillet 161 (texte grec) ou 163 (texte araméen)).

D'autres exemples de fonctionnaires financiers d'un rang social supérieur apparaissent dans l'épigraphie de Palmyre : - *Fulvius Titianus*, légat de l'empereur et *curator reipublicae* (*IGLS XVII*, 195). - *Bruttius Praesens* et *Iulius Maior* ont été consulaires en mission extraordinaire (*IGLS XVII*, 227). Il semble que *Iulius Maior* ait été le gouverneur de Syrie (136-140) et que *Bruttius Praesens* ait été envoyé par l'empereur Hadrien en mission spéciale à Palmyre (*IGLS XVII*, 227). Au début du IV^e siècle de notre ère, le gouverneur *Sossianus Hieroclès* a fait construire le camp de Dioclétien à Palmyre⁵⁴¹. Un étranger nommé *Serapion* est mentionné dans la même inscription datée entre 293 et 303 (*IGLS XVII*, 100). *Serapion* pourrait avoir été chargé des travaux sur place. En 328 de notre ère, « *Flavius Diogénès*, fils d'*Ouranios*, pendant sa curatèle a restauré et remis en état tout le toit, sur huit travées, de ce portique qui était détruit depuis longtemps, avec son ornementation, ... » dans la Grande Colonnade (*IGLS XVII*, 101). La construction d'un tombeau à Palmyre, le formulaire utilisé

⁵³⁸ La *Legio IV Scythica* était en garnison à Zeugma sur l'Euphrate en Syrie depuis 58 de notre ère, M. A. Speidel, 1998, p. 166. Sur la présence de cette légion en Syrie, cf. I. Omar, 2017, p. 185-353.

⁵³⁹ D. Dana, 2008, p. 219.

⁵⁴⁰ *Ibid.*, p. 223.

⁵⁴¹ Sur le camp de Dioclétien, voir M. Reddé, 1995, p. 115-119.

dans le texte araméen, l'usage de la langue araméenne dans ces inscriptions et le fait qu'ils ont fait faire un tombeau selon les modalités locales témoignent de leur intégration.

L'épigraphie palmyrénienne mentionne la présence d'une garnison romaine. Les soldats romains ont participé aux diverses activités religieuses ou autres, et furent en relations avec les civils palmyréniens. L'usage de la langue araméenne aux côtés de la langue grecque et de la langue latine, à plus forte raison dans les actes militaires, semble normal pour un étranger de Palmyre et est le signe d'une intégration à la société palmyrénienne.

Quelques exemples parmi d'autres : - *Mambogaios*, fils de *Démétrios*, a été soldat de la cohorte des Damascènes (*IGLS XVII*, 450, datant de 27 de notre ère). *Celesticus*, centurion de la *Legio III Gallica*, de la *Legio IV Scythica* et de la *Legio VI Ferrata*⁵⁴² (fin du I^{er} siècle de notre ère ou du début du siècle suivant). *Celesticus* a été aussi curateur des rives supérieure et inférieure (ce pourrait être de l'Euphrate) et curateur (?) de la *Cohors I Sebastena* et d'une autre cohorte dont le nom est perdu dans la cassure⁵⁴³. Il était sans doute officier subalterne, chargé de la garde d'un vaste territoire. Il s'occupait des routes et organisait des postes de garde. Un autre militaire de la *Legio III Gallica* nommé [---] *Jeius Catulus*, centurion de cette légion, apparaît à la fin du I^{er} siècle de notre ère dans une inscription grecque gravée sur la console d'une colonne découverte dans l'Agora de Palmyre (*IGLS XVII*, 206). *Catulus* a été honoré d'une statue par ses amis, trois frères d'origine palmyrénienne, appartenant au clan Ḥaūmal, ḥwml⁵⁴⁴.

Des soldats romains ont été en relations avec des civils palmyréniens. Les citoyens de Palmyre ont remercié à plusieurs reprises des militaires romains comme leurs bienfaiteurs ou amis : - *Clodius Celsus*, préfet de l'*Ala Thracum Herculaniana*⁵⁴⁵, a été honoré par un Palmyrénien nommé *Zabdibōlos*⁵⁴⁶. - *Tiberius Claudius Ph[---]*, citoyen palmyrénien, préfet de la *Cohors I Augusta Thracum Equitata*, tribun de la *Legio XVI Flauia Firma*⁵⁴⁷ et préfet de l'*Ala I Ulpia Dromadriorum*, a été honoré par son ami, le grand caravanier *Marcus Ulpianus Iaraios*⁵⁴⁸. Selon J.-B. Yon, *Tiberius Claudius Ph[---]* n'est pas originaire de Palmyre, même s'il en possède la citoyenneté (*IGLS XVII*, 202).

Des militaires romains ont aussi participé à la vie religieuse de Palmyre. Par exemple, une dédicace, en grec et araméen, a été faite au dieu Zeus, dieu qui exauce (texte grec), par un certain *Iulius Maximus*, centurion de la *Legio III Gallica* (*IGLS XVII*, 102). L'usage de la

⁵⁴² Sur la *Legio VI Ferrata* en Syrie, voir D. L. Kennedy et H. Falahat, 2008, p. 150-169 ; I. Omar, 2017, p. 435-520.

⁵⁴³ *IGLS XVII*, 207 et *IGLS XVII*, 208. La *Legio III Gallica* était en garnison à Palmyre (sur cette légion, voir E. Dabrowa, 2003, p. 309-315). La *Legio IV Scythica* était en garnison en Syrie depuis 58 de notre ère (M. A. Speidel, 1998, p. 166). Sur les légions en Syrie, voir J.-P. Rey-Coquais, 1978, p. 44-73.

⁵⁴⁴ Pour ce clan, voir J.-B. Yon, 2002, p. 68-69 ; *IGLS XVII*, 211.

⁵⁴⁵ L'*Ala Thracum Herculaniana* est attestée à Palmyre au milieu du II^e siècle de notre ère, à partir de 167 au plus tard, voir la liste des garnisons de Palmyre publiée par M. P. Speidel et P. Weiss, 2004, p. 253-264 et une autre publiée par J.-B. Yon, 2008, p. 130-135.

⁵⁴⁶ H. Seyrig, 1941b, p. 240, n° 8, pl. XVIII (*AE* 1947, 173) ; *INV X*, 125 ; Chr. Delplace et J.-B. Yon, 2005, p. 154, n° IA.06, fig. 279 ; *IGLS XVII*, 204.

⁵⁴⁷ Sur *Legio XVI Flauia Firma* en Syrie, cf. I. Omar, 2017, p. 355-433.

⁵⁴⁸ H. Seyrig, 1941b, p. 234, n° 5 (*AE* 1947, 171) ; *INV X*, 128 (*PAT* 1422 ; Chr. Delplace et J.-B. Yon, 2005, p. 153-154, n° IA.05, fig. 278) ; *IGLS XVII*, 202.

langue araméenne à côté du grec indique que *Iulius Maximus* était bien inséré dans la société de Palmyre⁵⁴⁹. Un autre exemple indique l'intégration d'un militaire romain dans la vie religieuse à Palmyre. En 140-141, un militaire, dont le nom est perdu, de la *Legio IV Scythica* a été honoré par « les prêtres du dieu Bêl, sous le grand-prêtre et symposiarque *Casperianus*, fils de *Zenobios* », dans une inscription grecque gravée sur une console de colonne découverte dans le sanctuaire de Bêl (*IGLS XVII*, 9). Au cours du III^e siècle de notre ère, quelques noms de militaires romains apparaissent dans l'épigraphie de Palmyre, comme par exemple, *Pomponius Dareios*, qui a été honoré par le Conseil et le Peuple (*IGLS XVII*, 70), et le tribun *Rogatianus*, qui a fait une dédicace à *Marcus Iulius* Sévère Philippe, fils de l'empereur *Philippe Auguste* (*IGLS XVII*, 169)⁵⁵⁰.

⁵⁴⁹ Vingt ans plus tard, un certain *Iulius Maximus* est mentionné dans une autre inscription bilingue, grec et araméen (*IGLS XVII*, 209). Il a été honoré par le Palmyrénien *Marcus Ulpus Abgar* et « les membres de la caravane qui est remontée avec lui depuis Spasinou Charax » (traduction, voir *IGLS XVII*, 209). Le rôle de *Iulius Maximus* était de s'occuper d'un poste auprès des caravanes.

⁵⁵⁰ Voir l'ensemble d'une liste publiée dans le livre *les Notables de Palmyre* donnant certains noms de militaires romains mentionnés dans des textes datés et non datés (J.-B. Yon, 2002, p. 265-268, annexes, XII. 1, 2 et 3).

3 Activités religieuses

La société palmyrénienne possède des traits qui reflètent un mélange entre la culture locale et la culture gréco-romaine. Du point de vue religieux, plusieurs recherches ont été effectuées sur la ville de Palmyre et les Palmyréniens⁵⁵¹. À partir de ces recherches nous pouvons nous demander s'ils ont conservé le même style de vie religieuse en dehors de Palmyre. La religion des Palmyréniens et le monde divin de l'oasis ont fait l'objet d'une étude par T. Kaizer qui a analysé la situation particulière de la cité de Palmyre, les cultes civiques et les cultes tribaux à Palmyre⁵⁵². Dans son livre, il ne s'occupe pratiquement pas de la religion de la diaspora palmyrénienne que nous traiterons en détail.

À l'extérieur de Palmyre, le culte des divinités palmyréniennes a connu une grande expansion et une grande diversification ; il semble avoir été pratiqué surtout par les Palmyréniens. Les témoignages archéologiques et épigraphiques sont significatifs aux II^e-III^e siècles de notre ère à Rome, ainsi que dans d'autres zones de l'Empire : en Dacie, où stationnaient de nombreux détachements syriens et palmyréniens, et en Afrique du Nord où se trouvaient les gardes syriennes et palmyréniennes.

Afin de regrouper les documents épigraphiques et iconographiques dans le corpus constitué, nous les avons traités par régions. Ces documents épigraphiques se composent d'inscriptions de fondations et votives dédiées aux divinités palmyréniennes. Nous traiterons tout d'abord des vestiges archéologiques des bâtiments cultuels et des mentions des divinités palmyréniennes dans les inscriptions à Rome, puis en Dacie et en Afrique du Nord. Ces documents focalisent la discussion sur l'ensemble des rapports entre les fidèles et leurs divinités et les différents choix religieux des Palmyréniens dans ces provinces en tant que militaires, civils ou commerçants. Nous détaillerons dans la dernière partie de ce chapitre une étude comparative avec le cas de Doura-Europos, voisine de Palmyre et proche du point de vue culturel, et celui de l'Égypte où se trouvent aussi d'autres documents de la diaspora palmyrénienne.

3.1 À Rome

D'importants documents, épigraphiques et iconographiques, ont été découverts à Rome dans le Trastevere. Les inscriptions sont pour la plupart bilingues : deux en grec et latin, deux en grec et araméen et une seule en latin et araméen, mais nous en avons une en latin seulement (+ deux incertaines). Parmi les ruines archéologiques dans le Bois sacré de *Furrina*, sur le Janicule, au Trastevere, des découvertes épigraphiques et iconographiques font référence au culte aux dieux syriens à Rome, comme étant un culte pratiqué collectivement. Les inscriptions et les monuments figurés, stèles et autels, relatifs aux dieux palmyréniens à Rome sont pertinents pour une meilleure compréhension de leur présence en ce qui concerne à la fois les dieux adorés et le rôle des bienfaiteurs. Ces documents nous permettent, non seulement d'intégrer l'étude de ces représentations figurées et de ces inscriptions, mais aussi de tenir compte de la topographie religieuse. Pour cette raison, ils sont rassemblés dans notre corpus en deux groupes selon le contexte archéologique : les monuments des ruines de la *Vigna Bonelli*,

⁵⁵¹ Voir l'ensemble des publications sur la religion de la ville de Palmyre (Lieu Samuel N. C., 2006, p. 299-304).

⁵⁵² T. Kaizer, 2002.

au-delà de la *Porta Portese* dans le Trastevere, et ceux découverts en remploi dans le jardin de *Battista Giacomo Mattei*.

Dans cette partie sur l'activité religieuse des Palmyréniens à Rome, nous traiterons d'abord l'ensemble de ces vestiges archéologiques indiquant peut-être l'existence d'un sanctuaire palmyrénien sur le Janicule. Ensuite, nous analyserons la particularité des divinités palmyréniennes qui y sont représentées de manière individuelle ou groupée⁵⁵³. Enfin, nous traiterons les questions sur les membres de la communauté palmyrénienne : ont-ils explicitement exprimé leurs liens avec la religion et les coutumes de leur ville natale, ou en même temps, se sont-ils intégrés dans la religion romaine locale en tant que résidents à Rome ?

3.1.1 Le temple des dieux palmyréniens du Trastevere (?)

Les deux collections de documents épigraphiques et iconographiques méritent une attention particulière, en raison de l'importance des renseignements qu'elles nous fournissent et des conclusions qu'on en peut tirer. Ces documents font référence aux expatriés palmyréniens qui ont construit un temple dans le quartier du Trastevere, où ils vénéraient leurs dieux. À ce sujet, il est à noter que, selon P. Gauckler, des vestiges archéologiques découverts sur le Janicule appartiennent à un complexe de bâtiments appelé « les sanctuaires des dieux syriens » dans la *Villa Sciarra*, située plus haut sur les pentes du Janicule, au Bois sacré du *Lucus Furrinae*. P. Gauckler a mis au jour trois niveaux de construction, dont le premier date de la fin du I^{er} siècle de notre ère, le second de la première moitié du II^e siècle, et le dernier du IV^e siècle⁵⁵⁴. Selon E. Will, P. Gauckler n'a pas donné un exposé systématique concernant les découvertes sur le Janicule, et il a écrit un article sur les difficultés que soulève la découverte du Janicule de trois états et non trois sanctuaires : un seul sanctuaire syrien pour le début de l'Empire, un autre de la première moitié du II^e siècle et le temple du IV^e siècle, sans trouver trace d'un sanctuaire au III^e siècle de notre ère, et ce point reste pour lui une rupture indiscutable⁵⁵⁵.

Les fidèles palmyréniens ont-ils honoré leurs dieux dans le sanctuaire syrien du Janicule, aux côtés d'autres cultes syriens ou orientaux ? Ou ont-ils eu leur propre lieu sacré pour honorer leurs dieux ? À Palmyre, rien n'empêchait que certains dieux palmyréniens soient associés à d'autres au sein d'un même sanctuaire. De plus, l'étude de T. Kaizer sur Palmyre confirme que les riches Palmyréniens ont financé la construction de leurs temples au cours des étapes successives des travaux sur une période prolongée⁵⁵⁶.

L'étude des divers documents découverts dans les deux secteurs de la *Vigna Bonelli* et du Jardin de *Battista Giacomo Mattei* au bord du Tibre a mené les chercheurs à poser différentes hypothèses. F. Chausson a regroupé toutes les inscriptions découvertes sur ces deux secteurs en soulignant la possibilité onomastique que les dédicants de ces monuments soient syriens ou

⁵⁵³ À Palmyre le regroupement des divinités autour de Bêl a été considéré par T. Kaizer comme des divinités acolytes au « groupe de Bêl » admettant que la notion de « triade » introduite par H. Seyrig est trop réductrice (M. Gawlikowski, 2004, p. 326).

⁵⁵⁴ P. Gauckler, 1912 ; cf. corpus, histoire des recherches, p. 4.

⁵⁵⁵ E. Will, 1949, p. 161-168.

⁵⁵⁶ T. Kaizer, 2002, p. 242-243.

palmyréniens⁵⁵⁷, mais selon S. E. Hijmans, « il est très risqué d'essayer d'établir l'origine ethnique d'un Romain par son nom, et aucun des noms figurant dans ces inscriptions n'est ouvertement palmyrénien ou syrien »⁵⁵⁸. Dans la collection du Jardin de *Battista Giacomo Mattei*, la plupart des inscriptions sont en latin, mais celles qui concernent les Palmyréniens sont bilingues. Selon S. E. Hijmans, les inscriptions découvertes impliquent trois groupes différents : celles de la *Vigna Bonelli*, celles du Jardin de *Battista Giacomo Mattei* et d'autres qui proviennent soit des collections *Porcari* ou *Alexii*, soit de provenance inconnue⁵⁵⁹. Les inscriptions découvertes dans la *Vigna Bonelli* comportent : - un groupe lié au portique du dieu *Sol*, instauré par *Anicetus*, ayant une date consulaire de 102 de notre ère⁵⁶⁰ ; - un second centré sur un temple dédié aux dieux palmyréniens « Bêl, Aglibôl et Iarhibôl » (corpus n° 3) avec une dédicace, en grec, à Arès *Patroios* faite par *L(ucius) Licinius Hermias* : « Λούκιος Λικίνιος Ἑρμιάς Ἄρη θεῶν πατρώων », datée de 445 de l'ère séleucide, au mois de Xandikos (avril 134 de notre ère)⁵⁶¹ ; - un troisième constitué de l'inscription unique de *Siluanus*, qui n'est reliée à aucun des deux autres groupes⁵⁶².

Certains chercheurs ont relié la dédicace faite au dieu Arès *Patroios* aux Palmyréniens attestés à Rome. Moretti, dans *IGUR 122*, a identifié le dieu grec Arès à *Arsû*, dieu palmyrénien (cf. *supra*, p. 41, n. 214), et à 'Azizoû, dieu syrien. Selon J. Teixidor, cette identification est peut-être basée sur l'analogie phonétique du nom des dieux⁵⁶³. E. Equini-Schneider a écarté aussi cette identification⁵⁶⁴. Selon B. Fowlkes-Childs, *L(ucius) Licinius Hermias* porte le même gentilice que *C(aius) Licinius N[---]* apparaissant dans la dédicace faite aux dieux palmyréniens où l'ethnique « Palmyrénien » n'est pas attribué à *C(aius) Licinius N[---]*, mais est lié à son camarade *Heliodorus*⁵⁶⁵ (corpus n° 1 et n° 2, cf. *supra*, p. 35). De plus, le choix de la langue grecque seule dans la dédicace faite à Arès *Patroios* et l'utilisation du calendrier séleucide ne confirment pas de manière décisive l'origine palmyrénienne de *L(ucius) Licinius Hermias* qui est peut-être un membre de la communauté syrienne attestée à Rome. On attribue une inscription à un Palmyrénien soit par la langue, soit par les noms des dédicants ou des dieux.

L'existence d'un temple pour les Palmyréniens dans le Trastevere peut être déduite au moins à partir des inscriptions gravées sur des stèles et autels découverts. Pour étudier ces documents, nous traiterons, tout d'abord, de l'ensemble découvert dans les ruines de la *Vigna Bonelli*. Deux inscriptions similaires bilingues, en grec et latin, indiquent que les dieux Bêl et Malakbêl ont été vénérés côte à côte (corpus n° 1 et n° 2, cf. *supra*, p. 19, et pour les dieux cf. *infra*). L. Dirven argumente contre l'assimilation de Bêl et Malakbêl, indiquant que le temple de Bêl est mentionné dans le texte grec (*CIL VI*, 50) par « τὸν ναὸν Βή[λω --- » (corpus n° 1) et dans le texte latin (*CIL VI*, 51) par « [*ae*]dem Belo » (corpus n° 2). Dans ce dernier, elle

⁵⁵⁷ F. Chausson, 1995, p. 664-684.

⁵⁵⁸ S. E. Hijmans, 2009, p. 502 (traduction de l'anglais).

⁵⁵⁹ *Ibid.* p. 500.

⁵⁶⁰ F. Chausson, 1995, p. 664-665, *insc.* A (= *CIL VI*, 31034 a, b) ; *insc.* B (= *CIL VI*, 52) ; *insc.* C (= *CIL VI*, 709).

⁵⁶¹ C. L. Visconti, 1860, p. 431-433 ; *IG XIV*, 962 = *IGRR I*, 33 = *IGUR 122* ; F. Chausson, 1995, p. 670, *insc.* G ; S. E. Hijmans, 2009, p. 488, *insc.* f ; S. E. Hijmans, 2010, p. 419, *insc.* f ; B. Fowlkes-Childs, 2016, p. 200-201.

⁵⁶² S. E. Hijmans, 2009, p. 501 ; cf. F. Chausson, 1995, p. 661-765.

⁵⁶³ J. Teixidor, 1979, p. 71.

⁵⁶⁴ E. Equini-Schneider, 1987, p. 71, n. 20 ; cf. N. Belayche, 2007, p. 252-253.

⁵⁶⁵ B. Fowlkes-Childs, 2016, p. 200-201.

propose d'inclure « [τὸν ναὸν] Μαλαχβήλω » à la restitution du texte grec⁵⁶⁶. Selon B. Fowlkes-Childs ceci est possible, et elle spéculé sur l'existence de temples séparés pour chaque dieu⁵⁶⁷. Mais, en fonction de l'état du monument brisé, nous ne pouvons pas identifier exactement le texte manquant, ce qui rend invérifiable l'existence de deux temples. Selon E. Equini-Schneider, puisque la stèle est cassée, nous ne pouvons pas savoir la longueur de texte manquant du côté droit pour en faire la restitution⁵⁶⁸. D'ailleurs, L. Moretti dans *IGUR IV* suppose que le nom du dieu Bêl pouvait être suivi de noms d'autres dieux palmyréniens. Sur la photo dans *IGUR IV*, p. 146-147, nous pouvons voir nettement les trois premières lettres du nom du dieu *Iar[ibolo]* ; de plus, la troisième ligne du texte grec conservé comportant le nom du dieu Malachbêl « Μαλαχβήλω » en son milieu, il y a donc la place avant pour un autre nom de dieu, et cela confirme la restitution de L. Moretti.

Une autre inscription votive gravée sur une stèle découverte dans la *Vigna Bonelli*, en dehors de la *Porta Portese*, indique la présence d'un groupe de divinités palmyréniennes à cet endroit, Bêl, Iarhibôl, Aglibôl (corpus n° 3) et peut-être même Astarté (corpus n° 4) qui devaient être vénérées dans un temple (cf. *infra*). Nous disposons d'autre part de deux fragments d'un linteau avec les restes de quelques lettres d'une inscription restituée provisoirement : « [B]elo [Pal]m[yreno] » (corpus n° 5), et d'un autre fragment mentionnant l'offrande d'une Fortune de bronze à éventuellement Iarhibôl (?) par un *L(ucius) Larcius* (corpus n° 6). Ils ont été découverts dans le sanctuaire syrien sur le Janicule, sur la couche supérieure. Nous doutons, en fait, que ces deux inscriptions mentionnent des divinités palmyréniennes.

Parmi l'ensemble des documents relativement importants, découverts en remploi dès le XV^e siècle dans le jardin de *Battista Giacomo Mattei*, au Trastevere, nous disposons de trois monuments palmyréniens. L'un est un autel, en marbre, figuré de quatre faces avec une inscription bilingue (latin et araméen) datant probablement de la fin du I^{er} siècle, mentionnant le dieu Malakbêl dans le texte araméen et *Sol Sanctissimus* dans le texte latin (corpus n° 7, cf. *infra*). Selon B. Fowlkes-Childs, la présence d'un portique dédié à *Sol*, situé à proximité, implique apparemment l'existence d'un sanctuaire⁵⁶⁹. Le deuxième est une stèle datée par une inscription bilingue (grec et araméen) de l'an 547 de l'ère des Séleucides (=236 de notre ère), où les dieux palmyréniens Malakbêl et Aglibôl sont représentés dans une scène inscrite dans l'espace clos d'un temple figuré de face avec deux colonnes (corpus n° 8, cf. *infra*). Pour le troisième, il s'agit d'une inscription latine où le nom du dieu Soleil Invincible⁷ Malakbêl est mentionné (corpus n° 9, cf. *infra*). Ces vestiges épigraphiques et iconographiques indiquent l'existence probable d'un ou plusieurs temples pour ces dieux palmyréniens à Rome, sans toutefois qu'on puisse les situer précisément.

Certaines hypothèses ont été suggérées pour l'emplacement d'un sanctuaire dédié aux dieux palmyréniens dans le Trastevere. En 1860, bien que la nature des vestiges de la *Vigna Bonelli* ne soit pas claire pour C. L. Visconti, il a pensé à la présence d'un temple aux dieux

⁵⁶⁶ L. Dirven, 1999, p. 194-195 et voir n. 66 (texte).

⁵⁶⁷ B. Fowlkes-Childs, 2016, p. 196.

⁵⁶⁸ E. Equini-Schneider, 1987, p. 71.

⁵⁶⁹ B. Fowlkes-Childs, 2016, p. 203.

palmyréniens dans ces ruines à cause de trois inscriptions, sans donner aucune précision ou contexte de leur découverte, corpus n° 1, n° 3 et une troisième, en grec seulement, à Arès *Patroios*⁵⁷⁰ (cf. *supra*), pensant que ces inscriptions appartenaient au temple de Bêl, et, selon lui, dans ce cas seulement, Bêl est nommé *Sol*⁵⁷¹. On reviendra sur ce point à la fin. R. E. Palmer et F. Chausson ont proposé que ce sanctuaire pouvait être situé dans la partie sud du Trastevere, à peu près sur le site actuel de la *Piazza Ippolito Nievo*⁵⁷². Cette idée leur était suggérée par un portique qui pourrait être un élément d'un hypothétique sanctuaire syrien dédié au culte solaire. En outre, en ayant regroupé toutes les inscriptions découvertes, ils affirment qu'elles devaient provenir du même sanctuaire, dont ce portique *Solis* n'était qu'une partie⁵⁷³. En revanche, S. E. Hijmans, dans son article sur *Sol*, n'est pas d'accord avec leur idée qui pour lui est impossible ; il suppose l'existence d'un certain nombre de sanctuaires différents dans la *Vigna Bonelli* « certainly I see no reason to insist that there can only have been one Palmyrene sanctuary in Rome or even in Trastevere »⁵⁷⁴.

Bêl est nommé *Sol*, disait C. L. Visconti (cf. *supra*). Cette interprétation est bien sûr intenable pour S. E. Hijmans, car Bêl n'était pas *Sol*, et sa division pour les inscriptions découvertes dans le Trastevere, en trois groupes, nous décrit le culte du dieu Soleil à Rome où le dieu Bêl n'est pas *Sol*⁵⁷⁵. Selon lui, le portique d'*Anicetus* ne peut pas faire référence à un portique « du temple de Bêl ». Son argument est que les inscriptions d'*Anicetus* n'indiquent aucun lien avec les Palmyréniens⁵⁷⁶. Ces inscriptions appartiennent à un sanctuaire de *Sol* situé dans le même secteur mais n'ayant aucun lien avec le sanctuaire de Bêl, dieu palmyrénien. Nous nous appuyons sur la valeur historique des sources littéraires de l'époque byzantine, notamment le témoignage de Zosime donnant une indication importante sur le temple du Soleil à Rome, après le sac de Palmyre, par Aurélien : « qu'il orna magnifiquement avec les offrandes ramenées de Palmyre, et où il plaça des statues du Soleil et de Bélôs... »⁵⁷⁷, pour affirmer que *Sol* et Bêl sont bien deux dieux différents.

3.1.2 Les divinités palmyréniennes à Rome

Les monuments archéologiques découverts dans le Trastevere, à Rome, constituent un apport intéressant à la connaissance de la religion des Palmyréniens, d'autant plus qu'ils indiquent clairement quelles divinités ont été vénérées. Des divinités de la steppe palmyrénienne ont été vénérées côte à côte à Rome, formant parfois un groupe de dieux de la cité de Palmyre. Bêl apparaît comme le chef du panthéon dans une dédicace faite aux dieux Bêl, Iarhibôl et Aglibôl (corpus n° 3), ainsi que dans une autre provenant de Cos, en Grèce (corpus, annexe, n° 148). Ce dieu est mentionné à la tête des dieux Iarhibôl et Malakbêl dans

⁵⁷⁰ C. L. Visconti, 1860, p. 416-417; cf. S. E. Hijmans, 2010, p. 399.

⁵⁷¹ C. L. Visconti, 1860, p. 424 ; cf. S. E. Hijmans, 2010, p. 400.

⁵⁷² Respectivement : R. E. Palmer, 1981, p. 368-397 ; F. Chausson, 1995, p. 661-765.

⁵⁷³ Cf. E. Equini-Schneider, 1987, p. 69-70 et voir n. 6 et n. 7 ; S. E. Hijmans, 2009, p. 485-486.

⁵⁷⁴ S. E. Hijmans, 2009, p. 501.

⁵⁷⁵ S. E. Hijmans, 2010, p. 400, et n. 89. Sur les divinités solaires syriennes en général, voir H. Seyrig, 1971b, p. 337-373.

⁵⁷⁶ S. E. Hijmans, 2009, p. 501.

⁵⁷⁷ *Zosime*, I, 61, n° 2 : « Ἐν τούτῳ καὶ τὸ τοῦ Ἥλιου δειμάμενος ἱερὸν μεγαλοπρεπῶς τοῖς ἀπὸ Παλμύρας ἐκόσμησεν ἀναθήμασιν, Ἥλιου τε καὶ Βήλου καθιδρύσας ἀγάλματα ... » ; cf. *Histoire Auguste*, Vies d'Aurélien et de Tacite, 25, 3-6.

deux autres inscriptions, après restitution (corpus n° 1 et n° 2). Le dieu Bêl est une divinité ancestrale de Palmyre, « Seigneur du ciel et de la terre », d'origine mésopotamienne représentant Mardouk, dieu suprême, chef du Panthéon pour les Babyloniens⁵⁷⁸, adoptée probablement par les Palmyréniens vers la fin du III^e siècle avant notre ère⁵⁷⁹. Selon J. Starcky et M. Gawlikowski, le prestige du grand dieu Bêl babylonien fut à son apogée à l'époque de Nabuchodonosor, au IV^e siècle avant notre ère, date à laquelle le dieu local Bôl a pu être assimilé au dieu suprême Bêl-Mardouk⁵⁸⁰. Le dieu Bêl palmyrénien fut assimilé à Zeus, d'où l'équivalence Zeus-Bêlos apparaissant dans les inscriptions grecques de Palmyre durant les II^e et III^e siècles de notre ère⁵⁸¹. Dans l'épigraphie et l'iconographie palmyréniennes, le dieu Bêl n'apparaît généralement pas seul, mais figure habituellement comme un chef de dieux palmyréniens : Bêl, Iarhibôl, Aglibôl et Arsû ou une déesse⁵⁸².

Les parèdres de Bêl, Iarhibôl et Aglibôl, contiennent le nom de Bôl et figurent parmi les plus grands dieux spécifiquement palmyréniens (sur le dieu Bôl, cf. *supra*, p. 38). Le dieu Iarhibôl apparaît comme le dieu du soleil dans la triade palmyrénienne. Son nom, transcrit dans les inscriptions grecques et palmyréniennes de Palmyre Ιαριβωλος / *yrhbwl*, signifie le « maître des mois », ou la « Lune de Bôl »⁵⁸³, dont aucun sens ne convient à un dieu du Soleil. Il était regardé aussi comme « idole de la source »⁵⁸⁴. Iarhibôl est le dieu de la source d'Efqa, qui permettait la vie et une installation permanente au milieu du désert. Iarhibôl apparaît comme le dieu de la source dans une inscription, datant du III^e siècle de notre ère, découverte à Erek, à une vingtaine de km au nord-est de Palmyre⁵⁸⁵. Il est représenté aussi dans le temple des Gaddê à Doura-Europos sur un relief rustique⁵⁸⁶. Le dieu Aglibôl, le « Veau de Bôl »⁵⁸⁷, dieu palmyrénien à caractère lunaire, « dieu de la Lune », est transcrit dans les inscriptions grecques et palmyréniennes de Palmyre Ἀγλιβώλωι / *glbwl*. Ce dieu apparaît aussi accompagné du dieu Malakbêl à Rome (corpus n° 8).

Parmi les divinités adorées à Rome, le dieu Malakbêl (*mlkbl*) apparaît dans le texte araméen d'une inscription bilingue, latin et araméen, où le dieu *Sol Sanctissimus* est nommé dans le texte latin (corpus n° 7). Il est mentionné aussi dans une dédicace faite au « Soleil Invincible[?] Malakbêl » (corpus n° 9).

⁵⁷⁸ H. Seyrig, 1971a, p. 86-87 ; J. Starcky et M. Gawlikowski, 1985, p. 90.

⁵⁷⁹ H. Seyrig a proposé cette hypothèse à cause de la présence du nom de ce dieu dans le nom du général *Zabdibêlos*, qui a commandé les troupes arabes d'*Antiochus III* (un cheikh arabe d'après Polybe), à la bataille de Raphia, en 217 avant notre ère. Selon Seyrig, ce nom *Zabdibêl* « don de Bêl » n'est connu qu'à Palmyre (H. Seyrig, 1949, p. 37 ; H. Seyrig, 1971a, p. 85-86 ; J. Starcky et M. Gawlikowski, 1985, p. 92).

⁵⁸⁰ J. Starcky et M. Gawlikowski, 1985, p. 92.

⁵⁸¹ *IGLS XVII*, 6, de 193 de notre ère ; *IGLS XVII*, 67, du III^e siècle de notre ère ; *IGLS XVII*, 157, de 203 de notre ère ; *IGLS XVII*, 434.

⁵⁸² J. Starcky et M. Gawlikowski, 1985, p. 95. Dans le temple de Bêl à Doura-Europos, on trouve les noms des dieux Iarhibôl et Arsû (F. Cumont, 1926, p. 369-372, n° 12), et on identifie sur une peinture la triade de Bêl, Iarhibôl et Aglibôl, accompagnée d'Arsû et peut-être d'une déesse (F. Cumont, 1926, p. 127, pl. XVII).

⁵⁸³ Milik, *DFD*, p. 42 ; « Lune de Bêl » (H. Seyrig, 1971a, p. 92).

⁵⁸⁴ M. Gawlikowski, 1990, p. 2616 ; T. Kaizer, 2002, p. 143-148 ; J.-B. Yon, 2009, p. 100-101. Sur le culte du dieu Iarhibôl à Palmyre, voir J. Teixidor, 1979, p. 31-34.

⁵⁸⁵ J. Starcky, 1961, p. 133 ; *PAT* 1622, date après 209 de notre ère ; cf. J.-B. Yon, 2009, p. 100, n. 22.

⁵⁸⁶ M. Gawlikowski, 1969, p. 105 ; L. Dirven, 1999, p. 210, pl. VI.

⁵⁸⁷ Milik, *DFD*, p. 42 ; J. Teixidor, 1979, p. 42 ; J. Starcky et M. Gawlikowski, 1985, p. 94.

3.1.2.1 Bêl, Iarhibôl, Aglibôl (et Astarté ?)

Dans une inscription bilingue (araméen et grec) gravée sur le bas d'une stèle en marbre dont nous n'avons malheureusement que la partie inférieure, représentant les pieds de deux personnages en position debout (corpus n° 3), datant du II^e siècle de notre ère, on a pu identifier, après restitution, trois noms de dieux formant la triade suprême de Palmyre présidée par Bêl, assistée de ses parèdres, Iarhibôl, dieu solaire, et Aglibôl, dieu lunaire : « [bl wyrhbwl w'glbwl w'---] / Βήλωι Ἰαριβώ[λωι καὶ Ἀγλιβώλωι ---] ». Cette dédicace a été faite par un certain š'dw br tym' lšmšy / [Σόαδος Θαίμου τοῦ Λισαμσαίου] et [mqy br ml' lšmš] / Μακκαῖος Μαλῆ τ[οῦ Λισάμσου] (cf. *supra*, p. 19). Dans cette inscription, la présence d'un Palmyrénien connu à la fois à Rome et à Palmyre a permis de faire un rapprochement prosopographique permettant d'établir un rapport entre Palmyre et sa diaspora.

Le même š'dw / Σόαδος apparaissant dans une inscription bilingue (grec et araméen) de Palmyre appartenait au clan de Ḥagegû (synèdre). L'inscription montre qu'il a fait dresser une statue à son père dans le sanctuaire de Bêl à Palmyre en 127 de notre ère⁵⁸⁸. Un frère de š'dw / Σόαδος est nommé dans une inscription palmyrénienne, lšmšy br tym' lšmšy, qui a dédié un autel au dieu anonyme à Palmyre (INV XI, 2). Un autre membre de cette famille apparaît dans une inscription bilingue (grec et araméen) découverte à l'Agora à Palmyre. Il s'agit d'un Ḥagegû (Aγεγος / ḥggw), synèdre en 122 (INV X, 69 ; IGLS XVII, 218). Selon les sources disponibles, cette famille ne semblait liée à aucune activité commerciale à Palmyre. Malheureusement, le texte de Rome ne fournit aucune indication sur les raisons du séjour de Šo'adû à Rome. J.-B. Yon a suggéré que les raisons de son voyage pourraient être politiques « pour une ambassade ou une mission officielle, ou bien le personnage pouvait aussi appartenir à l'entourage des membres de l'administration impériale »⁵⁸⁹. Malheureusement, rien ne nous permet de confirmer cette hypothèse. La famille de Maqqai, fils de Malê Lišamš, n'est pas connue à Palmyre. On pourrait proposer pour Maqqai, fils de Malê Lišamš, « un lien avec la famille de *Malê Agrippa*, bienfaitrice du sanctuaire de Baalshamîn » à Palmyre⁵⁹⁰.

La restitution du dieu Aglibôl dans l'inscription (corpus n° 3) est justifiée à partir de la triade composée de Bêl, Iarhibôl et Aglibôl documentée pour la première fois dans une inscription araméenne gravée sur un piédestal découvert dans la cella du temple de Bêl, à Palmyre « ... šlm' dnh dy lšmš br tybwl br škybl dy mn bny kmr' dy hnk hykl' dy bl wyrhbwl w'glbwl 'lhy'... »⁵⁹¹. Selon la théorie de M. Pietrzykowski, la dédicace datée de 32 de notre ère, n'indique que la date de la construction de l'adyton nord du temple de Bêl, et la construction du temple s'est faite en plusieurs étapes⁵⁹².

⁵⁸⁸ CIS II, 3920 = INV IX, 32 ; IGLS XVII, 28. Milik dans *DFD* a rassemblé une série d'inscriptions funéraires (CIS II, 4336, 4468, 4537) appartenant à cette famille, clan de Iedî'bel, ydy'bl (Milik, *DFD*, p. 266-267, et voir le tableau généalogique Milik, *DFD*, p. 268). Pour ce clan et cette famille, voir J.-B. Yon, 2002, p. 54, n. 338.

⁵⁸⁹ J.-B. Yon, 2018, p. 44.

⁵⁹⁰ *Ibid.*, p. 44, n. 174 ; pour *Malê Agrippa* (IGLS XVII, 145 ; PAT 0305).

⁵⁹¹ INV IX, 1 = PAT 1347 ; cf. H. Seyrig, 1971a, p. 85 ; H. Seyrig, R. Amy et E. Will, 1975, p. 149 ; J. Starcky et M. Gawlikowski, 1985, p. 90. Sur cette triade, voir J.-G. Février, 1931, p. 47-64 ; H. Seyrig, 1932b, p. 190 et suiv. ; H. Seyrig, 1960, p. 68-74 ; R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 171-206 ; R. du Mesnil du Buisson, 1964, p. 169-195 ; H. Drijvers, 1976, p. 10 et suiv. ; J. Teixidor, 1979, p. 1-11 ; M. Gawlikowski, 1990, p. 2610-2619 ; T. Kaizer, 2002, p. 67-75.

⁵⁹² Cf. J.-B. Yon, 2002, p. 45, n. 261 (M. Pietrzykowski, *les adytons des temples palmyréniens, forme et fonction*, résumé en français, 1997, p. 119-133).

Les trois θεοὶ σύνναοι sont mentionnés dans d'autres inscriptions araméennes gravées sur trois tessères de Palmyre⁵⁹³, et aussi en dehors de Palmyre, dans le texte araméen d'une inscription votive bilingue (araméen et grec) gravée sur un autel en marbre découvert sur l'île de Cos (corpus, annexe, n° 148). Cette dernière dédicace a été faite par *rb' l br hyrn* qui est béni à jamais devant les dieux palmyréniens, Bêl, Iarhibôl et Aglibôl « *[b]ryk qdm bl wyrhbl w' glbw* » (texte araméen) ; mais le texte grec mentionne que cette dédicace n'a été faite qu'au dieu Bêl « θεῶι Βήλω », et selon le vœu « εὐχὴν » de « Παββηλ Αιρανου » (« Rabbel, fils d'Hairanès »). La dédicace est datée à peu près de 100 de notre ère, ce qui permet de supposer que Rabbel, fils de Hairan, soit un frère du symposiarque appartenant à une famille connue à Palmyre, la famille de Bônnê (*bwn'*) qui apparaît dans un certain nombre d'inscriptions entre le milieu du I^{er} siècle et le milieu du second⁵⁹⁴. Un personnage de cette famille est nommé fréquemment dans des inscriptions découvertes à Palmyre, Hairan dit Rabbel (*hyrn dy mtqr' rbl'*) ; l'un de ses descendant, nommé *hyrn br bwn'*, avait une place importante dans la société palmyrénienne, ainsi que des relations privilégiées avec le sanctuaire de Bêl⁵⁹⁵. Ce personnage pourrait être le père de Rabbel, fils de Hairan, qui est attesté dans l'inscription de Cos. Selon J.-B. Yon, la raison de sa présence en Égée est peut-être commerciale⁵⁹⁶.

Sur la stèle de Rome (corpus n° 3), le groupe de divinités « Bêl, Iarhibôl, Aglibôl » pourrait être aussi associé à une déesse dont la tête est représentée sur le fragment d'une stèle en marbre avec une inscription grecque comportant le nom d'Astarté « Ἀστάρτη » (corpus n° 4). Des divergences apparaissent dans les suggestions des chercheurs sur les deux fragments au sujet du matériau, de la place nécessaire pour les noms des dieux et des arguments religieux. Concernant le matériau, la plupart des chercheurs ont pensé que ces deux fragments allaient ensemble⁵⁹⁷. L. Moretti et J. T. Milik contestent cette idée⁵⁹⁸. J. T. Milik a revu les deux fragments au Musée Capitolin, et selon lui le grain des deux pierres apparaît bien différent. Nos arguments donnés dans le corpus n° 3 et n° 4 cherchent à démontrer que les deux fragments vont probablement ensemble (cf. apparat critique corpus n° 3), et il est possible que la stèle représente les quatre divinités de Palmyre : Bêl, Iarhibôl, Aglibôl et Astarté.

Quant à la restitution des noms des dieux dans l'inscription, C. L. Visconti et H. S. Jones ont suggéré la possibilité qu'il y ait trois personnages, deux hommes et une femme, en restituant les trois noms de divinités : « Bêl, Iarhibôl et Astarté », sans mentionner le nom du dieu Aglibôl⁵⁹⁹. Ainsi, dans CIS II, 3904, J.-B. Chabot propose la restitution du texte grec avec quatre noms de divinités palmyréniennes : « Βήλωι Ἰαριβ[ώλωι καὶ Ἀγλιβώλωι καὶ Ἀστάρτη ---] » et, pour le texte araméen, indique la présence probable d'une quatrième divinité : « *[l]l wyrhbw*

⁵⁹³ RTP n° 28, RTP n° 118 et RTP n° 120 ; la même triade apparaît dans une inscription grecque gravée sur un bas-relief cultuel mutilé : « [---Βη]λω Ἰαρεβωλω Ἀγλιβωλω Καισελ[λιος---] » (cf. Milik, DFD, p. 43 ; J. Teixidor, 1979, p. 11).

⁵⁹⁴ IGLS XVII, 12, 304 et 535. Sur la famille de Bônnê, voir J.-B. Yon, 2002, p. 44-45, et pour l'arbre généalogique de cette famille, voir *ibid.*, p. 277, annexe XVII ; Milik, DFD, p. 72-73.

⁵⁹⁵ Pour la référence de ces inscriptions, voir J.-B. Yon, 2002, p. 44, n. 255 ; Milik, DFD, p. 72-73.

⁵⁹⁶ J.-B. Yon, 2002, p. 45, n. 264.

⁵⁹⁷ C. L. Visconti, 1860, p. 423-424 ; IG XIV, 972 ; IGRR I, 46 ; H. S. Jones, 1912, p. 50, n° 5 ; CIS II, 3904 ; J. Teixidor, 1979, p. 10.

⁵⁹⁸ Respectivement : IGUR I, 120 ; Milik, DFD, p. 266-267.

⁵⁹⁹ Respectivement : C. L. Visconti, 1860, p. 423-424 ; H. S. Jones, 1912, p. 50, n° 5.

w'glbwl w'...] »⁶⁰⁰. H. Seyrig a proposé que les divinités représentées sont, de gauche à droite : « Iarhibôl, Bêl, Aglibôl et Astarté » ; donc, selon lui, nous pouvons restituer le nom d'Aglibôl sur la plinthe à partir de la longueur voulue pour restituer aussi sa figure dans le bas-relief⁶⁰¹. E. Equini-Schneider conteste aussi la lecture, proposant la restitution du nom d'Aglibôl, et pense avec Moretti (*IGUR* 121) que ce fragment et celui d'Astarté ne s'adaptent pas⁶⁰².

Du fait que le nom d'Astarté soit gravé sur deux lignes à droite de sa tête (corpus n° 4), il n'est pas nécessaire de le graver de nouveau dans l'inscription sur la plinthe⁶⁰³. Mais, avec regret, nous ne pouvons pas savoir si tous les noms des divinités mentionnées dans l'inscription étaient gravés près de leurs têtes sur le bas-relief. F. Chausson a noté à partir d'une remarque de J. Teixidor que le terme « Astarté » en araméen signifie aussi « déesse » (?). Alors, ce terme peut aussi bien désigner la déesse Astarté que n'importe quelle autre déesse dont le nom pourrait être gravé dans l'inscription en bas du relief⁶⁰⁴. La déesse est représentée voilée sur la stèle de Rome. Elle est probablement placée dans le groupe des divinités à gauche des trois dieux, au quatrième rang hiérarchique.

À Palmyre, plusieurs groupes de divinités apparaissent habituellement ensemble dans les représentations et dans les textes⁶⁰⁵. Il semble bien que la religion de Palmyre associât cette triade à d'autres divinités qui pourraient être mentionnées ou décrites aux côtés de ces trois dieux : « Bêl, Iarhibôl et Aglibôl »⁶⁰⁶. Selon M. Gawlikowski, Astarté est une déesse qui a pris la place du dieu Arsû au côté de la triade de Palmyre, après Bêl, Iarhibôl et Aglibôl, et elle n'apparaît jamais à côté de Bêl, mais toujours après Iarhibôl et Aglibôl⁶⁰⁷. Le culte de cette déesse est connu à Palmyre par des dédicaces trouvées dans le sanctuaire de Bêl⁶⁰⁸, et par des tessères⁶⁰⁹. Son nom se trouve dans l'onomastique palmyrénienne. Selon H. Seyrig, les noms Ashtôr, Ishtar et Astarté pourraient désigner la même déesse⁶¹⁰. Le nom de la déesse Ashtôr ou Astôr sert à former des noms d'hommes comme : *Abdastôr* « serviteur d'Astôr » (*CIS* II, 4418) ; *Ashtôrga* ou *Astôrga* « Ashtôr est ma fortune » (*CIS* II, 4199 = *PAT* 0555).

3.1.2.2 Bêl, Iarhibôl et Malakbêl (?)

Après restitution, les deux inscriptions bilingues gravées sur des blocs en marbre, en latin et grec (corpus n° 1 et n° 2), semblent similaires. Ces inscriptions mentionnent, après restitution, une dédicace faite aux dieux « Bêl, Iarhibôl et Malakbêl ». Comme nous l'avons

⁶⁰⁰ *CIS* II, 3904 ; cf. J. Teixidor, 1979, p. 10.

⁶⁰¹ H. Seyrig, 1960, p. 71, n. 1.

⁶⁰² E. Equini-Schneider, 1987, p. 73, fig. 1.

⁶⁰³ Sur le nom de la déesse gravé en grec, voir un autre cas à Palmyre (H. Seyrig, 1932a, p. 52 et suiv.). Voir aussi un autre cas à Palmyre où il semble qu'il ne faut pas restituer le nom de la déesse dans la dédicace (H. Seyrig, 1932a, p. 52-53 ; cf. H. Seyrig, 1960, p. 71, n.1).

⁶⁰⁴ F. Chausson, 1995, p. 670, *insc. F bis*.

⁶⁰⁵ Voir J. Teixidor, 1979, *passim*, et M. Gawlikowski, 1990, p. 2605-2658.

⁶⁰⁶ Sur la représentation divine de la triade de Palmyre associée à une autre déesse, voir H. Seyrig, 1932a, p. 52 et suiv. ; H. Seyrig, 1960, p. 68 et suiv. ; cf. T. Kaizer, 2002, p. 72.

⁶⁰⁷ M. Gawlikowski, 1990, p. 2623 ; T. Kaizer, 2002, p. 74.

⁶⁰⁸ J. Cantineau, 1931, p. 132, n° 12 (Ishtar) et p. 134, n° 13 (Astarté) ; et pour une autre dédicace, voir J. Cantineau, 1933, p. 181-182, n° 6 ; cf. H. Seyrig, 1960, p. 72, n. 3 ; cf. T. Kaizer, 2002, p. 74-75.

⁶⁰⁹ Sur les tessères, voir *RTP* n° 124 ; Ch. Dunant, 1959, p. 107, n° 124 ; cf. H. Seyrig, 1960, p. 72, n. 3.

⁶¹⁰ H. Seyrig, 1960, p. 73. Sur le culte d'Astarté à Palmyre, voir R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 367-370 ; J. Teixidor, 1979, p. 71 et suiv.

indiqué auparavant, cette dédicace a été faite par *Heliodorus Palmyrenus* / Ἡλιόδωρος ὁ Παλμυρηνός et *C(aius) Licinius N[---]* / Γάϊος Λικίνιος Ν[---]. L'inscription date de 116 de notre ère, sous les consulats de *L(ucius) Lamias* et *Sextus Carminius* (corpus n° 2). *Heliodorus* est bien identifié par l'ethnique « Palmyrénien », mais il n'y a aucune mention de l'ethnique pour son compagnon (cf. *supra*, p. 35). Il est difficile d'identifier les raisons de leur présence à Rome à cette date. Le texte explique, après restitution, que les deux ont élevé à leur frais un temple pour les dieux palmyréniens Bêl, Iarḥibôl et Malachbêl, et pour le salut de l'empereur César Trajan Auguste. Cela illustre des aspects de la vie religieuse des Palmyréniens à Rome.

Dans l'inscription (corpus n° 2), selon le texte dans *CIL* VI, 51, le nom du dieu Bêl « *Belo* » apparaît dans le texte latin et celui de Malakbêl « Μαλαχβήλω » dans le texte grec. Selon F. Chausson, l'inscription n'est ainsi pas tout à fait équivalente dans les deux langues, Bêl en latin n'étant pas exactement l'équivalent de Malachbêl en grec. L. Dirven met aussi en doute l'assimilation de Bêl à Malakbêl. J. T. Milik a corrigé la restitution proposée dans *CIL* VI, 51 en ajoutant le début du nom de Iarḥibôl (*Iar[ibolo]*) après Bêl⁶¹¹. D'ailleurs, L. Moretti dans *IGUR* IV suppose que le nom du dieu Bêl pouvait être suivi de noms d'autres dieux palmyréniens (cf. *supra*, p. 109). Si on accepte sa restitution pour les deux inscriptions, le dieu Bêl y apparaît à la tête de Iarḥibôl et Malakbêl, formant une triade palmyrénienne : Bêl, Iarḥibôl et Malakbêl. Il paraît toutefois difficile de tirer des conclusions définitives à partir d'une restitution qui reste hypothétique.

Il est surprenant de voir le caractère solaire des deux divinités Iarḥibôl et Malakbêl qui sont honorées ensembles côte à côte avec le dieu Bêl (Bêl, Iarḥibôl et Malakbêl). J.-G. Février décrit le dieu solaire Malakbêl comme le dieu « le plus humain, peut-être le plus aimé, mais non le plus grand »⁶¹². Si Malakbêl est vénéré côte à côte avec Bêl, on doit cependant insister sur le fait que son rang, dans la hiérarchie céleste, était loin d'être le premier, le culte du messager ne remplace pas celui du dieu suprême. Ni les sources de Palmyre, ni les données épigraphiques découvertes en dehors ne prouvent l'hypothèse que le dieu Malakbêl fût l'hypostase de Bêl ; les dieux solaires en particulier sont censés jouer un rôle d'intermédiaire⁶¹³. Selon H. Seyrig, les deux inscriptions n'émanent pas directement de Palmyre, mais de la communauté palmyrénienne bien installée à Rome⁶¹⁴.

À Palmyre, le dieu Bêl, dieu principal de la ville, et les autres dieux du panthéon sont rassemblés selon un ordre hiérarchique en fonction de leurs correspondances astrales, pour former un cycle planétaire exprimant le caractère cosmique du dieu principal⁶¹⁵. Le dieu Bêl est vénéré comme un véritable cosmocrator avec Iarḥibôl et Aglibôl, Soleil et Lune, dans son temple, à l'est de la ville de Palmyre. Malakbêl est un dieu solaire originaire de Palmyre, dont le nom signifie « Messager de Bêl ». Il est considéré comme le plus ancien dieu d'origine

⁶¹¹ Respectivement : F. Chausson, 1995, p. 668, *insc.* E ; L. Dirven, 1999, p. 194 ; Milik, *DFD*, p. 42 (restitution de la dernière ligne).

⁶¹² J.-G. Février, 1931, p. 81.

⁶¹³ L. Dirven, 1999, p. 193-196 et voir p. 193, n. 61 (il est très inhabituel que l'identité du dieu Malakbêl ou des autres dieux messagers du Proche-Orient se confonde avec celle du dieu suprême).

⁶¹⁴ H. Seyrig, 1971a, p. 104, n. 4.

⁶¹⁵ R. du Mesnil du Buisson, 1960, p. 145-160 ; H. Seyrig, 1971a, p. 77-112 ; pour le temple de Bêl à Palmyre, voir H. Seyrig, R. Amy et E. Will, 1975, *passim* ; M. Gawlikowski, 1990, p. 2608-2625 ; T. Kaizer, 2002, p. 67-79.

palmyrénienne⁶¹⁶. La population de Palmyre adorait les trois dieux du soleil : Shamash, Iarhibôl et Malakbêl. Le dieu Shamash, en araméen *šmš*, est un dieu solaire, honoré dans la Colonnade transversale à Palmyre (*IGLS XVII*, 114). Le dieu Malakbêl se distingue des autres divinités par les attributs qui lui sont associés ; « il peut être représenté sous l'un des trois aspects : comme jeune dieu de la végétation, comme aurige et comme dieu solaire en tenue militaire »⁶¹⁷. La première spécificité de Malakbêl est qu'il recevait un culte avec Aglibôl dans le « Bois sacré », dit aussi « jardin des dieux » (cf. *infra*). Au cours du I^{er} siècle, comme d'autres dieux syriens et palmyréniens, Malakbêl a revêtu l'uniforme romain. Au II^e siècle, il reçoit le nimbe radié, et devient un dieu solaire, prenant la fonction de messenger du dieu suprême, selon la signification de son nom⁶¹⁸.

3.1.2.3 Aglibôl et Malakbêl

Les dieux Aglibôl et Malakbêl apparaissent associés à Rome. Leurs noms se trouvent dans une inscription bilingue (grec et araméen), gravée sur une stèle en marbre ornée d'un relief représentant les deux dieux, découverte en remploi dans le Trastevere (corpus n° 8). Ἰ(ούλιος) Ἀὐρ(ήλιος) Ἡλιόδωρος Ἀντιόχου Ἀδριανὸς Παλμυρηνός / *yrhy br hlypy br yrhy br lšmš š'dw* a fait une dédicace aux dieux Aglibôl et Malakbêl, et un étendard d'argent avec toute son ornementation, comme il est mentionné dans les deux textes de l'inscription : « καὶ τὸ σίγγνον ἀργυροῦν σὺν παντὶ κόζμῳ {κόσμῳ} ἀνέθη[κε] / *wsmyt' dy ksp' wtšbyth 'bd* ».

La généalogie de Ἡλιόδωρος / *yrhy* indique qu'il est présenté comme membre d'une famille traditionnelle de Palmyre (texte araméen). En effet, le texte grec montre qu'*Héliodôre* a dressé cette stèle pour son propre salut, celui de son épouse et de ses enfants « ἐκ τῶν ἰδίων ὑπὲρ σωτηρίας αὐτοῦ καὶ τ(ῆς) συμβίου καὶ τ(ῶν) τέκνων ». Cela pourrait signifier que la famille d'*Héliodôre* est attestée à Rome pendant son séjour. De plus, les deux textes signifient aussi qu'il est le maître de sa fortune à Rome : « ἐκ τῶν ἰδίων / *mn kysh* », et cette œuvre évergétique a néanmoins une valeur religieuse assez claire. À Palmyre, l'évergétisme de grands notables palmyréniens est précisé par un don d'argent pour construire les principaux monuments, par exemple un temple⁶¹⁹. Mais l'inscription de Rome ne mentionne ni la construction d'un temple ni la raison du séjour d'*Héliodôre* à Rome. D'où venait l'argent qui a permis à Ἡλιόδωρος / *yrhy* de faire cette dédicace ? On peut bien penser qu'il a pu hériter d'une partie ou de toute la fortune de ses ancêtres à Palmyre. Ou bien avait-il profité de l'argent gagné dans le commerce lointain ? Ces questions demeurent.

La dédicace est datée précisément de l'année 547 de l'ère séleucide, c'est-à-dire de 236 de notre ère, sous le règne de Maximin le Thrace. Le texte grec de cette inscription montre ces dieux comme étant ceux de la patrie « πατρώοις θεοῖς », alors que dans des inscriptions bilingues (grec et araméen) de Palmyre, ces deux dieux sont les dieux du « ἱερὸν ἄλσος » / « *gnt' 'lym* », qui signifient « Bois sacré », lieu du sanctuaire des dieux Aglibôl et Malakbêl⁶²⁰. Notons qu'Aglibôl est vénéré avec Malakbêl dans un sanctuaire qui n'est connu que par des

⁶¹⁶ R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 266.

⁶¹⁷ M. Gawlikowski, 1997a, p. 803.

⁶¹⁸ *Ibid.*, p. 803-804.

⁶¹⁹ Sur les notables de Palmyre, l'évergétisme et les monuments de Palmyre, voir J.-B. Yon, 2002, p. 150-159.

⁶²⁰ Sur le Bois sacré des dieux Aglibôl et Malakbêl, voir Milik, *DFD*, p. 1-10 ; M. Gawlikowski, 1973, p. 51 ; M. Gawlikowski, 1990, p. 2621).

représentations figuratives et des inscriptions bilingues (grec et araméen) à Palmyre. Ce sanctuaire dépendait de la tribu des Benê Komarê (*bny kmr'*) à Palmyre depuis le I^{er} siècle de notre ère, et selon J.-B. Yon, « le thiasse d'Aglibôl et Malakbêl a continué de fonctionner jusque sans doute au III^e siècle de notre ère » (*IGLS XVII*, p. 384).

L'inscription montre dans les deux textes, grec et araméen, qu'un étendard d'argent avec toute son ornementation, a été dédié aux dieux Aglibôl et Malakbêl : « καὶ τὸ σίγνον ἀργυροῦν σὺν παντὶ κόζμω {κόσμο} ἀνέθη[κε] / *wsmyt' dy ksp' wtšbyth 'bd* ». Comme indiqué dans l'apparat critique (corpus n° 8), F. Chausson a traduit le mot « σίγνον » par « statue », mais le mot grec σίγνον, en latin *signum*, signifie aussi « enseigne, étendard »⁶²¹. Sur la fresque du tribun *Iulius Terentius* découverte dans le temple de Bêl à Doura-Europos est représenté au centre le *uexillum*, planté derrière l'autel, l'enseigne d'une unité auxiliaire reliée à la *Cohors XX Palmyrenorum*⁶²². Dans le calendrier de *Feriale Duranum* découvert aussi à Doura-Europos, les *Rosaliae signorum* sont attestées⁶²³. Selon F. Cumont, « les enseignes étaient les dieux des légions et elles étaient l'objet d'un culte pareil à celui que recevaient les autres divinités adorées dans le camp »⁶²⁴. Mais il n'y a aucune mention d'une unité ou d'une fonction militaire dans l'inscription de Rome, où le mot σίγνον est rendu en araméen par *smyt'*, traduit « l'étendard ». Ce mot dérive de la racine « *sm* », nom féminin signifiant « image, étendard » (*PAT*, p. 392). Le mot *smyt'* est attesté dans des inscriptions araméennes de Hatra « *smyt' klhwn* » (« toutes les Enseignes ») et « *wbrmryn 'lt wsmyt'* » (« et leur fils, Allat et les Enseignes »)⁶²⁵. - *smyt'* est un mot « féminin singulier d'état emphatique », tiré du mot grec σημαία ou de σημεία⁶²⁶. A. Caquot a supposé que « les enseignes étaient l'objet d'un culte, puisqu'on les mentionne à parité avec les divinités de la ville » de Hatra⁶²⁷. La stèle de Rome est dédiée pour Aglibôl et Malakbêl. Est-il possible que le σίγνον / *smyt'* soit la couronne fixée sur la tête du dieu Aglibôl, où l'on voit bien des trous de fixation (corpus n° 8, fig. 3), ou un autre objet du culte en argent, symbole d'honneur, offert aux dieux Aglibôl et Malakbêl ? À Palmyre, il est attesté des offrandes en argent, en or ou en bronze comme objets au culte des dieux. Par exemple, un don a été fait au dieu du soleil Shamash : « *qlstr['] mn] ksp'* » (« des portes / des corbeilles d'argent »), ou un « *knwn' dy nhš'* » (brûle-parfum de bronze)⁶²⁸.

À Rome, Aglibôl et Malakbêl sont représentés se serrant la main devant un cyprès figurant entre eux. La poignée de main, comme geste « d'alliance », a été interprétée comme signifiant que les deux dieux représentent les « frères sacrés »⁶²⁹. Nous savons que le cyprès a joué un rôle important dans le culte de leur temple⁶³⁰. Deux autres monuments similaires représentent cette alliance entre Aglibôl et Malakbêl : l'un est un relief découvert dans la *cella*

⁶²¹ Respectivement : F. Chausson, 1995, p. 677, *insc.* O ; E. A. Sophocles, 1914, p. 987 (τὸ σίγνον, en latin *signum*).

⁶²² F. Cumont, 1926, p. 111-113, pl. XLIX-LI.

⁶²³ A. D. Nock, 1952, p. 202 ; sur le calendrier de *Feriale Duranum*, cf. *infra*, p. 156, n. 875.

⁶²⁴ F. Cumont, 1926, p. 111.

⁶²⁵ A. Caquot, 1963, p. 5 et p. 7, n° 82.

⁶²⁶ A. Caquot, 1955b, p. 61.

⁶²⁷ *Ibid.*, p. 63-64.

⁶²⁸ Respectivement : *IGLS XVII*, 114 ; *IGLS XVII*, 113.

⁶²⁹ B. Fowlkes-Childs, 2016, p. 201.

⁶³⁰ L. Dirven, 1999, p. 71 ; pour la représentation du cyprès, cf. *infra*, p. 122, n. 669.

du temple de Bêl à Palmyre, au « Bois sacré », datant de 32 de notre ère⁶³¹. Ce relief est donc antérieur à notre document d'environ 200 ans. Le dieu Aglibôl figuré sur ce relief et sur la stèle de Rome se tient à droite et porte un costume militaire ; le croissant lunaire est posé sur ses épaules, et il tient dans sa main gauche un javelot. La représentation de la lune derrière les épaules d'Aglibôl indique qu'il s'agit d'une divinité lunaire (cf. *supra*). Le dieu de la lune occupe généralement la position la plus en avant, à droite. Malakbêl est sur la gauche des deux représentations de Palmyre et de Rome. La sculpture du relief de Palmyre est gravement endommagée, mais on peut induire des traces que le dieu porte un costume local, palmyrénien : tout cela est conforme à la représentation qui se trouve à Rome (corpus n° 8). À l'extrême droite du relief de Palmyre figure une petite niche ou chapelle, et à gauche se trouve un cyprès. Le caractère et la position des deux dieux sur les deux représentations pourraient indiquer qu'Aglibôl et Malakbêl sont représentés dans leur sanctuaire. Malakbêl est associé au dieu Aglibôl dans le « Bois sacré ». La plus ancienne figuration de Malakbêl se trouve dans ces représentations végétales. Dans ce cas, rien n'indique que Malakbêl soit une divinité solaire ; lorsqu'il est représenté avec le dieu Aglibôl, il n'a pas de rayons solaires.

L'autre représentation provenant d'un village palmyrénien, Khirbet Ramadan, dans la région nord-ouest de Palmyre, date probablement du III^e siècle de notre ère⁶³². Sur ce bas-relief, les dieux Aglibôl et Malakbêl sont représentés se serrant la main ; la position des dieux est à l'inverse de ce qui se trouve sur les deux autres représentations, de Rome et du temple de Bêl à Palmyre. Mais, l'inscription gravée sur la plinthe nomme Aglibôl en premier, conformément à la tradition. À Rome, la représentation d'Aglibôl et Malakbêl est très bien compréhensible dans le cadre de leur origine, Palmyre.

3.1.2.4 Malakbêl (mlkbl) et *Sol Sanctissimus*

Dans une inscription votive bilingue, les dieux *mlkbl* et *Sol Sanctissimus* apparaissent respectivement dans les deux textes, araméen et latin, gravés chacun sur deux faces d'un autel en marbre richement décoré sur les quatre faces, découvert en remploi dans le Trastevere (corpus n° 7). Pour étudier les éléments iconographiques et épigraphiques représentés sur cet autel, il faut considérer les différentes symboliques du culte, ainsi que la date de cette dédicace (cf. la datation, corpus n° 7). Ce qui est clair à la lecture de cette inscription est que les deux textes sont évidemment liés, cependant l'un n'est pas la traduction de l'autre, mais ce sont plutôt deux textes différents et indépendants (cf. *supra*, p. 20-21).

Le texte araméen gravé sur **le côté gauche** nomme le dieu Malakbêl avec les dieux de Palmyre « *mlkbl wl' lhy tdmr* ». Le texte montre que cet autel a été dédié par *tbrys qlwdys plqs* « *Ti(berius) Claudius Felix* », adoptant les *tria nomina*, et par la communauté ethnique, les Palmyrénien « *wtdmry'* ». Cette dédicace est assortie d'une iconographie d'un quadriges de griffons conduits par un homme montant sur un char, que couronne une victoire. De cette représentation et de la mention du nom du dieu Malakbêl dans le texte araméen, on peut

⁶³¹ H. Seyrig, 1934, p. 173-178, pl. XXII ; H. Seyrig, 1937, p. 201 ; R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 224-225, fig. 164 ; M. Gawlikowski, 1990, p. 2615, pl. III, n° 6 ; L. Dirven, 1999, p. 70, fig. 18 et voir les autres références au n. 92.

⁶³² *PNO*, p. 76, n° 1, pl. XXXVI, 1, inscription, p. 160 ; R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 225 ; M. Gawlikowski, 1990, p. 2621 ; L. Dirven, 1999, p. 70, pl. XVII.

supposer qu'il s'agit du dieu Malakbêl lui-même. La représentation de la victoire ailée derrière le dieu est comparable, par la couronne et par la palme qu'elle tient dans sa main gauche, à celle des Génies féminins ailés figurant sur des médaillons de défunts découverts dans les hypogées à Palmyre et à Doura-Europos⁶³³. Selon J.-G. Février, le rôle de la victoire ailée dans les deux cas est le même : « ce n'est que parce qu'elles confèrent au dieu la puissance de vaincre les ténèbres de la nuit qu'elles pourront permettre au défunt de triompher de l'ombre de la mort »⁶³⁴.

La même victoire ailée et le même geste apparaissent sur une peinture murale (*dipinto*), découverte dans le sanctuaire d'Artémis-Azzanathkona à Doura-Europos, à droite de la tête d'un dieu, probablement Iarhibôl⁶³⁵, ainsi que sur une fresque figurant le dieu Malakbêl dans la chapelle palmyrénienne du *Castellum Dimmidi*, en Numidie (corpus n° 135, fresque A, cf. *infra*, p. 140).

On ne manquera pas de rapprocher la représentation du dieu Malakbêl sur son char tiré par quatre griffons de celle de Palmyre où Malakbêl figure sur un bas-relief d'un autel, découvert dans le sanctuaire de Baalshamîn, tiré par deux griffons⁶³⁶. Il ne fait aucun doute que cette représentation fasse partie de l'iconographie traditionnelle palmyrénienne du dieu Malakbêl⁶³⁷. Malakbêl chevauche un griffon sur un autre bas-relief à Khirbet Abou-Douhour⁶³⁸. Les scènes de Rome, de Palmyre et de Khirbet Abou-Douhour n'ont aucune signification solaire.

Sur l'autel de Rome, le dieu Malakbêl est représenté sans nimbe rayonnant, et s'élançant sur son char. Cette scène signifie, selon F. Cumont, la relation entre le soleil levant et l'oiseau monstrueux qui apparaît dans une fable du *physiologus* grec, qui est certainement d'origine asiatique : « le griffon habite une terre orientale près d'un havre du fleuve Océan. Quand le soleil se lève et verse sur le monde ses rayons, il ouvre les ailes pour recevoir ceux-ci, et un de ses compagnons accompagne l'astre jusqu'au couchant ». Cette face de l'autel de Rome représente donc pour lui « le Soleil dans son ascension, vainqueur des ténèbres de la nuit (...) au début de sa course »⁶³⁹. Selon L. Dirven, d'après les griffons représentés sur cette face de l'autel, il est possible que la représentation ait eu à l'origine une signification solaire, ce qui s'accorderait bien avec la signification traditionnelle des griffons dans l'art romain ; l'interprétation solaire de cette scène indiquerait alors une influence occidentale⁶⁴⁰.

⁶³³ À Palmyre (R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 116), à Doura-Europos (*Dura Prel. Rep.* VII, VIII, p. 263-264, n° 26).

⁶³⁴ J.-G. Février, 1931, p. 74 ; cf. R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 116.

⁶³⁵ *Dura Prel. Rep.* p. 153, pl. XXXVI ; M. Couronné, 2016, p. 5, fig. 3.

⁶³⁶ P. Collart, 1969, vol. II, pl. CVIII ; vol. I, p. 222-223 ; cf. R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 270, fig. 168 ; L. Dirven, 1999, p. 202, pl. XXII.

⁶³⁷ L. Dirven, 1999, p. 202.

⁶³⁸ *PNO*, p. 82-83, n° 9, pl. XXXVIII, 2 ; cf. R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 270-272, fig. 169. Pour d'autres exemples concernant la représentation du dieu solaire et les griffons, voir H. Seyrig, 1929, p. 314-356, son article sur la triade héliopolitaine à Baalbek : Jupiter, Vénus et Mercure ; cf. R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 270-272 ; Y. Hajjar, 1977, p. 382-383, n. 4.

⁶³⁹ F. Cumont, 1928, p. 102 ; cf. H. Seyrig, 1937, p. 206.

⁶⁴⁰ L. Dirven, 1999, p. 202. Apollon en sa qualité solaire est représenté dans son char tiré par des griffons (W. Lambrinudakis, 1984, n° 472). Sur la représentation et la signification des griffons dans l'art romain, voir Chr. Delplace, 1980, p. 297-301.

À la différence du nom du dieu Malakbêl qui apparaît dans l'inscription palmyrénienne gravée sur le côté gauche, l'inscription latine gravée sur la **face antérieure** mentionne que cet autel est dédié au dieu *Sol Sanctissimus*. Comme nous l'avons indiqué plus haut, deux entités sociales différentes agissent dans les deux textes. La mention des « *Calbienses* » dans le texte latin serait, selon J. Teixidor, la transcription latine du nom d'une tribu palmyrénienne, celle des « *bny klb'* » (« Benê Kalbe »)⁶⁴¹. Selon Houston, les *Calbienses* n'avaient aucun rapport avec l'ethnie ou un nom de lieu de Syrie ou de Palmyre⁶⁴². Le texte mentionne *Ti(berius) Claudius Felix* avec sa famille, *Claudia Helpis*, son épouse, et *Ti(berius) Claudius Alypus*, leur fils, ainsi que les *Calbienses* de la III^e cohorte. La mention des *Calbienses* de la III^e cohorte pourrait indiquer plutôt un espace local à Rome, l'entrepôt de *Galba*. Son épouse faisait-elle partie des ouvrières de cet entrepôt ? G. W. Houston a essayé d'expliquer sa présence dans le texte en comparant avec d'autres inscriptions nommant des personnes vivant et travaillant dans les trois cours des *Horrea Galbae*⁶⁴³.

Les Entrepôts ou Magasins de *Galba* sont situés dans l'Emporium sur la rive gauche du Tibre⁶⁴⁴. Ces cours apparaissent comme un complexe d'appartements utilisés par des familles dont certains membres travaillaient dans les entrepôts impériaux, y compris les *Horrea Galbae*, et les autres, femmes et enfants, habitaient dans l'immeuble avec leur mari et pouvaient s'occuper d'autre chose que des marchandises⁶⁴⁵. D'ailleurs, selon E. Equini-Schneider et E. Will, les travailleurs des *Horrea Galbae* étaient en général des esclaves impériaux⁶⁴⁶. Dans cette hypothèse, les dédicants sont les trois membres de la famille de *Felix*, affranchis impériaux de Claude ou de Néron⁶⁴⁷, ou plutôt leurs descendants. L'ethnique Palmyrénien n'est pas attribué à *Ti(berius) Claudius Felix* dans le texte latin. E. Equini-Schneider suggère qu'il n'était pas nécessairement un Palmyrénien, et la mention de son nom dans les deux textes est due probablement à son statut d'affranchi impérial⁶⁴⁸. L. Dirven propose qu'il soit possible qu'il ait été le patron romain d'un groupe de marchands ; le dédicant et sa famille sont des marchands résidant à Rome, de sorte qu'ils sont liés à une communauté de Palmyrénien⁶⁴⁹. Malheureusement, les deux inscriptions ne mentionnent pas quelles charges ou fonctions exactes *Ti(berius) Claudius Felix* et les Palmyrénien exerçaient.

Le relief joint à l'inscription représente un buste, nimbé et radié, porté sur les ailes déployées d'un aigle. Dans l'analyse de cette face, la question se pose sur la signification de la représentation de l'aigle et de l'entrelacement avec le buste radié d'un dieu solaire porté sur ses ailes. F. Cumont a proposé que le nom de *Sol Sanctissimus* pourrait ne pas correspondre à Malakbêl, mais à d'autres dieux solaires de Palmyre, Shamash ou Iarhibôl. J.-G. Février appuie l'hypothèse de F. Cumont et selon lui, cet autel a été sculpté à Rome, probablement par un artiste romain, au III^e siècle de notre ère (pour la date, cf. corpus n° 7), au moment où le culte

⁶⁴¹ J. Teixidor, 1979, p. 47. Pour le nom *klb'*, voir J. K. Stark, 1971, p. 92.

⁶⁴² G. W. Houston, 1990, p. 190.

⁶⁴³ Parmi ces personnages se trouvent une femme qui vendait du poisson (*CIL VI*, 9801) et un marchand de marbre (*CIL VI*, 33886) ; (cf. G. W. Houston, 1990, p. 191, n. 9).

⁶⁴⁴ E. R. Almeida, 1984, p. 9-25 ; E. Equini-Schneider, 1987, p. 76-77 ; cf. G. W. Houston, 1990, p. 191, n. 9-11.

⁶⁴⁵ G. W. Houston, 1990, p. 191, n. 10-11.

⁶⁴⁶ E. Equini-Schneider, 1987, p. 76-77 ; E. Will, 1992, p. 83.

⁶⁴⁷ E. Equini-Schneider, 1987, p. 76, n. 35.

⁶⁴⁸ *Ibid.* p. 76 ; cf. N. Belayche, 2007, p. 258-259.

⁶⁴⁹ L. Dirven, 1999, p. 203.

du dieu solaire jouait un rôle important dans la vie religieuse à Rome⁶⁵⁰. R. du Mesnil du Buisson a suggéré lui aussi que cette face représente le moment où le dieu pouvait s'identifier avec le dieu Shamash, le soleil, qui est souvent représenté en Syrie, et plus particulièrement à Palmyre⁶⁵¹.

À Palmyre, un bas-relief représente le buste d'un dieu imberbe, cuirassé, drapé, radié, le croissant de lune pointant aux épaules, ressemblant étrangement à la représentation de la face antérieure de l'autel de Rome⁶⁵². Une inscription grecque gravée sur la plinthe de ce bas-relief montre une dédicace faite au Soleil « Ηλίωι θεῷ μεγίστῳι » par *Marcus Claudius* « Μάρκος Κλαύδιος » en accomplissement d'un vœu « εὐχῆν ». Cette dédicace date de l'année 342 de l'ère des Séleucides (30-31 de notre ère). Sous le buste du dieu sont représentés sept bustes armés, trois hommes de profil à droite, affrontés à quatre autres de profil à gauche. Qui sont ces hommes figurés sous forme impersonnelle ? Sont-ce sept divinités ? D'après le nom du dédicant, c'est sans doute un étranger, probablement un romain ou un grec⁶⁵³. Cet homme a fait une dédicace au dieu Soleil, le nom de ce dieu n'est pas mentionné dans l'inscription, mais l'image nous fait penser à Hélios. H. Seyrig a remarqué que cette image ressemble à Aglibôl, dieu palmyrénien, dieu de la lune, représenté sur l'une des poutres monumentales du temple de Bêl⁶⁵⁴.

Une représentation similaire se trouve dans l'iconographie grecque où Hermès « Messager de Zeus » est porté sur un aigle⁶⁵⁵. Bien que le nom du dieu Malakbêl signifie aussi le « Messager de Bêl », H. Seyrig suppose pour cette représentation que Malakbêl est probablement porté par l'aigle de « Zeus Bêlos » ; il a comparé cette représentation avec celle d'Hermès où il est porté aussi sur un aigle lui servant de véhicule. Selon lui, cette face représente une étape de la course du Soleil : « le Soleil planant dans toute sa gloire sur les ailes d'un aigle »⁶⁵⁶. Selon F. Cumont, elle représente « le Soleil flamboyant dans les hauteurs du ciel, lorsqu'à midi il est parvenu au sommet de sa course diurne »⁶⁵⁷. L'aigle ouvrant les ailes est largement répandu comme figure symbolique dans les sculptures (religieuses et funéraires) et sur les monnaies de la Syrie hellénistique et romaine⁶⁵⁸. Mais la représentation du buste de *Sol Sanctissimus* ou de Malakbêl porté sur les ailes déployées d'un aigle n'est pas connue dans l'iconographie de Palmyre. Par ailleurs, une représentation parallèle de l'autel de Rome se trouve sur un relief provenant probablement de Galilée où est figuré le buste d'une divinité rayonnante au-dessus de deux aigles⁶⁵⁹.

⁶⁵⁰ Respectivement : F. Cumont, 1928, p. 103 ; J.-G. Février, 1931, p. 75.

⁶⁵¹ R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 116.

⁶⁵² H. Seyrig, 1959, p. 58-60, pl. XI, fig. 5.

⁶⁵³ J.-B. Yon, 2002, p. 26-27. Pour des représentations de sept divinités, voir H. Seyrig, 1959, p. 60, n. 3.

⁶⁵⁴ H. Seyrig, 1959, p. 59, et voir n. 1 ; cf. J.-B. Yon, 2002, p. 26). Sur le culte du dieu Hélios (Shamash) à Palmyre, voir *IGLS XVII*, 320. D'autres étrangers apparaissant dans l'épigraphie de Palmyre ont fait des dédicaces aux divinités palmyréniennes, voir *IGLS XVII*, 33, 326 et 321.

⁶⁵⁵ S. Reinach, 1908, p. 175, fig. 5-7. Cf. R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 331-334 (Hermès-Mercure).

⁶⁵⁶ Respectivement : H. Seyrig, 1971b, p. 371-372 ; H. Seyrig, 1937, p. 206.

⁶⁵⁷ F. Cumont, 1928, p. 103 ; cf. J.-G. Février, 1931, p. 74.

⁶⁵⁸ Sur la représentation de l'aigle dans le contexte des dieux et des sanctuaires du nord de la Syrie et au-delà, voir M. Blömer, 2014, p. 101-105. Sur l'aigle funéraire, voir F. Cumont, 1917, p. 35-69. Selon H. Seyrig, l'aigle qui figure sur les stèles funéraires n'est probablement que le favori « de Zeus, de Jupiter, du Ciel » (H. Seyrig, 1971b, p. 371-372).

⁶⁵⁹ H. Seyrig, 1972b, p. 202-205

Sur les deux autres côtés, il n'y a aucune inscription d'accompagnement. **Sur le côté droit** : est représenté le buste d'un homme barbu, la tête couverte d'un voile descendant jusqu'aux épaules ; une faucille apparaît à son côté droit. La scène est interprétée comme représentant Saturne avec la *harpé* (faucille). Saturne était regardé comme le symbole du « soleil de la nuit »⁶⁶⁰. R. du Mesnil du Buisson a vu dans cette représentation la disparition du soleil : « l'astre disparaît sous l'horizon, à l'occident du ciel, et rentre dans le domaine des morts »⁶⁶¹. Selon H. Seyrig, cette face de l'autel représente la troisième course du Soleil : « le Soleil à son déclin sous les traits de Saturne, le Soleil de la nuit »⁶⁶². F. Cumont a noté que Saturne était chez les Syriens, d'après Servius (IV^e siècle de notre ère), considéré comme Bêl : « Bêl est dit à la fois Saturne et le Soleil »⁶⁶³. R. du Mesnil du Buisson, E. Equini-Schneider, M. Gawlikowski et F. Baratte supposent aussi qu'il s'agit de Saturne⁶⁶⁴.

On trouve une image similaire de Saturne où il est représenté debout de face, voilé, tenant dans sa main droite la *harpé*, et retenant de sa main gauche son vêtement qui laisse nues l'épaule droite et une partie du buste ou il est figuré en pied, voilé, tenant de sa main droite la *harpé*⁶⁶⁵. L'idée d'assimilation entre Saturne et Malakbêl avait été avancée par R. du Mesnil du Buisson et M. Gawlikowski à partir de deux bas-reliefs archaïques, datant de la première moitié du I^{er} siècle de notre ère, provenant du sanctuaire de Bêl à Palmyre, témoignant du début de processus de solarisation, où sont représentés deux bustes d'un jeune dieu armé entouré par des animaux, bouquetins et griffons, et une image du dieu Malakbêl, nimbé et radié, encadré par deux aigles⁶⁶⁶. Sur l'autel de Rome, la faucille est tenue par un homme barbu. À Palmyre, le dieu Malakbêl, dieu de la végétation, dieu porteur de faucilles, est représenté sur une tessère avec la déesse Gad Taimai : alors que Malakbêl porte un costume parthe, la déesse est représentée comme Tyché avec une couronne murale⁶⁶⁷.

Sur la face postérieure de l'autel est représenté un arbre sacré⁶⁶⁸, un cyprès, au sommet duquel est noué un ruban dont les bandelettes flottent au vent en signe de consécration. Cet arbre est représenté aussi sur le bas-relief des dieux Aglibôl et Malakbêl à Rome (corpus n° 8, cf. *supra*). Le cyprès est reproduit dans l'espace des monuments iconographique, stèles, autels et tessères, en Syrie et en particulier à Palmyre⁶⁶⁹, où le dieu Malakbêl lui est associé⁶⁷⁰. Selon R. du Mesnil du Buisson, il est un symbole de la personnalité de Malakbêl⁶⁷¹. Il figure sur le

⁶⁶⁰ F. Cumont, 1928, p. 104.

⁶⁶¹ R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 117.

⁶⁶² H. Seyrig, 1937, p. 206.

⁶⁶³ F. Cumont, 1928, p. 104, n. 4 (*Seruius. In Aen. I 729*).

⁶⁶⁴ Respectivement : R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 117 ; E. Equini-Schneider, 1987, p. 75 ; M. Gawlikowski, 1997a, p. 804 ; F. Baratte, 1997, p. 1079-1080.

⁶⁶⁵ Respectivement : F. Baratte, 1997, p. 1079, photo, Saturnus 10 ; p. 1082, photo, v. 2, Saturnus 52.

⁶⁶⁶ R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 120, fig. 74 ; M. Gawlikowski, 1990, p. 2635-2636, pl. XIII, n° 31-31. Sur les deux bas-reliefs, voir H. Seyrig, 1941a, p. 39-41, pl. II-III ; E. Equini-Schneider, 1987, p. 75 et voir p. 80, fig. 11-12.

⁶⁶⁷ RTP n° 274 ; RTP n° 278 (deux fois Gad Taimai) ; cf. RTP n° 155 (avec Aglibol).

⁶⁶⁸ « Petites noix ou strobiles sphériques » (F. Cumont, 1928, p. 103).

⁶⁶⁹ Sur la représentation de l'arbre sacré, cyprès, sur les monuments iconographiques en Syrie et à Palmyre, ainsi que dans le monde phénicien, voir l'article de H. Seyrig : « Iconographie de Malakbêl » (H. Seyrig, 1937, p. 199-209).

⁶⁷⁰ L. Dirven, 1999, p. 201, n. 83.

⁶⁷¹ R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 266.

relief représentant Aglibôl et Malakbêl dans leur temple, découvert dans le sanctuaire de Bêl à Palmyre⁶⁷². Selon J.-G. Février, « le cyprès jouait un rôle dans le culte du Soleil, comme en témoigne la légende de Κυπάρισσος aimé par Apollon » ; selon lui, « l'arbre divin était entouré de bandelettes comme un cadavre et en son milieu on attachait une figurine d'Attis »⁶⁷³. Sur l'autel de Rome, d'une branche de cyprès, l'arbre sacré, émerge une petite figure d'enfant portant un chevreau ou un bouc sur ses épaules. Selon F. Cumont, « les cornes de cet animal ne sont pas recourbées en spirale, comme celles du bélier et le sculpteur a eu soin de figurer sur le côté visible un des glands charnus qui pendent dans le cou des boucs »⁶⁷⁴.

D'autres représentations du chevreau semblent attestées dans les divers cultes syriens ; sur une tessère de Palmyre, le dieu Malakbêl est représenté comme un enfant se nourrissant d'une chèvre⁶⁷⁵. Le chevreau figure sur le relief d'Aglibôl et Malakbêl, découvert dans le sanctuaire de Bêl à Palmyre. Il est sculpté, en bas-relief, sur la face de l'un des deux autels carrés, celui de gauche, à côté du dieu Malakbêl⁶⁷⁶. R. du Mesnil du Buisson a noté que cette représentation d'un bouc porté par un enfant fut sans doute une image originelle de Malakbêl, fils d'un couple de grands dieux capridés⁶⁷⁷. On est donc porté à croire que le chevreau a un rapport plus spécifique avec le dieu Malakbêl, ce qui confirme l'importance qu'on lui attribue dans son culte. Le dieu Malakbêl est représenté sur le relief de Palmyre comme un dieu de la végétation qui protégeait les éleveurs, « qui attendaient de lui la même bénédiction printanière que les agriculteurs »⁶⁷⁸. Sur cette face de l'autel de Rome, le dieu est représenté comme un dieu de la végétation, mais selon Seyrig les Palmyréniens n'ont pas dédié et décoré cet autel pour l'abondance des récoltes ou la multiplication des troupeaux⁶⁷⁹, qu'ils n'avaient pas comme à Palmyre. L'ensemble de cette représentation est-il en rapport avec la naissance du dieu d'une branche de cyprès, comme un enfant nu portant un chevreau sur ses épaules ? F. Cumont a décrit cette décoration comme étant la naissance du dieu Malakbêl d'un cyprès⁶⁸⁰, ce qui fut le cas durant l'Antiquité dans l'iconographie d'autres divinités, comme Attis, Adonis et Mithra⁶⁸¹.

La signification de l'iconographie décorant les quatre faces de cet autel a fait l'objet de plusieurs études par différents commentateurs (cf. bibliographie, corpus n° 7). La plupart d'entre eux supposent que les quatre faces de cet autel sont liées au dieu Malakbêl, mais pour L. Dirven cette hypothèse est extrêmement douteuse. E. Equini-Schneider indique que Malakbêl est représenté sur le côté gauche et la face antérieure avec son double aspect, divinité solaire et dieu de la végétation, ainsi que sur la face postérieure, sur laquelle la naissance du cyprès symbolise probablement la renaissance annuelle des forces végétales de la nature⁶⁸².

⁶⁷² F. Cumont, 1928, p. 105 (cf. *supra*, p. 116-117) ; H. Seyrig, 1934, p. 173, pl. XXII ; H. Seyrig, 1937, p. 204.

⁶⁷³ J.-G. Février, 1931, p. 72.

⁶⁷⁴ F. Cumont, 1928, p. 103, et voir n. 2.

⁶⁷⁵ Voir H. Seyrig, 1937, p. 205, n. 3 ; R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 260-263 : « Malakbêl sous la forme d'un bouc et celle d'un bélier », et voir : tessères de Palmyre : fig. n° 315, 18-20, pl. XII, n° 9b ; Monnaie de Damas : fig. n° 315, 86-214, pl. CXXV, n° 86.

⁶⁷⁶ H. Seyrig, 1934, p. 173, pl. XXII.

⁶⁷⁷ R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 115.

⁶⁷⁸ H. Seyrig, 1937, p. 205.

⁶⁷⁹ *Ibid.*, p. 205.

⁶⁸⁰ F. Cumont, 1928, p. 104.

⁶⁸¹ L. Dirven, 1999, p. 201, n. 83 ; cf. F. Cumont, 1928, p. 104.

⁶⁸² Respectivement : L. Dirven, 1999, p. 201, n. 83 ; E. Equini-Schneider, 1987, p. 81-82.

Cette hypothèse a été déjà proposée par J. Teixidor suggérant que le dieu Malakbêl est représenté de trois manières différentes⁶⁸³.

Des considérations mythologiques ont été invoquées par d'autres chercheurs. F. Cumont reconnaît dans les trois premières faces – le côté gauche, la face antérieure et le côté droit – les symboles de trois positions du Soleil dans sa course quotidienne à travers les cieux : « le soleil levant, le soleil de midi et le soleil de la nuit », et pour la quatrième face, la face postérieure, la naissance du dieu Malakbêl⁶⁸⁴. H. Seyrig s'interroge : « ne pourrait-il s'agir ici des quatre étapes de sa course annuelle, autrement dit des phases saisonnières ? »⁶⁸⁵. Selon lui, il semble plutôt que « la croissance, l'apogée, le déclin et la renaissance du dieu auraient présenté au myste l'image de son salut »⁶⁸⁶. R. du Mesnil du Buisson y voit les quatre positions astrales et les symboles qui en dérivent, et il a noté que « les anciens se sont imaginés de très bonne heure que la révolution apparente du soleil correspondait à la vie d'un dieu qui journallement meurt et ressuscite, ou au moins vieillit et rajeunit. La personnalité même de ce dieu se modifiait suivant les heures du jour et de la nuit, et suivant les positions où il se trouvait »⁶⁸⁷. Selon L. Dirven, il est possible que l'iconographie de cet autel représente le dieu Malakbêl, mais aussi d'autres divinités palmyréniennes, voire romaines⁶⁸⁸. Cette possibilité s'appuie sur le fait que le texte latin montre que cet autel est dédié au dieu *Sol Sanctissimus*, alors que le texte araméen dédie l'autel à Malakbêl et aux dieux de Palmyre (*lmlkbl w'lh y tdmr*).

3.1.2.5 *Sol Inu(ictus)? Malachibelus*

Une dédicace gravée sur un socle en marbre, au dieu *Malachibelus* (Malakbêl) a été faite par *P(ublius) Aelius Lon(ginus?)*, centurion *frumentarius* (corpus n° 9, pour cette fonction, cf. *supra*, p. 86-87). L'ethnique Palmyrénien n'apparaît pas pour *P(ublius) Aelius Lon(ginus?)*. Mais le fait que cette dédicace ait été faite au dieu Malakbêl, dieu palmyrénien, est remarquable. Le dieu Malakbêl est identifié au soleil (*Deus Sol Malakbel*). Malakbêl est nommé *Sol*, traduction du nom sémitique Shamash⁶⁸⁹. Malheureusement, le socle est cassé dans la partie inférieure, et nous ne pouvons pas identifier à qui s'adresse la formule « *[pr]o salut[e]* » (« pour le salut de ») qui est mentionnée après les *tria nomina*. Puisque le dédicant porte le gentilice *Aelius*, l'inscription est datée sans doute à partir du règne d'Hadrien, au plus tard avant la Constitution Antonine de Caracalla. Mais la restitution au début du texte par « *D[eo] Soli [in]vi[cto]* » « *Soli Inu[icto] Malachibe[lo]* » (« Soleil Invincible Malakbêl »), proposée par Milik (*DFD*, p. 35 et 216), nous amène à dater l'inscription du III^e siècle de notre ère, date proposée par J.-G. Février⁶⁹⁰. Une autre dédicace provenant de Sarmizegetusa, après restitution, a été faite « *[deo] Soli Inu[icto] M[ala]gbeli* » (« au dieu Soleil Invincible² Malagbêl »), « *Hie[---]*, pour le salut de notre maître l'empereur César, Marc Aurèle Sévère Alexandre le Pieux, heureux (et) Auguste, et de *Iulia Mamaea Augusta* » (corpus n° 80, cf.

⁶⁸³ J. Teixidor, 1979, p. 47.

⁶⁸⁴ Cette face de l'autel est largement expliquée par F. Cumont, 1928, p. 101-108.

⁶⁸⁵ H. Seyrig, 1971b, p. 350, n. 3.

⁶⁸⁶ H. Seyrig, 1937, p. 206.

⁶⁸⁷ R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 115.

⁶⁸⁸ L. Dirven, 1999, p. 201, n. 83.

⁶⁸⁹ R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 268.

⁶⁹⁰ J.-G. Février, 1931, p. 68

infra, p. 138). Cette inscription est datée entre 212 et 217, sous l'empereur Caracalla, ou entre 222 et 235, sous l'empereur Sévère Alexandre⁶⁹¹.

Le qualificatif *inuictus*, équivalent du grec ἀνίκητος, « fait allusion à la victoire renouvelée du Soleil sur les ténèbres de la nuit et le froid de l'hiver »⁶⁹². Ce qualificatif avait été adopté dans les titulatures impériales à partir de Commode, et il est lié à Hercule⁶⁹³. On le trouve relié à la religion du dieu du Soleil dans les titulatures à partir de l'empereur Élagabal, « (officiellement, depuis la réforme d'Aurélien en 274) »⁶⁹⁴. Le dieu *Sol* est appelé *Sol Inuictus*, et sa fête *dies natalis Soli Inuicti*, le 25 décembre : « le soleil renaissant contre le soleil rayonnant »⁶⁹⁵. Aurélien, après sa victoire célébrée contre Zénobie et après son retour de Palmyre à Rome, ordonna la construction d'un temple dédié au dieu *Sol* (cf. *supra*, p. 110, n. 577). À partir des sources littéraires, la monnaie et l'art, deux hypothèses ont été évoquées sur le culte solaire à Rome qui est « soit un culte d'origine orientale des environs de Palmyre, soit un culte lié aux mystères de Mithra »⁶⁹⁶. La restitution : « *[De]o Soli Inu[icto](?) Malachibe[lo]* ou *M[ala]gbeli* » dans les deux dédicaces de Rome et de Sarmizegetusa est ambiguë. Dans l'inscription de Rome, le dédicant était un militaire. Selon B. Fowlkes-Childs, le dieu Malakbêl pourrait être lié au *Sol Inuictus* dans la capitale⁶⁹⁷. L'épithète *inuictus* apparaît sur les monnaies de Septime Sévère, associé aux triomphes militaires⁶⁹⁸. Chr. Lemardelé dans son *interpretatio* sur le culte du dieu *Sol* à Rome décrit : « il suffit pour cela de considérer l'abondant monnayage mentionnant *Sol inuictus* à partir de Septime Sévère jusqu'à Constantin, suggérant qu'Aurélien n'aurait finalement fait qu'officialiser un culte très répandu chez les empereurs »⁶⁹⁹.

Dans l'épigraphie de Rome, le nom du dieu Malakbêl est transcrit sous la forme grecque Μαλαχβήλος (corpus n° 1, n° 2 et n° 8), sous la forme latine *Malachbelus* (corpus n° 1, n° 2) et *Malachibelus* (corpus n° 9), ainsi que sous la forme araméenne *mlkbl* (corpus n° 7 et n° 8). Bien que le dieu Malakbêl ait des dédicaces plus nombreuses qu'aucun autre dieu palmyrénien, et bien qu'il soit universellement connu comme une divinité solaire à Rome et chez les auxiliaires palmyréniens en Afrique du Nord, selon H. Seyrig sa nature est moins claire qu'on ne pourrait le penser⁷⁰⁰.

Nos documents indiquent l'existence d'une communauté palmyrénienne à Rome aux II^e et III^e siècles de notre ère, peut-être même dès la fin du premier. Les dédicaces faites aux divinités palmyréniennes indiquent l'existence d'un ou plusieurs temples dans la *Vigna Bonelli*, dont on ignore l'emplacement exact. Le lien entre les sanctuaires dits « Syriens » découverts sur le Janicule dans le *Lucus Furrinae* et les Palmyréniens demeure hypothétique. Les

⁶⁹¹ I. Piso et O. Tentea, 2011, p. 117.

⁶⁹² R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 268.

⁶⁹³ J.-M. Lassère, 2005, p. 595, n. 18.

⁶⁹⁴ *Ibid.*, p. 607, n. 63 ; cf. p. 534. Sur le culte de *Sol Inuictus* durant l'Antiquité romaine au III^e siècle de notre ère, voir L. P. Yarza, 2019 ; M. Alampi, 2021.

⁶⁹⁵ Chr. Lemardelé, 2011, p. 230 ; cf. L. P. Yarza, 2019, p. 301.

⁶⁹⁶ Chr. Lemardelé, 2011, p. 229.

⁶⁹⁷ B. Fowlkes-Childs, 2016, p. 206.

⁶⁹⁸ L. P. Yarza, 2019, p. 147 ; cf. Chr. Lemardelé, 2011, p. 230.

⁶⁹⁹ Chr. Lemardelé, 2011, p. 230.

⁷⁰⁰ H. Seyrig, 1937, p. 206.

monuments découverts à Rome (stèles, autels et bas-reliefs) offrent des représentations iconographiques et des inscriptions dédiées aux divinités palmyréniennes, cependant, en Dacie et en Afrique du Nord, les monuments découverts à ce jour ne donnent malheureusement que des documents épigraphiques sans représentations (hormis les fresques découvertes dans le *Castellum Dimmidi*, cf. *infra*).

3.1.3 La vie et l'intégration religieuse des Palmyréniens en tant que résidents à Rome

Les documents épigraphiques et iconographiques découverts à Rome indiquent que les Palmyréniens ont conservé leur identité d'origine (y compris la langue, l'araméen, l'onomastique, la lignée d'origine, et les divinités palmyréniennes). Ces Palmyréniens sont-ils intégrés dans la religion romaine locale en tant que résidents à Rome ? Si oui, quelles sont les données qui l'indiquent ?

Les inscriptions découvertes ne fournissent pas suffisamment d'informations sur les raisons et la date de leur arrivée à Rome. La religion fait partie de la vie de la communauté palmyrénienne installée dans la zone portuaire du Tibre⁷⁰¹. Le premier témoignage de leur présence à Rome remonte à 116, sous le règne de Trajan (corpus n° 1 et n° 2). Ces deux dédicaces mentionnent la construction d'un temple ou d'une chapelle aux dieux palmyréniens à Rome et sont aussi liées de manière explicite au salut de l'empereur César Trajan Auguste. Il est curieux que ces deux dédicaces soient gravées seulement en latin et grec, en omettant l'araméen.

Les deux textes, latin et araméen, gravés sur le côté gauche et la face antérieure de l'autel de quatre faces ne sont pas similaires (corpus n° 7, cf. *supra*, p. 20-21). Dans le texte araméen, la mention de l'ethnique des Palmyréniens « *wtdmry'* » ne donne aucune précision sur les étrangers palmyréniens de Rome ni sur leur niveau d'intégration. Le texte latin ne fait aucune référence à Palmyre. *Ti(berius) Claudius Felix* a montré son assimilation et son désir de présenter une identité romaine. Sa famille avait de bonnes assises sociales et était de romanité ancienne d'après leur onomastique et d'après la mention des *Calbienses* de la III^e cohorte. D'ailleurs, le formulaire latin du vœu : « *Soli sanctissimo sacrum...uotum soluerunt libens merito* » emploie des codes religieux romains (cf. *supra*, p. 22).

L'analyse de l'identité de Malakbêl et de *Sol Sanctissimus* soulève des questions sur l'assimilation des Palmyréniens à Rome et les liens entre les différents lieux de culte. L'évolution de Malakbêl en *Sol Sanctissimus* ne peut pas s'expliquer de manière adéquate d'un point de vue seulement théologique. Le fait que les Palmyréniens aient confié à un atelier romain la réalisation de cet autel montre qu'ils sont déjà assimilés à la culture romaine et à ses modes de représentation religieuse. Il n'est donc pas surprenant que l'artiste ait utilisé des codes iconographiques typiquement romains : - la divinité solaire au-dessus d'un aigle ; - la figure barbue avec la faucille en accord avec l'iconographie romaine de Saturne ; - l'enfant sortant d'un arbre signifiant la naissance d'un dieu. À un tel point que, selon J.-B. Yon, si la représentation de *Sol* radié et nimbé, avec un aigle debout aux ailes déployées, était seule, elle

⁷⁰¹ E. Equini-Schneider, 1987, p. 69.

ne pourrait pas faire soupçonner un rapport étroit avec Palmyre⁷⁰². Mais la présence d'une inscription palmyrénienne sur le côté gauche de cet autel nous y oblige.

L'autel de *Ti(berius) Claudius Felix* contraste avec un autre monument, la stèle en marbre dédiée aux dieux Aglibôl et Malakbêl faite par *Iulius Aur(elius) Heliodoros* (corpus n° 8). L'utilisation des deux langues, le grec et l'araméen, et la différence entre les deux textes évoquent l'épigraphie de Palmyre (cf. *supra*, p. 19). *Iulius Aur(elius) Heliodoros* est mentionné dans le texte grec faisant référence au répertoire culturel romain et grec, comme un citoyen romain, doté des *tria nomina*, alors que, d'autre part, dans le texte araméen, il se présente dans une liste généalogique traditionnelle de Palmyre. Le lien avec sa patrie est également souligné dans le texte grec par l'utilisation de « Πατρώοις Θεοῖ[ς] » (« aux dieux de sa patrie »). *Heliodoros* a recréé à travers les images sur son monument un univers religieux palmyrénien à Rome, à savoir le « Bois sacré ». Le style ornemental et la représentation des dieux Aglibôl et Malakbêl suivent aussi des codes de Palmyre.

Les Palmyréniens pouvaient être présents à Rome, à la fois en tant que civils, pour des raisons éventuellement commerciales ou politiques (exemple : la raison politique du séjour de Šo'adû à Rome, corpus n° 3), et à la fois en tant que militaires, pour une petite partie d'entre eux. Nous les reconnaissons à partir des dédicaces faites à leurs dieux, bien que gravées seulement en latin (corpus n° 9 et n° 10). Les documents, épigraphiques et iconographiques, dédiés aux dieux palmyréniens existant à Rome témoignent des liens étroits entre les Palmyréniens et leur ville d'origine, Palmyre, tout en manifestant une certaine inculturation à Rome, comme le montre l'autel de quatre faces (corpus n° 7).

3.2 En Dacie et Afrique du Nord

Les documents épigraphiques provenant de Dacie et d'Afrique du Nord ne sont gravés qu'en latin. Sur les vingt-six inscriptions dédiées aux divinités palmyréniennes dont nous disposons, quinze proviennent de Dacie et onze d'Afrique du Nord. Le culte des divinités palmyréniennes y est bien représenté. Les découvertes archéologiques et épigraphiques montrent que les divinités palmyréniennes ont été vénérées dans des temples ou des lieux consacrés à ces divinités. Ces dieux ont été particulièrement vénérés comme *Dii Patrii* par les soldats palmyréniens, ainsi que par des soldats de recrutement local. Nos documents montrent aussi que des Palmyréniens étaient titulaires de postes de prêtres (*Sacerdos*) dans les régions où est attestée la présence de troupes militaires palmyréniennes. Des noms de dieux d'origine romaine ou autres apparaissent dans nos documents. De plus, une volonté de renforcer l'image de la famille impériale et de l'armée romaine est claire dans certaines dédicaces. Nous étudierons chacun de ces points en détail dans ces sous-parties.

3.2.1 Les édifices aux dieux palmyréniens en Dacie

La province romaine de Dacie est constituée d'une part de camps militaires et d'autre part d'établissements civils qui étaient essentiels dans la province (*supra*, chapitre II). Les

⁷⁰² J.-B. Yon, 2018, p. 44 ; cf. N. Belayche, 2007, p. 258-259.

vestiges archéologiques découverts dans certaines villes en Dacie, à Porolissum, à Tibiscum et à Sarmizegetusa, indiquent la présence d'édifices religieux où les dieux palmyréniens ont été vénérés, situés soit à l'intérieur du camp comme à Tibiscum, soit à l'extérieur comme à Porolissum, mais aussi dans les zones civiles comme à Sarmizegetusa. L'archéologie complète les informations données par les inscriptions. Les temples dédiés aux dieux palmyréniens sont aussi connus par les inscriptions latines découvertes dans ces cités. Notre étude porte sur les nombreux travaux menés sur place depuis la redécouverte de ces sites. De plus, les rapports archéologiques et les recherches publiés sur ces vestiges nous permettent d'étudier les caractères et les constructions structurelles de ces édifices.

3.2.1.1 À Porolissum

À Porolissum certains édifices sont situés au nord du *castrum*, à l'extérieur des murs du camp, dans la zone appelée « carré N » ou « terrasse des sanctuaires » (corpus, pl. 1 et 2). L'un de ces édifices est un bâtiment allongé avec une salle rectangulaire, appelé N2. Dimensions : 22,60 x 13,50 m⁷⁰³. Les recherches archéologiques effectuées dans ce bâtiment ont permis d'identifier trois phases de construction : - un bâtiment, le plus ancien et le plus petit (10,50 x 9 m), de forme rectangulaire, dont l'abside arrière, à l'ouest, a un diamètre de 3,30 m, qui sera intégré au nouveau bâtiment, lors de la deuxième phase. Ce bâtiment a été identifié comme étant le temple du dieu Liber Pater, à partir d'une inscription gravée sur une base de statue indiquant que cette dédicace a été faite par *T(itus) Flavius Valentianus, beneficiarius consularis*, au dieu Liber Pater⁷⁰⁴. - La deuxième phase a impliqué l'extension de la construction de forme rectangulaire, de telle sorte que ses dimensions atteignent 22,60 x 13,50 m. Dans cette deuxième phase, l'orientation du bâtiment a dévié de 20 degrés par rapport au bâtiment précédent. Ce bâtiment inclut une partie de l'ancien et a été identifié, à partir d'une inscription (corpus n° 20, on y reviendra en détail), comme étant « le temple du dieu Bêl », daté de l'époque de Caracalla (211-218) et détruit au IV^e siècle. - Dans la troisième phase a été aménagée une basilique chrétienne⁷⁰⁵.

Techniques de construction : les murs sont en pierre et mortier (technique dite « *opus incertum* » (corpus, fig. 2). Les murs du premier bâtiment, plus petit et plus ancien, avaient 60 cm d'épaisseur. Ceux du deuxième bâtiment, plus grand, avaient 80 cm d'épaisseur. Les fissures dans les murs du côté nord ont été réparées avec des briques. Le toit était en tuiles d'argile⁷⁰⁶.

L'entrée de ce bâtiment se fait par un hall (*pronaos*) orienté à l'Est, d'une profondeur de 4,75 m. Selon A. Diaconescu, le porche est conservé uniquement au niveau des fondations, de sorte qu'aucune entrée n'est visible (une entrée de 2 m de large apparaît incorrectement sur tous les plans publiés) ; le mur était selon lui probablement un stylobate, et les quatre bases de

⁷⁰³ A. Schäfer, 2008, p. 170 ; I.-A. Pripon, 2015, p. 767 ; les dimensions de cette salle ont été notées par A. Diaconescu : 27,40 x 13,50 m (A. Diaconescu, 2011, p. 143).

⁷⁰⁴ *ILD I*, 687 ; R.-Justinian Zăgreanu, 2016, p. 224 et 242, SB 1, photo Pl. I. a-d (avec bibliographie).

⁷⁰⁵ Sur ce bâtiment, voir N. Gudea et *alii*, 1980, p. 91-97 ; A. Diaconescu, 2011, p. 139-140 ; I.-A. Pripon, 2015, p. 767-770. A. Diaconescu a fait une restitution pour ce temple de Porolissum en le comparant avec d'autres temples de l'ancien Levant, en Syrie et en Palestine (A. Diaconescu, 2011, p. 147-148).

⁷⁰⁶ A. Diaconescu, 2011, p. 143.

Pierre et de mortier découvertes près du mur ouest de l'entrée pourraient soutenir les colonnes du stylobate⁷⁰⁷. La structure de la grande salle après l'entrée (*naos / cella*) mesure 20,80 m (longueur) et comprend un *circumambulator* d'1,50 m⁷⁰⁸. À l'ouest se trouve l'adyton (7,75 x 7,75 m, y compris l'abside en demi-cercle), dont le plan est caractéristique de certains édifices religieux syriens⁷⁰⁹. A. Schäfer a comparé ce bâtiment avec un autre édifice sacré dans le *Vicus* militaire de Micia, où un bâtiment comprend trois cellules : une cour avec des halls à pilier sur les longs côtés⁷¹⁰. Il s'agit d'un temple dédié aux divinités tribales des soldats du *Numerus Maurorum Miciensium*. L'architecture de ce temple est très probablement liée aux traditions nord-africaines⁷¹¹.

Devant l'entrée du bâtiment de Porolissum se trouve un autel rectangulaire relié à la salle de réunion (*naos*) par un chemin pavé de 12 m. Juste derrière l'autel, il y a deux fosses rituelles remplies de céramiques et d'os d'animaux remontant à des banquets sacrificiels. Un anneau en argent, portant une inscription sur deux lignes, provient de l'une de ces deux fosses. Une lecture a été proposée pour l'inscription : « *Balanus* »⁷¹². En 2021, D. Deac et D. Dana ont noté dans un article qu'il est impossible de lire « *BALANUS* », mais « *BARAS* » avec le *R* cursif, et ils l'ont daté sous le règne de Caracalla (211-217), date à laquelle le sanctuaire de Bêl (N2) a été reconstruit⁷¹³. *Baras* est un nom sémitique, attesté dans les inscriptions palmyréniennes à Palmyre sous *br'* (sur le nom de *Baras*, cf. *supra*, p. 59). En outre, D. Deac et D. Dana ont publié une autre découverte archéologique ; il s'agit d'un graffito en latin sur un fragment d'un vase découvert en 2002 dans l'un des édifices du milieu civil à Porolissum, dans le secteur au nord du camp ; conservé au Musée de Zalău MJIAZ (Inv. C. C. 629/2003)⁷¹⁴. Selon eux, nous pouvons lire *Mocim[i]* ou *Mocim[us]*, nom sémitique, bien attesté à Palmyre et chez les Palmyréniens en dehors de Palmyre (cf. *supra*, p. 48).

L'emplacement des trois édifices (N2, N3 et N4) suggère clairement un endroit sacré, commun à plusieurs temples, consacrés successivement, d'après les inscriptions découvertes, aux dieux Liber Pater et Bêl⁷¹⁵. D'après le rapport archéologique de A. Matei qui a rouvert les fouilles, en 1977-1979 (cf. contexte archéologique, corpus, p. 27-28), dans le « carré N » ou « terrasse des sanctuaires », les couches supérieures ont été perturbées par des fouilles antérieures, mais celles de l'époque romaine étaient encore bien conservées (par exemple la découverte des tuiles du toit)⁷¹⁶. A. Rusu-Pescaru et D. Alicu, ainsi que Diaconescu, ont fait remarquer que les murs extérieurs appartiennent à la construction initiale⁷¹⁷. A. Diaconescu a

⁷⁰⁷ A. Diaconescu a noté que, selon d'autres chercheurs, le porche a été ajouté plus tard, et les quatre colonnes ont été utilisées pour décorer la façade initiale (A. Diaconescu, 2011, p. 143).

⁷⁰⁸ A. Schäfer, 2008, p. 170 (*Liegepodien*).

⁷⁰⁹ Pour l'adyton dans les sanctuaires en Syrie et au Liban, voir Will, 1959, p. 136-145 ; J. Aliquot, 2009, p. 143-145 ; P. Collart, 1970, p. 323-327.

⁷¹⁰ A. Schäfer, 2007, p. 251-252, Abb. 8 ; cf. A. Schäfer, 2008, p. 171, Abb. 6.

⁷¹¹ C. Daicoviciu, 1941b, p. 119, n° 1 et voir p. 117-125, fig. n° 3.

⁷¹² N. Gudea et *alii*, 1980, p. 95. La lecture « *Balanus* » a été suivie par des chercheurs comme D. Benea, 2002, p. 187 ; *ILD* II, 1728 ; A. Schäfer, 2007, p. 248 ; A. Schäfer, 2008, p. 170. J'ai vu l'anneau conservé au Musée de Zalău MJIAZ (Inv. C. C. 169/1979), et on pourrait lire : *BAIAS* ou *BARAS* et non « *Balanus* ».

⁷¹³ D. Deac et D. Dana, 2021, p. 132-133.

⁷¹⁴ *Ibid.*, p. 134-136.

⁷¹⁵ *ILD* I, 687 (Liber Pater) ; corpus n° 20 (Bêl).

⁷¹⁶ N. Gudea et *alii*, 1980, p. 90-91.

⁷¹⁷ A. Rusu-Pescaru et D. Alicu, 2000, p. 74-77 ; A. Diaconescu, 2011, p. 144.

noté que les fouilles archéologiques ne mentionnent aucun élément de sol ou autre caractéristique mis à part les murs et des traces d'incendie dans la partie sud du bâtiment. Son analyse sur le second bâtiment confirme que c'est un temple oriental, de sorte qu'il n'a aucune réticence à l'attribuer au dieu Bêl, mais il doute qu'un temple oriental ait pu remplacer un autre dédié à Liber Pater⁷¹⁸. N. Gudea et V. Lucăcel, après la publication de l'inscription dédiée à Liber Pater dans le Musée de Porolissum, ont suggéré aussi que le temple de Liber Pater avait été incendié puis réparé par les soldats palmyréniens qui l'avaient dédié au dieu Bêl, dieu de leur patrie⁷¹⁹. D. Benea a indiqué que le temple de Liber Pater devrait être affecté à la place de l'édifice N2 et que le temple de Bêl devrait être attribué à N3 ; selon elle, à Tibiscum, la présence d'un possible temple dédié à Liber Pater près de celui qui est consacré aux divinités palmyréniennes forme comme à Porolissum une zone sacrée⁷²⁰. Il convient de noter que certains points restent en question.

La tuile estampée du *Numerus Palmyrenorum Porolissensium* (corpus n° 28) découverte dans ce bâtiment prouve avec l'inscription (corpus n° 20) que ce temple a été érigé par cette troupe et dédié au « *Deo Patrio Belo* ». L'inscription mentionne le soutien des autorités locales que recevait le *numerus* des archers palmyréniens pour reconstruire un temple sur les ruines d'un précédent disparu à la suite d'un incendie. Ce temple a été réédifié à leurs frais, sous le règne de Caracalla (cf. *infra*, p. 142-243). Selon M. Popescu, la mission n'était pas facile car les frais étaient importants⁷²¹. Certains éléments de décoration ressemblant à d'autres temples orientaux (corpus, fig. 3, 4 et 5), par exemple le type de décoration avec des merlons crénelés, ont été découverts dans la *porta principalis dextra* du camp⁷²² (corpus, fig. 3). Le contexte d'origine des merlons crénelés remonte à l'époque assyrienne. Ce type de décoration est utilisé pour orner les bâtiments religieux dans l'art phénicien, par exemple à Byblos et à Amrith en Syrie⁷²³. À l'extérieur du monument découvert à Porolissum (corpus, fig. 3), le type de décoration ressemble à celui du temple de Bêl à Palmyre où se trouvent des merlons crénelés ornant la partie supérieure des murs⁷²⁴, mais à l'intérieur, la décoration se compose d'une série de traits descriptifs de palmettes : « Anthémion »⁷²⁵.

3.2.1.2 À Tibiscum

Le grand camp de Tibiscum est situé sur la rive gauche de la rivière Timiș (corpus, pl. 3 et 4, fig. 7). Des vestiges d'un bâtiment (28,80 x 6,80 m) ont été découverts dans l'angle Nord-

⁷¹⁸ A. Diaconescu, 2011, p. 140.

⁷¹⁹ N. Gudea et V. Lucăcel, 1975, p. 12.

⁷²⁰ D. Benea, 2002, p. 187 ; pour cette zone archéologique, voir D. Deac, 2018, p. 152-153, n. 46.

⁷²¹ M. Popescu, 2004-2005, p. 219.

⁷²² D. Deac, 2018, p. 153, n. 53.

⁷²³ À Byblos (É. Gubel *et alii*, 2002, p. 63, fig. 48) et à Amrith en Syrie (J. Aliquot, 2009, p. 102, fig. 41).

⁷²⁴ H. Seyrig, R. Amy et E. Will, 1975, p. 26 (restitution de l'entablement), p. 137 (restitution de l'extrémité sud de la façade ouest), p. 140-141 (le temple restitué). M. Gawlikowski a fait une restitution pour le temple d'Allat à Palmyre avec le même type de décoration d'acrotères (M. Gawlikowski, 1997b, p. 848, fig. 3).

⁷²⁵ R. Ginouvès et R. Martin, 1985, p. 178, fig. 59, 4-7. D. Benea a suggéré que ce type de décoration appartient à des monuments funéraires de soldats palmyréniens (D. Benea, 2002, p. 189-190 et p. 195, fig. 4). N. Gudea a publié des éléments et fragments architecturaux découverts sur le terrain archéologique de Porolissum, certains d'entre eux ressemblant à des monuments orientaux (N. Gudea, 1989, p. 1144-1158). Nous considérons que certaines décorations de ces éléments caractérisent le monde romain dans son ensemble.

Est de ce camp. L'entrée de ce bâtiment se faisait par une porte au Sud mesurant 2,60 m de largeur, soulignée par un porche et soutenue par deux colonnes (80 x 80 cm base de colonne). L'intérieur du bâtiment ainsi que l'entrée ont été pavés de briques. Devant l'entrée se trouve une place dallée de pierres de carrière, sur le côté sud de laquelle a été érigé un piédestal rectangulaire (2,40 x 2 m) constitué de blocs de calcaire⁷²⁶. Selon D. Alicu, cet édifice comporte au moins trois ou quatre phases de construction⁷²⁷. La fonction de ce bâtiment est identifiée comme un endroit religieux par une inscription gravée sur une dalle de sol, découverte insérée directement devant la porte d'entrée (corpus n° 53), et grâce à la découverte archéologique de deux mains en marbre et d'une corne d'abondance⁷²⁸. I. Piso et D. Benea ont suggéré d'y voir une *schola* où les soldats pourraient obtenir le droit d'adresser des dédicaces à leurs dieux⁷²⁹. Selon A. Schäfer, dans ce contexte, l'éventualité qu'un deuxième bâtiment situé à l'ouest de la cour serve également au culte des dieux doit rester ouverte ; ce devait être à nouveau une *schola*⁷³⁰.

Une demi-douzaine d'inscriptions votives concernant les divinités palmyréniennes ont été découvertes au milieu du camp de Tibiscum. Certaines d'entre elles, découvertes dans la grande salle du bâtiment, révèlent clairement que certaines divinités palmyréniennes y ont été vénérées par des soldats : Bêl (corpus n° 47), Malagbêl / Malachbêl (corpus n° 48 et n° 49), le dieu Soleil *Ierhabol* (= Iarhibôl) (corpus n° 50) et le Génie du *numerus* des Palmyréniens de Tibiscum, ainsi que les dieux de la patrie (corpus n° 51). Les documents épigraphiques découverts dans le camp montrent qu'aux II^e-III^e siècles de notre ère plusieurs unités auxiliaires stationnaient à Tibiscum : la *Cohors I Vindelicorum*, le *Numerus Palmyrenorum* et le *Numerus Maurorum*. Selon A. Schäfer, il est peu probable qu'il s'agisse d'un bâtiment sacré fermé et accessible exclusivement aux soldats du *numerus* des Palmyréniens⁷³¹.

Le système d'architecture du bâtiment, sous la forme de *schola*, nous permet de l'identifier comme une salle de réunion à la disposition des troupes auxiliaires stationnées dans le camp. Selon Ch. Schmidt Heidenreich, l'hypothèse d'un collège dans ce camp pourrait être possible car les dédicants sont présentés comme des *principales*. Il a comparé cet édifice, qui faisait partie d'un complexe de trois bâtiments, avec celui du *Castellum Dimmidi* en Numidie⁷³². Les documents archéologiques de Tibiscum exposent que les Palmyréniens se sont réunis autour de leurs *dii patrii*, mais révèle aussi que des soldats palmyréniens ont participé aux travaux de fondation d'un temple au dieu romain Liber Pater, à l'extérieur du camp avec le soutien des membres de l'état, comme l'indique une inscription restituée disant que ce temple a été dédié à Liber Pater par la vexillation des Palmyréniens sous le règne d'Antonin le Pieux (corpus n° 46). Il est situé non loin de leur base militaire à Tibiscum, probablement à l'Est du camp⁷³³.

⁷²⁶ D. Alicu, 2002, p. 212-217 ; cf. A. Schäfer, 2008, p. 165-167.

⁷²⁷ D. Alicu, 2002, p. 217, avec une explication pour chaque phase.

⁷²⁸ A. Schäfer, 2008, p. 166 (sans donner la référence pour ces découvertes).

⁷²⁹ I. Piso et D. Benea, 1999, p. 106 ; S. Sanie, 1989, p. 1234 ; cf. Ch. Schmidt Heidenreich, 2014, p. 103.

⁷³⁰ A. Schäfer, 2008, p. 167.

⁷³¹ *Ibid.* p. 166 et p. 168.

⁷³² Ch. Schmidt Heidenreich, 2014, p. 104 ; cf. *infra*.

⁷³³ D. Alicu, 2004, p. 328.

3.2.1.3 À Sarmizegetusa

À l'ouest de Sarmizegetusa, un édifice sacré a été découvert sur la colline du Delineștilor, orientée Nord-Sud, bordée par deux ruisseaux. Le temple, orienté Est-Ouest, semble être le seul bâtiment sur cette colline (corpus, pl. 5 et 6)⁷³⁴. Des recherches archéologiques ont été effectuées en 1881 sous la direction de G. Téglás et P. Király⁷³⁵. Des études récentes en ont présenté une nouvelle interprétation⁷³⁶. Le temple repose sur un long podium rectangulaire. D'après le plan idéal de A. Schäfer, le temple est ouvert à l'Est, et se présente comme un édifice de plan tétrastyle prostyle (avec quatre colonnes à l'avant)⁷³⁷. A. Rusu-Pescaru et D. Alicu, ont identifié certaines données archéologiques concernant le temple, y compris les dimensions⁷³⁸. Selon A. Schäfer et A. Diaconescu, ces données sont inexactes et même contradictoires⁷³⁹. Les dimensions générales sont données par A. Diaconescu : 18,70 x 8,50 m ; il a noté que D. Alicu, 2000 et A. Schäfer, 2008, ont tenté de réinterpréter les données d'une partie des informations d'origine, ce qui constitue une méthode de travail inégale (selon les deux chercheurs, les murs n'ont pas été nettoyés de la couche arable, ce qui explique l'absence de la porte d'entrée)⁷⁴⁰.

Un escalier extérieur ultérieur, probablement d'une volée, donnait accès au temple, comme pour d'autres édifices sacrés à Sarmizegetusa, mais aucune trace n'en a été conservée⁷⁴¹. Ce temple comprend un *pronaos* et un *naos / cella* bordé par deux antes. La *cella* est divisée en deux parties dans le sens de la longueur, une première salle au niveau inférieur à l'Est et au fond de laquelle s'élevait la plate-forme d'un *adyton* carré à l'Ouest, auquel on accède par un escalier inséré. La sous-structure de l'*adyton* est divisée en trois parties. Le podium est encadré à l'avant par deux colonnes dont les socles ont été découverts dans le site⁷⁴².

Techniques de construction : selon A. Diaconescu, les murs entourant le bâtiment avaient une fondation solide en pierre, et ils ont été construits probablement en brique (où des murs mixtes). Le toit était couvert de tuiles. Les murs intérieurs ont été construits selon une technique *opus incertum* et mesurent seulement 60 cm de largeur. Les socles des deux colonnes du podium portaient probablement une architecture à baldaquin. En raison de la hauteur du socle et de l'architecture du podium, la direction visuelle générale est concentrée sur la partie la plus importante du bâtiment, l'image du culte s'est déplacée jusqu'au bout de la *cella*. Dans la salle de banquet et sur les podiums, aucun sol n'a pu être identifié⁷⁴³.

⁷³⁴ A. Diaconescu, 2011, p. 148.

⁷³⁵ G. Téglás, 1902, p. 72-73 ; G. Téglás, 1906, p. 321-330 ; C. Daicoviciu, 1924, p. 228 ; I. Piso et O. Țentea, 2011, p. 112-113.

⁷³⁶ A. Rusu-Pescaru et D. Alicu, 2000, p. 84-88 ; A. Schäfer, 2008, p. 173 ; A. Diaconescu, 2011, p. 149-158.

⁷³⁷ A. Schäfer, 2008, p. 172-173, pl. Abb.8.

⁷³⁸ A. Rusu-Pescaru et D. Alicu, 2000, p. 84-88.

⁷³⁹ Respectivement : A. Schäfer, 2008, p. 173-174, et p. 172, Abb. 7 ; A. Diaconescu, 2011, p. 155.

⁷⁴⁰ A. Diaconescu, 2011, p. 149 et p. 155. Pour la position conjecturale de l'entrée du temple, voir *ibid.*, p. 182, pl. XII.a.

⁷⁴¹ A. Schäfer, 2008, p. 173.

⁷⁴² Pour d'autres détails de données archéologiques découvertes dans le temple, voir A. Schäfer, 2008, p. 173 ; A. Diaconescu, 2011, p. 149-158.

⁷⁴³ A. Diaconescu, 2011, p. 151-152. A. Diaconescu a fait une restitution conjecturale pour le temple (*ibid.*, p. 184, pl. XIV, a-d, p. 184, pl.XV. a-d).

Une inscription votive en marbre, datée de 193-198, sous le règne du seul Septime Sévère, a été découverte dans ce temple à l'est du *podium* (corpus n° 74). Selon A. Schäfer, elle se trouvait probablement à l'entrée du temple, au-dessus de la porte⁷⁴⁴. D'après l'inscription, ce temple était dédié aux dieux palmyréniens : *Dii patrii* Malagbêl, Bebellahamon, Benefal et Manawat. Le temple a été entièrement construit aux frais de *P(ublius) Ael(ius) Theimes*, ancien *duumvir* de la ville, pour son propre bénéfice et celui de ses proches (cf. *infra*). Le fait que la cuisine ait été ajoutée plus tard ne ressort pas seulement de l'inscription où les mots « *et culinam subiunxit* » sont gravés en plus petit, mais également des découvertes archéologiques attendant à la façade sud du temple. L'annexe est située à la hauteur de l'*adyton*, de sorte qu'on ne la voit pas depuis la façade d'entrée du temple. Les murs de la cuisine n'avaient certainement pas une construction très solide. En plus des cendres et du charbon, de nombreux os d'animaux ont été découverts dans la *culina* (os de béliers, de taureaux, de chèvres et de sangliers). Ces animaux ont évidemment enrichi le régime des banquets rituels⁷⁴⁵.

L'orientation vers l'Est et le choix de l'emplacement de ce temple sur une colline isolée, à côté de laquelle se trouvent deux ruisseaux, et d'où s'ouvre une large vue sur les environs, indiquent qu'il ne s'agissait peut-être pas d'un sanctuaire palmyrénien « privé », même si *P(ublius) Ael(ius) Theimes* l'avait érigé sur sa propriété pour lui-même et tous les siens⁷⁴⁶. Une autre inscription votive dédiée au dieu Malagbêl par *Primitiuos*, affranchi impérial et scribe du procureur financier de Sarmizegetusa, a été découverte dans la *cella* de ce temple (corpus n° 76). La dédicace date sous le règne de l'empereur Sévère Alexandre (222-235 de notre ère). Ce qui signifie que le temple a été construit pendant le règne du seul Septime Sévère (193-198) et que le public a certainement pu s'y rendre aussi sous le règne de Sévère Alexandre⁷⁴⁷. Est-il possible que ce temple soit resté ouvert au culte durant toute cette période ?

Un autre bâtiment (cote « ZY ») situé à l'ouest du *forum uetus* à Sarmizegetusa est attribué aux Palmyréniens (cf. corpus, pl. 8, et fig. 8) grâce à trois inscriptions votives dédiées aux dieux palmyréniens découvertes dans ce bâtiment, datant du III^e siècle de notre ère (corpus n° 79, n° 80 et n° 81). Cet édifice datant des règnes de Caracalla (211-217) et de Sévère Alexandre (222-235) est appelé par I. Piso et O. Țentea « un nouveau temple des Palmyréniens à Sarmizegetusa »⁷⁴⁸. Trois phases principales ont été identifiées : les deux premières concernent la résidence (*domus*) du dignitaire de la colonie, tandis que la troisième s'occupe du temple des Palmyréniens⁷⁴⁹. I. Piso et O. Țentea ont identifié des restes d'une peinture murale dans le podium du temple et des éléments d'une adduction d'eau⁷⁵⁰. L'ensemble de l'édifice mesure 21,8 m (Nord-Sud) x 17,1 m (Est-Ouest). Les découvertes épigraphiques (corpus n° 79, n° 80 et n° 81) évoquent un collège ou un temple dédié au culte des dieux palmyréniens. En 2017, O. Țentea a publié un article où il identifie ce bâtiment comme étant un bâtiment public

⁷⁴⁴ A. Schäfer, 2008, p. 174.

⁷⁴⁵ *Ibid.* Selon le plan conjectural de A. Diaconescu, la cuisine a été construite sur le flanc sud du podium, à l'entrée du temple près des escaliers (A. Diaconescu, 2011, p. 182, pl. XII.a, p. 183, pl. XIII.a).

⁷⁴⁶ A. Schäfer, 2008, p. 175.

⁷⁴⁷ Cf. I. Piso, O. Țentea et F. Matei-Popescu, 2019, p. 250.

⁷⁴⁸ I. Piso et O. Țentea, 2011, p. 111-121.

⁷⁴⁹ *Ibid.*, p. 114-115 ; ; cf. I.-M. Corcea et *alii*, 2019, p. 751.

⁷⁵⁰ I. Piso et O. Țentea, 2011, p. 114-115.

(siège social d'un collège ou d'une autre fonction publique)⁷⁵¹. Une publication en 2019 décrit les peintures décoratives polychromes dans le podium du temple⁷⁵².

L'histoire de la construction des sanctuaires aux divinités palmyréniennes dans les villes en Dacie est le reflet du développement religieux, économique et social. Les édifices dédiés aux dieux palmyréniens à Porolissum, à proximité du camp, et à Tibiscum, à l'intérieur du camp, ont été aménagés conformément aux nécessités des unités palmyréniennes stationnées. Selon A. Schäfer, les soldats pouvaient aussi se tourner n'importe où vers une divinité, par exemple au sein du camp militaire ou sur le champ de bataille⁷⁵³. À Sarmizegetusa, la construction d'un temple n'a pu être envisagée qu'après l'installation et le développement d'une communauté palmyrénienne. La position topographique et l'orientation du temple sur la colline du Delineștilor correspondent aux temples syriens, en particulier dans les montagnes du Liban⁷⁵⁴. La conception intérieure du podium est caractéristique des édifices religieux syriens. En comparant le plan idéal de A. Schäfer pour le temple sur la colline du Delineștilor (cf. corpus, pl. 6) avec le plan de temples libanais, on constate que le sanctuaire de l'Orient consiste en un mélange de traditions grecque et romaine.

3.2.2 Les édifices aux dieux palmyréniens en Afrique du Nord

Le contexte archéologique dans la région d'El-Kantara est malheureusement inconnu, au moins à l'époque de Caracalla, où le *numerus* des Palmyréniens et celui des Héméséniens cohabitent. La plupart des données archéologiques ont été découvertes remployées dans les villages Rouge, Blanc et Noir de la région. Des vestiges archéologiques et des inscriptions découverts dans le *Castellum Dimmidi* et à Lambèse indiquent la présence d'édifices aux dieux palmyréniens.

3.2.2.1 *Castellum Dimmidi*

Dans les *principia* du *Castellum Dimmidi*, les archéologues ont découvert dans la seconde pièce de la rangée Sud une petite chambre carrée mesurant 3,60 m de côté et ayant la forme d'un petit temple sur podium, appelée « la chapelle palmyrénienne du *Castellum Dimmidi* » (corpus, pl. 9). Cette pièce n'était pas accessible directement depuis le *decumanus*. On y accédait depuis une autre pièce. Le sol de cette chambre comporte comme les autres d'abondants débris de céramiques et de briques de plâtre. Des fragments de fresques ont été découverts appliqués contre la paroi dans cette chambre, ainsi que deux vases de bronze (corpus n° 135, n° 136 et n° 137). Trois couches consécutives de décors se recouvrent sur les débris collectés. Elles sont différentes par le sujet et par la technique⁷⁵⁵. Les soldats du *numerus* des Palmyréniens ont utilisé cette chapelle pour vénérer leurs divinités.

⁷⁵¹ O. Țentea, 2017, p. 42.

⁷⁵² I.-M. Corcea et alii, 2019, p. 751 et suiv. fig. 1 (a-d).

⁷⁵³ A. Schäfer, 2008, p. 176.

⁷⁵⁴ Pour le plan de temples libanais, voir J. Aliquot, 2009, p. 94-95.

⁷⁵⁵ G.-Ch. Picard, 1948, p. 159. D'autres plaques ont été découvertes dans la même chambre portant une décoration peinte. Selon G.-Ch. Picard, cette décoration était sans doute à formes géométriques (*ibid.*).

3.2.2.2 À Lambèse

Parmi les inscriptions découvertes à Lambèse sur l'emplacement du camp de la *Legio III Augusta*, il en est quelques-unes qui font connaître des collèges de sous-officiers⁷⁵⁶. Le collège était un groupe militaire et pouvait jouer un rôle religieux dans l'armée romaine⁷⁵⁷. Il choisissait un dieu ou un Génie auquel il vouait des dédicaces. Selon M. Besnier, « l'institution des collèges militaire doit être attribuée, selon toute vraisemblance, à Septime Sévère »⁷⁵⁸. Une inscription découverte dans une salle octogonale du camp légionnaire de Lambèse mentionne une dédicace faite par les *cultores iuniores dei Ierhobolis* (corpus n° 138, cf. *infra*). D'après la mention des consuls, l'inscription est datée du 15 mars 217 de notre ère. Selon M. Janon, il s'agit, d'après l'en-tête, du procès-verbal de création d'un collège de *iuniores*⁷⁵⁹. Ce type de collèges était très rare en Afrique contrairement au reste de l'Empire et ils pouvaient jouer un rôle militaire⁷⁶⁰. Les membres de ce collège ont peut-être affirmé leur loyalisme en adoptant le culte du dieu Iarhibôl, de sorte que la religion soit pratiquée collectivement pour favoriser la cohésion.

3.2.3 Les dédicaces aux divinités palmyréniennes

Une catégorie particulière de monuments votifs (stèles, autels et plaques) comportant des inscriptions dédiées aux divinités palmyréniennes est bien attestée dans les villes de Dacie et d'Afrique du Nord. Le culte des dieux palmyréniens s'est répandu dans ces provinces après le recrutement militaire des Palmyréniens dans l'armée romaine. La plupart des inscriptions sont datées entre le II^e et le III^e siècle de notre ère. Les soldats palmyréniens dans ces régions vénéraient leurs divinités de la patrie d'origine, Malagbêl, Iarhibôl et Bêl, dans un contexte militaire ou civil. Ces divinités ont été vénérées non seulement par les Palmyréniens, mais aussi par des soldats recrutés en Dacie et en Afrique du Nord.

3.2.3.1 Malagbêl

Les dédicace faites à ce dieu sont plus nombreuses que celles faites à d'autres divinités palmyréniennes. Seize inscriptions latines gravées sur des autels, stèles ou plaques sont dédiées exclusivement à ce dieu en Dacie et Afrique du Nord.

En Dacie

Les données épigraphiques disponibles à ce jour ne nous offrent aucune preuve de la présence d'un culte au dieu Malagbêl dans la ville de Porolissum, tandis que les Palmyréniens y ont vénéré des dieux romains ou autres (cf. *infra*). Malagbêl apparaît dans deux dédicaces provenant de Tibiscum. L'une comporte la représentation d'une oreille humaine sur une plaque de marbre (corpus n° 48). L'inscription latine confirme, après restitution, que cette dédicace a

⁷⁵⁶ M. Besnier, 1899, p. 199 ; pour le grand camp à Lambèse, cf. Le Bohec, 1989b, p. 411, fig. 50 (d'après R. Cagnat, 1913).

⁷⁵⁷ M. Janon, 1967, p. 229.

⁷⁵⁸ M. Besnier, 1899, p. 200.

⁷⁵⁹ M. Janon, 1967, p. 221 et p. 229.

⁷⁶⁰ L. Leschi, 1927, p. 400-405.

été faite aux oreilles du dieu Soleil Malagbêl « *au(ribus) D(ei) [Solis ?] Malag(belo)* » qui écoute la prière que lui adresse son fidèle *Ael(ius) V[---]*. Nous voyons sur l'ex-voto une boucle d'oreille en anneau sur la moitié inférieure de l'oreille (photo, corpus n° 48). Les dieux ne portent jamais de boucles d'oreilles. Mais cela ne permet pas d'exclure que l'oreille représentée soit l'oreille du « *D(ei) [Solis ?] Malag(belo)* ». L'anneau rond est attesté dans les sculptures funéraires de Palmyre, porté par les femmes⁷⁶¹. Mais nous retrouvons une autre représentation dans l'iconographie funéraire de Palmyre où un petit garçon porte à son oreille droite une boucle d'oreille en anneau⁷⁶².

Il est possible de trouver des parallèles éclairants durant l'Antiquité. N. Toye-Dubs a étudié les représentations des oreilles votives sur les stèles découvertes en Égypte ancienne ; selon elle, les oreilles humaines pourraient être utilisées pour représenter les oreilles des dieux, de façon interchangeable, comme les yeux divins identifiés par les yeux *oudjat*⁷⁶³. Les représentations d'oreilles votives, une seule oreille ou une paire d'oreilles de mêmes tailles tournées l'une vers l'autre, sont très nombreuses durant l'Antiquité, comme en Égypte ancienne, en Afrique du Nord à Carthage, en Grèce à Délos et à Chypre⁷⁶⁴. Sur notre représentation de Tibiscum, il n'est figuré qu'une seule oreille tournée vers la droite positionnée au milieu de l'inscription latine où se trouve le nom du dieu *Malag(belo)*, en fonction de l'espace disponible sur la stèle. Sur les stèles d'Égypte ancienne, pour la plupart des cas, une oreille seule est représentée occupant plus au moins le centre de la stèle, tournée vers la droite, le nom du dieu se trouvant au-dessus d'elle. Les oreilles sont orientées selon « la présence du nom du dieu ou d'une prière qui semble dicter leur orientation »⁷⁶⁵.

L'oreille votive qui figure sur des stèles ne paraît pas se rapporter qu'à une partie du corps malade et guéri par le dieu, mais elle symbolise aussi le dieu qui écoute les prières de ses fidèles⁷⁶⁶. Dans les langues sémitiques, par exemple en araméen, à Palmyre, le verbe « *šm'* » (« entendre, écouter ») est attesté dans une inscription votive : *wšm' bqlh* « a entendu sa voix »⁷⁶⁷. Le verbe « *šm'* » est largement attesté dans une formule typique de l'épigraphie votive phénico-punique : « parce qu'il a écouté ma voix, qu'il me bénisse » (avec des variantes), dans les inscriptions des époques hellénistique et romaine en Orient et en Afrique du Nord⁷⁶⁸. Le dieu Malakbêl apparaît dans une inscription bilingue (grec et araméen) à Palmyre : « *πατρώω καὶ ἐπηκόω θεῶ* » (« au dieu ancestral et qui écoute »), équivalent du palmyrénien « *'lh' t(b') mlkbl* » (« le dieu bon Malakbêl »)⁷⁶⁹. Diverses parties du corps humain sont utilisées comme offrandes votives aux dieux à l'époque gréco-romaine. Elles tiennent lieu

⁷⁶¹ *SFP*, cat. 137, fig. 140. Le texte, ici, est malheureusement endommagé. On peut se demander si l'offrande n'a pas été faite par une femme ; dans ce cas, nous pourrions compléter l'abréviation *Ael* en « *Ael(ia) V[---]* ».

⁷⁶² *SFP*, cat. 92, fig. 18.

⁷⁶³ N. Toye-Dubs, 2016, 59.

⁷⁶⁴ Égypte (J. Capart, 1939, p. 102-104 ; N. Toye-Dubs, 2016, p. 4-51) ; à Carthage (*CIS I*, 4764, pl. XXX, 12, *CIS I*, 5704, pl. C et *CIS I*, 1020, pl. XIV) ; du Sérapéion de Délos (A. Hauvette-Besnult, 1882, p. 487 et suiv.) ; à Chypre (A. Cannavò et H. Le Meaux, 2021, p. 99-119, ex. p. 105, fig. 10-11).

⁷⁶⁵ N. Toye-Dubs, 2016, 55-56.

⁷⁶⁶ H. Benichou-Safar, 2016, p. 68 et suiv.

⁷⁶⁷ *CIS II*, 4080 = *PAT* 0426, et voir dans le lexique *PAT*, p. 416

⁷⁶⁸ Sur l'action d'écouter dans les formules du monde sémitique, voir C. Bonnet, G. Minunno et F. Porzia, 2021, p. 41-72 ; A. Hermay, 2021, p. 85-98 ; A. Cannavò et H. Le Meaux, 2021, p. 99-119 ; à l'époque hellénistique en Égypte et dans les îles de l'Égée, voir Th. Galoppin et S. Lebreton, 2021, p. 121-134.

⁷⁶⁹ *IGLS XVII*, 320 avec toutes les références ; cf. R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 268.

d'« ex-voto », sous la forme d'une oreille, d'un œil ou d'une main. On connaît à Palmyre une main votive en bronze, dédiée au dieu Baalshamîn⁷⁷⁰.

L'autre dédicace faite au dieu Malachbêl (Malakbêl) est gravée sur une stèle en calcaire, comportant une inscription latine. Elle a été faite par le fidèle *P(ublius) Ael(ius) Seruius*, vétéran, ancien sous-officier du *numerus* des Palmyréniens. Il n'est pas nécessairement originaire de Palmyre (*supra*, p. 64). La dédicace date entre 198 et 211 de notre ère, car elle a été érigée en l'honneur des trois Augustes Septime Sévère, Caracalla et Géta (corpus n° 49).

La riche vie religieuse des Palmyréniens à Sarmizegetusa s'exprime dans la construction du temple des dieux palmyréniens et dans les inscriptions votives faites à ces dieux. Six inscriptions dédiées au dieu Malagbêl y ont été découvertes. Ces dédicaces nous laissent constater que les adorateurs du dieu Malagbêl ne sont parfois pas des soldats ou civils palmyréniens, mais des habitants de Sarmizegetusa. *T(itus) Fl(auius) Aper*, citoyen romain, scribe de la colonie, chargé de la rédaction des textes officiels, a dressé, en raison d'un vœu, un autel en marbre dédié au dieu Malagbêl (corpus n° 75, pour *Aper*, cf. *supra*, p. 65). Cette dédicace témoigne des capacités de ce personnage et de son rang social⁷⁷¹.

Dans cette ville, sous l'empereur Sévère Alexandre, *Primitiuos*, affranchi impérial, archiviste de la province de Dacie *Apulensis*, a fait une dédicace gravée sur une plaque en marbre au dieu saint Malagbêl (corpus n° 76, pour sa fonction, cf. *infra*, p. 171-172). *Primitiuos* a adressé cette dédicace au dieu Malagbêl pour montrer sa richesse et sa puissance. Nous ne connaissons pas l'origine ethnique de *Primitiuos* (cf. *supra*, p. 64). On remarque aussi une autre inscription, gravée sur une colonne en marbre, dédiée au dieu Malagbêl en accomplissement d'un vœu, par *Epipodius*, un esclave impérial de la ville de Sarmizegetusa (corpus n° 77). Le dédicant, d'après son nom est sans doute non-palmyrézien (cf. *supra*, p. 66 et esclave, *infra*, p. 172). Le dieu Soleil Malagbêl est honoré dans une autre dédicace gravée sur un autel en marbre, mais le monument n'est pas entièrement conservé (corpus n° 78). Les trois dédicants : *T(itus) Fl(auius) Aper*, *Primitiuos* et *Epipodius* ont adressé ces dédicaces au dieu Malagbêl, cela indique l'importance de ce dieu non seulement parmi les Palmyréniens mais aussi parmi les habitants de la ville de Sarmizegetusa, quel que soit leur statut social.

Sous le règne de Sévère Alexandre, le dieu Soleil Malagbêl a été vénéré non seulement dans le cadre d'initiatives individuelles mais aussi dans celui d'une action collective de ses adorateurs dans la colonie de Sarmizegetusa. Une inscription gravée sur une plaque fragmentaire en marbre découverte à l'ouest du *forum uetus*, dresse, après restitution, la liste des participants à la construction d'un bâtiment religieux dédié au dieu Malagbêl (corpus n° 79). Malheureusement, nous ne connaissons pas leur origine ethnique. Au même endroit, une autre inscription, gravée aussi sur une plaque fragmentaire en marbre, mentionne qu'un dieu Soleil a été vénéré par un prêtre qui a dressé un monument de ses propres moyens (corpus n° 80). I. Piso et O. Tentea ont restitué l'inscription avec la présence d'une triade palmyrénienne : « [Deo So]li inu[icto Belo (?) ---] / Mal[a]gbel(i) Hie[ri]bolo ---] deis

⁷⁷⁰ H. J. W. Drijvers, 1977, p. 105-116.

⁷⁷¹ Trois autres monuments votifs ont été érigés par *T(itus) Fl(auius) Aper*, voir *CIL* III, 7914 = *IDR* III/2, 187, *CIL* III, 7917 = *IDR* III/2, 253 et *CIL* III, 12580 = *IDR* III/2, 264, ainsi qu'une tombe pour sa femme (*CIL* III, 1512 = *IDR* III/2, 457) ; cf. L. Bianchi, 1987, p. 93.

Palmyrenis (?) » (« Bêl, Malagbêl et Iarhibôl, dieux palmyréniens »)⁷⁷². Les deux chercheurs ont suggéré la présence du dieu Bêl dans cette inscription à partir de preuves indiquant l'existence d'un culte à ce dieu à Porolissum et à Tibiscum (cf. *infra*). Mais le dieu Bêl n'a jamais été présenté comme un dieu *Sol inuictus*. Les termes « *Soli inuicto* » étant au datif singulier, il n'y a qu'un seul dieu qui soit un dieu solaire, le dieu Malagbêl, qui lui-même apparaît, après une restitution douteuse, comme une personnification du dieu Soleil Invincible dans une inscription de Rome (corpus n° 9, cf. *supra*, p. 124-125). I. Piso et O. Tentea ont restitué le nom du dieu *Hi[eribolo]* (Iarhibôl) à la deuxième ligne. La question reste ouverte sur la restitution du nom des dieux. O. Tentea a identifié le bâtiment à partir de ces deux inscriptions avec une autre dédiée au dieu Iarhibôl (corpus n° 81, cf. *infra*) comme étant un bâtiment public⁷⁷³.

La position de premier plan du dieu Soleil Malagbêl parmi les soldats et les civils palmyréniens et non-palmyréniens en Dacie est le plus clairement illustrée dans la ville de Sarmizegetusa sous le règne de Sévère Alexandre (222-235). Les données épigraphiques témoignent que cette divinité a eu beaucoup de dédicaces soulignant sa nature solaire aux II^e-III^e siècles de notre ère en Dacie, où stationnaient de nombreux détachements syriens et palmyréniens, ce qui indique que Malagbêl est le principal dieu solaire des soldats palmyréniens dans l'armée romaine.

En Afrique du Nord

Le dieu Malagbêl a été vénéré en Afrique du Nord non seulement par les auxiliaires et les archers palmyréniens mais aussi par des militaires de la *Legio III Augusta*. Les documents archéologiques regroupés dans notre corpus montrent que ce dieu a été vénéré dans sept dédicaces découvertes en Numidie, quatre d'El-Kantara, une d'El-Gahra et trois du *Castellum Dimmidi*.

À El-Kantara, le culte rendu au dieu saint Malagbêl apparaît dans une inscription gravée sur un autel fait en acquittement d'un vœu par *Mucianus Malcus* et *Lisinius Mucianus* (corpus n° 101). Le dieu saint Malagbêl apparaît aussi dans une autre inscription, dédicace d'un autel faite par un certain *[---] Jobius Secundus* à El-Gahra (corpus n° 142). Dans l'inscription d'El-Kantara, *Mucianus Malcus* et *Lisinius Mucianus* pourraient être soit des magistrats du *Vicus*, chargés des tâches administratives, soit des dignitaires d'un collège de dévots de Malagbêl⁷⁷⁴. Selon E. Albertini, « ces deux *magistri* sont, soit les quasi-magistrats de l'agglomération civile qui s'est formée au voisinage de la garnison, soit les dignitaires d'un collège de dévots de Malagbêl »⁷⁷⁵. *Mucianus Malcus* pourrait être un Palmyrénien (cf. *supra*, p. 65). Selon E. Albertini, *Lisinius Mucianus* pourrait être aussi un Oriental⁷⁷⁶. *Mucianus Malcus* a pu accéder au rang civil des petits notables locaux en Numidie probablement après son service militaire ou pour d'autres raisons, mais il pourrait aussi être l'enfant d'un vétéran palmyrénien mort à El-Kantara. Selon J. Carcopino : « il n'est plus possible de douter qu'en bordure du Sahara le *limes* de Numidie, après avoir été surveillé par les soldats syriens, n'ait été peuplé et colonisé par leur

⁷⁷² I. Piso et O. Tentea, 2014, p. 479-480 ; O. Tentea, 2017, p. 42, cat. 43.

⁷⁷³ O. Tentea, 2017, p. 42.

⁷⁷⁴ E. Equini-Schneider, 1988, p. 390.

⁷⁷⁵ E. Albertini, 1930-1931, p. 397 ; cf. J. Carcopino, 1933, p. 24 ; J.-B. Yon, 2018, p. 41.

⁷⁷⁶ E. Albertini, 1930-1931, p. 397.

descendance ». D'après J.-B. Yon, « si l'un d'entre eux est visiblement oriental », il semble difficile de « faire de tous les dévots de Malagbêl à El-Kantara des Orientaux, encore moins des Palmyréniens »⁷⁷⁷.

Dans une autre inscription d'El-Kantara, le dieu Malagbêl est vénéré par *Iulius Faustus*, non-Palmyrénien (cf. *supra*, p. 65), qui s'est acquitté de « son vœu de bonne grâce en son âme avec tous les siens », en lui consacrant un autel (corpus n° 102). Malagbêl a les attributs d'un dieu auguste et saint dans une dédicace gravée sur un autel qui lui a été consacré par *T(itus) Fl(auius) Mansuetus*, centurion de la *Legio III Augusta* (corpus n° 104). Son cognomen *Mansuetus* indique qu'il est typiquement originaire d'Afrique du Nord (cf. *supra*, p. 65). Il y avait sans doute un rapport entre lui et les Palmyréniens installés là. Selon Y. Le Bohec « rien ne prouve que ces relations aient eu lieu sur ce site et au moment de la gravure du texte »⁷⁷⁸. Un autre centurion de cette légion nommé *Titus Claudius [---]* a fait aussi avec *A. Iulius Piso*, légat des deux Augustes propréteurs, une dédicace, gravée sur une tablette, au dieu Malagbêl pour le salut de son maître l'empereur (corpus n° 103). *A. Iulius Piso* a été gouverneur en Numidie en 197-201, sous Septime Sévère.

J. Carcopino a noté que le dieu Malagbêl est peut-être représenté sur une statue qui a été vue par G. de Vulpillières au Musée d'El-Kantara. Deux pieds sont représentés sur une petite base calcaire de forme hexagonale. Deux lettres (h. : 8,5 cm) ont été gravées dans un cartouche : « *DM* ». *D(eo) M(alacbelo)* « Au dieu Malagbêl »⁷⁷⁹. Il pourrait s'agir tout simplement d'une stèle funéraire, « *D(is) M(anibus)* » (« Aux dieux Mânes »).

Le *Castellum Dimmidi* a comporté des éléments palmyréniens : deux inscriptions gravées sur des monuments votifs y mentionnent le nom du dieu Malagbêl, en parlant de sa volonté (*numini*)⁷⁸⁰. Il s'agit de dédicaces de soldats du *Numerus Palmyrenorum Seuerianorum* demeurant au *Castellum Dimmidi*, faites au dieu Malagbêl pour le salut de l'empereur Sévère Alexandre (corpus n° 130 et n° 131). Dans une autre inscription (corpus n° 132), après restitution de la troisième ligne, il est possible que la volonté du dieu Malagbêl y apparaisse.

La découverte archéologique d'un ensemble de fragments de peintures murales (fresques) dans une chambre du *Castellum Dimmidi*, fournit des informations précieuses, aidant notamment à préciser la présence d'un certain culte dans cette chapelle. La représentation sur ces fragments est interprétée comme le portrait d'un dieu palmyrénien réalisé par des soldats du *Numerus Palmyrenorum* (corpus n° 135) et (n° 136, cf. *infra*, p. 148-149). G.-Ch. Picard a fait une reconstitution hypothétique pour cette scène, basée sur les fresques du temple des dieux palmyréniens de Doura-Europos. Selon lui, ces fragments s'apparentent aux décorations du *mithraeum* de Doura-Europos par la technique du dessin colorié en noir et rouge, et les sanguines maladroitement⁷⁸¹. Les fragments du corpus n° 135 représentent un personnage en pied

⁷⁷⁷ Respectivement : J. Carcopino, 1933, p. 24 ; J.-B. Yon, 2018, p. 41, et voir n. 153.

⁷⁷⁸ Y. Le Bohec, 1989b, p. 168.

⁷⁷⁹ J. Carcopino, 1925b, p. 130, n. 1 ; Cf : G. Ch. Picard, 1948, p. 164 ; E. Equini-Schneider, 1988, p. 386, et voir n. 16.

⁷⁸⁰ « Le *numen* est d'abord l'expression d'une volonté particulière d'un dieu, ensuite la puissance divine » (J.-M. Lassère, 2005, p. 623).

⁷⁸¹ G.-Ch. Picard, 1948, p. 162. Voir *Dura Prel. Rep.* p. 153, pl. XXXVI ; M. Couronné, 2016, p. 5, fig. 3.

(fragment **A2**), tenant dans sa main droite une lance et un bouclier (fragments **A2** et **A3**), avec une victoire ailée volant (fragment **A1**). Ce personnage pourrait être le dieu Malagbêl. Les fidèles palmyréniens ont dédié cette fresque à leur divinité Malagbêl, soit à la suite d'un vœu, soit en reconnaissance d'une victoire obtenue dans la région. La même victoire et le même geste apparaissent sur une peinture murale dans le sanctuaire d'Artémis-Azzanathkona à Doura-Europos⁷⁸². Le thème de la victoire couronnant est attesté sur l'autel à quatre faces de Rome, conservé au Musée Capitolin. Sur le côté gauche, Malagbêl y est représenté debout sur un char en compagnie d'une victoire ailée (corpus n° 7).

La représentation du dieu Malagbêl jeune, imberbe, cheveux bouclés, le visage à la forme ovale, front bas, grands yeux sombres (fragment **A2**), est selon G. Ch. Picard une image « pleinement conforme au canon iconographique de Doura-Europos »⁷⁸³. Au-dessus de sa tête, on distingue des traces de lignes noires et obliques. G. Ch. Picard avait d'abord interprété ces traits comme une couronne, mais il a penché finalement pour une figuration maladroite d'une guirlande⁷⁸⁴. Mais la tête du dieu Malagbêl n'est entourée d'aucun nimbe. La représentation du dieu Malagbêl sans auréole, nous la trouvons sur le bas-relief de Rome (corpus n° 8) et sur un autre à Palmyre⁷⁸⁵. Le pied sur le fragment **A3** porte une botte à pointe recourbée. Cette scène fait penser à G. Ch. Picard aux fresques du temple des dieux palmyréniens de Doura-Europos où le dieu Baalshamîn est représenté portant des bottes à pointe recourbée avec un pantalon entrant dans la tige⁷⁸⁶. Sur ce fragment, de l'extrémité du pied se détache un trait noir incliné vers la gauche qui remonte. Ce trait représente le bas de la hampe d'une lance brisée en son milieu. Nous retrouvons dans son prolongement le haut de la lance et la pointe supérieure d'un bouclier ovale sur le fragment **A4**. Un bouclier de cette forme se trouve aussi sur l'une des fresques du temple des dieux palmyréniens de Doura-Europos, porté par les archers montés (*ἵπποτοξόται*) de la cohorte *equitata* des Palmyréniens⁷⁸⁷. Nous retrouvons la représentation de dieux en armes sur le bas-relief de Rome, où les dieux Aglibôl et Malakbêl se serrent la main devant un cyprès. Aglibôl y figure tenant une arme, un javelot reposant sur son épaule (corpus n° 8). Est-ce que le symbole de cette arme représentée sur la fresque de *Castellum Dimmidi* a pour but de montrer que le dieu Malagbêl est un dieu protecteur ? Ou bien, l'a-t-on représenté en armes après une bataille victorieuse, ce que suggère la présence d'une victoire qui le couronne ?

Les deux vases de bronze (corpus n° 137) trouvés dans le sol de la chapelle palmyréniennne sont, sans aucun doute, une confirmation du caractère religieux de la pièce. En effet, ils ne proviennent probablement pas des effets personnels d'un soldat ou même d'un officier, étant donné leur prix. Leur « découverte dans la pièce aux fresques achève de nous persuader que ces sortes d'œnochoés servaient aux libations »⁷⁸⁸.

⁷⁸² *Dura Prel. Rep.* p. 153, pl. XXXVI ; M. Couronné, 2016, p. 5, fig. 3.

⁷⁸³ G. Ch. Picard, 1948, p. 164.

⁷⁸⁴ *Ibid.*, p. 160-161. Une guirlande est représentée au-dessus des statues divines dans la fresque d'*Iabsymsos* à Doura-Europos, voir F. Cumont, 1926, p. 122, pl. LV-LVIII.

⁷⁸⁵ H. Seyrig, 1934, p. 176, pl. XXII.

⁷⁸⁶ G. Ch. Picard, 1948, p. 161-162 ; F. Cumont, 1926, p. 74-76, pl. XLII-XLIII.

⁷⁸⁷ F. Cumont, 1926, p. 120, pl. LIV, et voir p. 357, n° 3.

⁷⁸⁸ G. Ch. Picard, 1948, p. 170.

3.2.3.2 Iarḥibôl

Parmi les divinités les plus vénérées par les Palmyréniens en dehors de leur ville natale, le dieu Iarḥibôl est mentionné, à partir du deuxième siècle de notre ère, dans sept inscriptions votives gravées sur des autels, stèles ou plaques : quatre en Dacie et trois en Afrique du Nord.

En Dacie

Le dieu Iarḥibôl apparaît dans une dédicace gravée sur un autel en marbre découvert à Tibiscum, faite par *Aurel(ius) Laecanius Paulinus*, vétéran, qui a accompli son vœu au dieu Soleil Iarḥibôl et pour le salut des deux Augustes, Caracalla et Géta (corpus n° 50). Le dédicant était en poste à Tibiscum où il était armurier de la *Cohors I Vindelicorum* avant de devenir décurion de la colonie de Sarmizegetusa. Il est resté malgré tout en contact avec l'ancienne unité militaire de Tibiscum et y participait au culte religieux.

Une autre inscription gravée sur une plaque en marbre provenant de Sarmizegetusa montre une dédicace faite en l'honneur du dieu Soleil Iarḥibôl par un tribun romain (corpus n° 81). Il manque malheureusement le début de son nom à la troisième ligne qui pourrait être *[Vale?]ntinus*. De plus, le nom de la divinité est au génitif « *dei [Solis Ierh]abolis* » ; selon I. Piso, il s'agit d'une plaque de fondation plutôt que d'une plaque votive⁷⁸⁹. Comme indiqué précédemment, cette inscription ainsi que d'autres dédiées au dieu Malagbêl ont été découvertes dans un bâtiment situé à l'ouest du *forum uetus* de Sarmizegetusa (cf. *supra*, p. 133). Iarḥibôl est « l'idole de la source » d'Efqā à Palmyre et en Palmyrène. Pour cette raison et à partir d'éléments de fontaine découverts à l'extérieur du portique Est de ce bâtiment, I. Piso et O. Țentea ont suggéré que la fontaine devait se trouver devant l'entrée⁷⁹⁰. Pourtant, Iarḥibôl apparaît dans le texte de Sarmizegetusa comme dieu solaire et non comme idole de la source.

À Apulum, deux autels votifs ont été dédiés au dieu Iarḥibôl, remontant au II^e-III^e siècle de notre ère (corpus n° 89 et n° 90). *Aur(elius) Bassinus*, décurion de la colonie d'*Aequum* (en Dalmatie) et prêtre des divinités (*sacerdos numinum*), a accompli un vœu au dieu Soleil Iarḥibôl. Selon I. Piso, « même si le dédicant vient de la ville dalmate d'*Aequum*, il est, en raison de son sacerdoce et même de son *cognomen*, un syrien » (cf. *supra*, p. 63-64)⁷⁹¹. Le Palmyrénien *Ael(ius) Nisa*, prêtre, a érigé un autel à ce dieu. La mention de deux dédicaces par deux prêtres palmyréniens suggère l'existence d'un lieu de culte au dieu Iarḥibôl à Apulum (pour la fonction de prêtre, cf. *infra*, p. 147).

M. Bărbulescu a supposé que le dieu Aglibôl est figuré sur un relief fragmentaire découvert à Mehadia (une divinité masculine, associée à un taureau, est représentée portant les cornes lunaires sur la tête et des perles autour du cou)⁷⁹². Mais le dieu Aglibôl n'est connu dans aucune inscription découverte en Dacie, et cette représentation était interprétée par S. Nemeti comme une divinité fluviale locale, « Diana Taurica »⁷⁹³.

⁷⁸⁹ I. Piso, 2004, p. 300 et voir p. 302.

⁷⁹⁰ I. Piso et O. Țentea, 2011, p. 116.

⁷⁹¹ *IDR III/5*, p. 83-84, n° 103.

⁷⁹² M. Bărbulescu, 2001, p. 371-375. Cf. S. Nemeti, 2005, p. 172 et p. 386, fig. 13.

⁷⁹³ S. Nemeti, 2005, p. 172.

En Afrique du Nord

Le culte du dieu Iarḥibôl fut introduit en Numidie, à Lambèse et à Ain Zaoui, et en Tripolitaine, où se trouvaient des détachements militaires syriens et palmyréniens. En Numidie, à Lambèse, sur un bloc de pierre parallélépipédique, douze lignes sont gravées sur l'une de ses grandes faces, et sept autres sur le petit côté à gauche (corpus n° 138). Malgré la différence de présentation et de gravure entre les deux inscriptions, selon M. Janon, elles sont contemporaines⁷⁹⁴.

D'après la mention de deux consuls, le texte de la grande face est daté du 15 mars 217 de notre ère. Il s'agit d'une dédicace faite par les *cultores dei Ierhobolis iuniores* pour le salut de l'empereur Caracalla et de sa mère *Iulia Domna*. Les noms des préposés au culte, auteurs de cette dédicace, sont placés en-dessous, et parmi eux nous ne connaissons que *Iul(ius) Victor*, nom romain. Nous ne pouvons donc pas identifier la nationalité des *cultores* qui pourraient être Orientaux, principalement militaires. Cette dédicace commémore la fondation du collège par les *cultores iuniores* du dieu Iarḥibôl (cf. *supra*, p. 135). Sur le côté gauche de la pierre est gravé le nom d'un vétéran, prêtre (*sacerdos maior*), appelé *Iulius Temarsa*, originaire de Palmyre (cf. *supra*, p. 41-42), et le nom d'un *M(arcus) Aur(elius) [---]*, dont le cognomen est perdu. Iarḥibôl est un dieu typique de la ville de Palmyre. Les *cultores dei Ierhobolis iuniores* ont-ils adopté le culte du dieu Iarḥibôl après le cantonnement d'une unité palmyrénienne dans cette région ? (cf. *supra*, p. 85).

À Ain Zaoui, une stèle ou un autel en pierre montre que le dieu Iarḥibôl est honoré avec diverses divinités, dont Jupiter Très-Bon Très-Grand, Mercure et le *Genius exercitus* (corpus n° 140). Aucune mention militaire dans le texte, mais cela pourrait indiquer le passage d'un soldat du *Numerus Palmyrenorum* à Ain Zaoui. Enfin, en Tripolitaine, dans une inscription latine, gravée sur un bloc en calcaire, le dieu Soleil Iarḥibôl a été vénéré par la cohorte d'archers syriens associée à une vexillation de la *Legio III Augusta* (corpus n° 145). Comment le culte de ce dieu palmyrénien était-il arrivé dans cette localité ? Selon M. Janon, il est possible d'admettre que ce dieu ait été vénéré comme une divinité officielle dans l'armée romaine ou tout au moins dans la *Legio III Augusta*⁷⁹⁵.

3.2.3.3 Bêl en Dacie

Bêl, le dieu majeur du panthéon palmyrénien, a paradoxalement beaucoup moins de succès parmi les divinités vénérées par les Palmyréniens en dehors de Palmyre, où il est largement détrôné par Malagbêl et Iarḥibôl, dieux solaires. Selon les données épigraphiques disponibles à ce jour, seules deux inscriptions mentionnent le culte du dieu Bêl en Dacie. Bêl serait-il oublié par les soldats en Afrique du Nord ?

À Porolissum, une dédicace gravée sur une plaque en l'honneur de l'empereur Marc Aurèle Antonin Auguste, datant du règne de Caracalla, témoigne d'une reconstruction d'un temple dédié au dieu Bêl, dieu palmyrénien (corpus n° 20). Le dieu Bêl est vénéré comme « *Deus Patrius Belus* » du *numerus* des archers palmyréniens. La responsabilité de la

⁷⁹⁴ M. Janon, 1967, p. 224.

⁷⁹⁵ *Ibid.*, p. 227.

reconstruction a été portée par *T(itus) Fl(avius) Saturninus* (cf. *supra*, p. 91), centurion de la *Legio V Macedonica*. L'officier légionnaire et les soldats ont assumé la responsabilité des travaux demandés par leur commandant *C(aius) Iul(ius) Sept(imius) Castinus*, consulaire des trois Dacies, et *Marcus (?) Ulpius Victor*, le procureur impérial de la province de Porolissum. Selon I. Piso, ce procureur est mentionné dans la dédicace, mais il se pourrait qu'il n'ait eu aucun rôle à jouer⁷⁹⁶. Malheureusement, nous n'avons que cette inscription concernant les divinités palmyréniennes à Porolissum, ce qui nous laisse croire qu'il est possible que le seul dieu palmyrénien vénéré dans cette ville fût Bêl.

Le dieu Bêl n'est pas oublié non plus à Tibiscum. Une inscription gravée sur un autel y mentionne un *Ael(ius) Zabdibol*, Palmyrénien (cf. *supra*, onomastique, p. 38-39), armurier du *numerus* des Palmyréniens, ayant élevé un autel à Bêl « *Bel[o] deo Palmyr(eno)* », en accomplissement de « son vœu de tout cœur et à bon droit » (corpus n° 47). La formule de la première ligne précise que Bêl est *Deus Palmyrenus*. Cette formule indique l'origine du dieu Bêl, à savoir Palmyre.

3.2.3.4 Malagbêl, Bebellahamon, Benefal et Manawat à Sarmizegetusa

Comme on l'a vu, Malagbêl a eu un statut bien plus élevé dans la hiérarchie des dieux à l'étranger. Ce dieu apparaît regroupé avec d'autres dieux palmyréniens à Rome (corpus n° 1 et n° 2), et au premier plan dans le groupe de divinités palmyréniennes en Dacie, à Sarmizegetusa (corpus n° 74).

Une inscription gravée sur une plaque en marbre découverte dans le temple sur la colline du Delineștilor à l'ouest de Sarmizegetusa, datant de 193-198, sous le règne du seul Septime Sévère, mentionne que ce temple a été construit et dédié aux dieux ancestraux, Malagbêl, Bêl-Ĥamôn, Benefal et Manawat (corpus n° 74, cf. *supra*, p. 132-133). L'inscription indique que la construction de ce temple et la dédicace aux dieux ont été faites par *P(ublius) Ael(ius) Theimes*, *duumvir* de la colonie de Sarmizegetusa, pour lui-même et pour les siens, qu'il s'agisse de ses familiers ou de ses coreligionnaires. Celui-ci a également ajouté une cuisine (*culina*) lors de la construction. *P(ublius) Ael(ius) Theimes*, en tant que citoyen romain doté des *tria nomina*, n'est pas identifié comme Palmyrénien. Mais d'après son cognomen, *Theimes* est probablement palmyrénien (cf. *supra*, p. 45). Quoi qu'il en soit, l'inscription attire l'attention en raison de la formule particulière qui a été appliquée, soulignant le fait que les divinités palmyréniennes, elles-mêmes, avaient ordonné (*iussus ab ipsis*) la construction de leur temple. En ce qui concerne les autres divinités, il n'est pas surprenant, dans la tradition religieuse de Palmyre, de voir le dieu Bêl-Ĥamôn associé à l'ancienne déesse arabe Manawat⁷⁹⁷. La parèdre de ce dieu est bien vénérée à Palmyre dès le I^{er} siècle de notre ère, et elle est connue par certaines inscriptions et tessères comme liée à la tribu des « *bny 'grwd* » (« Benê 'Agrûd »)⁷⁹⁸. S. Sanie

⁷⁹⁶ I. Piso, 2005, p. 476.

⁷⁹⁷ Sur l'origine et le culte de Bêl-Ĥamôn et Manawat à Palmyre, voir R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 198-199 ; M. Gawlikowski, 1971, p. 407-426 ; T. Kaizer, 2002, p. 110-115. Pour l'ancien nom de la déesse arabe Manawat, voir R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 397.

⁷⁹⁸ Sur les temples et les inscriptions de Bêl-Ĥamôn et de Manawat, voir R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 165-174 ; *INV XI*, 99 ; *INV XII*, 43, *INV XII*, 48-50, cf. M. Gawlikowski, 1990, p. 2624, et sur les tessères, voir *RTP* n° 213, *RTP* n° 214, *RTP* n° 224. Sur la tribu des Benê 'Agrûd « *bny 'grwd* », voir J.-B. Yon, 2002, p. 51 ; S. Nemeti, 2005, p. 176-178.

a suggéré que l'inscription de Sarmizegetusa mentionne cinq divinités différentes : Malagbêl, Bêl, Bêl-Ĥamôn, Benefal et Manawat⁷⁹⁹.

Dans cette inscription, le nom du dieu écrit *Bebellahamon* (Bêl-Ĥamôn ?) pourrait être fautif, et il pose quelques problèmes d'exégèse⁸⁰⁰. Selon M. Gorea, on aurait affaire à une dittographie de la première syllabe dans « Be{bel}lahamon » ; les noms des deux dieux Bêl et Bêl-Ĥamôn sont fondus – graphiquement – en un seul, donnant « *Bebellahamon* ». Cette pratique du redoublement des lettres ou des mots était un phénomène particulièrement répandu en Dacie⁸⁰¹. Si on transcrit l'énigmatique nom du dieu *Bebellahamon* en araméen avec l'orthographe *bblhmn*⁸⁰², apparaissent alors deux dieux distincts : « Bêl » et « Bêl-Ĥamôn ».

Mais il reste encore un problème avec le « A » dans le texte latin devant *Ĥamon*. De plus, dans cette hypothèse fondée sur la transcription araméenne, on doit noter l'absence du coordonnant « W » entre les noms des deux divinités⁸⁰³. Cette explication est prise en considération par R. du Mesnil du Buisson⁸⁰⁴ et M. Gawlikowski⁸⁰⁵ à partir d'une inscription archaïque de Palmyre du I^{er} siècle avant notre ère, où se trouve la formule « *lbl blhmn wmnwt* » (« à Bêl, Bêl-Ĥamôn et Manawat ») qui pourrait confirmer cette identification. Mais pour l'inscription de Dacie, R. du Mesnil du Buisson a noté que le nom entier de *Bebellahamon* signifie plutôt : « Bêl sous le vocable de Bêl-Ĥamôn »⁸⁰⁶. De son côté, M. Gorea a proposé, précisément à cause de l'absence de « W » entre les noms des deux dieux, qu'il pourrait signifier : « Seigneur Bêlĥammôn »⁸⁰⁷.

Quant à nous, nous pourrions accepter l'interprétation selon laquelle il y a bien deux noms de dieux distincts (Bêl et Bêl-Ĥamôn), en supposant que le lapicide ait mal recopié son texte. Mais, puisqu'aucune mention du nom du dieu Bêl n'est attestée dans d'autres inscriptions de Sarmizegetusa, on préférerait voir ici un seul nom de dieu, « Bêl-Ĥamôn » avec un redoublement et une orthographe erronée, qui sont dus peut-être à la méconnaissance chez le lapicide des noms de divinités étrangères. Voir par exemple le doublement de la syllabe « LA » dans le nom du dieu « *Malala(gbeli ?)* » (corpus n° 77).

Ainsi avons-nous aussi un doute pour le nom de la déesse « Benefal » qui n'est attesté dans aucune inscription de Palmyre ni d'ailleurs. J. T. Milik a proposé de lire le nom de la déesse *Fenebal* au lieu de *Benefal*⁸⁰⁸. Le lapicide pourrait simplement avoir interverti le *F* et le *B* : *Fenebal* constituerait en effet une transcription normale de *PNB'L*⁸⁰⁹. Le nom *Fenebal* « Face de Ba'al » se trouve dans des inscriptions puniques de Carthage sous la forme « PN

⁷⁹⁹ S. Sanie, 1981b, p. 176-181-184, 188-191, 196-201 ; S. Sanie, 1989, p. 1231-1240 ; cf. S. Nemeti, 2005, p. 175, n. 451 (d'autres références), et p. 178 : « Bêl Bêl-Ĥamôn ».

⁸⁰⁰ J. Teixidor, 1979, p. 13.

⁸⁰¹ M. Gorea, 2010, p. 150, n. 153.

⁸⁰² T. Kaizer, 2002, p. 112. Sur le théonyme Bêl-Ĥamôn dans les langues sémitiques, voir E. Lipiński, 1995, p. 251-255.

⁸⁰³ J. Starcky, 1956, p. 517-519 ; H. Daicovicu et D. Alicu, 1984, p. 71-73 ; cf. M. Gorea, 2010, p. 150.

⁸⁰⁴ R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 199.

⁸⁰⁵ M. Gawlikowski, 1971, p. 411-412. Au sujet du remploi de cette dédicace dans un mur du temple de Bêl, voir J. Starcky, 1956, p. 516 (= *INV XI*, 99).

⁸⁰⁶ R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 199.

⁸⁰⁷ M. Gorea, 2010, p. 150.

⁸⁰⁸ Milik, *DFD*, p. 144.

⁸⁰⁹ J. Starcky, 1956, p. 528, *Addendum* ; cf. R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 199 ; cf. S. Nemeti, 2005, p. 176.

B'L »⁸¹⁰, correspondant dans les inscriptions grecques d'El-Hofra, à Constantine, en Afrique Proconsulaire, à Φενηβαλ et Φανεβαλ⁸¹¹, et à Ascalon, en Palestine, à Φανηβαλος, sur des monnaies du II^e siècle de notre ère⁸¹². La qualification de *Pene Ba'al* tout comme *Ba'alḥammon*, s'applique toujours à la déesse Tanit, sous la forme « *tnt pn b'l* » dans d'innombrables dédicaces puniques. J. Starcky a noté que la forme phénicienne de *Fenebal* (*Peneba'al*) est devenue en araméen « *Fenebel* », comme *Ba'alḥammon* est devenu *Belḥammon*⁸¹³.

À Palmyre, un lien a été attesté entre les divinités, Belḥammon et Manawat, et la tribu des Benê 'Agrûd. Certains chercheurs ont suggéré que *P(ublius) Ael(ius) Theimes* devait appartenir à cette tribu, et le temple construit par lui-même serait un lieu de rencontre de la petite communauté des Benê 'Agrûd⁸¹⁴, ou plutôt un lieu de culte pour les Palmyréniens installés à Sarmizegetusa et pour sa population. Cette dédicace donne un aperçu sur les institutions et la richesse de la vie religieuse des Palmyréniens à Sarmizegetusa. Un groupe de divinités ethniques palmyréniennes a été honoré dans cette région ; cela nous renseigne sur le fait que les palmyréniens ont eu la possibilité de conserver leurs traditions d'origine et en même temps d'emprunter d'autres cultes du monde romain et au-delà.

3.2.4 L'influence romaine sur le culte des Palmyréniens

La religion des soldats palmyréniens ayant servi dans l'armée romaine a été influencée par leur nouvel environnement. La raison en est double : premièrement, les soldats maintenaient beaucoup moins de contacts avec leur ville natale, Palmyre. Deuxièmement : l'armée romaine a activement promu la solidarité et une identité commune. Dans l'ensemble, la multiplicité des religions pratiquées par les soldats et les civils palmyréniens en Dacie et en Afrique du Nord était liée à la présence des *numeri* des Palmyréniens dans l'armée romaine. Différentes méthodes ont été appliquées pour latiniser les noms des dieux palmyréniens dans les inscriptions en dehors de Palmyre. Le contenu des dédicaces aux dieux Malagbêl et Iarḥibôl varie d'une inscription à l'autre.

Malagbêl est vénéré en Dacie comme un dieu solaire dans la plupart des inscriptions datant des II^e-III^e siècles de notre ère : « *Deo Soli [Mal]agbel(o)* » (corpus n° 78) ou « *[Dei S]olis Malag[beli ---]* » (corpus n° 79) ou « *Au(ribus) D(ei) [Solis ?] Malag(belo)* » (corpus n° 48). Son caractère solaire apparaît aussi après restitution dans une dédicace faite par un prêtre sous les Sévères : « *[Deo So]li Inuicto ? M[al]agbel(o)* » (corpus n° 80). La mention de *Sol* dans ces inscriptions souligne un caractère solaire qui est identifié au dieu Malagbêl. Dans d'autres dédicaces, ce dieu ne porte aucun attribut solaire : « *[Deo M]alach[bel(o)]* » (corpus n° 49) ou « *Deo Malagbeli* » (corpus n° 75) ou avec un doublement de la syllabe « *LA* » pour « *[Deo(?)] Malala(gbeli ?)* » (corpus n° 77). En revanche, il reçoit le titre de saint dans une

⁸¹⁰ F. Bertrand et M. Szyner, 1987, p. 80-81, n. 18-19, n° 45, 70, 80, 82 pour (*tn' p'n b'l*) et n° 1, 38, 42, 44, 47, 52, 66, 129, 140, 141 et suiv. pour (*tnt p'n b'l*) ; H. Benichou-Safar, 2016, p. 61.

⁸¹¹ A. Berthier et R. Charlier, 1954, p. 167.

⁸¹² G. F. Hill, 1914, p. 133-134, pl. XIV, 4. 5. 13.

⁸¹³ J. Starcky, 1956, p. 528.

⁸¹⁴ S. Nemeti, 2004a, p. 646-647 ; A. Diaconescu, 2011, p. 150.

dédicace datant du III^e siècle de notre ère (sous le règne de Sévère Alexandre) : « *Deo Sancto Malagbe[lo]* » (corpus n° 76).

En Afrique Proconsulaire puis en Numidie, l'aspect solaire n'entre pas dans les titres du dieu Malagbêl qui est plutôt qualifié d'Auguste et de saint à El-Kantara : « *Malagbello Augusto Sancto* » (corpus n° 104) ou « *Deo sanc(to) Malagb(elo)* » (corpus n° 101) ou avec la formule : « *Deo Mal(agbello) sac(rum)* » (corpus n° 102) ou juste comme « *Deo Malacbel(o)* » (corpus n° 103). Il apparaît encore comme « *Deo sancto [Mal]agbello* » à El-Gahra (corpus n° 142). D'autres dédicaces du *Castellum Dimmidi* montrent que le dieu Malagbêl est vénéré avec sa puissance divine : « *Deo numini Mal(agbello)* » (corpus n° 130, n° 131, n° 132). Tous ces attributs attachés au dieu Malagbêl manifestent la dévotion à la volonté particulière et à la puissance du dieu Malagbêl dans les camps militaires. Ces attributs montrent aussi que le culte au dieu Malagbêl s'est adapté pour répondre aux changements imposés par le système religieux existant dans l'armée. À partir du II^e siècle de notre ère, le culte du soleil devient de plus en plus important dans tout l'Empire romain, et Malagbêl, dieu solaire, atteint alors, à en juger par l'abondance des inscriptions, une excellente position, en particulier en dehors de Palmyre, où son culte était très populaire parmi les Palmyréniens, notamment en Dacie et en Afrique du Nord.

En Dacie, le dieu Iarhibôl a été vénéré comme un dieu solaire par une assimilation générique au dieu *Sol* sous la forme latine : « *deo Soli Ierhaboli* » (corpus n° 50) ou « *dei [Solis Ierh]abolis* » (corpus n° 81) ou « *deo Soli Hierobolo* » (corpus n° 89) ou juste comme « *Deo Ierhibol(i)* » (corpus n° 90).

En Afrique du Nord, en Numidie à Lambèse, le dieu Iarhibôl est vénéré aussi par ses *cultores iuniores* avec la formule « *dei Ierhobolis* » (corpus n° 138) et à Ain Zaoui où « *Iorchobolus* » est honoré avec diverses divinités romaines (corpus n° 140), ainsi qu'en Tripolitaine : « *Soli Hierobolo* » (corpus n° 145). Si les consonnes araméennes se retrouvent constamment en latin, il n'en est pas de même pour les voyelles. J.-B. Chabot a comparé la graphie latine du nom *Ierhoboles* avec la forme grecque « Ἰαριβωλεύς », et cela lui paraît assez singulier que la première syllabe vocalisée « *a* » en grec devienne un « *E* » en latin⁸¹⁵. Le nom du dieu Iarhibôl est attesté dans les inscriptions grecques et palmyréniennes sous les formes grecques « Ἰαριβωλος, Ιαρεβωλος, Ιεραβλος », équivalant de l'araméen « *yrhbwł* »⁸¹⁶. Le rôle de Iarhibôl a été double à Palmyre. Il a tout d'abord été vénéré comme la divinité tutélaire de la source d'Efqā. Iarhibôl était associé à Bêl dans le temple de la ville, et lorsqu'il est associé à Bêl, il est décrit comme un dieu solaire. Selon H. Seyrig, le dieu Iarhibôl « est assimilé au dieu Hélios dans l'onomastique grecque de Palmyre »⁸¹⁷. Dans les documents de la diaspora palmyrénienne, son aspect solaire est explicable par les cultes populaires dans l'armée romaine à partir du II^e siècle de notre ère.

⁸¹⁵ J.-B. Chabot, 1932, p. 267. Cette règle s'applique aussi pour le nom du père dans le texte araméen « *ydy* » (Iaddaï) transcrit en latin, au génitif, par « *Ieddei* » (*Ieddeus*), transcription du grec Ἰαδδαῖος (*IGLS XVII, indices*, p. 433).

⁸¹⁶ Milik, *DFD*, p. 42. La forme cananéenne « *yrh* » désigne la lune ou le lunaire (R. du Mesnil du Buisson, 1962, p. 207).

⁸¹⁷ H. Seyrig, 1971a, p. 91 et voir n. 2 ; sur ce point, cf. *supra*, p. 34.

3.2.5 Les prêtres (*Sacerdotes*)

Le mot *sacerdos* est un vocable spécifique permettant d'identifier les prêtres dans les inscriptions latines. Les inscriptions de la diaspora palmyrénienne en Dacie et en Afrique du Nord témoignent de la présence d'activité de prêtres au sein de l'armée romaine.

En Dacie, certains prêtres palmyréniens se sont illustrés dans des fonctions officielles subordonnées au culte impérial.

À Porolissum, *P(ublius) Ael(ius) Malachu(s)* remplit deux fonctions sacerdotales, il est d'un côté *flamen quinquennalis* du *municipium Septimium* de cette ville, et en outre prêtre des dieux de la patrie pour le *numerus* des Palmyréniens (corpus n° 22). Son origine palmyrénienne est indiquée par son cognomen, *Malachu(s)*. Le *flamen* exerce une fonction de prêtrise, charge religieuse dans l'État romain⁸¹⁸. *Malachu(s)* a occupé la fonction de *flamen* du culte du dieu Jupiter pendant cinq ans et celle de prêtre des dieux de la patrie du *numerus* des Palmyréniens à Porolissum. Il pourrait être le descendant d'une famille de soldats ayant reçu la citoyenneté romaine. Selon D. Benea, en tant que personne civile, il a acquis une fortune qui lui a permis d'accéder aux fonctions de la magistrature suprême⁸¹⁹. Cette inscription témoigne non seulement des liens étroits existant entre les camps et les colonies civiles au niveau religieux, mais aussi d'un exemple d'activité de prêtres militaires⁸²⁰.

À Tibiscum, *Ael(ius) Habibis, pontifex*, apparaît dans le texte latin d'une épitaphe bilingue (latin et araméen) faite par lui en mémoire d'*Ael(ius) Guras*, fils de *Iiddeus*, sous-officier du *numerus* des Palmyréniens (corpus n° 59). Le nom de *Habibis* est bien attesté à Palmyre (cf. *supra*, p. 36). Selon J.-M. Lassère, le pontife (*pontifex*) est un prêtre qui est souvent un ancien magistrat⁸²¹. Mais nous ne savons pas si c'est le cas pour *Ael(ius) Habibis*.

À Apulum, deux exemples montrent la fonction de *sacerdos* du dieu Iarḥibôl, dieu palmyrénien, adoré comme une divinité solaire dans la province⁸²². Une inscription montre qu'*Ael(ius) Nisa* était prêtre (*sacerdos*) du dieu Iarḥibôl (corpus n° 90). Le nom *Nisa* est bien attesté à Palmyre (cf. *supra*, p. 45). L'autre dédicace a été faite au dieu Soleil Iarḥibôl par *Aur(elius) Bassinus*, qui pourrait être un Syrien (corpus n° 89, cf. *supra*, p. 63-64, et p. 141). En tant que décurion de la colonie d'*Aequum* (en Dalmatie), *Aur(elius) Bassinus* cumulait la fonction de « *sacerdos numinum* » (« prêtre de divinités »). M. Gorea a traduit la fonction « *sacerdos numinum* » par (« prêtre de la divinité »)⁸²³. Mais, selon C. Szabó, *Aur(elius) Bassinus* était prêtre du dieu Iarḥibôl et d'autres divinités ; pour lui, ce phénomène reflète que le sanctuaire du dieu Iarḥibôl pouvait accueillir le culte d'autres divinités palmyréniennes, mais ni le nom de ces dieux, ni leur origine n'apparaissent dans l'inscription. C. Szabó suggère aussi que la fonction d'*Aur(elius) Bassinus* comme décurion de la colonie d'*Aequum* pourrait signifier qu'il n'est qu'un voyageur, ne vivant pas à Apulum, et qu'il voulait se montrer opportunément en liant son statut de décurion à ses ambitions de leader religieux local⁸²⁴. Le

⁸¹⁸ J.-M. Lassère, 2005, p. 568, n. 6, p. 625 et p. 877.

⁸¹⁹ D. Benea, 2002, p. 186-187.

⁸²⁰ A. Schäfer, 2008, p. 172.

⁸²¹ J.-M. Lassère, 2005, p. 539.

⁸²² D'autres *sacerdotes* de divinités d'origine non romaine sont bien attestés à Apulum (C. Szabó, 2018, p. 66-68).

⁸²³ M. Gorea, 2010, p. 148.

⁸²⁴ C. Szabó, 2018, p. 68.

contexte archéologique de ces deux autels n'indique pas le lieu de leur découverte. Ils proviendraient du même sanctuaire. Nous ne savons pas si l'autel érigé par *Ael(ius) Nisa* a été fait à Apulum ou a été commandé par lui à un autre atelier. Comme dit précédemment, ces deux inscriptions indiquent l'existence d'un lieu de culte, un temple ou un collège, au dieu Iarhibôl à Apulum (cf. *supra*, p. 141). Un autre prêtre apparaissant dans une inscription votive, gravée sur un autel provenant de Doştat, montre qu'un *Pu(blius) Ae(lius) Artemidorus*, décurion, originaire de Macédoine (*do(mo) Macedonia*), nommé prêtre pour les Palmyréniens (*sacerdotus creatus a Palmyrenis*), a fait une dédicace à *Inuictus Sol Deus Genitor* (corpus n° 94, cf. *infra*, p. 153).

À Sarmizegetusa, une inscription découverte près du temple de *Jupiter Dolichenus* a été restituée avec les indications impériales de Caracalla et la mention du « *Numerus [Pa]lmy(en-orum) O[---] ?* » (corpus n° 73, pour le culte du *Jupiter Dolichenus*, cf. *infra*, p. 151-152). *[---] Ji Abraen(us) (?)*, *Fl(auius) M(arianus) ? [---]*, *Cassi(us) Marinus [---]*, *Maximus Gora Lucianus (?)*, *[---] Maximus Barsemon (?)*, prêtres (*sacerdotes*), apparaissent dans cette dédicace en tant que fondateurs du temple de ce dieu. Selon J.-B. Yon, *Maximus Barsemon* « n'est peut-être pas militaire » ; l'inscription est endommagée, et après restitution, *Maximus Barsemon* pourrait être originaire des régions voisines de la Palmyrène⁸²⁵. Dans cette ville, nous trouvons une autre inscription mentionnant un prêtre (*sacerdos*) dans une dédicace faite au dieu Soleil Invincible[?] Malagbêl (corpus n° 80). Malheureusement, le nom du prêtre est perdu (cf. *supra*, p. 137-138).

En Numidie, à Lambèse, dans la dédicace du 15 mars 217 de notre ère commémorant la fondation du collège par les *iuniores cultores* du dieu Iarhibôl, *Iulius Temarsa* apparaît comme vétéran et *sacerdos maior* (corpus n° 138). *Iulius Temarsa* est originaire de Palmyre (cf. *supra*, p. 41-42). M. Janon a supposé que le mot *maior* pourrait indiquer une fonction religieuse, en en faisant un nom et non un adjectif ; « cela nous ramène aux *iuniores* » ; « il peut désigner les jeunes romains en âge de porter les armes en les opposant aux *seniores* qui ont passé l'âge du service actif »⁸²⁶. Donc, des divisions ont été attestées dans le monde romain au sein des collèges. L. Leschi a indiqué que les membres de ces collèges sont classés selon leur responsabilité et ancienneté ; les chefs ou les magistrats avaient une expérience militaire différente qui n'a rien à voir avec celle des jeunes⁸²⁷. Mais le mot *maior* était attribué à *Iulius Temarsa*, « *sacerdos maior* » (« grand prêtre ») ayant bénéficié d'un privilège à l'intérieur du collège.

Un officier et un prêtre : des fragments de fresque découverts dans la chapelle palmyrénienne du *Castellum Dimmidi*, en Numidie, nous montrent, après restitution, une représentation figurée pouvant faire penser à un officier et à un prêtre (fragment **B1** corpus et **B2**, corpus n° 136). G. Ch. Picard y a restitué deux personnages se tenant debout autour d'un autel rond à encens (*thymiaterion*) sur lequel ils pourraient déposer leurs grains d'encens⁸²⁸. Sa reconstitution pour le personnage de gauche (fragment **B1**) était basée principalement sur les

⁸²⁵ J.-B. Yon, 2018, p. 47.

⁸²⁶ M. Janon, 1967, p. 228.

⁸²⁷ L. Leschi, 1927, p. 398-402.

⁸²⁸ G. Ch. Picard, 1948, p. 168.

fresques représentant les *Equites Palmyreni* du sacrifice du tribun *Terentius*, datant du III^e siècle de notre ère, découvertes à Doura-Europos⁸²⁹. Cette reconstitution nous montre que le vêtement porté par ce personnage (pantalon, tunique, chlamyde et bottes) est manifestement un costume militaire d'officier romain. Selon G. Ch. Picard, les vêtements de l'officier sur la fresque du *Castellum Dimmidi* sont à peu près pareils à ceux des archers de la fresque de *Terentius* ; mais la couleur de son manteau « gris » est différente de celle de la chlamyde blanche frangée de pourpre portée par *Terentius*, ce qui indique que notre officier est plutôt un centurion qu'un tribun d'ordre équestre⁸³⁰.

La reconstitution du personnage de droite (fragment **B2**) est établie à partir des prêtres représentés sur les peintures murales découvertes dans le temple des Palmyréniens à Doura-Europos⁸³¹. Cette restitution montre une longue tunique portée par ce personnage et des chaussures qui ne sont ni la *caliga* ni le *calceus*, mais des souliers à lanières, laissant apparaître une partie du pied⁸³². Les mêmes souliers noués sur la cheville par des lacets figurent sur les fresques de Doura-Europos, portés par divers sacrificateurs ; F. Cumont a indiqué que ces souliers portés par les prêtres dans le temple des Palmyréniens à Doura-Europos « devaient être exigés dans les cérémonies religieuses », et ils ont été utilisés pour « ne pas souiller le parvis par le contact de la peau d'un animal mort »⁸³³. Sur la fresque de la chapelle palmyrénienne du *Castellum Dimmidi*, le personnage de droite, après restitution, pourrait représenter un prêtre palmyrénien.

Le casque à cimier de la fresque **B3** (accolé à l'extrémité gauche du fragment **A4**, cf. corpus n° 135) appartient peut-être à un soldat en armes et en grande tenue ou à un dieu palmyrénien en uniforme romain qui était figuré sur la même scène⁸³⁴. Sur le portrait de *Terentius*, les dieux palmyréniens sont figurés plus petits que les autres soldats, occupant le haut du tableau, en costume militaire, portant de petits casques, mais sans cimier⁸³⁵. La signification de la représentation sur le fragment de la fresque du *Castellum Dimmidi* reste obscure. G. Ch. Picard a noté que si on la rapportait à Malagbêl, nous devrions « admettre que cette représentation eût été influencée par celle d'Athéna et d'Arsû, qui portent un casque à cimier » ; selon lui, nous pouvons « faire valoir en faveur de cette hypothèse, que les soldats assistaient aux sacrifices en tenue de sortie, sans armes sauf le glaive »⁸³⁶. En effet, le casque attique (athénien) à cimier phrygien est un type de coiffure chez les légionnaires de l'époque impériale qui était peut-être imité des coiffures orientales⁸³⁷.

Le cartouche (*tabula ansata*) placé sous les pieds étant cassé, il ne nous permet pas de connaître l'occasion exacte de cette commémoration, contrairement aux fresques de Doura-Europos, où l'inscription peinte dans un cartouche placé sous les pieds de quatre portraits nous donne les noms de deux personnages et la raison de leur sacrifice⁸³⁸. Ces documents

⁸²⁹ F. Cumont, 1926, p. 89-113, pl. XLIX-LI.

⁸³⁰ G. Ch. Picard, 1948, p. 169.

⁸³¹ F. Cumont, 1926, p. 41-46, pl. XXXI-XXXIII.

⁸³² G. Ch. Picard, 1948, p. 168-169.

⁸³³ F. Cumont, 1926, p. 63-64 ; cf. G. Ch. Picard, 1948, p. 168.

⁸³⁴ G. Ch. Picard, 1948, p. 169.

⁸³⁵ F. Cumont, 1926, p. 81, pl. L.

⁸³⁶ G. Ch. Picard, 1948, p. 169, n. 125.

⁸³⁷ P. Couissin, 1926, p. 403.

⁸³⁸ F. Cumont, 1926, p. 81, pl. XLV.

épigraphiques et iconographiques indiquent que certains militaires palmyréniens ont participé à une fonction religieuse à caractère sacerdotal dans l'armée romaine.

3.2.6 Les dédicaces aux divinités romaines et autres

Les soldats palmyréniens participaient au culte de leur unité. Nos données mentionnent non seulement les divinités palmyréniennes, mais également d'autres divinités, romaines ou autres, honorées par certains Palmyréniens ou par des soldats ayant servi dans les *numeri* des Palmyréniens. En Dacie, les soldats palmyréniens ont fait dans le camp militaire certaines dédicaces aux divinités romaines.

Les documents épigraphiques dans notre corpus témoignent de dédicaces d'autels en calcaire faites à Jupiter (*Ioui*), dieu suprême de l'État romain, qui a été honoré comme *Optimus Maximus*. À Porolissum, des dédicants ont vénéré Jupiter en accomplissement de « leur vœu de tout cœur et à bon droit » : *P(ublius) Ael(ius) Malachu(s), flamen quinquennalis* du *municipium Septimium* de Porolissum, ainsi que *sacerdos* sur ordre du dieu du *numerus* des Palmyréniens de Porolissum (corpus n° 22), et *P(ublius) Ael(ius) Iacubus*, décurion du *municipium* de Porolissum (corpus n° 23). Un troisième dédicant nommé *Zabidas*, fils de *Hutri*, a fait, d'après la restitution de l'inscription, une dédicace à Jupiter (corpus n° 24). Ces inscriptions datent du III^e siècle de notre ère, Jupiter étant alors une divinité de l'armée, dieu des soldats par excellence, protégeant le camp en tant que dieu sacré⁸³⁹.

S. Nemeti s'est demandé si ces dédicants visent avec leurs dédicaces un dieu suprême du panthéon de Palmyre, ou un dieu ancestral, Bêl ou Baalshamîn⁸⁴⁰. Dans l'épigraphie grecque et araméenne de Palmyre, les dieux Bêl et Baalshamîn n'étaient jamais assimilés au dieu Jupiter « *Ioui Optimus Maximus* », et les dédicaces au dieu Jupiter « sont rares à Palmyre »⁸⁴¹. Selon M. Gawlikowski, le dieu Bêl « était ainsi assimilé aux nombreuses figures de Zeus qui, partout en Syrie, représentaient au-delà des traditions locales une foi syncrétiste et universelle »⁸⁴². Le dieu Baalshamîn est connu dans les inscriptions de Palmyre sous le nom de « Zeus Olympios »⁸⁴³. Le dieu Bêl est vénéré par les Palmyréniens à Porolissum (corpus n° 20) et à Tibiscum (corpus n° 47) comme un dieu de la patrie, tandis que le dieu Jupiter et les autres dieux romains ont été vénérés par des Palmyréniens qui pourraient être les descendants de soldats palmyréniens installés à Porolissum et qui se sont assimilés à une culture étrangère à la leur.

Le dieu Liber Pater est aussi vénéré par les soldats palmyréniens à Tibiscum. Dans une inscription gravée sur une plaque en marbre, faite lors de la construction d'un temple, nous apprenons que la vexillation des Palmyréniens lui a fait une dédicace pour le salut de l'empereur

⁸³⁹ « Jupiter fut le compagnon privilégié de l'aventure coloniale romaine. Il devait son statut à sa fonction de principale divinité du panthéon et de protecteur de l'État, des provinces et de l'empereur, ce qui l'identifiait à l'ordre politique. Ses compétences universelles étaient renforcées par l'aspect militaire. Honoré par un culte officiel, conservateur par son rituel et ses significations. Il s'adressait plutôt à la conscience collective, ce qui le plaçait dans une position pour recevoir les messages de loyauté. Il joua ainsi un rôle prédominant dans l'idéologie impériale » (M. Popescu, 2004-2005, p. 202, repris de J. R. Fears, *The Cult of Jupiter and Roman Imperial Ideology*, ANRW II, 17-1, 1981, p. 101-102).

⁸⁴⁰ S. Nemeti, 2005, p. 166, et voir d'autres références, n. 420.

⁸⁴¹ *IGLS* XVII, 360 et cf. (ex. *IGLS* XVII, 133 et 173).

⁸⁴² M. Gawlikowski, 1990, p. 2625. Cf. « Zeus Bèlos » dans *IGLS* XVII, 6, 67, 157 et 434.

⁸⁴³ M. Gawlikowski, 1990, p. 2626. Cf. S. Nemeti, 2005, p. 267-269.

Antonin le Pieux (corpus n° 46). Liber pater est « un dieu agreste qui maîtrise les éléments et triomphe de ses ennemis »⁸⁴⁴.

Le dieu *Siluanus*, avec l'épithète habituelle *Domesticus*, apparaît dans nos documents. Deux dédicaces, gravées sur des autels en calcaire, ont été faites à ce dieu, l'une par un soldat nommé *Mucianus, optio* de l'unité palmyrénienne à Porolissum (corpus n° 25), et l'autre par *Valerius Them(o ?)*, vétéran et *decurio* du *municipium* (corpus n° 26). D'après l'onomastique, *Mucianus* et *Valerius Them(o ?)* sont probablement d'origine syrienne et pas nécessairement palmyrénienne (cf. *supra*, *Them(o ?)*, p. 63, et *Mucianus*, p. 65).

Le dieu *Siluanus* est vu dans les provinces romaines comme une divinité aux attributions complexes, adorée par les différentes classes sociales vivant autour de ses sanctuaires : petits fermiers, esclaves et affranchis, artisans, notables et soldats⁸⁴⁵. Le culte à ce dieu est attesté dans la région de Dacie, à Micia, par plusieurs inscriptions. Les données archéologiques analysées montrent qu'à Porolissum il y avait un temple dédié à *Siluanus* dans le quartier nord de la ville⁸⁴⁶. Un troisième dédicant a été identifié par D. Deac, *Flavius Mar[---]*, dont le cognomen serait très probablement d'origine syrienne⁸⁴⁷.

Nos documents épigraphiques offrent d'autres noms de divinités d'origine grecque. À Sarmizegetusa, une statue en marbre a été faite par *P(ublius) Ael(ius) Theimes* (corpus n° 82) représentant la déesse Hygie et dont l'inscription mentionne les deux divinités principales de la santé et de la guérison, Esculape et Hygie⁸⁴⁸. Il est possible que cet homme soit le même *duumvir* de la colonie dace de Sarmizegetusa (cf. *supra*, p. 90). Il a fait cette dédicace afin de guérir d'une maladie. À Porolissum, la déesse Némésis apparaît dans une inscription votive découverte dans son temple en bordure de l'amphithéâtre, faite par un certain *Nepos*, centurion du *Numerus Palmyrenorum* (corpus n° 27)⁸⁴⁹.

Des divinités d'origine orientale apparaissant dans nos documents ont été honorées en Dacie. Des temples ont été érigés à *Jupiter Dolichenus*, à Porolissum⁸⁵⁰, Apulum⁸⁵¹ et Sarmizegetusa. Une inscription gravée sur une plaque en calcaire, découverte dans la ville de Sarmizegetusa indique que le temple a été érigé à Jupiter Très-Bon Très-Grand *Dolichenus*, et pour le salut de l'empereur Caracalla par le *N(umerus) P(almyrenorum) O(?)* (cf. *supra*, p. 76-77) et par les propres moyens des prêtres d'origine orientale qui ne sont peut-être pas militaires (corpus n° 73, cf. *supra*). Le dieu *Jupiter Dolichenus* a été adoré en Orient⁸⁵², mais son culte

⁸⁴⁴ M. Popescu, 2004-2005, p. 211, n. 91.

⁸⁴⁵ R.-Iustinian Zăgreanu, 2016, p. 211.

⁸⁴⁶ D. Deac a fait une étude sur l'existence du culte de *Siluanus* à Porolissum en Dacie romaine, mentionnant les anciennes recherches sur ce dieu (D. Deac, 2018, p. 147-148).

⁸⁴⁷ *Ibid.*, p. 150, n. 35.

⁸⁴⁸ Pour l'origine d'Esculape, ses titres, épithètes et attributs, et l'association de ce dieu à Eshmun (oriental), Asklépios (grec) et Aesculapius (romain), voir A. Cadotte, 2007, p. 165-200. Esculape apparaît dans une dédicace en Dacie, à Apulum (*CIL* III, 993, *IDR* III/5, 41 ; cf. S. Nemeti, 2019, p. 121, n. 451 avec les références). Pour Esculape et Hygie, voir N. Benseddik, 2005, p. 271-288.

⁸⁴⁹ Le *sacellum* de Porolissum a été découvert et identifié lors de fouilles archéologiques en 1987-1988. Il est situé dans l'une des carcasses de l'amphithéâtre (C. Szabó, 2018, p. 43).

⁸⁵⁰ M. Blömer, 2017, p. 97, n. 5.

⁸⁵¹ Le temple consacré à *Jupiter Dolichenus* à Apulum a été érigé par *Aelius Valentinus* pour la santé de l'empereur (*CIL* III, 7760 ; cf. I. Berciu et A. Popa, 1964, p. 474).

⁸⁵² Sur l'origine du culte du dieu *Jupiter Dolichenus* en Orient (Syrie, Asie Mineure et Mésopotamie) et le rôle de l'armée romaine dans sa diffusion, voir M. Blömer, 2017, p. 96-112.

était répandu sur presque tout le territoire de l'Empire romain⁸⁵³. D'autres dédicaces ont été faites par des Orientaux à Jupiter *Dolichenus*, comme par exemple *Aquilas Barsemon* en Mésie inférieure (*CIL* III, 14445). D'après les sources épigraphiques, *Jupiter Dolichenus* était le dieu de Doliché, « Dülük dans l'actuelle Turquie »⁸⁵⁴. En Dacie Supérieure, *Jupiter Optimus Maximus Dolichenus* était vénéré avec la *Dea Syria Magna Caelestis* à Apulum par un prêtre (*sacerdos*), *Flavius Barahadadi*⁸⁵⁵. Selon I. Berciu et A. Popa, le culte de *Dolichenus* a connu une diffusion particulière en Dacie Supérieure, autant par les prêtres de ce culte que chez les militaires⁸⁵⁶.

Le *Genius* du *numerus* des Palmyréniens, protecteur de la légion, est aussi vénéré dans les milieux militaires à Tibiscum. Deux inscriptions votives le mentionnent (corpus n° 51 et n° 52). L'une est gravée sur une stèle en marbre dédiée au *Genius horrei* (dépôt de céréales) du *numerus* des Palmyréniens et aux *Dis Patriis* par le vétéran *P(ublius) Ael(ius) Seruius*, qui n'est pas nécessairement un Palmyrénien (corpus n° 51, cf. *supra*, p. 64). L'autre se trouve sur un autel ou base de statue en calcaire dédié à Minerve⁸⁵⁷, qualifiée d'Auguste, et au Génie du *numerus* des Palmyréniens par un *actarius* nommé *Val(erius) Rufinus* (corpus n° 52, cf. *supra*, p. 64). D'autres inscriptions mentionnent des dédicaces au Génie, soulignant le rôle pertinent attribué à la divinité qui a protégé les soldats pendant leur mission militaire⁸⁵⁸. J.-M. Lassère a précisé le rôle du *Genius* dans une cité : « le Génie est un dieu sous la protection duquel vit tout ce qui est né »⁸⁵⁹. Il précise qu'en Dacie « le *Genius* peut être associé à d'autres divinités dont il demeure distinct »⁸⁶⁰. Le Génie est bien attesté dans les inscriptions de Palmyre sous la forme araméenne *gny* ou *gny*⁸⁶¹. Selon J.-B. Yon, « il semble bien que le lien avec le latin *genius* soit exclu par la forme de la transcription grecque *γεννεας* »⁸⁶².

Au sujet des divinités orientales s'ajoute certainement la formule « *Dis Patriis* » apparaissant dans certaines dédicaces faites par des soldats du *numerus* des Palmyréniens de Tibiscum (corpus n° 51, stèle en marbre, n° 54, autel en calcaire, n° 55, autel en grès et n° 56, plaque fragmentaire en calcaire), où l'expression *Dis Patriis* ne permet pas l'identification du nom de ces dieux. Malheureusement, rien n'indique que ces dédicants soient des Palmyréniens, ni non plus *Marcel(linus) L(ucius) (?) DEL[---]* (corpus n° 54), *P(ublius) Ael(ius) Seruius* (corpus n° 51), *Aur(elia) Seuera* (corpus n° 55) et *P(ublius) Ael(ius) [---]* (corpus n° 56). De plus, il semble impossible de préciser le sens de *Patrius* : « le terme *patrius* (πάτριος, πατρῶς) est employé dans les inscriptions de l'époque impériale de trois manières : il s'applique aux dieux titulaires d'une ville pour souligner qu'il s'agit des dieux qui protègent le dédicant chez

⁸⁵³ P. V. Petrović, 2015, p. 324.

⁸⁵⁴ P. V. Petrović, 2015, p. 324 ; cf. I. Berciu et C. C. Petolescu, 1976, p. 9.

⁸⁵⁵ I. Berciu et A. Popa, 1964, p. 473, pl. XXVI, fig. 1, a-b ; I. Berciu et A. Popa, 1965, p. 172-173, n° 3. Pour le culte de *Jupiter Dolichenus* en Dacie Romaine, voir A. Popa et I. Berciu, 1978 ; D. Tudor, 1961, p. 145-150 ; M. L. Dészpa, 2017, p. 113-181. Sur le culte de ce dieu en Mésie, voir P. V. Petrović, 2015, p. 323-332.

⁸⁵⁶ I. Berciu et A. Popa, 1964, p. 474 ; cf. I. Berciu et C. C. Petolescu, 1976, p. 11.

⁸⁵⁷ Cf. S. Nemeti, 2019, p. 152.

⁸⁵⁸ *Ibid.*, p. 126-129 ; R. Bertolazzi, 2015, p. 198, et voir n. 84.

⁸⁵⁹ J.-M. Lassère, 2005, p. 550 (repris de J. Bayet, *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*, Paris, 1957, p. 187).

⁸⁶⁰ J.-M. Lassère, 2005, p. 551.

⁸⁶¹ H. Seyrig et J. Starcky, 1949, p. 250-251.

⁸⁶² J.-B. Yon, 2007b, p. 400, n. 52.

lui ... ou aux dieux de chez soi, aux dieux ancestraux, par un dédicant se trouvant dans un pays étranger... La troisième situation, moins fréquente, d'apparition de ces formules est l'adoration des dieux ancestraux lors des prières pour la santé de la famille impériale »⁸⁶³. Selon R. Lugand « l'ambiguïté apparaît quand un homme quitte sa ville natale ; s'il fait une dédicace "*deo patrio*", il peut s'adresser soit au dieu de sa cité d'origine (*patrius = ad patrem pertinens*), soit au dieu de sa résidence, de sa nouvelle patrie (*patrius saepe refertur ad patriam*) »⁸⁶⁴. Le datif pluriel dans nos documents montre que ces dédicaces ont été faites aux dieux ancestraux.

Il ressort clairement de tous ces exemples que les soldats du *numerus* des Palmyréniens ont participé à la vie religieuse du camp, à la vénération des dieux traditionnels romains ou autres qui jouissaient d'une popularité particulière parmi les soldats. Est-il possible que les Palmyréniens aient adoré la divinité Mithra en Dacie ? Une inscription votive, gravée sur un autel en pierre sablonneuse provenant de Doștat (une commune du județ d'Alba), en Dacie, montre que *Pu(blius) Ae(lius) Artemidorus*, décurion (?), *sacerdotus creatus a Palmyrenis*, originaire de Macédoine, a fait une dédicace à *Inuictus Sol Deus Genitor* (corpus n° 94). Cette divinité est considérée comme Mithraïque⁸⁶⁵.

Le culte de Mithra s'est répandu en Dacie à partir de la fin du II^e siècle de notre ère et dans les premières décennies du III^e siècle⁸⁶⁶. S. Sanie a étudié les cultes syriens et palmyréniens en Dacie. Selon elle, les inscriptions votives découvertes en Dacie, dédiées au *Sol Inuictus*, sont attribuées au dieu Elagabal⁸⁶⁷. J.-R. Carbó Garcia, dans son article sur la problématique du culte à *Sol Inuictus* en Dacie, a assuré qu'aucune inscription découverte en Dacie ne mentionne la dénomination spécifique de *Sol Inuictus Elagabal*⁸⁶⁸. I. Nemeti et S. Nemeti ont proposé que l'autel provienne d'une ville dans laquelle les Palmyréniens sont attestés, soit de Sarmizegetusa soit d'Apulum, et selon eux, il est fort possible que cet autel provienne d'Apulum, ville voisine de Doștat, où le culte mithraïque est bien attesté⁸⁶⁹. Malheureusement, nous ne pouvons pas confirmer que le culte de Mithra a été pratiqué par les Palmyréniens en Dacie, aucune inscription de notre corpus ne mentionne une dédicace faite par un Palmyrénien à cette divinité. *Pu(blius) Ae(lius) Artemidorus* décurion (?) est nommé prêtre pour les résidents palmyréniens du pays, alors qu'il semble bien clair qu'il est d'origine macédonienne. Le lieu de découverte de cet autel, à Doștat, est incertain. De plus, *Pu(blius) Ae(lius) Artemidorus* était décurion d'une localité en Dacie qui n'est malheureusement pas mentionnée dans l'inscription.

3.2.7 Le culte de la famille impériale

Le culte avait une place importante pour les troupes des II^e et III^e siècles de notre ère. La religion de l'État était principalement associée au culte impérial et au culte du dieu suprême Jupiter. En outre, certains cultes ont été pratiqués par l'ensemble des soldats de l'armée romaine. La diffusion des cultes orientaux et palmyréniens dans l'Empire romain est considérée

⁸⁶³ S. Nemeti, 2019, p. 126-127.

⁸⁶⁴ R. Lugand, 1927, p. 121.

⁸⁶⁵ Sur le culte du *Sol Inuictus*, voir F. Cumont, 1896-1898.

⁸⁶⁶ I. Tóth, 1970, p. 71.

⁸⁶⁷ S. Sanie, 1981b, p. 123-124.

⁸⁶⁸ J.-R. Carbó Garcia, 2010a, p. 588.

⁸⁶⁹ I. Nemeti et S. Nemeti, 2006, p. 108-109 ; cf. I. Tóth, 1970, p. 71-74 ; J.-R. Carbó Garcia, 2010b, p. 767. Sur le culte de Mithra à Apulum, voir C. Szabó, 2021, p. 343-348.

comme un phénomène remarquable dans les domaines militaires et peut-être commerciaux. Les soldats pouvaient en effet manifester leur attachement à l'empereur en l'incluant dans une dédicace à une divinité par le biais de la formule *pro salute imperatoris*. Ce syntagme est une expression signifiant le fondement religieux de la reconnaissance du pouvoir impérial par les provinciaux : « c'est par un acte de *pietas*, par un acte religieux, que l'on fait la preuve de sa fidélité à l'empereur »⁸⁷⁰.

Dans nos documents de la diaspora palmyrénienne à Rome, en Dacie et Afrique du Nord, des inscriptions votives ou honorifiques gravées sur des stèles, autels ou autres, mentionnent des titulatures impériales. On constate à partir de ces documents que les empereurs romains étaient vénérés aux côtés des dieux palmyréniens, Bêl, Malagbêl et Iarhibôl. Une question essentielle se pose : ces dédicaces ont-elles été faites à titre personnel ou bien par le groupe des Palmyréniens installés dans ces régions ? À Rome, après restitution, une dédicace a été faite pour le salut de l'empereur César Trajan Auguste et la construction d'un temple pour les dieux palmyréniens Bêl, Iarhibôl et Malakbêl. La dédicace est datée de l'année 116 de notre ère (corpus n° 1 et n° 2, cf. *supra*, p. 19).

Les soldats du *numerus* des Palmyréniens en Dacie et Afrique du Nord pouvaient à titre personnel ou collectif vénérer l'empereur ou appeler sur lui ou sa maison la protection des dieux. À certaines occasions de la vie religieuse dans l'armée romaine, les Palmyréniens ont consacré à leurs dieux pour le salut de l'empereur des temples, monuments, ex-voto, stèles et autels. Le stéréotype est évident dans les formules de ces dédicaces qui sont en général dans l'ordre hiérarchique : dieu, l'empereur et le dédicant. La séquence onomastique officielle de ces titulatures impériales n'est pas toujours le nom originel de l'empereur. Sa composition reflète souvent des préoccupations dynastiques, qui s'expriment par une hypertrophie de la filiation⁸⁷¹. Elle nous permet de dater les inscriptions.

Sous le règne d'Antonin le Pieux (138-161 de notre ère), la *uexillatio* du *numerus* des Palmyréniens à Tibiscum, en Dacie, a vénéré l'empereur Antonin le Pieux, son enfant adoptif, Marc Aurèle Verus César et ses autres enfants [---], à l'occasion de la construction d'un temple au dieu Liber Pater près du camp de Tibiscum (corpus n° 46). Dans cette ville est attestée la première cérémonie dionysiaque en Dacie, l'une des plus anciennes impliquant des militaires⁸⁷². Le culte des dieux solaires palmyréniens Malagbêl et Iarhibôl a connu son apogée sous les Sévères. En Dacie, à Tibiscum, certaines dédicaces ont été offertes à titre personnel à ces dieux, pour le salut des trois Seigneurs Augustes, Septime Sévère, Caracalla et Géta : - une à Malachbêl (corpus n° 49) ; - une autre à Iarhibôl (corpus n° 50) ; - une troisième au Génie du *numerus* des Palmyréniens et aux dieux ancestraux (corpus n° 51).

À Porolissum, une dédicace au dieu Bêl, datant du règne de Caracalla (211-217 de notre ère), a été faite à l'occasion de la reconstruction d'un temple disparu après un incendie, pour le salut de l'empereur Marc Aurèle Antonin Auguste le Pieux, heureux, à titre posthume (corpus n° 20). Ce temple fut reconstruit grâce aux efforts du *numerus* des archers palmyréniens

⁸⁷⁰ E. Smadja, 1985, p. 541.

⁸⁷¹ J.-M. Lassère, 2005, p. 591.

⁸⁷² M. Popescu, 2016, p. 350.

cf. *supra*, 142-243). Selon M. Popescu, cette cérémonie de la nouvelle consécration de l'édifice, durant laquelle on pria pour le salut de l'empereur Caracalla, pourrait être liée au souvenir de sa visite à Porolissum, peu de temps auparavant⁸⁷³. Encore à Porolissum, un autel orné sur la couronne a été dressé par le *Numerus Palmyrenorum Porolissensium Sagittariorum Ciuium Romanorum Decianus*, en l'honneur d'*Herennia Etruscilla* « très sainte Auguste, l'épouse de notre Seigneur Trajan Decius Auguste, mère des Augustes *Decius* et *Quintus*, des camps, du sénat et de la patrie » (corpus n° 21). Il s'agit de l'épouse de l'empereur Trajan Dèce (249-251 de notre ère), qui porte les titres de *mater castrorum*, *senatus ac patriae*. Le titre *mater castrorum* a été attribué en 174 à Faustine la Jeune, l'épouse de Marc Aurèle, puis à Crispine, l'épouse de Commode. Ce titre est repris par *Iulia Domna*, en 195, afin de renforcer les liens avec l'armée, et il devient vraisemblablement « mère des camps, du Sénat et de la patrie » à la fin de janvier 205⁸⁷⁴. Le *numerus* a fait cette dédicace pour exprimer la piété et le loyalisme envers la femme de l'empereur et sa puissance divine. La dernière partie de l'inscription : « *Dicatissimus numini eorum* » est une manière conventionnelle de signer une dédicace à l'empereur et à son épouse. Cette mention du *Numerus Palmyrenorum Porolissensium* est la dernière que nous ayons.

Une cérémonie religieuse apparaît aussi à Sarmizegetusa dans une dédicace pour le salut de l'empereur Marc Aurèle Sévère Alexandre, faite par un groupe de prêtres du *N(umerus) P(almyrenorum) O(?)*, lors de la construction d'un temple à *Jupiter Dolichenus* (corpus n° 73). Dans cette ville, un lien a été établi entre le souverain et sa famille, apparaissant dans deux dédicaces faites au dieu Malagbêl « pour le salut de l'empereur César Marc Aurèle Sévère Alexandre le Pieux, heureux (et) Auguste, et de *Iulia Mam(m)aea Augusta*, la mère de notre Auguste et des camps ». L'une a été faite, à titre personnel, par un affranchi impérial *Primitiuos* (corpus n° 76). L'autre a été faite, à titre collectif, par les adorateurs du dieu Soleil Malagbêl, qui lui ont dressé un édifice religieux (corpus n° 79).

En Afrique du Nord, à El-Kantara, une dédicace a été faite par des soldats du *numerus* des Palmyréniens et par les soins de *Iulius Saturninus*, centurion de la *Legio III Augusta Pia Vindex*, pour le salut de l'empereur Septime Sévère (corpus n° 126), et une autre a été faite par *M(arcus) Annius Valens*, centurion de la *Legio III Augusta*, commandant du *numerus* des Palmyréniens, qui « a accompli son vœu de tout cœur et avec empressement », pour le salut de l'empereur *Marcus Aurelius Antoninus Caracalla* (corpus n° 127). Le lien familial entre le souverain et sa famille apparaît en Numidie, à Messad / *Castellum Dimmidi*, dans des dédicaces faites par les soldats du *Numerus Palmyrenorum Seuerianorum* (corpus n° 131), ou par les vexillaires du *numerus* des Palmyréniens demeurant dans le *Castellum Dimmidi* (corpus n° 134).

À Lambèse, ce lien apparaît dans une dédicace faite par un collège de *cultores*, adorateurs du dieu Iarhibôl (corpus n° 138). En Tripolitaine, le souverain et sa famille apparaissent aussi dans une dédicace faite au dieu solaire Iarhibôl par la vexillation de la *Legio III Augusta* et les militaires de la *Cohors I Sagittariorum Syrorum* (corpus n° 145). L'empereur

⁸⁷³ M. Popescu, 2004-2005, p. 219.

⁸⁷⁴ J.-M. Lassère, 2005, p. 612-613.

César Marc Antoine Gordien le Pieux (Gordien III) est vénéré aussi par des soldats du *Numerus Palmyrenorum* cantonnés à El-Gahra (corpus n° 143) et par les vexillaires du *numerus* des Palmyréniens demeurant à Sadouri (corpus n° 144). Ces dédicaces symbolisent puissamment l'appartenance des soldats à leur unité et l'attachement indéfectible qu'ils vouent aux divinités en exprimant leur loyauté envers l'autorité impériale.

À Doura-Europos, le culte impérial se manifeste en particulier dans le calendrier militaire « *Feriale Duranum* », daté entre 223 et 227, donnant la liste des fêtes célébrées rappelant la présence de l'empereur Sévère Alexandre (222-235), en usage dans la *Cohors XX Palmyrenorum* stationnée à Doura-Europos. Les papyri qui y ont été découverts présentent une liste de fêtes standards pour l'armée organisées autour de l'empereur régnant ou de ses ancêtres divinisés⁸⁷⁵. Bien qu'il s'agisse des fêtes célébrées par une unité palmyrénienne, aucune divinité locale de Doura-Europos ou de Palmyre n'y apparaît. Ce calendrier ne mentionne que Rome elle-même, les fêtes de l'armée, les dieux romains de ces fêtes publiques, les cultes de l'empereur régnant, des *Diui* et des femmes impériales⁸⁷⁶. À Palmyre, les documents des II^e et III^e siècles de notre ère montrent que les *imperatores romani* ont été honorés par les Palmyréniens. La manifestation d'honneurs rendus à la *Domus Augusta* est connue à Palmyre à partir du premier siècle de notre ère, lors du voyage de Germanicus en Orient⁸⁷⁷.

3.3 Étude comparative avec le cas de Doura-Europos

Cette étude prend en compte la ville de Doura-Europos, car c'est là que se trouvent les vestiges archéologiques des temples dits « Palmyréniens » dédiés aux divinités bien connues à Palmyre⁸⁷⁸. Dans cette ville, comme à Rome et dans les provinces, en Dacie et en Afrique du Nord, les divinités palmyréniennes ont été vénérées à côté d'une grande variété de divinités locales, orientales et romaines. Cette variété religieuse reflète la diversité sociale dans ces provinces. Dans la diaspora, les Palmyréniens peuvent être divisés en trois groupes distincts : les marchands, les civils et les soldats. Il nous faut comparer ces trois groupes pour établir leurs préférences religieuses. Les informations sur la vie religieuse des Palmyréniens en dehors de Palmyre sont entièrement constituées de vestiges archéologiques, tels que des temples, reliefs, peintures et inscriptions. Les dieux de la ville de Palmyre étaient particulièrement populaires parmi les Palmyréniens à l'étranger.

Le culte des Palmyréniens à Doura-Europos est connu à partir d'une inscription datée de 32 avant notre ère (cf. *supra*, p. 8). Il couvre en gros la période allant du I^{er} siècle de notre ère jusqu'en 165, date à laquelle la ville de Doura-Europos tomba aux mains des Romains⁸⁷⁹.

⁸⁷⁵ D. Fishwick, 1988, p. 349-361. Le calendrier « *Feriale Duranum* » a été daté probablement entre 224 et 227 de notre ère (A. D. Nock, 1952, p. 187-252). Les papyri ont été découverts dans une pièce (W13) du temple d'Artémis-Azzanathkona, dans le quartier militaire situé au nord de la ville de Doura-Europos. Trois groupes principaux de fêtes y sont décrits : fêtes officielles impériales, fêtes nationales publiques et fêtes à caractère purement militaire (D. Fishwick, 1988, p. 349-361 ; A. D. Nock, 1952, p. 187-189).

⁸⁷⁶ L. Dirven, 1999, p. 208.

⁸⁷⁷ Pour les empereurs mentionnés dans les inscriptions de Palmyre, voir la liste dans *IGLS XVII, indices*, p. 425-427.

⁸⁷⁸ F. Cumont, 1923, p. 1-46. L. Dirven, dans son livre *The Palmyrenes of Dura-Europos*, mentionne l'ensemble des témoignages religieux palmyréniens à Doura-Europos (L. Dirven, 1999, p. 46-142). Ce livre fournit une étude approfondie des liens culturels et religieux entre Palmyre et Doura-Europos (*Ibid.*).

⁸⁷⁹ L. Dirven, 2011, p. 207-208.

À partir du II^e siècle de notre ère, les Palmyréniens sont attestés à Doura-Europos pour des raisons religieuses et civiles, puis, à partir de la fin de ce siècle, en 192-193, ils sont attestés en nombre pour des raisons militaires dans les documents de la *Cohors XX Palmyrenorum* (cf. *supra*, p. 68). Les préférences religieuses des soldats palmyréniens stationnés à Doura-Europos correspondent en gros à celles des *numeri* des Palmyréniens stationnés dans les provinces, en Dacie et en Afrique du Nord. Dans ces provinces, les documents épigraphiques montrent que le culte des dieux solaires Malagbêl et Iarḥibôl a eu une vogue particulière chez les auxiliaires des *numeri* des Palmyréniens. Grâce aux nombreuses dédicaces, on en déduit que Malagbêl possédait la première place parmi les dieux palmyréniens, précédant Iarḥibôl. Paradoxalement, le dieu Bêl a eu beaucoup moins de succès parmi les divinités vénérées par les soldats palmyréniens dans ces provinces. Selon S. Nemeti, « la popularité des dieux solaires palmyréniens (Malagbêl et Iarḥibôl) en Dacie et en Afrique du Nord, et leur prééminence sur le culte de Bêl, ne s'expliquent pas par une dévalorisation du culte du dieu suprême palmyrénien, mais par une préférence des soldats (*due au milieu soldatesque*) pour les divinités de facture solaire »⁸⁸⁰.

Les inscriptions palmyréniennes découvertes à Doura-Europos montrent que les soldats palmyréniens adoraient particulièrement ces dieux solaires. Dans cette ville, le dieu Iarḥibôl était le plus populaire, suivi du dieu Malagbêl, tandis que d'autres préféraient Bêl, parce qu'il était le dieu civique⁸⁸¹. Malagbêl apparaît dans une dédicace postérieure à 165 de notre ère, découverte dans le temple dit « des Gaddê » à Doura-Europos, en tant que divinité tutélaire de ce temple⁸⁸². Selon L. Dirven, bien que sa position dans le temple des Gaddê ne puisse s'expliquer par le culte de ce dieu à Palmyre, cela s'accorde apparemment avec la popularité de ce dieu parmi les Palmyréniens à l'étranger, en Dacie et en Afrique du Nord⁸⁸³. Selon elle encore, dans le cas de marchands, la religion tribale devient beaucoup moins importante en dehors de Palmyre, et le choix de Bêl témoigne de leur recherche d'une identité religieuse commune⁸⁸⁴. Dans son étude sur les comportements religieux à Doura-Europos, elle souligne les différences de choix religieux entre les marchands et les soldats palmyréniens⁸⁸⁵. La religion des soldats palmyréniens attestés à Doura-Europos semble n'avoir été pratiquée que par eux, sans avoir été adoptée par la population locale ou étrangère, comme l'indiquent l'épigraphie et l'iconographie du temple des Palmyréniens de la nécropole. Une exception apparaît dans le temple de Zeus Kyrios / Baalshamîn, où des fidèles étrangers d'origines diverses se seraient mélangés⁸⁸⁶.

Au II^e siècle, en 159 de notre ère, avant que Doura-Europos ne tombe aux mains des Romains, le dieu Iarḥibôl était vénéré dans le temple dit « des Gaddê ». Ce dieu est représenté sur un relief rustique découvert dans la cella de ce temple où il est figuré en costume militaire,

⁸⁸⁰ S. Nemeti, 2019, p. 186.

⁸⁸¹ J.-B. Yon, 2000a, p. 518.

⁸⁸² L. Dirven, 1999, p. 213.

⁸⁸³ *Ibid.*, p. 192. Sur les reliefs des divinités palmyréniennes du temple des Gaddê et le temple à Doura-Europos, voir, M. Gawlikowski, 1969, p. 105-111.

⁸⁸⁴ L. Dirven, 2011, p. 214. Pour les cultes tribaux et la religion civique à Palmyre, voir J. Teixidor, 1980, p. 277-289 ; J.-B. Yon, 2002, chapitre II, p. 57-95.

⁸⁸⁵ L. Dirven, 2011, p. 201-220.

⁸⁸⁶ J.-B. Yon, 2000a, p. 517-518 ; L. Dirven, 2011, p. 204-206.

coiffé du nimbe radié et le croissant sur ses épaules. La dédicace gravée sur le relief qualifie le dieu Iarhibôl de « bétyle de la source », la source d'Efqā à Palmyre⁸⁸⁷. Il n'y a aucune mention militaire dans cette inscription. Selon L. Dirven, cette dédicace concerne une importante famille palmyrénienne qui a probablement travaillé dans le commerce⁸⁸⁸.

Au III^e siècle de notre ère, la position de premier plan de Iarhibôl parmi les soldats palmyréniens à Doura-Europos est le plus clairement illustrée sur les fresques du *pronaos* du temple des dieux palmyréniens représentant le tribun *Iulius Terentius* et ses hommes de la *Cohors XX Palmyrenorum* en train d'offrir un sacrifice aux divinités palmyréniennes⁸⁸⁹. Iarhibôl y est représenté au centre, Aglibôl à sa droite et Arsû à sa gauche. Une autre dédicace grecque gravée sur un autel en gypse, découverte juste à côté de l'entrée de la tour des archers palmyréniens, a été faite au dieu Iarhibôl par le tribun *Scribonius Mucianus* qui était un tribun probablement de la *Cohors XX Palmyrenorum*⁸⁹⁰. C'est pourquoi Iarhibôl peut-être a pris la place de Bêl à Doura-Europos.

Iarhibôl était aussi vénéré en Égypte d'après deux dédicaces. L'une, datant de l'année 216 de notre ère, découverte à Coptos, est une inscription grecque faite par les archers des Palmyréniens : « Μ(ἄρκος) Αὐρήλιος Βηλακαβος Ἱεραβ(λου) οὐηξιλάριος Ἀδριανῶν Παλμ[υ]ρηνηῶν Ἀντωνιανῶν τοξοτῶν », dans laquelle il est appelé « Ἱεραβλος » (cf. *supra*, p. 13) ; l'autre, découverte à Béréniqe, est une inscription bilingue (araméen et grec) faite dans les années 185-212, sous *Aemilius Celer* (ἐπι Αἰμιλίου Κέλερος), préfet de l'*Ala Heracliana* et du désert de Béréniqe, et sous *Valerius Germanion* (Οὐαλερίου Γερμανιώνοϋ), tribun de la même aile, où il est nommé « *yrhb[l]* / Ἱεροβῶλος » (cf. *supra*, p. 14). Il est clair que l'accent mis sur son aspect solaire lorsqu'il est vénéré dans un contexte militaire doit être compris à la lumière de l'armée romaine⁸⁹¹.

À Rome, les documents épigraphiques des Palmyréniens découverts dans le Trastevere n'indiquent pas que la religion palmyrénienne ait été pratiquée par les locaux ou par d'autres populations orientales, malgré l'existence d'une communauté syrienne dans cette région (à l'exception du cas de *C(aius) Licinius N[---]*, dont nous ne savons pas l'origine ethnique (corpus n° 1 et n° 2). Dans cette ville, les Palmyréniens sont restés attachés à leurs divinités originaires de Palmyre. Leur fidélité aux *Patria* s'exprimait aussi dans l'usage de caractères palmyréniens apparaissant dans les inscriptions bilingues (grec et araméen ou latin et araméen). En revanche, la raison principale de leur présence en Dacie et Afrique du Nord était militaire. L'armée était composée d'hommes d'origines diverses, locaux et étrangers. À cet égard, dans ces provinces, les soldats ayant été enrôlés dans le *numerus* des Palmyréniens et d'autres personnes ont adopté le culte des dieux palmyréniens Malagbêl et Iarhibôl. Les exemples dans lesquels des soldats d'origine diverse se mélangent sont d'une grande importance pour l'étude de l'intégration religieuse. Les soldats palmyréniens et orientaux en Dacie ont aussi participé à

⁸⁸⁷ *Dura Prel. Rep.* VII/VIII, p. 264, pl. XXXV ; *INVD*, 33 ; cf. M. Gawlikowski, 1969, p. 105 ; L. Dirven, 1999, p. 210, pl. VI ; M. Gawlikowski, 1969, p. 106.

⁸⁸⁸ L. Dirven, 1999, p. 212.

⁸⁸⁹ F. Cumont, 1926, p. 89-113, pl. XLIX-LI.

⁸⁹⁰ L. Dirven, 1999, p. 210.

⁸⁹¹ L. Dirven, 2011, p. 213.

des pratiques religieuses répandues dans l'armée romaine. Cela permet de renforcer leur cohésion.

Le comportement religieux des Palmyréniens dans la diaspora pouvait être influencé par la durée, le but de leur séjour, le statut social, la profession, l'éloignement de leur pays d'origine et le degré de contact avec leur lieu d'origine. En dehors de Palmyre, la comparaison entre la religion des marchands, civils et soldats, montre que les préférences religieuses de ces trois groupes étaient différentes. Le culte des divinités palmyréniennes a été influencé par les pratiques locales en Dacie et en Afrique du Nord, alors qu'à Doura-Europos, cela reste en question, car elle est proche de Palmyre (par la langue et peut-être par la religion).

Nous avons étudié les dieux palmyréniens selon les régions où ils ont été vénérés, à Rome, en Dacie et en Afrique du Nord, pour mieux comprendre les différents choix religieux de la diaspora palmyrénienne, les divinités, les dédicants, les langues utilisées et cetera. L'écriture palmyrénienne était absente dans les inscriptions votives en Dacie et en Afrique du Nord où la langue latine était la langue officielle dans l'armée romaine. Les formules de consécration sont intégrées à l'environnement épigraphique de la province (cf. *supra*, p. 21-22). Les dieux solaire Malagbêl et Iarhibôl, ont été vénérés non seulement par les Palmyréniens, mais aussi par les soldats recrutés en Dacie et en Afrique du Nord, de sorte que la religion était pratiquée collectivement dans le camp, cela favorisant la cohésion. Il semble donc que l'environnement militaire ait largement influencé la religion des palmyréniens. Les soldats palmyréniens ont adopté des pratiques religieuses répandues dans l'armée romaine, sans pour autant délaissier les traditions religieuses palmyréniennes.

4 Familles et aspects de la vie sociale

À partir des témoignages épigraphiques dont nous disposons dans notre corpus, nous essayerons de comprendre comment vivaient les Palmyréniens dans la diaspora. Au point de vue de la vie sociale, ont-ils établi des relations durables avec la population locale à l'étranger et ont-ils partagé leur culture ? Pour répondre à ces questions, nous étudierons dans ce chapitre les représentations funéraires sur les stèles et bas-reliefs découverts dans les provinces étudiées. Comme à Palmyre, des aspects de la vie sociale apparaissent chez les Palmyréniens en dehors de leur cité ; nous en étudierons certains points que nous pouvons déduire des données disponibles dans notre corpus : héritage, esclaves ou affranchis et âge de mort.

4.1 Les familles

Dans le premier chapitre, nous avons constaté que des Palmyréniens ont pu voyager seuls, sans leur famille et qu'ils se sont mariés sur place (cf. *supra*, p. 60). Aucune mention de femmes de Palmyréniens n'apparaît dans les inscriptions votives (à l'exception de la femme de *Ti(berius) Claudius Felix*, à Rome). Cependant, certaines d'entre elles apparaissent dans les inscriptions funéraires, dans les épitaphes faites pour elles ou pour des membres de leur famille. Elles sont parfois représentées sur des stèles ou des bas-reliefs seules ou avec leur famille. À partir de ces documents, nous étudierons le style des représentations, les costumes, les bijoux et la posture qui sont soit typiquement palmyréniens soit influencés par le mode de vie local.

4.1.1 Stèle funéraire de *Regina /rgyn'* de South Shields en Bretagne

Regina /rgyn', l'affranchie et épouse de *Barates*, Palmyrénien est représentée sur une stèle funéraire en grès, datant de la deuxième moitié du II^e siècle de notre ère (corpus n° 16). (cf. *supra*, p. 23-24, et pour l'affranchie, cf. *infra*, p. 170-171). Au centre de la niche, elle est sculptée assise dans un fauteuil en osier. Selon D. Smith, les représentations iconographiques de cette stèle (le cadre, l'épitaphe au-dessous) révèlent des influences exotiques ; ce type de fauteuil est souvent représenté sur des stèles funéraires et religieuses dans les régions de Bretagne et les provinces voisines⁸⁹². Malheureusement, le visage de *Regina* est endommagé, nous ne pouvons donc pas préciser si ses cheveux sont coiffés soit en mèches courtes, soit, comme l'indique D. Smith, tombant sur son cou pour reposer sur les épaules⁸⁹³. Elle est vêtue d'une *stola*, une tunique longue, sous laquelle elle porte une robe à manches se terminant juste sous le coude, qui atteint ses pieds.

Le col de ce vêtement est volanté et dégagé de l'encolure de la tunique portée par *Regina*. M. Carroll a étudié en détails le portrait funéraire de *Regina*⁸⁹⁴, et selon elle, malgré les influences palmyréniennes évidentes sur la stèle, *Regina* ne porte pas des vêtements palmyréniens, mais plutôt britanniques : - le col volanté peut être comparé avec d'autres caractéristiques des tuniques portées par les femmes du Rhin au milieu du I^{er} siècle de notre ère. - Le manteau porté par *Regina* pourrait être un type de manteau gaulois porté du II^e au IV^e siècle

⁸⁹² D. Smith, 1959, p. 205 et voir n. 7.

⁸⁹³ *Ibid.*, p. 204.

⁸⁹⁴ M. Carroll, 2013, p. 288-305.

de notre ère par les femmes et les hommes en Bretagne⁸⁹⁵. *Regina* porte un collier, anneau torsadé ou *torque*, à son cou et un bracelet à chaque bras. Le torque a été porté par les guerriers celtes du III^e au I^{er} siècle avant notre ère, ainsi que par les femmes, et se trouve dans leurs tombes en Gaule⁸⁹⁶. Mais au moment de sculpter la stèle de *Regina*, ce type de collier n'était pas répandu en Bretagne. Cependant il se trouve sur les portraits funéraires de femmes et de jeunes filles aux II^e-III^e siècles de notre ère dans les régions du Danube⁸⁹⁷.

Le bracelet à son poignet droit est à motif côtelé diagonal alternant avec des rangées de points. Ce type de bracelet est représenté dans des reliefs funéraires à Palmyre, porté par les femmes. Ce modèle pourrait être hellénistique⁸⁹⁸. On en trouve aussi un en argent, formé de deux cordes entrelacées avec « *intaglio carnélien* » à Doura-Europos, daté du III^e siècle de notre ère⁸⁹⁹. Les femmes palmyréniennes sont représentées avec beaucoup de bijoux. Il n'y a presque pas de monuments funéraires sur lesquels elles sont représentées sans tous leurs bijoux⁹⁰⁰.

Sur la stèle de *Regina*, un panier sculpté, placé à sa gauche, est rempli de pelotes de laine. Elle tient dans sa main gauche une quenouille et un fuseau, placés sur ses genoux. D. Smith, W. Wright, W. de Gray Birch et J.-B. Chabot ont pensé que le panier est rempli de fleurs ou de fruits, peut-être des grenades ou des épis de maïs⁹⁰¹. Mais, une identification avec le maïs serait erronée : il a été introduit en Europe seulement à la Renaissance. Avec sa main droite elle ouvre un coffret à bijoux, placé à sa droite, dont le panneau central est décoré d'un croissant de lune entre quatre petits motifs carrés⁹⁰². W. de Gray Birch pense que sa main droite repose sur un autel et non un coffret⁹⁰³. Nous trouvons des représentations similaires de ce coffret dans la région du Danube, aux confins du Norique et de la Pannonie où des stèles funéraires représentent des femmes tenant dans leurs mains un coffret à bijoux⁹⁰⁴. D. Smith a comparé cette pierre tombale avec une autre provenant de Carlisle en Bretagne pour montrer que cette représentation est un excellent exemple de pierre tombale romano-britannique, où la défunte est sculptée avec des objets symbolisant les devoirs d'épouse, ou ce qui lui était étroitement associé durant sa vie⁹⁰⁵.

La qualité de la composition des éléments décoratifs sur la stèle de *Regina* indique que le sculpteur avait une grande maîtrise de son art. Il faut souligner qu'on retrouve des éléments de cette représentation dans un grand nombre de sculptures féminines à Palmyre. D. Smith a établi des parallèles avec d'autres stèles funéraires de femmes à Palmyre : - une femme assise

⁸⁹⁵ M. Carroll, 2013, p. 292-294.

⁸⁹⁶ *Ibid.*, p. 295.

⁸⁹⁷ *Ibid.*, p. 295, et voir p. 289, fig. 2.

⁸⁹⁸ J. Dentzer-Feydy et J. Teixidor, 1933, p. 74. Ex. : *SFP*, cat. 217, fig. 181 ; L. R. Brody, 2022, p. 144, fig. 11.9.

⁸⁹⁹ Cf. L. R. Brody, 2022, p. 144, fig. 11.10.

⁹⁰⁰ Sur les bracelets et les bijoux de Palmyre, voir D. Mackay, 1949, p. 160-187. Sur les portraits funéraires des femmes palmyréniennes, voir J.-C. Balty, 1996, p. 438-439 ; M. Heyn et R. Raja, 2021, p. 1-5 ; R. Raja, 2023, p. 85-113.

⁹⁰¹ Respectivement : D. Smith, 1959, p. 205 ; W. Wright, 1878a, p. 434 ; W. de Gray Birch, 1878, p. 490 ; J.-B. Chabot dans *CIS* II, 3901. Cf. corpus n° 16, fig. 4.

⁹⁰² Ce type de coffret est vendu fréquemment aujourd'hui dans cette région comme souvenir. Il est considéré comme une tradition locale. Un tel coffret peut encore se voir dans une chambre du fort d'Arbeia.

⁹⁰³ W. de Gray Birch, 1878, p. 490.

⁹⁰⁴ Voir J. Garbsch, 1965 (pl. 1, n° 13, pl. 2, n° 20 et pl. 3, n° 11).

⁹⁰⁵ D. Smith, 1959, p. 205.

sur une chaise ; - une autre femme debout avec un coffret à sa droite et un panier à sa gauche ; - deux femmes tenant une quenouille et un fuseau dans leur main gauche⁹⁰⁶. Ces attributs symbolisent les activités traditionnelles de la femme palmyrénienne dans sa vie quotidienne⁹⁰⁷. Ces représentations se trouvent sur des stèles découvertes à Zeugma sur l'Euphrate⁹⁰⁸. De plus, des stèles provenant des régions du Norique et de la Pannonie sur le Danube montrent la mode féminine aux I^{er} et II^e siècles de notre ère⁹⁰⁹.

Après toutes ces comparaisons, la question reste de savoir qui a fait cette stèle. Serait-il possible que *Barates* ait sculpté lui-même cette stèle ? D. Smith a supposé que *Barates* aurait pu emmener avec lui des ouvriers orientaux en venant dans cette région⁹¹⁰. Sinon, comment un sculpteur local aurait-il pu graver une inscription en langue araméenne ? M. Beard se demande : « Baratès fournit-il un dessin de ce qu'il voulait à quelque sculpteur local ? Ou bien se trouvait-il à South Shields un artiste déjà familiarisé avec ce style ? »⁹¹¹. D. Smith et M. A. R. Colledge ont suggéré à propos d'une autre pierre tombale trouvée dans la même ville appartenant à un affranchi nommé *Victor* (inscription latine), d'origine maurétanienne (*Maurus*) qu'elle avait été faite par le même sculpteur⁹¹². *Victor* y est représenté au banquet funéraire, allongé sur un canapé. Selon eux, les représentations sur cette stèle sont proches de celles de la stèle de *Regina*, et en même temps se détachent du travail local romano-britannique. Certaines parties des décorations sur la stèle de *Victor* sont occidentales, mais d'autres ont des points communs avec des stèles funéraires de Palmyre (le bouquet de feuilles dans sa main droite, le costume, les décorations de son lit et le geste de ses jambes). Malgré le fait que quelques différences aient été trouvées entre la stèle de *Regina* et celle de *Victor*, D. Smith et M. A. R. Colledge ont émis l'hypothèse que les deux stèles ont été sculptées par le même artisan, originaire de Syrie centrale, plus particulièrement de Palmyre⁹¹³.

L'inscription bilingue de South Shields montre que *Regina*, épouse de *Barates*, Palmyrénien, était britannique d'origine, de la nation des *Catuvellauni*. Mais, malgré cela, certains éléments représentatifs sur sa stèle funéraire montrent son intégration à la culture de son époux, la culture palmyrénienne.

Nous trouvons d'ailleurs des représentations de femmes étrangères enterrées à Palmyre, comme par exemple, un bas-relief daté de la fin de l'époque des Antonins représentant une femme figurée dans un cadre sur une stèle rectangulaire (*IGLS XVII*, 492). Malgré l'origine étrangère de cette femme, elle porte le costume typiquement palmyrénien, avec le voile écarté de sa main droite et le frontal. Une inscription latine gravée sous le cadre montre que cette stèle a été faite par une femme nommée *Baebia Baebiana* pour *Annia Nice*, sa nourrice, bien

⁹⁰⁶ D. Smith, 1959, p. 204, respectivement : - pl. XXXIV, n° 2, repris de J.-B. Chabot, 1922, pl. XXVII, n° 10 ; cf. H. Ingholt, 1928, p. 159, *PS* 38-39, p. 4381, fig. 40. - pl. XXXII, repris de J.-B. Chabot, 1922, pl. XXVIII, n° 16 ; cf. H. Ingholt, 1928, p. 294, *PS* 379-384 A, p. 467, fig. 377. - pl. XXXIII repris de J.-B. Chabot, 1922, pl. XXX, n° 1 et n° 2. Sur la représentation de femmes assises sur une chaise à Palmyre, voir O. M. Bobou et R. Raja, 2023, p. 132.

⁹⁰⁷ Cf. J.-C. Balty, 1996, p. 438-439 ; J.-B. Yon, 2002, p. 172 ; J.-B. Yon, 2019, p. 189.

⁹⁰⁸ J. Wagner, 1976, pl. 34, n° 42b et pl. 49, n° 122-124 ; J.-B. Yon, 2019, p. 189.

⁹⁰⁹ J. Garbsch, 1965, p. 13-23, pl. 12, n° 2, pl. 14, n° 17 et pl. 15, n° 23.

⁹¹⁰ D. Smith, 1959, p. 206.

⁹¹¹ M. Beard, 2015, p. 519.

⁹¹² *RIB* 064 ; D. Smith, 1959, pl. XXXI, 2, photo ; M.A.R. Colledge, 1976, p. 208, fig. 150.

⁹¹³ D. Smith, 1959, p. 207-210 ; M. A. R. Colledge, 1976, p. 233.

méritante⁹¹⁴. *Nice* est un nom grec, extrêmement courant dans l'épigraphie latine⁹¹⁵. L'usage de la langue latine nous laisse supposer que cette femme avait des rapports avec une garnison à Palmyre (*IGLS XVII*, 492).

4.1.2 Stèle d'*Ael(ius) Bolhas*, fils de *Bannaesus* (banquet funéraire) de Potaissa (Turda) en Dacie

La scène du banquet⁹¹⁶ funéraire de Potaissa représente la vie quotidienne de la famille d'*Ael(ius) Bolhas*, fils de *Bannaesus*, vétéran du *numerus* des Palmyréniens (corpus n° 42, cf. description). Un banquet collectif représente des vivants et des morts. Qui sont-ils ? Cinq personnages y sont figurés. L'inscription latine gravée en bas de la niche mentionne que cette stèle a été faite par *Ael(ius) Bolhas*, fils de *Bannaesus*, et par son épouse *Ael(ia) Domestica*, en l'honneur de leur fille, très pieuse et très douce, *Ael(ia) Thadmes Palmyra*, de l'affranchi *Surillio*, et de *Rufina*, servante (pour l'âge de la mort, cf. *infra*, cf. tableau n° 19).

Sur la stèle, les visages sont mal conservés. Les personnages portent la *tunica* et le *sagum* aux plis profonds. Un homme barbu est représenté, en demi-profil, assis dans un fauteuil (*cathedra*). La *cathedra* est bien représentée dans les banquets funéraires dans la partie Nord de la Dacie⁹¹⁷, ainsi qu'à Palmyre⁹¹⁸. Cet homme porte une tunique longue avec une ceinture, et sa main gauche mutilée repose peut-être sur le fauteuil ou le genou⁹¹⁹. Il s'agit d'*Ael(ius) Bolhas*, fils de *Bannaesus*.

Il reste à identifier les quatre autres personnages : les trois assis derrière la *mensa tripes*, ainsi que le personnage debout à gauche de la scène dont la figure est abîmée. Ce dernier est probablement un serviteur. Les serviteurs sont représentés en plus petit dans les monuments funéraires, notamment dans les scènes de banquet funéraire⁹²⁰. Il s'agirait donc de l'affranchi *Surillio*. Il porte une tunique longue avec peut-être une ceinture ou recouverte d'une mantille⁹²¹, mais nous ne pouvons pas identifier l'objet porté dans ses mains. Bien que les noms mentionnés dans l'inscription correspondent au nombre des personnages figurés, on identifie avec difficulté les trois autres personnages sur la *klinè*. M. Gorea a proposé l'identification suivante : *Ael(ia) Domestica*, la mère, pourrait être le personnage à gauche de son époux, à en juger d'après la coiffure des cheveux serrés à l'arrière. Son bras gauche est plié, et elle tient dans sa main gauche une coupe. Elle porte une tunique et par-dessus un manteau aux plis profonds, retenu par deux fibules rondes sur les épaules. Le personnage central est probablement *Ael(ia) Thadmes*

⁹¹⁴ M. Gawlikowski, 1998, p. 150, n. 21, *Annia Nice*, affranchie ; *IGLS XVII*, 492.

⁹¹⁵ Voir par exemple le nom d'une défunte sur une stèle funéraire, datant du II^e siècle de notre ère, *Fabiae Nice nutrici...*, du Frioul, en Italie (*AE* 1988, 75).

⁹¹⁶ Le mot *marzeah* / *mrzh* (banquet) est un terme phénicien, utilisé aussi dans l'épigraphie votive de Palmyre (*IGLS XVII*, 157). En effet, le *mrzh* est attesté dans l'épigraphie de Palmyre pour l'association religieuse composée de prêtres (*rb mrzh*) « chef du thiasse » (J.-B. Yon, 2002, p. 133), ou les membres du thiasse (*bny mrzh*), voir *IGLS XVII*, 6 et 157. Sur le sujet du *mrzh* à Palmyre, voir V. Alavoine, 2000, p. 12-14.

⁹¹⁷ M. Bărbulescu, 2016, ex. fig. 2 et 3.

⁹¹⁸ J.-B. Chabot, 1922 (pl. XXVII, n° 10).

⁹¹⁹ À Palmyre, les hommes portent une tunique longue, sous laquelle se trouve un pantalon moulant en bas autour de la cheville (J.-C. Balty, 1996, p. 438-439).

⁹²⁰ Pour les serviteurs représentés en petite taille sur les monuments funéraires, voir par exemple les stèles funéraires du Bosphore (A. Wasowicz, 1990, p. 77, fig. 21-24).

⁹²¹ M. Gorea, 2013, p. 292.

Palmyra, leur fille. Elle tient aussi dans sa main gauche une coupe. Le personnage figuré à sa droite est peut-être *Rufina*. Elle tient dans sa main et devant la poitrine un objet qui ressemble selon M. Gorea à « une tablette »⁹²².

Des fruits ou un repas sont représentés sur une table à trois pieds (*mensa tripes*) reliés par des traverses placées en dessous du plateau. Nous pouvons voir des gobelets et peut-être un pain. Cette stèle témoigne d'une activité de lapicides et d'ateliers de tailleurs de pierre et de sculpteurs dans la région⁹²³. La représentation des banquets funéraires sur les stèles ou les édicules est bien attestée dans la partie Nord de la Dacie⁹²⁴. D'autres représentations de banquets funéraires sont attestées à Potaissa, où parfois un enfant se trouve dans les bras de sa mère et la servante debout derrière la *klinè*⁹²⁵. Image familière dans l'art funéraire de l'antiquité classique, le banquet funéraire est courant à Palmyre, réservé généralement aux membres de la famille, mère et enfants, autour du père. Le type classique du banquet funéraire à Palmyre représente l'homme allongé sur un lit de repas (*klinè*), et le reste des membres de la famille se tient soit assis (la mère) soit debout (les enfants)⁹²⁶. La représentation d'affranchis et de serviteurs est d'ailleurs relativement courante dans les sculptures de Palmyre, où ils se trouvent figurés aux côtés de leur maître⁹²⁷.

Les étrangers sont-ils représentés dans les banquets funéraires à Palmyre ? Trois personnages sont figurés sur un relief de banquet (*IGLS XVII, 557*). Une inscription grecque est gravée entre chacun de ces personnages : « Ἀλέξανδρος / Κλήμης », noms gréco-latins. Les trois sont représentés allongés, le bras gauche accoudé sur un coussin en tenant une coupe (fragment central d'un relief). Du personnage à gauche ne subsiste que le bras gauche. Les deux autres hommes sont barbus. Des objets de banquet sont figurés au-dessous du lit (vases, coupes sur une table)⁹²⁸. Selon J.-B. Yon, ces objets sont rarement représentés dans l'iconographie palmyrénienne (*IGLS XVII, 557*). M. A. R. Colledge a remarqué aussi que ce type de représentation est inconnu à Palmyre⁹²⁹. La table est de type *mensa tripes* à plateau rectangulaire. Les trois pieds, décorés d'une tête d'animal⁹³⁰, sont reliés par des traverses placées en dessous du plateau. Ce type de table se trouve représenté dans les banquets funéraires grecs et romains, comme par exemple dans l'iconographie de Potaissa (corpus n° 42)⁹³¹.

⁹²² M. Gorea, 2013, p. 293.

⁹²³ *Ibid.*, p. 295.

⁹²⁴ M. Bărbulescu, 2016, p. 183-199, fig. 1, et voir les références, n. 1.

⁹²⁵ *Ibid.*, p. 191, fig. 11 et 12.

⁹²⁶ Sur la représentation des banquets funéraires à Palmyre, voir E. Will, 1951, p. 70-100 ; A. Sadurska, 1975, p. 303-315 ; A. Sadurska, 1995, p. 587-589 ; M. Heyn, 2022, p. 97-108 ; O. M. Bobou et R. Raja, 2023, p. 126-134. Entre autres, à Palmyre, certaines femmes se sont représentées dans l'art funéraire allongées sur des canapés (R. Raja, 2022, p. 71-78).

⁹²⁷ Sur le repas des morts, les banquets funéraires et la présence de nombreux serviteurs apportant du vin au repas funéraire, voir H. Seyrig, 1951, p. 36-40.

⁹²⁸ *IGLS XVII, 557* ; M. A. R. Colledge, 1976, p. 77 et p. 278, n. 248, pl. 105 ; O. M. Bobou et R. Raja, 2023, p. 129 et p. 755, cat. 446.

⁹²⁹ M. A. R. Colledge, 1976, p. 77 et p. 278, n. 248, pl. 105.

⁹³⁰ O. M. Bobou et R. Raja, 2023, p. 129.

⁹³¹ M. Bărbulescu, 2016, p. 188, fig. 5.

4.1.3 Bas-relief (funéraire) de *Baras*, fils de *Temarsas*, et de sa famille d'El-Kantara en Afrique du Nord

Nous pouvons identifier les personnages représentés sur le bas-relief de *Baras*, fils de *Temarsas*, à partir de leur taille qui pourrait correspondre aux âges mentionnés dans l'inscription gravée au-dessous de ce bas-relief (corpus n° 109, cf. description). Ces personnages sont figurés en buste de front, distribués sur trois rangs : deux en haut, trois autres au centre (un homme au milieu et une femme de chaque côté) et deux petits au-dessous. Les visages sont martelés, nous ne pouvons pas déterminer avec précision leurs traits. Les sept personnages étaient peut-être représentés avec des cheveux frisés.

La représentation mi-corps sur les bas-reliefs est très répandue dans l'iconographie funéraire de Palmyre⁹³². Ce type de représentation, la composition d'ensemble et la disposition sur le relief sont peu fréquents à Palmyre où la famille complète ne se représente d'habitude qu'au banquet funéraire⁹³³.

L'homme barbu au milieu portant une tunique bouffante est celui qui a fait cette épitaphe, le chef de famille, *Baras*, fils de *Temarsas*. Par-dessus la tunique il porte un manteau, dont les plis qu'il ramène avec sa main droite sur sa poitrine sont bien marqués. À Palmyre, les hommes portent l'*himation* qui est d'usage courant dans toute la population hellénophone de l'Empire. La représentation de barbes et de cheveux bouclés sur les stèles funéraires masculines à Palmyre suit plus ou moins les modes occidentales⁹³⁴. Selon J.-M. Lassère, l'objet porté par *Baras*, fils de *Temarsas*, figuré sur le bas-relief d'El-Kantara pourrait être un bâton, à moins que ce ne soit une poignée des plis de sa tunique ou la cédula (*schedula*) représentée à la main des défunts sur les stèles funéraires⁹³⁵.

Le rouleau (*schedula*) est un objet très courant à Palmyre (150-250 de notre ère)⁹³⁶, tenu par les hommes comme attribut approprié de l'élite de l'époque romaine⁹³⁷. Cette représentation a été interprétée généralement comme signe de leur « éducation »⁹³⁸. Sur les monuments funéraires à Palmyre, les objets figurés (une feuille, un rouleau, une clef, une épée...) tenus dans les mains des défunts masculins indiquent la qualité qui renforçait leur position dans la société locale⁹³⁹. Le rouleau était aussi un objet courant dans les représentations funéraires de la Syrie romaine et de la région du Danube⁹⁴⁰. Sur le bas-relief d'El-Kantara, le rouleau est porté par *Baras*, fils de *Temarsas* qui n'était pas défunt ; c'est lui qui a érigé ce bas-relief à sa femme et ses enfants figurant avec lui. Il est possible que *Baras*, fils de *Temarsas*, soit un soldat, et il porte dans sa main son *testamentum militis* qui est représenté sous la forme d'un rouleau (*volumen*). À partir de la moitié du II^e siècle de notre ère et au III^e siècle, le *volumen*, sur lequel

⁹³² Sur les bas-reliefs à demi-figure (buste) à Palmyre, voir A. Sadurska, 1982, p. 269-271, et p. 275-276, Abb. 147-151.

⁹³³ Sur les représentations des enfants avec leurs parents dans les portraits funéraires à Palmyre, voir L. R. Brody, 2022, p. 145-148.

⁹³⁴ J.-B. Yon, 2002, p. 172 et voir n. 46.

⁹³⁵ J.-M. Lassère, 1965, p. 354.

⁹³⁶ M. A. R. Colledge, 1976, p. 154.

⁹³⁷ M. Heyn et R. Raja, 2021, p. 2-5.

⁹³⁸ L. Sokolowski, 2014, p. 377.

⁹³⁹ M. Heyn, 2010, p. 641.

⁹⁴⁰ M. A. R. Colledge, 1976, p. 154.

était rédigé le testament indiquant le nom, le nombre et le rang des héritiers, était porté dans les mains de nombreux soldats représentés sur les monuments funéraires à Apamée⁹⁴¹. Mais, dans l'inscription, aucune fonction militaire n'est attribuée à *Baras*, fils de *Temarsas*.

L'inscription mentionne sept personnages tandis qu'ils sont huit sur le bas-relief, soit un personnage de plus. Selon J.-M. Lassère, il s'agit d'une fille qui n'est pas morte au moment où l'épithaphe a été faite. *Baras*, fils de *Temarsas*, a voulu représenter tous les membres de sa famille en même temps, morts et vivants. J.-M. Lassère a suggéré que cette fille s'appelait *Aelia Prima* ou *Primula* parce que sa sœur plus jeune s'appelait *Secundula*⁹⁴², mais son nom n'est pas mentionné dans l'inscription. Serait-ce une autre femme de la famille ?

Les deux femmes représentées au centre sont figurées dans la même attitude et avec presque le même costume. La femme à gauche de *Baras*, fils de *Temarsas*, est d'âge mûr, et nous pourrions l'identifier d'après l'inscription comme étant son épouse, *Ael(ia) Urbana*. J.-M. Lassère a émis l'hypothèse que la femme à sa droite serait sa fille aînée, âgée d'une vingtaine d'années, encore vivante, malgré la lourdeur de ses mains⁹⁴³. Elles sont vêtues d'une *stola* romaine, d'une tunique (*khiton*), et par-dessus, d'un ample manteau (*himation*) jeté sur les épaules, attrapé par leur main droite, avec de vastes plis circulaires sur la poitrine. Ce type de vêtements est bien attesté en Afrique du Nord au cours du II^e siècle de notre ère comme costume traditionnel, et nous pouvons le remarquer porté par les matrones romaines, la femme de naissance libre mariée à un citoyen⁹⁴⁴. Donc, la femme figurée à gauche de *Baras*, fils de *Temarsas*, puisqu'elle porte la *stola*, ne pouvait être une adolescente. Est-elle une fille mariée ou une autre épouse de *Baras*, fils de *Temarsas* ? S'est-il remarié après la mort d'*Ael(ia) Urbana* ?

À Palmyre, le cas de deuxième mariage pour les hommes était courant⁹⁴⁵. Nous y trouvons des représentations de deux épouses dans un groupe au banquet funéraire pour honorer des membres de la famille (ex. *SFP*, cat. 195, fig. 247). *Ael(ia) Urbana* (à droite) est représentée portant des boucles d'oreilles (détériorées, peut-être des boucles d'oreilles avec des pendentifs globulaires), de simples bracelets autour de ses poignets et un collier fait de boules autour du cou. Au II^e siècle de notre ère, les femmes palmyréniennes sont représentées sur les bustes, portant différentes formes de bracelets, boucles d'oreilles et colliers⁹⁴⁶.

Sur le bas-relief d'El-Kantara, les cheveux des deux femmes entourant *Baras*, fils de *Temarsas*, sont retenus par un bandeau et rassemblés en chignon (*tutulus*) sur le sommet du crâne. Cette coiffure se trouve sur les monnaies aux effigies des impératrices du II^e siècle après Faustine I^{ère}, épouse d'Antonin le Pieux (impératrice de 138 à 140)⁹⁴⁷. À Palmyre, les femmes sont représentées sur les monuments funéraires portant un large bandeau frontal cachant les

⁹⁴¹ J.-C. Balty, 2016, p. 83-96 (le *volumen* tenu en main par des soldats est représenté sur des stèles et cippes de la *legio II Parthica* à Apamée).

⁹⁴² J.-M. Lassère, 1965, p. 357 et p. 362-363. *Primula* est un nom bien attesté en Afrique (ex. *CIL* VIII, 3966, 4882, 6350...)

⁹⁴³ J.-M. Lassère, 1965, p. 355.

⁹⁴⁴ A. Molinier-Arbo, 2014, p. 160-161.

⁹⁴⁵ Pour le deuxième mariage, voir J.-B. Yon, 2002, p. 175-176.

⁹⁴⁶ D. Mackay, 1949, p. 165-174. Voir par exemple les bijoux portés par les femmes figurant sur les bustes funéraires de Palmyre, ressemblant à ceux d'Afrique du Nord : *SFP*, cat. 129, fig. 186 ; *SFP*, cat. 206, fig. 187 ; *SFP*, cat. 124, fig. 188.

⁹⁴⁷ J.-M. Lassère, 1965, p. 354.

mèches. Le bandeau frontal a été utilisé par les femmes du Proche-Orient, et il est représenté lisse sur les sculptures funéraires des femmes palmyréniennes à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère. Dans le courant des II^e et III^e siècles de notre ère, il est décoré de divers motifs⁹⁴⁸.

Sur le bas-relief d'El-Kantara, deux filles sont représentées dans le rang supérieur. Elles sont figurées dans la même attitude et presque le même costume. Elles sont vêtues d'un manteau très large, attaché sur les épaules avec de vastes plis circulaires sur la poitrine. D'après l'inscription, il s'agit des enfants morts, *Ael(ia) Secundula* et *Barea Marion*. Dans la rangée inférieure sont figurés deux autres défunts, une fille qui pourrait être *Barea Mustula* et un garçon en bas âge qui pourrait être *Temarsas*, fils de *Bareus* (pour l'âge de la mort, cf. tableau n° 20). La fille a une coiffure à bandeaux torsadés et des boucles d'oreilles en forme de boules. Elle porte les mêmes vêtements que ses sœurs de la rangée supérieure. À Palmyre, les enfants (garçons et filles) représentés avec leurs parents sur les bas-reliefs funéraires portent généralement des vêtements similaires à ceux de leurs parents⁹⁴⁹. Le bas-relief d'El-Kantara représente donc une riche famille palmyrénienne, en utilisant des codes iconographiques symboliques.

En effet, la typologie de ces monuments funéraires est assez variée, aussi bien du point de vue de la représentation du défunt que de la sculpture sur pierre (stèle, banquet funéraire ou bas-relief). Les lapicides dans ces régions ont sculpté ces représentations selon le désir des dédicants, et elles auraient pu être réalisées d'après un modèle. La stèle funéraire de *Regina* de South Shields montre certains éléments représentatifs de la culture palmyrénienne. Les représentations des Palmyréniens sur le banquet funéraire de Potaissa et le bas-relief d'El-Kantara, mentionnent des éléments locaux de Dacie et d'Afrique du Nord. Cela indique leur intégration culturelle dans la société autochtone. Comme à Palmyre, pour comprendre l'art funéraire, il faut toujours considérer les éléments orientaux et occidentaux. La forte influence culturelle gréco-romaine ainsi que parthe sur la ville de Palmyre est marquée depuis au moins le règne de Tibère (14-37 de notre ère)⁹⁵⁰.

4.2 Aspects de la vie sociale

Nous ne possédons pas assez de documentation pour étudier l'ensemble de la société palmyrénienne dans la diaspora. L'épigraphie provenant des régions étudiées nous permet de mettre en évidence quelques aspects de la vie sociale et du mode de vie. Nous aborderons brièvement la question de l'héritage et du testament. Ensuite nous étudierons une catégorie regroupant les esclaves et les affranchis apparaissant dans ces inscriptions. Dans la dernière partie de ce chapitre, nous nous intéresserons à la question de l'âge de mort et sa raison si cela est possible.

⁹⁴⁸ Géométriques (*SFP*, cat. 9, fig. 132), d'incisions verticales (*SFP*, cat. 159, fig. 138 ; *SFP*, cat. 44, fig. 139 ; *SFP*, cat. 137, fig. 140), de motifs variés de végétaux stylisés inscrits dans des carrés (D. Mackay, 1949, pl. 47, n° 2), de rectangles superposés (*SFP*, cat. 45, fig. 183) ou d'autres décorations.

⁹⁴⁹ Ex. *SFP*, cat. 188, fig. 159 ; *SFP*, cat. 66, fig. 170 ; *SFP*, cat. 158, fig. 190 ...

⁹⁵⁰ Sur les coutumes locales de Palmyre et les influences gréco-romaine et parthe, voir par exemple E. Will, 1992, p. 106-120.

4.2.1 Héritage et testament

Les inscriptions funéraires de la diaspora palmyrénienne fournissent des informations sur les questions relatives aux héritages et testaments. Ces inscriptions sont parfois des documents privilégiés pour narrer les faits et gestes des défunts et de leurs familles. En dehors de Palmyre, les Palmyréniens ne voulaient pas être privés d'un monument funéraire où leur nom puisse se lire, et parfois ce sont leurs héritiers (*heres*) qui se chargent de l'ériger. Le mot *heres* mentionné dans l'épigraphie funéraire signifie : « chargé de procéder à l'application des dernières volontés du défunt »⁹⁵¹. À Palmyre, la priorité de l'héritage était pour les hommes, mais aussi parfois pour les femmes dans certaines conditions précises où elles avaient la possibilité d'agir légalement comme les hommes. Elles avaient alors la possibilité d'hériter de leur père ou de leur mari en cas d'absence d'héritiers hommes proches (frère)⁹⁵².

L'épigraphie funéraire de Rome montre un seul exemple de Palmyrénien ayant hérité de son frère. Le texte latin de l'inscription bilingue (latin et araméen) montre que l'épithaphe de *Habibis*, fils d'*Annubath*, Palmyrénien, a été faite par son frère qui était son héritier (*fecit heres frater*), sans donner son nom (corpus n° 11). L'absence de fils pour *Habibis*, fils d'*Annubath*, a permis à son frère qu'il soit son héritier, étant le plus proche membre légitime. Les frères de défunts représentaient la deuxième catégorie d'héritiers (*unde legitimi*). L'emploi du marbre pour la réalisation de cette épithaphe dénote une certaine richesse de celui dont son frère a hérité. La question qui se pose est quelle était la fonction et la raison de leur séjour à Rome pour que *Habibis*, fils d'*Annubath* puisse avoir de l'argent et le léguer à son frère afin de perpétuer sa mémoire sur une stèle en marbre ?

Le statut d'héritier (*heres*) apparaît dans les inscriptions funéraires provenant de Dacie et d'Afrique du Nord, où les soldats palmyréniens ont servi dans les unités romaines. Ces monuments sont datés des II^e-III^e siècles de notre ère. Il est fréquent que la tombe d'un soldat palmyrénien, possédant la citoyenneté romaine, mort loin de sa patrie, soit élevée non-loin du cantonnement par les soins de ses héritiers, un membre de sa famille ou l'un de ses camarades.

À Porolissum, *Aurel(ius) Iustin[us]*, cavalier du *Numerus Palmyrenorum Porolissensium*, mort à 40 ans, bien que portant un nom latin, peut être d'origine orientale (corpus n° 35). Son épithaphe a été faite par *Aurel(ius) Maximus*, son frère et héritier. Il est possible que son frère fût un soldat appartenant à la même unité. Les soldats pouvaient en effet rédiger leurs ultimes volontés alors qu'ils étaient au service, et ils sont souvent enterrés par d'autres gradés de même rang, mais pas exclusivement.

À Tibiscum, le texte latin de l'inscription bilingue, en latin et araméen (corpus n° 59), mentionne que l'épithaphe d'*Ael(ius) Guras*, fils de *Iiddeus*, sous-officier du *numerus* des Palmyréniens, a été faite par *Ael(ius) Habibis, pontifex*, son héritier. Le défunt et son héritier sont originaires de Palmyre, ce qui est confirmé par l'ononastique palmyrénienne et le fait que l'inscription soit gravée aussi en palmyrénien. *Ael(ius) Guras*, fils de *Iiddeus*, pendant son service militaire, a rédigé ses ultimes volontés et a laissé ses biens au prêtre *Ael(ius) Habibis* pour couvrir les grosses dépenses funéraires. Il est probable qu'*Ael(ius) Habibis* était à la fois

⁹⁵¹ P. Le Roux, 2022, p. 585, n. 8. Sur l'héritage et les stratégies familiales, voir A. Stănescu, 2004, p. 137.

⁹⁵² J.-B. Yon, 2002, p. 175.

prêtre (*pontifex*) et militaire ayant un rang dans l'unité auxiliaire à laquelle appartenait *Ael(ius) Guras*, fils de *Iddeus*.

En Afrique Proconsulaire, à Lambèse, une inscription bilingue (latin et araméen) commémore un Palmyrénien nommé *Mocimus*, fils de *Sumon* (corpus n° 139). Son épitaphe a été faite par son héritier (texte latin). Malheureusement, le texte ne nous en précise pas le nom. Est-ce un proche de *Mocimus* ou un ami ? Il est possible que l'héritier soit aussi d'origine palmyrénienne. *Mocimus*, fils de *Sumon*, est identifié comme un *signifer* (cf. *supra*, p. 83). Selon Y. Le Bohec, les sépultures de défunts coûtaient assez cher, environ une ou deux années de salaire dans l'armée ; à l'époque des Antonins, aux II^e-III^e siècles de notre ère, les simples soldats touchaient environ 300 deniers par an (pièces d'argent)⁹⁵³.

Parmi les héritiers, nous remarquons la présence de civils, comme l'épouse (*coniux*) et les enfants. Le droit des femmes a évolué depuis la République, de sorte que certaines d'entre elles jouissaient de libertés sans précédent chez les autres peuples ; pendant le Haut-Empire, les femmes sont mentionnées dans les testaments de leur mari⁹⁵⁴. Les femmes des militaires et des vétérans peuvent hériter et léguer malgré la condition juridique inférieure aux hommes. En Dacie, à Tibiscum, l'inscription latine de l'épitaphe de *Gaddes*, fils de *Aninas*, vétéran, montre qu'elle a été faite par son épouse, *Iul(ia) Marcia* de Hiérapolis qui était peut-être l'un de ses héritiers (corpus n° 65). L'inscription est endommagée et ne nous permet pas de l'affirmer avec certitude. L'onomastique de type théophorique araméen confirme l'origine palmyrénienne de *Gaddes* (cf. *supra*, p. 42).

À Sarmizegetusa, l'épitaphe de *P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo*, appelé aussi *Maximus*, vétéran, ancien centurion du *Numerus Palmyrenorum O(?)*, a été faite par ses héritiers, ses enfants, *Ael(ius) Sept(imius) Romanus*, soldat, et *Septimia Septimina*, appelée aussi *Reuocata*, et par son épouse *Cornelia Antonia* (corpus n° 87). Comme dit précédemment, les enfants, portant le même prénom et gentilice que leur père, sont considérés comme légitimes. Ils apparaissent avec leur mère comme les héritiers de leur père, ce qui indique leur pleine capacité juridique. A. Stănescu a suggéré qu'il est possible que ces enfants aient porté le gentilice maternel un certain temps, pendant que leur père était soldat à l'armée. C'est après avoir quitté l'armée et obtenu le statut de vétéran, que *P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo* aurait alors reconnu ses enfants qui devenaient des enfants légitimes, ce qui explique à la fois leur nom et leur qualité d'héritiers⁹⁵⁵.

L'épigraphie d'Afrique du Nord montre que certaines épitaphes ont été faites en exécution d'un testament de soldat (*testamentum militis*). Selon Y. Le Bohec, « le *testamentum militis* a été créé seulement pour le *peculium castrense*, ce qui a été acquis pendant la durée du service ; il ne concernait que ce type de biens »⁹⁵⁶. L'inscription latine (corpus n° 110) montre que l'épitaphe de *Geddes*, fils de *Ierheus*, du *numerus* des Palmyréniens, a été faite selon son

⁹⁵³ Y. Le Bohec, 2015, p. 414.

⁹⁵⁴ A. Stănescu, 2005, p. 11. « Les femmes n'avaient pas les mêmes droits que les hommes en matière testamentaire en vertu de trois lois, décrétées pendant la République : *lex Furia*, *lex Falcidia*, *lex Voconia* » (*ibid.*, p. 15).

⁹⁵⁵ A. Stănescu, 2003a, p. 37 et p. 48.

⁹⁵⁶ Y. Le Bohec, 2015, p. 409 et p. 408, n. 4, avec d'autres références.

testament, par ses héritiers (*ex testamento eius hered[es] faciendu[m] [curauerunt]*). Nous ne savons pas si *Geddes*, fils de *Ierheus*, avait accédé au statut de vétéran. Il a voulu rédiger un testament pour plusieurs héritiers pendant son service dans le *Numerus Palmyrenorum*. Cela signifie que cet homme avait un rang élevé dans ce *numerus* pour que ses héritiers puissent faire son épitaphe sur un caisson en calcaire jaune cintré. Mais, malheureusement, l'inscription ne mentionne pas qui sont ses héritiers, son épouse, ses enfants ou ses camarades dans la même unité. En revanche, l'inscription latine (corpus n° 118) mentionne que l'épitaphe de *Maximus*, fils de *Zabdibolus*, de *Hadriana Palmyra*, vétéran, *ordinatus* du *Numerus Palmyrenorum*, a été faite par *Valeria*, sa très chère épouse et héritière. De plus, cette inscription montre que *Valeria* a fait ce monument pour son mari avec ce qui lui a été réservé par testament en y ajoutant de l'argent par sa générosité.

4.2.2 Esclaves et affranchis

L'épigraphie, votive et funéraire, de la diaspora palmyrénienne dans les régions étudiées nous fournit une catégorie de personnages regroupant des esclaves, des affranchis ou des serviteurs, attestés autour de leurs maîtres palmyréniens (cf. tableau n 16).

À South Shields, en Bretagne, dans les deux textes de l'inscription funéraire bilingue, latin et araméen (corpus n° 16), *Regina*, est l'affranchie de *Barates* « *Regina(e) liberta(e)* » / « *rgyn' bt hry br 't'* », mais aussi son épouse « *et coniuge Barates Palmyrenus* » (texte latin). *Barates*, en gravant le texte araméen, a utilisé le terme palmyrénien habituel pour dire que *Regina* était son affranchie. Comme à Palmyre, le terme « *bt hry* » (« fille de liberté ») suit le nom de l'affranchie et précède celui de son ancien maître ; par exemple « *hdwdn br hry btprmw* » (« *Haddûdan*, affranchi de *Bat-firmôn* ») apparaît dans une inscription honorifique découverte dans le temple de Bêl à Palmyre⁹⁵⁷.

D'après le texte latin de South Shields, il est probable que *Regina* était une esclave de *Barates* qui l'a affranchie (*liberta*) lors de leur mariage, pour qu'elle obtienne sa capacité civile, judiciaire et financière. *Regina*, comme tous les esclaves romains, n'est entrée dans la société qu'avec son affranchissement. Selon A. R. Birley, *Regina* aurait pu être vendue comme esclave par ses parents lorsqu'elle était enfant. J. Webster propose aussi qu'il semble probable qu'elle soit née esclave. Mais nous ne pouvons pas savoir précisément comment et à quel âge elle est devenue l'esclave de *Barates*⁹⁵⁸. Nous avons affaire à un cas spécial de mariage entre un patron et son affranchie. Ce type de mariage est réglé par les lois d'Auguste sur le plan social et le droit romain du mariage⁹⁵⁹. Mais ni *Barates* ni *Regina* n'avaient la citoyenneté romaine, mais étaient plutôt des pérégrins.

M. Carroll a analysé le cas du mariage entre *Barates*, le Palmyrénien, et *Regina*, son affranchie, en se demandant s'ils étaient mariés légalement. Depuis l'établissement de la *Lex Aelia Sentia*, en 4 après notre ère, un esclave devait avoir au moins trente ans pour que l'affranchissement soit valide, et le mariage était cité dans cette loi comme l'un des motifs de

⁹⁵⁷ PAT 0061, en remploi. *Haddûdan* est un nom bien répandu à Palmyre (J. K. Stark, 1971, p. 20 et p. 88). Ce texte indique que des femmes palmyréniennes pouvaient avoir des esclaves et les affranchir.

⁹⁵⁸ Respectivement : A. R. Birley, 1979, 147 ; J. Webster, 2010, p. 56 ; cf. M. Carroll, 2013, p. 286.

⁹⁵⁹ Sur le mariage entre un patron et son affranchie dans l'Empire romain d'après les lois d'Auguste, voir A. Wacke, 1989, p. 415-417.

libération d'un esclave de moins de trente ans⁹⁶⁰. Le phénomène de mariage entre le maître et son affranchi est particulièrement répandu dans l'épigraphie funéraire et parmi les soldats en poste sur la frontière où leur mariage avec des femmes affranchies est considéré comme le reflet de la situation sociale instable dans les garnisons⁹⁶¹. Dans ce cas, *Barates* pourrait avoir affranchi *Regina* pour pouvoir l'épouser avant l'âge de 30 ans. Mais aucune fonction militaire n'était attribuée à *Barates* dans l'inscription de South Shields. Cependant, les esclaves ou d'autres couples pouvaient vivre ensemble sans *conubium* et être appelés *coniux* dans leurs épitaphes. Selon Carroll, « que *Barates* et *Regina* vivent réellement en union légale (*matrimonium iustum*) ou en dehors de la loi romaine (*matrimonium iniustum*), ils se considéraient comme socialement mariés »⁹⁶².

En Dacie, à Porolissum, une autre femme est mentionnée sur une épitaphe latine faite par *P(ublius) Ae(lius) Gura* pour son affranchie *Victoria Afra*. L'affranchie porte son ancien nom d'esclave, *Victoria*, suivi de l'ethnique *Afra*, rappelant son origine africaine. Son nom n'est pas identique à celui de son maître *Aelius* (corpus n° 32). Selon D. Dana, cette femme aurait dû s'appeler après son affranchissement *Aelia Victoria*⁹⁶³. Aucune mention militaire dans le texte pour *P(ublius) Ae(lius) Gura*. Quant au cognomen, et si c'est bien *Gura* et non *Gula* comme l'a lu I. Piso (cf. *supra*, p. 46), le maître *P(ublius) Ae(lius) Gura* est probablement un Syrien, peut-être un soldat palmyrénien installé dans la région de Porolissum. Malheureusement, l'inscription ne donne pas la raison pour laquelle il l'a affranchie. Serait-ce aussi un cas de mariage entre le maître et son affranchie ? À Palmyre, il existe certains exemples de femmes affranchies par leur maître palmyrénien, comme par exemple, une inscription votive mentionne une affranchie d'un certain *Bassus* « *td'l brt ḥry bss br m 'n[w] br 'rqṭws* » (INV XI, 5). Le nom de *Bassus* et celui de son père *Manû* sont attestés à Palmyre (pour *Bassus*, cf. *supra*, p. 63).

À Potaisa, un vétéran palmyrénien ayant servi dans l'armée romaine en Dacie a été entouré d'esclaves et d'affranchis. D'après une inscription latine, la famille palmyrénienne d'*Ael(ius) Bolhas*, fils de *Bannaesus*, vétéran du *numerus* des Palmyréniens, est représentée en compagnie d'un seul affranchi qui pourrait être *Surillio* et des *menesterii*, sans donner leurs noms. *Rufina* est la seule servante mentionnée dans l'inscription à être représentée sur la stèle (corpus n° 42, cf. *supra*, p. 163-164). À Palmyre, l'épigraphie ne nous fournit pas beaucoup de noms d'esclaves ou de serviteurs, cependant ils sont représentés à côté de leurs maîtres sur les reliefs funéraires. Le mot esclave « *'lym* » (texte araméen) est attesté dans le Tarif de Palmyre (CIS II, 3913, II, 2, 4-6).

À cette catégorie il faut ajouter les affranchis et les esclaves impériaux apparaissant dans nos documents épigraphiques. En Dacie, à Sarmizegetusa, des civils palmyréniens se sont installés surtout à l'époque des Sévères, et ils étaient entourés d'affranchis et d'esclaves impériaux. Nous y trouvons deux inscriptions votives dédiées au dieu Malagbêl, l'une faite par un affranchi impérial nommé *Primitiuos* (corpus n° 76, cf. *supra*, p. 64), l'autre faite par *Epipodius*, un esclave impérial (corpus n° 77, cf. *supra*, p. 66). *Primitiuos* était un *tabularius*

⁹⁶⁰ M. Carroll, 2013, p. 286-288 ; cf. W. W. Buckland, 1975, p. 79-80.

⁹⁶¹ M. Carroll, 2013, p. 286-287.

⁹⁶² *Ibid.*, p. 287-288 (traduction de l'anglais). Sur le *matrimonium iustum*, voir K. K. Hersch, 2010, p. 27-29.

⁹⁶³ D. Dana, 2016a, p. 103-104.

de la province de Dacie *Apulensis*, mais son activité se déroule à Sarmizegetusa où se trouve le bureau du procureur financier de la Dacie *Apulensis*. *Tabularius* : « des *tabularii* qui tiennent les registres de comptabilité »⁹⁶⁴. *Epipodius* exerçait la fonction de *uilicus* (sans définir d'attribution), responsable dans un domaine impérial⁹⁶⁵, se présentant comme *uerna*, c'est-à-dire esclave né dans la *domus* de son maître⁹⁶⁶.

Primitiuos et *Epipodius* portent un seul nom, sans celui de leur maître, ce qui est fréquent pour un esclave ; « lorsqu'il fallut distinguer entre plusieurs esclaves du même maître, on dut attribuer à chacun un nom propre »⁹⁶⁷. L. Mihailescu-Bîrliba suppose pour *Primitiuos* une origine palmyrénienne à cause de la mention du dieu Malagbêl auquel a été faite la dédicace⁹⁶⁸. Mais ce n'est pas parce qu'il a fait une dédicace à un dieu palmyrénien qu'il l'est forcément. Un habitant de la cité de Sarmizegetusa ou un Oriental non-palmyrénien auraient pu le faire.

Une autre inscription funéraire provenant de la même ville mentionne un *Septimius Asclepiades*, affranchi de *P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo*, ancien centurion du *Numerus Palmyrenorum O(?)* (corpus n° 87). Par ses soins, *Septimius Asclepiades* a fait l'épithaphe de son maître. L'affranchi était en même temps augustale à *Ulpia Traiana Sarmizegetusa*, la seule *colonia deducta* de la Dacie, où se trouvaient la plupart des augustales⁹⁶⁹. L'augustalité est une institution pour une très large part liée au groupe des affranchis⁹⁷⁰. *Septimius Asclepiades* ayant la possibilité de faire cette épithaphe par ses soins, cela signifie qu'il était un affranchi riche et qu'il a occupé avec son maître une place particulière dans la société à Sarmizegetusa. Il est possible qu'*Asclepiades* fût un oriental portant un nom grec et le gentilice de son maître *Septimius*.

En Afrique Proconsulaire puis en Numidie, nous n'avons qu'un seul exemple d'affranchi mentionné dans l'épigraphie funéraire d'El-Kantara (corpus n° 111). L'importante carrière militaire et l'âge d'*Agrippa*, fils de *Themes*, Palmyrénien, sont mentionnés dans son épithaphe (cf. *supra*, p. 81). Dans la dernière ligne nous pouvons lire : « [---]hes lib(ertus) et pro(curator) » (« affranchi (de l'empereur) procureur »). L'inscription étant endommagée à la fin, nous ne pouvons pas la déchiffrer entièrement. À Palmyre, il existe en outre autour des notables palmyréniens une catégorie d'affranchis connue principalement par les inscriptions funéraires de la ville⁹⁷¹. La présence d'affranchis à Palmyre implique l'existence d'esclaves dans l'entourage des grandes familles palmyréniennes.

⁹⁶⁴ J.-M. Lassère, 2005, p. 701.

⁹⁶⁵ Sur les *uilici*, voir F. Sudi-Guiral, 2013, p. 57-62 ; cf. J.-M. Lassère, 2005, p. 701. L'épigraphie africaine mentionne un esclave chargé d'un *uilicus* et un *contrascriptor* (AE 1996, 1702).

⁹⁶⁶ J.-M. Lassère, 2005, p. 141.

⁹⁶⁷ *Ibid.*, p. 141.

⁹⁶⁸ L. Mihailescu-Bîrliba, 2006, p. 192. Un autre exemple d'affranchi impérial, archiviste de la province de la Dacie *Apulensis*, habitant de la ville de Sarmizegetusa, apparaît dans l'inscription funéraire en marbre de *Carpion* (CIL III, 1467 ; IDR III/2, 387). Ce personnage apparaît dans d'autres inscriptions votives avec la même fonction, voir CIL III, 7939 ; IDR III/2, 277 (Sarmizegetusa), et CIL III, 980 ; IDR III/5, 10 (Apulum).

⁹⁶⁹ L. Mihailescu-Bîrliba, 1999, p. 94.

⁹⁷⁰ J.-M. Serrano, 1988, p. 232.

⁹⁷¹ Pour les affranchis apparaissant dans les inscriptions de Palmyre, voir le tableau publié par J.-B. Yon, 2002, p. 276, annexes, XVI.

Tableau n° 16 : Esclaves et affranchis mentionnés dans le corpus

Lieu	Corpus / type du document	Maître	Esclave ou affranchi
South Shields, en Bretagne	n° 16 (funéraire)	<i>Barates Palmyrenus</i>	<i>Regina liberta et coniux / rgy n' bt hry</i> (défunte)
Porolissum, en Dacie	n° 32 (funéraire)	<i>P(ublius) Ae(lius) Gura</i>	<i>Victoria Afra liberta</i>
Potaissa, en Dacie	n° 42 (funéraire)	<i>Ael(ius) Bolhas</i> , fils de <i>Bannaesus</i>	<i>Surillio</i> , affranchi
Potaissa, en Dacie	n° 42 (funéraire)	voir ci-dessus	<i>menesterii</i>
Potaissa, en Dacie	n° 42 (funéraire)	voir ci-dessus	<i>Rufina</i> , servante
Sarmizegetusa, en Dacie	n° 76 (votif)	—	<i>Primitiuos</i> , affranchi impérial (<i>tabularius</i>)
Sarmizegetusa, en Dacie	n° 77 (votif)	—	<i>Epipodius</i> , esclave impérial (<i>uil(l)icus</i>)
Sarmizegetusa, en Dacie	n° 87 (funéraire)	<i>P(ublius) Ae(lius) Sept(imius) Audeo</i>	<i>Septimius Asclepiades</i> , affranchi
El-Kantara, en Afrique Proconsulaire puis en Numidie	n° 111 (funéraire)	—	<i>[---]hes lib(ertus) et pro(curator)</i>

4.2.3 Âge de mort

L'âge du défunt est l'un des éléments essentiels du formulaire funéraire, après son nom. Il est progressivement introduit dans l'épigraphie funéraire à partir de l'époque de César⁹⁷². Il apparaît dans les inscriptions funéraires sous la forme du nombre d'années exprimé en chiffres « *uixit annis* » suivi du nombre (« il a vécu X années »). Il arrive parfois que soit précisé, en plus des années, le nombre de mois et de jours « *mensibus X, diebus X* ». À partir des documents funéraires contenus dans le corpus, nous essayerons de classer les défunts par région sous forme de tableaux synthétiques afin de voir clairement la durée de vie de chacun et d'en calculer la moyenne. La démographie dans le monde romain a fait l'objet de plusieurs recherches basées sur les matériels archéologiques des nécropoles et l'épigraphie funéraire. Certaines de ces recherches ont été publiées par L. Henry dans différents articles. L'étude sur la mortalité a été aussi l'une des recherches faites par W. Scheidel sur l'histoire de la démographie romaine. L. Mihailescu-Bîrliba a publié une étude sur l'individu et la société en Dacie romaine où il a étudié à partir de l'épigraphie et l'archéologie dans les nécropoles romaines les conditions démographiques des individus et groupes sociaux de Dacie, familles, élites municipales, militaires et esclaves ; il a analysé l'espérance de vie et la structure par âge, la mortalité...⁹⁷³.

⁹⁷² M. Lassère, 2005, p. 236.

⁹⁷³ Respectivement : L. Henry, 1957, p. 149-152 et L. Henry, 1959, p. 327-329 ; W. Scheidel, 2001, 1-82 ; L. Mihailescu-Bîrliba, 2004.

Dans la diaspora palmyrénienne, à Rome, en Bretagne, en Dacie et en Afrique du Nord, sur les 55 inscriptions où l'âge de la mort est précisé, une quarantaine seulement sont attribuées avec certitude à des Palmyréniens. L'âge mentionné dans les épitaphes des défunts ne concerne pas que les Palmyréniens morts à l'étranger, mais aussi d'autres personnages apparaissant autour de la famille palmyrénienne, camarades, affranchis ou serviteurs. Malheureusement, certaines épitaphes sont endommagées, et nous ne pouvons pas en tirer d'informations précises.

Les documents funéraires dans le corpus (stèles, autels, caissons militaires) sont des édifices mémoriels en vue de rendre hommage aux Palmyréniens morts loin de leur patrie. Ces monuments portent des inscriptions qui, pour la plupart d'entre elles, sont gravées seulement en latin, mais certaines sont bilingues (latin et araméen). La formule stéréotypée « *Dis Manibus* » (« aux dieux Mânes »), mentionnée au début du texte latin gravé sur ces monuments funéraires, est très courante dans l'épigraphie latine. Elle apparaît à Rome dans la seconde moitié du I^{er} siècle avant notre ère. À partir de cette date elle apparaît variablement dans les provinces romaines⁹⁷⁴. Elle se trouve aussi dans certaines inscriptions latines à Palmyre, mais concernant les défunts étrangers de Palmyre⁹⁷⁵.

Les Palmyréniens sont commémorés le plus souvent par des membres de leur famille, mais aussi, dans le cas de militaires, par leurs camarades. On peut étudier du point de vue démographique les soldats et leurs familles qui se sont installés en Dacie et en Afrique du Nord. Il est difficile de dater précisément la plupart de ces inscriptions qui appartiennent en général aux II^e et III^e siècles de notre ère. Ce sont en effet les seules consolations à la mort, que de conserver la mémoire éternelle du nom et de l'âge atteint par le défunt, et parfois le détail de la carrière militaire des soldats palmyréniens morts loin de chez eux. À quel âge les soldats palmyréniens ont-ils rejoint l'armée romaine en Dacie et en Afrique du Nord ?

Malheureusement, l'âge de l'enrôlement dans l'armée romaine n'est mentionné dans aucune inscription funéraire concernant des Palmyréniens⁹⁷⁶. Selon J.-M. Lassère, le calcul est possible si l'épitaphe donne un indice que le soldat est mort sous les armes, soit par exemple que l'épitaphe a été faite par un *commilito* de la même unité, soit que la mention de la *centuria* ou de la *turma* apparaît dans l'épitaphe⁹⁷⁷. Certaines inscriptions rassemblées dans notre corpus indiquent l'âge de la mort ainsi que la durée du service militaire. Une méthode indirecte pourrait être utile pour établir l'âge de recrutement. Nous pouvons calculer l'enrôlement pour un soldat par une simple soustraction : âge de mort moins durée de service égal âge d'enrôlement.

4.2.3.1 À Rome

À Rome, très peu de monuments funéraires concernant les Palmyréniens ont été découverts (cf. tableau n° 17). On connaît un Palmyrénien nommé *Habibis*, fils d'*Annubath* / *hbyby br mlkw 'nbt*, par une inscription funéraire bilingue (latin et araméen) datant du II^e siècle de notre ère (corpus n° 11, cf. *supra*, p. 23). Le texte latin donne précisément l'âge de sa mort

⁹⁷⁴ Les Mânes sont « la foule des morts » (J.-M. Lassère, 2005, p. 234).

⁹⁷⁵ Voir par exemple *IGLS XVII*, 485 (« *Flavius Iulianus, duplicarius* de l'escadron de Milo, qui a vécu 32 ans et a servi 9 ans ») et *IGLS XVII*, 492 (une épitaphe à *Annia Nice*).

⁹⁷⁶ *AE* 1995, 1721 donne l'âge de seize ans et trois mois.

⁹⁷⁷ J.-M. Lassère, 2005, p. 762.

« *u(ixit) an(n)is XXXII m(ensibus) V d(iebus) XXI* » (« a vécu 32 ans, 5 mois et 21 jours »). Son épitaphe a été faite par son frère et héritier (sans mentionner son nom) qui résidait avec lui dans cette ville (cf. *supra*, p. 168). Une autre inscription présentée dans notre corpus mentionne l'âge de la mort (10 ans et 2 mois) d'un enfant appartenant à une famille installée à Rome. Bien que le gentilice de son père *C(aius) Annius Fundanus* ainsi que celui de sa tante *Annia Maleca Auita* fassent penser à une origine sémitique (cf. *supra*, p. 54), il est difficile d'affirmer qu'ils soient palmyréniens (corpus n° 13).

Tableau n° 17 : Âge de mort, à Rome, des personnes mentionnées dans le corpus

Rome	Nom	Fonction	Âge de mort	Corpus
Vigna Corsi (Via Appia)	<i>Habibis</i> , fils d' <i>Annubath</i> / <i>ḥbyby br mlkw 'nbt</i>	_____	32 ans, 5 mois et 21 jours	n° 11
Vigna Corsi (Via Appia)	enfant de <i>C(aius) Annius Fundanus</i>	_____	10 ans et 2 mois	n° 13 (incertaine)

4.2.3.2 En Bretagne

Dans les deux inscriptions funéraires découvertes à South Shields (corpus n° 16) et à Corbridge (corpus n° 17) apparaît l'ethnique « Palmyrénien » pour *Barates* et *[Ba]rathes* (cf. tableau n° 18). L'inscription funéraire de South Shields est une épitaphe faite par *Barates*, *Palmyrenus*, pour *Regina*, son affranchie et son épouse, qui est de la nation des *Catuvellauni*, et qui est morte à l'âge de 30 ans « *an(norum) XXX* ». D'après les données épigraphiques, nous ne pouvons savoir ni la différence d'âge entre *Barates* et *Regina*, ni leur âge au moment du mariage, ni non plus combien d'années *Barates* a vécu après la mort de son épouse.

Celle de Corbridge est une épitaphe faite pour *[Ba]rathes*, *Palmorenius*, qui a vécu 68 ans « *uixit an(n)os LXVIII* ». Le texte ne mentionne pas qui a fait cette épitaphe à *[Ba]rathes*, mais comme il avait la fonction de *uexillarius*, il est possible que son épitaphe ait été faite par l'un de ses camarades.

Tableau n° 18 : Âge de mort, en Bretagne, des personnes mentionnées dans le corpus

Bretagne	Nom	Fonction	Âge de mort	Corpus
South Shields	<i>Regina</i>	affranchie et épouse de <i>Barates</i>	30 ans	n° 16
Corbridge	<i>[Ba]rathes</i>	<i>uexillarius</i>	68 ans	n° 17

4.2.3.3 En Dacie

La plupart des monuments funéraires palmyréniens découverts en Dacie rassemblés dans notre corpus ont été érigés aux soldats ou aux membres de leurs familles les accompagnant. Les épitaphes ont été faites aux soldats par des membres de leur famille ou par leurs camarades ayant servi dans la même unité à laquelle ils appartenaient. Certaines

inscriptions mentionnent parfois des relations familiales, mariage, descendance et structure des familles. À Porolissum, *Salmas*, fils de *Ramius*, vétéran du *Numerus Palmyrenorum*, a fait une épitaphe à son épouse qui a vécu « an(nos) X[---] » et à son fils qui a vécu « an(nos) V[---] » (corpus n° 31). Les deux sont probablement morts en même temps. Malheureusement, les premières lignes de l'inscription où se trouvent leur nom et leur âge sont endommagées. Nous supposons que l'épouse de *Salmas*, fils de *Ramius*, avait une trentaine d'années « X[XX] » et son fils environ neuf ans « V[VIII] ».

À Ilişua, une épitaphe mentionne *Aurel(ius) Themaes*, *librarius* de l'*Ala Fronto(niana)*, mort à l'âge de 50 ans, son épouse, *Aelia Iulia*, également décédée à un âge non précisé, et sa fille *Aelia Pupula*, ayant vécu 2 ans (corpus n° 35-bis). Cette épitaphe a été faite par son fils *Aurel(ius) Thementianus*, probablement au moment de la mort d'*Aurel(ius) Themaes*. Selon une description iconographique de K. Torma, ce monument comporte la représentation d'un banquet funéraire où figurent, dans le registre supérieur, un homme mûr, une femme mûre, un jeune homme et un enfant. Dans le registre inférieur est représentée une femme assise tenant un enfant en bas âge⁹⁷⁸, qui pourrait être *Aelia Iulia* et sa fille *Aelia Pupula*. A. Stănescu a proposé que *Aurel(ius) Themaes* avait deux femmes, et que *Aurel(ius) Thementianus* était l'enfant né d'une première femme décédée avant la fin de la carrière militaire de son mari ; la *coexistentia* entre *Aurel(ius) Themaes* et *Aelia Iulia* existait également avant l'*honesta missio*⁹⁷⁹. S. Nemeti a suggéré que *Aurel(ius) Thementianus* a commandé un monument en pierre pour toute la famille, sa belle-mère et sa demi-sœur en bas âge⁹⁸⁰. Mais, dans l'inscription, *Aurel(ius) Thementianus* a fait cette épitaphe sans mentionner le nom de sa mère ni les autres membres de la première famille. La stèle étant perdue, la question reste ouverte.

Certains soldats palmyréniens ont bénéficié d'une longue vie, puisqu'ils sont morts à plus de 80 ans. C'est le cas dans une épitaphe découverte à Porolissum pour la famille des *Aurelii* (corpus n° 33, cf. *supra*, p. 55-56). Il s'agit d'un cas assez banal dans les inscriptions funéraires, quatre morts commémorés dans la même épitaphe avec différentes tranches d'âge : *Aur(elius) ---US* (?), vétéran, qui a vécu 85 ans, *Aur(elius) Passer*, porte-enseigne du *numerus* des Palmyréniens de Porolissum, qui a vécu 33 ans, *Aelia* qui a vécu 17 ans et *Aur(elius) [---]*, soldat du *numerus* des Palmyréniens de Porolissum, qui a vécu [---] ans. L'épitaphe a été faite par *Aur(elia) Sabina* et *Aur(elius) [---]US (actarius)*. Malheureusement, la stèle est endommagée, et nous ne pouvons pas tirer de conclusions certaines sur le lien familial entre les morts et les vivants.

L'âge de la mort parmi les serviteurs et les affranchis au service des Palmyréniens apparaît dans une inscription provenant de Porolissum (corpus n° 32) et dans une autre de Potaissa (corpus n° 42). L'épitaphe de Porolissum a été faite par *P(ublius) Ae(lius) Gura* pour son affranchie *Victoria Afra*, qui a vécu 20 ans. *P(ublius) Ae(lius) Gura* porte un cognomen sémitique, probablement d'origine palmyrénienne (cf. *supra*, p. 46). L'inscription du banquet funéraire de Potaissa mentionne une famille palmyrénienne composée du père, *Ael(ius) Bolhas*, fils de *Bannaesus*, vétéran du *numerus* des Palmyréniens, et de son épouse, *Ael(ia) Domestica*,

⁹⁷⁸ K. Torma, 1864-1866, p. 46, n° 20.

⁹⁷⁹ A. Stănescu, 2003b, p. 137-138 ; cf. S. Nemeti, 2010, p. 400.

⁹⁸⁰ S. Nemeti, 2010, p. 400. Cf. *supra*, onomastique, p. 45 et p. 56.

qui ont fait ce banquet et cette épitaphe pour leur fille *Ael(ia) Thadmes Palmura*, très pieuse et très douce, décédée à l'âge de 8 ans, pour l'affranchi *Surillio*, décédé à 25 ans, et pour leur servante *Rufina*, décédée à 20 ans. Nous ne connaissons pas la raison de la mort de ces trois, un enfant, un affranchi et une servante. L'espérance de vie pour les deux affranchis de Porolissum et de Potaissa, *Victoria Afra* et *Surillio* et pour la servante *Rufina* est entre 20 et 25 ans.

C'est à Tibiscum que nous possédons le plus d'épitaphes concernant les Palmyréniens. Parmi elles nous trouvons l'un des cas de mort les plus marquants (corpus n° 58). L'inscription bilingue (latin et araméen) nous apprend que, peut-être entre le 17 décembre 159 et le 16 janvier 160 de notre ère⁹⁸¹, les deux frères palmyréniens *Malchus* et *Ierheus* ont fait une stèle pour perpétuer la mémoire de leur frère *Neses*, fils de *Ierheus*, mort jeune à l'âge de 25 ans dans le camp de Tibiscum (cf. *supra*, p. 24-25). Le principal intérêt de l'inscription latine réside dans le fait que le défunt *Neses*, fils de *Ierheus*, était certainement soldat dans le *Numerus Palmyrenorum* à Tibiscum (cf. *supra*, p. 75). M. Moga et I. I. Russu supposent que sa mort a pu être causée par une maladie contagieuse ou bien par le froid extrême du territoire de Dacie, difficile à supporter pour des Palmyréniens⁹⁸². « Quant aux causes de la mort prématurée de *Neses*, fils de *Ierheus* » explique S. Sanie, « le texte épigraphique ne comprend aucun indice pouvant être relié aux événements des dernières années du règne d'Antonius Pius »⁹⁸³. Le fait que le mois (*byrḥ*) soit mentionné après l'année (*bšnt*), l'année selon l'ère séleucide, constitue une forme inhabituelle dans l'épigraphie palmyrénienne où le mois précède l'année (cf. *supra*, p. 25). Cette inversion pourrait refléter une particularité liée à ce mois précis, ou bien il est possible d'avoir une autre interprétation à propos de cette ligne. *Neses*, fils de *Ierheus*, serait-il décédé au combat ? Les soldats romains mourraient le plus souvent au combat, durant leur service, où ils étaient aussi mieux traités qu'un civil du point de vue médical⁹⁸⁴. La mémoire a retenu de longues scènes de douleur et de deuil collectif après l'annonce d'un désastre militaire⁹⁸⁵. S. Sanie suggère que les deux frères vivants appartenaient aussi à la même unité⁹⁸⁶. La stèle funéraire a une taille moyenne et une élaboration assez rudimentaire, mais elle représente la personne décédée dans une niche, son vêtement traditionnel palmyrénien.

D'autres épitaphes mentionnent des soldats d'origine palmyrénienne enterrés à Tibiscum où ils ont servi. Le texte latin de l'épitaphe bilingue (latin et araméen) d'*Ael(ius) Guras*, fils de *Iiddeus*, montre qu'il était sous-officier du *numerus* des Palmyréniens, qu'il a vécu 42 ans et a été soldat pendant 21 ans (corpus n° 59). Ce qui signifie qu'il s'est engagé à l'âge de 21 ans. Son épitaphe a été faite par son héritier, *Ael(ius) Habibis, pontifex*. Selon J.-M. Lassère, l'enrôlement dans l'armée se situe effectivement autour de 20 ans, entre 16 et 26 ans⁹⁸⁷. L. Mihailescu-Bîrliba a marqué une date proche pour le recrutement dans l'armée en Dacie romaine, avec limite minimale de 15 ans et maximale de 27 ans⁹⁸⁸.

⁹⁸¹ M. Gorea, 2010, p. 142, n° 2.

⁹⁸² M. Moga et I. I. Russu, 1974, p. 73, n° 37.

⁹⁸³ S. Sanie, 1970b, p. 409.

⁹⁸⁴ W. Scheidel, 1996, p. 119.

⁹⁸⁵ S. Hulot, 2019, p. 270.

⁹⁸⁶ S. Sanie, 1970b, p. 409 ; cf. M. Moga et I. I. Russu, 1974, p. 73, n° 37.

⁹⁸⁷ J.-M. Lassère, 2005, p. 762.

⁹⁸⁸ L. Mihailescu-Bîrliba, 2004, p. 126.

Des membres de même famille apparaissent dans d'autres épitaphes : - *Gaddes*, fils de *Aninas*, vétéran, mort à l'âge de 50 ans, a été enterré par son épouse, *Iul(ia) Marcia* de Hiérapolis (corpus n° 65) ; - *Aur(elius) Barsemia*, qui a vécu 15 ans, fut inhumé avec son frère *Menius* [---] par leurs parents *Ael(ia) Artimidora* et *Aur(elius) Barbarcas* (corpus n° 66, cf. *supra*, p. 56-57). Nous sommes confrontés au problème d'endommagement pour d'autres inscriptions funéraires découvertes dans le camp de Tibiscum, ce qui ne nous permet pas de connaître l'âge de mort (corpus n° 60, n° 63 et n° 64).

À Sarmizegetusa, *P(ublius) Ael(ius) Theimes*, vétéran, ancien centurion de la *Cohors I Vindelicorum* et *duumvir* de la colonie dace de Sarmizegetusa, fut inhumé à l'âge de 88 ans (corpus n° 84, sur ce personnage, cf. *supra*, p. 90). L'inscription funéraire est endommagée à la fin, il est possible que son épitaphe ait été faite par son épouse *Aelia Phamenis* pour lui et pour ses enfants qui sont morts très jeunes, *P(ublius) Ael(ius) Bericius* qui a vécu 15 ans et *P(ublius) Ael(ius) Zabdibol* qui a vécu 11 ans. L'ethnique Palmyrénien n'est pas attribué à *P(ublius) Ael(ius) Theimes*, mais son cognomen et le cognomen de ses enfants, *Bericius* et *Zabdibol*, sont sémitiques et bien attestés à Palmyre (cf. *supra*, *brq*, p. 43 et *zbdbwl*, p. 39). *Theimes*, bien qu'il ait la citoyenneté romaine, a voulu préserver son identité palmyrénienne en donnant un nom sémitique à ses enfants.

Le cognomen *Theimes* et les fonctions de vétéran et *duumvir* de la colonie de Sarmizegetusa apparaissent encore dans une autre épitaphe, provenant aussi de Sarmizegetusa, faite à *P(ublius) Ael(ius)* fils de *P(ublius) Theimes*, de la tribu Papiria ? (restitution) qui a vécu 89 ans, et à *Aelia* [---] qui a vécu 71 ans (corpus n° 85). Dans cette inscription nous avons perdu le cognomen d'*Aelia* [---] qui est probablement l'épouse de *Theimes*. Si ce *Theimes* est le même que celui mentionné dans l'inscriptions précédente, cela signifierait qu'il a reçu deux épitaphes, l'une de la part de son épouse et l'autre après la mort de cette dernière de la part de *Publius* [---] de la *Legio XX Victrix* et de *P(ublius) Ael(ius) Senecius*, son gendre. Cette hypothèse est improbable, et selon S. Magnani nous pourrions avoir affaire à un, deux, trois, voire quatre individus distincts, en tout cas d'origine palmyrénienne⁹⁸⁹.

Dans une autre épitaphe d'une famille romaine, qui pourrait aussi être d'origine palmyrénienne, installée à Sarmizegetusa, *P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo*, vétéran du *N(umerus) P(almyrenorum) O(?)*, est mort à 60 ans (corpus n° 87). Son épitaphe a été faite par ses héritiers, ses enfants légitimes, *Ael(ius) Sept(imius) Romanus*, soldat, et *Septimia Septimina*, appelée aussi *Reuocata*, et par son épouse *Cornelia Antonia*. Contrairement à la famille de *Theimes*, les enfants d'*Audeo* portent comme leur mère un cognomen romain. Ceci prouve leur intégration au monde romain et rend difficile leur rattachement à une origine palmyrénienne (cf. *supra*, p. 58).

Tableau n° 19 : Âge de mort, en Dacie, des personnes mentionnées dans le corpus

Lieu	Nom du défunt	Fonction	Âge de mort	Corpus
Porolissum	<i>Ael(ius) Thema[rsa]</i>	vétéran, ancien centurion, décurion de la colonie	[---] ?	n° 30

⁹⁸⁹ S. Magnani, 2018, p. 134-135.

Porolissum	épouse de <i>Salmas</i> , fils de <i>Ramius</i>	_____	30 ans ?	n° 31
Porolissum	fils de <i>Salmas</i> , fils de <i>Ramius</i>	_____	9 ans ?	n° 31
Porolissum	<i>Victoria Afra</i>	affranchie de son patron <i>P(ublius) Ael(ius) Gura</i>	20 ans	n° 32
Porolissum	<i>Aur(elius) [---]JUS ?</i>	vétéran ancien décurion ?	85 ans	n° 33
Porolissum	<i>Aur(elius) Passer</i>	<i>sig(nifer)</i> (porte-enseigne) du <i>numerus</i> des Palmyréniens de Porolissum	33 ans	n° 33
Porolissum	<i>Ael(ia)</i>	_____	17 ans	n° 33
Porolissum	<i>Aur(elius) [---]JUS ?</i>	<i>miles</i> du <i>numerus</i> des Palmyréniens de Porolissum	[---] ?	n° 33
Ilišua	<i>Aurel(ius) Themaes</i>	<i>librarius</i> de l'Ala (<i>Fronto(niana)</i>)	50 ans	n° 35-bis
Ilišua	<i>Aelia Iulia</i>	épouse d' <i>Aurel(ius) Themaes</i>	non précisé	n° 35-bis
Ilišua	<i>Aelia Pupula</i>	filles d' <i>Aurel(ius) Themaes</i> et d' <i>Aelia Iulia</i>	2 ans	n° 35-bis
Potaissa (Turda)	<i>Ael(ia) Thadmes Palmura</i>	filles d' <i>Ael(ius) Bolhas</i> , fils de <i>Bannaesus</i>	8 ans	n° 42
Potaissa (Turda)	<i>Surillio</i>	affranchi d' <i>Ael(ius) Bolhas</i> , fils de <i>Bannaesus</i>	25 ans	n° 42
Potaissa (Turda)	<i>Rufina</i>	servante d' <i>Ael(ius) Bolhas</i> , fils de <i>Bannaesus</i>	20 ans	n° 42
Tibiscum	<i>Neses</i> , fils de <i>Ierheus / nš'</i>	soldat du <i>numerus</i> des Palmyréniens	25 ans	n° 58
Tibiscum	<i>Ael(ius) Guras</i> , fils de <i>Iiddeus / gwr' ydy</i>	sous-officier du <i>numerus</i> des Palmyréniens, soldat pendant 21 ans	42 ans	n° 59
Tibiscum	<i>Ael(ius) Borafas</i> , fils de <i>Zabdibolus</i>	soldat du <i>numerus</i> des Palmyréniens	[---] ?	n° 63
Tibiscum	<i>Valeria</i>	épouse d' <i>Ael(ius) Borafas</i> , fils de <i>Zabdibolus</i>	[---] ?	n° 63
Tibiscum	<i>Zabdibol</i>	fils d' <i>Ael(ius) Borafas</i> , fils de <i>Zabdibolus</i>	[---] ?	n° 63
Tibiscum	<i>Ael(ius) Male</i>	soldat du <i>numerus</i> des Palmyréniens	[---] ?	n° 64
Tibiscum	<i>Gaddes</i> , fils de <i>Aninas</i>	vétéran	50 ans	n° 65
Tibiscum	<i>Aur(elius) Barsemia</i>	cf. <i>supra</i> , p. 56-57	15 ans	n° 66
Tibiscum	<i>Menius</i>	frère d' <i>Aur(elius) Barsemia</i>	[---]	n° 66
Sarmizegetusa	<i>P(ublius) Ael(ius) Theimes</i>	vétéran, ancien centurion de la <i>Cohors I Vindelicorum</i> et <i>duumvir</i> de la colonie dace de Sarmizegetusa,	88 ans	n° 84
Sarmizegetusa	<i>P(ublius) Ael(ius) Bericius</i>	fils de <i>P(ublius) Ael(ius) Theimes</i>	15 ans	n° 84
Sarmizegetusa	<i>P(ublius) Ael(ius) Zabdiol</i>	fils de <i>P(ublius) Ael(ius) Theimes</i>	11 ans	n° 84
Sarmizegetusa	<i>P(ublius) Ael(ius)</i> , fils de <i>P(ublius) Theimes</i>	vétéran et <i>duumvir</i> de la colonie de Sarmizegetusa	89 ans	n° 85
Sarmizegetusa	<i>Aelia</i>	épouse (?) de <i>P(ublius) Ael(ius) Theimes</i>	71 ans	n° 85

Sarmizegetusa	<i>P(ublius) Ael(ius)</i> <i>Sept(imius) Audeo</i>	vétéran du <i>N(umerus) P(almyrenorum)</i> <i>O(?)</i>	60 ans	n° 87
---------------	---	---	--------	-------

4.2.3.4 En Afrique du Nord

Quant aux épitaphes des Palmyréniens morts en Afrique Proconsulaire puis en Numidie, le plus grand nombre que nous possédions provient d'El-Kantara, où les familles palmyréniennes se sont installées à proximité du quartier général du *numerus* des Palmyréniens. Une vingtaine d'épitaphes mentionnent des morts palmyréniens, qui sont soit des soldats soit des membres de leurs familles. Certaines de ces épitaphes nous montrent d'une part l'âge de la mort et d'autre part la durée de service militaire, le total des *stipendia*.

L'inscription bilingue (latin et araméen) de l'épitaphe de *Suricus*, fils de *Rubatis*, archer palmyrénien de la centurie de *Maximus*, mentionne qu'il est mort à l'âge de 45 ans, après 14 années de service dans l'armée, impliquant un enrôlement à 31 ans (corpus n° 105). L'inscription n'indique pas que *Suricus*, fils de *Rubatis*, était vétéran. Le nombre d'années de service militaire apparaît dans trois autres épitaphes provenant d'El-Kantara. L'épitaphe d'*Agrippa*, fils de *Themes*, montre qu'il est mort à l'âge de 50 ans, après 23 années de service (corpus n° 111), même cas pour *Potsilus*, fils de *Themarsas*, mort à l'âge de 48 ans, après 26 années de service (corpus n° 113) et pour *Heranus*, fils de *Heranus*, mort à 55 ans, après 19 années de service (corpus n° 117). Bien que le statut de vétéran ne soit pas indiqué pour ces soldats, il semble difficile que *Suricus*, fils de *Rubatis*, ait été enrôlé à l'âge de 31 ans et que *Heranus*, fils de *Heranus*, ait été enrôlé à l'âge de 36 ans. Tous les deux ont peut-être été libérés quelque temps avant leur mort. Selon W. Scheidel, les militaires dont l'âge de décès ne semble pas arrondi s'enrôlent préférentiellement entre 18 et 20 ans, tandis que d'autres soldats sont enrôlés dans la vingtaine ; mais l'enrôlement aux âges inférieurs ou supérieurs à cette tranche est surreprésenté parmi les militaires dont l'âge de décès est arrondi, à l'exception de quelques cas discutables d'enrôlement dans la trentaine⁹⁹⁰.

La seule épitaphe mentionnant la qualité de vétéran est celle de *Maximus*, fils de *Zabdibolus*, de *Hadriana Palmyra*, vétéran *ordinatus* du *numerus* des Palmyréniens, qui est mort à l'âge de 75 ans (corpus n° 118). Il est possible que *Geddes*, fils de *Ierheus*, soldat du *numerus* des Palmyréniens, mort à l'âge de 58 ans, soit aussi un vétéran (corpus n° 110). Mais nous ne pouvons pas confirmer le statut de vétéran pour *Ierhoboles*, fils de *Ieddeus*, soldat qui a vécu 45 ans, dont le fils *Astorga*, soldat, est sûrement mort jeune (corpus n° 106).

Deux autres épitaphes concernant des soldats palmyréniens proviennent d'autres lieux d'Afrique Proconsulaire puis en Numidie. L'une, de Lambèse (corpus n° 139), est une épitaphe bilingue (latin et araméen) mentionnant le Palmyrénien *Mocimus*, fils de *Sumon*, qui a vécu 30 ans (texte latin), et la date de son décès, en l'an 461 de l'ère des Séleucides (149-150 de notre ère, texte araméen). Son héritier (anonyme) a érigé ce monument. D'après les *signa* gravés sur son tombeau, c'est un soldat ayant servi dans une unité militaire (cf. *supra*, p. 83). C'est aussi le cas de *Iereheus*, fils de *Zabdes*, Palmyrénien, qui a vécu 60 ans et qui fut inhumé à Timgad.

⁹⁹⁰ W. Scheidel, 1996, p. 100-103.

Son épitaphe a été faite par la bonté de son camarade d'armée, *Vulcacijs Sat(urninus)*, vétéran de la *Legio III Augusta Pia Vindex*, à laquelle *Iereheus*, fils de *Zabdes* (*miles* ?), appartenait probablement aussi (corpus n° 141, cf. *supra*, p. 98). Est-il possible que *Iereheus*, fils de *Zabdes*, soit aussi un vétéran, comme son camarade ?

L'âge à la mort des Palmyréniens est aussi indiqué dans les épitaphes provenant d'El-Kantara, sans aucune mention militaire. C'est le cas de *Iacobus*, fils de *Mocimulus*, mort à l'âge de 46 ans (corpus n° 114) et de *Iereheus*, fils de *Iereheus*, mort à l'âge de 45 ans (corpus n° 115). L'épitaphe latine pour la famille de *Baras*, fils de *Temarsas*, mentionne cinq défunts : la mère, *Ael(ia) Urbana*, morte à l'âge de 38 ans et ses quatre enfants, *Ael(ia) Secundula* qui a vécu 16 ans, *Barea Marion* qui a vécu 14 ans, *Barea Mustula* qui a vécu 7 ans et le petit *Temarsas*, fils de *Bareus*, qui a vécu 2 ans (corpus n° 109). Selon une proposition de M. Gorea, d'après l'âge de la mort d'*Ael(ia) Urbana* (38 ans), *Baras*, fils de *Temarsas* devait approcher de l'âge de 45-46 ans, âge d'un soldat à la fin de son service militaire (note envoyée après la pré-soutenance). Mais malheureusement, l'inscription ne mentionne pas s'il était militaire.

D'autres épitaphes mentionnent des filles ou femmes de Palmyréniens : - *Iulia Palmyra*, morte à l'âge de 35 ans (corpus n° 119), - *Maxima Montana*, morte à 55 ans, dont l'épitaphe a été faite par *Mocimus*, fils de *Isam[---]*, son mari ou son fils (corpus n° 112, *supra*, p. 60), - *Herennia Haryana*, épouse de *Hobolus*, morte à 65 ans (corpus n° 120), - *Herenia Rufilla*, mère de *Harianus*, fils de *Themarsas*, morte à 60 ans (corpus n° 121). Le mari de cette dernière, *Themarsas*, fils de *Harianus*, est mort à l'âge avancé de 80 ans (corpus n° 122). - Enfin, *P(ublius) Lucceius Bolanus* a fait de son vivant un monument funéraire pour lui et pour les siens, son épouse et *Sabina* qui pourrait être sa fille (corpus n° 123) ; malheureusement, l'âge de la mort pour cette famille est perdu, la plaque étant cassée en deux morceaux (incomplète à droite).

Tableau n° 20 : Âge de mort, en Afrique Proconsulaire puis en Numidie, des personnes mentionnées dans le corpus

Lieu	Nom	Fonction	Âge de mort	Corpus
El-Kantara	<i>Suricus</i> , fils de <i>Rubatis</i> / <i>šrykw br rbt</i>	<i>Pal(myrenus) Sag(ittarius) C(enturia) Maximi</i> / <i>tdmwry' qšt' qtry' mksmws</i> soldat pendant 14 ans	45 ans	n° 105
El-Kantara	<i>Ierhoboles</i> , fils de <i>Ieddeus</i> / <i>yrhbwl' ydy</i>	soldat palmyrénien	45 ans	n° 106
El-Kantara	<i>Astorga</i> / <i>'stwrg'</i>	soldat palmyrénien	?	n° 106
El-Kantara	<i>Ael(ia) Urbana</i>	épouse de <i>Baras</i> , fils de <i>Temarsas</i>	38 ans	n° 109
El-Kantara	<i>Ae(lia) Secundula</i>	filles de <i>Baras</i> , fils de <i>Temarsas</i>	16 ans	n° 109
El-Kantara	<i>Barea Marion</i>	filles de <i>Baras</i> , fils de <i>Temarsas</i>	14 ans	n° 109
El-Kantara	<i>Barea Mustula</i>	filles de <i>Baras</i> , fils de <i>Temarsas</i>	7 ans	n° 109
El-Kantara	<i>Temarsas</i> , fils de <i>Bareus</i>	fils de <i>Baras</i> , fils de <i>Temarsas</i>	2 ans	n° 109
El-Kantara	<i>Geddes</i> , fils de <i>Ierheus</i>	soldat du <i>numerus</i> des Palmyréniens	58 ans	n° 110

El-Kantara	<i>Agrippa</i> , fils de <i>Themes</i>	cf. <i>supra</i> , tableau n° 15	55 ans	n° 111
El-Kantara	<i>Maxima Montana</i>	mère ou épouse de <i>Mocimus</i> , fils de <i>Isam</i> [---]	55 ans	n° 112
El-Kantara	<i>Potsilus</i> , fils de <i>Themarsas</i>	soldat pendant 26 ans	48 ans	n° 113
El-Kantara	<i>Iacubus</i> , fils de <i>Mocimulus</i>	civil ?	46 ans	n° 114
El-Kantara	<i>Iereheus</i> , fils de <i>Iereheus</i>	civil ?	45 ans	n° 115
El-Kantara	<i>Heranus</i> , fils de <i>Heranus</i>	soldat pendant 19 ans	55 ans	n° 117
El-Kantara	<i>Maximus</i> , fils de <i>Zabdibolus</i>	vétéran <i>ordinatus</i> du <i>numerus</i> des Palmyréniens	75 ans	n° 118
El-Kantara	<i>Iulia Palmyra</i>	filles d'un soldat palmyrénien ?	35 ans	n° 119
El-Kantara	<i>Herennia Haryana</i>	épouse de <i>Hobolus</i>	65 ans	n° 120
El-Kantara	<i>Herenia Rufilla</i>	mère de <i>Harianus</i> , fils de <i>Themarsas</i>	60 ans	n° 121
El-Kantara	<i>Themarsas</i> , fils de <i>Harianus</i>	père de <i>Harianus</i> , fils de <i>Themarsas</i>	80 ans	n° 122
El-Kantara	[---]	épouse de <i>P(ublius) Lucceius Bolanus</i>	[---] ?	n° 123
El-Kantara	<i>Sabina</i>	filles de <i>P(ublius) Lucceius Bolanus</i> ?	[---] ?	n° 123
Lambèse	<i>Mocimus</i> , fils de <i>Sumon</i>	soldat	30 ans	n° 139
Timgad	<i>Iereheus</i> , fils de <i>Zabdes</i>	vétéran de la <i>Legio III Augusta Pia Vindex</i>	60 ans	n° 141

Les épitaphes faites aux femmes et aux enfants des Palmyréniens sont moins nombreuses que celles faites aux hommes. L'absence d'enfants de moins d'un an ou d'enfants morts au moment de la naissance est normale, parce que les Romains n'indiquent pas les enfants morts avant l'âge d'un an⁹⁹¹. L'âge moyen de décès des Palmyréniens (soldats, civils et enfants) et de leurs femmes dans la diaspora, durant les II^e-III^e siècles de notre ère, peut être calculé à partir de l'âge mentionné dans les épitaphes étudiées. Mais parfois, il est fort possible que l'âge de la mort indiqué dans l'épitaphe soit arrondi, sûrement chez les soldats où se trouvent des incertitudes. Selon W. Scheidel, les âges arrondis sont les plus fréquents dans les épitaphes des soldats et des vétérans⁹⁹². Vu le peu de données épigraphiques, ce calcul de moyennes n'est pas représentatif de l'ensemble des Palmyréniens dans la diaspora. L'âge moyen de décès pour les Palmyréniens cités dans cette étude est d'environ 46 ans pour le sexe masculin, et de 31 ans pour le sexe féminin. L'espérance de vie diffère selon le sexe, elle est inférieure de 15 ans pour les femmes à celle des hommes en Dacie et en Afrique du Nord. On considère généralement que la vieillesse commence à l'âge de 60 ans (cf. tableau n° 21).

À Palmyre, l'âge de mort n'est pas mentionné dans les inscriptions funéraires, sauf dans quelques-unes en latin, concernant des étrangers de Palmyre : - une inscription mentionne un militaire romain avec son âge et la durée de son service militaire (*IGLS XVII*, 490), - une autre montre une femme nommée *Amata*, fille de *Titus Iulius Babaeus*, originaire de Hiérapolis de Syrie, qui a vécu 30 ans (*IGLS XVII*, 491). Les épitaphes des Palmyréniens à Palmyre sont gravées à côté d'une représentation des défunts, mentionnant plutôt une généalogie qui est

⁹⁹¹ L. Henry, 1957, p. 150.

⁹⁹² W. Scheidel, 1996, p. 98.

parfois assez longue (à l'exception de quelques sculptures funéraires qui sont datées dans l'inscription par l'année de mort donnée selon l'ère séleucide, cf. *supra*, p. 25, n. 112).

Tableau n° 21 : Âge moyen de décès

Âge (ans)	Sexe masculin	Sexe féminin
1-9 ans	2	3
10-19 ans	3	3
20-29 ans	1 + 1 (affranchi)	1 (affranchie) + 1 (servante)
30-39 ans	3	4
40-49 ans	6	—
50-59 ans	5	1
60-69 ans	3	2
70-79 ans	1	1
80 ans et plus	4	—

Dans la diaspora, les documents funéraires sont incomplets, et ils ne nous permettent pas de tirer des conclusions définitives sur la vie sociale des Palmyréniens. L'usage de la langue palmyrénienne à côté du latin dans certaines inscriptions funéraires indiquent qu'ils ont conservé leur culture d'origine. Les représentations funéraires, la stèle de South Shields et le banquet funéraire de Potaissa, mélangent des éléments culturels palmyréniens et locaux (à l'exception de la stèle de *Baras*, fils de *Temarsas*, et sa famille à El-Kantara où des éléments locaux d'Afrique du Nord sont bien représentés). En même temps, la mention « *Dis Manibus* » (« aux dieux Mânes »), le formulaire utilisé, l'âge du défunt et la durée de service militaire indiquent leur intégration à la culture romaine dans les provinces où ils se sont déplacés et ont été enterrés. Toutes les classes sociales sont représentées dans les inscriptions funéraires. La présence des affranchis et des serviteurs dans certaines inscriptions funéraires nous apprend qu'ils participaient à la vie des riches familles palmyréniennes. Des Palmyréniens, soldats et civils semblent être aussi de rang modeste. L'épigraphie funéraire montre que le droit romain pour certains points de la vie sociale, le mariage, l'héritage et le testament, s'appliquait aussi aux Palmyréniens dans la diaspora. Mais, malheureusement, les données fournies par ces inscriptions concernant la mortalité ne sont pas suffisamment nombreuses pour que le calcul de l'âge moyen de mort soit pertinent.

Conclusion

Au cours des II^e-III^e siècles de notre ère, depuis le règne de Trajan jusqu'à celui des Sévères, les données disponibles montrent que les Palmyréniens se sont déplacés à l'Ouest de Palmyre, dans l'Empire Romain, à Rome, en Bretagne, en Dacie et en Afrique du Nord.

Les documents archéologiques, iconographiques et épigraphiques, découverts dans ces régions montrent que les Palmyréniens sont attestés moins nombreux à Rome et en Bretagne qu'en Dacie et en Afrique du Nord où ils ont été appelés pour la guerre contre les Barbares. Il est important de noter que l'interprétation de ces documents épigraphiques peut varier en fonction des chercheurs et des spécialistes, mais dans l'ensemble, il est généralement admis que les Palmyréniens se sont déplacés dans ces provinces en tant que soldats, marchands, artisans ou autres. Ces documents épigraphiques font référence à la diaspora palmyrénienne, contribuant ainsi à la diversité culturelle de la région à cette époque et témoignant de leur intégration dans la vie sociale, religieuse et économique de ces provinces.

Dans la diaspora, les Palmyréniens ont préservé leur identité. L'écriture palmyrénienne apparaît dans les documents de la diaspora, bien utilisée à Rome dans les inscriptions bilingues, votives et funéraires (grec et latin, grec et araméen, latin et araméen), mais seulement dans les inscriptions bilingues funéraires (latin et araméen) en Bretagne à South Shields, en Dacie à Tibiscum, et, en Afrique du Nord, à El-Kantara et à Lambèse. Le latin est utilisé seul dans les autres inscriptions, honorifiques, votives ou funéraires. La langue latine, langue propre à l'Empire, aux provinces occidentales et à l'armée romaine, est fort employée. L'ethnique « Palmyrénien » est attesté dans nos documents épigraphiques, permettant ainsi d'identifier certains palmyréniens.

Des Palmyréniens, civils ou militaires, ont obtenu la citoyenneté romaine qui s'exprimait à partir du système des *tria nomina*, ce qui leur permettait d'avoir un statut juridique dans la société romaine. La *Constitutio Antoniniana* (212 de notre ère) permit à toute la population de l'Empire d'obtenir la citoyenneté romaine. L'épigraphie mentionne aussi des noms palmyréniens composés seulement d'un gentilice et d'un *cognomen* pouvant demeurer de consonnance sémitique (ex. *Ael(ius) Guras*, *Ael(ius) Habibis*...). L'absence du *nomen* d'origine impériale est une caractéristique courante dans les inscriptions de Palmyre et dans celles de la diaspora palmyrénienne⁹⁹³.

La présence des Palmyréniens dans la diaspora a couvert une période de deux siècles, durant laquelle les Palmyréniens et leurs descendants ont effectué un processus d'intégration culturelle et sociale, adoptant la langue et les expressions locales⁹⁹⁴. Il est important de comprendre, cependant, que les personnes qui s'assimilent à leur nouvel environnement disparaissent à notre vue une fois cette assimilation achevée. Leur origine n'a plus d'importance pour eux, ils cessent d'être des étrangers⁹⁹⁵. Il est donc parfois bien difficile, de différencier ce qui est romain de ce qui est d'origine palmyrénienne.

⁹⁹³ S. Magnani, 2023, p. 297. Pour les gentilices romains portés par des Palmyréniens, cf. D. Schlumberger, 1942-1943, p. 53-82.

⁹⁹⁴ S. Magnani, 2023, p. 293.

⁹⁹⁵ L. Dirven, 1998, p. 78.

Les documents épigraphiques de la diaspora montrent qu'il n'y a pas seulement de grandes familles palmyréniennes, mais aussi des familles modestes. Selon J.-B. Yon, la présence de soldats palmyréniens dans l'armée romaine en Dacie et en Afrique du Nord, entourés de leur famille, nous laisse penser que d'autres catégories sociales étaient aussi présentes, comme « de petit marchands et artisans, qui avaient suivi les soldats depuis leur terre natale »⁹⁹⁶. Le fait que les palmyréniens ont conservé leurs propres caractéristiques, telles que la langue araméenne, l'écriture, l'onomastique sémitique et les cultes traditionnels, cela nous permet de suggérer qu'ils ont maintenu des contacts avec leur famille à Palmyre⁹⁹⁷. Les inscriptions découvertes à Palmyre liées aux unités palmyréniennes attestées en Dacie ou en Afrique du Nord prouvent que certains soldats palmyréniens sont retournés à Palmyre après avoir terminé la *missio militis*.

À Rome, les Palmyréniens sont attirés par le marché économique florissant. Les étrangers se regroupaient généralement par communautés d'origine. Les monuments épigraphiques et iconographiques découverts sur le Janicule indiquent l'existence d'un ou plusieurs temples dédiés aux divinités palmyréniennes dans la *Vigna Bonelli*, sans toutefois qu'on puisse les situer précisément. Leur présence à Rome indique que certains notables de Palmyre se sont déplacés peut-être pour des raisons commerciales. Nous concluons de ce qui précède que le culte des Palmyréniens n'a pas été profondément influencé par la vie religieuse de Rome (à l'exception de l'autel de quatre faces), mais il est en grande partie réservé aux palmyréniens. Les documents épigraphiques découverts nous permettent parfois d'établir les liens familiaux entre les Palmyréniens attestés à Rome et leur famille à Palmyre, comme par exemple, *š'dw br tym' lšmšy* / [Σόαδος Θαίμου τοῦ Λισαμσαίου] qui apparaît aussi dans une inscription bilingue (grec et araméen) de Palmyre, appartenant au clan de Ḥagegû (synèdre) (corpus n° 3), ou dans l'inscription découverte à Cos (corpus, annexe, n° 148) où *rb'l br ḥyrn* / Παββηλ Αιρανου pourrait être le frère d'un symposiarque qui appartient à la famille Bônne (*bwn'*) à Palmyre.

Les déplacements des Palmyréniens en Dacie et en Afrique du Nord sont liés à la guerre comme en témoignent les sources archéologiques et épigraphiques. Les documents votifs dédiés aux dieux palmyréniens et l'épigraphie funéraires confirment la présence de militaires et de civils palmyréniens dans ces régions, notamment là où cantonnaient des unités palmyréniennes. Les soldats palmyréniens ont risqué leur vie et ils ont été engagés dans des guerres difficiles. Ils ont joué un rôle fondamentalement militaire, mais aussi politique, social et culturel. Les unités auxiliaires palmyréniennes n'ont été engagées dans l'armée romaine, en Dacie et en Afrique du Nord, que parce que les Palmyréniens étaient des soldats d'élite. L'intégration des soldats palmyréniens en Dacie semble avoir été plus réussie qu'en Afrique du Nord, principalement en raison du degré de romanisation plus élevé en Dacie (cf. *supra*, p. 102). Cette distinction pourrait expliquer pourquoi des notables palmyréniens ont pu occuper des fonctions civiles dans la cité de Dacie et devenir des magistrats. En revanche, en Afrique du Nord, il faut constater que les Palmyréniens ont eu plus de difficultés à s'intégrer à la

⁹⁹⁶ J.-B. Yon, 2018, p. 39.

⁹⁹⁷ S. Magnani et D. Piacentini, 2019, p. 211.

communauté locale. Cette différence pourrait être liée aux conditions politiques, sociales et culturelles spécifiques à chaque région, qui ont influencé le processus d'intégration des Palmyréniens.

Les Palmyréniens ont adopté la religion de l'armée et ont simultanément conservé leurs propres traditions religieuses. Ils avaient le droit de construire leurs propres temples pour vénérer leurs divinités palmyréniennes à côté des divinités romaines. La préférence croissante pour les dieux à caractère solaire, Malagbêl et Iarhibôl, apparaît bien dans les documents épigraphiques de la diaspora palmyrénienne en Dacie et en Afrique du Nord. Dans ces deux provinces, les dieux indigènes palmyréniens, les *dii patrii*, ont reçu leur propre district sacré dans les camps militaires. Ils ont été vénérés non seulement par les Palmyréniens, mais aussi par les soldats de recrutement local ou, du fait de leur cohésion, par les soldats d'autres unités dans le camp militaire. En revanche, en Dacie, des Palmyréniens ou des soldats du *numerus* des Palmyréniens ont participé au culte des divinités romaines et grecques (cf. *supra*, p. 150-151).

Les inscriptions funéraires découvertes en Bretagne, Dacie et Afrique du Nord, nous permettent parfois de reconstruire les structures de familles palmyréniennes dans la diaspora et elles montrent que les Palmyréniens ont partagé certains traits avec la population locale. Les aspects de la vie sociale, le mariage avec des étrangères, l'héritage et le droit de posséder des esclaves ainsi que de les affranchir indiquent qu'ils sont bien intégrés dans la société. La disponibilité de documents nous a permis d'effectuer une recherche sur l'âge de mort des Palmyréniens enterrés loin de chez eux. Malheureusement, le calcul de l'âge moyen de mort à partir de ces données peu abondantes n'est pas significatif.

Pour conclure, à Rome, les Palmyréniens se sont regroupés autour de la communauté syrienne sur le Janicule. En Dacie et en Afrique du Nord, les unités palmyréniennes et syriennes ont parfois stationné pendant une période dans le même camp avec d'autres unités romaines. Dans les régions étudiées, les Palmyréniens ont-ils été intégrés avec les autres syriens dans la diaspora ? Il faudrait faire une étude plus large, regrouper tous les documents archéologiques concernant les déplacements de ces syriens en dehors de chez eux pour comprendre la variété et la complexité des cultures pratiquées. Cette étude plus large devrait donc comporter une analyse aussi détaillée que possible sur les soldats d'origine syrienne ayant servi dans l'armée romaine. Il serait également intéressant de pouvoir connaître les relations attestées entre les Palmyréniens, les Syriens et les autres communautés émigrées et de savoir à quel point les cultures de ces émigrés ont évolué avec le temps sous l'influence romaine.

De plus, pour mieux comprendre la diaspora palmyrénienne dans son ensemble, à l'Est et à l'Ouest, il faudra regrouper et commenter les données découvertes à Palmyre et en dehors de Palmyre dans la partie orientale. Il sera aussi possible d'étudier la diaspora dans le sens inverse (les étrangers mentionnés dans l'épigraphie à Palmyre et dans les villes voisines).

Cartes

Liste des cartes

Pl. 1- Carte du Proche Orient (d'après J.-B. Yon, 2002 p. 544, pl. 1)

Pl. 2- *La région de Palmyre* (d'après J.-B. Yon, 2002, p. 544, pl. 2)

Pl. 3- *Les routes du commerce* (d'après A. et M. Sartre, 2014)

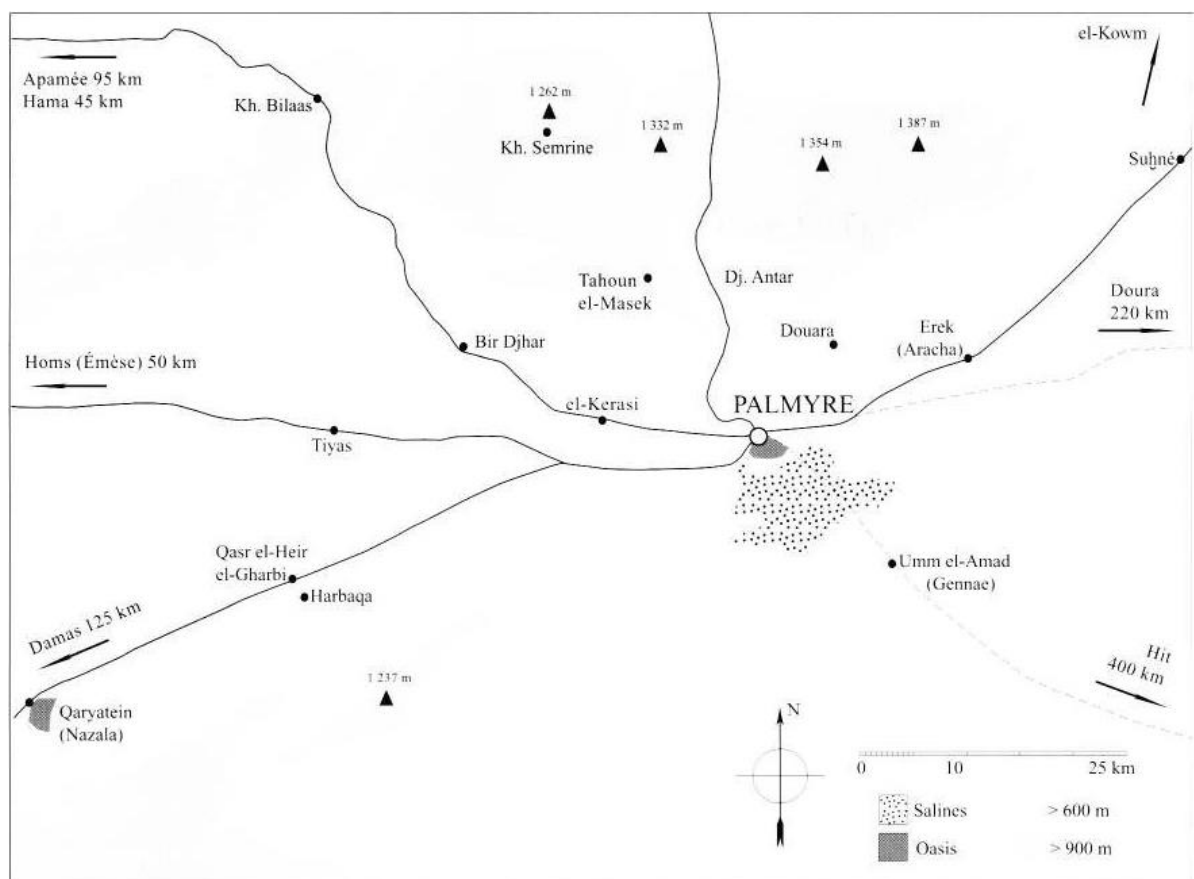
Pl. 4- *La Dacie romaine* (d'après M. Gorea, 2010, p. 136, fig. 3, cartographie H. David-Cuny).

Pl. 5. Carte de l'Afrique romaine (d'après M. Gorea, 2010, p. 153, fig. 10, cartographie H. David-Cuny).

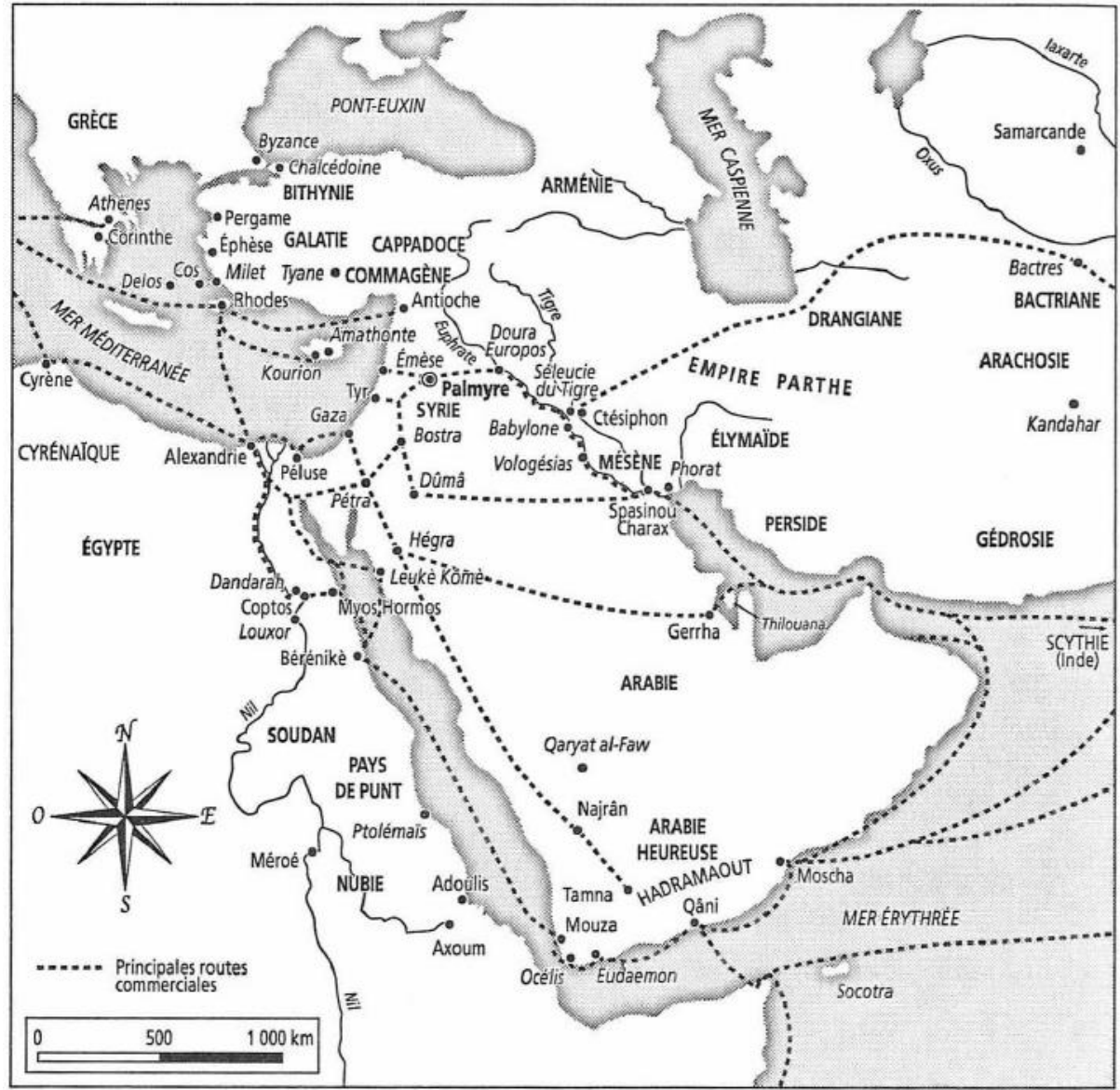
Pl. 6. *Égypte orientale et mer Rouge* (d'après J.-B. Yon, 2018, p. 222, carte 6)



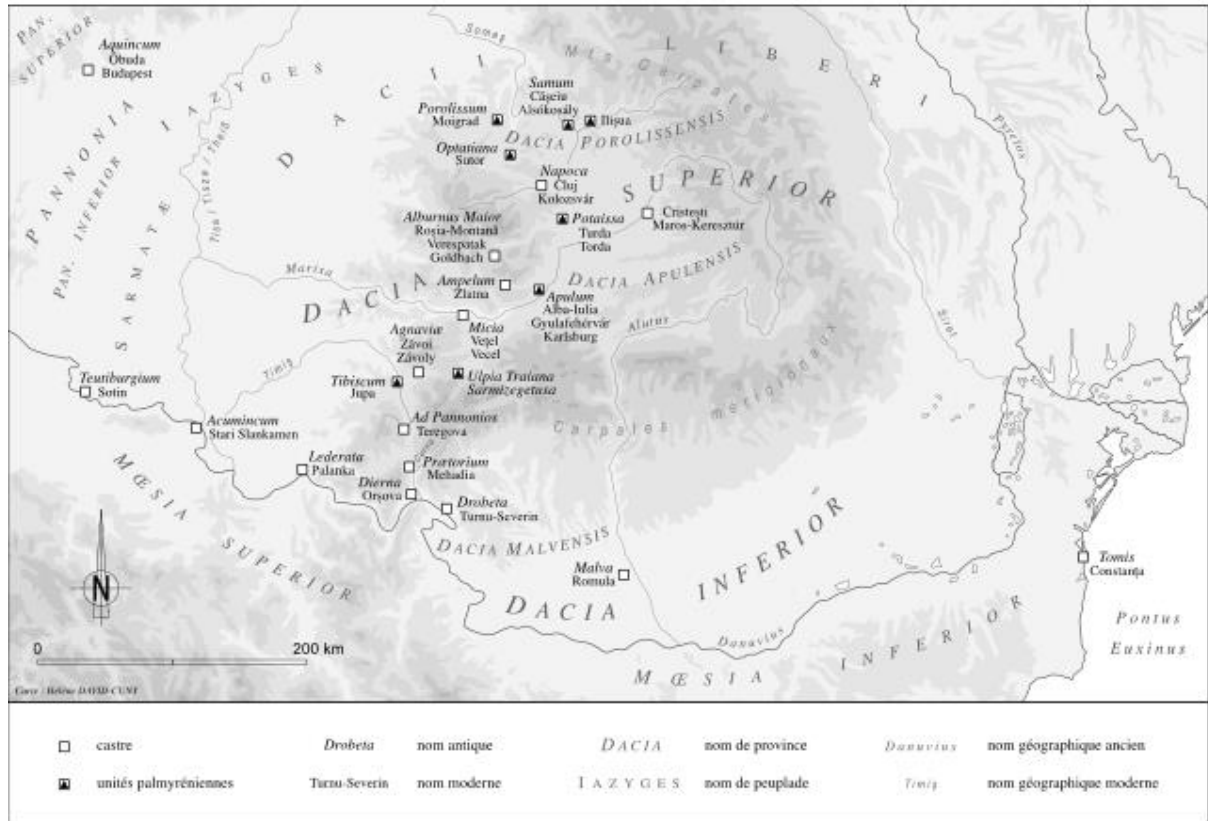
Pl. 1. Carte du Proche Orient (d'après J.-B. Yon, 2002, p. 544, pl. 1).



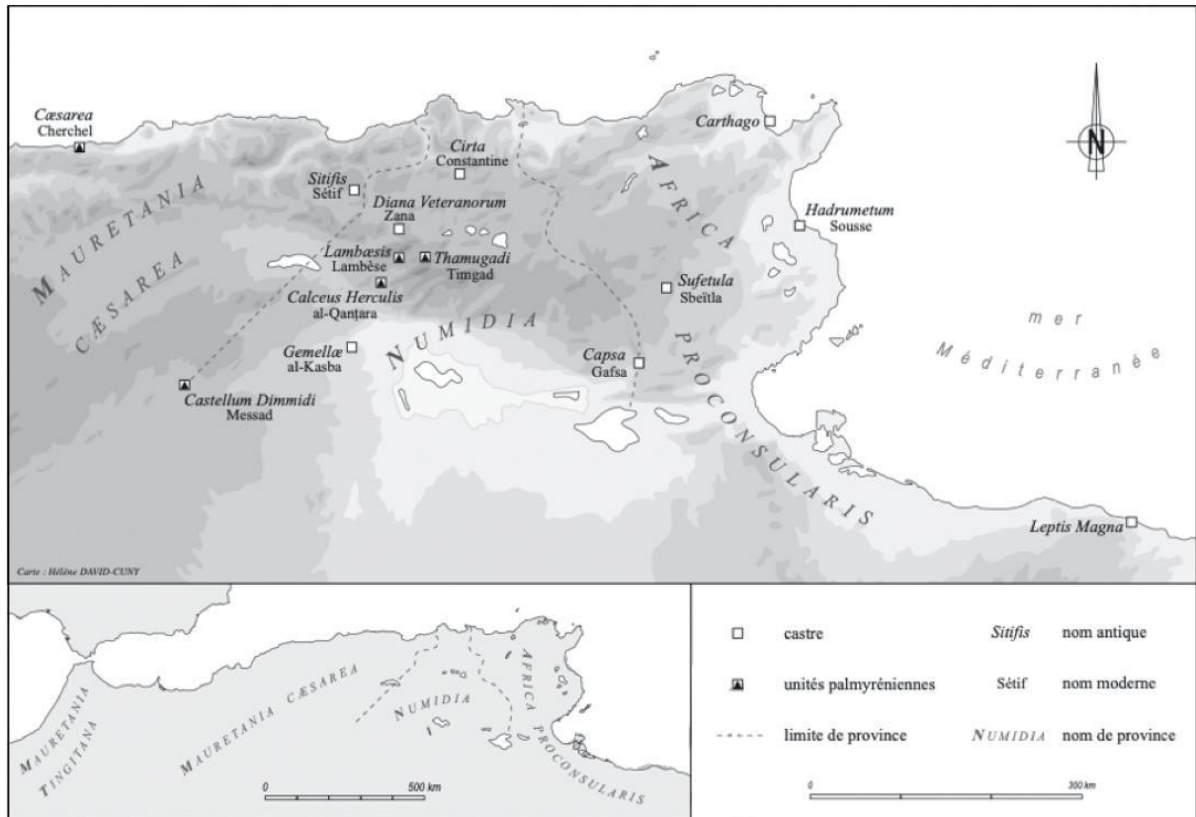
Pl. 2. La région de Palmyre (d'après J.-B. Yon, 2002, p. 544, pl. 2).



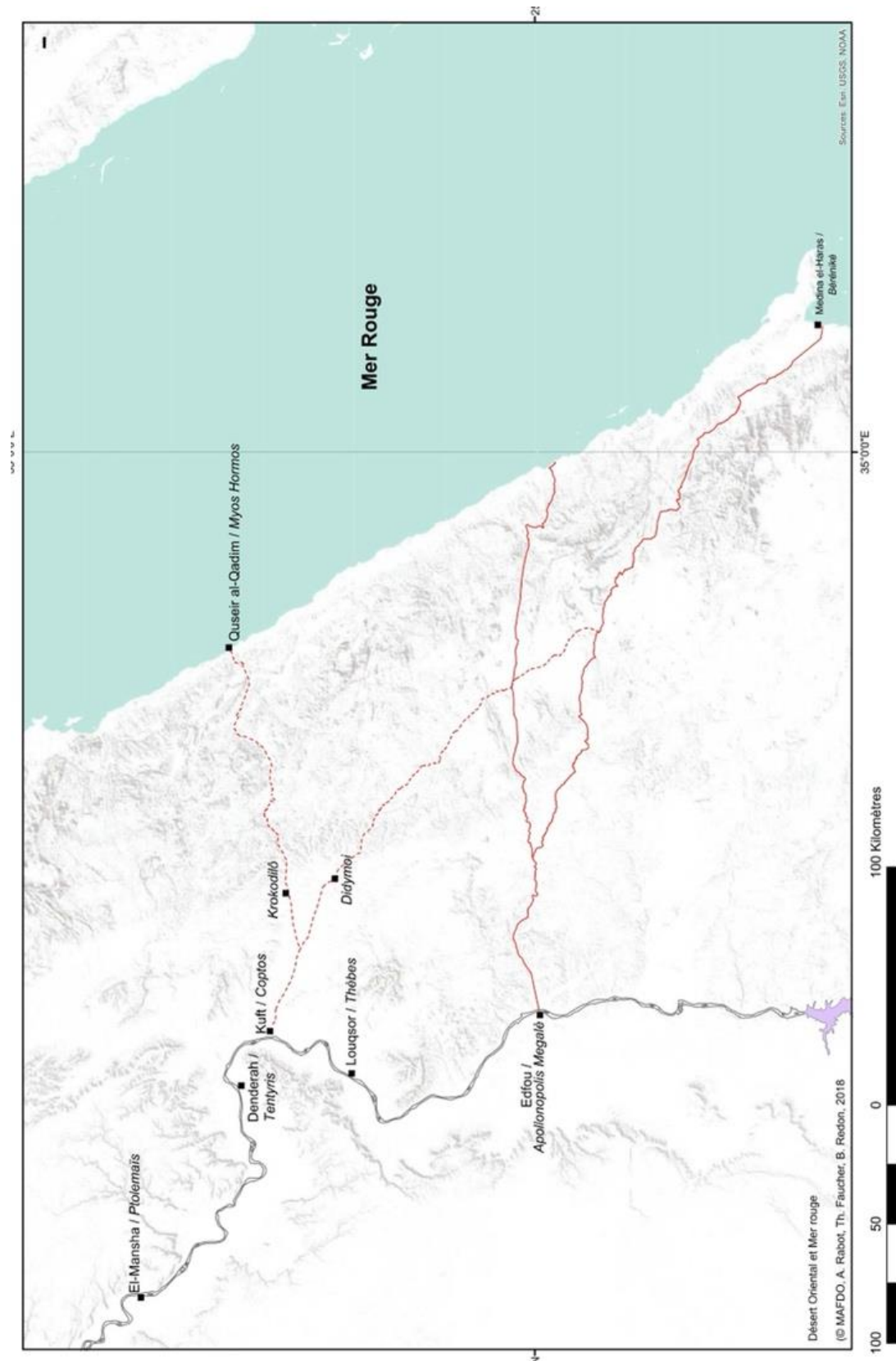
Pl. 3. Les routes du commerce (d'après A. et M. Sartre, 2014)



Pl. 4. La Dacie romaine (d'après M. Gorea, 2010, p. 136, fig. 3, cartographie H. David-Cuny).



Pl. 5. Carte de l'Afrique romaine (d'après M. Gorea, 2010, p. 153, fig. 10, cartographie H. David-Cuny).



Pl. 6. Égypte orientale et mer Rouge (d'après J.-B. Yon, 2018, p. 222, carte

Bibliographie

Abréviations :

AAAS : *Annales archéologiques arabes syriennes*, Damas, 1951-.

ACUSD : *Acta Classica Universitatis Scientiarum Debreceniensis*, Université de Debrecen, 2016.

AE : *L'Année épigraphique*, Paris, 1988-.

AEM : *Archäologisch-epigraphische Mitteilungen aus Österreich-Ungarn*, Vienne, 1877-.

Adell'ICA 32 : *Annali dell' Instituto di Corrispondenza Archeologica* 32, Rome, 1860.

AMA : *Acta Musei Apulensis*, Alba Iulia, 1939-.

AMN : *Acta Musei Napocensis*, Cluj-Napoca, 1964-.

AMP : *Acta Musei Porolissensis*, Zalău, 1977-.

ANRW : *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, Berlin, 1972-.

Appien, *Guerres civiles* : Appian, *Roman History IV, The Civil Wars*. Books III-V, H. White (éd.), coll. Loeb. Londres, 1913.

B. Arch Alg. 2 : *Bulletin d'archéologie algérienne* 2, Paris, 1967.

BACTHS : *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1883-.

BASP : *Bulletin of the American Society of Papyrologists*, Louvain, 1963-.

BCH : *Bulletin de correspondance hellénique*, Athènes-Paris, 1877-.

BE : *Bulletin épigraphique* (extrait de la *Revue des études grecques*), Paris, 1888-.

BEO : *Bulletin d'études orientales*, Beyrouth, 1931-.

BRGK : *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, Berlin, 1905-.

CIL : *Corpus Inscriptionum Latinarum*, Berlin, 1863-.

CIS I : *Corpus Inscriptionum Semiticarum. Pars Prima : inscriptiones Phoenicias continens*, Paris, 1881-.

CIS II : *Corpus Inscriptionum Semiticarum. Pars secunda, Tomus III : inscriptiones Palmyrenae*, J.-B. Chabot (éd.), Paris, 1926 et 1947.

CRAI : *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Paris, 1857-.

CSIR 1 : *Corpus Signorum Imperii Romani, Corpus of Sculpture of the Roman World, Great Britain* 1, E. J. Phillips (éd.), Oxford, 1977.

DFD : *Dédicaces faites par des dieux (Recherches d'épigraphie proche-orientale* 1), J. T. Milik (éd.), BAH XCII, Paris, 1972.

Dura Prel. Rep. : The Excavations at Dura Europos, Preliminary Report, I-IX, New Haven, 1929-1952.

EE : Ephemeris Epigraphica, Corporis inscriptionum latinarum supplementum. Edita iussu Instituti archaeologici Romani, Rome, 1872-1913.

ESE : Ephemeris für Semitische Epigraphik, Berlin, 1900-.

Histoire Auguste, Vita Aurel. : « Vies d'Aurélien et de Tacite », dans *Histoire Auguste*, texte établi et traduit par A. Chastagnol, Paris, 1994.

Histoire Auguste, Vita Clau. : « Vie de Claude », dans *Histoire Auguste*, texte établi et traduit par A. Chastagnol, Paris, 1994.

HNE : Handbuch der nordsemitischen Epigraphik, nebst ausgewählten Inschriften, vol 2, M. Lidzbarski (éd.), Weimar, 1898.

IDR : Inscriptiones Daciae Romanae, alii (éd.), Bucarest, 1975-.

IDRE : Inscriptiones Daciae Romanae, Inscriptiones extra fines Daciae repertae, C. C. Petolescu (éd.), Bucarest, 1996-.

IG : Inscriptiones graecae antiquissimae : praeter atticis in Attica repertas, Deutsche Akademie der Wissenschaften, Berlin, 1851-. (*IG XIV*, 1890).

IGF : Inscriptions grecques de la France, TMO 38, J.-Cl. Decourt (éd.), Lyon, 2004.

IGLS : Inscriptions grecques et latines de la Syrie, 1905-. (*IGLS XVII*, Palmyre, J.-B. Yon (éd.), Beyrouth, 2012).

I. Jordanie : Inscriptions grecques et latines de la Syrie XXI, Inscriptions de la Jordanie.

IGRR : Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes, R. Cagnat et alii (éd.), Paris, 1901-1927.

IGUR : Inscriptiones graecae Urbis Romae, L. Moretti (éd.), Rome, 1906 (vol. 1), et 1911 (vol. IV).

ILAlg : Inscriptions latines de l'Algérie, Paris, 1929-.

ILD : Inscriptiïi latine din Dacia, C. C. Petolescu (éd.), Bucarest, 2005 (vol. I) et 2016 (vol. II).

ILS : Inscriptiones Latinae Selectae, H. Dessau (éd.), Berlin, 1892-1916.

IAM.Lat. : Inscriptions antiques du Maroc 2. Inscriptions latines, Recueillies et préparées par M. Euzennat et J. Marion, publiées par J. Goscou avec le concours de Y. de Kisch (= *Études d'Antiquités africaines*), Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1982.

INV : Inventaire des inscriptions de Palmyre, (1-9 par J. Cantineau ; 10 par J. Starcky ; 11 par J. Teixidor ; 12 par A. Bounni et J. Teixidor), Beyrouth, Damas, 1930-1975.

INVD : Inventaire des inscriptions palmyréniennes de Doura-Europos, R. Du Mesnil du Buisson (éd.), Paris, 1939.

LIMC : Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae, Zurich-Munich, 1981-.

MEFR : Mélanges de l'école française de Rome, Paris-Rome, 1881-.

MJCAC : *Mouseion. Journal of the Classical Association of Canada* 10-3, Université de Toronto, 2010.

MUSJ : *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, Beyrouth, 1906-.

NSI : *A Text-Book of North-Semitic Inscriptions: Moabite, Hebrew, Phoenician, Aramaic, Nabataean, Palmyrene, Jewish*, G. A. Cooke (éd.), Oxford : Clarendon Press, 1903.

PAPhS : *Proceedings of the American Philosophical Society*, Philadelphie, 1838-. (*PAPhS*, 125-5, 1981).

PAT : *Palmyrene Aramaic Texts*, D. R. Hillers et E. Cussini (éd.), Baltimore, 1996.

P. Dura : *The Excavations at Dura-Europos. Final Report V, Part I The Parchments and papyri*, C. B. Welles, R. O. Fink et J. F. Gilliam (éd.), New Haven, 1959.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* : Pliny, *Natural History*, vol. II (*Libri III-VII*), H. Rackham (éd.), coll. Loeb, Londres, 1942.

PNO : *La Palmyrène du Nord-Ouest. Villages et lieux de Culte de L'époque Impériale. Recherches archéologiques sur la mise en valeur d'une région du désert par les Palmyréniens*, D. Schlumberger (suivi du recueil des inscriptions sémitiques de cette région par H. Ingholt et J. Starcky), BAH XLIX, Paris, 1951.

R. Arch : *Revue archéologique*, Paris, 1844-.

R. Arch Or. : *Recueil d'archéologie orientale*, Paris, 1888-.

REA : *Revue des études anciennes*, Bordeaux, 1899-.

REG : *Revue des études Grecques*, Paris, 1888-.

RES : *Répertoire d'épigraphie sémitique*, publié par la Commission du *Corpus Inscriptionum Semiticarum* 1-4, Paris, 1900-1919.

RHR : *Revue de l'histoire des religions*, Paris, 1879-.

RIB : *The Roman Inscriptions of Britain* (vol. 1), R. G. Collingwood et R. P. Wright (éd.), Oxford, 1965-.

RIMA II : *The Royal Inscriptions of Mesopotamia Assyrian Periods*, London, 1991.

RMD : *Roman Military Diplomas*, M. Roxan (éd.), Londres, 1978-.

RSP : *Recueil d'inscriptions palmyréniennes provenant de fouilles syriennes et polonaises récentes à Palmyre*, M. Gawlikowski (éd.), Paris, 1974.

RTP : *Recueil des tessères de Palmyre* (par H. Ingholt, H. Seyrig et J. Starcky, suivi de remarques linguistiques par A. Caquot), BAH 58, Paris, 1955.

SCIVA : *Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie*, Bucarest, 1950-.

SEG : *Supplementum epigraphicum graecum*, Leyde, Alphen aan den Rijn puis Amsterdam, 1923-.

SEL : *Studi epigrafici e linguistici sul Vicino Oriente antico, essedue edizioni*, Verona, 1984-.

SFP : Les sculptures funéraires de Palmyre, A. Sadurska et A. Bounni (éd.), Suppl., Rivista di Archeologia 13, Rome, 1994.

SHA : The Scriptorum Historiae Augustae with an English translation (vol.1), David Magie (éd.). Cambridge MN-London, 1991.

ZPE : Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik, Rudolf Habelt GmbH (éd.), Bonn, 1967-.

Zosime : Zosime, Histoire nouvelle I, (texte établi et traduit par F. Paschoud, CUF), Paris. 1971.

Articles et ouvrages :

Adams J. N., « Two Notes on RIB », *ZPE* 123, 1998, p. 235-236.

Adams J. N., *Bilingualism and the Latin Language*, Cambridge, 2004.

Al-As'ad Kh., *Palmyre*, Damas, 1982.

Al-As'ad Kh. et J.-B. Yon, *Inscriptions de Palmyre. Promenades épigraphiques dans la ville antique de Palmyre*, Guides archéologiques de l'IFAPO, BAH 3, Beyrouth-Damas-Amman, 2001.

Al-As'ad Kh. et Ch. Delplace, « Inscriptions latines de Palmyre », *REA* 104, 2002, p. 363-400.

Alavoine V., « Le marzḥ est-il un banquet funéraire ? Études des sources épigraphiques et bibliques (Am. 6,7 et ler. 16,5) », *Revue d'études orientales* 113, 2000, p. 1-23.

Albertini E., « La garnison d'El-Kantara », *BACTHS*, 1930-1931, p. 394-403.

Albertini E., « Inscriptions d'El Kantara et de sa région », *Revue africaine* 72, 1931, p. 193-261.

Albertini E., « À propos des *Numeri* syriens de Numidie », *Revue africaine* 75, 1934, p. 23-41.

Albertini E. et P. Massiera, « Le poste romain de Messad (Algérie) », *REA* 41-3, 1939, p. 223-244.

Albertini E. « Un nouveau ponderarium de Numidie », *Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire ancienne offerts à Alfred Ernout*, Klincksieck, Paris, 1940, p. 1-4.

Alicu D., « Addenda la repertoriul templelor romane din Dacia », *AMA* 39, Alba Iulia, 2002, p. 200-225.

Alicu D., « Édifices de culte dédiés à des divinités gréco-romaines sur les sites à caractère militaire de la Dacie romaine », in C. Roman, C. Găzdac, L. Ruscu, C. Ciongradi et R. Ardevan (éd.), *Orbis Antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj-Napoca, 2004, p. 327-329.

Alampi M., *The Cult of Sol Invictus in Late Antiquity*, Université Charles de Prague, Faculté d'Arts, Institut d'études grecques et latines, 2021 (PhD thèse).

Aliquot J., *La vie religieuse au Liban sous l'empire romain*, BAH 189, Beyrouth, 2009.

Allason-Jones L., « Women in Roman Britain », in S. L. James et S. Dillon (éd.), *A Companion to Women in the Ancient World*, p. 467-477, Malden MA : Wiley-Blackwell, 2012.

Almeida E. R., *Il monte Testaccio : Ambiente, Storia, Materiali*, Rome, 1984.

- Anonym., « Notes on Art and Archaeology », *The Academy* 2, 1878, p. 438.
- Anonym., « Archeologicu din Ulpi'a Traiana », *Transilvani'a XII, Fôl'a Asociatiunei transilvane pentru literatur'a romana si cultur'a poporului romanu*, 1881.
- Ardevan R. et L. Zerbini, *La Dacia Romana*, Rubbettino, 2007.
- Ardevan R. et E. Beu-Dachin, *Mensa rotunda epigraphica napocensis*, Cluj-Napoca, 2016.
- Audin A. et J. Pouilloux, « Une nouvelle inscription grecque à Lyon », *R. Arch* 1, 1967, p. 75-80.
- Badaracco E., *Il culto del Deus Elagabalus dal I al III secolo d.C. attraverso le testimonianze epigrafiche, letterarie e numismatiche*, Université de Sassari, 2014-2015 (thèse).
- Bajusz I., « Amfiteatrul de la Porolissum și aspectele sale cultice », *AMP* 25, 2003, p. 165-194.
- Balaci M., « Les ateliers de sculpture du sud-ouest de la Dacie romaine », in V. Gaggadis-Robin, A. Hermary, M. Reddé et C. Sintes (éd.), *Actes du X^e colloque international sur l'art provincial romain, mai 2007*, 2009, p. 735-740.
- Balaci M. et C. Balaci, « Monumente funerare ale soldaților palmyreni din Dacia romană », in D. Micle, A. Stavilă, C. Oprean et S. Fortiu (éd.), *Arheovest IV-1, -in Honorem Adrian Bejan-Interdisciplinaritate în Arheologie și Istorie*, Timișoara, 2016, p. 353-361.
- Balty J.-C., « Palmyre entre Orient et Occident : acculturation et résistances », *AAAS* 42, 1996, p. 437-441.
- Balty J.-C., « Le *Volumen* ou "Schriftrolle" des stèles et cippes militaires dans l'empire romain : à propos des inscriptions apaméennes de la *legio II Parthica* », *Syria* 93, 2016, p. 83-96.
- Băluță C. L., « Monuments épigraphiques d'Apulum », *Epigraphica, Travaux dédiés au VII^e Congrès International d'Épigraphie grecque et latine*, D. M. Pippidi et Em. Popescu (éd.), Bucarest, 1977, p. 233-238.
- Baradez J., *Vue-Aérienne de l'organisation romaine dans le sud-Algérien, Fossatum Africae*, Paris, 1949.
- Baratte F., « Saturnus », *LIMC* VIII-1, 1997, p. 1078-1089.
- Bărbulescu M., « Interpretări arheologice », *Studii de istorie antică. Omagiu profesorului Ioan Glodariu*, Deva, 2001, p. 371-382.
- Bărbulescu M., *Arta romană la Potaissa*, Cluj-Napoca, 2015.
- Bărbulescu M., « Le mobilier et la vaisselle représentés sur les monuments funéraires de Dacie », *Dacia* 60, 2016, p. 183-199.
- Béla C., « Mucatra Sírkövérol Apulumban », *Archaeologiai Értesítő* 32, 1912, p. 273-276.
- Beard M., *S. P. Q. R. Histoire de l'ancienne Rome*, Paris, 2015.
- Belayche N., « Les immigrés orientaux à Rome et en Campanie : fidélité aux patria et intégration sociale », *La Méditerranée d'une rive à l'autre : culture classique et cultures périphériques* (colloque de 2006), Paris, 2007, p. 243-260.

- Benea D., « Numerus Palmyrenorum Tibiscensium. Contribuții la istoria trupelor de Palmyreni din Dacia », résumé en français « Numerus Palmyrenorum Tibiscensium. Contributions à l'histoire des troupes de Palmyréniens en Dacie », *AMA* 18, 1980, p. 131-140.
- Benea D., F. Medeleț, P. Bona et R. Petrovsky, « Cercetările arheologice de la Tibiscum / Les recherches archéologiques de Tibiscum (1979) », *Materiale și cercetări arheologice* 14, 1980, p. 298-303.
- Benea D., « Die *Cohors I Vindelicorum* m. c. R. p. f. in Dakien », *Römische Geschichte, Altertumskunde und Epigraphik. Festschrift für Artur Betz zur Vollendung* 80, Vienne, 1985a, p. 47-58.
- Benea D., « *Numerus Maurorum Tibiscensium*. Contribuții la istoria trupelor de Mauri din Dacia », *Banatica* 8, 1985b, p. 139-154.
- Benea D. et M. Crînguș, « Evoluția Vicus-ului de la Tibiscum în sec. II-III. Cu privire la principalele căi de acces în așezare » résumé en français « L'évolution du Vicus militaire de Tibiscum (II^{ème}-III^{ème} siècle) Concernant la planimétrie de la cité », *Sargetia, Acta Musei Devensis* 30, 2001-2002, p. 181-194.
- Benea D., « Integrarea culturală a palmyrenilor în Dacia romană », *AMA* 39, 2002, p. 185-199.
- Benea D., « Mărturii creștine timpurii din Dacia romană », *Acta Musei caransebesiensis. Tibiscum* 1, Caransebeș, 2011, p. 43-50.
- Benea D. et S. Regep, « Cercetările arheologice în castrul mare de la Tibiscum I », *Banatica* 24-1, 2014, p. 67-84.
- Benichou-Safar H., « L'africaine Tanit pené Ba'al rendait-elle des oracles ? », *Semitica et Classica* 9, 2016, p. 61-78.
- Benseddik N., « Esculape et Hygie. Les cultes guérisseurs en Afrique », *L'Afrique romaine I^{er} siècle avant J.-C. début V^e siècle après J.-C.*, *Pallas* 68, Toulouse, 2005, p. 271-288.
- Berciu I. et A. Popa, « I. O. M. Dolichenus et Dea Suria Magna Caelestis à Apulum », *Latomus* 23-3, Bruxelles, 1964, p. 473-482.
- Berciu I. et A. Popa, « Monumente epigrafice din Apulum », *AMA* 5, 1965, p. 167-202.
- Berciu I. et C. C. Petolescu, *Les cultes orientaux dans la Dacie méridionale*, Leyde, 1976.
- Berthier A. et R. Charlier, *Le sanctuaire punique d'El-Hofra*, Alger, 1954.
- Bertolazzi R., « Notes on the Cults of National Numeri Stationed in the Danubian Provinces », in L. Zerbini (éd.), *Culti e religiosità nelle province danubiane*, Rome, 2015, p. 143-206.
- Bertrand F. et M. Sznycer, *Les stèles puniques de Constantine*, Paris, 1987.
- Besnier M., « Les *scholas* de sous-officiers dans le camp romain de Lambèse », *MEFR* 19, 1899, p. 199-258.
- Besson A., *La Constitutio Antoniniana. L'universalisation de la citoyenneté romaine au 3^e siècle*, Schwabe Verlag Basel, 2020.

- Bianchi L., « I Palmyreni in Dacia : comunità e tradizioni religiose », *Dialoghi di Archeologia* 5-1, 1987, p. 87-95.
- Bingen J., « Une dédicace de marchands palmyréniens à Coptos », *Chronique d'Égypte, bulletin périodique de la Fondation égyptologique Reine Elisabeth* 118, Bruxelles, 1984, p. 335-358.
- Birley A. R., *The People of Roman Britain*, London : Batsford, 1979.
- Blömer M., *Steindenkmäler römischer Zeit aus Nordsyrien. Identität und Kulturelle Tradition in Kyrrhestike und Kommagene, Asia Minor Studien 71*, Bonn, 2014.
- Blömer M., « The cult of Jupiter Dolichenus in the East », in S. Nagel, J. F. Quack et Ch. Witschel (éd.), *Entangled Worlds : Religious Confluences between East and West in the Roman Empire*, Mohr Siebeck, 2017, p. 96-112.
- Bobou O. M., A.-C. Miranda, R. Raja et J.-B. Yon, *The Ingholt Archive the Palmyrene Material, Transcribed with Commentary and Bibliography. Archive Archaeology 2* (vol. 1-4). Turnhout, Brepols, 2023.
- Bobou O. M. et R. Raja, *Palmyrene Sarcophagi. Studies in Palmyrene Archaeology and History 10*, (vol.1-2). Turnhout, Brepols, 2023.
- Bonesho C., « Language as Power : Aramaic at (and East of) Palmyra », *Palmyra and the East, Studies in Palmyrene Archaeology and History*, K. Lapatin et R. Raja (éd.), Turnhout, Brepols, 2022, p. 3-21.
- Bonnet C., G. Minunno et F. Porzia, « Parce qu'il a entendu ma voix, qu'il me bénisse ». Usage et portée d'une formule phénicienne et punique, « Les oreilles des dieux », dossier in *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 51, Lyon, *École française d'Athènes*, Athènes, 2021, p. 41-72.
- Briand-Ponsart C. et Chr. Hugoniot, *L'Afrique romaine de l'Atlantique à la Tripolitaine, 146 av. J.-C-533 ap. J.-C.*, Paris, 2006.
- Briand-Ponsart C., « La Numidie ou la difficulté de devenir une province », in C. Briand-Ponsart et Y. Modéran (†) (éd.), *Provinces et identités provinciales dans l'Afrique romaine*, Crahm-Caen, 2011, p. 153-188.
- Briquel-Chatonnet Fr. et H. Lozachmeur, « Un nouveau bas-relief palmyrénien », *Syria* 75, 1998. p. 137-143.
- Briquel-Chatonnet Fr., « Les graffiti en langues nord-sémitiques de Bir 'Alī (Qāni) », in J.-Fr. Salles et A. V. Sedov (éd.), *Qāni'. Le port antique du Ḥaḍramawt entre la Méditerranée, l'Afrique et l'Inde, Fouilles russes 1972, 1985-1989, 1991, 1993-1994, Indicopleustoi 6*, Turnhout, 2010, p. 387.
- Briquel-Chatonnet Fr., « Tituli palmyréniens », in H. Cuvigny (éd.), *Didymoi. Une garnison romaine dans le désert Oriental d'Égypte 2, les textes*, Le Caire, 2012, p. 219-220, (n° 285-286).

- Brody L. R., « A Palmyra Child at Doura-Europos », in K. Lapatin et R. Raja (éd.), *Palmyra and the East, Studies in Palmyrene Archaeology and History*, Turnhout, Brepols, 2022, p. 139-153.
- Brody L. R., « A Palmyrene Relief of Nemesis from Doura-Europos », in M. Heyn et R. Raja (éd.), *Odds and Ends. Unusual Elements in Palmyrene Iconography*, Turnhout, Brepols, 2023, p. 53-72.
- Brogan O. et J. Reynolds, « Seven New Inscriptions from Tripolitania », *Papers of the British School at Rome* 28, 1960, p. 51-54.
- Bron F., « Palmyréniens et chaldéens en Arabie du Sud », *SEL* 3, 1986, p. 95-98.
- Buckland W. W., *A Text-Book of Roman Law from Augustus to Justinian*, Cambridge, 1975.
- Buday A. et J. Béla, « Rómaikori szórványos leletek Erdélyből », *Dolgozatok az Erdélyi Nemzeti Múzeum Érem-és Régiségtárából* 4, 1913, p. 252-261.
- Cadotte A., *La romanisation des dieux. L'interpretatio romana en Afrique du Nord sous le Haut-Empire*, Leyde, 2007.
- Cagnat R., « Chronique d'épigraphie africaine », *BACTHS*, 1895, p. 68-75.
- Cagnat R., « Épitaphe d'un Palmyrénien », *Recueil des notices et Mémoires de la société archéologique du département de Constantine* 33, Constantine, Alger, Paris, 1899, p. 432-435.
- Cagnat R., *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, Paris, 1913.
- Cagnat R., « Séance de la commission de l'Afrique du Nord », *BACTHS*, 1936, p. 33-52.
- Callies H., « Die Fremden Truppen im Römischen Heer des Prinzipats und die sogenannten Nationalen Numeri », *BRGK* 45, 1964, p. 130-227.
- Cannavò A. et H. Le Meaux, « Inscriptions, oreilles et yeux votifs : les dieux de Chypre écoutent et regardent-ils ? », « Les oreilles des dieux », dossier in *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 51, Lyon, *École française d'Athènes*, Athènes, 2021, p. 99-119.
- Cantineau J., « Textes palmyréniens provenant de la fouille du temple de Bel », *Syria* 12, 1931, p. 116-142.
- Cantineau J., « Tadmorea (1) », *Syria* 14, 1933, p. 169-202.
- Cantineau J., *Grammaire du palmyrénien épigraphique*, Le Caire, 1935.
- Capart J., *Bulletin critique des religions de l'Égypte*, Leyde, 1939.
- Caquot A., « Remarques linguistiques », *RTP* 58, 1955a, p. 139-183.
- Caquot A., « Note sur le Semeion et les inscriptions araméennes de Hatra », *Syria* 32, 1955b, p. 59-69.
- Caquot A., « Sur l'onomastique religieuse de Palmyre », *Syria* 39, 1962, p. 231-256.
- Caquot A., « Nouvelles inscriptions araméennes de Hatra », *Syria* 40, 1963, p. 1-16.

- Caquot A., « *Some Inscriptions of the Safaitic Bedouin* », in Willard Gurdon Oxtoby (éd.), *Syria* 47, 1970, p. 413.
- Carbó Garcia J.-R., « La problématique de Sol Invictus. Le cas de la Dacie Romaine », *Numen* 57-5, 2010a, p. 583-618.
- Carbó Garcia J.-R., *Los cultos orientales en la Dacia romana, formas de difusión y control social e ideológico*, Salamanca, 2010b.
- Carcopino J., « Le *Limes* de Numidie et sa garde syrienne d'après des inscriptions récemment découvertes », *Syria* 6, 1925a, p. 30-57.
- Carcopino J., « Le *Limes* de Numidie et sa garde syrienne d'après des inscriptions récemment découvertes », *Syria* 6, 1925b, p. 118-149.
- Carcopino J., « Note complémentaire sur les *Numeri* syriens de la Numidie romaine », *Syria* 14, 1933, p. 20-55.
- Carroll M., « The Insignia of Women'. Dress, Gender and Identity on the Roman funerary monument of Regina from Arbeia », *The Archaeological Journal* 169, 2013, p. 281-311.
- Chabot J.-B., *Choix d'inscriptions de Palmyre*, Paris, 1922.
- Chabot J.-B., « Nouvelle inscription palmyrénienne d'Afrique », *CRAI* 3, 1932, p. 265-269.
- Chausson F., « Vel Iovi vel Soli : quatre études autour de la Vigna Barberini (191-354) », *MEFR* 107-2, 1995, p. 661-765.
- Cichorius C., *Die Reliefs der Traianssäule. Zweiter Tafelband, Die Reliefs des Zweiten Dakischen Krieges*, Tafeln 58-113, Berlin, 1900.
- Ciongradi C., « Monumente von Prokuratoren der Provinz Dacia Porolissensis », *AMN* 51, 2014, p. 161-186.
- Clermont-Ganneau Ch., « Les archers palmyréniens à Coptos », *R. Arch Or* 2, Paris, 1898, p. 118-128.
- Clermont-Ganneau Ch., « XXIV. Archéologie orientale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études*, (section des sciences historiques et philologiques), Melun, 1922-1923, p. 57-61.
- Collart P., *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre I-II*, Neuchâtel, 1969.
- Collart P., « Reconstruction du Thalamos du temple de Baalshamîn à Palmyre », *R. Arch* 2, 1970, p. 323-327.
- Colledge M. A. R., *The Art of Palmyra*, London, 1976.
- Cortea I.-M., L. Ghervase, O. Țentea, A. Constantina-Pârău et R. Rădvan, « First Analytical Study on Second-Century Wall Paintings from Ulpia Traiana Sarmizegetusa : Insights on the Materials and Painting Technique », *International Journal of Architectural Heritage*, Bucarest, 2019, p. 751-761.
- Cosme P. et P. Faure., « Identité militaire et avancement au centurionat dans les “*castra peregrina*” », *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 15, 2004, p. 343-356.

Couissin P., *L'armée romaine : essai sur les origines et l'évolution des armes individuelles du légionnaire romain*, Paris, 1926.

Couronné M., « Les peintures murales de Doura-Europos : Sources de l'histoire religieuse de la ville et objets d'art », *journée doctorale dans le centre de l'école doctorale d'histoire de l'art et archéologie*, Sorbonne Université, 2016, p. 1-21.

Crețulescu I. et L.-M. Mureșan, « Barbarian Presence on Roman Funerary Monuments Belonging to Military Personnel Stationed in Dacia (2nd-3rd centuries A. D.) », *Acta Musei Caransebesiensis, Tibiscum. Arheologie 3 (Serie nouă)*, Cluj-Napoca, 2013, p. 53-64.

Cumont F., *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra 2*, Bruxelles, 1896-1898.

Cumont F., « L'aigle funéraire d'Hiérapolis », *Études Syriennes*, Paris, 1917, p. 35-69.

Cumont F., « Le sacrifice du tribun romain Terentius et les Palmyréniens à Doura », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot 26-1*, Paris, 1923, p. 1-46.

Cumont F., *Fouilles de Doura-Europos (1922-1923)*, BAH IX, Paris, 1926.

Cumont F., « L'autel palmyrénien du musée du Capitole », *Syria 9*, 1928, p. 101-109.

Cupcea G. et R. Zăgreanu, « Guarding the Eagle. Soldier membership in the First Cohort of the legion in a revisited inscription from Potaissa », *AMN 55*, 2018, p. 141-150.

Cussini E., « Regina, Martay and the Others : Stories of Palmyrene Women », *Orientalia 73-2*, 2004, p. 235-244.

Cuvigny H., *Une garnison romaine dans le désert Oriental d'Égypte 2, les textes*, le Caire, 2012, p. 39-56.

Dabrowa E., « *Legio III Gallica* », in Y. Le Bohec (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire*, Lyon, 2003, p. 309-315.

Daicoviciu C., « Fouilles et recherches à Sarmizegetusa », *Dacia 1*, 1924, p. 224-263.

Daicoviciu C., « Cronica Arheologică și Epigrafică a Transilvaniei (1919-1929) », *Anuarul Comisiunii Monumentelor Istorice, Secția Pentru Transilvania*, Cluj-Napoca, 1929-1930.

Daicoviciu C., « Neue Mitteilungen aus Dazien. (funde und Einzeluntersuchungen) », *Dacia 7-8*, 1941a, p. 299-336.

Daicoviciu C., « Templul Maurilor din Micia », *Sargetia 2*, 1941b, p. 117-125.

Daicoviciu C., « Ein neues militärdiplom aus Dazien », *Dacia 1 (nouvelle série)*, 1957, p. 191-203.

Daicoviciu C. et L. Groza, « Diploma militară de la Tibiscum. Ein Militärdiplom aus Tibiscum », *AMN 2*, 1965, p. 135-139.

Daicoviciu H. et D. Alicu, *Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*, Bucarest, 1984.

Dana D., « Onomastique Est-Balkanique en Dacie romaine (noms thraces et daces) », in L. Ruscu et alii (éd.), *Orbis Antiquus*, Cluj-Napoca, 2004, p. 430-448.

- Dana D., « L'identité des bataves de Dacie d'après une inscription d'Apamée de Syrie : onomastique et mobilité », *L'Antiquité Classique* 77, 2008, p. 219-225.
- Dana D., *Onomasticon Thracicum. Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine orientale, Mésie, Dacie et Bithynie*, Μελετηματα 70, Athènes, 2014.
- Dana D., « Nouvelle inscription grecque d'Ilişua sur *instrumentum* », *Revista Bistriţei* 29, 2015, p. 113-122.
- Dana D., « Notices épigraphiques et onomastiques (Dacie romaine), (1) », *ACUSD*, 2016a, p. 89-115.
- Dana D., « Recrutement, prosopographie et onomastique au miroir de trois unités auxiliaires », in C. Wolff et P. Faure (éd.), *Les auxiliaires de l'armée romaine. Des alliés aux fédérés*, Lyon, 2016b, p. 155-169.
- Dana D. et F. Matei-Popescu, « Quatre diplômes militaires fragmentaires », *Tyche* 31, 2016, p. 127-134.
- Dana D., « Provinciaux en Dacie, provinciaux de Dacie : enquête sur quelques expressions identitaires », in S. Lefebvre (éd.), *Quis sum ? Provincialis ? Manifestations identitaires dans le cadre supra-civique. Les identités provinciales et régionales*, Dijon, 2022, p. 85-106.
- Daniels P.-T., « Shewing of Hard Sentences and Dissolving of Doubts : The First Decipherment », *Journal of the American Oriental Society* 108, 1988, p. 419-436.
- Daux G., « Compléments et corrections aux Inscriptiones Thessalonicae », *BCH* 97-2, 1973, p. 585-599.
- Deac D., « Capitolul IX. Materialitatea religioasă la Porolissum. Studiu de caz : cultul lui Silvanus », *100 de ani de cercetări arheologice în Sălaj (1918-2018)*, Cluj-Napoca, 2018, p. 147-159.
- Deac D. et D. Dana, « Deux noms sémitiques à Porolissum (Dacie Romaine) », *AMP* 43, 2021, p. 131-138.
- De Gray Birch W., « The Palmyrene Monument discovered at South Shields », *Journal of the British Archeological Association*, 1878, p. 489-495.
- Delplace Chr., *Le griffon : de l'archaïsme à l'époque impériale. Étude iconographique et essai d'interprétation symbolique*, Rome, 1980.
- Delplace Ch. et Yon J.-B., « Les inscriptions de l'agora », in Ch. Delplace et J. Dentze-Feydy (éd.), *L'Agora de Palmyre*, BAH 175, Beyrouth-Bordeaux, 2005, p. 151-234.
- Dentzer-Feydy J. et J. Teixidor, *Les Antiquités de Palmyre* au Musée du Louvre, Paris, 1933.
- Dészpa M. L., « Jupiter Optimus Maximus Dolichenus and the Re-Imagination of the Empire : Religious Dynamics, Social Integration, and Imperial Narratives », in S. Nagel, J. F. Quack et Ch. Witschel (éd.), *Entangled Worlds : Religious Confluences between East and West in the Roman Empire*, Tubingue, 2017, p. 113-181.
- Devijver H., *Prosopographia militiarum equestrum*, Louvain, 1976.

- Devijver H., *The Equestrian Officers of the Roman Imperial Army* (Mavors 6), Amsterdam, 1989.
- Diaconescu A., « Temples of Ethnic Communities (assembly halls) in Roman Dacia : an Architectural Prospective », *AMN* 45-46, 2011, p. 135-192.
- Dijkstra K., *Life and Loyalty*, Religions in the Graeco-Roman World 128, Leyde, 1995.
- Dijkstra M. et A. M. F. W. Verhoogt, « the Greek-Palmyrene Inscription », in S. E. Sidebotham et Z. W. Willemina (éd.), *Berenike 1997, Report of the 1997 Excavations at Berenike and the Survey of the Egyptian Eastern Desert, including Excavations at Shenshef*, Leyde, 1999, p. 207-218.
- Dirven L., « The Nature of the Trade between Palmyra and Dura-Europos », *ARAM* 8, 1996, p. 39-54.
- Dirven L., « The Palmyrene Diaspora in East and West. A Syrian Community in the Diaspora in the Roman Period », in G. Ter Haar (éd.), *Strangers and Sojourners : Religious Communities in the Diaspora*, Louvain, 1998, p. 77-93.
- Dirven L., *The Palmyrenes of Dura-Europos : A Study of Religious Interaction in Roman Syria*, Coll. Religions in the Graeco-Roman World 138, Leyde, 1999.
- Dirven L., « Strangers and Sojourners : the Religious Behavior of Palmyrenes and other Foreigners in Dura-Europos », in L. Brody et G. Hoffman (éd.), *Dura-Europos. Crossroads of Antiquity*, Chestnut Hill, Chicago, 2011, p. 201-220.
- Doignon J., « Le titre de *nobilissimus puer* porté par Gratien et la mystique littéraire des origines de Rome à l'avènement des Valentiniens », *Mélanges Piganiol* 3, Paris, 1966, p. 1693-1709.
- Dondin-Payre M. et X. Lorient, « La province de Bretagne et le pouvoir romain », *Rome et l'Occident (II^e siècle av. J.-C. – II^e siècle apr. J.-C.) Gouverner l'Empire*, Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 385-386.
- D'Orgeval B., *L'empereur Hadrien, Œuvre législative et administrative*, Paris, 1950.
- Dragostin M., « L'onomastique grecque dans la Dacie Romaine », *SCIVA* 64, 2013, p. 67-89.
- Dridi H., « Indiens et Proche-Orientaux dans une grotte de Suqutra (Yémen) », *Journal asiatique* 290, 2002, p. 565-610.
- Dridi H. et M. Gorea, « Le voyage d'Agbar à Suqutra », *Archéologia* 396, 2003, p. 48-57.
- Drijvers H. J. W., *The Religion of Palmyra*, Iconography of Religions XV, 15, Leyde, 1976.
- Drijvers H. J. W., « Une main votive en bronze trouvée à Palmyre dédiée à Ba'alshamên », *Semitica* 27, 1977, p. 105-116.
- Du Mesnil du Buisson R., « L'inscription bilingue d'un Palmyrénien à Cos », *Syria* 23, 1942-1943, p. 133-134.
- Du Mesnil du Buisson R., « Le vrai nom de Bôl, prédécesseur de Bêl, à Palmyre », *RHR* 158, 1960, p. 145-160.

- Du Mesnil du Buisson R., *Les tessères et les monnaies de Palmyre*, Paris, 1962.
- Du Mesnil du Buisson R., « Les origines du panthéon palmyrénien », *MUSJ* 39, 1964, p. 169-195.
- Dunant Ch., « Une nouvelle inscription caravanière de Palmyre », *Museum Helveticum* 13, 1956, p. 216-225.
- Dunant Ch., « Nouvelles tessères de Palmyre », *Syria* 36, 1959, p. 102, 110.
- Dussaud R., « Notes de mythologie syrienne : le nom divin Bel en Syrie », *Revue archéologique* 1, 1904, p. 205-213.
- Dussaud R., « Les déesses Allat-Athèna et Simia », *Syria* 16, 1935, p. 232-324.
- Equini-Schneider E., « Il santuario di Bel e delle divinità di Palmira. Comunità e tradizioni religiose dei Palmireni a Roma », *Dialoghi di Archeologia* 5-1, 1987, p. 69-85.
- Equini-Schneider E., « Palmireni in Africa : *Calceus Herculis* », *L'Africa Romana* 5, 1988, p. 383-395.
- Étienne R., I. Piso et A. Diaconescu, « Les deux forums de la colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa », *REA* 92, 1990, 3-4, p. 271-296.
- Euzennat M., « Grecs et Orientaux en Maurétanie tingitane », *Antiquités africaines*, 1971, p. 161-178.
- Faure P., « Les centurions frumentaires et le commandement des *castra peregrina* », *MEFR* 115-1, 2003, p. 377-427.
- Ferrua A., « Nuove iscrizioni degli equites singulares », *Epigraphica* 13, 1951, p. 96-141.
- Février J.-G., *La religion des Palmyréniens, Essai sur l'histoire politique et économique de Palmyre*, Paris, 1931.
- Fishwick D., « Dated inscriptions and the Feriale Duranum », *Syria* 65, 1988, p. 349-361.
- Forni G., « Contributo alla storia della Dacia romana », in G. Forni et M. P. Speidel (éd.), *Esercito e marina di Roma Antica : Raccolta di Contributi, Mavors, Roman Army Researches* 5, Stuttgart, 1992, p. 324-390.
- Frézouls E., « Deux nouvelles inscriptions grecques de Volubilis », *Revue des Études Grecques*, tome 65, fascicule 306-308, 1952, p. 363-373.
- Fowlkes-Childs B., « Palmyrenes in Transtiberim : Integration in Rome and Links to the Eastern Frontier », in D. Slootjes et M. Peachin (éd.), *Rome and the Worlds Beyond its Frontiers* 21, Leyde, 2016, p. 193-212.
- Gaiu C. et R. Zăgreanu, *Inscripții și piese sculpturale din castrul roman de la Ilișua*, Cluj-Napoca, 2011.
- Galoppin Th. et S. Lebreton, « L'écoute des dieux epékooi en Égypte et dans les îles de l'Égée à l'époque hellénistique : sanctuaires et agents ». « Les oreilles des dieux », dossier in *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 51, Lyon, *École française d'Athènes*, Athènes, 2021, p. 121-140.

- Garbsch J., *Die norisch-pannonische Frauentracht im 1. und 2. Jahrhundert*, Munich, 1965.
- Gascou J., *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime-Sévère*, EFR, Rome, 1972.
- Gascou J., « La Politique municipale de Rome en Afrique du Nord I. De la mort d'Auguste au début du III^e siècle », *ANRW II*, 10-2, 1982a, p. 136-229.
- Gascou J., « La Politique municipale de Rome en Afrique du Nord II. Après la mort de Septime Sévère », *ANRW II*, 10-2, 1982b, p. 230-320.
- Gatier P.-L., « Une inscription latine du moyen Euphrate », *Syria* 71, 1994, p. 151-157.
- Gauckler P., « Le bois sacré de la nymphe Furrina et le sanctuaire des dieux syriens, au Janicule, à Rome », *CRAI* 51-3, 1907, p. 135-159.
- Gauckler P., « La source du *Lucus Furrinae* au Janicule », *MEFR* 28, 1908, p. 283-336.
- Gauckler P., « Les trois temples superposés du *Lucus Furrinae* », *CRAI* 53, 1909a, p. 617-647.
- Gauckler P., « Le couple héliopolitain et la triade solaire dans le sanctuaire syrien du *Lucus Furrinae* à Rome », *MEFR* 29, 1909b, p. 239-268.
- Gauckler P., « Nouvelles découvertes dans le sanctuaire syrien du Janicule », *CRAI* 54-5, 1910, p. 378-408.
- Gauckler P., *Le sanctuaire syrien du Janicule*, Paris, 1912.
- Gawlikowski M., « À propos des reliefs du temple des Gaddê à Doura », *Berytus* 18, 1969, p. 105-111.
- Gawlikowski M., « Inscriptions de Palmyre. Belḥammôn et Manawat au dieu anonyme », *Syria* 48, 1971, p. 407-426.
- Gawlikowski M., *Le temple palmyrénien*, Palmyre VI, Varsovie, 1973.
- Gawlikowski M., « Palmyre et l'Euphrate », *Syria* 60, 1983, p. 53-68.
- Gawlikowski M., « Le commerce de Palmyre sur terre et sur eau », *L'Arabie et ses mers bordières I*, Lyon, 1988, p. 163-172.
- Gawlikowski M., « Les dieux de Palmyre », *ANRW II* (18-4), 1990, p. 2605-2658.
- Gawlikowski M., « Malakbel », *LIMC VIII-1*, 1997a, p. 803-805.
- Gawlikowski M., « Du ḥamānā au *naos*. Le temple palmyrénien hellénisé », *Topoi* 7-2, 1997b, p. 837-849.
- Gawlikowski M., « Deux publicains et leur tombeau », *Syria* 75, 1998, p. 145-151.
- Gawlikowski M., « Un nouveau temple d'Allat dans une inscription revisitée », *Semitica* 51, 2003, p. 57-64.
- Gawlikowski M., « Ted Kaizer, *the Religious Life of Palmyra. A study of the Social Patterns of Worship in the Roman Period*, Oriens et Occidens 4, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2002 », *Syria* 81, 2004, p. 325-327.

Ghaki M., J.-P. Laporte et X. Dupuis, « Numides, Numidie », *Encyclopédie berbère* 34, Nemencha-Nybgenii, 2012, p. 5633-5668.

Ginouès R. et R. Martin, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, Paris, 1985.

Gorea M., « Considérations sur la politisation de la religion à Palmyre et sur la dévotion militaire des palmyréniens en Dacie », *Semitica et Classica* 3, 2010, p. 125-162.

Gorea M., « Palmyra and Socotra », in I. Strauch (éd.), *Foreign Sailors on Socotra, the Inscriptions and Drawings from the Cave Hoq, Vergleichende Studien zu Antike und Orient* 3, Brême, 2012, p. 447-485.

Gorea M., « Stèle funéraire à banquet d'un Palmyrénien vétéran à Potaissa (Dacia superior) », *Semitica et Classica* 6, 2013, p. 291-296.

Gostar N., « Populația palmireniană din Tibiscum în lumina monumentelor epigrafice », *Arheologia Moldovei* 2-3, 1964, p. 299-309.

Gostar N., « Numerus Palmyrenorum Orient... », *Sargetia* 14, 1979, p. 663-665.

Grassi G. F., *Semitic Onomastics from Dura Europos. The Names in Greek Script and from Latin Epigraphs*, History of the Ancient Near East Monographs XII, Padoue, 2012.

Grelot P., *Documents araméens d'Égypte*, Paris, 1972.

Gsell S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, Alger-Paris, 1911.

Gubel É et alii, *Art phénicien. La sculpture de tradition phénicienne*, Paris, 2002.

Gudea N. et V. Lucăcel, *Inscripții și monumente sculpturale în Muzeul de Istorie și Artă din Zalău*, Zalău, 1975.

Gudea N., E. Chirilă, A. Matei et V. Lucăcel, « Rapport préliminaire asupra cercetărilor arheologice de la Moigrad (Porolissum) din anii 1977-1979 », *AMP* 4, 1980, p. 81-103.

Gudea N., *Porolissum. Res Publica Municipii Septimii Porolissensium*, Bucarest, 1986.

Gudea N., E. Chirilă et A. Matei, « Rapport préliminaire în legătură cu săpăturile arheologice și lucrările de conservare executate în complexul daco-roman Porolissum în anii 1986-1987 », *AMP* 12, 1988, p. 147-174.

Gudea N., *Porolissum. Un complex daco-roman la marginea de nord a imperiului Roman*, *AMP* 13, 1989.

Gudea N., E. Chirilă et A. Matei, « Rapport préliminaire privind săpăturile arheologice și lucrările de conservare și restaurare executate la Porolissum în anii 1994 », *AMP* 16, 1992, p. 143-184.

Gudea N., « Evreii în provinciile dacice. 106-275 p. Ch. », *Ephemeris Napocensis* 9-10, 2000, p. 179-208.

Gudea N., « Votivdenkmäler aus Stein und ihre soziale und ethnische Widerspiegelung. Fallstudie : Porolissum (Dacia Porolissensis) ». *Studia Universitatis Babeș-Bolyai Theologia Catholica. Series Historia Ecclesiastica* 52-2, 2007, p. 7-29.

- Haerinck E., « Quelques monuments funéraires de l'île de Kharg dans le Golfe Persique », *Iranica Antiqua* 11, 1954, p. 134-167.
- Hajjar Y., *La triade d'Héliopolis-Baalbek*, Leyde, 1977.
- Halaváts Gy., « Alederata-Tibiscumi Rómi út », *Archaeologiai Értesítő* 16, 1896, p. 4-12.
- Halff G., *L'onomastique punique de Carthage : répertoire et commentaire. Karthago : revue trimestrielle d'archéologie africaine* 12, Paris, 1965.
- Hartmann U., *Das palmyrenische Teilreich*, Oriens et Occidens 2, Stuttgart, 2001.
- Harvey P., J. M. Hutton et R. J. Pruett, « A New Reading of IDR III/1, 161, Lines 8-10 », *Dacia, Revue d'archéologie et d'histoire ancienne* LXV (nouvelle série), 2021, p. 173-191.
- Hauvette-Besnult A., « Fouilles de Délos : Temple des dieux étrangers », *BCH* 6, 1882, p. 470-503.
- Henry L., « La mortalité d'après les inscriptions funéraires », *Population* 12, 1957, p. 149-152.
- Henry L., « L'âge au décès d'après les inscriptions funéraires », *Population* 14, 1959, p. 327-329.
- Hermay A., « Les curieuses oreilles de quelques figurines des Salines de Kition », « Les oreilles des dieux », dossier in *Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 51, Lyon, École française d'Athènes, Athènes, 2021, p. 85-98.
- Hersch K. K., *The Roman Wedding. Ritual and Meaning in Antiquity*, Cambridge, 2010.
- Heyn M., « Gesture and Identity in the Funerary Art of Palmyra », *American Journal of Archeology* 114-4, 2010, p. 631-661.
- Heyn M. et R. Raja, « Attributes in Palmyrene Funerary Sculpture functions and Meanings », in M. Heyn et R. Raja (éd.), *Individualizing the Dead. Attributes in Palmyrene Funerary Sculpture*, Turnhout, Brepols, 2021, p. 1-11.
- Heyn M., « Ashurbanipal and the Reclining Banqueter in Palmyra », in K. Lapatin et R. Raja (éd.), *Palmyra and the East, Studies in Palmyrene Archaeology and History*, Turnhout, Brepols, 2022, p. 97-108.
- Hijmans S. E., « Sol », *The Sun in the Art and Religions of Rome*, University of Groningen, 2009, p. 483-508.
- Hijmans S. E., « Temples and Priests of Sol in the City of Rome », *MJCAC* 10-3, 2010, p. 381-427.
- Hilali A., « La mentalité religieuse des soldats de l'armée romaine d'Afrique. L'exemple des dieux syriens et palmyréniens », *The impact of Imperial Rome on Religions, Ritual and Religious life in the Roman Empire*, Leyde, 2006, p. 150-168.
- Hill G. F., *Catalogue of the Greek coins of Palestine (Galilee, Samaria, and Judaea)*, London, 1914.
- Hogarth D. G., « The Classical Inscriptions », in W. M. Flinders Petrie (éd.), *Koptos*, London, 1896, p. 26- 35.

- Houston G. W., « The Altar from Rome with Inscriptions to Sol and Malakbel », *Syria* 67, 1990, p. 189-193.
- Hulot S., « Coût humain des guerres et mémoire romaine des désastres (deuxième guerre punique- fin du I^{er} s. apr. J.-C.) », *Pallas* 110, 2019, p. 267-288.
- Hutton J. M. et A. D. Rubin, *Epigraphy, Philology & the Hebrew Bible, Methodological Perspectives on Philological and Comparative Study of the Hebrew Bible in Honor of Jo Ann Hakett*, SBL Press, 2015.
- Hutton J. M. et N. E. Greene, « A New Reading of the Latin-Aramaic Neses Bilingual (IDR III/1, 167 = PAT 0994), Aramaic Line 2 », *Analele Banatului* 26, 2018, p. 11-24.
- Hutton J. M., « The First Palmyrene Aramaic Inscription Discovered at Porolissum (Mjiaz CC 799 /2002) », *AMP* 41, 2019, p. 175-184.
- Ingholt H., « Studier over Palmyrensk Skulptur », in O. M. Bobou, J. Vestergaard Jensen, N. Breintoft Kristensen, R. Raja et R. Randeris Thomsen (éd.), *Studies on Palmyrene Sculpture*, Copenhagen, 1928 (Réédition, Turnhout, 2021), p. 33-369.
- Ingholt H., « Five dated Tombs from Palmyra », *Berytus* 2, 1935, p. 57-120.
- Ingholt H., « Inscriptions and sculptures from Palmyra II », *Berytus* 5, 1938, p. 93-140.
- Janon M., « Cultores dei Ierhobolis iuniores », *B. Arch Alg* 2, 1967, p. 219-230.
- Jarrett M. G., « Thracian Units in the Roman Army », *Israel Exploration Journal* 19, 1969, p. 215-224.
- Joannès F., « Palmyre et les routes du désert au début du deuxième millénaire av. J.-C. », *Mari* 8, *Annales de recherches interdisciplinaires*, 1997, Paris, p. 393-415.
- Jones H. S., *A Catalogue of the Ancient Sculptures preserved in the Municipal Collections of Rome. The Sculptures of the Museo Capitolino*, Oxford, 1912.
- Kaizer T., *The Religious Life of Palmyra, A study of the Social Patterns of Worship in the Roman Period*, Oriens et Occidens 4, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2002.
- Kaizer T., « Religious mentality in Palmyrene documents », *Klio-Beiträge zur Alten Geschichte* 86-1, 2004a, p. 165-184.
- Kaizer T., « Latin-palmyrenean inscriptions in the Museum of Banat at Timișoara », in C. Roman, C. Găzdac, L. Ruscu, C. Ciongradi et R. Ardevan (éd.), *Romantic. Găzdac (Hgg.). Orbis Antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj-Napoca, 2004b, p. 565-569.
- Kennedy D. L., « Cohors XX Palmyrenorum : an Alternative Explanation of the Numeral », *ZPE* 53, 1983, p. 214-216.
- Kennedy D. L. et H. Falahat, « Castris Legionis Sextae Ferratae », *Journal of Roman Archaeology (JRA)* 21, 2008, p. 150-169.
- Kolb A. et M. A. Speidel, « Perceptions from Beyond: Some Observations on Non-Roman Assessments of the Roman Empire from the Great Eastern Trade Routes », in D. Slootjes et M. Peachin (éd.), *Rome and the Worlds Beyond its Frontiers* 21, Leyde, 2016, p. 151-179.

- Lambrinudakis W., « Apollo », *LIMC* II.1, 1984, p. 183-327.
- Lanci M., « Iscrizione bilingue », *Bullettino dell' Instituto di Corrispondenza Archeologica*, Rome, 1860, p. 58-61.
- Lankester Harding G. *An Index and Concordance of Pre-Islamic Arabian Names and Inscriptions*, Toronto, 1971.
- Lassère J.-M., « Un Syrien et sa famille à El-Kantara », *REA* 67, 1965, p. 353-367.
- Lassère J.-M., « Recherches sur la chronologie des épitaphes païennes de l' Afrique », *Antiquités africaines* 7, 1973, p. 7-152.
- Lassère J.-M., « Onomastica africana IX-XI : quelques orientaux », *Antiquités africaines* 24, 1988, p. 103-113.
- Lassère J.-M., *Manuel d'épigraphie romaine* (vol. 1-2), Paris, 2005.
- Le Bohec Y., « Les syriens dans l' Afrique romaine : civils ou militaires ? », *Karthago* 21, 1987, p. 81-92.
- Le Bohec Y., *Les unités auxiliaires de l' armée romaine en Afrique proconsulaire et Numidie sous le Haut-Empire*, Paris, 1989a.
- Le Bohec Y., *La troisième légion Auguste*, Paris, 1989b.
- Le Bohec Y., *L' armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, 1989c.
- Le Bohec Y., « Dimmidi (Demmed-Castellum) », *Encyclopédie berbère, Daphnitae-Djado* 15, 1995, p. 2345-2349.
- Le Bohec Y., *Histoire de l' Afrique romaine, 146 avant J.-C.-439 après J.-C.*, Paris, 2005.
- Le Bohec Y., *L' armée romaine en Afrique et en Gaule*, Stuttgart, Steiner, 2007.
- Le Bohec Y., « Décurions et centurions auxiliaires sous le principat en Afrique-Numidie », *Acta Classica* 55, 2012, p. 83-98.
- Le Bohec Y., « Le testament militaire, les héritiers et l' armée romaine d' Afrique », *Latomus* 2, 2015, p. 407-416.
- Le Bohec Y., « Sur les auxiliaires de l' armée romaine : des alliés aux fédérés », in C. Wolff et P. Faure (éd.), *Les auxiliaires de l' armée romaine. Des alliés aux fédérés*, Lyon, 2016, p. 23-33.
- Lemardelé Chr., « Le dieu Sol à Rome : *interpretatio* ou *dissimulatio* ? », *Semitica et Classica* 4, 2011, p. 229-232.
- Le Roux P., « Les diplômes militaires et l' évolution de l' armée romaine de Claude à Septime Sévère : *auxilia*, *numeri* et *nationes* », in W. Eck et H. Wolff (éd.), *Heer und Integrationspolitik : die römischen Militärdiplome als historische Quelle*, Cologne et Vienne : Böhlau, 1986, p. 347-374.
- Le Roux P., *La toge et les armes : Rome entre Méditerranée et Océan*, *Scripta Varia* 1, Presses universitaires de Rennes, 2011.

- Le Roux P., *L'Empire romain. Histoire et modèles*, in Y. Maligorne, S. Armani et N. Mathieu (éd.), Rennes, 2022.
- Leschi L., « Les “Juvenes” de Saldæ d'après une inscription métrique », *Revue africaine* 68, 1927, p. 393-419.
- Leschi L., *Algérie antique*, Algérie, 1952.
- Leschi L., « Autour de l'amphitéâtre de Lambèse », *Libyca* II, 1954, p. 171-186.
- Lessert C. P., « Notes d'un voyage en Afrique », *Revue de l'Afrique française* 16, Paris, 1886, p. 68-80.
- Levi Della Vida G., « Une bilingue gréco-palmyrénienne à Cos », *Mélanges syriens offerts à Monsieur René Dussaud* 30-2, Paris, 1939, p. 883-886.
- Levy M. A., « Einige Bemerkungen über altsyrische Schrift und über zwei in Nordafrika gefundene lateinisch-palmyrenische Inschriften », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 12-2, 1858, p. 209-219.
- Lieu Samuel N. C., « Palmyre-Epigraphy and Religion. A Review Article Reviewed Work(s) : The Religion Life of Palmyra by Ted Kaizer », *Journal of the Royal Asiatic Society* 16-3, 2006, p. 299-304.
- Lipiński E., *Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique*, Louvain, 1995.
- Lipiński E., *The Aramaeans their Ancient History, Culture, Religion*, Paris, 2000.
- Lugand R., « Étude de quelques monuments inédits du Musée de Lambèse », *MEFR* 44, 1927, p. 119-153.
- Mackay D., « The Jewellery of Palmyra and its Significance », *Iraq* 11, 1949, p. 160-187.
- Magnani S., « Presenze palmirene in Dacia : alcune considerazioni su aspetti militari, sociali e religiosi », *Domi forisque, Omaggio a Giovanni Brizzi*, Bologne, 2018, p. 121-148.
- Magnani S. et D. Piacentini, « Eine Palmyrenische Gemeinschaft in Moesia inferior ? », in R. Lafer, H. Dolenz, M. Luik (éd.), *Antiquitates variae : Festschrift für Karl Strobel zum 65. Geburtstag. Internationale Archaeologie. Studia honoraria* 39, Rahden / Westf., 2019, p. 211-225.
- Magnani S., « Tra integrazione e tutela identitaria: le iscrizioni bilingui delle comunità palmirene in Dacia e Africa », in Fr. Cenerini, E. Filippini, M. Mongardi et D. Rigato (éd.), *L'iscrizione come strumento di integrazione culturale nella società romana*, Rome, 2023, p. 293-310.
- Mann J. C., « A Note on the Numeri », *Hermes* 82, 1954, p. 501-506.
- Mann J. C., « The “Palmyrene” diplomas », *RMD* II, 1985, p. 217-219.
- Marcillet-Jaubert J., « Le légat de Numidie. A. Iulius Pompilius Piso T. Vibius Laeuillus [---]atus Berenicianus », *Arheološki vestnik* 28, 1977, p. 346-359.
- Marcillet-Jaubert J., « Un médecin de cohorte auxiliaire », in G. Sabbah (éd.), *Médecins et médecine dans l'Antiquité*, 1982, p. 73-78.

- Marrou H.-I., « La collection Gaston de Vulpillières à El-Kantara », *MEFR* 50, 1933, p. 42-86.
- Matei-Popescu F., *The Roman Army in Moesia Inferior*, Bucarest, 2010.
- Matei-Popescu F. et O. Țentea, *Auxilia Moesiae Superioris, The Centre for Roman Military Studies* 9, Cluj-Napoca, 2018.
- Matei-Popescu F., « Auxiliary Units from the European Provinces in the Moorish War of Antoninus Pius », in Ș. Cristea, C. Timoc et E. Ch. de Sena (éd.), *Africa, Egypt and Danubian Provinces of the Roman Empire. Population, military and religious interactions (2nd-3rd centuries AD)*, (= BAR International Series 3058), BAR Publishing, Oxford, 2021, p. 5-16.
- Méa C., *La cavalerie romaine des Sévères à Théodose*, Bordeaux, 2014 (thèse).
- Michel P.-M., « The Sanctuary of Baalshamîn, ‘The Lord of the Heavens’, in Palmyra, A Theatre of Urban Religious Life », *Religion in the Roman Empire* 8, *Urban Religion in the Desert Perspectives from Palmyra*, Gulde-Druck, Tübingen, 2022.
- Michel P.-M. et M. Widmer, « Étude interculturelle des formulaires akkadiens : les honneurs cultuels séleucides en Babylonie », in G. Lenzo, Ch. Nihan et M. Pellet (éd.), *Les cultes aux rois et aux héros à l’époque hellénistique : continuités et changements*, Mohr Siebeck, 2022, p. 223-240.
- Mihailescu-Bîrliba L., « L’augustalité et les affranchis en Dacie romaine », *Studia Antiqua et Archaeologica* 6, 1999, p. 93-98.
- Mihailescu-Bîrliba L., *Individu et société en Dacie romaine, Étude de démographie historique*, Wiesbaden, 2004.
- Mihailescu-Bîrliba L., *Les affranchis dans les provinces romaines de l’Illyricum*, Wiesbaden, 2006.
- Milik J.-T. et J. Starcky, « III. Nabatean, Palmyrene and Hebrew Inscriptions », in F. Winnett et W. Reed (éd.), *Ancient Records from North Arabia*, Toronto, 1970, p. 141-163.
- Moga M., « Garnizoana romană de la Tibiscum », *AMN* 7, 1970, p. 135-147.
- Moga M., « Pagus Tibiscensis. În legătură cu teritoriul rural al Ulpiei Traiana », *Tibiscus* 1, 1971, p. 41-50.
- Moga M. et I. I. Russu, *Lapidarul Muzeului Banatului. Monumente Epigrafice Române*, Timișoara, 1974.
- Moga M., F. Medeleț, P. Bona et R. Petrovsky, « Cercetările arheologice din castrul Tibiscum. Campania 1976 », *Materiale și cercetări arheologice* 13, 1979, p. 215-218.
- Moga V., « Noi inscripții romane din Apulum », *Annales Universitatis Apulensis, Series Historica* 1, Alba-Iulia, 1997, p. 9-12.
- Molinier-Arbo A., « Le costume en Afrique à l’époque sévérienne et le De Pallio de Tertullien : réalités et symboles », *Vita Latina* 189-190, 2014, p. 158-180.

- Mouterde R. et A. Poidebard, « La voie antique des caravanes entre Palmyre et Hît, au II^e siècle après Jésus-Christ, d'après une inscription retrouvée au sud-est de Palmyre (1930) », *Syria* 12, 1931, p. 101-115.
- Németh E., « Die Numeri im römischen Heer Dakiens », *Ephemeris Napocensis* 7, 1997, p. 101-116.
- Nemeti S., « I Dii Patrii Dei Bene Agrud », in L. Ruscu, C. Ciongradi, R. Ardevan, C. Roman et Căzdac (éd.), *Orbis Antiquus, Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj-Napoca, 2004a, p. 643-650.
- Nemeti S., « I Dii patrii ai maurilor din Micia », *Orma. Revistă de studii istorico-religioase* 1, Cluj-Napoca, 2004b, p. 36-45.
- Nemeti S., *Sincretismul religios în Dacia romană*, Cluj-Napoca, 2005.
- Nemeti I. et S. Nemeti, « Planets, Grades and Soteriology in Dacian Mithraism », *AMN* 41-42, 2006, p. 107-124.
- Nemeti S., « Society and religion in Ilișua (Dacia) », *Classica et Christiana*, 2010, p. 395-433.
- Nemeti S., *Le syncrétisme religieux en Dacie romaine*, Cluj-Napoca, 2019.
- Nock A. D., « The Roman Army and the Roman Religious Year », *The Harvard Theological Review* 45-4, 1952, p. 187-252.
- Nöldeke Th., « Zu der lateinisch-palmyrenischen Inschrift von Karánsebes », *AEM* 13, 1890, p. 180.
- Noy D., « Epigraphic Evidence for Immigrants at Rome and in Roman Britain », in H. Eckardt (éd.), *Roman Diasporas, Archaeological Approaches to Mobility and Diversity in the Roman Empire*, Journal of Roman Archaeology Supplementary Series 78, Eckardt, 2010, p. 12-26.
- Oltean I. A., *Dacia, Landscape, colonization and romanization*, Routledge, 2007.
- Omar I., *Les légions romaines de la province de Syrie sous le Haut-Empire d'après les inscriptions latines et grecques*, Paris, 2017 (thèse).
- Onofrei C., « Publius Aelius Theimes from Ulpia Traiana Sarmizegetusa », *Ephemeris Napocensis* 26, Româna, 2016, p. 201-204.
- Ortvoy Th., « III. Tibiscum helyfekvésének meghatározása közvetlen helyszemlélet alapján », *Archaeologiai Közlemények* 3, 1876, p. 27-40.
- Paki A., « Populația Daciei Porolissensis I, Porolissum », *AMP* 12, 1988, p. 215-226.
- Palmer R. E., « The Topography and Social History of Rome's Trastevere : Southern sector », *PAPhS* 125-5, 1981, p. 368-397.
- Petolescu C. C., « Marius Moga - Ion I. Russu, *Lapidarul Muzeului Banatului. Monumente Epigrafice Române*, Timișoara, 1974, 104 p. », *SCIVA* 26-3, 1975a, p. 425-427.
- Petolescu C. C., « Palmyreni sagittarii dans un nouveau diplôme militaire de la Dacie Supérieure », *Latomus* 34-4, Bruxelles, 1975b, p. 1020-1023.

- Petolescu C. C., « Un consularis III Daciarum récemment connu », in D. M. Pippidi et Em. Popescu (éd.), *Epigraphica, Travaux dédiés au VII^e Congrès International d'Épigraphie grecque et latine*, Bucarest, 1977, p. 159-167.
- Petolescu C. C., « Palmyreni sagittarii qui sunt in Dacia Superiore », *SCIVA* 30, 1979, p. 105-110.
- Petolescu C. C., « Note epigrafice (V) », *SCIVA* 32, 1981, p. 283-290.
- Petolescu C. C., « Cronica epigrafică a României (III, 1983) », *SCIVA* 35, 1984, p. 375-382.
- Petolescu C. C., « Cronica epigrafică a României (VIII, 1988) », *SCIVA* 40, 1989, p. 389-399.
- Petolescu C. C., « Cronica epigrafică a României (XIX-XX, 1999-2000) », *SCIVA* 52-53, 2001-2002, p. 267-300.
- Petolescu C. C., *Auxilia Daciae, Contribuție la istoria militară a Daciei romane*, Bucarest, 2002.
- Petolescu C. C., « Cronica epigrafică a României (XXI-XXIV, 2001-2004) », *SCIVA* 54-56, 2003-2005, p. 337-396.
- Petolescu C. C., « Cronica epigrafică a României (XXVI) », *SCIVA* 58, 2007, p. 365-388.
- Petrović P. V., « The cult of Jupiter Dolichenus in Moesia Superior : mining aspects », in A. Nikoloska et S. Müskens (éd.), *Macedonian Academy of Sciences and Arts, University of Leiden*, 2015, p. 323-332.
- Petrovszky M. et V. Wollmann, « Materiale epigrafice descoperite la Tibiscum », *Studii și comunicări de istorie* 3, Caransebeș, 1979, p. 253-263.
- Picard G.-Ch., *Castellum Dimmidi*, Alger-Paris, 1948.
- Piso I., « Epigraphica (VI). Inschriften aus Sarmizegetusa », *Studii Clasice* 18, Bucarest, 1979, p. 137-144.
- Piso I., « Beiträge zu den Fasten Dakiens im 3. Jahrhundert », *ZPE* 40, 1980, P. 273-282.
- Piso I., « Epigraphica (XIV). Inscriptii din Apulum », *AMN* 20, 1983, p. 103-111.
- Piso I. et D. Benea, « Das Militärdiplom von Drobeta », *ZPE* 56, 1984, p. 263-295.
- Piso I., « Zur Entstehung der Provinz Dacia Porolessensis », in E. Weber et G. Dobesch (éd.), *Römische Geschichte Altertumskunde und Epigraphik, Festschrift für Artur Betz*, 1985, p. 471-478.
- Piso I., « Prosopographia coloniae Dacicae Sarmizegetusae (I) », *AMN* 24-25, 1987-1988, p. 163-170.
- Piso I., « Ein unechter Beneficiarius in Apulum », *ZPE* 103, 1994, p. 207-208.
- Piso I. et D. Benea, « Epigraphica Tibiscensia », *AMN* 36, 1999, p. 91-108.
- Piso I., « Les légions dans la province de Dacie », in Y. Le Bohec et C. Wolff (éd.), *Les légions de Rome sous le haut-Empire* 1, Lyon, 2002, p. 205-225.

- Piso I. « Le dieu Yarhibôl à Sarmizegetusa », *Studia Historica et Archaeologica in honorem Magistrae Doina Benea*, Timișoara, 2004, p. 298-303.
- Piso I., *An der Nordgrenze des Römischen Reiches : Ausgewählte Studien (1972-2003)*, Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien 41, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2005.
- Piso I. et O. Țentea, « Un nouveau temple palmyrénien à Sarmizegetusa », *Dacia* 55, 2011, p. 111-121.
- Piso I., « Studia Porolissensia (III) », *AMP* 35, 2013, p. 159-176.
- Piso I., « Studia Porolissensia (V) », *Revista Bistriței* 28, 2014, p. 124-130.
- Piso I. et O. Țentea, « Die palmyrenischen Truppen in Dakien. Monumente und Öffentlichkeit », *Öffentlichkeit-Monument-Text : XIV Congressus Internationalis Epigraphiae Graecae et Latinae*, Akten, Berlin, 2014, p. 479-489.
- Piso I., « Studia Porolissensia (VI) », *AMP* 37, 2015, p. 193-214.
- Piso I., D. Deac et R. Zăgreanu, « Epigraphica porolissensia », *AMP* 37, 2015, p. 215-230.
- Piso I., O. Țentea et F. Matei-Popescu, « L'affranchi impérial Philomusus, croyant et évergète à Sarmizegetusa », *Varia Epigraphica et Archaeologica*. Volume dédié à la mémoire de Maria Bărbulescu, *Pontica* 52-6, Constanța, 2019, p. 245-254.
- Piso I., « N(umerus) P(almyrenorum) O(---)* », *Römisches Österreich* 44, 2021, p. 199-205.
- Piso I. et O. Țentea, « Der Palmyrener P. Aelius Theimes, Duumviralis der Colonia Dacica Sarmizegetusa », *ZPE* 223, 2022, p. 277-284.
- Piso I., « Beitrag zur Palmyrenischen Onomastik in Dakien », *Asia Minor Studien* 102. *Religion und Epigraphik. Kleinasien, der griechische Osten und die Mittelmeerwelt*, DR. Rudolf Habelt GmbH, Bonn, 2023, p. 401-407.
- Piso I. et O. Țentea, « Les numeri Palmyrenorum », in S. Nemeti et Călin Timoc (eds.), *Alfred von Domszewski. Latin Epigraphy in the Roman Empire*. Acts of the colloquium held in Timișoara in December 14th–17th 2022, Cluj-Napoca : Mega Publishing House, 2024, p. 171-184.
- Popa A. et I. Berciu, *Le culte de Jupiter Dolichenus dans la Dacie Romaine*, Leyde, 1978.
- Popescu M., « Les troupes de Dacie et les dieux : les témoignages collectifs de piété », *Pontica* 37-38, 2004-2005, p. 199-220.
- Popescu M., « Des dieux et des troupes : autour des dédicaces collectives des auxiliaires danubiens », in C. Wolff et P. Faure (éd.), *Les auxiliaires de l'armée romaine. Des alliés aux fédérés*, Lyon, 2016, p. 343-353.
- Pripon I.-A., « Propunere de amenajare peisageră la Porolissum-terasa sanctuarelor, clădirile N2, N3, N4 », *Asociația arheo vest Timișoara Arheovest* 3, Timișoara, 2015, p. 767-777.
- Pruett R. J. et J. M. Hutton, « Epigraphic notes on Two Bilingual Inscriptions in the National Museum of Banat (IDR III/1 170 and 178) », *Analele Banatului* 27, 2019, p. 177-195.

- Raja R., « Palmyrene Funerary Art between East and West : Reclining Women in Funerary Sculpture », in K. Lapatin et R. Raja (éd.), *Palmyra and the East, Studies in Palmyrene Archaeology and History*, Turnhout, Brepols, 2022, p. 71-83.
- Raja R., « Luxury Jewellery in Palmyrene Funerary Art : Necklaces with Portrait Busts Worn by Women Represented in the Funerary Sculpture », in M. Heyn et R. Raja (éd.), *Odds and Ends. Unusual Elements in Palmyrene Iconography*, Turnhout, Brepols, 2023, p. 85-113.
- Reddé M., « Dioclétien et les fortifications militaires de l'Antiquité tardive. Quelques considérations de méthode », *Antiquité tardive* 3, 1995, p. 91-124.
- Renier L., *Inscriptions romaines de l'Algérie*, Paris, 1855-1858.
- Reinach S., *Répertoire de la statuaire grecque et romaine II*, Paris, 1908.
- Renan, E., « Des noms théophores apocopes dans les anciennes langues sémitiques », *Revue des études juives* 5-10, 1882, p. 161-177.
- Reuter M., « Zu den ethnischen *numeri* », *BRGK* 80, 1999, p. 379-561.
- Rey-Coquais J.-P., « Syrie romaine, de Pompée à Dioclétien », *The Journal of Roman Studies* 68, 1978, p. 44-73.
- Rives J.-B., « Religion in the Roman Provinces », in Ch. Bruun et J. Edmondson (éd.), *The Oxford Handbook of Roman Epigraphy*, Oxford, 2014, p. 420-444.
- Rivet A. L. F. et C. Smith, *The Place-Names of Roman Britain*, London: Batsford, 1979.
- Rizakis A. D., « La diffusion des processus d'adaptation onomastique : les *Aurelii* dans les provinces orientales de l'Empire », in M. Dondin-Payre (éd.), *Les noms de personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, évolution*, Bordeaux, 2011, p. 254-304.
- Robert J. et L. Robert, « Bulletin épigraphique », *REG* 81, 1968, p. 420-549.
- Robert O. Fink., « The Cohors XX Palmyrenorum, a Cohors Equitata Miliaria », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 87, 1947, p. 159-170.
- Robin Chr. J. et M. Gorea, « Les vestiges de la grotte de Hôq (Suqutra, Yémen) (note d'information) », *CRAI* 146-2, 2002, p. 409-445.
- Robin Chr. J., « Les Palmyréniens en Arabie du Sud », in I. Strauch (éd.), *Foreign Sailors on Socotra : the Inscriptions and Drawings from the Cave Hoq*, *Vergleichende Studien zu Antike und Orient* 3, 2012, Brême, p. 488-492.
- Roche M. J., « Remarques sur les nabatéens en Méditerranée », *Semitica* 45, 1966, p. 73-100.
- Ronzewalle S., « Notes sur quelques antiquités syriennes », *R. Arch* 5, 1905, p. 44-54.
- Rostovtzeff M. I., « Les inscriptions caravanières de Palmyre », *Mélanges Gustave Glotz* 2, 1932, p. 793-811.
- Rostovtzeff M. I., « Une nouvelle inscription caravanière de Palmyre », *Berytus* 2, 1935, p. 143-148.
- Rostovtzeff M. I., « Doura-Europos. Son importance. Son histoire », *Revue Historique* 180, 1937, p. 229-240.

- Rowell H. T., « Numerus », *Paulys Real-encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* 17, 1936, p. 1327-1342 et p. 2537-2554.
- Russu I. I., « Onomasticon Daciae. Numele de persoane in inscripțiile Provincie », *Anuarul Institutului de Studii Clasice* 4, (1941-1943), 1944, p. 186-233 = Russu I. I., « Rectificări și adăugări la “onomasticon Daciae” », *Anuarul Institutului de Studii Clasice* 5, (1944-1948), 1949, p. 282-296.
- Russu I. I., « Inscriptii din Dacia », *Materiale și Cercetări Arheologice* 6, 1959, p. 871-892.
- Russu I. I., « Note epigrafice. Seria A X-a. Inscriptii din Dacia revizuite », *SCIIVA* 18, 1967, p. 167-182.
- Russu I. I., « Note epigrafice. Inscriptii din *Dacia Porolissensis* », *AMN* 5, 1968, p. 451-470.
- Russu I. I., « Elementele siriene în Dacia carpatică și rolul lor în “colonizarea” și romanizarea provinciei », *AMN* 6, 1969, p. 167-186.
- Rusu-Pescaru A. et D. Alicu, *Temples romane din Dacia (1)*, Deva, 2000.
- Sader H., *Les états araméens de Syrie depuis leur fondation jusqu'à leur transformation en provinces assyriennes*, Tübingen, 1984.
- Sadurska A., « Recherches sur la sculpture funéraire de Palmyre », *Archeologia Classica* 27, 1975, p. 301-316.
- Sadurska A., « Portrait funéraire de Palmyre - problème et méthodes des recherches », *Römisches Porträt. Wege zur Erforschung eines gesellschaftlichen Phänomens. Konferenz 1981. Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität Berlin* 31, 1982, p. 269-271.
- Sadurska A., « La famille et son image dans l'art de Palmyre », in Franz. E. Koenig et S. Rebetz (éd.), *Arculiana. Recueil d'hommages offerts à H. Bögli*, Avenches, 1995, p. 583-589.
- Safar F., « Inscriptions from Wadi Hauran », *Sumer* XX, 1964, p. 9-27.
- Salway P., *The Frontier People of Roman Britain*, Cambridge, 1965.
- Sanie S., « L'onomastique orientale de la Dacie romaine », *Dacia* 14, 1970a, p. 233-241.
- Sanie S., « Inscriptio bilinguis tibiscensis. A. Pars palmyrena », *Dacia* 14, 1970b, p. 405-409.
- Sanie S., « Onomastica orientală din Dacia romană (II) », *AMN* 10, 1973, p. 151-170.
- Sanie S., « Classica et Orientalia (I) », *SCIIVA* 27, 1976, p. 399-404.
- Sanie S., « Iuppiter Dolichenus in Dakien », *Epigraphica, Travaux dédiés au VII^e Congrès International d'Épigraphie grecque et latine*, D. M. Pippidi et Em. Popescu (éd.), Bucarest, 1977, p. 131-153.
- Sanie S., « Un nouveau fragment d'inscription palmyrénienne de Tibiscum et quelques considérations sur les épigraphies palmyrénienes de Dacie », *Dacia* 25, 1981a, p. 359-362.
- Sanie S., *Culte orientale în Dacia romană. I. Cultele siriene și palmirienne*, Bucarest, 1981b.
- Sanie S., « Classica et Orientalia (III) », *SCIIVA* 34, 1983, p. 151-162.

- Sanie S., « Die Syrischen und Palmyrenischen Kulte im römischen Dakien », in W. Haase (éd.), *ANRW* 18-2, Berlin/New York, 1989, p. 1165-1271.
- Sanie S., « Classica et Orientalia (V) », *SCIVA* 50, 1999, p. 171-183.
- Sartre M., « Sur quelques noms sémitiques relevés en Maurétanie Tingitane », *Antiquités africaines* 9, 1975, p. 153-156.
- Sartre M., « Palmyre, cité grecque », *Palmyra and the Silk Road*, AAAS 42, 1996a, p. 385-405.
- Sartre M., « Les progrès de la citoyenneté romaine dans les provinces romaines de Syrie et d'Arabie sous le Haut-Empire », in A. D. Rizakis (éd.), *Roman Onomastics in the Greek East, Social and Political Aspects*, Athènes, 1996b, p. 239-250.
- Sartre A. et M. Sartre, *Zénobie. De Palmyre à Rome*, Perrin, 2014.
- Sasarman M., *Onomasticon Provinciae Daciae*, Cluj-Napoca, 2013, (PhD-Thesis).
- Schäfer A., « Orte religiöser Kommunikation von Soldaten in der Provinz Dacia », *Archiv für Religionsgeschichte* 9, 2007, p. 235-258.
- Schäfer A., « Syrische Heiligtümer in der römischen Provinz Dakien », *Das Altertum* 53, 2008, p. 165-178.
- Scheidel W., *Measuring sex, age and death in the Roman empire. Explorations in ancient demography*, Ann Arbor, 1996.
- Scheidel W., « Roman Demography : Progress and Problems », in W. Scheidel (éd.), *Debating Roman demography*, Leyde, 2001, p. 1-82.
- Schlumberger D., « Les gentilices romains des Palmyréniens », *BEO* 9, 1942-1943, p. 53-82.
- Schmidt Heidenreich Ch., *Le glaive et l'autel : camps et piété militaires sous le haut-Empire romain*, Paris, 2014.
- Schmidt Heidenreich Ch., « Les unités palmyréniennes de l'armée romaine : une approche historique », in C. Wolff et P. Faure (éd.), *Les auxiliaires de l'armée romaine. Des alliés aux fédérés*, Lyon, 2016, p. 223-235.
- Schwabe M. et B. Liftshitz, *Beth She'arim II. The Greek Inscriptions*, Jérusalem, 1974.
- Schwartz J., « L'empire romain, l'Égypte et le commerce oriental », *Annales. Économies et Sociétés, Civilisations* 1, 1960, p. 18-44.
- Segre M., *Iscrizioni di Cos*, Rome, 1993.
- Seland E.-H., « Palmyrene Long-Distance Trade : Land, River, and Maritime Routes in the First Three Centuries CE », *The Silk Road ; Interwoven History I. Long-distance Trade, Culture and Society*, Cambridge, 2015, p. 101-131.
- Serrano J.-M., « L'augustalité et l'organisation des municipes sous le Haut-Empire romain : quelque remarques », *Revue historique de droit français et étranger* 66-2, Paris, 1988, p. 231-240.
- Seyrig H., « La triade héliopolitaine et les temples de Baalbek », *Syria* 10, 1929, p. 314-356.

- Seyrig H., « Antiquités syriennes 4 : Monuments syriens du culte de Némésis », *Syria* 13, 1932a, p. 50-64.
- Seyrig H., « Antiquités syriennes 5 : Poids royal cypriote », *Syria* 13, 1932b, p. 189-195.
- Seyrig H., « Antiquités syriennes 12 : Textes relatifs à la garnison romaine de Palmyre », *Syria* 14, 1933, p. 152-168.
- Seyrig H., « Antiquités syriennes 17 : Bas-reliefs monumentaux du temple de Bêl à Palmyre », *Syria* 15, 1934, p. 155-186.
- Seyrig H., « Inscription relative au commerce maritime de Palmyre », *Annuaire de l'institut de philologie et d'histoire* 4 (*Mélanges* F. Cumont), Paris, 1936, p. 397-402.
- Seyrig H., « Antiquités syriennes 22 : Iconographie de Malakbêl », *Syria* 18, 1937, p. 198-209.
- Seyrig H., « Cachets d'archives publiques de quelques villes de la Syrie romaine », *MUSJ* 23, 1940, p. 85-107.
- Seyrig H., « Antiquités syriennes 34 : Sculptures palmyréniennes archaïques », *Syria* 22, 1941a, p. 31-44.
- Seyrig H., « Antiquités syriennes 38 : Inscriptions grecques de l'Agora de Palmyre », *Syria* 22, 1941b, p. 223-270.
- Seyrig H., « Antiquités syriennes 41 : Nouveaux monuments palmyréniens de Baalshamin », *Syria* 26, 1949, p. 29-41.
- Seyrig H. et J. Starcky, « Gennéas », *Syria* 26, 1949, p. 230-257.
- Seyrig H., « Le repas des mort et le banquet funèbre à Palmyre », *AAAS* 1, 1951, p. 32- 40.
- Seyrig H., « Antiquités syriennes 58 : Inscriptions grecques », *Syria* 31, 1954.
- Seyrig H., « Antiquités syriennes 72 : Bas-relief palmyrénien dédié au soleil », *Syria* 36, 1959, p. 58-60.
- Seyrig H., « Antiquités syriennes 77 : La parèdre de Bêl à Palmyre », *Syria* 37, 1960, p. 68-74.
- Seyrig H., « Antiquités syriennes 93 : Bêl de Palmyre », *Syria* 48, 1971a, p. 85-120.
- Seyrig H., « Antiquités syriennes 95 : Le culte du Soleil en Syrie à l'époque romaine », *Syria* 48, 1971b, p. 337-373.
- Seyrig H., « Antiquités syriennes 102, Sur le prétendu fondouq palmyrénien de Coptos », *Syria* 49, 1972a, p. 120-125.
- Seyrig H., « Un bas-relief galiléen », *MUSJ* 46, 1972b, p. 201-205.
- Seyrig H., R. Amy. et E. Will, *Le temple de Bêl à Palmyre* (vol. 1-2), BAH 88, Paris, 1975.
- Shelton J., « Fl. Honorius, nobilissimus puer », *ZPE* 18, 1975, p. 308.
- Smadja E., « L'empereur et les dieux en Afrique romaine », *Dialogues d'histoire ancienne* 11, 1985, p. 540-555.

- Smith D., « A Palmyrene Sculptor at South Shields ? », *Archaeologia Aeliana* 37, 1959, p. 203-210.
- Smith II A. M., *Roman Palmyra, Identity, Community & State Formation*, Oxford, 2013.
- Sokolowski L., « The Multilingual and Multicultural Landscape of Palmyra : the Inscriptions and Funerary Portraits », *Portraying the Literacy of Palmyra the Evidence of Funerary Sculpture and its Interpretation*, Institut des cultures méditerranéennes et orientales de l'académie polonaise des sciences, études et travaux XXVII, 2014, p. 376-403.
- Sophocles E. A., *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods (From B. C. 146 to A. D. 1100)*, Cambridge, 1914.
- Southern P., « The Numeri of the Roman Imperial Army », *Britannia* 20, 1989, p. 81-140.
- Speidel M. A., « Legio III Scythica, its movements and men », in D. Kennedy (éd.), *The Twin Towns of Zeugma on the Euphrates. Rescue Work and Historical Studies, Journal of Roman Archaeology (JRA 27)*, Portsmouth, 1998, p. 163-203.
- Speidel M. P., « Lixa of the Third Thracian Cohort in Syria: A New Inscription », *ZPE* 38, 1980, p. 146-148.
- Speidel M. P., « Numerus or Ala Vocontiorum at Palmyra ? », *Roman Army Studies* 1, Amsterdam, 1984, p. 167-169.
- Speidel M. P., « Palmyrenian Irregulars at Koptos », *BASP* 21, 1984, p. 221-224 = Speidel M. P., « Palmyrenian Irregulars at Koptos », *Roman Army Studies* II, Mavors 8, Stuttgart, 1992, p. 82-85.
- Speidel M. P., *Die Denkmäler der Kaiserreiter. Equites singulares Augusti*, Cologne, 1994a.
- Speidel M. P., « A Guardsman as Officer of Irregulars », *ZPE* 103, 1994b, p. 215-216.
- Speidel M. P. et P. Weiss, « Das erste Militärdiplom für Arabia », *ZPE* 150, 2004, p. 253-264.
- Spon J., *Miscellanea Erudita Antiquitatis*, Lyon, 1685.
- Stănescu A., « Determinarea condiției legale a copiilor din inscripțiile din Dacia Romană », *Cumidava* 26, 2003a, p. 32-62.
- Stănescu A., « Familia, in Funeraria Dacoromana », in M. Bărbulescu (éd.), *Arheologia funerara a Daciei romane*, Cluj-Napoca, 2003b, p. 124-163.
- Stănescu A., « The *Ius Hereditatum* in the Latin Inscriptions of the Roman Dacia », *Studii și Comunicări* XIII, 2004, p. 137-165.
- Stănescu A., « Drepturile femeilor în domeniul succesiunii mortis causa. Atestări epigrafice în Dacia Romană », *Cumidava* 28, 2005, p. 11- 22.
- Starcky J., *Palmyre. L'Orient ancien illustré* 7, Paris, 1952.
- Starcky J., « Inscriptions archaïques de Palmyre », *Studi orientalistici in onore di Giorgio Levi Della Vida* 2, Rome, 1956, p. 509-528.
- Starcky J., « Deux inscriptions palmyréniennes », *MUSJ* 38, 1961, p. 121-139.

- Starcky J., « Une inscription palmyrénienne trouvée près de l'Euphrate », *Syria* 40, 1963, p. 47-55.
- Starcky J., *Un royaume aux confins du désert : Pétra et la Nabatène*, Museum de Lyon, 1978.
- Starcky J. et M. Gawlikowski, *Palmyre*, Paris, 1985.
- Stark J. K., *Personal Names in Palmyrene Inscriptions*, Oxford, 1971.
- Ștefănescu-Onițiu A., « The Religion of the Soldiers from Dacia During the Third Century », *Dacia* 50, 2006, p. 257-274.
- Ștefănescu-Onițiu A., « Social Relations of the Soldiers in Roman Dacia. Heirs », *Scripta Classica*, in R. Ardevan, S. Dedicata, I. Piso, V. Rusu-Bolindeț et R. Varga (éd.), Mega, 2011, p. 365-369.
- Stein E., « Ordinarii et campidoctores », *Byzantion* 8, 1933, p. 379-387.
- Strong E., *La scultura romana da Augusto a Costantino*, Rome, 1926.
- Sudi-Guiral F., *Les esclaves et les affranchis publics dans l'occident romain (II^e siècle avant J.-C. - III^e siècle après J.-C.)*, Université Blaise-Pascal - Clermont II, 2013 (thèse).
- Szabó Á., « Die Bauinschrift des Dolichenums von Sarmizegetusa », in G. Németh et I. Piso (éd.), *Epigraphica II. Mensa Rotunda Epigraphiae Dacicae Pannonicaeque*, Papers of the 4th Hungarian Epigraphic Roundtable 1st Rumanian-Hungarian Epigraphic Roundtable (Sarmizegetusa, October 24-26, 2003), Université de Debrecen, Hongrie, 2004, p. 139-161.
- Szabó C., *Sanctuaries in Roman Dacia. Materiality and Religious Experience*. *Archaeopress Roman archaeology* 49, Oxford, 2018.
- Szabó C., « Le culte de Mithra à Apulum », *Le Mystère Mithra, Plongée au cœur d'un culte romain*, Musée Royal de Mariemont, 2021, p. 343-348.
- Téglás G., « Neue Inschriften aus Dacien », *AEM* 11, 1887, p. 234-239.
- Téglás G., « Neue Inschriften aus Dacien », *AEM* 13, 1890, p. 192-199.
- Téglás G., *Hunyadvármegye Története* 1, Budapest, 1902.
- Téglás G., « A várhelyi syrus templom », *Archaeologiai Értesítő* 26, 1906, p. 321-330.
- Teixidor J., « Three Inscriptions in the Iraq Museum », *Sumer* 18, 1962, p. 63-65.
- Teixidor J., « Deux inscriptions palmyréniennes du Musée de Bagdad », *Syria* 40, 1963, p. 33-46.
- Teixidor J., « *Bulletin d'épigraphie sémitique (BES)* », *Syria* 44, 1967, p. 163-195.
- Teixidor J., *The Pantheon of Palmyra*, *EPRO* 79, Leyde, 1979.
- Teixidor J., « Cultes tribaux et religion civique à Palmyre », *RHR* 197, 1980, p. 277-287.
- Teixidor J., « Remarques sur l'onomastique palmyrénienne », *SEL* 8, 1991, p. 213-223.

Țentea O., « Some Remarks on Palmyreni sagittarii. On the First Records of Palmyrenes within the Roman Army », *Scripta Classica. Radu Ardevan sexagenarii dedicata*, Cluj-Napoca, 2011, p. 371-377.

Țentea O., *Ex Oriente ad Danubium. The Syrian Auxiliary Units on the Danubian Frontier of the Roman Empire*, National history museum romania, The Centre for Roman Military Studies 6, Bucarest-Cluj, 2012.

Țentea O., « Diversitate religioasă. Zeii de la Palmyra / Religious diversify. The gods of Palmyra », *Sarmizegetusa the beginning of Roman Dacia*, Ministerul culturii și identității naționale, Muzeul national de istorie a României, 2017, p. 39-43.

Teposu-Marinescu L., *Funerary monuments in Dacia Superior and Dacia Porolissensis*, transl. From the Romanian by N. Hampartumaian (British archeological reports, international series 128), Oxford, 1982.

Timoc C., « Templul palmyrienilor din castrul de la Tibiscum-Jupa », *Patrimonium Banaticum* 4, 2005, p. 115-122.

Timoc C., « Neue Inschriften aus dem Römischen Kastell von Tibiscum », *Analele Banatului* 14, 2006, p. 277-281.

Tomlin R. S. O. et Hassall M. W. C., « Roman Britain in 1999 : II. Inscription », *Britannia* 31, 2000, p. 432-449.

Tomlin R. S. O., « Writing and Communication », in L. Allason-Jones (éd.), *Artefacts in Roman Britain : their purpose and use*, Cambridge, 2011, p. 133-152.

Torma C., « Revidirte und neue Inschriften zu Corpus Inscriptionum Latinarum III (Dacia) », *AEM* 4, 1880, p. 129-140.

Torma C., « Inschriften aus Dacia, Moesia superior und Pannonia inferior », *AEM* 6, 1882, p. 97-145.

Torma K., « Az Alsó-Ilosvai római állótábor s műemlékei », *Erdélyi Múzeum-egylet Évkönyvei* 3-4, 1864-1866, p. 10-67.

Tóth I., « The Cult of Iuppiter Sol Invictus Deus Genitor in Dacia », *Acta Classica Universitatis Scientiarum Debreceniensis* VI, 1970, p. 71-74.

Tóth E., *Porolissum. Das Castellum in Moigrad. Ausgrabungen von A. Radnóti, 1943*, Budapest, 1978.

Toye-Dubs N., *De l'oreille à l'écoute. Étude des documents votifs de l'écoute : nouvel éclairage sur le développement de la piété personnelle en Égypte ancienne* (= BAR International Series 2811), Archaeopress, Oxford, 2016.

Toynbee J. M. C., *Art in Roman Britain*, London, 1962.

Tudor D., *Istoria Sclavașului în Dacia Romană*, Bucarest, 1957.

Tudor D., « Jupiter Dolichenus dans la Dacie inférieure », *Studii și comunicări de istorie, archeologie și etnografie* 5, 1961, p. 145-150.

- Tudor D., « Les Syriens en Dacie inférieure », *AAAS* 21, 1971, p. 71-76.
- Verhoogt A. M. F. W., « Greek and Latin Textual Material », in S. E. Sidebotham et Z. W. Willemina (éd.), *Berenike 1996 : Report of the 1996 Excavations at Berenike (Egyptian Red Sea Coast) and the Survey of the Eastern Desert*, Leyde, 1998, p. 194-198.
- Visconti C. L., « Escavazioni della vigna Bonelli fuori della Porta Portese negli anni 1859 e 60 », *Adell'ICA* 32, Rome, 1860, p. 415-450.
- Vitas N.-G., *Ex Asia et Syria Oriental Religions in the Roman Central Balkans*, Oxford, 2021.
- Vittinghoff F., « Zur angeblichen Barbarisierung des römischen Heeres durch die Verbände der Numeri », *Historia* 1, 1950, p. 389-407.
- Wacher J. S., *The coming of Rome*, London, 1979.
- Wacke A., « Manumissio matrimonii causa : le mariage d'affranchis d'après les lois d'Auguste », *Revue historique de droit français et étranger* 67-3, 1989, p. 413-428.
- Waddington W. H., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris, 1870.
- Wagner J., *Seleukeia am Euphrat Zeugma*, Wiesbaden, 1976.
- Wasowicz A., « Les coutumes funéraires du Bosphore à l'époque de Mithridate VI Eupator et de ses successeurs », *R. Arch* 1, 1990, p. 61-84.
- Webster J., « Routes to slavery in the Roman world: a comparative perspective on the archaeology of forced migration », *Roman Diasporas, Archaeological Approaches to Mobility and Diversity in the Roman Empire*, Journal of Roman Archaeology Supplementary Series 78, Eckardt, 2010, p. 45-65.
- Wilkes J., « Les provinces danubiennes », in C. Lepelley (éd.), *Rome et l'intégration de l'Empire 44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.*, tome 2, Paris, 1998, p. 231-294.
- Will E., « Les sanctuaires syriens du Janicule », *Syria* 26, 1949, p. 161-168.
- Will E., « Le relief de la tour de Khitôt et le banquet funéraire à Palmyre », *Syria* 28, 1951, p. 70-100.
- Will E., « Marchands et chefs de caravanes à Palmyre », *Syria* 34, 1957, p. 262-277.
- Will E., « L'adyton dans le temple syrien de l'époque impériale », *Études d'archéologie classique* 2, Nancy, 1959, p. 136-145.
- Will E., *Les Palmyréniens. La Venise des sables (Ier siècle avant-IIIème siècle après J.-C.)*, Paris, 1992.
- Wolff C., « La legio XIII Gemina au Ier siècle », in Y. Le Bohec et C. Wolff (éd.), *Les légions de Rome sous le haut-Empire* 1, Lyon, 2002, p. 203-204.
- Wollmann V., « Inscriptiï și sculpturi romane din sud-estul Banatului », *AMN* 8, 1971, p. 539-553.
- Wright W., « The South Shields Inscription », *The Academy* 14, 1878a, p. 454.

- Wright W., « Note on a Bilingual Inscription, Latin and Aramaic, recently found at South Shields », *Transaction of the Society of Biblical Archaeology* 6, 1878b, p. 436-440.
- Wulfram H., « *Sit tibi terra levis*. Eine Grabinschriftenformel in den Epigrammbüchern Martials », in C. Ritter-Schmalz, R. Schwitter (éd.), *Antike Texte und ihre Materialität. Alltägliche Präsenz, mediale Semantik, literarische Reflexion* 27, De Gruyter, 2019, p. 45-65.
- Yarza L. P., *El culto a Sol en el occidente del Imperio Romano*, 2019, Université de Saragosse, 2020-117 (thèse).
- Yon J.-B., « Remarques sur une famille caravanière à Palmyre », *Syria* 75, 1998, p. 153-160.
- Yon J.-B., « L. Dirven, *The Palmyrenes of Dura-Europos, A Study of Religious Interaction in Roman Syria*, 1999 », *Topoi* 10-2, 2000a, p. 517-526.
- Yon J.-B., « Onomastique et influences culturelles : l'exemple de l'onomastique de Palmyre », *Mediterraneo antico. Economia, società, cultura* 3, 2000b, p. 77-93.
- Yon J.-B., *Les notables de Palmyre*, BAH 163, Beyrouth, 2002.
- Yon J.-B., « La romanisation de Palmyre et des villes de l'Euphrate », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 59, 2004, p. 313-336.
- Yon J.-B., « Commerçants et petits commerçants sur les bords de l'Euphrate », *Topoi* 8, 2007a, p. 413-428.
- Yon J.-B., « De l'araméen en grec », *MUSJ* 60, 2007b, p. 381-429.
- Yon J.-B., « Documents sur l'armée romaine à Palmyre », *Electrum* 14, 2008, p. 129-147.
- Yon J.-B., « La gestion de l'eau à Palmyre : l'exemple de la source Efqa », *Stratégies d'acquisition de l'eau et société au Moyen-Orient depuis l'Antiquité*, Beyrouth, 2009, p. 97-106.
- Yon J.-B., *Inscriptions grecques et latines de la Syrie, IGLS XVII-1 : Palmyre*, BAH 195, Beyrouth, 2012.
- Yon J.-B., *L'histoire par les noms. Histoire et onomastique, de la Palmyrène à la Haute Mésopotamie romaines*, tome 212, Beyrouth, 2018.
- Yon J.-B., « femmes de Palmyre », *Dialogues d'histoire ancienne supplément* 18, 2019, p. 183-203.
- Zăgreanu R.-Iustinian, « Votive Statue Bases and Votive Altars from Porolissum », *AMN* 53, 2016, p. 203-248.

Indices

Les listes répertorient les noms tels qu'ils figurent dans le texte.

Index des noms

Noms de lieux

'Ahiré	12, 28	Beth She'arim	13
<i>Ad Vatabos</i> « aux Bataves »	103	Bir-oum-Ali	81
<i>Aequum</i> (en Dalmatie)	64, 101, 141, 147	Bordj M'Raou	46
Afrique du Nord	<i>passim</i>	Bosphore	163
Afrique Proconsulaire	4, 16, 22, 25, 44, 46, 50, 59, 61, 64, 66, 69, 80, 82-83, 85-86, 98, 103, 145-146, 169, 172- 173, 180-181	Bosra	12, 100
Al-'Uqla	11-12	Bretagne	<i>passim</i>
Alexandrie	99	Byblos	100, 130
Algérie	46	Carlisle	161
Al-Halat	41	Carthage	41, 55, 136, 144
Al-Qarqar	13	Certiae / Romita	45, 53, 63, 76, 79
Alutus / Olt (fleuve)	15	Characène (cf. Mésène)	9, 12-13
Amman (Philadelphie)	100	Choumana	1, 11
Amrith	130	Chypre	136
Ana	8	Constantine	16, 145
Antioche	6, 11, 40, 45, 99, 103	Coptos	13, 28, 68-69, 72, 158
Apamée	6, 103, 166	Corbridge / <i>Corbia</i>	14, 23-24, 29, 37-38, 87-88, 175
Apulum / Alba-Iulia	3, 15, 22, 44-45, 52-54, 63-64, 69, 76, 101, 141, 147-148, 151-153	Cos	5, 14, 20, 22, 40, 46, 110, 113, 185
Araba	49	Dacie	<i>passim</i>
Arados	44	Dacie <i>Apulensis</i>	15, 137, 172
Arca	13	Dacie inférieure	15, 30
Ascalon	145	Dacie Porolissensis	15, 77, 91-92
Asie Mineure	6-7, 58, 99, 151	Dacie supérieure	15, 70, 72, 74, 88, 152
Aurès	3, 16, 101	Dalmatie	31, 64, 88, 101, 141, 147
Baalbek	13, 119	Damascène	44, 104
Babisqa	41	Danube	15, 67, 69, 75, 161-162, 165
Babylone	9	Delneștilor	132, 134, 143
Bahrein / Thilouos	10	Délos	24, 136
Balkans	56	Denderah	13-14
Banasa	40	Densuş	45, 52, 91
Banat	15	Didymoi	13-14, 35, 47
Béréniqe	13-14, 68, 72, 158	Dmeir	68
		Dolichè	49
		Doura-Europos	<i>passim</i>
		Durham	14
		Écosse	15

Édesse	48, 55	Jordanie	21, 42
Efqa	111, 141, 146, 158	Judée	68, 75
Égée	113	Kafr Daret 'Azze	39
Égypte	5, 7, 12-13, 17-18, 20, 28, 30, 32, 35, 47, 67-69, 72, 75, 77, 99, 106, 136, 158	Kaneš (aujourd'hui Kultépé)	6
El-Gahra	16, 22, 29, 80, 82, 84, 138, 146, 156	Kharaba	12
El-Hofra	145	Kharg	9
El-Kantara / <i>Calceus Herculis</i>	<i>passim</i>	Khirbet Abou-Douhour	119
Émèse	6, 44, 99-100	Khirbet Ramadan	118
Erek	111	Lambèse / <i>Lambaesis</i>	3, 16, 25-26, 28, 36, 42-44, 48, 53, 80, 83, 85, 97-98, 134-135, 142, 146, 148, 155, 169, 180, 182, 184
Euphrate	6, 8-9, 17, 30, 57, 71, 103-104, 162	<i>Lambiridi</i>	46, 65
Gafsa	81	Liban	13, 30, 129, 134
Galilée	121	<i>Lucus Furrinae</i>	107, 125
Gamla	8	Macédoine	57, 148, 153
Gaule	161	Malvensis	15
Gemellae	81	Manbij	57
Germanie inférieure	90	Mari	6
Giurgiu	30, 44, 52, 88-89, 95	<i>Mauretania Caesarea</i>	16, 49
Golfe Persique	7, 9-11, 13, 71	<i>Mauretania Tingitana</i>	16, 40-41, 61
Grèce	5, 14, 18, 30, 46, 75, 110, 136	Maurétanie	29, 75, 83
Ḥaḍramawt	11-12	Méditerranée	1, 13, 17
Harbata	13	Mehadia	141
Hatra	8, 20, 35, 48, 50, 117	Mer Érythrée	13
Hauran	35, 45, 47, 61	Mer Rouge	12-13
Hautes Plaines	16	Mésie	48
Hiérapolis	57, 62, 169, 178, 182	Mésie Inférieure	3, 46, 52, 58, 59, 62, 89, 152
Hongrie	74	Mésie Supérieure	90
Hôq	12	Mésopotamie	1, 6-7, 9-11, 13, 17, 33, 151
Ilišua	45, 53, 56, 62, 76, 78, 94, 176, 179	Messad / <i>Castellum Dimmidi</i>	16, 45, 53, 65, 80, 84-86, 97-98, 102, 155
Inde	9	Micia	63, 129, 151
Indus	9	Mossoul	8
Iran	9	Mur d'Hadrien	15
Iraq	8-9, 21	Myos Hormos	13
Italie	163	Nil	13, 68
Janicule	2, 106-107, 109, 125, 185-186	Norique	161-162
Jardin de <i>Battista Giacomo Mattei</i>	14, 107-109	Northumberland	14
Jebel Sem'an	39	Numidie (<i>Numidia</i>)	<i>passim</i>
		Océan (fleuve)	119
		Océan Indien	7, 12

Optatiana	77	31, 37-38, 55, 87-88, 160-162,
Oronte (rivière)	99	167, 170-171, 173, 175, 183-184
Oued Chaaba	46	Spasinou Charax 1, 9-11, 103, 105
Oued Djedi (vallée)	16	Syrie 7, 12, 28, 32, 35, 39-41, 68-69
Ouled Naïl (monts)	16	72, 80-81, 87, 89-90, 103-104,
Palestine	13, 20, 89, 128, 145	120-122, 128-130, 162, 165,
Palmyre	<i>passim</i>	Tanger 41
Palmyrène	28, 33, 141, 148	Tayyibeh 28
Pannonie	90, 161-162	Tébessa / Théveste 16, 61, 81
Péninsule arabe	12	Thébaïde 69
Pétra	13, 56	Tibiscum <i>passim</i>
Phorath (<i>Phorathos</i>)	9-10	Tibre 87, 107, 120, 126
<i>Piazza Ippolito Nievo</i>	110	Tigre 1, 8-9
Poetovio	93	Timgad / <i>Thamugadi</i> 15-16, 44, 50,
<i>Ponte Rotto</i> (le pont brisé)	87	53, 64, 85, 97-98, 180, 182
Porolissum (l'actuelle Zalau)	<i>passim</i>	Timiș (rivière) 130
<i>Porta Portese</i>	14, 107, 109	Tokod 74
Potaïssa (Turde)	30, 39, 51, 54,	Transylvanie 2, 15
	56, 62-63, 69, 76, 79-80, 88,	Trastevere 2-3, 14, 19, 86, 106-110,
	91-92, 94, 163-164, 167, 171,	116, 118, 158
	173, 176-177, 179, 183	Tripolitaine 16, 142, 146, 155
Proche-Orient	17, 20, 33, 36, 38,	Tunisie 85
	45-46, 68, 115, 167	Tyne (rivière) 14
Qa'ara	8	'Uglat Hauran 8
Qâni'	12	Umm al-Amad 10
Qaryateyn / Nazala	8, 29	<i>Vigna Bonelli</i> 2, 14, 106-110, 125, 185
Qatna	6	<i>Vigna Corsi (Via Appia)</i> 87, 175
Rapidum	49	<i>Villa Sciarra</i> 107
Rhin	160	Village Blanc 134
Românași	70	Village Noir 134
Rome	<i>passim</i>	Village Rouge 4, 134
Romula	73	Vindobona 93
Saboura	41	Vindonissa 93
Sadouri / <i>Ausum</i>	16, 80, 85-86, 156	<i>Voislova</i> 77
Sarmizegetusa	<i>passim</i>	Vologésias 1, 9-11
Sbeitla / <i>Sufetula</i>	16, 29, 60, 69,	Volubilis 40, 61
	80, 85-86	Wadi Hauran 8, 21
Scythie	9, 11	Wadi Miqâṭ 9, 20-21
Séleucie	9	Wadi Sirhan 13
Shabwa (Yémen)	11-12	Yémen 11-12, 29
Sicile	24	Zebed 41
Socotra / Suqutra	12, 50	Zeugma 103, 162
South Shields / <i>Arbeia</i>	14, 23-24, 28,	Zoora (Ghor es-Safi) 40

Noms de personnes

Texte latin

<i>Abdastôr</i>	114	<i>Bassus</i>	63, 171
<i>Aabeis</i>	9-10	<i>Beelaios</i>	11
<i>Abgar</i>	11, 50	<i>Belbaracus</i>	41
<i>Agrippa</i>	45, 81	<i>Bericius</i>	43, 57, 178
<i>Alapatha</i>	44	<i>Bolani[--]</i>	40
<i>Alexander</i>	44, 65	<i>Bolanus</i>	40
<i>Alexandros</i>	10, 102	<i>Bolhas</i>	39
<i>Alypus</i>	34, 54	<i>Bonne</i>	39-40
<i>Amata</i>	182	<i>Boraeas</i>	39
<i>Ananeus</i>	36	<i>Borafas</i>	39
<i>Anicetus</i>	108, 110	<i>Brases</i>	65
<i>Annius</i>	36	<i>Calbus</i>	47
<i>Annubath</i>	36, 61	<i>Catulus</i>	104
<i>Antiochos</i>	34	<i>Celesticus</i>	104
<i>Aper</i>	65	<i>Celestina</i>	61
<i>Artimidora</i>	56-57	<i>Celsus</i>	63
<i>Asclepiades</i>	172	<i>Epipodius</i>	66, 137, 172-173
<i>Ashtôrga</i>	114	<i>Eufrates</i>	37
<i>Astorga</i>	26, 47, 52, 66, 97-98, 180-181	<i>Felix</i>	34, 120
<i>Audeo</i>	49, 58, 93, 178	<i>Gaddes</i>	42, 169
<i>Auita</i>	54	<i>Geddes</i>	42
<i>Bachareus</i>	58	<i>Gemellus</i>	48
<i>Balanus</i>	129	<i>Goras</i>	46
<i>Bana</i>	66	<i>Gula</i>	46, 171
<i>Banna</i>	39	<i>Gura</i>	46, 171
<i>Bannaeus</i>	39	<i>Guras</i>	46
<i>Banneus</i>	39	<i>Habibis / Habibas</i>	36, 147
<i>Baras</i>	59, 129	<i>Haddûdan</i>	170
<i>Barates</i>	23-24, 28, 31, 37-38, 55, 62, 87-88, 160, 162, 170-171, 173, 175	<i>Haîran</i>	46, 113
<i>[Ba]rathes</i>	24, 29, 37-38, 87-88, 175	<i>Hamasaesus</i>	43
<i>Barbarcas</i>	50	<i>Hariana</i>	60
<i>Barbareas</i>	50	<i>Harianus</i>	46
<i>Barcas</i>	50	<i>Heliodorus / Héliodôr</i>	19, 27, 34-36, 108, 115-116, 127
<i>Barea</i>	59	<i>Helpis</i>	54
<i>Baricus</i>	43	<i>Heranus</i>	28, 46
<i>Barsemia</i>	50, 63	<i>Herenia</i>	60
<i>Barsemon</i>	50	<i>Herennia</i>	60
<i>Bassinus</i>	63	<i>Herennius</i>	46, 96
		<i>Hobolus</i>	40, 53, 60, 63, 181-182

<i>Hutri</i>	50		55, 62, 88, 160-162, 167,
<i>Iacubus</i>	49		170-171, 172, 175
<i>Ieddeus</i>	47, 146	<i>Reuocata</i>	58
<i>Iedi'bel</i>	9	<i>Rubatis</i>	47
<i>Iereheus</i>	44	<i>Rufilla</i>	60
<i>Ierheus</i>	24, 34, 44, 51, 92, 177	<i>Rufina</i>	56, 163-164, 171,
<i>Ierhoboles</i>	38-39, 47, 66, 146		173, 177, 179
<i>Iiddeus</i>	47	<i>Rummeus</i>	49
<i>Licinius</i>	35	<i>Sabina</i>	60-61, 63, 181-182
<i>Lon(ginus ?)</i>	86	<i>Sabinus</i>	40, 60-61
<i>Lucilla</i>	30	<i>Salamat</i>	55
<i>Malachus</i>	21	<i>Salmas</i>	49
<i>Malchus</i>	24, 44-45, 51-52,	<i>Saturninus</i>	64
	92, 97, 177	<i>Secundula</i>	166
<i>Malcus</i>	44, 48, 54, 65	<i>Serapion</i>	103
<i>Male</i>	18, 43	<i>Simia</i>	50
<i>Maleca</i>	23, 54	<i>Soados</i>	10
<i>Males</i>	18	<i>Sumon</i>	48
<i>Malikû</i>	9, 54	<i>Suricus</i>	47
<i>Mansuetus</i>	139	<i>Surillio</i>	56, 163, 171, 173, 177, 179
<i>Manû</i>	171	<i>Tdms</i>	56
<i>Marianus</i>	63	<i>Temarsa</i>	41-42
<i>Marinus</i>	63	<i>Temarsas</i>	41-42, 59
<i>Menius</i>	50-51, 56, 62, 178-179	<i>Terentius</i>	82, 149
<i>Mocimulus</i>	48	<i>Thadmes</i>	56
<i>Mocimus</i>	41, 48	<i>Thaemo</i>	35
<i>Mucianus</i>	48, 53, 65, 91, 94, 151	<i>Thaemus</i>	35
<i>Mustula</i>	59	<i>Theimes</i>	45, 63, 90, 143, 178
<i>Nabuzabatus</i>	42, 52	<i>Themaes</i>	45, 92
<i>Nepos</i>	64, 151	<i>Themarsa</i>	41-42
<i>Neses</i>	24, 45, 75, 92, 177	<i>Themarsas</i>	35, 41-42, 46
<i>Nurbelus</i>	40, 46, 96	<i>Thementianus</i>	45
<i>Ogilus</i>	47, 66	<i>Themes</i>	35, 42, 63
<i>Olaiphei</i>	34	<i>[T]hemhes</i>	45, 51, 93, 95
<i>Perheu</i>	44	<i>Tiadmes</i>	56
<i>Pertinax</i>	30	<i>[Vale?]ntinus</i>	141
<i>Phamenis</i>	57	<i>Valeria</i>	57, 60, 62, 170, 179
<i>Phrates</i>	37	<i>Victor</i>	162
<i>Prima ou Primula</i>	166	<i>Victoria</i>	29, 171
<i>Primitiuos</i>	64, 133, 137, 155,	<i>Worod</i>	11
	171-173	<i>Zabatus</i>	43
<i>Rabbel</i>	40-41, 113	<i>Zabbaios</i>	99
<i>Ramius</i>	49	<i>Zabda / Zabdas</i>	50, 99
<i>Regina</i>	23-24, 27, 31, 37-38,	<i>Zabdibêl</i>	111

<i>Zabdîbêlos</i>	111	<i>Zabdibolus</i>	38-39
<i>Zabdibol</i>	38-39, 51, 57, 62, 178-179		
<i>Zabdibôlos</i>	104	<i>Zabidas</i>	50

Texte grec

Αβειβιος	36	Θαιμαεης	35
Αγεγος	112	Θαιμαης	35
Αθηναθανος	44	Θαιμάρσης	42
Αιρανης	46	[Θαι]μαρσος	42
Αλαφαθας	44	Θαιμεις	35
Αλαφαιος	44	Θαιμης	35
Αλαφῖς	44	Θαιμος	35
Αλαφος	44	Ιαδδαιος	47, 146
Αλέξανδρος	164	Ίάκωβος	49
Αμασουσας	44	Ιαρβελ[ος] / Ιαρβηλος	39
Ανεινας	14	Ιαριβωλης	39
Αστουργας	47	Κλήμης	164
Βαβαθα	58	Λισάμσος	34
Βαθ-Μαλεχη	54	Μαζαβανα	61
Βαρα (au génitif)	59	Μακκαιος	34, 48
Βαραθης	37, 59	Μαλης	34
Βαρεας	59	Μαλιχος	45
Βαρηχβηλος	41	Μαλχης	45
Βαρλαας	14	Μαλχος	45
Βαρσημιας	50	Μεζαββανα	61
Βαχρος	58	Μοκιμος	48
Βεελβαραχος	41	Μουκιανός	48
Βεριχει	14	Ναβουβαραχος	43
Βύρρος	39	Νεσας	45
Βωλαα	39	Νουρβηλος	40
Βωλανός	40	Ραββηλ	40-41
Βωλβαραχος	41	Ραββηλα	41
Βωλεης	39	Ραββηλος	41
Βωνναιου (au génitif)	40	Ρεφαελος	48
Βωννεους	39	Ρουβαθ	47
Βωροφας	39	Σαβεινα	61
Γαδδαιος	42	Σαλμαθη	55
Γαδδος	42	Σαλμης	49
Γαδος	42	Σιμώνης	48
Γορας	46	Σόαδος	19, 35, 112
Γορος	46	Σοραιχος	47
Γουρας	46	Σορεχος	47
Ζαβδιβωλος	39	Φερου (au génitif)	44
Ἡλιόδωρος	27, 35-36, 115		

Χαλαραθος

44

Texte sémitique

<i>'bgr</i>	50	<i>gwr'</i>	46
<i>'mrš'</i>	58	<i>gml</i> ou <i>gml'</i>	48
<i>'mšy</i>	43-44	<i>d'rt</i>	52, 58, 62
<i>'nbt</i>	36	<i>dhrdh</i>	11
<i>'rqtws</i>	171	<i>dmten</i>	11
<i>'rt</i>	58	<i>hn'y</i>	60
<i>bbt</i>	58	<i>zbd'</i>	50
<i>bbt'</i>	58	<i>zbdbwl</i>	39
<i>bwlh'</i>	39	<i>hbwl'</i>	40
<i>bwly</i>	40	<i>hbyby</i>	36
<i>bwlnwr</i>	39	<i>htry</i>	50
<i>bwn'</i>	39, 113, 185	<i>hyrn</i>	45-46, 58-60, 62, 96
<i>bwrp'</i>	30, 39	<i>hlyp'</i>	34, 54
<i>bkrw</i>	58	<i>hlypy</i>	34
<i>blbrk</i>	41	<i>hlf</i>	44
<i>blhy</i>	39	<i>hlft</i>	44
<i>bs'</i>	63	<i>hlp</i>	34, 54
<i>b'lbark</i>	41	<i>hlp'</i>	44
<i>br'</i>	59, 129	<i>ydy</i>	47, 146
<i>brbr''</i>	50	<i>ydyh</i>	47
<i>bryk</i>	43	<i>ydyw</i>	47
<i>bryky</i>	14	<i>ydy'bl</i>	47, 112
<i>brkb'l</i>	41	<i>yd'</i>	14, 35, 47
<i>brll</i>	58-59, 62	<i>y'qwb</i>	49
<i>brsmy'</i>	50, 63	<i>yrhbwl'</i>	34, 39, 44
<i>br''</i>	50, 59	<i>yrhy</i>	33, 34, 39, 44, 51, 116
<i>br'y</i>	37, 50	<i>klb</i> ou <i>klb'</i>	47-48, 120
<i>br't'</i>	23, 37-38, 50, 59, 170	<i>klby</i>	47
<i>br'th</i>	37	<i>lqnys</i>	35
<i>brp'</i>	39	<i>lšmš</i>	33-34
<i>brq</i>	43, 50, 57, 176	<i>mzbn'</i>	61
<i>bršmš</i>	50	<i>ml'</i>	25, 34, 43, 51, 99
<i>btmlkw</i>	54	<i>mlk</i>	45
<i>btprmwn</i>	170	<i>mlkw</i>	24, 34, 36, 43-45
<i>gd'</i>	42	<i>mndh</i>	11
<i>gdw</i>	42	<i>m'ny</i>	50
<i>gdy'</i>	42	<i>mqy</i>	34, 48
<i>gdybwl</i>	42	<i>mqymw</i>	34, 41, 48, 65
<i>gdylt</i>	42	<i>mr</i>	63
<i>gdnbw</i>	42	<i>nbwzbd</i>	43
<i>gdršw</i>	42	<i>nwrbl</i>	40, 96

<i>nš'</i>	24, 26, 45, 48, 51, 95, 179	<i>rp'l</i>	48
<i>srykw / šrykw</i>	47	<i>rpbwl</i>	39
<i>'gylw</i>	47	<i>šgl</i>	30
<i>'d</i>	49, 54	<i>šlm</i>	49
<i>'d̄</i>	49	<i>šlm'</i>	49
<i>'wb</i>	59	<i>šlmlt</i>	49
<i>'wđ</i>	49	<i>šlmn</i>	49
<i>'wyd'</i>	49, 54	<i>šlmt</i>	55
<i>'nny</i>	36	<i>šm'wn</i>	48
<i>'stwrg'</i>	26, 47, 97-98, 181	<i>šm'ny</i>	48
<i>'tntn</i>	44	<i>š'd</i>	35
<i>phrw</i>	44	<i>š'dw</i>	19, 33-35, 112
<i>plqs</i>	34	<i>šrk</i>	47
<i>pryw</i>	44	<i>tdmr</i>	60
<i>rb'l</i>	40-41	<i>tym</i>	35, 42, 45
<i>rbwl'</i>	41	<i>tym'</i>	14, 35, 45-47, 56, 90, 92
<i>rbt</i>	47	<i>tymḥ'</i>	35
<i>rgyn'</i>	23, 37-38, 55, 62, 160, 170, 173	<i>tymy</i>	35, 45-46, 48
<i>rmy</i>	49	<i>tym''</i>	35
<i>rf'l</i>	48	<i>tymršw / [šw]</i>	42, 50

Index des noms par gentilices ou par *cognomina*

Cette liste est classée dans l'ordre alphabétique des gentilices ou des *cognomina* avec leur filiation (en cas d'absence du gentilice dans le texte latin).

Texte latin

<i>[---]jeius Catulus</i>	104	<i>Ael(ius) Bassus</i>	53, 63
<i>Abgar, fils de 'Abshamayâ</i>	12, 50	<i>Ael(ius) Bolhas, fils de Bannaesus</i>	39,
<i>Abillahas Rummei</i>	49		51, 56, 62, 79, 92, 94, 101,
<i>Addoudanos, fils de Abgaros</i>	10		163, 171, 173, 176, 179
<i>Aelia [---]</i>	58, 62, 90, 178	<i>Ael(ius) Borafas, fils de Zabdibolus</i>	39,
<i>Ael(ia) Artimidora</i>	50, 56-57, 62, 178		51, 57, 62, 93, 95, 179
<i>Ael(ia) Domestica</i>	56, 62, 163, 176	<i>A(elius) G[emellus]</i>	48, 52, 89, 95
<i>Aelia Iulia</i>	56, 62, 176, 179	<i>Ael(ius) Guras, fils de Iiddeus</i>	46-47,
<i>Aelia Phamenis</i>	57, 62, 90, 178		51, 92, 95, 147, 168-169, 177, 179
<i>Aelia Prima ou Primula</i>	166	<i>Ael(ius) Habibis</i>	47, 51, 92, 147,
<i>Aelia Pupula</i>	56, 62, 176, 179		168, 177, 184
<i>[Ael(ia) Sa]lamat</i>	55, 62	<i>Ael(ius) Male</i>	43, 51, 93, 95, 179
<i>Ael(ia) Secundula</i>	59, 62, 167, 181	<i>Ael(ius) Nisa</i>	45, 52, 141, 147-148
<i>Ael(ia) Thadmes Palmura</i>	30, 56, 62,	<i>Ael(ius) Priscus</i>	64
	177, 179	<i>Ael(ius) Rufinus</i>	103
<i>Ael(ia) Urbana</i>	59, 62, 166, 181	<i>Ael(ius) Sept(imius) Romanus</i>	58, 62,
<i>Ael(ius) Alexander</i>	53, 65, 93, 95		93, 169, 178

<i>Ael(ius) T(h)eimes</i>	45, 53	<i>Aurel(ius) Mazab(b)anas Belacabi</i>	61
<i>Ael(ius) Thema[rsa]</i>	41, 51, 55, 62, 91, 94, 178	<i>Aurel(ius) Mocimus Simon</i>	48
<i>Ael(ius) V[---]</i>	136	<i>Aur(elius) Mucazanus</i>	103
<i>Ael(ius) Verecundinus</i>	103	<i>Aurel(ius) Nahestabus Themarsa</i>	42
<i>Ael(ius) Zabdibol</i>	39, 51, 93, 94, 143	<i>Aur(elius) Passer</i>	55-56, 62, 92, 94, 176, 179
<i>Aemilius Celer</i>	14, 158	<i>Aurel(ius) Rubathus</i>	47
<i>Agrippa, fils de Themes</i>	30, 45, 52, 81, 98, 172, 180, 182	<i>Aurel(ius) Themaes</i>	45, 53, 56, 62, 92, 94, 176, 179
<i>Ananius Vit[alis]</i>	36	<i>Aurel(i)us Thementianus</i>	45, 53, 56, 62, 92, 94, 176
<i>Annia Maleca Auita</i>	23, 54, 62, 175	<i>Aurel(ius) Zabdibolus Gora</i>	46
<i>Annia Nice</i>	162-163, 174	<i>Ausius Ausonius</i>	40
<i>Antonius Marcus</i>	64	<i>Baebia Baebiana</i>	162
<i>Aquilas Barsemon</i>	152	<i>Baras, fils de Temarsas</i>	42, 52, 59, 62, 165-166, 181, 183
<i>A. Iulius Piso</i>	139	<i>Barea Marion</i>	59, 62, 167, 181
<i>Aur(elia) Publiana Elpidia</i>	54	<i>Barea Mustula</i>	59, 62, 167, 181
<i>Aurelia Rummeae</i>	49	<i>Baricus, fils de Male</i>	30, 43, 51, 94
<i>Aur(elia) Sabina</i>	55-56, 62, 92, 176	<i>Bassus Gora</i>	46-47
<i>Aurelia Sabina Syra</i>	61	<i>Bolanius Sabinus</i>	40, 61
<i>Aur(elia) Seuera</i>	152	<i>Bruttius Praesens</i>	103
<i>Aur(elius) [---]</i>	55, 85, 97, 142, 176	<i>C(aius) Annius Fundanus</i>	54, 62, 175
<i>Aureliu[s ---]anus</i>	31	<i>C(aius) Cannius Malc(h)us</i>	45, 53, 65-66, 97-98
<i>Aur(elius) [---]US</i>	55-56, 62, 92, 94, 176, 179	<i>C(aius) Haranus Marinus</i>	46
<i>Aurel(ius) Acrabanes Simon</i>	48	<i>C(aius) Iulius Herennianus</i>	46
<i>Aur(elius) Barbarcas</i>	50-51, 56-57, 62, 178	<i>C. Iul(ius) Lepidus Tertullus</i>	101
<i>Aurel(ius) Baricas Iarhaei</i>	43	<i>C(aius) Iulius Maximus</i>	65
<i>Aur(elius) Barsemia</i>	50-51, 56-57, 62, 178-179	<i>Caius Iulius Montanus, fils de</i>	
<i>Aur(elius) Bassinus</i>	53, 63-64, 101, 141, 147	<i>Barhadatus</i>	49
<i>Aur(elius) Bassus</i>	53, 63	<i>C(aius) Iul(ius) Sept(imius) Castinus</i>	143
<i>Aur(elius) Celsinianus</i>	63, 79	<i>C(aius) Iulius T[---]</i>	65
<i>Aur(elius) Celsus</i>	63	<i>C(aius) Iulius Tonneus</i>	65
<i>Aurel(ius) Gaddes Bore</i>	42	<i>C(aius) Licinius Flauianus Malichos</i>	35
<i>Aurel(ius) Gaianus Themarsa</i>	42	<i>C(aius) Licinius N[---]</i>	19, 27, 35-36, 108, 115, 158
<i>Aurel(ius) Ierhaeus Themarsa</i>	42	<i>C(aius) Modius</i>	65
<i>Aurel(ius) Iustin[us]</i>	64, 168	<i>C(aius) Virius Alcimus</i>	103
<i>Aurel(ius) Laecanius Paulinus</i>	64, 141	<i>Casperianus, fils de Zenobios</i>	105
<i>Aurel(ius) Macceus Themarsa</i>	42	<i>Cassi(us) Marinus</i>	63, 148
<i>Aurel(ius) Maronas Gadde</i>	42	<i>Claudia Helpis</i>	21, 54, 61, 120
<i>Aurel(ius) Maximus</i>	64, 168	<i>Clodius Celsus</i>	104
<i>Aurel(ius) Mazabanas</i>	61	<i>Cornelia Antonia</i>	58, 62, 169, 178

<i>Elabelus qui et Saturninus Malichi</i>	64	<i>Iul(ius) C(laudius)</i>	64, 95
<i>Flavius Barahadadi</i>	152	<i>Iulius Faustus</i>	65, 139
<i>Flavius Diogénès, fils d'Ouranios</i>	103	<i>Iul(ius) Gracilis</i>	76
<i>Flavius Iulianus</i>	174	<i>Iulius Maior</i>	103
<i>Flavius Mar[---]</i>	151	<i>Iulius Maximus</i>	11, 104-105
<i>Fl(avius) M(arianus)</i>	63, 148	<i>Iulius Saturninus</i>	64, 84, 101, 155
<i>Fulvius Titianus</i>	103	<i>Iulius Seuerus (gouverneur)</i>	70
<i>Gaddes, fils de Aninas</i>	42, 51, 57, 62, 93, 95, 169, 178-179	<i>Iulius Temarsa</i>	42, 53, 66, 85, 97-98, 142, 148
<i>G(aius) Mestrius Seruilianus</i>	64, 80	<i>Iulius Terentius</i>	117, 158
<i>Geddes, fils de Ierheus</i>	42, 44, 52, 83, 97-98, 169, 170, 180-181	<i>Iulius Valens</i>	77
<i>Habibis, fils d'Annubath</i>	28, 37, 168, 174-175	<i>Iul(ius) Victor</i>	142
<i>Haeranes Bonne Rabbeli</i>	29	<i>Lisinius Mucianus</i>	48, 65, 102, 138
<i>Hamasaesus, fils d'Alapatha</i>	30, 43, 51, 94	<i>L(ucia) Septimia Patabiniana Balbilla</i>	
<i>Harianus, fils de Themarsas</i>	42, 46, 53, 60, 63, 181-182	<i>Tyria Nepotilla Odaenathiana</i>	54, 61
<i>Heranus, fils de Heranus</i>	28, 46, 52, 97-98, 180, 182	<i>L(ucius) Antonius Callistratus</i>	103
<i>Herenia Rufilla</i>	60, 63, 181-182	<i>L(ucius) Hostilianus Florentinus</i>	65
<i>[He]rennia Clea[---]ucchi Patau[iniani ?],</i> (appelée aussi ?) <i>Septimi Odo[enathiana ?]</i>	55, 60	<i>L(ucius) Lamias (consul)</i>	19, 115
<i>Herennia Haryana</i>	60, 63, 181-182	<i>L(ucius) Larcius</i>	109
<i>Iacubus, fils de Mocimulus</i>	48-49, 52, 181-182	<i>L(ucius) Licinius Hermias</i>	108
<i>Iaddaios, fils de Thaimarsas</i>	11	<i>L(ucius) Rubrius Felix</i>	65
<i>Iarhaî, fils de Nebûzabad</i>	10	<i>L(ucius) Spedius Chrysanthus</i>	103
<i>Iaribôlès, fils de Lisamsos...</i>	10	<i>Malchos, fils d'Azeizos</i>	10
<i>Iereheus, fils de Iereheus</i>	44, 52, 181-182	<i>Malchus Gora</i>	46
<i>Iereheus, fils de Zabdes</i>	44, 50, 53, 85, 97-98, 180-182	<i>Malê Agrippa</i>	112
<i>Ierhoboles, fils de Ieddeus</i>	26, 39, 47, 52, 66, 97-98, 180-181	<i>Mambogaios, fils de Démétrios</i>	104
<i>Iul(ia) Marcia</i>	57, 62, 169, 178	<i>Marcel(linus) L(ucius) (?) DEL[---]</i>	64, 152
<i>Iulia Palmyra</i>	30, 60, 62, 181-182	<i>Marcianus Asklépiadès</i>	103
<i>Iulius Aur(elius) Heliodorus</i>	19, 127	<i>M(arcus) Acilius Alexander</i>	30, 44, 52, 65, 89, 95-96
<i>Iulius Aurelius Neboumaios, fils de</i> <i>Thaimisamsos</i>	11	<i>M. Acilius Athenodorus, fils</i> <i>d'Acilius Mokimos</i>	89
<i>Iulius Aurelius Šalamallat</i>	11	<i>Marcus Aemilius Marcianus</i> <i>Asklépiadès</i>	11
<i>Iulius Aurelius Zebeidas</i>	11	<i>M(arcus) Annius Valens</i>	84, 155
		<i>M(arcus) Aur(elius) [---]</i>	85, 97, 142
		<i>Marcus Claudius</i>	121
		<i>M(arcus) Cocceius Themo</i>	63
		<i>M(arcus) Herennius Urbanus</i>	46, 53, 96, 98
		<i>Marcus Iulius Maximus Aristidès</i>	30
		<i>Marcus Lucceius Torquatus</i>	101
		<i>Marcus Ulpius [---]ôn</i>	72

<i>Marcus Ulpius Abgar</i>	72, 99, 104	<i>P(ublius) Ael(ius), fils de P(ublius)</i>	
<i>Marcus Ulpius Abgar, fils de</i>		<i>Theimes</i>	45, 53, 58, 62, 90, 95, 179
<i>Haïran Abgar</i>	10	<i>P(ublius) Ae(lius) Gura</i>	46, 53, 91, 94, 171, 173, 176, 179
<i>Marcus Ulpius Iaraios</i>	104	<i>P(ublius) Ael(ius) Iacubus</i>	49, 51, 101, 150
<i>Marcus Ulpius Iaraios, fils d’Airanès, fils</i>		<i>P(ublius) Aelius Lon(ginus?) / Lon[---]</i>	37, 86-87, 124
<i>d’Abgaros</i>	10-11	<i>P(ublius) Ael(ius) Malachu(s)</i>	21, 44, 51, 101, 147, 150
<i>Marcus Ulpius Malchos</i>	89	<i>P(ublius) Ael(ius) Malchus</i>	44, 54
<i>Marcus Ulpius O[---]</i>	72	<i>P(ublius) Ael(ius) Senecius</i>	90, 178
<i>Marcus Ulpius [---]ôn</i>	72	<i>P(ublius) Ael(ius) Sept(imius) Audeo,</i>	
<i>M(arcus) Ulpius Themo</i>	63	appelé aussi <i>Maximus</i>	49, 53, 58, 62, 95, 169, 172-173, 178, 180
<i>Marcus (?) Ulpius Victor</i>	143	<i>P(ublius) Ael(ius) Seruius</i>	64, 93-95, 137, 152
<i>Maxima Montana</i>	60, 62, 181-182	<i>P(ublius) Ael(ius) Theimes</i>	45, 52, 57, 62, 90-91, 95, 101, 133, 143, 145, 151, 178-179
<i>Maximus Barsemon / Bars[emon]</i>	50-51, 63, 148	<i>P(ublius) Ael(ius) Zabdibol</i>	39, 52, 57, 62, 90, 178-179
<i>Maximus Gora Lucianus</i>	46, 63, 148	<i>Publius Ananeus Felix</i>	36
<i>Maximus, fils de Zabdibolus</i>	28, 39, 53, 60, 83, 96, 98, 170, 180, 182	<i>P(ublius) Lucceius Bolanus</i>	40, 53, 60, 63, 66, 181-182
<i>Mocimus, fils de Isam[---]</i>	48, 52, 60, 62, 181-182	<i>Q(uintus) Lisinius Lisinianus</i>	65
<i>Mocimus Simaoni</i>	48	<i>Q(uintus) Marcius Barea Soranus, fils</i>	
<i>Mocimus, fils de Sumon</i>	26, 28, 48, 53, 83, 85, 97-98, 169, 180, 182	de <i>Marcius Barea</i>	59
<i>Mucapor, fils de Mucatral(is)</i>	64	<i>Q(uintus) Vettius Iustus</i>	65, 84
<i>Mucatras, fils de Brasus</i>	64	<i>Rubathus S[---]</i>	47
<i>Mucianus Malcus</i>	45, 48, 52, 65, 102, 138	<i>Sallustia Amnubiti</i>	61
<i>Nesès, fils de Alas, fils de Nesès</i>	10	<i>Salmas, fils de Ramius</i>	49, 51, 55, 91, 94, 176, 179
<i>Nesès, fils de Bôliadès</i>	11	<i>Sarmaticus Maximus</i>	84
<i>Neses, fils de Ierheus</i>	24, 44-45, 51, 92, 95, 177, 179	<i>Scribonius Mucianus</i>	158
<i>Nurbelus, fils de Sfidius</i>	40, 53, 96	<i>Septimia Septimina, appelée aussi</i>	
<i>Ogilus, fils de Calbus</i>	26, 47, 52, 66	<i>Reuocata</i>	58, 62, 169, 178
<i>Onainos, fils d’Addoudanos</i>	11	<i>Septimius Asclepiades</i>	58, 66, 172-173
<i>[Per ?]heu, fils de [---]</i>	44, 51, 94	<i>Septimius Zabbaios</i>	99
<i>Perheu, fils de Athenatan</i>	44, 51, 94	<i>Septimius Zabda</i>	99
<i>Pomponius Dareios</i>	105	<i>Sextia Prima</i>	49
<i>Potsilus, fils de Themarsas</i>	42, 52, 98, 180, 182	<i>Sextus Carminius (consul)</i>	19, 115
<i>P(ublius) Aelius Annius</i>	28, 31, 36-37, 87	<i>Sossianus Hieroclès (gouverneur)</i>	103
<i>Pu(blius) Ae(lius) Artemidorus</i>	148, 153		
<i>P(ublius) Ael(ius) Bericius</i>	43, 52, 62, 90, 178-179		
<i>P(ublius) Ael(ius) Claudianus</i>	64, 93, 95		

<i>Suricus</i> , fils de <i>Rubatis</i>	25-27, 47 52, 82, 98, 180-181	<i>T(itus) Fl(auius) Saturninus</i>	64, 91, 94, 143
<i>Thaimarsas</i> , fils de Thaimès, fils de		<i>T(itus) Flavius Valentianus</i>	128
<i>Mokimos</i> , fils de <i>Garba</i>	11	<i>Titus Iulius Babaeus</i>	182
<i>Themarsa Gora</i>	47	<i>Titus Statilius Hermes</i>	103
<i>Temarsas</i> , fils de <i>Bareus</i>	42, 52, 59, 167, 181	<i>Valerius Germanion</i>	14, 158
<i>Themarsas</i> , fils de <i>Harianus</i>	42, 53, 60, 63, 181-182	<i>Val(erius) Iulianus</i>	64, 93
<i>Theobolus Gadde</i>	42	<i>Valerius Mocimus</i> , fils de <i>Belbaracus</i>	41
<i>Ti(berius) Claudius Alypus</i>	21, 34, 37 54, 61, 120	<i>Val(erius) Rufinus</i>	64, 152
<i>Ti(berius) Claudius Felix</i>	21, 34, 36, 54, 61, 118, 120, 126-127, 160	<i>Val(erius) Them(o?)</i>	53, 63, 94
<i>Tiberius Claudius Ph[---]</i>	104	<i>Victoria Afra</i>	171, 173, 176-177, 179
<i>T(itus) Aelius [---]</i>	72, 74, 99	<i>[V]iuius Batao</i>	103
<i>Titus Claudius [---]</i>	139	<i>Vulcacius Sat(urninus)</i>	64, 85, 98, 181
<i>T(itus) Fl(auius) Aper</i>	65, 137	<i>Zabdibôlos</i> , fils d' <i>Ogèlos</i> ,	
<i>T(itus) Fl(auius) Mansuetus</i>	65, 139	fils d' <i>Ammathas</i> , fils d' <i>Aacheis</i>	9
		<i>Zabdibolus Gora</i>	46-47
		<i>Zabidas</i> , fils de <i>Hutri</i>	50-51, 150

Texte grec

Αἰμιλίου Κέλερος	14, 158
Αιρανης Βωνναιου τοῦ Ραββηλου	29
Αλδη Θαιμου	35
Ἀντιόχος Ολαιφει	34
Αὐρηλία Σαβεινα Σύρα	61
Γά(ιος) Λικίνιος [N---]	27, 35-36, 115
Ζαβδαλας Σαλμανου	13
« [Ιού(λιον) ?] Αὐρ(ήλιον Ζ[---] Μακκαί[ου--] »	14
Ἰ(ούλιος) Αὐρ(ήλιος) Ἡλιόδωρος Ἀντιόχου	19, 27, 33, 37, 116
« Λεοντίς [Θ]αιμου) », Λεόντιος, fils de Θαιμος	35
Λούκιος Λικίνιος Ἐρμίας	108
Μαγνι Αλαπι	61
Μακκαῖος Μαλῆ τ[οῦ Λισάμσου]	19, 34, 36, 112
Μ(ἄρκος) Αὐρήλιος Βηλακαβος	13, 158
Μ(ἄρκος) Αὐρήλ(ιος) Μοκιμος Αβδαιου	14, 72
Μᾶρκος Οὔλπιος Αβγαρος	50
Μᾶρκος Κλαύδιος	121
Οὐαλερίου Γερμανίωνος	14, 158
Ραββηλ Αιρανου	46, 113, 185
Σεμαθη Θα[ιμου]	35
Σόαδος Θαίμου τοῦ Λισαμσαιού	19, 34-36, 112, 185
Σοραιχος Μοκιμου	47

Texte sémitique

<i>'bgr br ħyrn</i>	8
<i>'bgr br 'bšmy'</i>	12, 50
<i>'bgr br šlmn br zbdbwl</i>	8
<i>'bgr br tymr[šw]</i>	50, 72
<i>'byhn br ħry 'dy</i>	8
<i>'mt' brt mqy brt 'mrš'</i>	58
<i>'mth' brt zbyd'</i>	30
<i>'nt[y]k[s ħlypy (« Antiochos Ḥalaîphai »)</i>	34
<i>bgšw br qml' [br] š'd</i>	13
<i>bss br m'n[w] br 'rqtws</i>	171
<i>b'ly br dywn mlkw</i>	99
<i>brll bt bkrw bt bbt</i>	58, 62
<i>gwr' ydy</i>	46, 51, 93, 95, 179
<i>ħlydyrs yrħbwl'</i>	34
<i>ħlydyrs yrħbwl' br ħyrn bwn'</i>	34
<i>whblt br zbyd' whblt mqy</i>	13
<i>zbyd' br ħwml b'strtyw</i>	9
<i>ħbyby br mlkw 'nbt</i>	23, 36-37, 174-175
<i>ħdwdn br ħry btprmw</i>	170
<i>ħyrn br bwn'</i>	113
<i>ħyrn br bwn' br rb'l br bwn' br 'tntn br tymy</i>	29
<i>ħyrn dy mtqr' rbl'</i>	113
<i>ħtry br yrħy</i>	50
<i>ħtry br yrħy br ħlpt'</i>	50
<i>ħlyw br qdm mn ħrb'</i>	12
<i>ħlpw br qdm</i>	12
<i>ṭbrys qlwdys plqs</i>	21, 36, 118
<i>yrħbwl' br sbn' wṭrn' br tym'</i>	99
<i>yrħbwl' br šlmlt</i>	34
<i>yrħbwl' ydy</i>	26, 39, 47, 52, 97-98, 181
<i>yrħy br ħlypy br yrħy br lšmš š'dw</i>	19, 33, 37, 116
<i>lšmšy br tym' lšmšy</i>	112
<i>mqy br ml' lšmš</i>	19, 34, 36, 112
<i>mqymw br šm'wn</i>	26, 48, 53
<i>mšlm br 'wb 'byh dħyrn</i>	52, 58, 62
<i>'bydw br 'nmw br š'dlt</i>	30
<i>['dq^m] (b)n 'b[']ns</i>	11
<i>rb'[l] (b)n 'dm</i>	11
<i>rb'l br ħyrn</i>	46, 113, 185
<i>rp'l br nš' tymy</i>	45-46, 48, 52
<i>šgl brt bwrp'</i>	30, 39
<i>š'dw br tym' lšmšy</i>	19, 34-36, 112, 185

<i>šrykw br rbt</i>	25, 47, 52, 82, 98, 181
<i>td'l brt hry bss br m 'n[w] br 'rqṭws</i>	171
<i>tdmr 'tt mqymw br nwrbl</i>	60
<i>tdmr brt hn'y</i>	60
<i>tdmr brt zbyd'</i>	60
<i>tdmr brt šm'</i>	60
<i>tym' br bryky</i>	13
<i>tymršw br 'gylw wmlkw ml'</i>	9

Noms ethniques

Cette liste comporte les noms ethniques tels qu'ils sont utilisés dans le texte.

Africaine (cf. <i>Afra</i>)	29, 171	Mésopotamienne	9-10, 111
Antiochène	39	Micro-asiatique	66
Babylonien /-ienne	7, 38, 111	Nabatéen : <i>nbṭy'</i>	17, 30, 41, 44-45, 48
Béryte (Beyrouth, au Liban)	30	Orientaux	40, 107, 130, 139, 142, 158, 162
Celte	66	Palmyre l'Hadriane : <i>Hadriana</i>	
Chaldéens	12	<i>Palmyra</i> / Ἀδριανὸς Παλμυρηνός / <i>hdryn'</i>	
Dace	63-65, 79, 103, 151, 178-179	<i>tdmr</i>	10, 19, 27-28, 33, 37, 53, 83, 96, 98, 116, 170, 180
Égyptienne : <i>myšrt</i>	30, 39	tadmurim (Tadmoréen »	
Émésiens (Héméséniens) :		Palmyrénien : <i>Palmyrenus, Palmurenus,</i>	
<i>Emeseans, Hemeseni</i>	29, 82-84, 134	<i>Palmorenus, Παλμυρηνός, tdmwry'</i>	
<i>Erapolitanus</i> (de Hiérapolis)	57, 62, 169, 178, 182		<i>passim</i>
Gréco-crétoise	66	Parthe : <i>prš</i>	10, 30
Grecque : <i>ywnyt</i>	30	Romains	<i>passim</i>
Indiens	12	Sassanides	13
Iranienne	9, 66	<i>Syra</i>	61
Italienne	59	<i>Syrophoenix</i>	40
Ituréens	29	Thrace	48, 63-66, 76, 89, 103
Macédonienne	153		
Maurétanienne : <i>Maurus, Mauretania</i>	29, 162		

Noms de tribus et clans

<i>Calbienses</i>	21, 120, 126	<i>bny klb'</i>	120
<i>Catuvellauni, Catuallauna, Κατουελλαυνοί</i>	23-24, 31, 55, 162, 175	<i>bny kmr'</i>	9, 112, 117
« τῶν Μαζαβανα » (« de Mazabana »)	61	<i>bny myt'</i>	26, 29
<i>bwn'</i> (famille)	113	<i>bny mtbwl</i>	41
<i>blšwry</i> (famille)	41	<i>bny mrzḥ'</i>	163
<i>bny 'nwbt</i>	36	<i>bny 'grwd</i>	143
		<i>bny tymy</i>	45, 48
		<i>hggw</i>	112

<i>hwml</i>	104	<i>srgy'</i>	35, 87, 89
<i>ydy'bl</i>	112	<i>'lhbl</i> (famille)	41

Noms de dieux

Adonis			123
Aglibôl			<i>passim</i>
Ἀγλιβώλος / « Ἀγλιβώλωι »			19, 22, 111-113
<i>'glbwl</i>			19-20, 111-114
Allat			13, 42, 117, 130
Apollon			41, 119, 123
Arès <i>Patroios</i> / Ἄρη θεῶ πατρώω			108, 110
Arsû			41-42, 108, 111, 114, 149, 158
Artémis-Azzanathkona			119, 140, 156
Astarté / Ἀστάρτη			19, 109, 112-114
Ashtôr, Ishtar, 'Aštar			47, 114
Atargatis			37
Athé			37, 44, 50, 59
Athéna			149
Attis			123
'Azizoû			108
Ba'al			144
Baalshamîn			4, 18, 112, 119, 137, 140, 150, 157
Bêl			<i>passim</i>
<i>Belus</i> « <i>Belo</i> »			22, 108, 115, 130, 136, 142
βῆλος			19-20, 22, 38, 110, 112-113
<i>bl</i>			19-20, 38, 47, 112-113, 144
Bèlos			102, 111, 150
Bêlhammôn			144
<i>Ba'alhammon</i>			145
<i>Bebellahamon</i> (= Bêl-Ḥamôn)			22, 133, 143-144
Be{bel}lahamon			144
<i>blblhmn</i>			144
Benefal			22, 133, 143-144
<i>Fenebal</i> / <i>Peneba'al</i> / <i>Fenebel</i>			144-145
Φενηβαλ / Φανεβαλ / Φανηβαλος			145
<i>pn b'l</i>			144-145
Bôl / <i>bwl</i>			38-39, 111
<i>Dea Fortuna Suria</i>			87
<i>Dea Syria Magna Caelestis</i>			152
Diana Taurica			141
Dieux ancestraux / « <i>Dis Patriis</i> »			22, 143, 153-154, 152
Dieux de Palmyre / <i>'lhy tdmr</i>			9, 20-21, 118, 124

Dieux Mânes / « <i>D(is) M(anibus)</i> »	23, 56, 139, 174, 183
Elagabal	153
<i>Sol Inuictus Elagabal</i>	153
Esculape	151
Eshmun (oriental) / Asklépios (grec) / <i>Aesculapius</i> (romain)	151
Gaddê	42, 111, 157
Gad / <i>gd'</i>	36
Gad Taimai	122
<i>gd' 'nbt</i> « la Fortune des Nabatéens »	36
<i>gd' dy dwr'</i>	41
<i>gd' dy tdmwr</i>	41-42
Génie	93, 119, 131, 135, 152, 154
<i>gny</i> ou <i>gny'</i>	152
<i>Genius exercitus</i>	142
Hélios	34-35, 121, 146
Hercule	125
Hermès	121
Hygie	151
Iarhibôl	<i>passim</i>
<i>Iaribolus</i> : « <i>Iar[ibolo]</i> »	109, 115
« <i>Deo Soli Ierhaboli</i> »	146
« <i>Deo Soli Hierobolo</i> »	34, 146
« <i>Soli Hierobolo</i> »	34, 146
<i>Iorchobolus</i>	146
Ἰαριβάλος / Ἰαριβωλεύς / Ἰεραβλος	19, 22, 112-113, 146, 158
<i>yrhbwł / yrhb[l]</i>	19, 26, 34, 38-39, 44, 111-113, 146
Jupiter / <i>Ioui Optimus Maximus</i>	21-22, 76, 101, 119, 142, 147, 150-151, 153
<i>Jupiter Dolichenus</i>	76, 148, 151-152, 155
Liber Pater	73-75, 128-131, 150-151, 154
Malakbêl / Malagbêl	<i>passim</i> :
Malachbêl	93, 109, 115, 131, 137, 154
« <i>Au(ribus) D(ei) [Solis ?] Malag(belo)</i> »	136, 145
« <i>[Deo M]alach[bel(o)]</i> »	145
« <i>[Deo(?)] Malala(gbeli ?)</i> »	145
« <i>Deo numini Mal(agbelo)</i> »	146
« <i>Deo sancto [Mal]agbelo</i> »	146
Soleil Invincible? Malakbêl « <i>Soli Inu[ictio]² Malachibe[lo]</i> »	109, 111, 124-125, 148
<i>Malachbelus</i>	125
Μαλαχβήλος / « Μαλαχβήλω »	109, 115, 125
<i>mlkbl</i>	20, 111, 118, 124-125, 136
Manuat / Manawat / <i>mnwt</i>	22, 133, 143-145
Mercure	119, 121, 142
Minerve / Minerve Auguste	152
Mithra	123, 125, 153

Nabû	41-42
Némésis	151
Neptune Auguste	65, 84
Raḥam (<i>Rḥm</i>)	49
Saturne	122, 126
Sayīn dhu-Alīm	11
Shamash / <i>šmš</i>	34, 116-117, 120-121, 124
<i>Siluanus / Siluanus Domesticus</i>	22, 91, 108, 151
<i>Sol</i>	3, 20, 54, 110, 124-126, 145-146, 153
<i>Sol Inuictus</i>	124-125, 138, 148, 153
<i>Inuictus Sol Deus Genitor</i>	148, 153
<i>Sol Sanctissimus</i>	20, 22, 109, 111, 118, 120-121, 124, 126
Tanit / <i>tnt pn b 'l</i>	145
Tyché	42, 122
Vénus	119
Zeus	104, 111, 121, 150 (Zeus Olympios), 157

Noms de rois et dynastie

Les noms de rois et de dynastie sont classés par ordre chronologique.

Téglath-Phalasar	6
<i>Antiochus III</i>	111
Arsacides	13
Décébale	15
Roi Meeredate	10
Worod, roi d'Élymaïde	10
Ilī'azz Yalut	11-12
Odaīnat / <i>Septimius Odainat</i>	7, 55
Zénobie	7, 12-13, 17, 54-55, 99-100, 125
Wahballat	7

Noms d'empereurs et famille impériale

Les noms d'empereurs et famille impériale sont classés par ordre chronologique.

César	173
Tibère	6, 167
Drusus	6
Germanicus	6, 67, 156
Claude	14, 16, 120
Néron	120
Trajan	10, 15-16, 67, 71, 90, 93, 115, 126, 154, 184
Hadrien	7, 10, 15-16, 18, 28, 33, 35, 67, 70-71, 73, 81-83, 87-89, 92, 97, 103, 124

Antonin le Pieux	10, 16, 68, 72-75, 77-78, 80-83, 94-96, 131, 151, 154, 166
Marc Aurèle	15, 81-83, 91, 124, 142, 154-155
Faustine la Jeune (son épouse)	155
Commode	15, 82-83, 91, 125, 155
Crispine (son épouse)	155
Septime Sévère, ses enfants et sa famille :	
Septime Sévère	15-16, 40, 68, 74, 82-84, 95, 97, 125, 133, 135, 137, 139, 143, 154-155
Caracalla	14, 32, 66, 68, 73, 78, 80, 82, 84, 91, 94-95, 100, 124-125, 128-130, 133-134, 137, 141-142, 148, 151, 154-155
Géta	76, 78, 95, 141, 154
<i>Iulia Mamaea / Mam(m)aea</i>	124, 155
<i>Iulia Domna</i>	14, 68, 142, 155
Élagabal	125
Sévère Alexandre	7, 66-67, 78-79, 82, 84-86, 98, 102, 124-125, 133, 137-139, 146, 155-156
Maximin le Thrace	33, 116
Gordien III	16, 80, 82, 85-86, 156
<i>Philippe Auguste</i>	105
<i>Marcus Iulius Sévère Philippe</i> (son fils)	105
Trajan Dèce et sa famille :	
Trajan Dèce	30, 73, 155
<i>Herennia Etruscilla</i> (son épouse)	73, 155
Augustes Decius et Quintus (ses enfants)	155
Claude II	7
Aurélien	7, 15, 67, 99, 110, 125
Constantin	87, 125

Noms d'unités militaires

<i>Ala Flauia</i>	16
<i>Ala Fronto(niana)</i>	56, 92, 94, 176
<i>Ala Heracliana</i>	14, 158
<i>Ala Octava Palmyrenorum</i>	69
<i>Ala I Pannoniorum</i>	16
<i>Ala Thracum Herculana / Herculania</i>	68, 104
<i>Ala I Ulpia Dromadariorum Palmyrenorum</i>	68, 104
<i>Ala I Ulpia Singularium</i>	68
<i>Ala Vocontiorum</i>	68
<i>C(enturia) Maximi / qtry' mksmws</i>	25, 82, 98, 181
<i>Cohors I Augusta Thracum / Equitata</i>	89, 95, 104
<i>Cohors I Bel(gicae)</i>	88

<i>Cohors I Chalcidenorum</i>	81, 98
<i>Cohors I Claudia Sugambrorum</i>	89, 95
<i>Cohors I Damascenorum</i>	35
<i>Cohors I Flauia Chalcidenorum Equitata Sagittariorum</i>	68, 81
<i>Cohors I Musulamiorum Equitata</i>	80
<i>Cohors XX Palmyrenorum</i>	8, 29, 45-46, 58, 64-65, 68, 79, 92, 117, 156-158
<i>Cohors I Palmyrenorum Porolissensium</i>	79-80, cf. tableau n° 9
<i>Coh(ortis) I Pann(oniorum)</i>	75
<i>Cohors I Sagittariorum Syrorum</i>	155
<i>Cohors II Sardorum</i>	49
<i>Cohors I Sebastena</i>	104
<i>Cohors III Thracum Syriaca</i>	81, 98
<i>Cohors I Ulpia Petraeorum</i>	89
<i>Cohors I Vindellicorum</i>	90, 131, 141, 178-179
<i>[Cohors I Vindellic]cor(um) c(iuium) R(omanorum)</i>	75
<i>Equites Alae Flauiae</i>	16
<i>Equites Singulares Augusti / Eques Sing(ularis)</i>	28, 87
<i>Hadriani Palmyreni Antoniniani Sagittarii</i>	68
<i>Legio III Augusta</i>	15-16, 36, 80, 83-85, 96-97, 101, 135, 138-139, 142, 155
<i>Legio III Augusta Pia Vindex</i>	85, 98, 101, 155, 181-182
<i>Legio VI Ferrata</i>	104
<i>Legio XVI Flauia Firma</i>	104
<i>Legio X Fretensis</i>	89
<i>Legio III Gallica</i>	16, 104
<i>Legio XIII Gemina</i>	93
<i>Legio V Macedonica</i>	79, 91, 94, 143
<i>Legio II Parthica</i>	103, 166
<i>Legio IV Scythica</i>	103-105
<i>Legio XX Victrix</i>	90, 178
<i>Num(erus) Eq(uitum) Illyr(icorum)</i>	74
<i>Numerus Hemesenorum</i>	84
<i>Numerus Herculis</i>	82
<i>Numerus Maurorum</i>	75, 77, 131
<i>Numerus Maurorum Miciensium</i>	102, 129
<i>Numerus Maurorum Tibiscensium</i>	102
<i>N(umeri) M(aurorum) Tib(iscensium) ex Sing(ularibus)</i>	76
<i>Numerus Ori(e)ntalium</i>	77
<i>Numerus Palmyrenorum (Dacie)</i>	cf. tableau n° 8
<i>Numerus Palmyrenorum (Numidie)</i>	cf. tableau n° 11
<i>N(umerus) P(almyrenorum) O[---]/ O(?)</i>	74, 77, 79, 93, 95, 151, 155, 178, 180, cf. tableau n° 8
<i>Numerus Palmyrenorum Porolissensium</i>	cf. tableau n° 8
<i>N(umerus) Pa(lmyrenorum) Porol(issensium) Sag(ittariorum)</i>	65, cf. tableau n° 6

<i>N(umerus) Pa(lmyrenorum) Porol(issensium) Sag(ittariorum)</i>		
<i>Ciuium Romanorum Decianus</i>		73, cf. tableau n° 6
<i>Numerus Palmir(enorum) [Sag]i[t]tar[iorum]</i> (Numidie)		82, cf. tableau n° 10
<i>Numerus Palmyrenorum Seuerianorum</i>	84-85, 98, 139, 155, cf. tableau n° 11	
<i>Numerus Palmyrenorum Tibiscensium</i>		cf. tableau n° 8
<i>N(umerus) S(ingularium) B(rittannicianorum)</i>		74
<i>Numerus Surorum Sagittaria/Sagittariorum</i> (Dacie)		73, 75
<i>Palmyreni Sagittarii</i> (Dacie)		cf. tableau n° 6
<i>Palmyreni Sagittarii ex Syria</i> (Dacie)		cf. tableau n° 6
<i>Palmyrenorum Sagittariorum</i> (Numidie)		cf. tableau n° 10
<i>Pedites Illyrici</i>		74
<i>Pedites Singulares Britannici</i>		74
Première vexillation des <i>Palmyreni Sagittarii</i> de Porolissum		cf. tableau n° 7
<i>Vexillationes Equitum ex Syria</i>		74
<i>Vexillat(io) Equit(um) Illyricor(um)</i>		74
<i>Vexillatio Palmyrenorum</i> (Tibiscum)		cf. tableau n° 7
<i>Vexillatio Peditum Singular(ium) Britannicianorum</i>		74
Ἀδριανοὶ Παλμ[υ]ρηνοὶ Ἀντωνιανοὶ τοξοται (Égypte)		13, 72, 68, 158
Ἀδριανοὶ Παλμυρηνοὶ ναυκλήροὶ Ἐρυθραικοὶ (Égypte)		14
« Παλμυρηνώ[ν το]ξοτῶν » (Palmyre)		cf. tableau n° 6
« Παρολί[σσω τῆς ἀνωτέ]ρας Δακίας [κα]τε[ι]λεγμένων τοξοτῶν » (Palmyre)		cf. tableau n° 6

Concordance des textes épigraphiques

Cette liste comporte les références principales utilisées dans le texte et complète l'index des sources dans le corpus.

Adams J. N., 1998		1962, 264	74
p. 235	24	1967, 636	63
p. 235-236	24	1972, 134	37
p. 236	31	1972, 466	76
Adams J. N., 2004		1973, 629	16
p. 249	19	1982, 833	74
p. 249-251	20	1984, 900	99
p. 250-251	21	1984, 925	14, 28
p. 254-255	24	1988, 75	163
AE		1989, 603 (Organisation provinciale)	15
1911, 161	81	1995, 1565	49
1922, 12	46, 65	1995, 1721	174
1936, 34	64	1996, 1702	172
1947, 171	104	Al-As'ad Kh., 1982	
1947, 173	104	p. 13-15	6
1950, 58	81	p. 15	6

p. 135	83	52	108
p. 144	85	709	108
Carcopino J., 1933		3261	31
p. 20	82	9801	120
p. 20-26	82	14693	35
p. 24	138-139	30423	87
p. 26	82-83	31034 a, b	108
p. 47	82	33886	120
		34388	35
Chabot J.-B., 1922		34389	35
n° 1 et n° 2	162	34756	38
n° 16	162	CIL VII	
n° 10	162, 163	1955	59
Chabot J.-B., 1932		11257	59
p. 266-267	26	15632	59
p. 267	146	CIL VIII	
		2494	82
Chausson F., 1995		2496	82
p. 661-765	3, 108, 110	3707	43
p. 664-665, <i>insc. A, insc. B, insc. C</i>	108	3966	166
p. 664-684	108	4882	166
p. 668, <i>insc. E</i>	115	6350	166
p. 670, <i>insc. F bis</i>	114	9198 = 20829	49
p. 670, <i>insc. G</i>	108	16564	61
p. 677, <i>insc. O</i>	117	16790	46
CIL III		18282	36
980	172	19492	59
993	151	CIL XIII	
1346	63	2448	35
1467	172	8320	90
1512	137	CIL XVI	
1533 = 8074, 27	77	35	81
2744	88	43	90
7695	77	106	68
7760	151	107	90
7914	65, 137	CIS I	
7917	65, 137	713	58
7939	172	1020	136
7983	91	4764	136
12580	65, 137	5704	136
14216	39	CIS II	
14445	152	3901	161
CIL VI		3904	113-114
50	108		
51	108, 115		

3910	14	Collart P., 1970	
3911	8, 29	p. 323-327	129
3912	28	Colledge M. A. R., 1976	
3913	6-7, 28, 171	p. 69 et 225	30
3920	112	p. 77 et p. 278, n. 248	164
3924	29	p. 154	165
3925	29	p. 208	162
3937	24	p. 233	162
3946	7, 99	Cumont F., 1917	
3947	7, 99	p. 35-69	121
3966	29	Cumont F., 1923	
3971	7	p. 1-46	156
3973	30	p. 44-45	67
3991	36	Cumont F., 1926	
4080	136	p. 41-46	149
4119	29	p. 63-64	149
4123	29	p. 63-78, etc.	149
4193	29	p. 74-76	140
4199	8, 114	p. 81	149
4252	60	p. 89-113	92, 149, 158
4254	8	p. 111-113	117
4258	60	p. 111	117
4292	99	p. 120	140
4336	112	p. 122	140
4353	47	p. 127	111
4355	40	p. 357, n° 3	140
4358	8	p. 369-372, n° 12	111
4403	8	p. 390, n° 28	40
4418	114	p. 398-399, n° 44	47
4437	58	p. 404, n° 50	46
4468	112	p. 443, n°121a	46
4484	50	Cumont F., 1928	
4485	50	p. 101-108	124
4537	58, 112	p. 102	119
4546	30	p. 103	120-122
4547	30, 39	p. 103, et voir n. 2	123
Clermont-Ganneau Ch., 1898		p. 104	122, 123
p. 122-123	28	p. 104, n. 4	122
p. 123	28	p. 105	123
Clermont-Ganneau Ch., 1922-1923		Daicoviciu C., 1924	
p. 61	39	p. 228	132
Collart P., 1969		Daicoviciu C., 1941b	
vol. II, pl. CVIII ; vol. I, p. 222-223	119	p. 117-125	129

p. 119, n° 1	129	Delplace Chr. et J.-B. Yon, 2005	
Daicoviciu C. et L. Groza, 1965		p. 153-154, n° IA.05	104
p. 135-139	15	p. 154, n° IA.06	104
p. 137	71	p. 197	15
Daicoviciu C. et D. Alicu, 1984		Devijver H., 1976	
p. 71-73	144	p. 48-49, n° A7	89
Dana D., 2004		n° A8	89
p. 434	66	Devijver H., 1989	
p. 442	65	p. 349	89
Dana D., 2008		Diaconescu A., 2011	
p. 219	103	p. 139-140	128
p. 223	103	p. 140	130
Dana D., 2014		p. 143	128-129
p. 65-66	65	p. 144	129
p. 230 et 233	65	p. 147-148	128
p. 237	65	p. 148	132
p. 238 et 242	65	p. 149-158	132
Dana D., 2016a		p. 149	132
p. 103, n° 12	50	p. 150	145
p. 103-104	171	p. 151-152	132
p. 104	46	p. 155	132
Dana D., 2016b		p. 182	132-133
p. 163-169	92	p. 184	132
p. 164	45	Dirven L., 1998	
Dana D. et F. Matei-Popescu, 2016		p. 77-93	1
p. 130	89	p. 78	184
p. 131	89	Dirven L., 1999	
Dana D., 2022		p. 1-40	8
p. 85-86	15	p. 14-16	8
p- 86	15	p. 46-142	156
Deac D., 2018		p. 70	118
p. 147-148	151	p. 70, n. 92	118
p. 150, n. 35	151	p. 71	117
p. 152-153, n. 46	130	p. 192	157
p. 153, n. 53	130	p. 193-196 et voir p. 193, n. 61	115
Deac D. et D. Dana, 2021		p. 194	115
p. 132-133	129	p. 194-195 et voir n. 66	109
p. 134-136	129	p. 201, n. 83	122-124
De Gray Birch W., 1878		p. 202	119
p. 490	161	p. 203	120
Delplace Chr., 1980		p. 205-206, n. 100	14
p. 297-301	119	p. 208	156
		p. 210	111, 158

p. 212	158	<i>Dura Prel. Rep.</i>	
p. 213	157	p. 153, pl. XXXVI	119, 139-140
Dirven L., 2011		<i>Dura Prel. Rep. II</i>	
p. 201-220	157	p. 123, n° D36	46
p. 204-206	157	p. 130, D64	47
p. 207-208	156	<i>Dura Prel. Rep. V</i>	
p. 213	158	p. 18, n° 378	46
p. 214	157	<i>Dura Prel. Rep. VI</i>	
Dridi H., 2002		p. 37, n° 617	42
p. 565-610	12	<i>Dura Prel. Rep. VII/VIII</i>	
Dridi H. et M. Gorea, 2003		p. 83-84, n° 845	25, 68
p. 48-57	12	p. 84, n° 846	68
Drijvers H. J. W., 1976		p. 168, n° 871	46
p. 10 et suiv.	112	p. 263-264, n° 26	119
Drijvers H. J. W., 1977		p. 264	158
p. 105-116	137	p. 279-281, n° 909	26
Du Mesnil du Buisson R., 1960		p. 318, n° 916	8, 38
p. 145-160	115	Equini-Schneider E., 1987	
Du Mesnil du Buisson R., 1962		p. 69-85	3
p. 115	123-124	p. 69	126
p. 116	119	p. 69-70 et voir n. 6 et n. 7	110
p. 117	122	p. 71	35, 109
p. 120	122	p. 71, n. 20	108
p. 165-174	143	p. 73	114
p. 171-206	112	p. 75	122
p. 198-199	143	p. 75 et voir p. 80	122
p. 199	144	p. 76	120
p. 207	146	p. 76, n. 35	120
p. 224-225	118	p. 76-77	120
p. 225	118	p. 81-82	123
p. 230-238	41	p. 84	31, 86
p. 260-263	123	Equini-Schneider E., 1988	
p. 266	116, 122	p. 383-395	4
p. 268	124-125, 136	p. 385	26
p. 270	119	p. 386, et voir n. 16	139
270-272	119	p. 387	101
p. 285 et suiv	41	p. 389	46, 97
p. 331-334	121	p. 390	138
p. 367-370	114	p. 391	30, 60
p. 397	143	Euzennat M., 1971	
p. 741 et p. 755-758	99	p. 171-172	40
Du Mesnil du Buisson R., 1964		p. 175	40
p. 169-195	112	p. 176-178	80

Faure P., 2003		p. 2625	150
p. 422, n° 36	87	p. 2626	150
Février J.-G., 1931		p. 2635-2636	122
p. 47-64	112	Gawlikowski M., 1997a	
p. 68	124	p. 803	116
p. 72	123	p. 803-804	116
p. 74	119, 121	p. 804	122
p. 75	121	Gawlikowski M., 1997b	
p. 81	115	p. 848	130
Fishwick D., 1988		Gawlikowski M., 1998	
p. 349-361	156	p. 150, n. 21	163
Frézouls E., 1952		Gawlikowski M., 2003	
p. 365	61	p. 58-64	13
p. 368	61	Gawlikowski M., 2004	
p. 368-369	40	p. 326	107
p. 369-372	61	Gorea M., 2010	
Gawlikowski M., 1969		p. 125-162	3
p. 105	111, 158	p. 141 et n. 87	49
p. 105-111	157	p. 142, n° 2	177
p. 106	158	p. 142, n° 3	25
Gawlikowski M., 1971		p. 142, n. 95	45
p. 407-426	143	p. 144, et voir n. 105	48
p. 411-412	144	p. 148	147
Gawlikowski M., 1973		p. 150	144
p. 51	116	p. 150, n. 153	144
Gawlikowski M., 1983		Gorea M., 2012	
p. 53-68	6	p. 449	12
Gawlikowski M., 1988		p. 451	12
p. 163-172	6	p. 463-483	6
p. 164-165	67	p. 464	10
p. 165	8	p. 465	12
p. 166	10	Gorea M., 2013	
Gawlikowski M., 1990		p. 291-296	3
p. 2605-2658	114	p. 292	56, 163
p. 2608-2625	115	p. 293	164
p. 2609	38	p. 294, n. 16	77
p. 2610-2619	112	p. 295	164
p. 2615	118	Gostar N., 1964	
p. 2616	111	p. 302	66
p. 2621	116, 118	Gostar N., 1979	
p. 2623	114	p. 663-664	77
p. 2624	143	p. 665 (résumé)	77

Grassi G. F., 2012		p. 485-486	110
<i>Passim</i>	38	p. 488, <i>insc. f</i>	108
p. 156	59	p. 500	108
p. 175	39	p. 501	108, 110
p. 177	39, 42	p. 502	108
p. 177-178	42	Hijmans S. E., 2010	
p. 178	42	p. 399	110
p. 203, n. 40	35	p. 400	110
p. 204	42	p. 400, et n. 89	110
p. 216	43	p. 419, <i>insc. f</i>	108
p. 217-218	45	Houston G. W., 1990	
p. 234	43	p. 189-193	20
p. 238	40	p. 190	120
p. 243	41	p. 191, n. 9	120
p. 248	47	p. 191, n. 9-11	120
p. 266-267	47	p. 191, n. 10-11	120
Gudea N. et V. Lucăcel, 1975		Hutton J. M. et N. E. Greene, 2018	
p. 12	130	p. 11-24	3
Gudea N. et alii, 1980		Hutton J. M., 2019	
p. 90-91	129	p. 177	25
p. 91-97	128	IAM.Lat.	
p. 95	129	p. 35, n° 29	41
Gudea N., 1989		p. 105-106, n° 124	40
p. 1144-1158	130	p. 332, n° 547	40
Harvey P., J. M. Hutton et R. J. Pruett, 2021		IDR III/2	
p. 180-184	50	9	91
p. 184-185	56	187	65, 137
p. 185	50	253	65, 137
p. 187-188	57	264	65, 137
p. 188	57	277	172
Heyn M., 2010		366	77
p. 641	165	369	43
Heyn M. et R. Raja, 2021		387	172
<i>Passim</i>	4	457	137
p. 1-5	161	IDR III/5	
p. 2-5	165	10	172
Heyn M., 2022		41	151
<i>Passim</i>	4	p. 83-84, n° 103	64, 141
p. 97-108	164	IGLS V	
Hijmans S. E., 2009		2088	41
p. 483-508	3	2311	44
		2250	49

IGLS VII		48-50	143
4054	44		
4056	41		
IGLS XIII		INVD	
9240-9241	35	1	8, 38
9319	35	2	41
IGLS XIII/2		19	25
9607	44	32	42
IGLS XIV		33	26, 158
472	47		
IGLS XV		Janon M., 1967	
28a	47	p. 221 et p. 229	136
352	12, 28	p. 224	142
359	42	p. 227	142
459	42, 47	p. 228	148
IGLS XVI		p. 229	136
39	47	Kaizer T., 2002	
290	47	<i>Passim</i>	4, 106
IGLS XVII	<i>passim</i>	p. 67-75	112
ILAlg I		p. 67-79	115
1146	46	p. 72	114
3138	61	p. 74	114
ILAlg II/1		p. 74-75	112, 114
2171	36	p. 110-115	143
2186	36	p. 112	144
INV VIII		p. 143-148	111
17	44	p. 242-243	107
INV IX		Kaizer T., 2004a	
1	112	p. 182-183	22
32	112	Kaizer T., 2004b	
100	38	p. 565-569	24
INV X		p. 568	90
69	112	Lassère J.-M., 1965	
125	104	p. 353-367	4
128	104	p. 354	165-166
INV XI		p. 355	166
2	112	p. 357	59
5	171	p. 357 et p. 362-363	166
87	17	p. 358	59
99	143-144	Lassère J.-M., 1988	
100	17	p. 109-111	61
INV XII		p. 111	61
43	143	p. 111-112	49
		Lassère J.-M., 2005	
		p. 105	49

p. 131-132, et note n. 5	31	p. 129-130	96
p. 132	31, 55	p. 130	97-98
p. 141	172	p. 132	26, 47
p. 234	174	p. 132 et p. 153, n. 164	60
p. 235	24	p. 135	66
p. 236	173	p. 137	65
p. 366	90	p. 151, n. 135	46
p. 480	91	p. 151, n. 136-bis	84
p. 539	147	p. 153, n. 163	65
p. 544	22	Le Bohec Y., 1989b	
p. 550	152	<i>Passim</i>	80
p. 551	152	p. 168	139
p. 568, n. 6, p. 625 et p. 877	147	p. 174, p. 392, n. 225 et p. 450	85
p. 579	73	p. 301	64
p. 591	154	p. 411	135
p. 595, n. 18	125	Le Bohec Y., 1989c	
p. 607, n. 63 ; cf. p. 534	125	p. 49	91
p. 612-613	155	Le Bohec Y., 2005	
p. 623	139	<i>Passim</i>	16
p. 701	172	p. 75	16
p. 760-761	97	Le Bohec Y., 2007	
p. 762	174, 177	p. 315	16
p. 764	87, 92-93	p. 319-320	16
p. 765	93	Le Bohec Y., 2012	
p. 785-786	79	p. 90, n° 20	45
p. 788	73	p. 93, n° 27	96
p. 790	69	p. 94	96
p. 791	73	Le Bohec Y., 2015	
p. 798	70	p. 409 et p. 408, n. 4	169
p. 835	87	p. 414	169
p. 836-837	87	Le Bohec Y., 2016	
Le Bohec Y., 1987		p. 9	69
p. 81	40	p. 23 et p. 32	67
p. 83-92	80	Le Roux P., 1986	
Le Bohec Y., 1989a		p. 347-374	3
<i>Passim</i>	80	p. 358-359	70
p. 119	84	Le Roux P., 2011	
p. 121	82-83	p. 168	71-72
p. 121-125	82	Le Roux P., 2022	
p. 122	101	p. 585, n. 8	168
p. 123-124	85	Leschi L., 1927	
p. 123-125	83	p. 398-402	148
p. 127, et voir p. 121-122	81	p. 400-405	135

Magnani S., 2018		p. 42	111, 115, 146
p. 121-148	3	p. 43	40, 113
p. 123	70	p. 52	39
p. 125	71-72	p. 72-73	113
p. 134-135	178	p. 89	29
Magnani S. et D. Piacentini, 2019		p. 94	12, 28
p. 211	1, 185	p. 144	144
p. 211-225	3	p. 172-173	17
p. 214	89	p. 211	36
p. 215-219	58	p. 229	87
p. 217, et voir p. 220	59	p. 322	31
p. 217-218	58	p. 231- 232	35
p. 218	59	p. 266-267	112, 113
p. 220-221	59	p. 268	112
Magnani S., 2023		p. 290	41
p. 293	184	p. 321	31, 54-55
p. 293-310	3, 24	Moga M. et I. I. Russu, 1974	
p. 295-296	75	p. 57-58, n° 29	93
p. 296	23	p. 73, n° 37	92, 177
p. 297	184	Németh E., 1997	
Mann J. C., 1954		p. 103	77
p. 501-506	3	p. 103-104	75
Mann J. C., 1985		p. 105	75
p. 217-219	70-71	Nemeti S., 2004a	
p. 218	72	p. 646-647	145
p. 219, n. 10	71	Nemeti S., 2004b	
Matei-Popescu F., 2010		p. 39	22
p. 231	89	Nemeti S., 2005	
Matei-Popescu F., 2021		p. 166	150
p. 5-6	75	p. 172 et p. 386	141
p. 6-9	80	p. 172	64, 141
Mihailescu-Bîrliba L., 1999		p. 175, n. 451	144
p. 94	172	p. 176-178	144
Mihailescu-Bîrliba L., 2004		p. 176	144
<i>Passim</i>	173	p. 267-269	150
p. 126	177	Nemeti I. et S. Nemeti, 2006	
Mihailescu-Bîrliba L., 2006		p. 108-109	153
p. 192	172	Nemeti S., 2010	
Milik, DFD		p. 400	176
p. 1-10	116	p. 414, n° 33	45, 56
p. 31	38	Nemeti S., 2019	
p. 35 et 216	124	p. 121, n. 451	151
		p. 126-127	153

p. 126-129	152	0845 (<i>CIS</i> II, 4484)	50
p. 152	152	0846 (<i>CIS</i> II, 4485)	50
p. 186	157	0907 (<i>CIS</i> II, 4546)	30
Palmer R. E., 1981		0908 (<i>CIS</i> II, 4547)	30, 39
p. 368-397	110	1085 (<i>INVD</i> , 19)	25
PAT		1098 (<i>INVD</i> , 32)	42
0016	13	1099 (<i>INVD</i> , 33)	26
0020	39	1177 (<i>INV</i> VIII, 17)	44
0021	27	1347 (<i>INV</i> IX, 1)	112
0050	34	1422 (<i>INV</i> X, 128)	104
0061	170	1604	8
0074	39	1622 (<i>MUSJ</i> 38, 1961, p. 133)	111
0132-0138	13	1624	34
0140-0141	13	1897 (<i>RSP</i> 105)	60
0154	13	2632	13
0196	39	2642	36
0256 (<i>CIS</i> II, 3910)	14	2675	36
0257 (<i>CIS</i> II, 3911)	8, 29	2715	60
0258 (<i>CIS</i> II, 3912)	28	2730	8
0259 (<i>CIS</i> II, 3913)	28	2732	8-9
0261 (<i>CIS</i> II, 3915)	39	2732- <i>PAT</i> 2742	8
0270 (<i>CIS</i> II, 3924)	29	2733	8
0271 (<i>CIS</i> II, 3925)	29	2734	8-9
0292 (<i>CIS</i> II, 3946)	7, 99	2736	8-9
0293 (<i>CIS</i> II, 3947)	7	2737	8
0305 (<i>CIS</i> II, 3959)	112	2738	8
0312 (<i>CIS</i> II, 3966)	29	2810 (<i>Syria</i> 40, 1963, p. 48)	8
0317 (<i>CIS</i> II, 3971)	7	2811 (<i>Syria</i> 47, 1970, p. 413)	9, 21
0319 (<i>CIS</i> II, 3973)	30	p. 337	18
0337 (<i>CIS</i> II, 3991)	36	p. 350	20
0426 (<i>CIS</i> II, 4080)	136	p. 352	42
0468 (<i>CIS</i> II, 4119)	29	p. 360	93
0472 (<i>CIS</i> II, 4123)	29	p. 362	27
0549 (<i>CIS</i> II, 4193)	29	p. 392	117
0555 (<i>CIS</i> II, 4199)	8, 114	p. 405	26
0608 (<i>CIS</i> II, 4252)	60	p. 408	26
0610 (<i>CIS</i> II, 4254)	8	p. 416	136
0614 (<i>CIS</i> II, 4258)	60	P. Dura	
0711 (<i>CIS</i> II, 4353)	47	n° 56	68
0713 (<i>CIS</i> II, 4355)	40	82, i, 7	47
0716 (<i>CIS</i> II, 4358)	8	97, 3	46
0763 (<i>CIS</i> II, 4403)	8	98, i, 8	42
0797 (<i>CIS</i> II, 4437)	58	98, ii, 17	46

98, v, 30	42	p. 104	82
98, viii, 12	47	p. 110, n. 73	85
100, xiv, 1	43	p. 159	134
100, xvi, 3	42	p. 160-161	140
100, xxviii, 21	61	p. 161-162	140
100, xxxii, 3	42	p. 162	139
100, xxxiv, 10	42	p. 164	139-140
100, xxxiv, 17	42	p. 168	148
100, xxxiv, 19	42	p. 168-169	149
100, xxxv, 16	48	p. 169	149
100, xxxvi, 19	48	p. 169, n. 125	149
100, xxxvi, 32	42	p. 170	140
100, xxxix, 21	61	p. 177-183	84
100, xli, 31	35, 42	p. 188-190, n° 12-14	16
100, xlii, 28	46	p. 191-193, n° 15-16 et voir, p. 103	16
101, viii, 3	42	p. 202, n° 30	16
101, x, 26	46		
101, xxix, 11	58	Piso I., 1979	
101, xxix, 23	43	p. 138-140	90
101, xxxi, 16	42	Piso I. et D. Benea, 1984	
101, xxxiv, 9	42	p. 294	77
101, xxxiv, 15	42	Piso I., 1987-1988	
101, xxxiv, 17	42	p. 163-164	77
101, xxxv, 17	48	p. 166	58
101, xxxix, 24	61	p. 167-168	90
101, xxxvi, 28	42	Piso I., 1994	
101, xli, 19	35, 42	p. 207-208	76
101, xlii, 19	47	Piso I. et D. Benea, 1999	
102, vi, 24	61	p. 93	71
114, 7	42	p. 95	74
115a, i, 3	47	p. 95, n. 19	74
115a, i, 15	47	p. 106	131
Petolescu C. C., 1975a		Piso I., 2002	
p. 426-427	75	p. 213-218	91
Petolescu C. C., 1975b		p. 220	94
p. 1022	70	Piso I., 2004	
Petolescu C. C., 1979		p. 300 et voir p. 302	141
p. 108	74	Piso I., 2005	
Petolescu C. C., 2002		p. 476	143
p. 138-139	77	Piso I. et O. Țentea, 2011	
Petolescu C. C., 2007		p. 111-121	133
p. 371, n° 1183	75	p. 112-113	132
Picard G. Ch., 1948		p. 114-115	133
		p. 116	141

p. 117	125	p. 394	71
Piso I., 2014		p. 394, n. 219	67
p. 129, n° 7	46	p. 396	70-71
Piso I. et O. Țentea, 2014		p. 519	77
p. 479-480	138	p. 523 et 527, n. 840	96
Piso I., 2015		p. 523, n. 934	84
p. 195, n° 1	56	p. 525	81
Piso I., O. Țentea et		p. 526	84
F. Matei-Popescu, 2019		p. 528, n° 144	77
p. 250	133	p. 529	77
Piso I., 2021		p. 529, n° 147	70
p. 202	77	p. 533, n° 158	76
p. 203-204	77	p. 556, n° 197	69
p. 203-204, n° 4	90	p. 556, n° 198	69
p. 205	77	p. 558, n° 201	69, 76
Piso I. et O. Țentea, 2022		RIMA II	
p. 278-279	91	p. 43, texte A. 0.87.4, lignes 34-36	6
p. 278	91	p. 37-38, texte A.0.87.3, lignes 29-35	6
Popescu M., 2004-2005		p. 59-60, textes A.0.87.13, lignes 4-9	6
p. 202	150	Robin Chr. J. et M. Gorea, 2002	
p. 211, n. 91	151	p. 434 et p. 420-421	12
p. 219	130, 155	p. 437, n. 36	50
Popescu M., 2016		Robin Chr., 2012	
p. 350	154	p. 488	11
Pripon I.-A., 2015		p. 490	12
p. 767	128	p. 491	12
p. 767-770	128	Rowell H. T., 1936	
Pruett R. J. et J. M. Hutton, 2019		p. 1327-1342 et p. 2537-2554	3
p. 177-195	3	p. 1335	76, 102
Raja R., 2022		p. 2546 et 2549-2550	76
p. 71-78	164	p. 2549	69
Raja R., 2023		p. 2550	77
<i>Passim</i>	4	RTP	
p. 85-113	161	n° 28	113
Renier L., 1855-1858		n° 118	113
n° 1638	28	n° 120	113
n° 1641	84	n° 124	114
Reuter M., 1999		n° 155 (avec Aglibol)	122
p. 357-569	69	n° 213	143
p. 379-561	3	n° 214	143
		n° 224	143
		n° 274	122

n° 278 (deux fois Gad Taimai)	122	Sasarman M., 2013	
n° 700	35	p. 12	58
n° 776	35	p. 64	56
n° 835	35	p. 84	56
n° 942	26	p. 127	65
Rusu-Pescaru A. et D. Alicu, 2000		p. 274	64
p. 74-77	129	Schäfer A., 2007	
p. 84-88	132	p. 248	129
Russu I. I., 1969		p. 251-252	129
p. 174	77	Schäfer A., 2008	
p. 175	75	p. 165-167	131
Sadurska A., 1975		p. 166	131
p. 303-315	164	p. 167	131
Sadurska A., 1982		p. 168	131
p. 269-271, et p. 275-276	165	p. 170	128-129
Sadurska A., 1995		p. 171	129
p. 587-589	164	p. 172	132
Sanie S., 1970a		p. 173	132
p. 234	76	p. 172-173	132
p. 236	50	p. 173-174	132
p. 238	39, 43	p. 174	133
p. 239	49	p. 175	133
p. 239-240	42, 44	p. 176	134
p. 240-241	49	Scheidel W., 1996	
Sanie S., 1970b		p. 98	182
p.405	75	p. 100-103	180
p. 409	92, 177	p. 119	177
Sanie S., 1973		Scheidel W., 2001	
p. 153-154	44	p. 1-82	173
p. 154	36, 44	Schlumberger D., 1942-1943	
p. 155	49	p. 53 et p. 66, n° 8-12	87
p. 158	46	p. 53-82	184
p. 156-157	64	p. 80, n. 2	34
p. 161	47	Schmidt Heidenreich Ch., 2014	
p. 162	43	p. 103	131
Sanie S., 1981b		p. 104	131
p. 176-181-184, 188-191, 196-201	144	Schmidt Heidenreich Ch., 2016	
p. 123-124	153	p. 223-235	3
p. 213	50	p. 223	67
Sanie S., 1989		p. 226	67, 70
p. 1234	131	p. 226-227	71
p. 1231-1240	144	p. 227	67, 72

p. 228	77	p. 234, n° 5	104
		p. 240, n° 8	104
SEG		Seyrig H., 1949	
6, 628	68	p. 37	111
7, 135 (Umm al-Amad)	10	Seyrig H. et J. Starcky, 1949	
13, 622	61	p. 250-251	152
16, 814 (Hauran)	61	Seyrig H., 1951	
34, 1585	13	p. 36-40	164
34, 1593	14, 28	Seyrig H., 1954	
34, 1620	14	p. 214-217	12
48, 1977	14	Seyrig H., 1959	
49, 2117	14	p. 58-60	121
57, 1972-1973 en Damascène	44	p. 59, et voir n. 1	121
		p. 60, n. 3	121
Seyrig H., 1929		Seyrig H., 1960	
p. 314-356	119	p. 68 et suiv.	114
Seyrig H., 1932a		p. 68-74	112
p. 52 et suiv.	114	p. 71, n.1	114
p. 52-53	114	p. 72, n. 3	114
Seyrig H., 1932b		p. 72-73, n. 2	114
p. 190 et suiv	112	p. 73	114
Seyrig H., 1933		Seyrig H., 1971a	
p. 164, n° 8	99	p. 77-112	115
Seyrig H., 1934		p. 85	38, 112
p. 173	123	p. 85-86	111
p. 173-178	118	p. 86-87	111
p. 176	140	p. 91 et voir n. 2	146
Seyrig H., 1936		p. 92	111
p. 397-402	6	p. 104, n. 4	115
Seyrig H., 1937		Seyrig H., 1971b	
p. 199-209	122	p. 337-373	110
p. 201	118	p. 350, n. 3	124
p. 204	123	p. 371-372	121
p. 205	123	Seyrig H., 1972a	
p. 205, n. 3	123	p. 120-125	69
p. 206	119, 121-122, 124-125	Seyrig H., 1972b	
Seyrig H., 1940		p. 202-205	121
p. 95-96	28	Seyrig H., R. Amy et E. Will, 1975	
Seyrig H., 1941a		<i>Passim</i>	115
p. 39-41	122	p. 26	130
p. 46-48	12	p. 137	130
Seyrig H., 1941b		p. 140-141	130
p. 231	72	p. 149	112
p. 232	72		

SFP			
cat. 9	167		
cat. 44	167		
cat. 45	167		
cat. 66	167		
cat. 92	136		
cat. 98	25		
cat. 123	25		
cat. 124	166		
cat. 129	166		
cat. 137	136, 167		
cat. 158	167		
cat. 159	166, 167		
cat. 188	167		
cat. 195	166		
cat. 206	166		
cat. 217	161		
p. 181	25		
Smith D., 1959			
p. 204	160, 162		
p. 205	160, 161		
p. 205 et voir n. 7	160		
p. 206	162		
p. 207-210	162		
Smith II A. M., 2013			
p. 166	70		
p. 167	76		
Southern P., 1989			
p. 81-140	3		
p. 89	68, 71		
p. 89-90	76		
p. 90-91	81		
p. 91	84-85		
p. 91-92	84		
p. 92	69, 102		
p. 92-94	75		
p. 137	77		
p. 138	75		
Speidel M. A., 1998			
p. 166	103-104		
Speidel M. P., 1980			
p. 146-148	81		
Speidel M. P., 1984			
p. 167-169		3, 68	
Speidel M. P., 1984			
p. 221-224		69	
Speidel M. P., 1992			
p. 82		13	
p. 83-84		74	
Speidel M. P., 1994a			
<i>passim</i>		87	
p. 318-319, n° 580 et p. 391, n° 717		31	
Speidel M. P., 1994b			
p. 215-216		76	
Speidel M. P. et P. Weiss, 2004			
p. 253-264		68, 95, 104	
p. 257-258		68, 72	
Stănescu A., 2003a			
p. 37 et p. 48		169	
Stănescu A., 2003b			
p. 137-138		176	
Stănescu A., 2004			
p. 137		168	
Stănescu A., 2005			
p. 11		169	
Starcky J., 1952			
p. 69-85		6	
Starcky J., 1956			
p. 516		144	
p. 517-519		144	
p. 528, <i>Addendum</i>		144-145	
Starcky J., 1961			
p. 133		111	
Starcky J., 1963			
p. 48		8	
Starcky J., 1978			
p. 43-44, n° 41		12	
Starcky J. et M. Gawlikowski, 1985			
p. 40		67	
p. 63-64		99	
p. 90		38, 111-112	
p. 92		111	
p. 94		111	
p. 95		111	
Stark J. K., 1971			

<i>Passim</i>	38	p. 76	39
p. 1 et p. 63	50	p. 78	37
p. 5	58	p. 79	50, 58-59
p. 8	39-40	p. 81	42
p. 8 et p. 74	58	p. 82	48
p. 8-9 et p. 75	39	p. 89	36
p. 9 et p. 75	39	p. 90	47
p. 9 et p. 76	58	p. 92	120
p. 11 et p. 78	59	p. 93	34
p. 11 et p. 79	50	p. 94	61
p. 12 et p. 80	43	p. 95	34, 43
p. 12 et p. 82	48	p. 96	34
p. 13 et p. 80	54	p. 100	45
p. 13 et p. 81	42, 46	p. 103 et p. 106	47
p. 16-17 et p. 85	39, 50	p. 104	49
p. 18 et p. 86	30	p. 106	36
p. 19 et p. 87	40	p. 109	34
p. 20 et p. 88	50, 170	p. 111	55
p. 21-22 et p. 88	46	p. 112	49
p. 22 et p. 88	34	p. 115	35
p. 23 et p. 89	44	p. 117	42
p. 27-28 et p. 91	34	Szabó C., 2018	
p. 29 et p. 92	48	p. 43	151
p. 30	61	p. 66-68	147
p. 32-34 et p. 95	45	p. 68	147
p. 34-35 et p. 96	50	Szabó C., 2021	
p. 35-36 et p. 96	48	p. 343-348	153
p. 37 et p. 97-98	59	Téglás G., 902	
p. 38 et p. 98	43	p. 72-73	132
p. 39 et p. 99	40	Téglás G., 1906	
p. 41 et p. 102	47	p. 321-330	132
p. 43 et p. 104	47	Teixidor J., 1962	
p. 49 et p. 111	41, 47	p. 63-65	8
p. 50 et p. 112	39, 48	Teixidor J., 1963	
p. 51 et p. 114	49	p. 33-34	8
p. 52 et p. 114	55	Teixidor J., 1967	
p. 52 et p. 115	48	p. 187-188, n° 78	8-9, 21
p. 53 et p. 116	47	Teixidor J., 1979	
p. 54-55 et p. 117	35	<i>Passim</i>	114
p. 59 et p. 91	39	p. 1-11	112
p. 64	45	p. 2	38
p. 70	44	p. 2 et p. 31	38
p. 73	58	p. 10	113
p. 74	39, 41		

p. 11	113-114	p. 46, n° 20	176
p. 13	144	Tudor D., 1961	
p. 31-34	111	p. 145-150	152
p. 42	111	Tudor D., 1971	
p. 47	120, 124	p. 71-76	70
p. 71	108	Visconti C. L., 1860	
p. 71-76	37	p. 416-417	110
p. 71 et suiv	114	p. 423-424	113
Teixidor J., 1980		p. 424	110
p. 277-289	157	p. 431-433	108
Teixidor J., 1991		Vittinghoff F., 1950	
p. 213-223	38	p. 402	71
p. 214	33, 39	Wacke A., 1989	
p. 215, et voir n. 2	40	p. 415-417	170
p. 218	41	Will E., 1949	
Țentea O., 2011		p. 161-168	107
p. 372	70	Will E., 1951	
p. 371, n. 1	67	p. 70-100	164
Țentea O., 2012		Will E., 1957	
<i>Passim</i>	3	p. 262-277	6
p. 9	29	Will E., 1959	
p. 27-65	80	p. 136-145	129
p. 27-78	70	Will E., 1992	
p. 66, n. 457	67	p. 25	8
p. 67	72	p. 83	120
p. 67 et p. 70	70	p. 106-120	167
p. 68-69	77	Wolff C., 2002	
p. 70	71	p. 203	93
p. 71	76	Wright W., 1878a	
p. 75-76	77	p. 434	161
p. 76	75	p. 437	88
p. 78	74	Yon J.-B., 1998	
p. 152, n° A. XXII.1-A. XXII	73	p. 153-160	6
p. 162, n° B. XXII.1, B. XXII.2		Yon J.-B., 2000a	
et B.XXII.3	73	p. 517-518	157
Țentea O., 2017		p. 517-526	8
p. 42	134, 138	p. 518	157
Țentea O., I.-M. Corcea, et alii, 2019		Yon J.-B., 2000b	
p. 751 et suiv	134	p. 77-93	32
p. 751	133	Yon J.-B., 2002	
Timoc C., 2006		<i>passim</i>	4
p. 278-279, n° 2	75		
Torma K., 1864-1866			

p. 1	1, 67	p. 150-159	116
p. 2	7	p. 172	162
p. 12	20	p. 172 et voir n. 46	165
p. 23	28	p. 174	33
p. 26	121	p. 175	168
p. 26-27	121	p. 175-176	166
p. 44, n. 255	113	p. 179	42
p. 44-45	113	p. 189, 273, 276	8
p. 45, n. 261	112	p. 223, et voir n. 164	23
p. 45, n. 264	113	p. 227	23
p. 50, 73-75 et 277	47	p. 265-268, annexes, XII. 1, 2 et 3	105
p. 51	143	p. 274, annexes, XIII. 5	99
p. 52	29	p. 276, annexes, XVI	172
p. 53	23, 29	p. 277, annexe XVII	113
p. 54, n. 338	112	Yon J.-B., 2004	
p. 57-59	32	p. 313-336	18
p. 57-65	32	Yon J.-B., 2007a	
p. 57-95	157	p. 413-428	6
p. 60, 202 et 296	41	Yon J.-B., 2007b	
p. 63	49	p. 400, n. 52	152
p. 68-69	104	Yon J.-B., 2008	
p. 70	41	p. 129, n. 3	67
p. 81 et suiv	41	p. 130	68
p. 88	33	p. 130-135	68, 104
p. 93	34	Yon J.-B., 2009	
p. 99-125	6	p. 100, n. 22	111
p. 104	9	p. 100-101	111
p. 106, n. 58	9	Yon J.-B., 2018	
p. 112 et suiv.	67	<i>Passim</i>	
p. 120	80, 88	Yon J.-B., 2019	
p. 120, 216 et p. 273	13	p. 189	162
p. 121, n. 185	99	Zăgreanu R.-Iustinian, 2016	
p. 124	87	p. 211	151
p. 128, n. 248	8	p. 224 et 242	128
p. 133	163		
p. 146, n. 98	36		